

**Les Sources Inédites
de l'Histoire du Maroc**

**Par
Chantal de La Véronne**

**Première Série
Dynastie Sa'dienne**

**Archives et
Bibliothèques
d'Espagne**

tome III

Paris

1961

**Projecto Portugal e o Sul de Marrocos:
Contactos e Confrontos, Séculos XV a XVIII
(PTDC/HAH/71027/2006)**

**Centro de História de Além-Mar da Faculdade
de Ciências Sociais e Humanas da
Universidade Nova de Lisboa e da Universidade
dos Açores**

**Centro de Investigação Transdisciplinar
Cultura, Espaço e Memória da Universidade do
Minho e da Universidade do Porto**

**Responsáveis: Maria Augusta Lima Cruz e
André Teixeira**

Biblioteca Digital / Desafios da Memória

Instituto de Investigação Científica Tropical

Coordenação: Vitor Rodrigues e Manuel Lobato

Digitalização: Eugénia Moreira

OCR e revisão técnica: Manuel Lobato

2011



Oferta

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES

SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

PUBLIÉES PAR

CHANTAL DE LA VÉRONNE

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES D'ESPAGNE

TOME III

1560 - 21 août 1578

PARIS

PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, 12

—
1961

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

COLLECTION DE LETTRES, DOCUMENTS ET MÉMOIRES

ESPAGNE

BIBLIOTECA DO CENTRO DE ESTUDOS
HISTÓRICOS ULTRAMARINOS

Registo

Cota

181

182

183

184

185

186

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

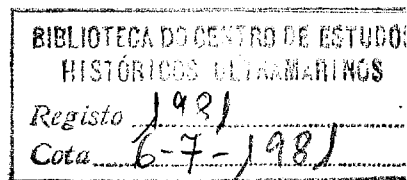
PAR
CHANTAL DE LA VÉRONNE
ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES D'ESPAGNE

TOME III

1560 - 21 août 1578

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

—
1961



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 435

PROBLEM SET 1

1998

PROFESSOR J. J. HALL

PHYSICS 435

1998

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 435
PROFESSOR J. J. HALL
PHYSICS DEPARTMENT

1998

AVANT - PROPOS

Le second volume de la série Espagne se terminait peu après la victoire marocaine de l'oued Leben sur les Turcs. Ce nouvel ouvrage prend fin avec la victoire marocaine d'el-Ksar el-Kebir sur les Portugais, victoire qui arrêtera pour plusieurs siècles la pénétration européenne au Maroc. Les vingt années qui séparent ces deux événements sont remplies d'une importante activité diplomatique entre le Maroc et l'Espagne. Des documents que nous publions, trouvés pour la plupart dans les Archives Générales de Simancas (fonds Secretaría de Estado et Guerra Antigua), se dégagent au premier plan la très forte personnalité de Moulay 'Abd el-Malek, ce prince sa'dien fin et lettré qui ne régna effectivement que deux ans, avant de trouver la mort près de l'oued el-Mekhazen, mais qui dut reconquérir son royaume province par province après avoir connu l'exil. Autour de lui apparaissent d'autres figures marocaines, comme son rival Moulay Moḥammed [el-Mesloukh], ou européennes, comme cette inquiétante famille des Gasparo Corso. Plus loin se profilent les rois d'Espagne et de Portugal qui essayent de progresser en Afrique. Nous publions également un document des Archives de la Couronne d'Aragon à Barcelone, plusieurs relations conservées à la Bibliothèque de l'Escorial ou à la Bibliothèque Nationale de Madrid. Nous avons cité en note tous les documents qui concernent le Maroc pour cette même époque, mais qui sont d'un intérêt moindre.

Nous ne saurions trop dire tout ce que ce volume doit à la science et à l'extrême complaisance de M. Robert Ricard qui a sans cesse suivi nos travaux et a bien voulu revoir

et corriger tout le manuscrit. Qu'il soit ici très sincèrement remercié. Nous disons toute notre reconnaissance à M. Ricardo Magdaleno, directeur des Archives Générales de Simancas, qui nous a ouvert très obligeamment ses archives, à M^{lle} Alvarez, archiviste aux Archives générales de Simancas, à tous les archivistes des Archives générales de Simancas, ainsi qu'aux Révérends Pères Augustins du monastère de l'Escorial qui nous ont guidée et aidée. Nous remercions aussi tout particulièrement M. Georges S. Colin qui par sa grande connaissance du Maroc est souvent venu à notre secours. Nous adressons enfin tous nos remerciements à nos collaborateurs directs, Mohammed Cherkaoui qui mourut si prématurément en 1958, et M. Thami Elazemouri, archiviste aux Archives du Maroc, qui ont établi l'édition des documents en langue arabe, et à Madame Lamotte, secrétaire de la Section Historique du Maroc, qui nous a aidée à élaborer l'index et à rédiger une grande partie des notes de cet ouvrage.

INTRODUCTION

MELILLA ET LE PEÑÓN DE VÉLEZ AVANT LA BATAILLE D'EL-KŞAR EL-KEBIR

Les années 1560-1578 qui font l'objet de ce troisième volume de la Série Espagne couvrent, pour l'histoire intérieure du Maroc, la fin du règne de Moulay 'Abd Allah el-Ghalib (1557-1574) et les luttes entre les deux prétendants, Moulay Moḥammed [el-Mesloukh], qui régna effectivement de 1574 à 1576, et Moulay 'Abd el-Malek qui gouverna à son tour de 1576 à 1578. Mais cette même époque, pour l'histoire des relations entre le Maroc et l'Europe, est dominée par deux événements importants : le premier, l'occupation du Peñón de Vélez de la Gomera par les Espagnols en 1564, consacrait une nouvelle implantation de l'Espagne sur le littoral méditerranéen du Maghreb, tandis que l'autre, la défaite portugaise du 4 août 1578 dans les champs d'el-Kşar el-Kebir, allait marquer pratiquement l'élimination du Portugal de la politique marocaine. En effet Arzila, réoccupée par les Portugais en juillet 1577, devait être définitivement abandonnée par eux en 1589¹ ; Mazagan n'avait plus aucune importance stratégique ; quant aux places de Tanger et de Ceuta, on sait que la première devint anglaise en 1661, et que la seconde resta à l'Espagne après la paix de Lisbonne de 1668.

Dans les précédents volumes de cette série les documents concernant le préside espagnol de Melilla étaient fort nom-

1. Cf. *infra*, p. 322, n. 1.

breux. Malheureusement après l'année 1559, ils se font plus rares — ou bien nous ne les avons pas encore retrouvés. Aussi la vie du préside ne nous est-elle que partiellement connue dans les années qui nous intéressent.

A Alonso de Gurrea avait succédé en 1559 au gouvernement de Melilla Pedro Venegas de Córdoba. Ce curieux personnage, qui devait devenir ambassadeur d'Espagne au Maroc en 1579, ne semble pas avoir toujours exercé ses fonctions dans le plus grand intérêt de la Couronne, comme en témoigne sa condamnation en 1570. Son administration défectueuse ou l'antagonisme, déjà signalé ¹, entre le gouverneur et le *veedor*, le second fonctionnaire du préside, allait aboutir en 1568 au renvoi de Pedro Venegas. Déjà en 1564, dans une relation en date du 9 avril adressée au gouvernement central, Venegas demandait que les fonctions du *veedor* ainsi que celles du chef de la comptabilité, le *contador*, soient nettement définies quant à la distribution et à la fixation du prix des denrées (vin, huile, vinaigre, lard, fromage), et du paiement des soldes; il réclamait aussi que des comptes très stricts soient tenus par les divers officiers, que les surplus de vivres soient envoyés à l'hôpital, que le *veedor* et le *contador* soient présents lors des distributions de vivres, lors des paiements et lors du déchargement des navires en provenance de Málaga, etc..., et que toute dérogation à ces réglementations ne puisse se faire sans un ordre écrit du gouverneur ². Que répondit-on à cette relation? Il semble bien que les officiers incriminés, le *veedor*, le *contador* et le *pagador*, durent faire parvenir à leur tour quelques rapports au Roi, car deux années plus tard, en 1566, Philippe II envoyait son *contador* de l'artillerie, Antonio del Peso, enquêter à Melilla pour une durée de quatre mois sur l'administration et les agissements du capitaine Pedro Venegas de Córdoba ³.

1. Cf. *1^{re} série*, Espagne, t. I, p. xv-xvii.

2. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo* 486. — *Copie*

authentifiée.

3. *Ibid.* — *Guerra Antigua*. — *Legajo* 71, fol. 133-144 — *Copie* (instructions données à Antonio del Peso).

Antonio del Peso s'embarqua à Málaga en septembre, et, au bout des quatre mois prévus, vit son mandat prorogé d'un an. On lui adjoignit même en novembre 1567 Pedro de la Muela pour l'assister dans son enquête. Que reprochait-on à Venegas? Des malversations et des fraudes diverses sur les soldes des hommes de guerre et des ouvriers employés aux fortifications, d'avoir des esclaves maures injustement, et surtout des détournements sur la perception des droits de porte et de fer (*de puertas y hierros*), et sur les « prises et chevauchées » (*presas y cavalgadas*) qu'il avait effectuées et dont il devait répartir le butin, en en versant une partie, le quint, à la Couronne ¹. C'est du reste sur ce dernier chef d'accusation qu'il sera cité devant le Conseil de la Guerre ², et en février 1570 il sera condamné à payer une amende de 2.500 ducats ³. Deux autres individus étaient également suspects à Melilla, Lope Martín, accusé de faire passer des informations au caïd Bucar, et l'interprète d'arabe, Miguel Ruiz. Tous deux étaient d'ailleurs déjà en prison, et le visiteur Antonio del Peso dût aussi enquêter sur eux ⁴.

A Pedro Venegas de Córdoba succéda Don Francisco Sánchez de Córdoba ⁵, puis, de 1572 à 1595, Antonio de Tejada ⁶. La longue enquête d'Antonio del Peso n'avait guère résolu les difficultés qui survenaient entre les gouverneurs et les autres officiers de la place, car, dès 1577, Antonio de Tejada se plaignait des agissements du pagador et du contador, ce dernier étant le gendre du premier ⁷.

La garnison de Melilla était à cette époque d'environ 400 hommes, cavaliers compris; chacun touchait comme solde quatre ducats par mois ⁸. En 1564, on trouve mentionnés

1. *Idem.*
 2. *Ibid.* — *Guerra Antigua.* — *Legajo 72, fol. 220.* — *Minute.*
 3. *Ibid.* — *Legajo 74, fol. 63.* — *Minute* (avis de Philippe II au juge de Cordoue).
 4. *Ibid.* — *Legajo 71, fol. 138.* — *Copie* (instructions pour Antonio del Peso).

5. MORALES (G. de), *Datos para la historia de Melilla*, Melilla, 1909, p. 29-31.
 6. *Ibid.*, p. 31-32.
 7. *Archivo General de Simancas.* — *Guerra Antigua.* — *Legajo 83, fol. 101.* — *Original.*
 8. *Ibid.* — *Estado.* — *Legajo 486.* — *Original* (1566).

l'écrivain public, Gonzalo de Villanueva, Domingo Miguel de León ¹, et Juan Alvarez de Aguilar, « pagador de la gente de guerra y obras..., y tenedor de bastimentos » ². En 1577 on pouvait dénombrer à Melilla les officiers suivants : le gouverneur, Antonio de Tejada, le « maestro mayor », Gregorio de Araño, le veedor, Antonio de Tausida, le contador, Francisco Martínez de Arenzana, succédant à Juan de Vergara, un autre veedor, Penedo, et le lieutenant du veedor, Juan de Bustillo ³. En 1578, Hernando de Bustillo qui avait été déjà veedor en 1570 devait reprendre sa charge ⁴.

En 1566 il avait été décidé que le gouverneur et le veedor disposeraient chacun d'un brigantin pour faire venir l'argent, les vivres et le matériel de Málaga ⁵. En 1577, on voit même Antonio de Tejada armer à ses frais une frégate pour faire la chasse aux navires marocains ⁶.

Melilla ne devait pas rester le seul préside castillan au Maroc. En septembre 1564 les Espagnols réoccupaient le Peñón de Vélez qu'ils avaient dû évacuer en 1522 ⁷. Diego Pérez Arnalte en était nommé gouverneur, une garnison de 400 hommes y était laissée ⁸, et on entreprit immédiatement de relever avec 100 sapeurs et 60 ouvriers ⁹ les fortifications de la place où les Turcs avaient abandonné des vivres et 21 pièces d'artillerie ¹⁰.

Le problème qui se posa immédiatement aux nouveaux

1. *Archivo General de Simancas* — *Estado*. — *Legajo 486*. — *Original* (1566).

2. *Ibid.* — *Guerra Antigua*. — *Libro n° 28*, fol. 39 v°. — *Transcription enregistrée*.

3. *Ibid.* — *Guerra Antigua*. — *Legajo 83*, fol. 101. — *Original*.

4. *Idem*, et *ibid.* — *Legajo 84*, fol. 45 et *legajo 85*, fol. 86 (minutes du Conseil du Roi).

5. Cf. *1^{re} série*, Espagne, t. I. p. xxi; et *Archivo General de Simancas*. — *Guerra Antigua*. — *Legajo 85*, fol. 43 et 86 (minutes du Conseil du Roi).

6. *Archivo General de Simancas*. — *Guerra Antigua*. — *Legajo 33*, fol. 168 v°. — *Copie enregistrée*. Tejada

demandait à être dispensé de verser au Roi le quint des prises faites avec cette frégate puisqu'elle lui appartenait en propre.

7. Cf. *infra*, p. 59.

8. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 145*, fol. 244. — *Original* (lettre de Diego Pérez Arnalte à Philippe II du 22 septembre 1564).

9. *Ibid.* — *Legajo 144*, fol. 110. — *Original* (lettre de Don Garcia de Toledo à Francisco de Eraso, du 17 septembre 1564).

10. *Ibid.* — *Legajo 144*, fol. 182. — *Original* (lettre de Don Garcia de Toledo à Philippe II, du 25 septembre 1564).

habitants du Peñón était le manque total d'eau. Il n'y avait ni source ni puits sur l'îlot, et toute l'eau nécessaire à la vie de la garnison devait être apportée soit du fort de terre ¹, ce qui nécessitait une protection constante de ce fort avec 50 hommes pris sur la garnison du Peñón ², soit de Málaga, grâce aux brigantins. L'un des premiers soins du gouverneur fut donc de creuser un puits et de faire une citerne ³. Le puits ne devait, hélas, jamais fournir la moindre goutte d'eau, et l'on continua à la faire venir du fort de terre jusqu'en 1702 ⁴, puis uniquement de Málaga, après l'abandon du fort et quand la citerne était à sec.

Il fallait aussi, comme pour Melilla, faire venir d'Espagne tout le ravitaillement de la place. En 1565, pour 424 personnes, on demandait du biscuit, du vin, de l'huile, du vinaigre, de la viande, du poisson, et du sel, plus des munitions, de la corde, des espadrilles, de la paille, des cercles pour tonneaux, de l'osier, quatre quintaux de brai, de l'étope, du suif, du fer, de l'acier, du charbon, des piques, des marteaux, des coins, 2.000 paniers de sparte, des manches d'outils, de la chaux et des briques ⁵. A cette même époque on dénombrait 230 soldats, 120 sapeurs, un tailleur de pierre, un charpentier, un ingénieur, Agustín Amodeo, avec ses dix-huit hommes, et douze artilleurs. Il y avait également un vicaire, un veedor, un contador, un fournisseur de vivres (*tenedor de bastimentos*) et un majordome d'artillerie ⁶; la composition administrative du Peñón était la même que celle de Melilla.

Lorsque Juan de Molina succéda à Diego Pérez Arnalte le 30 juin 1565, la garnison comprenait 425 personnes. Les

1. Cf. *infra*, p. 85, n. 7 et p. 93 et n. 2.

2. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 145*, fol. 239. — *Original* (lettre de Diego Pérez Arnalte à Philippe II, du 1^{er} novembre 1564).

3. *Idem* et *ibid.* — *Legajo 486*. — *Original* (lettre d'Alvaró de Bazán à Philippe II, du 19 mars 1565).

4. GARCÍA FIGUERAS (Tomás), *Una posesión africana poco conocida: el*

fuerte de tierra en Badés (564-702), dans *Miscelánea de Estudios históricos sobre Marruecos*, Larache, 1949, p. 151-156.

5. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 45*, fol. 307. — *Original* (29 janvier 1565).

6. *Ibid.*, fol. 229-233. — *Original* (lettre de Diego Pérez Arnalte à Philippe II, du 10 février 1565).

soldes allaient de deux à sept ducats par mois pour les hommes de troupe et les ouvriers : Andrés de Lipar, « patrón de las barcas », en touchait six, et l'ingénieur Agustín Amodeo 14 écus de onze réaux. Le patron du brigantin « San Bartolomé », Hernán Sánchez, recevait 100 ducats mensuels, le chapelain 50 ducats par an, le chirurgien 250 maravédis par mois et le barbier quatre ducats mensuels. A toutes ces soldes était ajoutée une certaine quantité de blé ou d'autres vivres ¹.

La vie au Peñón devait être très dure pour la garnison. Les retards étaient fréquents, pour ne pas dire constants, dans le paiement des soldes et l'arrivée des vivres et des munitions. Dans la correspondance entre le pouvoir central et les officiers du Peñón, ces derniers signalent continuellement le manque d'argent ou de matériel : en 1566, Pedro de Elgueta qui cumulait les fonctions de « pagador y tenedor de bastimentos y mayordomo del artillería », et Juan de Molina réclament des munitions ²; en novembre de l'année suivante, Agustín Amodeo signale que faute de matériel les travaux des fortifications ont dû être interrompus depuis deux mois et que les ouvriers n'ont touché que le tiers de leurs salaires; quant à lui-même il demandait son licenciement parce qu'il ne s'entendait pas avec le capitaine ³. En 1578 la situation ne s'était pas beaucoup améliorée, car les demandes de vivres continuent à faire le fond des correspondances entre le Peñón et l'Espagne ⁴.

L'administration de Juan de Molina devait se rapprocher de celle de Pedro Venegas de Córdoba à Melilla, et en mai 1574 Tomás de Zayas était envoyé au Peñón pour enquêter

1. *Archivo General de Simancas*—*Estado*. — *Legajo 486*. — Copie (mémoire du 26 octobre 1565); et cf. *infra*, p. 118-123.

2. *Archivo General de Simancas* — *Guerra Antigua*. — *Libro n° 26*, fol. 89 v°-90 r°. — *Transcription enregistrée* (lettre du 25 janvier 1566).

3. *Ibid.* — *Estado*. — *Legajo 486*. — *Original* (lettre de Agustín Amo-

deo à Philippe II du 7 novembre 1567).

4. *Ibid.* — *Guerra Antigua*. — *Legajo 84*, fol. 36 (minute du Conseil du Roi du 12 avril 1578); *ibid.* — *Legajo 85*, fol. 36 (minute du Conseil du Roi du 18 février 1578); *ibid.* — *Legajo 85*, fol. 70 (minute du Conseil du Roi du 26 mai 1578); *ibid.*, fol. 42-45 (minutes du Conseil du Roi de 1578).

sur les agissements du capitaine ¹. Tomás de Zayas mourut dans l'exercice de ses fonctions et fut remplacé en octobre 1575 par Don Antonio Moreno, commandeur de Ballesteros de l'Ordre de Calatrava. Ce dernier laissa en partant des instructions fort précises pour le gouverneur ², et, en mai 1578, Juan de Molina fut remplacé par Diego de Vera. Cette décision de changer le gouverneur du Peñón avait été prise à la fin de l'année précédente ³, mais son exécution avait été ajournée en raison de la venue de l'un des prétendants sa'diens, Moulay Moḥammed [el-Mesloukh], devant le préside ⁴. Diego de Vera se conduisit comme son prédécesseur et fut même accusé de maltraiter ses hommes et ses officiers. Remplacé une première fois en 1580, on devait le voir pourtant reprendre le commandement du Peñón en 1584 ⁵.

Comme les présides de Melilla et d'Oran, le Peñón servit quelquefois de refuge à des notables ou à des prétendants marocains : en 1572, un certain « Hayamen Mexuguete » s'y réfugia après s'être enfui de Fès ⁶; en 1578, du 14 février au 25 mars, il servit d'asile à Moulay Moḥammed [el-Mesloukh] et à toute sa famille.

La situation précaire de ces deux présides, qui les faisait dépendre entièrement de l'arrivée des brigantins en provenance de Málaga, devait par ce fait même les isoler du continent africain. Sauf, lors des chevauchées (*cabalgadas*), les garnisons ne s'aventuraient pas à l'intérieur des terres et ne cherchaient à faire aucune conquête : les présides n'étaient pour l'Espagne que des « postes d'écoute » sur la politique marocaine, des comptoirs commerciaux et des lieux d'échange et de rachat des captifs.

Chantal de LA VÉRONNE.

1. *Archivo General de Simancas* — *Guerra Antigua*. — *Legajo 78, fol. 300* (minute du Conseil du Roi. — Instructions pour Tomás de Zayas au sujet de la visite du Peñón, 1574).

2. *Ibid.* — *Legajo 95, fol. 132*. — *Vidimus de 1580* (visite d'inspection du Peñón du 27 décembre 1576). Cf. MORALES (G. de), *op. cit.*, p. 55-56.

3. Cf. *infra*, p. 356-357.

4. Cf. *infra*, p. 340-343, p. 354-355, p. 360-362, p. 365-369, p. 378-385 et p. 407-408.

5. Cf. *infra*, p. 398-400, et MORALES (G. de), *op. cit.*, p. 56.

6. *British Museum*. — *Egerton, mss. 2.047, fol. 294*.

7. Cf. *infra*, p. 407.

I

MANDEMENT DE PHILIPPE II AU DUC DE GANDIE¹

Le duc de Gandie doit récompenser ceux qui s'empareraient sur terre ou sur mer des Maures d'Afrique qui font des incursions sur les côtes du royaume de Valence, et des Morisques qui cherchent à s'embarquer [pour la Berbérie]; cela encouragera les Vieux Chrétiens de la région côtière à s'armer et à lutter contre eux avec plus d'ardeur. — Que le Duc prenne toutes les précautions nécessaires qu'il pourra, et, comme la protection du royaume de Valence d'après les dépenses qui sont faites à cet effet tous les ans est une de ses principales charges, il lui sera possible de donner comme récompense, à ceux qui s'en seraient emparés, les Maures [d'Afrique] aussi bien que les Morisques des royaumes d'Aragon, de Grenade et de Valence qui essaieraient de

1. Ce document qui ouvre le troisième volume de la Série Espagne peut sembler ne concerner qu'indirectement le Maroc, mais les relations entre les Morisques d'Espagne et la Berbérie (dans son sens le plus étendu, c'est-à-dire l'Afrique du Nord de Gabès à l'Atlantique) étaient trop importantes à cette époque pour que cette question soit passée sous silence dans un ouvrage consacré à l'histoire du Maroc. Sur les Morisques du « Levante » espagnol se reporter à l'article de T. HALPERIN DONGHI, *Les Morisques du Royaume de Valence*, dans *Annales*, avril-juin, 1956, n° 2, p. 154-182. Consulter également REGLA (I.), *La cuestión morisca, y la coyuntura internacional en tiempos de Felipe II* dans *Estudios de Historia Moderna*, t. III, 1953, p. 217-234, CARO BAROJA, *Los Moriscos del reino*

de Granada, Grenade, 1957, et LAPEYRE (H.), *Géographie de l'Espagne Morisque*, Paris, 1959.

Deux documents provenant du fond *Guerra Antigua* des Archives de Simancas (*Libro n° 28, fol. 94 r°*, mandement royal du 4 décembre 1565, et *Libro n° 26, fol. 133 r°-v°*, mandement royal du 12 mai 1566, adressés au comte de Tendilla, capitaine général du royaume de Grenade) mentionnent un descendant de nouveaux convertis, un certain Don Alvaro de Fès « Muley », fils de Don Hernando de Fès « Muley », petit-fils de Don Alvaro de Fès, lequel à l'époque des Rois Catholiques avait obtenu une charge de « repartidor por mayor » de la « farda » de Grenade. Son petit-fils demandait une des neuf « lanças muertas », charges réservées aux nouveaux convertis.

passer [en Berbérie] avec leur argent et leurs vêtements. — Il doit faire en sorte que tous les habitants de la côte soient bien armés et prêts à répondre aux attaques et à lutter contre les ennemis de la Foi.

Tolède, 8 mars 1560.

El Rey,

Muy illustre Duque¹, caro primo, nuestro lugarteniente y capitán general almirante nacional de nuestra Corte en esse rreyno, mossén Hierónymo de Romani y de Serina, nos ha referido de vuestra parte lo mucho que cumple a nuestro servicio y a la guarda de la marina desse rreyno que, de los Moros de allende que vinieren a hazer daño en esse rreyno y de los Moriscos del mismo rreyno y de los del rreyno de Aragón y del de Granada que se fueren a embarcar para passar en allende, se haga gracia y merced a los que dentro de mar o en tierra los prendieren, porque, con hazerse esto, los Christianos viejos del dicho rreyno que biven en los lugares de la Marina se armarán y apercibirán y con más ánimo y voluntad saltan en los rrebatos y pelean con ellos.

Y porque nuestra voluntad es que estéis muy advertido en la guarda desse rreyno y que para ella se hagan todas las diligencias y provisiones necessarias que por vuestra parte se pudieren hazer, attendido lo que esse rreyno en cada un año gasta en su guarda y que, según dezís, ésta es una de las provisiones que más cumplen, con la presente os damos licencia, permissio y facultad que asy de los Moros de allende como de los Moriscos de los rreynos de Aragón y de Granada y desse mismo rreyno de Valencia que se fueren a embarcar para passar en allende y del dinero y rropa que llevaren

1. Don Carlos de Borja, ou Borgia, duc de Gandie (Gandía), gouverneur du royaume de Valence. C'était le fils de saint François de Borgia. Il mourut le 16 juin 1592. Cf. GARCÍA (A.) y CARAFFA (A), *Encyclopedia herald. y*

geneal. hispano-americana, t. 18, p. 117; et BETHENCOURT (F. FERNÁNDEZ de), *Historia geneal. y herald. de la monarquía española...*, t. IV, Madrid, 1902, p. 125 sq.

consigo, podáis hazer y hagáis gracia y merced a los que dentro de mar o en tierra los prendieren peleando, y pues se les ha de hazer esta merced, procuraréis que todos los vezinos de las villas y lugares de la costa desse rreyno estén muy armados y en orden para acudir a los rebatos y pelear con los enemigos de la sancta fee cathólica y nuestros, porque dellos recibiremos muy grato servicio, y rresultará que se escusarán los muchos daños que esse rreyno suele recibir. A los que hiziéredes esta merced les mandaréis despachar las provisiones necessarias conforme al stilo de nuestra cancellería de Aragón, que, en quanto sea menester para ello, os damos y concedemos nuestras bozes, vezes y poder rreal cumplido con la presente, e sea etc.

De Toledo, a ocho de março año de MDLX^o.

Yo el Rey.

Protonotarios :

V^t Camaccius, Rj.

V^t Johanes Ximeno Prognali, thesorero.

V^t Giginta, Rj.

V^t Luna, Rj.

V^t Loris, Rj.

Archivo de la Corona de Aragón. — Cancillería. — Registro 4346, fol. LXX, r^o-v^o. — Copie enregistrée.

II

REMISE A ALONSO DE LUQUE
DE L'ADMINISTRATION DE L'HÔPITAL
DE MELILLA

Le vicaire de Melilla, Alonso de Luque, devra désormais s'occuper de l'administration de l'hôpital. — Les pauvres devront y être bien traités suivant les possibilités de l'hôpital, avoir du linge, des lits et tout ce qui est nécessaire, et recevoir des aumônes convenables. — Le vicaire devra dresser un inventaire de ce qui sert aux pauvres à ce jour et présenter les comptes annuels des recettes et des dépenses de l'hôpital à Pero Venegas de Córdoba ou à ses successeurs; et, s'il reste quelque crédit, qu'il soit utilisé à l'acquisition de lits ou d'autres choses nécessaires. — Les médicaments doivent être à la charge de l'hôpital: les bénéfices que l'on pourra ainsi faire seront affectés à l'entretien des pauvres. — Le Roi donne cinquante ducats à l'hôpital pour acheter les médicaments que procureront les provéditeurs de Málaga; le vicaire devra en prendre grand soin. — Pero Venegas et ses successeurs au gouvernement de Melilla ne devront pas se mêler de l'administration dudit hôpital avant d'avoir fourni au vicaire toute l'aide dont il aurait besoin.

Tolède, 9 mars 1561.

En marge, alia manu: De officio: al bicario de Melilla sobre el ospital¹.

1. Sur l'hôpital de Melilla, cf. *1^{re} série*, Espagne, t. I, p. xxii et n. 3, p. xxiii et n. 1, et p. 86 et 87.

El Rey,

Alonso de Luque ¹, vicario de la ciudad de Melilla, teniendo entendido que por no haver persona que particularmente aya tenido cargo del ospital dessa çiudad no a havido en el buen rrecaudo que conviene ni los probee... ²an a curarse, rresçiven la ospitalidad y regalo que convernía confiando de vuestra persona y del zelo que tenéys al servicio de Nuestro Señor y nuestro, y entendiendo ser asy cunplidero a la buena administración del dicho ospital, havemos acordado de encargar como por la presente os lo encargamos, e os mandamos que de aquí adelante tengáis a vuestro cargo la administración del dicho ospital y de las cosas que tocaren a él; y miréys y proveáys que los pobres que se curan en el dicho ospital sean tratados y curados con la piedad y regalo que ser pudiere, conforme a la posibilidad que en él obiere para ello, e que la ropa y camas e otras cosas que oviere en él para servicio de los dichos pobres estén con el tratamiento e buen rrecaudo que conviene, y que en la distribución de las limosnas que se les dieren aya buena quenta y razón, e que por ynventario se os haga cargo de todas las cosas que al presente ay e oviere para servicio de los dichos pobres, y que en fin de cada año déis quenta de lo que oviéredes resçibido para el dicho ospital y se oviere gastado en él a la persona que Pero Benegas de Córdoba a quien havemos proveydo por nuestro alcaýde e capitán de la dicha çiudad y fortaleza de Melilla, o quien después dél tuviere el dicho cargo, nonbrare; y, si algún alcance se hiziere, se emplee y conbierta en conprar camas o otras cosas neçesarias para el servicio del dicho ospital y porque también havemos mandado que las mediçinas que solían estar a cargo del médico estén al del dicho ospital, para que la ganancia que huviere en ella sea y se conbierta en beneficio de los dichos pobres. E havemos hecho merced al dicho

1. Alonso de Luque était arrivé à Melilla le 16 février 1558. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. I, p. xxv, n. 5 et t. II,

p. 465 et p. 466 et n. 1 et 2.
2. Illisible.

ospital de çinquenta ducados por una bez para las dichas mediçinas y embiado a mandar a los nuestros proveedores de Málaga que las hagan conprar y embiar a essa dicha çiudad. Os mandamos que también tengáis cuydado de mirar que aquéllas estén bien tratadas y acondiçionadas y en parte que no se dañen e que se refresquen quando fuese neçesario y conviniere. E mandamos al dicho Pero Venegas e a otra qualquier persona que adelante tubiere el dicho cargo, y a las otras personas que al presente ay y oviere adelante en la dicha çiudad y fortaleza de Melilla, que no se entrometan en la administración del dicho ospital, antes os den todo el favor e ayuda que pidiéredes e oviéredes menester, para que se haga como conviene al servicio de Nuestro Señor y nuestro, e que se asiente el traslado desta mi çédula en los libros que los nuestros ofiçiales de la dicha Melilla tienen para que lo en ella contenido aya hefecto.

Fecha en Toledo, a ix de março de 1561 años.

Yo el Rey.

Refrendada de Juan Vázquez de Salazar.

Sin señal.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n° 27, fol. 244 r°-v°. — Transcription enregistrée.

III

RÉCIT DES PRISES DU CAÏD DE VÉLEZ DE LA GOMERA
(EXTRAITS)

Francisco de Ibáñez relate les prises faites entre le début d'août et la fin d'octobre 1561 sur les côtes d'Andalousie par le caïd turc de Vélez de la Gomera, Bou Yahya, dont il a été captif. — Ce caïd, qui a été installé à Vélez par le pacha d'Alger, possède quatre galiotes : la capitane, avec un équipage de 90 Turcs armés d'escopettes et d'arcs et des rameurs chrétiens; la patronne, avec 80 Turcs armés de la même façon et des rameurs chrétiens, commandée par Cara Mami; la troisième, avec 70 Turcs et des rameurs chrétiens, a pour capitaine Morato Arráez; la quatrième transporte 70 Turcs armés également d'arcs et d'escopettes. — Quelques-uns de ces Turcs sont des renégats et il y a parmi eux de bon comites et de bons officiers, et ces galiotes sont très rapides. — Dans la baie de Gibraltar l'une d'elles s'est emparée d'un brigantin qui venait de Ceuta : le caïd en avait demandé 500 ducats, mais il l'a remis gracieusement aux gens de Gibraltar. — En plus des quatre galiotes susdites, le caïd Bou Yahya en possède à Vélez de la Gomera deux autres, neuves et équipées de rameurs chrétiens, et il fait construire une galère bâtarde de cinq rameurs par banc. — A Tétouan il y a trois petites fustes qui iront de conserve avec [les galères] du caïd de Vélez. — A Larache il y a trois fustes dont deux appartiennent à un Turc, le raïs Calafate, et à Salé il y a deux autres fustes, mais ces cinq navires ne se joindront pas à ceux du dit caïd. — Le pacha d'Alger, arrivé récemment de Turquie, l'a fait appeler pour lui donner des galères qui lui permettront de piller les côtes andalouses et de s'emparer des navires des Indes.

[Après le 31 octobre] 1561.

Au dos, eadem manu : Relación de los daños que an hecho los Turcos de Vélez de la Gomera en las costas del Andaluzía.

Relación de lo que a hecho el alcaýde de Bélez con sus galeotas contra los Cristianos que navegan por las costas del Andalucía y de lebante a poniente y a Yndias, desde principio de agosto fasta fin de octubre de 1561, declarada por Francisco Ybáñez su cautibo.

El dicho alcaýde es de nasción turco y se llama Ayaya¹, y está en la çiudad de Bélez de la Gomera por mandado del rrey de Argel² con cierta cantidad de Turcos y navíos para guardar aquella plaza y hazer guerra a los Cristianos.

Tiene quatro galeotas con que salimos : la capitana de XXI bancos armados de dos a dos, trae en cruxía un cañón serpentino de XXXVIII^o quintales, pieza de mucho alcance y buena bala; trae noventa Turcos tiradores, que cada uno dellos trae una escopeta y un arco³, y todos los rremeros son Cristianos cautibos.

1. Ce caïd « Yahaya » est cité dans un manuscrit de la *Real Biblioteca del Escorial*. — §. III. 23, publié dans la *Colección de Documentos Inéditos*, vol. 13, Madrid, 1848, p. 505. Vers l'année 1556, avec cinq, puis dix galères il sévissait dans la région du Peñón de Vélez. D'après Baltasar COLLAZOS (*Comentarios a la fundación, conquista y toma del Peñón de la Gomera*, Valence, 1566, fol. 53 r^o-56 v^o), ce caïd, qu'il appelle Ilharraez, était originaire de Turquie. Il vint à Alger où il équipa une frégate, puis bientôt après une galiote avec laquelle il fit la course. En 1552, il fut pris au cap de Gata par Don Juan de Mendoza et passa deux ans et demi comme galérien. Racheté pour 800 ducats par un capitaine génois, il se rendit à Alger où il obtint une galiote et ravagea les côtes d'Espagne. En 1558, Hassan Pacha le nomma caïd de Vélez. En allant rejoindre son poste, il se heurta au comte d'Alcaudete à la hauteur de Mostaganem, le vainquit et retourna à Alger avec un grand nombre de

captifs chrétiens. Une fois en place à Vélez, il ravagea la côte espagnole de Carthagène au cap Saint-Vincent. Il s'intitulait seigneur du détroit de Gibraltar. Vers la fin de 1563 ayant fait fortune, il se démit de sa charge et retourna à Alger. Il semble difficile de l'identifier avec Yahya Pacha qui régna à Alger en 1557 et en 1562 (cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 243-244), et qui d'après HAEDO (*Histoire des rois d'Alger*, p. 112) avait été longtemps caïd de Miliana.

2. Vélez de la Gomera, le Peñón de Vélez et d'autres ports de la côte s'étaient livrés au pacha d'Alger en 1554, lors de la prise de Fès par ce dernier qui avait mis dans ces places des caïds turcs. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 147.

3. Les marins turcs se servirent d'arcs jusqu'à la bataille de Lépante. Après 1572, le pacha Eulj 'Ali les remplaça par des mousquets. Cf. GRAMMONT (H.D. de), *Histoire d'Alger*., Paris, 1887, p. 110.

La patrona es de XXI bancos, dos a dos, armada de Cristianos; trae LXXX° Turcos, con sus arcos y escopetas y el cañón de cruxía un poco menor, de la qual es capitán Carimimute¹ de nación turco, muy valiente soldado, viejo y muy buen moro.

La otra galeota es de XVIII° bancos, dos a dos; trae setenta Turcos, de la qual es capitán Morato Arráez², turco, con su cañón de cruxía de []³, armada de Cristianos.

La otra galeota es de XVII bancos, trae setenta Turcos, con sus arcos y escopetas y su cañón de cruxía.

Algunos destes Turcos son rrenegados, traen muy buenos comitres y sotacomitres y oficyales, y son muy listas galeotas assy par[a] alcançar como para huyr mudando la vela de alto arbolando y desarbolando con gran presteza.

.....
 Estando en la baya de Gibraltar tomó una galeota dellas un bergantín que venía de Çeuta y el Alcayde lo[s] rresgató en quinientos ducados y, porque ubo diferençia sobre ello, lo dio a los de Gibraltar de graçia y así les hizo otros muchos plazerés, y en este tiempo me fuy. Yo no sé lo que después acá han hecho.

Los navíos que yo vy en la costa son los siguientes :

En Bélez de la Gomera tiene el alcayde Buyaya demás de las quatro galeotas, que trae armadas, otras dos que avía hechado al agua nuevas, de XXI bancos cada una y sus cañones de cruxía para ponelles y Cristianos para armallas, y haze una galera bastarda de cinco rremos por banco para la qual ha enbiado el rrecaudo y madera a Argel y se está haziendo todo a fin de venir a esperar a las naos de las Yndias.

En Tetuán ay tres fustas pequeñas que andarán en conserva del Alcayde, porque son amigos.

1. *Caramimute*, Cara Mami. Cet officier ture ne doit pas être confondu avec le corsaire du même nom qui fut tué en 1540 devant l'île d'Alborán.

2. Il s'agit peut-être du célèbre corsaire d'Alger, Morat-Raïs ou Amurat-

Raïs, beau-père de Moulay 'Abd el-Malek. Cf. *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 161, n. 2 et p. 426, n. 2, où sont réunies les références relatives à ce personnage.

3. Illisible.

En Alarache ay tres fustas, las dos dellas de XIX y XVIII^o bancos de un Turco que se llama Arráez Calafate y por otro nombre Vibe, y en Çalé ay otras dos fustas. Estas çinco, no se cree que se juntarán con el Alcayde porque no son amigos.

El rrey de Argel que nuebamente a benido de Turquía¹ a ynbiado a llamar a este alcayde de Bélez de la Gomera para le dar galeras de armada para que anden en estas costas del Andaluzía a rrobar y esperar las naos de Yndias que ban y bienen, para las tomar, que es a lo que todos pretenden².

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 444, fol. 104. — Minute.

1. En juin 1561 les janissaires s'étaient saisis de Hassan Pacha et l'avaient embarqué de force pour Constantinople. Les chefs du complot, l'agha des janissaires, Hassan, et Couça Moḥammed, s'emparèrent du pouvoir et l'exercèrent pendant trois mois environ. Ils furent à leur tour embarqués pour Constantinople par le nouveau Pacha envoyé par la Porte, Aḥmed (cf. GRAMMONT (H.-D. de), *Histoire d'Alger...*, p. 93-94). C'est à lui qu'il est fait allusion dans ce texte.

2. Ce texte accompagnait une lettre (de l'année 1562) du prier et des consuls de l'Université [des marchands] de Séville qui se plaignaient au Roi des méfaits commis par les quatre galiotes du caïd de Vélez de la Gomera

et par les sept ou huit navires (*navios de remos*) de Larache, Salé et Tétouan. Comme ce même caïd de Vélez avait construit deux autres grosses galères et était en train d'équiper une bâtarde pour attaquer les navires des Indes et piller la côte entre Ayamonte et le Détroit, le Prieur et les Consuls suppliaient Philippe II d'armer huit galères et une frégate pour se protéger du dit caïd, et de leur permettre, pour accélérer la construction de ces navires, de lever pendant trois ans un droit de *averia* sur les marchandises des Indes. Cette lettre était signée : Alonso Muñoz, Grabiél de Balmaseda et Diego Díaz Bezerriles (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 444, fol. 106. — Original*). Cf. *infra*, p. 98, n. 2.

IV

PROROGATION D'UN SAUF-CONDUIT
DONNÉ A SALOMON BEN ZAMIRROU

Le 30 mars 1561 un sauf-conduit de six mois a été donné à Salomon ben Zamirrou pour venir en Espagne par Tanger; puis, le 29 septembre, ce sauf-conduit a été prorogé de deux mois et a été rendu également valable pour le serviteur de Ben Zamirrou, le juif Jacobo. — Comme les deux hommes doivent aller au Portugal pour leurs affaires et que le terme du sauf-conduit est déjà échu, ils auront le droit de revenir par l'Espagne pour s'embarquer à destination de Tanger; leur sauf-conduit est de nouveau prorogé de quatre mois qui prendront effet à expiration des huit mois déjà accordés.

Madrid, 6 décembre 1561.

*En marge, alia manu: Salomon Aben Zemerro*¹.

1. Salomon ben Zamirrou, ou « ben Zemerro », ou « ben Zeberro », devait être au service des Cours de Portugal et d'Espagne. En octobre 1556, il était en prison à Cadix (cf. *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 50-51), alors qu'il allait de Fès à Valladolid. Pour quelles raisons avait-il été arrêté? En tout cas il dut être relâché peu après, car le 24 décembre de la même année il avait reçu de la Princesse Régente, Jeanne d'Autriche, 80 ducats pour services rendus. Ces 80 ducats étaient sans doute payables à

échéances fixes, car dans le même document (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n° 23. — Copie enregistrée*), la Princesse Régente donnait ordre de remettre en une seule fois à Ben Zamirrou la somme de 37 000 ducats. Sur la famille israélite de Safi des Ben Zamirrou se reporter à *1^{re} série*, Portugal, t. IV, p. 106-108. Cette famille était originaire probablement de Grenade ou de Portugal. Cf. COLIN (G. S.), *Des juifs nomades retrouvés dans le Sahara maro-*

El Rey,

Por quanto nos, por una carta y provisión firmada de nuestra mano dada en esta villa de Madrid a treinta días del mes de março deste presente año de mill y quinientos y sesenta y uno¹, mandamos dar y dimos licençia y salvoconducto a vos Salomón Aben Zemerro, judío, para que pudiédes venir de Tánjer por mar a estos nuestros reynos, y desembarcado en ellos por tierra a esta nuestra Corte a algunos negoçios que os ynportan y bolver a la dicha Tánjer libremente por término de seys meses primeros siguientes que se contasen desde el dicho día treinta de março en adelante, y después por una nuestra cédula asimismo firmada de nuestra mano, fecha en esta dicha villa a veynte y nueve de setiembre deste dicho año, os prorogamos el dicho término por otros dos meses más, y mandamos que también valiese a Jacobo vuestro criado que asimismo es judío, y le trapastes [*sic*] para vuestro servicio, no embargante que no se oviese puesto ni declarado en la dicha nuestra carta de liçençia y salvoconducto segund más largo en ella y en la dicha cédula a que nos referimos se contiene².

Y agora por vuestra parte nos ha sido suplicado que, porquel dicho término es ya pasado, y antes que bolváys a embarcaros tenéys neçesidad de yr a Portugal a algunos negocios que os ynportan, os mandamos prorrogar el dicho salvoconducto y la dicha prorrogación por el más tiempo que fuésemos servido, dándoos liçençia para que bolviendo del dicho reyno de Portugal pudiédes entrar en éstos e yr por tierra a embarcaros y yr por mar a Tánjer o como la

cain au XVI^e siècle, dans Mélanges Lopes-Cenival, Lisbonne-Paris, 1945, p. 55-58.

1. Il est fait également allusion à cette lettre dans celle du 29 septembre 1561. Cf. note suivante.

2. Nous ne publions pas ce docu-

ment puisqu'il est reproduit en entier dans le texte du 6 décembre, mais il a été enregistré dans le même recueil: *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 27, fol. 310 vº-311 rº. — Copie enregistrée.*

nuestra merced fuese; y, por os hazer merced, la havemos tenido por bien, y por la presente prorrogamos y alargamos a vos, el dicho Salomón Aben Zemerro y al dicho Jacobo vuestro criado, el término de los ocho meses del dicho salvoconduto y de la prorrogación dél por otros quatro meses que corran y se quenten desde el día que se cumplió o cumplieren los dichos ocho meses, y os damos licencia para que dentro dellos podáys yr al dicho reyno de Portugal y bolver a éstos para embarcaros y yr a la dicha Tánjer por mar como os paresciere y mandamos a todos los nuestros lugarthenientes, ministros, justicias, súbditos y vasallos nuestros y personas en el dicho salvoconduto contenidas, que os le guarden y cumplan a vos y al dicho Jacobo, vuestro criado, por el tiempo de los dichos quatro meses desta prorrogación segund y de la manera que en él se conviene, y no fagan ende al.

Fecha en Madrid, a seys de diziembre de 1561 años.

Yo, el Rey.

Refrendada de Juan Vázquez de Salazar.

Sin señal.

Archivo General de Simances. — Guerra Antigua. — Libro, n° 27, fol. 321 r°-v°. — Copie enregistrée.

V

CESSION PAR PHILIPPE II DE SON DROIT DE QUINT
A PERO VENEGAS DE CÓRDOBA

Philippe II fait don pour une durée de trois ans à Pero Venegas de Córdoba, qui a succédé à Don Alonso de Gurrea au gouvernement de Melilla, du droit de quint sur les prises et chevauchées qui seront faites sur mer ou sur terre par les gens de cette ville.

Madrid, 10 février 1562.

Dans la marge, alia manu: Merced del quinto de las presas y cavalgadas a Pero Venegas, alcaide de Melilla, por tres años.

El Rey,

Por quanto aviendo el duque de Medina Sidonia, alcaide y capitán que fue de la ciudad y fortaleza de Melilla, hecho dexación de la dicha plaça¹ y, entretanto que proveyamos lo que a nuestro servicio convenía, mandamos que la tuviese y sirviese y fuese alcaide y capitán della don Alonso de Gurrea² que hera teniente del dicho duque, y después

1. Le duc de Medina Sidonia avait fait renonciation de Melilla en faveur de la Couronne le 7 juin 1556. Cf.

I^{re} série, Espagne, t. I, p. xiv et n. 3, et t. II, p. 313-315.

2. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 338-340.

pareciendo convenir así a nuestro servicio probeímos por nuestro alcaide y capitán de la dicha ciudad y fortaleza a Pero Benegas de Córdoba ¹, y teniendo rrespeto a lo que nos a servido y servirá, le havemos hecho merced, como por la presente se la hazemos, del quinto ² que a nos perteneçe de las presas y cavalgadas que con la gente de la dicha çiuudad y fortaleza se hizieren así por mar como por tierra, por tiempo de tres años que se quenten y comiençen a correr desde el día que fue proveído del dicho cargo en adelante o el tiempo que de los dichos tres años lo tuviere, y mandamos al pagador de la dicha çiuudad o a otra qualquier persona en cuyo poder entraren los dichos quintos que se hizieren en el dicho tiempo, que los den y entreguen al dicho Pero Venegas, solamente por virtud desta nuestra çédula y cartas suyas de rreçibos, con los quales rrecaudos y çertificación del nuestro veedor de la dicha fortaleza, de lo que montare y oviere de haver por razón del dicho quinto en el dicho tiempo, mando se le rreçiba y passe en quenta lo que assí diere y pagare, e que el dicho nuestro veedor asiente esta nuestra çédula en los libros que él tiene para que se haga y cumpla lo en ella contenido.

1. Pero Venegas de Córdoba avait été nommé gouverneur de Melilla le 29 février 1561 : « En la dicha Aranzuez el dicho día [d'après le document précédent du même registre daté « a postrero de hebrero de mill y quinientos y sesenta y un años »] se despachó el titulo de alcayde y capitán de Melilla a Pedro Benegas de Córdoba con ochocientos ducados de salario al año » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 27, fol. 244 rº. — Transcription enregistrée*). Il occupa cette fonction jusqu'en 1568. Plus tard, en 1579, il fut envoyé comme ambassadeur d'Espagne au Maroc lors de la reprise des relations diplomatiques avec Moulay Aḥmed el-Manşour, après la bataille d'el-Kşar

el-Kebir. Cf. *I^{re} série*, France t. II, p. 30-54, Angleterre, t. I, p. 358 et n. 1, p. 395 et n. 1 et p. 429-430, et Portugal, t. V, p. 121 et n. 4.

2. Le « quinto », droit de quint. En Amérique espagnole, le Roi percevait la cinquième partie de l'or ou de l'argent tiré des mines; ce droit portait le nom de *quinto*. Un droit analogue lui était réservé également sur les prises et le butin fait par ses soldats sur les Maures lors des chevauchées qu'ils faisaient de temps à autre hors des fronteras. Voir dans *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 193 et p. 198-199, un droit comparable (nous en ignorons le pourcentage) perçu par les princes zeñanides aux portes de Tlemcen sur les marchandises qui entraient dans la ville.

Fecha en la villa de Madrid, a diez días del mes de henero de mill e quinientos y sesenta y dos años.

Yo el Rey.

Refrendada de Juan Bázquez de Salazar.
Sin señal.

*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n° 25. —
Copie enregistrée.*

VI

LETTRE DE SÉBASTIEN I^{er} DE PORTUGAL
A ANDRÉ TELES DE MENESES

(EXTRAITS)

Le roi Sébastien a été informé que le caïd de Tétouan, Sidi Hammou, s'est soulevé contre le Chérif et s'est allié aux Turcs dont il espère l'appui si Moulay 'Abd Allah marche contre lui. — D'après des lettres des capitaines des places portugaises, le Chérif serait déjà parti de Marrakech pour assiéger Sidi Hammou dans Tétouan. — Ce dernier serait aidé par les Turcs qui comptent bien avoir une entrée dans le royaume de Fès et qui ont l'intention de construire deux forteresses à el-K̄sar et à el-Marsa où ils mettraient six cents des leurs avec des galères pour empêcher le passage des autres navires entre le Levant et le Ponant. — Ce voisinage serait donc très préjudiciable à la Chrétienté et à tous ceux qui naviguent dans le détroit [de Gibraltar], et spécialement au royaume de Castille et à l'Algarve. — Il conviendrait que les Turcs n'aient pas d'entrée dans le royaume de Fès et n'élèvent pas ces deux forteresses, car, depuis qu'ils sont à Alger, ils ont déjà coûté cher à la Chrétienté et, quand ils se sont emparés une fois d'un endroit, il est difficile de les en chasser; or le péril sera plus grave s'ils s'allient au Chérif, ce qui est possible, car ils ont la même religion.

Au dos, alia manu: Lisboa. — 1562. — Copia de cartas del rey de Portugal para su embaxador. — De avisos de navíos franceses cossarios que andan por la mar de Poniente y los fines que traen.

Lisbonne, 6 mars 1562.

Andree Telez de Meneses¹, amiguo, eu el Rey vos envio muito saudar.

.
 Os dias pasados fui informado por cartas dos capitães dos meus lugares d'Africa como Cid Amum, alcaide de Tituão, esta alevantado contra o Xarife² e tinha feito amizae con os Turcos e esperava de se valer deles se o dito Xarife quise-se yr sobre ele agora; segundo fui avisado por cartas dos dictos capitães dos meus lugares d'Africa dobiã[m] [sic] mais estas novas as quaes se tem por çertas e que o Xarife era ja partido de Marrocos com temzam de vir cerquar o ditto Çid Amu em Tituão, o qual avia em sua ajuda os Turcos, e eles folgavan muito de lha dar por terem emtrada no rreyno de Fez, e que tinham determinado fazer em Alcaçar³ e en Almarsa⁴ duas forttelezas, e poer nelas seisçentos Turcos e terem ahi galees para que nam pase navio de elevante a ponente nem de ponente a levante que nam seram seus. E porque vezi-nhança de taes ymiguos he muito para reçar pelos grandes damnos que dela se podem seguir a Christindade e a todos os que navegarem pelo Estreito e prencipalmente aos reynos de Castela e ao meu da Algarve⁵, pareceo-me assimesmo dever lhe fazer saber estas novas como farei todas as que

1. André Teles de Meneses, ambassadeur de Portugal en Espagne était déjà en fonction en 1561. Cf. *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 86 et p. 87 et n. 1.

2. Moulay 'Abd Allah el-Ghalib bi Allah, troisième fils du chérif Moulay Mohammed. Il avait succédé à son père en 1557. Sur son avènement se reporter à TORRES (Diego de), *Relation de l'origine et succes des Chérifs*, Paris, 1636, p. 411 sq.

3. Il s'agit d'el-Kṣar eṣ-Ṣeghir.

4. Village situé au sud-ouest de

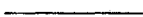
Ceuta. Cf. RICARD (R.), *Le Maroc septentrional au XV^e siècle...*, dans *Études sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 22 et p. 29.

5. Il est fait allusion à ces événements dans une lettre du gouverneur de Tanger du 8 mars 1562. Cf. *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 96-97. On craignait à cette date que les Turcs n'attaquent Fès ou Oran. Ils devaient assiéger Oran l'année suivante. Cf. GRAMMONT, *Histoire d'Alger*, p. 95, et *infra*, p. 27.

forem desta calidade e que tanto le ymportarem, e lembrar-lhe o que lhe nom pode nunca esquecer que he o muito que convenam therem Turcos entrada no rreyno de Fez nem fazerem fortalezas nestes dous lugares d'Alcacer e Almarsa e terem neles galees, pois a experiẽcia them mostrado quanto custa a Christandade haver Turcos en Arger e quam difficultosamente se podem lamçar do lugar que huã vez tomam e ffortefficam e quanto mayores damnos podem fazer destes dous lugares a seus rreynos e a os meus e a toda Christandade, mayormente vindose a concordar os dittos Turcos como o Xarife, como he de creer que sera ao diante pois sam todos de huã mesma ley.

.
 Escrita en Lisboa, a vi de março de 1562.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 381, fol. 47. — Copie.



VII

AVIS DE PHILIPPE II AUX OFFICIERS D'ANDALOUSIE
(EXTRAITS)

Philippe II demande aux officiers d'Andalousie de donner au roi de Portugal toutes facilités pour lever des gens et se procurer [du ravitaillement et des armes] destinés à secourir Mazagan que le Chérif tient assiégée.

Galapagar, 9 avril 1562.

Dans la marge, alia manu: Idem al dicho Sereníssimo Rey para hazer gente en el Andaluzía para el socorro de Mazagrán [sic].

El Rey,

Concejos, justicias, rregidores, cavalleros, jurados escuderos, ofiçiales y omes buenos de todas las ciudades, villas y lugares del Andeluzía, y a cada uno y qualquier de vos en vuestros lugares e juridicciones, a quien esta mi çédula fuere mostrada y lo en ella contenido toca.

Sabed quel embaxador del Sereníssimo muy alto e muy poderoso rrey de Portugal, nuestro muy charo y muy amado sobrino, que en esta nuestra Corte rreside, nos ha hecho rrelación que, por cartas y avisos de los capitanes¹ quel dicho Sereníssimo Rey tiene en Maçagrán, se ha entendido quel Xarife, enemigo de nuestra sancta fee cathólica, tiene

1. Alvaro de Carvalho était gouverneur de Mazagan depuis 1554. En 1561, probablement après la fin d'avril (cf. *I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 90-91), il avait accompagné à Cadix Ahmed el-Mokrani, roi d'el-Ḳal'a des Beni 'Abbès,

cercada con grueso exercito a la dicha Maçagrán¹, y que como quiera que ha mandado proveer y embiar al reyno de Portugal alguna gente y otras cosas para su socorro y defensa², porque [de] los lugares dessa Andaluzía se podría hazer con más comodidad³.

.

qui était venu à Mazagan et désirait voir Philippe II (cf. *British Museum. — Additional Manuscripts, n° 28 708, fol. 274.* — Sur Ahmed el-Mokrani consulter GRAMMONT (H. D. de), *Histoire d'Alger...*, p. 91, qui permet de dater le document du British Museum). Alvaro de Carvalho était de nouveau à Mazagan vers le 25 mars 1562. Pendant son absence, il avait été remplacé par son frère Rui de Sousa de Carvalho (cf. *1^{re} série, Portugal, t. V, p. 97, n. 1.* Le pluriel employé par Philippe II doit désigner les deux frères qui se trouvaient alors ensemble à Mazagan.

1. L'armée chérifienne avait mis le siège devant Mazagan le 4 mars 1562, mais depuis près d'un an déjà les Maures harcelaient la place. Le projet des Turcs d'Alger de s'emparer de Fès ou d'Oran d'une part, et la vigoureuse résistance des Portugais de l'autre firent lever ce siège le 7 mai 1562. Sur ce siège, se reporter aux doc. XXI-XXV publiés dans *1^{re} série, Portugal, t. V, p. 88-101*, à la bibliographie donnée *ibid.*, p. 100, et aux doc. XLVIII-LI publiés dans *1^{re} série, France, t. I, p. 222-239*, spécialement le *Mémoire sur le siège de Mazagan, ibid.*, p. 231-239. Voir également dans BARBOSA MACHADO (Diogo), *Memorias para a historia de Portugal que comprehendem o governo d'el rei D. Sebastião, unico em o nome e decimo sexto entre os monarchas portuguezes*, Lisbonne, 4 vol., 1561-1571, 2^e vol., ch. v, p. 67 sq., un récit détaillé du siège avec une description de la forteresse de Mazagan; TORRES (D. de), *op.*

cit., ch. cx, p. 418; MENESES (Manuel de), *Chronica do muito alto e muito esclarecido principe D. Sebastião, decimo sexto rey de Portugal*, Lisbonne, 1730, p. 183 sq.; COUTO DE ALBUQUERQUE (L.M. do), *Memorias para a historia da praça de Maçagão...*, Lisbonne, 1864, p. 28-58; GAVY de MENDONÇA (A. de), *Historia do cerco de Mazagão*, Lisbonne, 1891; GOULVEN (J.), *La Place de Mazagan...*, Paris, 1917, p. 23-65.

2. Un mémoire (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 486. — Minute*) prévoyait pour le secours de Mazagan 15 000 mesures de blé, de l'orge sans limitation de quantité, 100 quintaux de poudre à prendre à Málaga, des hommes de troupe et des officiers; Alvaro de Carvalho pouvait équiper aux frais du roi d'Espagne six galéasses qui se joindraient à celles du Portugal dans le détroit de Gibraltar; en cas de nécessité il fallait envoyer à la place ce dont elle aurait besoin. Voir également une cédule de Philippe II du 26 avril 1562, publiée dans GARCÍA FIGUERAS (T.), *Dos expedientes de abastecimiento, etc.*, Tanger, 1939, p. 73-75, et une autre cédule de Philippe II, également du 9 avril 1562, publiée dans BEJARANO ROBLES (F.), *Aportación del Concejo y la ciudad de Málaga, etc.*, Tanger, 1941, p. 37-39; se reporter également au document suivant, *ibid.*, p. 41-43.

3. Dans la fin du document Philippe II donnait toutes facilités pour embarquer ces secours par n'importe quel port andalou.

Fecha en Galapagar, a IX de abril de 1562 años.

Yo el Rey.

Refrendada de Juan Vázquez de Salazar.

Sin señal.

*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n° 25,
non fol. — Copie enregistrée.*

VIII

LISTE DES MARCHANDS PORTUGAIS
ET ESPAGNOLS QUI COMMERCENT AVEC LE MAROC
ET DE LEURS CORRESPONDANTS ÉTABLIS EN BERBÉRIE

Cette liste accompagnait un mémoire daté de 1562 intitulé « Memorial de los rey y reyna de Portugal para con Su Magestad sobre los daños que vienien de la Contratación de Bervería » : ¹ le roi Sébastien, la reine-mère Catherine d'Autriche et le cardinal-infant Henri ² demandaient à Philippe II d'obtenir de la France la cessation de l'importation d'armes que ses ressortissants faisaient dans le royaume de Fès ³, et, d'autre part, d'empêcher la contrebande d'armes entre la Castille et la Berbérie ⁴, et de châtier les commerçants castillans qui seraient inculpés dans ce trafic. La liste publiée ci-dessous est celle des commerçants suspects de s'y livrer. Le gouvernement du Portugal demandait également à Philippe II de fournir aux navires portugais qui traverseraient le détroit de Gibraltar un ou deux Espagnols chargés de se saisir des commerçants inculpés et de les emmener en Castille. Les Portugais auraient désiré en outre que le roi d'Espagne mît un terme au commerce de Berbérie ⁵ (sauf par un seul port, ce qui faciliterait le

1. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo*, 381, fol. 42. — *Traduction espagnole*.

2. La reine-mère Catherine de Castille ou d'Autriche, sœur de Charles-Quint et épouse de Jean III de Portugal, était la grand-mère du roi Sébastien. Elle exerça la régence de 1557 à 1562, date à laquelle elle l'abandonna complètement à son beau-frère et co-régent, le cardinal-infant Henri, qui devait succéder au roi Sébastien de 1578 à 1580.

3. Vraisemblablement en 1560, date à laquelle la France avait obtenu de

la Porte des « Concessions » en Afrique; à partir de ce moment le commerce français avait pris un grand essor en Méditerranée. Cf. Masson (P.), *Histoire des établissements et du commerce français dans l'Afrique barbaresque*, Paris, 1903, p. 9.

4. Déjà, en 1552, Don Luis de la Cueva avait dénoncé l'introduction d'armes au Maroc par des marchands espagnols. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 58-59, et *infra*, p. 49-50.

5. Sur le commerce de Berbérie, se reporter à *I^{re} série*, Espagne, t. I, p. 44-52, p. 464-466, et t. II, p. 14-21,

contrôle des marchandises), et fit surveiller aussi les îles Canaries d'où sortaient des armes et des marchandises prohibées à destination de la Berbérie ¹.

Enfin la reine-mère de Portugal demandait à Philippe II une aide en munitions et en blé (*pan*) pour les « fronteiras » portugaises, plus proches de l'Espagne que du Portugal.

[1562].

Au dos, eadem manu: Rol das pessoas que tratam em Berberia.

Estes sam os mercadores que ao presente sey que tratam em Fez e Marroquos afora outros muitos Portugueses e Castilhanos a que nam sey os nomes e huns diram dos outros.

Manoel Fernandez ², portugues, vezinho de Calez, e Antonio Luis, seu rrespondente, que esta em Fez.

Rodrigo de Molina ³, vizinho de Calez, e Gonçalo d'Ayala, seu rrespondente, que esta em Fez.

Francisco Guomez ⁴, portugues, vizinho de Calez, e Jorge Gramaxo, rrespondente, que esta em Fez.

Francisco Gonçaves ⁵, portugues, vizinho de Calez, e Antonio Lopez, seu rrespondente, que esta em Fez.

pp.24-30 et pp. 475-483. A l'époque de notre document ce commerce était libre, tout en étant contrôlé.

1. Sur le ravitaillement des places portugaises grâce au blé d'Andalousie, cf. RICARD (R.), *Les places portugaises du Maroc et le commerce d'Andalousie*, dans *Études sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 143-175; et *Les facteurs portugais d'Andalousie*, *ibid.*, p. 177-192, et dans *I^{re} série*, Portugal, t. II, p. 564-573.

2. Manuel Fernandes est cité en 1550 dans une enquête sur l'évacuation d'Arzila. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. I, p. 393.

3. Il semble difficile d'identifier ce

personnage avec un Rodrigo de Molina, capitaine espagnol au service du Portugal en 1535. Cf. *I^{re} série*, Portugal, t. III, p. 27 et n. 1.

4. Un Francisco Gomes était receveur de la douane d'Azemmour en 1523 (*I^{re} série*, Portugal, t. II, p. 330, n. 1) et associé d'Abraham ben Zamirrou dans la même ville en 1529 (*ibid.*, p. 493 et n. 4).

5. Francisco Gonçaves, était déjà établi à Cadix en 1547 et commerçait avec Safi, Cf. *I^{re} série*, Portugal, t. IV, p. 237. Sur le procès qui lui fut intenté et sur son acquittement, voir *infra*, p. 49, n. 3.

Francisco Vaz¹, portugues, vizinho de Calez, e Symam Lopez², seu rrespondente, que esta em Fez.

Paulo de Majoulo³, vizinho de Calez, trata em Fez e Marrocos, nam sey o rrespondente quem he.

Fernam Benites⁴, vizinho de Calez, trata em Fez e Marrocos, nam sey como se chamam os rrespondentes.

Lourenço Soarez de Toledo e Luis Alvarez de Toledo⁵, seu rrespondente, que esta em Fez.

Luis de Eslava, vizinho de Malagua, que esta em Fez, nam sey o nome de seu rrespondente que tem em Malagua.

Francisco Sisneiros⁶, vizinho de Sevilha, trata em Marrocos, nam sey o rrespondente, quem he eles o diram.

Gonçalo Samches, vizinho de Sevilha, trata em Marrocos.

Lopo Samches, vizinho de Sevilha, trata em Marrocos.

Lopo Fernandez, vizinho de Sevilha, trata em Marrocos, e os rrespondentes eles diram quem sam.

Joam d'Aguilar⁷, vizinho de Toledo, e Luis de Torzilho, seu rrespondente, que esta em Fez.

1. Un Francisco Vaz avait été capturé par des Maures à Santa-Cruz du Cap-de-Gué en 1541 (*I^{re} série*, Portugal, t. III, p. 343), et emmené à Taroudant (*ibid.*, p. 544).

2. Le marchand portugais Simão Lopes était installé à Cadix en 1549 (*I^{re} série*, Espagne, t. I, p. 308) et est cité également en 1550 (*ibid.*, p. 384).

3. Le marchand génois Paulo de Majuelo est cité dans les mêmes textes que Simão Lopes. Il était donc à Cadix en 1549 et 1550 (*ibid.*, p. 309, p. 311 et p. 384). Il avait vécu à Arzila et y était en 1530 (*Anais de Arzila*, II, p. 80 et 152). Cf. RICARD (R.) *Contribution à l'étude du commerce génois au Maroc durant la période portugaise*, dans *Études sur l'histoire des Portugais au Maroc*, p. 125-126. GORIS (J. A), dans *Etude sur les Colonies marchandes méridionales*, Louvain, 1925, p. 619,

cite deux marchands génois de la même famille : « Bartolomeu Maiolo » en 1556, et « Michel de Maiolo » en 1559, établis à Anvers.

4. Hernán Benitez, Espagnol, était « facteur de marchands » à Cadix en 1552. A cette date il avait été impliqué dans une affaire de contrebande d'armes à destination de Marrakech. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 59.

5. Il faut vraisemblablement identifier ce personnage avec un Luis Alvares qui se trouvait déjà à Fès en 1555 avec Polo Grillo. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 217 et n. 1.

6. J.A. GORIS (*op. cit.*, p. 181, n.2) cite un « Franc. de Sisneros », Francisco de Cisneros, assureur en 1531.

7. Un Juan de Aguilar était au service de la famille Hurtado de Mendoza en 1549. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. I, p. 156 et p. 196.

Os mestres que andam na carreira :

Joam Lourenço, mestre, vizinho de Calez, vay a Larache e a Çafim.

Joam Diaz¹, mestre, vizinho de Calez, vay a Larache e a Çafy. Estes diram quem sam os mais mestres.

As rrazões que ha nesta materia e as quanto qua ao provimento dos lugares d'África se praticara a Vosa merçe largamente.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 381, fol. 43. — Original.

1. Faut-il identifier ce maître de en 1537? Cf. *I^{re} série*, Portugal, t. II, navire avec le pilote de la barre p. 266, n. 3.
d'Azemmour du même nom, en fonction

NOTE SUR LE SIÈGE D'ORAN DE 1563

Nous avons trouvé, tant à Simancas qu'à Madrid et à Barcelone, un certain nombre de documents se rapportant au siège d'Oran par les Turcs en 1563. Nous les passerons rapidement en revue, car ce siège eut des répercussions indirectes sur le Maroc : c'est avec l'importante escadre réunie pour secourir la ville assiégée, mais qui fut prête trop tard, que fut réalisée l'expédition du Peñón de Vélez la même année. Si celle-ci se solda par un échec, l'idée de s'emparer du Peñón resta l'un des buts principaux de la politique espagnole au Maroc, et dès l'année suivante cet îlot devenait un préside castillan.

Hassan Pacha, le fils de Kheir ed-Din, était revenu à Alger à la fin de 1562 et gouvernait la ville pour la troisième fois. Il réunit aussitôt une nombreuse armée formée non seulement d'Arabes, de Turcs, de janissaires et de renégats, mais de troupes envoyées par le seigneur des Beni 'Abbès et le « roi de Kouco ». D'après Haedo¹, le Pacha aurait quitté Alger le 5 février 1563 et investi Mers el-Kebir le 3 avril. Une relation conservée à l'Escorial donne les mêmes dates et ajoute que le roi de Debdou avait également fourni un contingent aux Turcs². Il semble que la version de Mármol qui indique comme date de départ d'Alger le 15 mai soit plus vraisemblable³ : en effet le 8 avril le comte d'Alcaudete, Don Alonso de Córdoba, gouverneur d'Oran, réclamait de l'artillerie et des munitions, car une partie de l'armée d'Alger était à deux lieues d'Oran, et le Pacha lui-même à six⁴. Don Alonso envoya même en Espagne, pour demander des secours,

1. HAEDO (Fray Diego de), *Histoire des rois d'Alger*, tr. GRAMMONT (A.D de), p. 128-129.

2. *Biblioteca Real del Escorial*. — V. II. 3, fol. 331^{ro}-337^{ro}. — Relación de la jornada que hizo Hazán Baxa, rrey de Argel, sobre las plazas de Mazarquivir y Orán este presente año de mil y quinientos y sesenta y tres años (1563).

3. MÁRMOL (L. del), *Descripción general de Affrica*, t. II, fol. 199^{vo}-206^{vo}.

4. Madrid. — *Biblioteca de la Real Academia de la Historia*. — Ms. A 51, fol. 96^{vo} y 97^{vo}. — Original. — Lettre

du 17 avril 1563, adressée de Ségovie à Don Luis de Zúñiga : « Lo que de acá se ofreçe es que e tenido carta del conde de Alcaudete del ocho del presente en que me avisa, que ya aquel día quedava a dos leguas de Orán parte del exército del rrey de Argel, y a seis leguas el mismo Rey en persona con lo demás que dize ser mucho número de gente, sin la que lleva por mar en cinquenta vageles de todas suertes con abundancia de artillería e municiones, de manera que, xunto todo, no podría dejar de poner en mucho aprieto aquella plaça si no fuese socorrida, e por eso demás de proviçiones que

son parent le capitaine Gonzalo Hernández¹, qui avait été fait prisonnier lors du désastre de Mostaganem et emmené en captivité à Alger : Philippe II avait payé sa rançon². Des troupes et des galères furent envoyées d'un peu partout : quatre « banderas » d'infanterie et 300 hommes qui résidaient en Navarre et dans le Guipúzcoa devaient s'embarquer à Tortosa³. Dans le *Dietari del Antich Consell Barceloni*, il est mentionné à la date du 26 juin 1563 : « Aquest dia arribaren quatre galeras del excellent duch de Florensa qui anaden per socorrer Ora, lo qual estava assetiat de Moros, y vuy la hors a Deu esta ya desatfat⁴ ».

Le siège était très pénible⁵ et les Espagnols avaient dû repousser plusieurs assauts⁶, lorsqu'une flotte importante commandée par André Doria et venant de Naples arriva le 7 juin en vue d'Oran⁷. Le lendemain Don Francisco de Mendoza, capitaine des galères de Castille, arrivé de son côté, s'empara de neuf vaisseaux turcs⁸. Hassan Pacha se hâta de lever le camp et ses navires prirent la direction d'Alger⁹. Quant à la flotte réunie par Philippe II¹⁰, elle fut rassemblée à Málaga et utilisée pour l'expédition du Peñón de Vélez.

Chantal DE LA VÉRONNE

acá se hacen que son todas las que se pueden, enviamos a dar presa a las galeras de Juan Andrea, Marco Centurión... que ffueron del conde Federico Borromeo, y a las de los duques de Çaboya... para que vengan con la brevedad pusible al Puerto [de Santa María]. »

1. MÁRMOL (Luis del), *op. cit.*, t. II, fol. 200 r^o.

2. *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 26, fol. 200 r^o. Cf. infra, p. 146-147.*

3. *Archivo de la Corona de Aragón. — Cancillería. — Registro 4 347, fol. LXXVII r^o.*

4. *Archivo Histórico Municipal de Barcelona. — Dietari del Antich Consell Barceloni...* Vol. Quint, p. 10 (Ed. SCHWARTZ y LUNA..., Barcelone, 1896, in-8).

5. Les habitants de Mers el-Kebir avaient résisté courageusement (cf. *Archivo General de Simancas. — Estado. —*

Legajo 1 127, fol. 180. — Original. Lettre du vice-roi de Sicile à Philippe II du 25 septembre 1563, Messine).

6. Douze, d'après le document suivant, cf. *infra*, p. 31.

7. HAEDO (Fr. D. de), *op. cit.*, p. 129.

8. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 1 127, fol. 175.*

— *Original*: Lettre du Grand Maître de l'Ordre de Malte (Jean de la Valette Parisot, grand maître de 1557 à 1568) à Philippe II, Malte, 16 août 1563.

9. HAEDO (Fr. D. de), *op. cit.*, p. 129, et MÁRMOL (L. del), *op. cit.* t. II, fol. 206 v^o.

10. Cf. *infra*, p. 30. Sur les secours demandés par le gouverneur d'Oran pendant le siège, cf. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 1 127, fol. 160, 161, 162, 164, 165 y 204. — Originiaux, et Biblioteca Real del Escorial. — V. II. 3, fol. 339. — Copie de lettre de Don Martín de Córdoba à Philippe II, du 23 mai 1563.*

IX

AVIS DE PHILIPPE II A L'AMBASSADEUR DU PORTUGAL

Philippe II remercie le roi Sébastien de la rapidité avec laquelle il a mis sa flotte à sa disposition pour secourir Oran. — Comme les trente-quatre galères portugaises ne pourront arriver à temps, leur rôle consistera, une fois passé le détroit de Gibraltar, à poursuivre les corsaires qui navigueraient [de ce côté]. — Les mêmes instructions ont été données à une partie des galères qui viennent d'Italie. — Au sujet de l'entreprise de Vélez, qui semble au roi de Portugal si nécessaire, il faut attendre l'issue des affaires d'Oran et voir l'état dans lequel seront les galères : il sera alors temps de réunir les flottes et d'examiner ce que les deux rois pourront faire de commun accord. — Quant aux craintes du roi de Portugal au sujet d'une avance des Turcs contre le Chérif une fois l'affaire d'Oran terminée, Philippe II ne pense pas qu'elles soient fondées, car ceux-ci ont perdu trop de monde dans les douze assauts qu'ils ont livrés jusqu'au 2 juin.

Aranjuez, 9 juin 1563.

Au dos, alia manu: Portugal. — 1563. — Lo que Su Magestad respondió al embaxador de Portugal a lo que le propuso de parte del Serenísimo Rey cerca de lo que avía de hazer su armada. — En Aranjuez, a ix de junio 1563.

Su Magestad Cathólica ha oydo lo que el embaxador¹ del Serenísimo rey de Portugal, su sobrino, le ha dicho de

1. Nous savons qu'André Teles de Meneses était encore en Espagne le 22 octobre 1562 (communication de M. Léon BOURDON). Le 29 octobre 1563, l'ambassadeur de Portugal était D.

Francisco Pereira (cf. *infra*, p. 46 et n. 2). Il n'est pas pour l'instant possible de préciser s'il était déjà en Espagne en juin.

su parte de la partida de su armada que embía para el socorro de Orán y de la buena orden en que venía, y lo primero será agradecer mucho al Rey la gran diligencia y presteza con que ha mandado aprestar esta armada, que lo ha estimado en lo que es razón, y conocido como siempre la gracia, voluntad y amor con que toma sus cosas y la misma ofrece que hallará en Su Magestad para todas las suyas. Y, quanto a lo que la dicha su armada avrá de hazer, aviéndose tenido aviso que el socorro que se embía a Orán era partido en treinta y quatro galeras y que a esta hora deve estar hecho a lo menos, esta armada no sería a tiempo para hallarse en él, aparesce a Su Magestad que será lo mejor que la dicha armada de Portugal se ande por agora de la otra parte del Estrecho perseguiendo las fustas y velas de cossarios si por aquellas costas algunas anduvieren. Y en esta sytuación ha scripto al capitán general de la dicha armada de Portugal¹ y encargado al Embaxador que le scriva en esta conformidad, y también Su Magestad ha mandado a las galeras que vienen y vernán de Italia, demás de las xxxiiii^o que fueron al socorro, que anden y discurran desta parte del estrecho de Gibraltar para buscar fustas de cossarios y deshazellas.

Y quanto a la empresa de Vélez que paresce al Rey Serenísimo que sería bien hazer por lo que aquello importa y por deshazer aquel nido de cossarios² que allí se sostiene, a Su Magestad le paresce que se deve aguardar a ver el tiempo que se gastará en el socorro de Orán y el successo que terná y cómo quedarán las galeras y que, visto esto y el tiempo y sazón que avrá para ello, entonces se verá sy conuerná emprender lo de Vélez, y será a tiempo que las armadas se podrán juntar con brevedad y emplearse en hazer los efetos que más convinieren con parescer y común acuerdo del dicho Serenísimo Rey, su sobrino, y de Su Magestad.

Quanto a la nueva que se tuvo de que el rey de Argel, acabado lo de Orán, pensava yr contra el Xarife, Su Magestad

1. Francisco Barreto. Cf. *infra*, p. 67, n. 4. 2. Cf. *supra*, p. 8 et n. 1.

no puede dexar de loar mucho la provisión y prevención que el Serenísimó Rey ha hecho con el dicho Xarife, mas no puede creer ni lo quiere la razón que, estando los Turcos tan quebrados y aviendo perdido tanta gente muerta y herida como se entiende que han perdido en los doze assaltos que avían dado hasta los dos de junio, primero al fuerte del Padrastro y después à Maçalquibir ¹, que osen passar adelante ni emprender otra cosa y tanto menos sy en esta llegada de nuestro socorro perdiessen algunos de sus vaxeles.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 381, fol. 115. — Minute.

1. «... después de haver cercado y batido a Maçalquívir, los Turcos queriéndole dar el assalto fueron rebotados de los nuestros con muerte de mill Turcos y Moros y muchos otros heridos, de tal manera que el rey de Argel se havia retirado seys leguas y tenían por

cierto según él y los suyos estaban temorizados, que no bolverían allá ni a Orán». Lettre de Jerónimo de Heredia au vice-roi de Sicile, écrite de Barcelone le 1^{er} mai 1563 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 1 127, fol. 147. — Copie*).

X

RÉCIT DE L'EXPÉDITION DE DON SANCHO DE LEYVA
CONTRE LE PEÑÓN DE VÉLEZ

Les cinquante galères commandées par Don Francisco de Mendoza, Don Alvaro de Bazán, Don Sancho de Leyva, Don Juan de Cardona, Pagan Doria, Monsieur de Leni, Pedro Antonio et le prieur de Barletta attendaient à Málaga, sans que soit connu le but de l'expédition projetée, que Don Francisco de Mendoza, souffrant, ait nommé son remplaçant au commandement de l'escadre : Don Sancho de Leyva y fut désigné le jeudi 22 juillet 1563. — Le vendredi 23, la flotte mit l'ancre devant l'île d'Alborán, et Don Sancho de Leyva annonça que le but de l'entreprise était la conquête du Peñón de Vélez : celle-ci devait être exécutée grâce à un stratagème du gouverneur de Melilla, Pedro Venegas, que deux brigantins allèrent chercher. — Le mardi 27, les galères se trouvèrent en vue du cap de la Higuera au delà de la vallée des Botjouïa, et pour qu'elles ne soient pas vues de la terre on les démâta. — Au début de la nuit on navigua de nouveau à la voile et Don Alvaro de Bazán prit les devants avec huit galères, accompagné de Pedro Venegas et de deux renégats qui devaient l'aider. — Comme ces deux hommes n'étaient pas d'accord et qu'il s'avéra que Pedro Venegas ne connaissait pas le Peñón, Don Alvaro alla jusqu'au cap de la Bava et les envoya tous les trois accompagnés de soixante ou soixantedix soldats dans deux brigantins et une frégate ; un autre bateau transportait les échelles qui devaient permettre d'escalader le Peñón. — Mais il faisait déjà tellement jour que Venegas et les renégats, pensant avoir été aperçus, refusèrent d'avancer : un coup de canon fut d'ailleurs tiré du fort pour avertir les Turcs de Vélez de venir au Peñón. — Don Alvaro de Bazán fit prévenir Don Sancho de Leyva de cet insuccès, et la flotte au grand complet alla à trois milles du Peñón près d'une vallée située au pied du fort d'Alcalá où l'on put faire de l'eau. — Don Sancho fit débarquer 4 000 hommes et 400 cavaliers de l'Ordre

de Saint-Jean, et prit avec eux la direction de Vélez par la montagne. Il trouva la ville abandonnée de ses habitants qui s'étaient réfugiés dans les montagnes et au Peñón — Don Alvaro de Bazán avait préparé un autre plan pour conquérir ce même matin le Peñón où il n'y avait que neuf petites pièces d'artillerie et peu de munitions : Don Sancho de Leyva irait rapidement avec ses hommes par la terre s'emparer de Vélez pendant que par ailleurs, avec un certain nombre de galères, Don Alvaro prendrait le Peñón. — Ce plan avait été approuvé pour les raisons suivantes : Don Alvaro serait avant l'aube tout près du Peñón et pourrait y faire débarquer des hommes sans bruit ; les gens du Peñón seraient ainsi empêchés de faire des provisions de vivres et de munitions, ce qu'ils n'avaient commencé à faire qu'un jour auparavant, car, bien qu'ayant été prévenus par Ceuta de l'arrivée de la flotte espagnole, ils n'y croyaient guère, connaissant les difficultés qu'il y avait eu à élire le commandant de l'escadre ; enfin chaque jour de retard de la part des Espagnols permettait à l'ennemi de renforcer davantage sa défense tandis que les vivres et les munitions de la flotte s'épuiseraient. — Les habitants des Botjouïa, qui sont très belliqueux, massacrèrent ce 28 juillet les dix-huit forçats qui apportaient des vivres à Don Sancho, ainsi que quelques-uns des 200 arquebusiers et des 100 piquiers [qui les accompagnaient]. — Le soir de ce même jour, Don Sancho envoya de Vélez 400 soldats réclamer pour le lendemain de l'artillerie destinée à être placée au lieu dit « el Cantil », et du biscuit, car ils n'avaient plus rien à manger : une trentaine de Maures, après l'avoir harcelée et mise en déroute, poursuivirent cette petite troupe jusqu'à la côte, où, répondant à ses appels, l'artillerie des galères tira pour les secourir malgré la nuit ; pour cette raison Don Alvaro refusa de faire tirer de ses propres galères afin de ne pas nuire aux Chrétiens. — Mais son lieutenant Diego López de Aguilera fit avancer les frégates et les brigantins pour recueillir les fugitifs. — On dit que la cause de cette défaite fut la débandade de l'avant-garde composée des Italiens des galères du duc de Savoie. — A onze heures de soir Don Alvaro envoya un de ses parents, Don Pedro de Bazán, porter du biscuit à Don Sancho et demander que lui soit accordée la permission d'attaquer le Peñón avec ses propres galères, ce qui semble lui avoir été refusé. — Le jeudi 29 les capitaines [qui étaient avec Don Sancho de Leyva à Vélez] lui déconseillèrent de sortir l'artillerie qui risquait d'être perdue, et il fut décidé que le Peñón serait investi le lendemain avec un grand nombre de galères. — Le même jour vers les onze heures les galères des Hospitaliers de Saint-Jean donnèrent la chasse sans succès à deux

galiotes qui se dirigeaient sur Vélez avec le caïd de la ville. — Le vendredi 30, quatre des soldats qui occupaient Vélez furent tués au cours d'une escarmouche entre eux et les Maures, et vers midi les galères de l'Ordre de Saint-Jean avec huit ou dix autres tirèrent sur le Peñón. — Dans la soirée l'ensemble de la flotte se joignit à elles pour embarquer Don Sancho et tous ceux qu'il avait avec lui dans Vélez : les canots, les brigantins et les frégates allèrent les chercher, tandis que l'on tirait des galères en direction du Peñón et des montagnes pour empêcher les Maures de descendre. — Don Alvaro fut celui qui sauva le plus de soldats. — Puis la mer commençant à s'agiter, la flotte jeta l'ancre à douze milles vers l'est et les soldats regagnèrent leurs galères respectives. — Dans l'après-midi, Don Alvaro proposa de retourner avec quelques galères attaquer le Peñón, mais il fut décidé que, le dimanche 1^{er} août, on irait reconnaître Mar Chica. — Un vent contraire fit abandonner cette expédition et le lundi 2 la flotte prit la direction de Málaga.

22 juillet 1563.

Au dos, alia manu: Relación y discurso de la empresa con las galeras que fueron enviadas al Peñón.

Discurso de la jornada que el armada de Su Magestad hizo desde el día de la Madalena jueves a mediodía xxii de jullio de MDLXIII años con las galeras y generales dellas siguientes¹.

1. Plusieurs relations de cette expédition ont été données par divers auteurs. Celle de L. del MÁRMOL (*Descripción General de Affrica*, t. II, LIV. IV, ch. LXII, fol. 138 v^o) concorde avec le texte que nous publions, mais ne donne pas la composition de la flotte. Celle de Baltasar de COLLAZOS (*Comentarios a la fundación, conquista y toma del Peñón de la Gomera y lo acaecido el año 1564*, Valence, 1566, fol. 58 sq.) met en relief le rôle joué par le commandant en chef Don Sancho de Leyva et est plus éten-

due que le texte de l'Escorial. Diogo BARBOSA MACHADO (*Memorias para a historia de Portugal...*, Lisbonne, 4 vol. 1561-1571; t. II, p. 383) ne fait que mentionner l'expédition de 1563; on peut consulter PÁEZ (Dr.). — Relación de los daños que las armadas turquescas an hecho en la Christiandad. — *Biblioteca Real del Escorial. — Manuscritos castellanos.* — f. III. 23, fol. 256 r^o-259 r^o. Cf. également HERRERA (A. de), *Historia general del mundo*, Madrid, 1601, t. I, p. 143 sq.; FELIU DE LA PEÑA (Fr.), *Leyenda...*

Don Francisco de Mendoza¹ con cinco galeras de las de España, Don Alvaro de Bazán con quatro de las de la guardia del Estrecho², Don Sancho de Leyva con quatro de las de Nápoles³, Don Joan de Cardona con tres de las de Scigliia⁴, Pagan Doria⁵ con doze de Joan Andrea⁶, Mussiur de Leni con quatro de las del duque de Saboya⁷, Pedro Antonio

del Peñón de Vélez de la Gomera, Valencia, 1846, p. 32-33; CABRERA DE CÓRDOBA (Luis), *Historia de Felipe segundo, rey de España*, Madrid, 1876, t. I, p. 394-396; FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española...*, Madrid, 1896, t. II, p. 55-59; CASTELLANOS (Fr. Manuel P.), *Historia de Marruecos*, Tanger, 1898, p. 372-373 (ce dernier place à tort cette expédition en 1564); MORALES (G. de), *Datos para la historia de Melilla*, Melilla, 1909, p. 39-40; et GARCÍA FIGUERAS (T.), *Reliquias, el Peñón de Vélez*, dans *Miscelánea de estudios históricos sobre Marruecos*, Larache, 1949, p. 188.

1. Don Francisco Hurtado de Mendoza était fils de Don Antonio Hurtado de Mendoza, vice-roi de la Nouvelle Espagne, et de Catalina de Vargas. Son grand-père paternel était Don Iñigo López de Mendoza, deuxième comte de Tendilla et premier marquis de Mondéjar, vice-roi de Grenade. Lui-même fut général des galères d'Espagne. Il devait mourir de la fièvre qui l'empêcha de diriger l'expédition de 1563 : « estando malo en la cama de la enfermedad de que murió »; cf. MÁRMOL (L. del), *op. cit.*, t. II, fol. 138 v°.

2. Don Alvaro de Bazán, premier marquis de Santa Cruz, avait été nommé en 1562 « capitán general » de huit galères pour la garde du détroit de Gibraltar. Il devait être nommé en 1566 « capitán general » des galères de Naples, et commander les trente galères de réserve qui jouèrent un grand

rôle dans la bataille de Lépante en 1571. Sur son activité dans la lutte hispano-marocaine, cf. *Ire série*, Portugal, t. V, p. 166; et MÁRMOL (L. del), *op. cit.*, t. II, ch. XL, fol. 260. En 1576, il fut « capitán general » des galères d'Espagne, et, après la conquête du Portugal, Philippe II le nomma « capitán general del mar océano ». Il mourut à Lisbonne en 1588.

3. En 1560, Don Sancho Martínez de Leyva, avec Juan Andrea Doria, avait joué un rôle important dans la bataille de Djerba (los Gelves). Il était capitaine général des galères de Naples.

4. Don Juan de Cardona devait être également un des capitaines généraux de la flotte chrétienne à la bataille de Lépante.

5. Pagan Doria, frère de Juan Andrea Doria, est cité par CABRERA (L.), *op. cit.*, fol. 405 r°, et par COLLAZOS (B. de), *op. cit.*, fol. 58 r°.

6. Juan Andrea Doria (1539-1606) était le petit-neveu du célèbre marin et homme d'État génois Andrea Doria qui venait de mourir en 1560. Juan Andrea, comme son oncle, avait sa propre flotte qu'il avait mise au service de Philippe II. Cf. FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española...*, t. II, p. 41, n. 1.

7. Monsieur de Leni ou Ligny (Andreu Provana, comte de Sofrasco, cf. FERNÁNDEZ DURO, *op. cit.*, t. II, p. 67) est cité par COLLAZOS (B. de), *op. cit.*, fol. 58 v°, et par MÁRMOL (*op. cit.*, t. II, fol. 139 v°) qui l'appelle comte Sofiasco. Le duc de Savoie était à cette

con seis del cardenal Borrumeo¹, el Prior de Barleta², con çinco de la rreliggió de Sanct Joan, quatro de la señoría de Génova, tres de Marco Centurió³, que son por todas çinquenta galeras sin otras muchas fregatas y vergantines y barcas que siguen el armada al olor de aguardar presa o adonde aprovecharse, sin saverse ni poder entender el desiño della, sino publicando baçilaciones bariables y juyzios inçiertos como se acostumbran hechar sobre semejantes cassos; unos dezían que yban sobre Bélez de la Gomera y no andavan desatinados, otros a Tituán, otros a Melilla a edificar un fuerte a la boca de la Laguna⁴ que allí se ha hecho que dezin [*sic*] es uno de los buenos y importantes puertos que ay en la costa de Berbería. Detúbose en Málaga día y medio después de estar presta y alistada por allarse Don Francisco de Mendoça mal dispuesto de unas callenturas continuas, que era el general del armada, atendiendo a que se nombrase otro en su lugar, y para esto se juntó con todos los generales della miércoles a los XXI y se resolvieron en que Don Francisco nombraría persona tal que a todos diese contento, y remmittiéndoselo se acabó aquella junta, quedando aperçebidos para tornarse a juntar el jueves siguiente por la mañana para la resolución dello como lo hizieron, y sacaron nombrados por general del armada a Don Sancho de Leyva en el interim que Su Magestad horde-

époque Emmanuel-Philibert dit Tête de Fer. D'après MÁRMOL (L. del), *ibidem*, rº, il y avait également des galères du duc de Florence avec celles du duc de Savoie.

1. Le cardinal Borromée est cité par COLLAZOS (B. de), *op. cit.*, fol. 58 vº. Dans une lettre du 17 avril 1563 envoyée de Ségovie et adressée à Don Luis de Zúñiga [y Requesens], le futur conseiller de Jean d'Autriche à la bataille de Lépante, il est fait mention des galères du comte Frédéric Borromée, « Borromeo ». Est-ce le même personnage? (*Madrid. — Real Academia de*

la Historia. — Ms. A 51, fol. 96 vº-97 rº. — Original).

2. Le prieur de Barletta est également cité dans COLLAZOS (B. de), *op. cit.*, fol. 58 rº.

3. Marcos Centurió, marquis d'Estepa. Cité par CABRERA (Luis), *op. cit.*, fol. 405 rº, et par COLLAZOS (B. de), *op. cit.*, fol. 58 rº. Il est cité également dans la lettre du 17 avril 1563; cf. *supra*, n. 1.

4. Sur l'entrée de Mar Chica, cf. *Iº série*, Espagne, t. II, p. 60 et p. 61 et n. 2, et p. 306 et n. 3.

nava otra cosa, y así partió con tiempo sin viento y calma ¹.

Y fueron aquella noche a dar fondo a la torre de Vélez-Málaga, xvi millas de Vélez-Málaga ², y el día consecutivo, viernes xxiii, se arribó a la ysla de Arbolán, çien millas de Vélez-Málaga a las seis oras de la tarde, adonde se dio fondo y estuvo surta, y Don Sancho de Leyva se juntó con los generales del armada, y descubrió el secreto de la jornada, diziéndoles cómo yban sobre el Peñón para averle de tomar a hurto Pedro Benegas, alcayde y capitán de Melilla ³, a cuya instancia a benido esta armada, y así se despacharon luego dos bergantines para Melilla a llamar al Pedro Benegas y a dos rrenegados que tenía consigo que eran los que entendían en el negocio y en dar la horden para que se tomase el Peñón que, como llegase con ellos, se les dieron los preparamentos que para asaltar le pidieron. Y así se navegó toda la noche, y se amaneció martes a los xxvii al cavo de la Hyguera pasado de la val de Botoya en la costa de Berbería, y porque de tierra no reconoçiesen el armada se metió más a la mar y, desarboladas las galeras, se navegó este día estando en xolito [*sic*] gran parte dél. A la boca de la noche se tornó a enarbolar y a navegar a la vela con um poco de buen viento que hubo; y para que menos se sintiese y Pedro Benegas pudiese mejor executar su trato, se adelantó aquella noche del armada Don Alvaro de Baçán con ocho galeras, llebando consigo al Pedro Benegas y a los

1. Sur cette expédition, depuis le départ de Málaga, se reporter, dans *I^{re} série*, France, t. I, p. 245-247, à la lettre de Jean Ebrard de Saint-Sulpice, ambassadeur de France en Espagne, à Catherine de Médicis, et surtout, *ibid.*, Angleterre, t. I, p. 55-58, à la lettre de Robert Cullen, qui avait participé à l'expédition, peut-être à bord d'une galère de Gênes, (*ibid.*, p. 54, n. 1), adressée à Thomas Chamberlain le 6 août 1563, après le retour des galères à Málaga.

2. Il faut vraisemblablement rectifier « xvi millas de Málaga », car la « Torre de Vélez-Málaga » aujourd'hui disparue devait être située au lieu dit actuellement Torre del Mar, sur la côte, à une demi-lieue de Vélez-Málaga (communication de M. Leopoldo TORRES BALBÁS). Cf. MADRIZ (P.), *Dicc. geogr.-est.-hist. de España*, t. XV, p. 71.

3. Sur Pedro Venegas de Córdoba, cf. *supra*, p. 15. n. 1, et *I^{re} série*, France, t. I, p. 246, n. 2.

dos renegados, rremolcando dos bergantines y una fragata y um barco en que llebaban las escalas para darle el asalto tan sin fundamento quanto se entendió, por yr los rrenegados discordes en los pareceres y no ser hombres de la mar ni aun del campo para saverlo encaminar, ni el Pero Benegas aver bisto ni rreconozido el Peñón para veer por donde tenía más comodidad para executar su pretenssion, de manera que más de dos oras antes que amaneciese Don Alvaro arribó a la Baba de Bélez¹ a tres millas del Peñón a la parte de levante, y desde allí despachó a Pedro Benegas con los dos renegados y dos vergantines y una fragata en que llebaba sesenta o setenta soldados que avían de entrar con él y otro barco grande con una escala enarbolada para con ella subir a la peña, y otras escalas para desde la peña subir a lo alto del castillo, cossa que en una fuerza sin guardia no se çufría hazer sin ser sentidos, quanto y más en aquella que la tiene cotidiana, y forçosamente avían de hazer ruydo con los remos y aun al asentar y subir de las escalas de unas a otras, quedando Don Alvaro de Baçán atendiendo para darle el socorro neçessario. Y salió tan a luz que el Alcayde² se tornó y los rrenegados se quedaron, diziendo que no avía lugar de efectuarse porque avían sido sentidos y del fuerte³ se disparó una pieça de artillería para avisar a la gente del Peñón y a Turcos que estavan em Vélez olgándose para que se biniesen a meter en él, como lo hizieron.

Bisto Don Alvaro de Baçán que el trato avía salido leggia [*sic*], embió a dar abiso dello con um bergantín a Don Sancho de Leyva que se avía quedado atrás con las quarenta y dos galeras restantes, bien ocho millas, y así se vino a juntar toda el armada sobre la boca del Peñón, como una ora después de amanecido, y desde allí pasó toda a um ballo tres millas del Peñón que está al pie de un castillo inhabitable a la parte del poniente, que se llama Alcalá⁴, por

1. Le cap de la « Baba » qui ferme a l'est la baie de Vélez de la Gomera. Cf. pl. I, p. 45.

2. Pero Venegas de Córdoba.

3. Le fort qui dominait le Peñón.

4. Torres de Alcalá. Le cap sur lequel était bâti ce « castillo » fermait

delante del Peñón, desde adonde nos tiraron tres o quatro peçeçuelas de poca importancia. Adonde se metió el armada por ser rrazonable abrigo, y hizieron aguada, que yba toda el armada tan sin ella que se dava un escudo por un quartillo della, y no se allava allí.

Se hecharon en tierra hasta quatro mill hombres con los que tiravan sueldo y aventureros, y quatro çientos cavalleros de la Horden de San Joan que yban en las galeras de la Religión, con los quales Don Sancho hordenó um buen esquadrón, y se fue a meter em Vélez por la parte de la montaña para poder mejor reconozar la fuerça y por donde se avía de batir; que allí sola aquella villa por averla desamparado los Moros al punto que vieron el armada, poniendo en recaudo lo principal de sus haziendas, llebándose consigo, y a mugeres y a niños y mochas que no quedó ninguno, acogiéndose a las montañas ¹

à l'ouest la baie de Vélez de la Gomera. Cf. pl. I, p. 45.

1. Le texte de l'Escorial donne peu de détails sur la marche de Don Sancho de Leyva sur Vélez de la Gomera à travers les montagnes et sur le pillage de la ville. Baltasar COLLAZOS (*op. cit.*, fol. 62 v^o-66 v^o) est plus prolixe : après avoir laissé cent soldats dans le château d'Alcalá, Leyva forma une avant-garde avec deux cents arquebusiers commandés par le capitaine Andrés de Salazar, plaça deux compagnies d'arquebusiers sur les flancs de la colonne, et fit une arrière-garde avec deux autres compagnies sous les ordres des maîtres de camp Solís et Don Pedro de Padilla. Gil de Andrade commandait les soldats de l'Ordre de Saint-Jean mêlés à l'avant-garde. La chaleur rendait la marche pénible et quelques soldats de l'arrière-garde s'étant égarés pour trouver de l'eau, Solís et Padilla les firent rechercher. Pendant ce temps, Don Sancho de Leyva continuait sa

marche vers Vélez. Les capitaines Hernán Vázquez, Francisco de Eraso et Bartolomé de Espejo partirent reconnaître le terrain pour voir si l'on pouvait amener l'artillerie devant Vélez, et Leyva se rendit compte de l'impossibilité de ce projet. Il envoya alors les capitaines Andrés de Salazar et Don Gonzalo de Bracamonte en avant, et toute l'armée suivit en direction de Vélez, où elle entra après avoir essuyé une petite escarmouche au cours de laquelle on ne perdit qu'un seul soldat. Vélez, que ses habitants avaient abandonnée, fut pillée, notamment la maison du caïd « Ilharraez »; on y trouva des armes en fer et en acier, de la nacre, du vermillon, des draps d'Angleterre et de la cochenille. Une galiote de vingt et un bancs et deux brigantins qui étaient dans le port furent brûlés. Quatre vingts des soldats qui étaient allés dans la montagne furent tués par les Maures. Robert Cullen (*1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 56) donne également des détails

y al Peñón, que a tomarse aquella mañana el parecer de Don Alvaro de Bazán, no se escapara la presa, y el Peñón se asaltara de forma que saliera más cierto que el trato de Pedro Benegas, espicialmente que no tenían sino nueve peçezuelas de muy poca importancia, y faltos de valas y pólvora y la más de la gente del fuerte estava en la villa. Y era que, aquella noche que se allegó a él, se pasasen derechos al pie del castillo de Alcalá, y que allí se hechase una buena cantidad de gente en tierra, con la qual Don Sancho acudiese secretamente a la villa y entrase en ella dándose tam buena deligencia que la presa no se le escapase, y que luego le dexasen a él yr con alguna cantidad de galeras para afferrase con el Peñón, y que hecharía gente dentro dél con los esquifes, vergantines, fregatas y barcas, de manera que no se le pudiesen resistir y que forçosamente se le hubiesen de dar, de forma que el asaltar de la villa y acometer del Peñón fuese todo a una.

El qual parecer, aunque no se dio lugar para executarlo, fue aprovado por bueno generalmente de todos por muchas rrazones. La primera, porque Don Alvaro estuvo tan çerca del Peñón antes que amanecièse como está dicho sin ser sentido y pudiera hechar la gente dentro tan a su salvo que no se corriera rriesgo. Lo segundo, que no se diera lugar a que entrara más gente en el Peñón y a meter bastimentos y municiones como lo hizieron, aunque desde un día antes que llegásemos avían començado a meter agua y a preparar [se] porque ya avía ocho días que tenían aviso por la vía de Çeuta de que se venía sobre esta fuerça, aunque no se le dava enteramente crédditto por deffecto de la enfermedad de Don Francisco de Mendoça, y afirmarles que no se concordovan [sic] los generales del armada en elegir general en lugar de Don Francisco de Mendoça. Lo tercero, que cada día que nos detubiésemos sin hazer el effecto, los enemigos cobrarían nuevas fuerças así por que cada día lloberían

sur le pillage de la ville, ainsi que p. 395. Le caïd de Vélez y est appelé
CABRERA DE CÓRDOBA (L.), *op. cit.*, Şalah Raïs (*Sal Arráez*).

Moros sobre nuestra gente, y a nosotros se nos disminuyrían los nuestros sin tener de adonde nos poder refforçar, y los bastimentos y munijiones se nos yrían acabando sim [*sic*] podernos proveer de otros, porque los que las galeras traen som [*sic*] pocos en comparación de los que son menester, y el número de la gente en cantidad y no se truxo ningún navío rredondo con provission, y los Moros desta tierra y de la Val de Botoya son tam belicosos como lo an mostrado por lo que oy a pasado. Y es que, embiando de comer a Don Sancho de Leyva de galera a la villa con xviii forçados que llebaban el manjar y dozientos arcabuzeros y cien piqueros de guardia, salieron a ellos hasta catorze Moros de a pie y uno a cavallo, y mataron los diez y ocho forçados de buena boya que llebaban el manjar, y les quitaron la bagilla de plata de Don Sancho y le mataron alguna de la gente de los arcabuzeros y piqueros y los desbarataron y hizieron huyr a más y mejor a la villa¹.

A la boca de la noche salieron de Vélez hasta quatroçientos soldados con quatro banderas, y no quiero nombrar los cappittanes² que los embiaba Don Sancho al armada para que el día siguiente jueves, a los xxix, llebasen alguna artillería para plantarla en el padrastro que el Peñón tiene, que se llama el Cantil, y batirla desde allí, y que embíasen bizcocho porque no tenían pan que comer, y salieron a ellos hasta en cantidad de xxx Moros que acometieron a los nuestros y picando en ellos ora en la banguardia, ora en la retaguardia, ora adonde podían, los desbarataron, y hizieron poner en huyda matando y hyriendo a muchos dellos y siguiéndolos hasta meterlos en una montaña harto alta y áspera que frisa con la lengua del agua a la parte adonde estava el armada, y ellos tomaron por remedio arrojarde de ella abaxo gritando y apellidando favor, y salían tales quando

1. Cf. COLLAÇOS (B. de), *op. cit.*, fol. 66 vº-67 rº. MÁRMOL (L. del), *op. cit.*, t. II, fol. 139 rº-vº, raconte avec davantage de détails le massacre de ces forçats, et le place avant l'arrivée de Don Sancho de Leyva à Vélez.

2. COLLAÇOS (*op. cit.*, fol. 67 rº) nomme le capitaine du contingent de Naples, Juan de Avalos, mais précise que ce capitaine ne partit pas avec son contingent, et que deux compagnies de Français se joignirent aux Italiens.

llegavan abaxo que no se davan bagar [sic] a queixar del quebrantamiento del rrodar, y para espantar los pocos Moros que eran, fue neçessario volver las proas de las galeras y disparar mucha artillería, empero era tan noche que antes podían matar en los nuestros que hazer mal en los Moros. Y, por esta rrazón, Don Alvaro de Baçán no consintió que de ninguna galera de las suyas se soltase artillería y no dexara de aver harto más daño del que los Moros hizieron, si Diego López de Aguilera, tiniente de cappitán general de Don Alvaro, no hiziera acudir a tierra todas las fregatas y vergantines que avía para rrecoger los nuestros. Dizen que fue la causa de la perdición destes soldados aver hechado a huyr la vanguardia que era de Yttalianos y con ellos un conde yttaliano¹ que viene por cappitán de la gente de guerra de las galeras del duque de Saboya.

Esta noche a las onze oras della, despachó Don Alvaro de Baçán a un deudo suyo que se llamó Don Pedro de Baçán, con el bizcocho que Don Sancho pedía para la gente, y a rrogarle de su parte tubiese por bien en darle liçençia para que se le dexase acometer el Peñón con sus galeras y algunas otras. Pareze ser que no se le conzedió. Empero oy jueves no se a llevado el artillería, porque dizen que los cappittanes aconsejaron² a Don Sancho que no se sacase, porque los Moros que cargarían serían tantos que no le darían lugar a rrecogerla y perder-se-ya, y a se tratado de que mañana biernes, al rreyr del alba, se baya a embestir con aquella fuerça con çierta cantidad de galeras que a averse hecho la mañana que allegamos aquí, se evitava todo esto y más la sangre que se derramara y gente que peligrara. Oy como a las onze oras del día compadezieron dos galeotas que venían a entrar en Vélez, como a distançia de seis millas del armada

1. Monsieur de Leni.

2. D'après COLLAZOS (*op. cit.* fol. 69 r^o-v^o), ce conseil des capitaines eut lieu chez le maître de camp Solís qui était malade. Ils furent unanimes pour déconseiller l'entreprise et

signèrent tous un acte demandant que Don Sancho se retirât et fit embarquer toutes les troupes. Don Sancho ne donna l'ordre d'embarquer qu'après de nombreuses hésitations.

que devía ser el alcaide de Vélez que se venía a su casa, como el armada la descubrió, arrancaron tras ellas doze galeras y las delanteras, las de la Religgión de Sanct Joan, dar-seles-ya como beynte y ocho millas de caça; empero las galeotas se dieron tam buena deligençia que se desperezieron y las galeras se tornaron sin la presa y los remeros bien cansados.

Biernes a los xxx, la gente que estava em Bélez tubo una escaramuça con los Moros harto desbaratada y sin horden. Mataron en ella hasta quatro soldados¹ y al mediodía salieron las galeras de la Horden de Sanct Joan de entre el armada en compañía de otras ocho o diez. Dezían que yban a batir el Peñón; dispararon contra él hasta quatro o çinco piezas de artillería y con esto estubieron suspensos hasta que anochejó, que toda el armada se vino a juntar con ellas para embarcar a Don Sancho y a toda la gente que tenía consigo em Vélez por la playa que está a rrayz del Peñón, y, para que se pudiese hazer sin rrezibir daño, tomaron por remedio que todas las galeras le embíasen los esquiffes, vergantines, fregatas y barcas, y tirasen al Peñón y a la montaña para amedrentar a los Moros que no baxasen a perturbar la embarcaçión, en lo qual mostró bien Don Alvaro el zelo que tiene al servicio de Su Magestad, pues con su galera cappitana se metió debaxo del Peñón y le tiró diez y ocho o beynte cañoaços, y fue el que más soldados recogió y amparó. Con lo qual y la buena horden que avía en el embarcar no se corrió ningún rriesgo, y esta noche començó a andar la mer alta² y la armada se levó y caminó como doze millas a la parte de levante adonde estubo surta pasando los

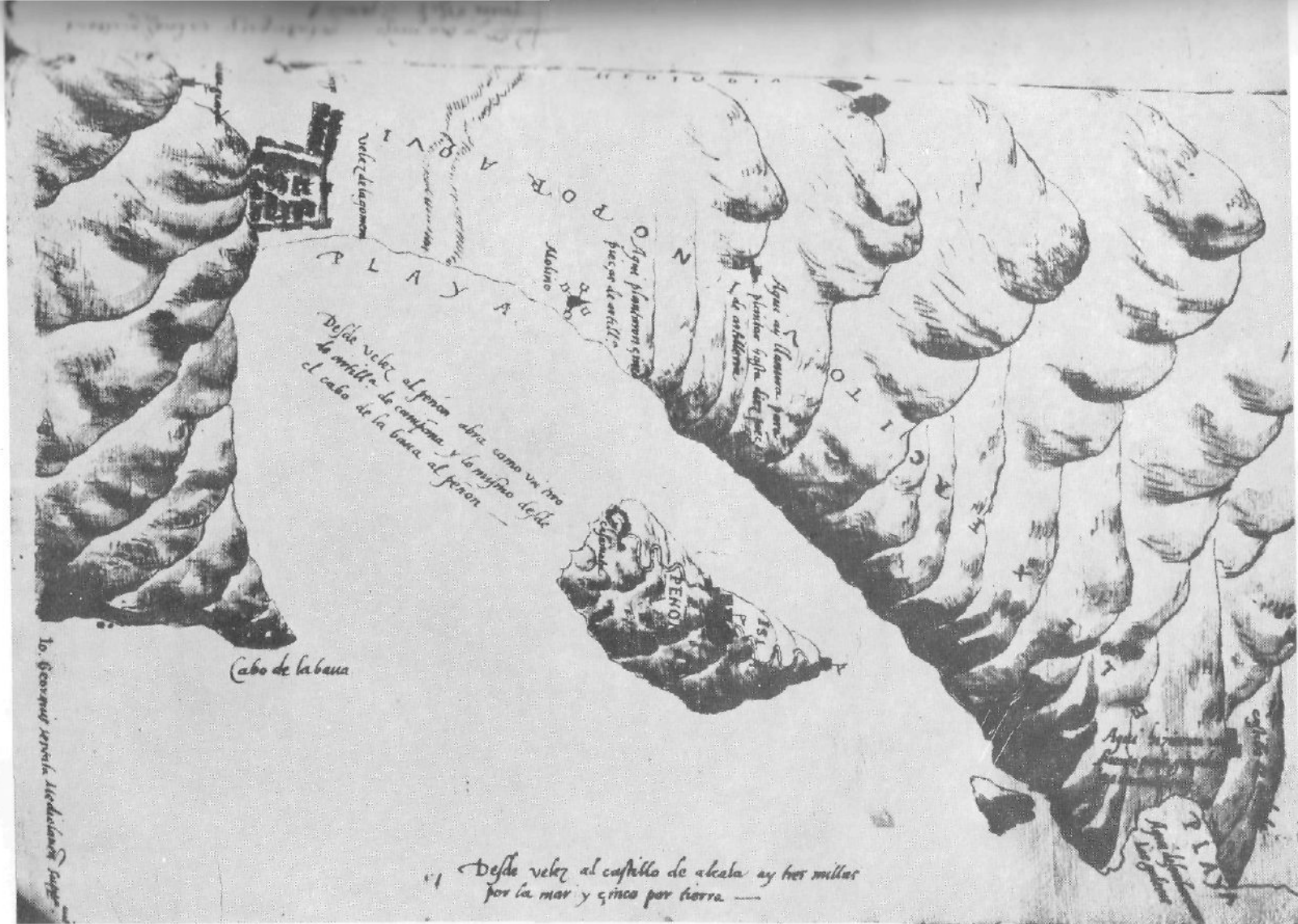
1. Cf. COLLAZOS (B. de) *op. cit.*, fol. 71 r^o-v^o. Les Maures qui se trouvaient sur la Baba avaient fait rouler des pierres amoncelées au haut de la montagne en direction des navires espagnols.

2. Le sens de la phrase est un peu ambigu. Il peut s'agir soit du mauvais temps qui fait s'agiter la mer (*alta* aurait le sens d'*alboratada*), soit des

courants de marée qui se font sentir dans la région de Tétouan et qui suivent la côte. A une certaine distance de terre, le courant général porte au sud-est (d'après les *Instructions nautiques, Côte de Tétouan*). Pour les navires du xvi^e siècle, le courant jouait un très grand rôle. Dans ce cas, *andar... alta* aurait le sens de « s'élever ».

soldados cada una [sic] a su galera, y a la tarde hizo juntar Don Alvaro a conssejo y rrequirió en él, por lo que se devía al servicio de Su Magestad, que se tornase al Peñón y le asaltasen por la mar con algunas de las galeras. Representándoles muchas rrazones para atraerlos a ellos, y no fue posible determinarse sino que el domingo siguiente primero de agosto partiesen para yr a rreconocer la laguna de Melilla, como se hizo por la mañana, y se tomó la derrota de allá costeando por la Berbería. Empero vino biento contrario que fue forçado dexar aquel biage y tomar el d[e] España tornándonos a Málaga lunes a los dos de agosto, bien descabrados y dexando a los Moros en sus cassas bien sosegados.

Biblioteca Real del Escorial. — Manuscritos castellanos. — V. II. 3, fol. 341 rº-344 rº, nº 46.



PLAN DU PEÑÓN ET DE VÉLEZ DE LA GOMERA JOINT AU RÉCIT DE L'EXPÉDITION DE 1563.

D'après l'original conservé à la *Biblioteca Real del Escorial* (*Manuscriptos Castellanos*. — V. II, 3, fol. 345. — Plan à la plume et en couleur). PL. I

XI

LETTRE DE [DON ALONSO DE TOVAR] A PHILIPPE II
(EXTRAITS)

Le Cardinal-Infant fait demander à Philippe II, au nom du roi de Portugal, de faire cesser le commerce entre l'Espagne et l'Afrique, parce que les Maures sont ainsi informés de tout ce qui se passe là-bas et ici, et, comme le Chérif fait des préparatifs importants pour attaquer Tanger, cela peut avoir de grands inconvénients.

Lisbonne, 29 octobre 1563.

S.C.R.Mag^{ti}.

.
El Señor Cardenal Infante¹... últimamente me pidió que yo scriviese a V^{ra} Magestad de su parte diziendo qué avía scrito al envajador Don Francisco Pereyra² que de partes del Serenísimo Rey pidiese a V^{ra} Magestad mandase zerrar el paso del trato que ay de España en Africa³, porque por aquel trato son avisados los Moros de todo lo que allá y acá se haze, de que está a punto de aver algún grande ynconviniente, porque el Xarife haze grandes preparamentos para yr sobre Tángar. Y desto tiene Su Alteza aviso cierto y

1. Cf. *supra*, p. 23 n. 2.

2. Cf. *supra*, p. 29, n. 1. D. Francisco Pereira était encore en fonction en 1564 (communication de M. Léon BOURDON).

3. Le gouvernement portugais avait auparavant demandé à Philippe II de faire cesser le trafic d'armes avec la Berbérie; cf. *supra*, p. 23-24

assi espera la respuesta de V^{ra} Magestad va con inte[n]çión de bolver de aquí a diez o doze días ¹.

.

Dans la marge, de la main de Philippe II :

Sobre esto me ha hablado oy el Embaxador mui apretadamente y tiene un correo por la rrespuesta que se hará de myrar quál será.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 381, fol. 74. — Original.

1. Ce document, qui semble un original puisqu'il est annoté de la main même de Philippe II, ne porte aucune signature. Il émane soit de Luis Sarmiento, ambassadeur d'Espagne au

Portugal en 1558 (cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 448, n. 1), soit plutôt de Don Alonso de Tovar qui occupait ce poste en 1564. Cf. *infra*, p. 88.

XII

MANDEMENT DE PHILIPPE II
SUR LA CONTREBANDE D'ARMES AVEC LA BERBÉRIE

Philippe II fait savoir aux officiers des villes d'Andalousie, des royaumes de Grenade et de Murcie et des Canaries qu'il a été informé par D. Francisco Pereira de la contrebande d'armes faite sous couvert de commerce, sur les côtes d'Afrique réservées à la « conquête » du Portugal, tant par des ressortissants des régions espagnoles susdites que par des étrangers. — Les Turcs et les Maures sont ainsi armés, ce qui est très préjudiciable aux habitants des dites régions et du Portugal. — Il est donc ordonné aux dits officiers de châtier, après enquête, toute personne qui aura introduit des armes en Berbérie ou commercé dans les territoires réservés à la « conquête » du Portugal, et de visiter les navires à destination de l'Afrique. — Ce mandement sera publié dans les lieux et ports de la conquête du Portugal, et toute personne originaire d'Andalousie, de Murcie ou des Canaries qui y aura fait du commerce sans autorisation du roi de Portugal devra en partir sous peine d'être considérée comme suspecte.

Monzón, 29 novembre 1563.

El Rey,

Nuestro asistente, gobernadores, corregidores e juezes de residencia de las ciudades, villas e lugares e puertos de mar del Andalucía¹, reinos de Granada y Murcia y de las

1. Ce mandement fut publié à Séville le 17 janvier 1564 en présence du licencié Juan Alvarez, lieutenant du corregidor, et de Don Francisco Chacón, « señor de Casarrubios y Arroyomolino », corregidor de la ville,

et également de celle de Simão Cardoso, facteur du roi de Portugal, qui avait demandé la publication du dit texte; le lendemain 18 janvier devant Bartolomé Pizarro, secrétaire du Roi, le crieur public du Conseil de la ville

yslas de Canaria, así a los que agora son o serán de aquí adelante a quien esta nuestra cédula o su traslado signado de escrivano fuere mostrado y lo en ella contenido toca en qualquier manera, sabed que, por parte de Don Francisco Pereira, embaxador del serenísimo rrey de Portugal, nuestro muy caro y muy amado sobrino, çerca de nos, hemos sido ynformado que muchas personas naturales destos rreinos y estrangeros que vienen a ellos passan, ynbían y ban a los puertos e abras e playas y costas de Africa, conquista¹ del dicho Serenísimo Rey, e, so color que llevan mercaderías en sus navíos, llevan muchas armas²; a cuya causa los Turcos e Moros, enemigos de nuestra sancta fe católica, están bien armados e aperçebidos, de que se siguen grandes ynconvenientes y en deservicio de Dios Nuestro Señor y daño destos dichos nuestros rreinos y del dicho Serenísimo Rey y de sus súditos, pidiéndonos mandásemos proveer de remedio, de manera que se sabe lo susodicho y que se proçediese contra las tales personas.

Y nos avemos lo avido por bien y os mandamos a todos e a cada uno de vos, segund dicho es, en vuestros lugares y jurisdicciones, que agáis ynformación y averiguéis³, por

de Séville, Juan de Segovia, publica le dit mandement en présence de nombreuses personnes (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 477*. — *Original*).

1. Sur la « conquête » du Portugal, voir, le *Partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal*, dans *I^{re} série*, Portugal, t. I, p. 202-212, et *I^{re} série*, Espagne, t. I, p. 469, n. 3.

2. Sur la contrebande d'armes au Maroc, se reporter à *I^{re} série*, Espagne t. II, p. 58-59 (affaire de contrebande avec Marrakech) et p. 455-480 (cédula sur le commerce avec la Berbérie, 1560); en 1562 le gouvernement du Portugal avait déjà demandé à l'Espagne de prendre des mesures contre des trafiquants d'armes entre la Cas-

tille et la Berbérie; cf. *supra*, p. 23.

3. Le 4 février 1564, à Cadix, en présence du licencié Damián Guajardo, premier magistrat de la ville, et d'Alonso de los Cobos, secrétaire du Roi, le commerçant portugais Francisco Gonçalves (qui avait été inculpé par le gouvernement portugais dans des affaires de contrebande d'armes, cf. *supra*, p. 24), présentait, une cédula royale, celle que nous publions ici, portant au dos l'arrêté de justice [qui devait l'innocenter].

Le 16 février, les délais de publication étant passés, il fut déclaré devant Alonso de los Cobos, à Cadix, qu'aucune personne faisant de la contrebande d'armes avec la Berbérie n'avait été trouvée, que les navires

todas las vías que os paresçiere, si alguna o algunas personas an llevado armas a la dicha Berbería e tratado en la conquista y lugares del dicho Serenísimo Rey, y castiguéis los culpados conforme a justiçia; y de aquí adelante ternéis espeçial cuydado de que en manera alguna se pasen las dichas armas, y visitaréis todos los navíos que fueren a los dichos puertos y costas, así de los naturales destos rreinos como de estrangeros que vinieren a esos dichos puertos, para ver si llevan las dichas armas, castigando a los que las llevaren exemplarmente.

Que para ello os damos poder cumplido qual al caso convenga, e mandamos questa dicha nuestra çédula e lo en ella contenido se guarde y cumpla, no embargante qualesquier çédulas, cartas y provisiones que aya en contrario; que, luego questa nuestra çédula o su treslado signado fuere pregonado en los lugares y puertos del dicho Serenísimo Rey, salgan las personas que estovieren en ellos que sean naturales destos rreinos y tuvieren trato y contrataçión en ellos sin liçençia del dicho Serenísimo Rey o de sus fatores, so pena que serán avidos por sospechosos y condenados en las penas que las leyes destos rreinos disponen contra semejantes personas, que así es nuestra voluntad se faga.

Fecha en Monçón de Aragón, a veinte e nueve de noviembre de mill e quinientos y sesenta e tres años.

Yo el Rey.

Por mandado de Su Magestad

Signé: Francisco de Eraso.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Vidimus*¹.

à destination des ports d'Afrique appartenant au roi de Portugal seraient visités, et qu'ils ne pourraient y aller qu'avec autorisation du dit Roi. Le 2 mars suivant, Francisco Gonçalves demandait qu'il lui soit fait justice et que la susdite cédula royale originale

lui soit remise (*Archivo General de Simancas. — Estados. — Legajo 477. Original*).

1. Le texte de ce mandement a été extrait de la pièce du procès de Francisco Gonçalves dont il a été question dans la note précédente.

XIII

RELATION DE L'ATTAQUE DE MELILLA
PAR UN MARABOUT

Le 15 avril, étant sortie en reconnaissance, la cavalerie eut l'impression qu'il y avait des Maures armés sur le territoire de Melilla. — Le capitaine de la place Pedro Venegas de Córdoba, après avoir placé ses cavaliers en embuscade, partit avec trois ou quatre d'entre eux à la rencontre de l'ennemi. — Au cours d'une brève escarmouche il fut blessé à la jambe; à l'arrivée du capitaine de la cavalerie et de l'infanterie, il rassembla ses gens et fit donner l'artillerie. — Le caïd du Val des Botjouia qui était tombé de cheval réussit à s'échapper, mais son cheval fut pris. — Par un espion venu à Melilla le 21 avril, on sut qu'un marabout appelé Sidi Ahmed Buhalaza était arrivé près de Mar Chica avec cinq tentes et accompagné de seize disciples et de quatre lettrés : il disait être né dans les Gzennaïa et avoir passé sous l'effet d'un charme sept ans dans une grotte où il avait trouvé de nombreux livres de l'époque du roi Rodrigue; il y avait découvert une prophétie d'après laquelle un homme marqué de trois signes, que lui-même possédait, devait reprendre Melilla, Oran, Grenade et d'autres lieux, et il avait l'intention de s'emparer de Melilla grâce à ses sortilèges. — Les Maures, qui ajoutaient foi à ces dires, s'étaient joints à lui pour attaquer la ville le lendemain. — Après avoir prévenu ses officiers, et quoique tenant cela pour une plaisanterie, Pedro Venegas fit préparer un piège à la porte de la ville ancienne, mettre des grenades sur la tour « Quemada », et dissimuler les gardes de la tour de « las Huertas ». — Le lendemain apparurent près de Mar Chica environ sept mille Maures. — Parmi eux le marabout choisit quatre mille hommes qui savaient faire la prière et leur dit de venir avec lui et de ne pas croire en Moïammed, mais en un seul Dieu, puis il prit le chemin de Melilla. — De la ville, on fit tirer l'artillerie à blanc pour faire croire aux Maures qu'elle était enchantée. — Venegas fit également enlever le verrou de la porte et ainsi le marabout put l'ouvrir et entra avec les Maures; ceux-ci allèrent jusqu'à un « corral » où ils se heurtèrent à trente hallebardiers, et, après une brève lutte, reprirent la direction de la porte où ils reçurent de

nombreuses grenades. — A quelques jours de là on apprit que le marabout s'était enfui blessé, et qu'un millier de Maures avaient été tués ou blessés. — Les habitants [des Guelaïa] se mirent fort en colère contre lui, mais il prétendit que les clous des fers de leurs chevaux avaient rompu le charme en mettant le feu à l'artillerie; aussi les Maures lui offrirent-ils de nouveau leurs services pour marcher sur Melilla. — Et c'est ainsi que le 19 [juin], il vint avec cinquante mille Maures au douar de Llano, à une lieue de Melilla. — Dans la ville on avait pris soin de faire une forte herse, de surélever les murailles de la ville ancienne et de préparer des grenades en nombre. — Les femmes et les jeunes gens devaient être déguisés en combattants. — Un crucifix de l'église fut promené en procession à travers les rues et une messe fut dite à la porte de la ville. — Vers le milieu du jour, les Maures, après avoir fait la prière, prirent la direction de Melilla et établirent leur camp au gué de la Parma; des discussions s'élevèrent entre eux pour savoir qui entrerait le premier dans la ville, et le caïd Abou Beker, mécontent du marabout, s'en alla avec plusieurs Maures. — Ceux qui avaient l'intention de prendre la ville, au nombre de deux mille, arrivèrent par la porte de la ville ancienne jusqu'au fossé. — Pedro Venegas tenta de les faire tous entrer, mais le marabout resta dehors, il fit descendre la herse au moment où les Maures commençaient à pénétrer dans la ville, les femmes levèrent leurs étendards, les cavaliers embusqués sortirent, et les navires se tinrent prêts, de la Caleta et de la plage, à protéger la muraille de la vieille ville. — En voyant tant de monde sur les remparts, les Maures restés dans le camp l'abandonnèrent; l'artillerie et les grenades de la tour du Saint-Esprit faisaient d'ailleurs de grands dégâts parmi eux. — Venegas fit une sortie à cheval en tenant le crucifix et leur cria de se convertir; comme ils refusaient de se rendre, il fit donner l'artillerie et de deux heures de l'après-midi à neuf heures du soir deux mille Maures moururent ou furent faits prisonniers; on dénombra plus de quatre cents captifs. — Quant au marabout, on dit qu'il fut tué par les Maures pour les avoir ainsi trompés.

Après le 19 [juin] 1564.

Alia manu: Lo de Melilla¹. — Pedro Vanegas de Córdoba.
— 1564.

1. Le récit de cette attaque de Melilla lui-même, a été publié dans 1^{re} série, relaté par Pedro Venegas de Córdoba Angleterre, t. I, p. 61-75, d'après

A los quinze de abril, a las cinco de la mañana, saliendo la cavallería a hazer el atajo, uvo sentimiento que los Moros estaban armados en el canpo los quales [*sic*], donde a poco rato salieron los Cristianos y no se alargaron tanto como solían, y Pedro Vanegas de Córdoba, alcayde y capitán desta plaça, recogió la cavallería y la dexó puesta en celada; y él, con tres u quatro cavallos, salió a la cara de los henemigos para reconocer qué gente hera. Y estando en un buen puesto los Moros se vinieron derechos a donde estava, y uno que venía más delantero arrojó su lança a los Cristianos, y al tiempo que esto hizo se le enarmonó el cavallo y cayó dél, y, visto la buena comodidad, Pedro Benegas dio Santiago hasta una pasada estrecha por donde los Moros venían. Y la cavallería, como estava encubierta, no le oyó, y así él entró con los quatro cavallos tras los Moros, los quales, visto que yvan pocos, cortaron de través y dieron una lançada a Pedro Venegas, que le pasaron una pierna y también le hirieron el cavallo. Y, estando en esto, llegó el capitán de ginetes y ynfantería, y le avisaron como tenía el cavallo muy herido y así se salió de la escaramuça, y recogió su gente y dio la orden que la artillería jugase. Hízoseles daño este día, y traxeron el cavallo del Moro que cayó; el qual se escapó por negligencia de los nuestros, según dixo una espía que vino a los veynte y uno de abril, dando quenta a Pedro Venegas que el Moro que cayó era alcayde de Val de Botoya¹ y Tezar², moro muy principal; y que allá tenían por milagro averse escapado, y que, si lo tomaran, que valía mucho rescate.

un texte du British Museum beaucoup plus détaillé que celui de l'Escurial. Cependant ce dernier en est suffisamment distinct pour être publié ici. Baltasar de COLLAZOS (*Comentarios a la fundación, conquista y toma del Peñón de la Gomera... desde el año de 1562 hasta el de 64*, Valencia, 1566, fol. 107 v^o-109 v^o) en donne également une relation, ainsi que

Luis CABRERA DE CÓRDOBA (*Historia de Felipe Segundo, Rey de España*, t. I, liv. VI, ch. xxvi bis, p.p 445-450), et Luis del MÁRMOL (*Descripción general de Affrica...*, vol. II, fol. 154 v^o-155 v^o).

1. *Botoya*, Botjouña ou Boḡḡouña, بُوَيَا, tribu et région de Vélez.

2. *Tezar*, Taza.

Preguntado si savía otra cosa, dixo que, el día antes, avía llegado a [la] Laguna un morabito, que se llama Cid Amete Buhalaza ¹, el qual traya diez y seis discípulos y cuatro letrados y cinco tiendas que armó junto a una cueba, y que dezía como él era nazido en la sierra de Guisnaya ², que es cerca de Melilla, y que havía estado siete años en una cueba, encantado, sin salir della, y que dentro halló muchos libros que estaban del tiempo que el rey Don Rodrigo perdió a España ³, y que se avía dado tanto al estudio de ellos que se atrevía a hazer qualquier cosa, que halló una profecía que dezía que avía de salir, en cierto tiempo, de aquella cueba un ombre con tres señales, las quales él tenía, y que havía de ganar a Melilla e Orán y Granada, y otras partes, y que, para encumplimiento dello, él hera venido, y que traya una bandera que le avían enviado del cielo, y que el que le quisiere seguir fuese luego, porque yva a tomar a Melilla y encantaría la artillería y arcabucerría y aría dormir la gente y que también abriría las puertas. Los Moros le han dado crédito y así se están juntando para venir mañana y esto tened por cierto.

Pedro Benegas lo hizo quedar en la ciudad asta otro día por ver si hera verdad lo que dezía, y luego llamó a los oficiales de su mando que sirven en lo de guerra [*sic*] y les dixo lo que el espía traya, delante de la lengua, y que, aunque parecía cosa de burla, les quería procurar de hazer algún engaño, que, por tenellos por muy agoreros, creya que bendrían, porque la espía no diría otra cosa, por avelle traydo otros avisos muy verdaderos.

1. Dans le manuscrit du British Museum, ce marabout est appelé (*1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 64) Adi Mahamete Bu Balac; dans CABRERA (*op. cit.*, p. 446), Ade Mahamet Buhalat; et dans COLLAZOS (*op. cit.*, fol. 107 r^o), Sidi Maamet ben Aqus; MORALES (*Datos para la historia de Melilla...*, p. 27) l'appelle Mohammed Ben Alar.

2. *Guisnaya*, Gzennaïa, گزنایة, tribu

rifaine établie au nord de Taza. Cf. *1^{re} série*, Espagne, t. I, p. 478, n. 2, et t. II, p. 5, n. 6.

3. Ce détail n'est pas dans les autres textes cités plus haut (cf. *supra*, p. 52, n. 1). Rodrigue, dernier roi des Wisigoths (710-711), fut vaincu à la bataille de Guadalete en 711 par les troupes de Tariq, et mourut vraisemblablement dans le combat.

Y así se hizo una trampa para hechar en la puerta de la villa vieja y se proveyó de algunos fuegos artificiales en la torre Quemada ¹ que está ençima della, y que en la de las Huertas se encubriesen los que estaban en guarda della esta [*sic*] que se les hiziese señal de la cibdad.

Otro día siguiente, asomaron los Moros por el estanco ² que es a una legua de la cibdad, con obra de siete mil Moros, según después ellos dixeron; y, con esta orden, llegaron a vista de la çibdad, y allí el moravito escogió los que savían hazer la zalaha, que serían como quatro mil, y a éstos dixo fuesen con él, porque los demás no podían entrar en Melilla, y que no creyesen en Mahoma, que avía sido un ombre muy bicioso y malo, y sino en un solo Dios. Y, en acabando estas razones con los que sabían azer la zalaha, vino camino de la cibdad y llegando allalvino [*sic*] ³, que es un tiro de piedra o poco más, soltaron en la cibdad polvorines falsos en todas las pieças, para dalles a entender que la artillería estaba encantada, y, aunque se soltó un falconete con vala, no dexaron de proseguir su camino, con regocijo de ver que la artillería no avía disparado.

Y, ya que llegavan a la puerta, Pedro Venagas [*sic*] dixo al alcayde que quitase el cerrojo. El moravito llegó a la puerta e la abrió, y dio una buelta a la redonda de gran contento, y alçó los ojos arriba y vio al alcayde de la torre y un artillero abraçados con sendos bariles de pólvora, y él se rió y los de arriba también, y pasó adelante, y los Moros con él; y allí [*sic*] cerca está un corral, do avía treynta soldados coseletes con un ofiçial que acertó a llegar en aquel tiempo a ver lo que los Moros hazían; el qual fue sentido dellos, y aremetieron al coral y començaron a pelear con los de dentro, y luego salieron de dos partes gente que estaba armada.

Los Moros, visto la gente que venía, bolvieron a salirse

1. Ou le bastion de San Fernando, de la deuxième enceinte de Melilla; cf. MORALES (G. de), *op. cit.*, p. 27.

2. La lagune de Mar Chica, à 5

kilomètres au sud de Melilla. Cf. *1^{re} série*, Espagne t. I, p. 475, n. 2.

3. Peut-être faut-il lire *al Llano*.

por la puerta, porque no cayó el tapial, y, estando todos juntos en la puente, les echaron de arriba muchos fuegos artificiales que les hizo gran daño. Salieron algunos cavallos asta un tiro de vallestá; en el alcance mataron diez Moros; no se alargaron más por ser la tierra doblada y aver muchas geladas en ella.

Tomóse un Moro vivo, que sirvió de dar aviso de allí. A pocos días se tubo nueva que el moravito se avía escapado herido y que avían ydo eridos y muertos y quemados mil Moros. El moravito tubo mucho enojo con los de la sierra¹, diciendo que el aver llevado cavallos se deshizo su encantamiento, que los clavos de las herraduras avían encendido el artillería, y el aver peleado los Cristianos. Y visto los Moros que havían hallado verdad lo que el moravito les dixo, que no soltaría l[a] artillería, y que las puertas estarían abiertas, le pidieron perdón y ofregieron de volvelle a servir en la torna de Melilla y no salir de su mandado. Y así a los diez y nueve², juntos pasados de LM Moros, según el aviso que se tubo, vino al aduar de Llano, que es una legua de Melilla, y allí asentaron su campo asta que todos se juntasen.

En Melilla se tuvo gran cuydado de hazer un rastrillo fuerte y levantar las murallas de la villa vieja y proveer muchos fuegos artificiales para su reçivimiento, que hizieron harto provecho. Dio orden Pedro Venegas de Córdoba que las mugeres que avía en la çudad tubiesen vanderas y morriones y estuviesen encubiertas hasta que se les hiziese señal con una canpana, y que, entonces, se descubriesen para dar a entender a los Moros cómo avía mucha gente; que hizieron arto efeto, pues fueron parte de alcançarse tan felice vitoria. Lo mismo se hizo con los muchachos, que en otro quartel levantasen banderas.

Estando las cosas en este punto, Pedro Venegas fue a la yglesia con los clérigos y la gente, y tomó un crucifijo y lo

1. La montagne de la région de Melilla, les Guelaña.

2. Il faut ajouter de junio. Cf. le

texte du British Museum, 1^{re} série, Angleterre, t. I, p. 72.

trajo en procesión por las calles, y vino al cuartel do estaban las mugeres y les pidió que estubiesen con todo sosiego, sin descubrirse en la muralla, y mirasen en el milagro que Dios hazía por nosotros aquel día. Y de allí se fue a la puerta de la çibdad, donde se dijo misa, y luego se fue cada uno al puesto do avía de [e]star para esperar la benida de los enemigos. Ya que sería mediodía, los vieron levantar de aduar de Llano y hazer la zalaha y, acabada, començaron a venir camino de la çibdad. Asentaron su canpo en el vado de la Parma¹, lugar señalado, y el moravito en medio, devajo de un palio de estera; y allí tubieron grandes diferencias sobre la venida, porque cada uno quería entrar primero por saquear, y, después de aver hecho su zalaa, tuvieron otra diferencia porque el alcayde Bucar, no satisfaciéndose del moravito, dijo a los de la siera que aquél era un asno y que no se satisfacia de su saber, y que no dixesen que los traya engañado, que le siguiesen los que quisiesen. Y así, enpeçó a caminar açia su ti[er]ra y muchos Moros tras él, que no pesó poco a los Cristianos, por entender que se yban.

Y, estando en esto, los Moros que quedavan con entinción de (a) venir a la çibdad, y así llegó un esquadron de dos mil Moros y entró por la puerta de la villa vieja, asta llegar junto al foso; adonde Pedro Venegas digo [*sic*] a la lengua que estava con él que llamase al moravito a fin de que entrasen todos, el qual se quedó afuera, que pesó mucho a los Cristianos porque quitó que no entrasen todos, y los Moros que estaban dentro començaron a retraerse atrás, visto que las puentes no se les abajaban como pensaban.

Pedro Venegas, por no perder tiempo, hizo soltar un cañón pedrero con muchos perdigones que hizo ynfinito daño en ellos, por estar todos agolpados; y luego hizo señal con la campana para que soltasen el restrillo, el qual se soltó al tiempo que todo el golpe de los Moros començavan a entrar en la villa vieja, de que nos pesó harto, por perder tan buena

1. Probablement sur l'oued dit le au sud de Melilla.
« río del Oro » dont l'embouchure est

comodidad. Las mugeres hizieron su hoficio en lebantar sus banderas; también salieron treynta cavallos que estaban en celada y las barcas y nabios que fueron a la Caleta y la playa con orden de que abriesen¹ la muralla por de fuera de la villa vieja si los Moros no se lo ynpidiesen.

Los Moros del campo, como vieron la mucha gente que parecía [e]n las murallas, desmanpararon el campo y también porque l[a] artillería del torreón de Santa [sic] Spiritus le[s] hazía mucho daño, porque jugavan adonde ellos estaban en este tiempo. Se dieron tan buena maña con los fuegos artificiales y tiradores de artillería que les hizieron tan gran daño que se echavan unos sobre otros, por ovyr de la muerte.

Pedro Venegas, que bido el daño que se les hazía, salió a cavallo con el santo crucifijo en las manos y con la lengua que les dijo que todos sus encantamentos los desaçía aquel que era criador de todas las cosas y que se convirtiesen, donde no escaparía hombre dellos, y así tornó a entrar en la çibdad; visto que no se rendían de nuebo, se les començó ha hazer todo daño, hasta que enpeçaron a rendirse algunos dellos; y así fue Dios servido que, desde las dos de la tarde hasta las nueve de la noche que duró la pelea, murió gran parte dellos que, según los Moros dicen, pasaron los muertos y cativos desta última jornada de dos mil, con más de quatro çientos que quedaron cautibos.

Del moravito, dizen que los Moros le mataron, visto el engaño que les avía hecho; también dizen que, entre los muertos, murieron muchos jeques y otros Moros principales.

Biblioteca Real del Escorial. — Manuscritos castellanos. — §. III. 23, fol. 400 rº-403 vº.

1. Il faut sans doute lire *abriguesen*.

RELATIONS ET BIBLIOGRAPHIE
DE LA CONQUÊTE DU PEÑÓN DE VÉLEZ DE LA GOMERA
EN 1564

L'îlot rocheux qui protège la baie de Vélez de la Gomera, le Peñón du même nom, avait depuis la « Reconquista » servi de base aux corsaires barbaresques dans leurs raids contre les côtes andalouses. Distant du continent d'environ 300 mètres et haut de 85 mètres, le Peñón était dominé de la côte par le Cantil et le Morabito, et à l'est par le mont Baba. C'est du reste en bombardant le Peñón de ces hauteurs que les Espagnols purent en 1564 s'emparer de l'îlot.

Le 23 juillet 1508 le comte d'Oliveto, Pedro Navarro, qui commandait l'escadre espagnole, s'empara au nom du Roi Catholique du Peñón de Vélez. Malgré l'opposition du roi Emmanuel de Portugal, qui la revendiquait comme étant de la conquête du Portugal, la place resta au pouvoir des Espagnols jusqu'en 1522, année où, le 20 décembre, l'alcaïde Juan de Villalobos fut assassiné et toute la garnison massacrée par des Rifains qui s'étaient introduits par ruse dans le Peñón¹.

A la fin d'octobre 1525 une expédition sous les ordres du capitaine général du royaume de Grenade, le marquis de Mondéjar, Don Luis Hurtado de Mendoza, fut organisée pour le reconquérir. Le capitaine général essaya d'opérer un débarquement à l'île d'Iris, sur la plage d'Alcalá (comme le réussirent les expéditions de 1563 et de 1564), mais, repoussé par l'artillerie maure, il dut remettre à la voile pour Málaga, non sans de sensibles pertes².

Le Peñón fit partie du royaume de Vélez et par conséquent dépendit du

1. Cf. COLLAZOS (B. de), *Comentarios a la fundación, conquista y toma del Peñón de la Gomera y lo acaecido el año 1564*, fol. 23 r^o-34 v^o; MÁRMOL (L. del), *Descripción de Affrica*, t. II, fol. 136 r^o-v^o; FELIU DE LA PEÑA (F.), *Leyenda... del Peñón de Vélez de la Gomera...*, p. 24-25; FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española*, Madrid, t. I, 1895, p. 68-69 et p. 153; MORALES (G. de),

Datos para la historia de Melilla, p. 36-38; et GARCÍA FIGUERAS (T.), *Reliquias, el Peñón de Vélez*, dans *Miscelánea de estudios históricos sobre Marruecos*, Larache, 1949, p. 186-188.

2. MÁRMOL (L. del), *op. cit.*, t. II, fol. 136 v^o-137 v^o; FELIU DE LA PEÑA (F.), *op. cit.*, p. 32; FERNÁNDEZ DURO (C.), *op. cit.*, p. 154; et MORALES (G. de), *op. cit.*, p. 38-39.

ouatasside Abou Hassoun ou des Sa'diens¹ jusqu'en 1554, date où les Turcs s'y installèrent². Les nombreuses attaques du caïd de Vélez et du Peñón, Abou Yaḥya, contre les navires espagnols qui faisaient le commerce des Indes amenèrent le gouvernement castillan à envisager de nouveau la conquête du Peñón³. Une première expédition conduite par Don Sancho de Leyva échoua en 1563⁴. L'année suivante Don García de Toledo devait réussir dans cette entreprise; la ville de Vélez fut détruite et le Peñón resta (en tant que préside mineur) aux mains des Espagnols⁵.

De nombreuses relations ont été faites de cette dernière expédition qui apparut aux yeux des contemporains comme une éclatante victoire de la Chrétienté. Certaines d'entre elles ont déjà été publiées. Nous en donnons, ici même, une liste ainsi qu'une bibliographie. Le texte que nous publions ci-dessous est un récit inédit de l'expédition dont l'original se trouve aux Archives de Simancas, et qui ne nous a pas semblé faire double emploi avec la relation publiée dans *1^{re} série*, Angleterre (t. I, p. 79-82) ou avec celles éditées dans la *Colección de Documentos Inéditos para la Historia de España (Codoin)*. Une autre relation inédite existe à la Bibliothèque Nationale de Madrid; nous en indiquerons des passages en note.

1^o Relación de la jornada del Peñón de Vélez de la Gomera. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 445*. — *Minute*. — 1564. — Une copie textuelle de cette relation existe à la *Bibliothèque municipale de Besançon (Doubs)*. — *Collection Granvelle*. — *Ms. 14, fol. 167 r^o-168 r^o*. — *Copie espagnole*.

2^o Relación que haze el capitán Francisco de Eraso de lo sucedido en la toma del Peñón. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 486*. — *Copie*, 1 illustration. — 6 septembre 1564. — Publiée dans *Codoin*, vol. 28, Madrid, 1856, p. 569. Une traduction anglaise de cette relation est publiée dans *1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 79-82 (*Public Record Office*. — *State Papers, Foreign, Elisabeth, vol. LXXIII, n^o 544*. — *Traduction contemporaine de l'original*).

3^o La jornada del Peñón (y su conquista, año de 1564). — *Biblioteca Real del Escorial*. — *Manuscritos castellanos*. — *V. II, 3, fol. 346 r^o-348 r^o*. — Publiée dans *Codoin*, t. 14, Madrid, 1849, p. 531-537.

1. Deux caïds du Peñón apparaissent alternativement dans les années 1549-1554, 'Ali Aarass et Sidi Moussa ez-Zerhouni; se reporter à *1^{re} série*, Espagne, t. II; cf. l'index alphabétique, p. 510 et p. 547.

2. *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 141

et TORRES (Diego de), *Relation de l'origine et succes des Chérifs*, Paris, 1636, p. 366-369.

3. Cf. *supra*, p. 30.

4. Cf. *supra*, p. 34-44.

5. Cf. *infra*, p. 64-70.

- 4º Tomada del Peñón de Vélez. — Toma del Peñón por el rrey Don Felipe, año de 1564. *Madrid*. — *Biblioteca Nacional*. — Ms. 9 175 (*Noicias curiosas sobre diferentes materias*), fol. 265 rº-266 rº (XVIº s.).
- 5º ESCOBAR (Francisco de), « Discurso que se ha hecho con las galeras que adelante se expresarán en este año de 1564 por mandado de la Magestad del rrey de España D. Felipe II, nuestro señor, siendo capitán general de la mar el excelente señor D. García de Toledo ». — Séville, 29 octubre 1564. — *Archivo del marqués de Santa Cruz*. — Legajo 6, nº 15. Copie du 4 mai 1791, signée Martín Fernández de Navarrete. — *Biblioteca Real del Escorial*. — &. III. 23; publiée dans *Codoin*, vol. 14, Madrid, 1849, p. 505-527; et dans *Boletín de la Sociedad de Geografía de Madrid*, t. XXXIV, 1893, p. 322-339, en appendice à PEZZI (D. Rafael), *Los presidios menores de Africa*.
- 6º Cesáreo FERNÁNDEZ DURO (*Armada Española...*, Madrid, t. II, 1896) cite p. 66, n. 1, une relation de l'expédition existant dans la *Colección Sans de Barutell*. — Art. 4º (*Real Academia de la Historia*, Madrid).
- 7º PÁEZ (Dr.). — Relación de los daños que las armadas turquescas an hecho en la Christiandad... y la presa del Peñón por Don García de Toledo. — *Biblioteca Real del Escorial*. — *Manuscritos castellanos*. — §. III. 23, fol. 259 vº-266 rº (XVIº s.).

Bibliographie chronologique sur la prise du Peñón de Vélez :

- COLLAZOS (Baltasar de), *Comentarios a la fundación, conquista y toma del Peñón de la Gomera y lo acaecido el año 1564*, Valencia, 1566, fol. 24 vº-28 vº et fol. 72 vº-95 vº.
- ULLOA (Alfonso de), *L'Historia deli impresa de Tripoli... della presa del Pegnon*, Venezia, 1566.
- CIRNI (Anton Francisco). — *Comentari... il socorro d'Orano, l'impresa del Pignone*, Roma, 1567.
- BARBOSA MACHADO (Diogo), *Memorias para a historia de Portugal...*, Lisboa, 4 vol., 1561-1571; t. II, p. 388 sq.
- SALAZAR (Pedro de), *Hispania Victrix. Historia en la cual se cuentan muchas guerras sucedidas entre christianos y infieles así en la mar como en tierra desde el año 1546 hasta el de sesenta y cinco*, Medina del Campo, 1570, fol. 107 vº-133 rº.
- MÁRMOL CARAVAJAL (Luis del), *Descripción general de Affrica*, Grenade, 1573, t II, fol. 140 rº-144 rº.
- HERRERA (A. de), *Historia general del mundo*, Madrid, 1601, t I, p. 149 sq;
- THOU (Jacques-Auguste de), *Histoire universelle (1543-1607)*, trad. du latin, Londres, 1734 (16 vol.), vol. IV, p. 658.

- FELIU DE LA PEÑA (Fr.), *Leyenda... del Peñón de Vélez de la Gomera*, Valencia, 1846, p. 34-40.
- CABRERA DE CÓRDOBA (Luis), *Historia de Felipe segundo, rey de España*, Madrid, 1876, t. I, p. 405-408.
- CASTELLANOS (Fr. Manuel P.), *Historia de Marruecos*, Tanger, 1898, p. 372-373.
- FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada Española...*, Madrid, t. II, 1896, p. 65-71.
- MORALES (G. de), *Datos para la historia de Melilla*, Melilla, 1909, p. 40-43.
- RAMOS CHARCO-VILLASEÑOR (Aniceto), *El Peñón de Vélez de la Gomera*, Toledo, 1933.
- GARCÍA FIGUERAS (Tomás), *Reliquias, el Peñón de Vélez*, dans *Miscelánea de estudios históricos sobre Marruecos*, Larache, 1949, p. 188.
- Consulter aussi BRAUDEL (F.), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1949, p. 826-828.
-

XIV

RELATION DE LA CONQUÊTE
DU PEÑÓN DE VÉLEZ DE LA GOMERA

Le Peñón de Vélez sert tellement aux Maures de point de départ pour attaquer les Chrétiens qui vont aux Indes ou qui en viennent qu'il a paru très important à Philippe II de s'en emparer. — Le Roi a chargé de cette entreprise son capitaine général de la mer, Don Garcia de Toledo. — Quatre vingt douze galères, tant d'Espagne que du Portugal ou de l'Ordre de Saint-Jean [de Jérusalem] ont été réunies, avec d'autres navires de toutes sortes, à Málaga, et, le 29 août, Don Garcia partit avec toute cette flotte. — Il arriva le 31 à la plage d'Alcalá. — Il fit remplir les canots d'hommes en armes prêts à venir à terre, et fit débarquer le reste de l'infanterie, chaque soldat devant avoir pour trois ou quatre journées de vivres. — Le même jour on commença à creuser des puits pour l'eau et à construire un fort pour mettre les provisions, sur lequel on plaça huit pièces de grosse artillerie; deux canons de campagne furent posés dans la forteresse d'Alcalá et six cents soldats restèrent pour servir de gardes. — Le vendredi 1^{er} septembre, la troupe ne bougea pas, et le samedi il y eut tant de houle qu'il fut très difficile de débarquer. — La mer se calma à midi et le débarquement s'acheva. — Les galères du Portugal et de l'Ordre de Saint-Jean arrivèrent, et vers trois heures le camp fut levé de la plage d'Alcalá; la troupe partit, divisée en trois escadrons (l'un, commandé par Don Sancho de Leyva, était formé de 4 000 Espagnols de l'armée de Naples ou d'Espagne, et des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean; le second avec 4 000 Espagnols de Lombardie et de Sicile était sous les ordres de Don Luis Osorio et dépendait du capitaine général des galères du Portugal; quant à l'arrière-garde, elle était composée d'Allemands dirigés par le comte Annibal de Hohenems). — Une escarmouche eut lieu entre quelques Maures et les Allemands. — A l'arrivée de l'armée, les Maures qui étaient dans Vélez de la Gomera et dans un petit fort

construit par les Turcs [sur la plage], se défendirent faiblement avant d'abandonner la ville, mais en partant ils rendirent leur artillerie inutilisable. — Les Allemands s'installèrent au sommet de la montagne qui domine le Peñón, et les Espagnols dans les parties basses. — Le lendemain l'artillerie fut débarquée sur la plage de Vélez malgré les canons du Peñón, et le 5 septembre on commença à bombarder l'îlot. — Pendant la nuit on prépara sur le mont qui domine le Peñón trois plates-formes pour placer sept ou huit canons, mais ce fut inutile car les Turcs [du Peñón] s'enfuirent en barque cette même nuit. — L'un de ceux qui restaient vint à la nage avertir Don Sancho de Leyva que le Peñón était abandonné et sans défense; envoyé à Don García, il ajouta que ceux qui y étaient restés désiraient lui livrer la place, ce qui eut lieu le mercredi matin 6 septembre. — Don García y laissa le capitaine Diego Pérez Arnalte avec 350 soldats, des officiers, de l'artillerie et du matériel pour réparer la fortification. — Quant aux Turcs qui étaient au Peñón, ils furent faits captifs.

[6 septembre 1564].

Au dos, eadem manu: Relación de la jornada del Peñón de Vélez de la Gomera.

Relación de la jornada del Peñón de Vélez de la Gomera.

Teniendo entendido la Magestad del rrey cathólico Don Phelippe lo mucho que importava quitar a los Moros la dicha fuerza del Peñón por los daños y robos que della salían a hazer a los Christianos que navegan a las Indias¹, y de poniente a levante y al contrario, acordó que su armada la fuese a conquistar². Y aviendo dado el cargo dello a Don

1. Cf. *supra*, p. 8-10.

2. Cette expédition avait été préparée depuis plusieurs mois. Une correspondance a ce sujet, échelonnée d'avril à septembre 1564, et échangée entre Philippe II et Don García de Toledo, entre le secrétaire Francisco de Eraso, Phi-

lippe II et les providiteurs de Málaga (au sujet du ravitaillement des troupes de l'expédition), entre Philippe II et le grand maître de l'Ordre de Malte (qui mettait ses galères au service du roi d'Espagne), entre Philippe II et l'ambassadeur du Portugal (au sujet

García de Toledo¹, su capitán general de la mar, usó la diligencia possible en juntar el armada en Málaga, que de las galeras del sueldo de Su Magestad y de las de Portugal y de la Religión de Sant Juan y otras, fueron noventa y dos con otros baxeles de todas suertes y muy buena gente de guerra con las provisiones necessarias². Y teniéndolo todo

de l'aide que devait apporter le roi de Portugal), entre Philippe II et Don Alvaro de Bazán, et Philippe II et le comte de Tendilla, provenant des Archives de Simancas (*Estado. — Legajos 144, 382, 444 et 1129, — Originiaux et copies*), a été publiée dans la *Colección de Documentos Inéditos para la Historia de España*, vol. 27, Madrid, 1855, p. 398-574.

1. Don García de Toledo (1514-1578), qui devait devenir marquis de Villafrauca à la mort de son frère Don Fadrique en 1569, avait été élevé à Naples, dont son père était vice-roi. Il était le petit-fils du duc d'Albe (*Noticias curiosas sobre diferentes materias. — Biblioteca Nacional (Madrid). — Ms. 9175, fol. 265 vº*). Il servit sous les ordres de Andrea Doria et fut général des galères de Naples de 1535 à 1542. Puis il fut colonel de l'infanterie espagnole à Naples, vice-roi et capitaine général de Catalogne en 1558. En 1564 il fut nommé général de la mer, comme successeur d'Andrea Doria, et chargé de l'expédition du Peñón de Vélez (pendant son absence, le duc de Franca Vila devait le remplacer en Catalogne pour la justice et les affaires du gouvernement. — Avis du 1^{er} mai 1564. — *Archivo general de Simancas. — Estado. — Legajo 1128, fol. 138. — Copie*); l'année suivante il devait être vice-roi de Sicile en récompense de la victoire qu'il avait remportée. Il se distingua également en 1565 à la Goulette et à Malte. Sur Don García de Toledo, se reporter au

Diccionario de Historia de España, t. II, p. 1279, article *Toledo (García de)*, à FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española*, t. II, p. 61-64, et à BRAUDEL (F.), *La Méditerranée et le Monde méditerranéen...*, p. 841-843.

2. D'après un avis envoyé de Cuenca à Don García de Toledo le 1^{er} mai 1564, ce dernier devait lever en Lombardie 3 000 Allemands et 1 000 Espagnols, incorporer la compagnie de Don Gonzalo de Bracamonte à celle du frère de ce dernier, Don Pedro González de Mendoza, ou à celle de Miranda, préparer de l'artillerie (16 canons « de batir », 16 autres « medios » et 12 pièces de campagne), embarquer sur les galères 2 000 soldats de Naples, 3 000 Allemands, 3 000 Espagnols, et 500 hommes provenant de la Goulette, prévoir également l'embarquement de 2 000 Portugais et tenir prêts pour la fin juin 4 000 fantassins et 1 000 sapeurs avec des vivres et des munitions. Le Roi donnait à Don García toute latitude pour agir de concert avec le vice-roi de Naples (avis du 1^{er} mai 1564. — *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 1128, fol. 138. — Copie*).

Se joignaient à l'expédition 39 gentilshommes de Valence et 28 de Catalogne (*Codoin*, vol. 27, p. 473) ainsi que certaines personnes recommandées directement par le duc d'Albe à Don García : Juan Bautista Doria, Jorge Hubartiz, Alonso de Valencia (*Codoin*, vol. 27, p. 474-476). Brantôme également rejoignit Don García à Málaga,

en orden, partió el dicho Don García de Málaga a xxix de agosto con el armada ¹, y al último tomó tierra en la playa de Alcalá ² que es lexos de la ciudad de Vélez de la Gomera tres millas, adonde le descubrieron los Moros y tiraron algunas pieças para avisar a los de su costa.

Don García mandó que todos los esquifes estuviesen a punto llenos de gente con cada dos mosquetes en las popas; y que, quando su galera tirase tres pieças, todos fuesen con la gente en tierra y por esta orden se desembarcase la demás infantería. Mandó que todos los soldados llevasen sus raciones para tres o quatro días, y que de cada galera se desembarcasen cinquenta sacos de vizcocho y diez y ocho cueros de agua. Aquel día se començaron a cavar poços de agua y a labrar un fuerte ³ donde quedasen las vituallas, en el qual se puso artillería gruesa, ocho pieças, y en el castillo de

cf. BRANTÔME, *Oeuvres du seigneur de...*, Paris, éd. 1787, t. IV, p. 310. Le 1^{er} août le Roi donnait ordre à Don Garcia d'aller à Málaga où l'infanterie et les sapeurs étaient déjà réunis. Les 15 chaloupes que se trouvaient au Puerto de Santa Maria devaient également se rendre à Málaga. La poudre et les munitions venaient des Flandres et il fallait les transporter de Cadix, ainsi que dix canons (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 144, fol. 24. — Minute. — Publié dans Codoin, vol. 27, p. 346*). C'était du reste à Cadix que devaient se concentrer les troupes originaires de Biscaye (*1^{re} série, France, t. I, p. 255, n. 5*). Pour la composition de l'escadre que commandait Don Garcia, se reporter à *1^{re} série, France, t. I, p. 255, et p. 260, n. 1, Angleterre, t. I, p. 78 et n. 1 et 2, et surtout à FERNÁNDEZ DURO (C.), Armada Española, t. II, p. 66-68*. Voir également la bibliographie indiquée *supra*, p. 61-62.

1. Don Garcia de Toledo avait

quitté Cadix le 22 août (lettre de Don Garcia de Toledo à Don Francisco de Eraso. — *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 444. — Original. — Publié dans Codoin, vol. 28, p. 455*), et ce même 29 août, jour de son départ, il écrivait au secrétaire Don Francisco de Eraso en se plaignant du manque de provisions (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 444. — Original. — Publié dans Codoin, vol. 27, p. 463*). La date du 28 août indiquée dans la relation de Don Francisco de Eraso (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 486. — Copie. — Publiée dans Codoin, vol. 28, Madrid, 1856, p. 509, et Traduction anglaise publiée dans 1^{re} série, Angleterre, t. I, p. 79*) et dans une lettre de Léonard Chilton à Thomas Chaloner (*1^{re} série, Angleterre, t. I, p. 77*) comme la date du départ de l'escadre est donc erronée.

2. Cf. *supra*, p. 38, n. 4. La manœuvre de l'expédition de l'année précédente avait été renouvelée.

3. Cf. *infra*, p. 71, pl. II.

Alcalá dos peças de campanha y quedaron en guarda seyscientos soldados.

Viernes primero de setiembre, acabado el fuerte, se estuvieron allí y el sábado hubo tanta mareta que no se podían desembarcar sino con mucho trabajo. A mediodía sosegó algo la mar y se acabó de desembarcar la gente y lo demás necessario y llegaron las galeras y galeón de Portugal y las de la Religión que avian quedado atrás. A las tres partió el campo de la playa de Alcalá caminando con mucha orden y concierto, repartido en tres esquadrones. El primero de la avanguardia se encomendó a Don Sancho de Leyva¹ y era de Españoles, parte del tercio de Nápoles y parte de los que agora se avian hecho en España, que sería de quatro mill infantes y en éste yvan los cavalleros de la Religión de Sant Juan². El segundo era también de Españoles de Lombardía y Sicilia, con parte de los nuevos que serían otros quatro mill con Don Luys Osorio³. Pero porque yvan en él los Portugueses, fue a cargo del capitán general de las galeras de Portugal⁴. La rretaguardia era de los Alemanes con seyscientos arcabuzeros españoles⁵ a cargo del conde Aníbal de Alta

1. Don Sancho de Leyva avait commandé l'expédition de 1563. Cf. *supra*, p. 35, n. 3.

2. Les Chevaliers de Saint-Jean étaient commandés par un Français, le Commandeur de Giou (FERNÁNDEZ DURO (C.), *op. cit.*, t. II, p. 67 et n. 1).

3. Don Luis Osorio devait être tué au moment du rembarquement au cours d'une escarmouche entre les troupes de Don García et les Ghomara. Cf. *infra*, p. 81 et n. 2.

4. Le général des galères portugaises était Francisco Barreto. Cf. lettre de l'ambassadeur du Portugal à Philippe II du 2 juin 1564 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 382*. — *Copie*. — Publiée dans *Codoin*, vol. 27, p. 419) et lettre de Philippe II à l'ambassadeur du Portugal du 4 août 1564 (*Archivo General de Simancas*.

— *Estado*. — *Legajo 144*. — *Minute*. — Publiée dans *Codoin*, vol. 27, p. 438). La lettre du 2 juin cite également l'officier portugais Nuno Rodrigues Barreto comme devant prendre part à l'expédition. Francisco Barreto est également cité avec un Portugais, Lopo de Barros, dans ΒΑΙΛΙΑΟ, *Doc. inéd. sobre João de Barros*, Coimbre, 1917, p. 132; cf. COLLAZOS, *op. cit.*, fol. 81 v^o; d'après cet auteur les Portugais étaient au nombre de 1 200 (*ibid*, fol. 80 r^o). Se reporter également à la bibliographie indiquée *supra*, p. 61-62, et à *I^{re} série*, France, t. I, p. 272-273.

5. Les 600 arquebusiers espagnols avaient pour capitaines : Espuche, Don Francisco Zapata, et Juan Osorio. Cf. *La jornada del Peñón*. — *Biblioteca Real del Escorial*. — *Manuscritos castellanos*. —

Emps¹. El campo yva muy bien guarneçido con sus mangas de arcabuzeros y seys pieças de campaña delante.

En esta orden se caminó aquel día sin que pareciesen muchos Moros aunque todavía hubo algunos que con harto ánimo acometieron a la retaguardia, pero no pudieron hazer nada; murieron en la escaramuça algunos Alemanes y Moros. Quando la avanguardia llegó a vista de Vélez de la Gomera, estava la ciudad llena dellos de pie y de a cavallo, y, como los nuestros descendían, ellos la yvan desamparando, haziendo poca defensa y lo mismo hizieron del fortezuelo que los Turcos avían hecho en un molino de viento que estorbava el poder desembarcar en la playa de Vélez², y, quando se retiraron,

V. II, 3, fol. 346 r^o-348 r^o. — Publiée dans *Codoin*, vol. 14, p. 531-537.

1. Le comte Annibal d'Altemps, ou Hannibal von Hohenems, neveu du pape Pie IV, commandait les 3 000 lansquenets allemands qu'il avait amenés du Piémont. Cf. *La Jornada del Peñón*. — *Biblioteca Real del Escorial*. — *Manuscritos castellanos*. — V. II, 3, fol. 346 r^o-348 r^o. — Publiée dans *Codoin*, vol. 14, p. 531-537; 1^{re} série, France, t. I, p. 255 et n. 1, et p. 269, n. 2; *Erlebnisse des Andreas Reichlin von Meldegg auf dem Zug nach «Barbaria» im Regiment des Jacob Hannibal von Hohenems (1564) und ein hübsch Lied über denselben Zug*, suivi de «*Verzeichniss der Grafen, Herren auch vom Adel so in diesem Zug gesäsen sund*», publié dans *Neujahrsblatt der Feuerwerkergesellschaft (Artillerie-Kollegium)*, Zürich, 1931, par F. D. PESTALOZZI, d'après un manuscrit conservé à la Zentral-Bibliothek de Zürich.

D'après le *Bibliographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich* de Constant von WURZBACH, t. IX, p. 190-191, Jacob Hannibal de Hohenems (1530-1587), tout d'abord chef d'une compagnie de lansquenets allemands en Italie en 1552, puis à Doullens, était

entré en 1561 au service de l'Espagne. Après la prise du Peñón, Philippe II lui avait accordé une pension de 3 000 ducats. Ensuite il entra au service des papes Pie IV et Pie V comme défenseur de l'île de Malte et des côtes du royaume de Naples. Il participa à la bataille de Lépante, combattit dans les Pays-Bas en 1574 et se retira ensuite dans son château de Hohenems. Sur la famille de Hohenems, originaire de Ems dans les Grisons et passée au XIII^e siècle au service de l'Autriche après s'être établie au Vorarlberg, cf. BERGMANN (Josef), *Reichsgrafen von und zu Hohenems in Vorarlberg*, Vienne, 1861, et *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. II, p. 776-777. Annibal d'Altemps est cité également dans la plupart des ouvrages indiqués *supra*, p. 61-62.

2. Voir l'emplacement de ce moulin sur le plan publié *infra*, p. 71. Ni la relation de l'Escorial (*Ms. cast.* — V. II, 3, fol. 346 r^o-348 r^o) ni celle de la Bibliothèque Nationale de Madrid (*Ms. 9175*) ne font allusion à cette nouvelle occupation de la ville de Vélez par les troupes du roi d'Espagne. D'après le texte d'Escobar (*Archivo del marqués de Santa Cruz*. — *Legajo 6, n^o 15* —

enclavaron la mejor artillería que avía, que eran quatro pieças. Los Alemanes quedaron alojados en lo alto de la montaña sobre el Peñón con las pieças de campaña y los Españoles en el lugar abajo. El día siguiente se desembarcó el artillería en la playa de Vélez aunque con algún peligro del artillería del Peñón, y en la noche se plantaron seys cañones para començarles a quitar las defensas, y con ellos se comenzó a batir el Peñón a los cinco de setiembre. La batería hizo tanto effecto que los Turcos desmayaron, y la noche siguiente se hizieron en el monte sobre el Peñón tres plataformas para plantar siete o ocho cañones con que se pudieran batir. Pero los Turcos les quitaron deste trabajo porque aquella misma noche se huyeron muchos dellos en unas barquillas que tenían para pasar a tierra; de los que quedaron que no pudieron huyrse, vino uno dellos a nado a la parte de la batería que estava a cargo de Don Sancho de Leyva y dixo lo que pasava, que los Turcos eran huydos y el Peñón quedava desamparado. Don Sancho le embió luego a Don García con la buena nueva, y le dixo lo mismo y que los que quedavan dentro querían entregarle la plaza; y luego embió allá a ver si era assí, y el miércoles por la mañana, a los vi de setiembre, se entregó la fuerça¹, que es tan fuerte e inexpu-

Publié dans *Codoin*, vol. 14, p. 518) : « Entróse en Vélez al cual dejaron los Moros desamparado, juntamente con un fortzuelo que habian hecho a manera de palomar en la playa con quatro pecezuelas de artillería; hallóse en la villa un Cristiano cautivo que se había huído, dio aviso que en el Peñón había ciento y cincuenta Turcos, y que aunque tenía municiones y artillería menuda no tenían ninguna gruesa ». Le premier capitaine qui entra à Vélez fut Chapino Vitelli; cf. BARBOSA MACHADO (D.), *Memorias para a historia de Portugal.*., t. II, p. 394, et *infra*, p. 85. Sur le marquis Chapin Vitelli ou Vitelo, cf. *Archivio di Stato di Firenze.* — *Fondo Mediceo*, 510 et

ibid. — *Indice della Segredaria vecchia*, 373. — *Cte 190*; et MÁRMOL, *op. cit.*, t. II, fol. 142 r^o.

1. Le jour même de la reddition du Peñón, Don García de Toledo écrivait au Roi pour lui annoncer l'événement (*Archivo General de Simancas.* — *Estado.* — *Legajo 444.* — *Original.* — Publié dans *Codoin*, vol. 27, p. 466). — Les archives des marquis de Villafranca (*Archivo del duque de Medina Sidonia, casa ducal*) contiennent des lettres de Don García adressées au duc d'Albe, au duc de Medina Sidonia, au comte de Benavente, à Antonio Doria et à la marquise del Vasto pour leur annoncer la prise du Peñón. Ces lettres, ainsi que d'autres

gnable que, si los de dentro no se perdieran de ánimo y osaran esperar, no bastaran fuerças humanas a la conquistar, y assí se deven dar muchas gracias a Nuestro Señor de que esta empresa aya tenido tan bueno y breve suceso siendo de tanta importancia.

Dexó en ella Don García al capitán Diego Pérez Arnalte¹ con trecentos y cinquenta soldados y buena provisión de artillería, oficiales y materiales para hazer algunos reparos que eran menester. El partido que Don García hizo a los Turcos que estavan en el Peñón fue darles las vidas quedando por esclavos².

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 445. — Minute*³.
Bibliothèque Municipale de Besançon. — Collection Granvelle. — Manuscrit 14, fol. 167. — Copie espagnole.

documents concernant cette occupation du Peñón et existant dans les archives des marquis de Villafranca, ont été publiés dans *Codoin*, vol. 27, p. 476-512. — Le 6 septembre Don García faisait également part de son succès au duc de Florence, Côme de Médicis (*Archivio di Stato di Firenze. — Fondo Mediceo 510, Cte. 35. — Original*). Le 11 septembre Philippe II annonçait cette victoire à l'ambassadeur du Portugal (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 144. — Publié dans Codoin*, vol. 27, p. 521). Cf. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 1053, fol. 161 et ibid. — Legajo 1128, fol. 135*: Triunfo de Don García de Toledo en la empresa del Peñón. Cf. également *I^{re} série*, France, t. I, p. 265-266, et Angleterre, t. I, p. 83-84. — Les deux capitaines qui étaient allés les premiers en reconnaissance au Peñón étaient Juan Andrea Doria et Don Guillén Rocafull, le premier qui y pénétra, Don Juan de Sanoguera (*BARBOSA MACHADO, op. cit.*, t. II, p. 398)

1. Don Diego Pérez Arnalte fut capitaine du Peñón jusqu'au 30 juin 1565. Cf. MORALES (G. de), *Datos para la historia de Melilla*, p. 42 et p. 525; COLLAZOS (B. de), *Comentarios a la fundación... del Peñón de la Gomera...*, fol. 106 r^o-v^o. Cf. *infra*, p. 119, n. 1.

2. D'après la lettre de Don García de Toledo à Philippe II du 6 septembre (cf. *supra*, p. 69, n. 1, et *Codoin*, vol. 27, p. 467), il était resté dans le Peñón trente Turcs qui demandèrent la vie sauve. Le capitaine turc, d'après BARBOSA MACHADO (*op. cit.*, t. II, p. 395-397), était un nommé Ferred. Il était du nombre de ceux qui avaient fui du Peñón.

3. Le plan inédit de la prise du Peñón de Vélez, que nous publions ci-après et qui se trouve à l'*Archivo General de Simancas (Mapas, planos y dibujos XVIII, 142)*, accompagne la relation de l'expédition faite par Don Francisco de Eraso déjà publié dans *Codoin*, vol. 28, p. 559, et dans *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 79-82, en traduction anglaise.



PLAN DU PEÑÓN ET DE VÉLEZ DE LA GOMERA JOINT A LA RELATION DE L'EXPÉDITION DE 1564 DE DON FRANCISCO DE ERASO (6 septembre 1564).
 D'après l'original conservé à l'Archivo General de Simancas (Mapas, planos, y dibujos, XVIII, 142. — Plan à la plume et en couleur). Pl. II.

XV

LISTE DE GENTILSHOMMES
 AYANT PARTICIPÉ A L'EXPÉDITION
 DU PEÑÓN DE VÉLEZ

[1564]

Los nombres de algunos cavalleros que fueron de Málaga para lo del Peñón :

En la capitana de Don García [de Toledo] :

el conde de Çifuentes¹,
 Don [] de Rojas, conde de Lerma²,
 Don Juan de Guzmán, hijo del marqués de Ardales³,
 Don Baltasar de la Cerda⁴,
 Don Diego de Córdoba, hijo del marqués de Comares⁵,
 Don Gerónimo de Padilla,
 Don Miguel de Mendoça,
 Don Fernando de Toledo del Águila⁶,
 Don Alonso Mexía,
 Don Pedro de Padilla⁷,
 Don Pantaleón [de Teres]⁸,

1. Cité dans COLLAZOS, *op. cit.*, fol. 79 v^o.

2. Cité dans COLLAZOS, *ibid.*

3. Cité dans COLLAZOS, *ibid.* Collazos cite également un autre Don Juan de Guzmán, frère du marquis d'Ardales.

4. Cité dans COLLAZOS, *ibid.*

5. Il appartenait à la famille des Fernández de Córdoba.

6. Cité dans COLLAZOS, *ibid.*; c'était le frère de la duchesse d'Albe.

7. Peut-être s'agit-il du futur gouverneur d'Oran. Un Pedro de Padilla en était capitaine général en 1589. Cf. FEY (H.L.), *Histoire d'Oran...*, Oran, 1858, p. 111.

8. Dans le même manuscrit, avant la partie que nous publions ici, un

Lorenço Téllez,
Don Cristóval de Mora¹.

En la capitana de Juan Andrea [Doria] :

Don Luys Ponce, çobrino del duque de Arcos²,
Don Alexo de Teres,
Don Juan de Villarroel³,
Don Juan Pacheco,
Don Cristóval de Venavides⁴,
Don Nuño de la Cueva,
Marcelo Doria.

En la capitana de Don Alvaro Baçán :

Don Diego de Guzmán, hermano del marqués de
Ardales,
Don Fernando de Borja, hermano del duque de
Gandía,
Don Sancho de Castilla, hijo del señor de Gordón,
Félix de Guzmán, hijo del conde de Olivares⁵,
Don Luys Lasso,
Francisco de Medina⁶,
Don Juan de Baçán, hermano de Don Alvaro Baçán,
Don Pedro de Avellaneda,
Don Diego de Avellaneda⁷,
Don Pedro de Baçán,
Don Francisco de Anaya,
Diego López de Aguilera,

Don Pantaleón de Teres est cité comme faisant partie de la flotte qui était allée au secours d'Oran en 1563 (fol. 268 v^o).

1. Le conseiller portugais de Philippe II. Il était venu à la cour de Madrid avec la princesse Jeanne, sœur de Philippe II, quand elle fut devenue veuve du prince héritier du Portugal. Cristovão de Moura devait avoir un rôle important dans les négociations hispano-portugaises qui suivirent la bataille d'el-Kşar el-Kebir de 1578.

2. Cité dans COLLAZOS, *ibid.*, sous le

nom de Don Luis Ponce de León.

3. Cité dans COLLAZOS, *ibid.*, fol. 98 v^o.

4. Cité dans COLLAZOS, *ibid.*, fol. 79 v^o; c'était le gendre du comte de Santisteban; il était originaire de Guadix (*ibid.*, fol. 98 r^o).

5. Cité dans COLLAZOS, *ibid.* Collazos cite également un Don Luis de Guzmán (*ibid.*).

6. Cité dans COLLAZOS, *op. cit.*, fol. 80 r^o. Il était originaire de Málaga.

7. COLLAZOS (*op. cit.*, fol. 79 v^o) cite un Don Bernardino de Avellaneda.

Don Gerónimo de Cárcamo,
 Don Agustín de la Cueva y
 Don Juan Castillo, su hermano,
 Don Francisco Pinolet,
 Don Juan de Mendoça,
 Don Hernando de Villavicencio.

En la capitana de Sicilia cuyo general era Don Fadrique Carvajal :

Don Francisco Mexía, hijo del señor de Santa Eufemia,
 Don Diego de Carvajal,
 Don Martín Çamudio,
 el comendador Calderón,
 Don Pedro de Granada.

En la capitana de Nápoles donde venía Don Sancho de Leyva :

Don Diego Osorio ¹,
 Don Hernando de Avellaneda,
 Camillo de Quesada,
 Don Estevan de Quesada.

En la galera Sant Angelo de Nápoles :

Don Francisco de Vargas, hijo de Don Fadrique de Vargas ²,
 Don Juan Çapata, hijo de Don Juan de Cárdenas,
 Don Pedro de Guevara, hijo de Don Felipe de Guevara,
 Don R[odrig]o Çapata,
 Melchior de Vargas, hijo de Don Antonio de Vargas,
 Don G[onzal]o de Vargas, hijo de Diego Vargas,
 Gabriel de Luxán,
 Juan de la Barreda, hijo de Pedro La Barreda, de Madrid ³.

Biblioteca Real del Escorial. — Manuscritos castellanos. — §. III. 23, fol. 269 rº-vº.

1. Cité dans COLLAZOS, *op. cit.*, fol. 79 vº.

2. Cité dans COLLAZOS, *ibid*, fol. 79 vº.

3. COLLAZOS cite en outre comme ayant participé à l'expédition : Don Luis Zorilla de Albornoz, Don Miguel

Dans la *Colección de Documentos Inéditos para la Historia de España* (*Codoin*), vol. 27 (Madrid, 1855), p. 484-512, sont publiées des lettres de Don García de Toledo à Philippe II, dont les originaux sont aux Archives des marquis de Villafranca; toutes ces lettres, datées de l'année 1564, ont pour objet d'informer le Roi des services rendus au cours de l'expédition du Peñón par les capitaines dont les noms suivent¹:

el capitán Juan Ochoa de Navarrete,
 Don Francisco Marcelo,
 el capitán Diego de Vera,
 Hernando de Mazuelos,
 Hernando de Vera,
 el capitán Don Diego de Fonseca,
 el alférez Alonso de Vargas,
 el capitán Hernán Vázquez,
 Quesada de Carrillo, maestro de campo,
 Diego de Zapata,
 Don Francisco Manríquez,
 Don Pedro de Sotomayor y Córdoba,
 el capitán Pero Méndez de Sotomayor,
 Don Galcerán de Castellví, señor de Carlete,
 Juan de Palenzuela,
 Francisco de Ibarra,
 Pedro de Velasco,
 el alférez Diego de Cárdenas,
 el alférez Pedro Díaz de Acebes,
 Don Hernando de Cárcamo²,
 Don Martín de Padilla,
 Don Hernando del Águila,
 Gregorio de León, alférez,
 Don Grabiél de Peralta, hermano del marqués de Falces,
 Bartolomé de Villalta,
 el capitán Bartolomé Pérez,
 Don Pedro de Padilla³,
 Diego de Carriedo,
 el capitán Juan Carlos de Adamo,
 Antonio de Vives y Salazar,
 Hernando de Clavijo,

de Moncada (*op. cit.*, fol. 79 v^o) et Don Iñigo de Manrique (*ibid.*, fol. 80 r^o).

1. Comme cette liste complète celle que nous publions ci-dessus, nous la

mettons à sa suite et non en note.

2. Cité dans COLLAZOS, *op. cit.*, fol. 80 r^o.

3. Cf. *supra*, p. 72 et n. 7.

à son secours Don Diego de Córdoba avec 200 arquebusiers, tandis que Don Luis Osorio lui envoyait également l'alférez de Don Lope avec 100 hommes; Don García parvint à se joindre à eux et resta avec l'arrière-garde en poussant les arquebusiers vers la mer. — Au même moment le marquis d'Ardales et le comte de Santisteban se trouvèrent en danger, isolés de l'infanterie espagnole, mais Don Sancho de Leyva arriva avec le régiment de Naples. — De leur côté les troupes maures s'étaient renforcées, et c'est alors que Don Luis Osorio fut tué d'un coup d'arquebuse par un Turc. — Don Pedro de Guevara fut également blessé d'un coup d'arquebuse à la jambe; il devait en mourir à Málaga. — Cette escarmouche avait duré quatre heures: 200 Maures avaient été tués ainsi que 40 Chrétiens.

Don García fit venir au château d'Alcalá 100 des soldats de la garde du Peñón pendant que l'on transportait l'artillerie au dit Peñón. — Puis, il fit hisser un drapeau blanc au sommet du château pour inciter les Maures à demander une trêve. — Deux d'entre eux vinrent, mais refusèrent de souscrire aux conditions que demandaient les Espagnols (remise de 60 captifs chrétiens, tribut annuel de 1 500 doubles, etc...) sans l'autorisation du roi de Fès. — Don García envoya Don Fadrique de Carvajal à Melilla avec 12 galères pour que lui soient remis les Maures capturés lors de l'attaque de Melilla par un marabout. — Pendant que Don Alvaro de Bazán amenait au Peñón l'artillerie et les autres choses [nécessaires], Don García mettait à la voile vers Málaga, où malgré une tempête il arriva sans encombre, laissant les galères de Malte et celles de Florence aborder à Gibraltar.

8-[16 septembre 1564] ¹.

.....
 Que baxado Don García, escrivió al rey Don Felipe qué

1. Le 16 septembre 1564, Don García de Toledo écrivait de Málaga à Philippe II une relation des mêmes événements (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 144*, fol. 108-110. — *Original*) qui a été publiée dans *Codoin*, vol. 27, Madrid, 1855, p. 527-532. La date du 16 septembre doit être celle de l'arrivée de Don García à Málaga,

donc celle où se termine le texte que nous publions. Il avait quitté Vélez de la Gomera le 14 septembre, d'après une autre relation des mêmes événements (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 486*. — *Copie*) publiée également dans *Codoin*, vol. 28, Madrid, 1856, p. 571.

avía arribado a Berbería a 31 de agosto y que tomó tierra a los 3 de septiembre y que a los 5 plantó el artillería, y todo lo que avía passado, y embió con esta nueva al capitán de su galera patrona Francisco de Erasso¹, y luego, día de Nuestra Señora², toda el armada dio buelta al Peñón con gran música y salva de artillería y arcabuzería y que los Moros de las sierras, que veían lo que passava, tenían grandíssimo pesar.

Que Don García trató de hazer un fuerte a la boca del río de Tituán y que Don Alvaro fue de parecer que se hiziesse, mas los otros dieron rrazones por donde no convenía y assí se quedó.

Que baxaron algunos xeques y alcaydes con gente de cavallo y de pie³ a ganar el fuerte donde estaban las municiones y bastimentos, en cuya guarda estaban CCCC soldados visoños⁴, y que la escaramuça fue mui reñida por espacio de 3 horas, mas no pudieron los cavallos romper la trinchera, que si lo hizieran fueran los nuestros perdidos, y quel capitán Miranda⁵ dio a los Moros tal carga con los de su compañía que cayeron muchos, y assí acordaron de se tornar a la sierra, y que los soldados comieron el assadura y las piernas de 4 cavallos que allí mataron de los Moros y dezían que era muy buena carne y que comieran más.

Que Don García mandó derribar los muros de Vélez y que estando ya apuntalados para dar con ellos en tierra y siendo muertos 3 Alemanes en esto que cayeron de lo alto, lo mandó dexar assí.

Que se determinó convenir embarcar la gente y tornar con ella a Málaga y esperar lo quel Rey mandaría; y venida la media noche de aquel día que esse sábado, Don Luys

1. Allusion à la lettre écrite de Málaga le 16 septembre par Don García à Philippe II. Cf. *supra*, p. 78, n. 1.

2. Le 8 septembre, jour de la Nativité de la Vierge.

3. Dans la marge, *eadem manu*: « Serian DCCC hombres ».

4. Cf. *supra*, p. 66-67.

5. Le capitaine Bartolomé de Miranda est cité dans BARBOSA MACHADO, *op. cit.*, t. II, p. 398, et dans la lettre de Don García à Philippe II, du 16 septembre.

Osorio que estava en la rambla con los visoños embió a dezir al conde Aníbal ¹ que levantasse los Alemanes y caminasse con buena orden para la embarcación, y él le començó a seguir con los visoños y [fol. 265 r^o] soldados viejos, mas, como los Alemanes son perezosos en el caminar, amanecióles al domingo x de septiembre antes de llegar, y que las centinelas de los Moros dieron aviso al capitán del Xarife que estava con las vanderas de Fez ², el qual proveyó que dos xeques con 400 Moros fuessen a escaramuçar con los 300 visoños questaván en la montaña; y que estos Moros los rompieron a vista de todo el campo y murieron algunos; y que Don Luys Osorio ordenó al capitán Don Lope de Figueroa ³ que los socorriesse porque, si no se tornava a ganar la montaña, tomarían los Moros ánimo para baxar de las sierras, el qual con hasta cien soldados y algunos cavalleros que se le juntaron, echaron los Moros de la montaña, y la cobraron, y que el capitán de Fez embió mucha más gente, lo qual como Don Luys lo viesse, hizo cierta seña que era de acuerdo a Don Lope para que se rretirasse; y que los cavalleros le dixeron que sería mejor aguardar, pues tenían allí alguna manera de fuerte que no dar muestra que huían, lo qual les causaría gran daño, mas que como eran tantos los Moros que herían muchos, acordaron retirarse en esquadron bien junto y cerrado; y que Don García proveyó que fuesse Don Diego de Córdoba ⁴ con 200 arcabuzeros a los socorrer, y que Don Luys Osorio avía proveído quel alferez de Don Lope los socorriesse con C soldados y que éstos mataron algunos Moros y hirieron muchos y los detuvieron y que en esto llegó Don García a juntar con las vanderas, y que acercándose algunos Moros a cavallo

1. Le comte Annibal de Hohenems ou Altemps; cf. *supra*, p. 68, n. 1.

2. *Dans la marge, eadem manu*: « Tenía más de 4 M Moros. »

3. Don García, dans sa lettre du 16 septembre, indique que Don Lope de Figueroa était accompagné par Don Gerónimo de Texeda, de Don

Hernando de Toledo, frère du prieur Don Antonio [de Toledo], et de Don Cristóbal, neveu de Don Juan de Villarroel (cf. *supra*, p. 73). Il donne également les noms des capitaines Don Pero González et Texada.

4. Cf. *supra*, p. 72, et n. 5.

les tiravan lanças arrojadas con que les hazían daño, y que Don García mandó passar adelante la gente que venía peleando y quéel quedó con la suya en la retaguardia¹ y tirando siempre los arcabuzeros siguió el camino de la mar.

Que a esta hora el marqués de Ardales y el conde de San Estevan, cerados en pelear, pusieron sus personas en peligro de perderse, apartados de la infantería española, y que Don Luys Osorio tomó algunos arcabuzeros y los fue a retirar porque no se perdiessen, y que assí lo hizo, mas que baxando en aquel punto Don Sancho de Leyva con el tercio de Nápoles, y se juntassen, todas las vanderas, y los Moros fuessen mui más reforçados de gente y viniessen sobre ellos tirándoles lanças, que un arcabuzero [fol. 265 v^o] turco que venía entre ellos le tiró un arcabuzazo y dio sobre el coselete y le passó los pechos a la parte del corazón y assí cayó Don Luys Osorio muerto sin poder hablar palabra².

Que de aquí fue herido de un arcabuzazo en la pierna Don Pedro de Guevara³, hijo de Don Felipe de Guevara, y murió de ello en Málaga.

Que esta escaramuça duró quatro horas y murieron CC Moros⁴ y de los nuestros 40 soldados, en la qual también

1. Dans l'arrière-garde se trouvaient d'après COLLAZOS, *op. cit.*, fol. 98 r^o-v^o, Don Juan de Guzmán (cf. *supra*, p. 72), Don Cristóbal de Benavides (cf. *supra*, p. 73), Don Jerónimo de Padilla (cf. *supra*, p. 72), Don Diego Osorio, Don Miguel de Moncada, originaire de Valence.

2. Sur la mort de Don Luis Osorio et toute cette escarmouche, cf. les deux relations citée *supra*, p. 78, n. 1; ESCOBAR (Fr. de), *Discurso que se ha hecho con las galeras... 1564*. — *Archivo del marqués de Santa Cruz*. — *Legajo 6, n^o 15*. — Publié dans *Codoin*, vol. 16, Madrid, 1849, p. 523; *Noticias curiosas sobre diferentes materias*. — *Biblioteca Nacional (Madrid)*. — *Ms. 9 175, fol. 275 v^o*; COLLAZOS, *op. cit.*,

fol. 97 v^o-99 v^o; BARBOSA MACHADO, *op. cit.*, t. II, p. 399-400; MÁRMOL, *op. cit.*, t. II, fol. 143 v^o-144 r^o; CABRERA DE CÓRDOBA, *op. cit.*, t. I, p. 407-408; *1^{re} série*, France, t. I, p. 265-266, et Angleterre t. I, p. 81 et n. 1.

3. Cité également dans COLLAZOS, *op. cit.*, fol. 99 v^o, MÁRMOL, *op. cit.*, t. II, fol. 144 r^o; CABRERA DE CÓRDOBA, *op. cit.*, p. 407. — La lettre du 16 septembre mentionne que le capitaine Francisco Manrique (ou Manriquez, cité *supra*, p. 75) avait été également blessé. Cf. également la relation qui se trouve dans la liasse 486 du fond *Estado (Archivo General de Simancas)*.

4. La lettre du 16 septembre donne le même chiffre de 150 à 200 tués chez les Marocains.

jugó el artillería del Peñón y de las galeras y hizo daño en los de cavallo y de pie, y assí los Moros se tornaron adonde avían dexado el alcaide de Fez.

Que Don García mandó entrar en el castillo de Alcalá cien soldados de los del Peñón entretanto que se guindava el artillería al Peñón.

Que Don García mandó poner en el castillo de Alcalá una vandera blanca y que los xeques entendieron que era para si querían tratar con el General, y acordaron que fuessen dos de ellos a tratar treguas porque pudiesen vivir en Vélez, y que entraron en la galera de Don García con salvoconduto y que les fue respondido que antes de tratar de esto le avían de restituir LX christianos que le tenían captivos y que reconociessen por señor al rey Don Felipe, y que le avían de dar 1 500 doblas en reconocimiento de esto cada año y 12 açores ¹ y 12 cavallos y cada semana una vaca y dos carneros graciosamente para los del Peñón y los otros mantenimientos, por sus dineros sin les subir los precios, y que de esto se avía de hazer escritura jurada, y que los xeques respondieron que ellos eran vassallos del rey de Fez y no podían hazer nada sin su consentimiento porque dándoles tiempo que tornarían con la respuesta y assí se quedó ².

Que Don García despachó para Pedro Vanegas a Melilla a Don Fadrique de Carvajal ³ con 12 galeras para que le entregasse los Moros ⁴ que avía tomado en el ardid que uvo quando un morabito ⁵ les hizo entender que encantaría a los soldados de Melilla y que ganarían aquella fuerça, porque los avía menester para las galeras y que para ello tenía cédula del Rey.

1. De l'arabe *أصقر*, faucon.

2. Don Garcia de Toledo dans sa lettre du 16 septembre mentionne seulement la démarche des caïds maures : « Dizen los Moros que después han venido algunos principales a hablar conmigo ».

3. Don Fadrique de Carvajal était

le général de la galère capitane de Sicile; cf. *supra*, p. 74. D'après la lettre de Don Garcia du 16 septembre, Carvajal n'était parti qu'avec dix galères.

4. *Dans la marge, eadem manu* : « Truxo Don Fadrique LX Moros porque los demás eran rescatados ».

5. Cf. *supra*, p. 51-58.

Que en este medio tiempo Don Alvaro Baçán¹ puso mucho cuidado en subir el artilleria y las otras cosas al Peñón y Don García tomó el viage de Málaga² y a seys leguas de Vélez le sobrevino un temporal que desbarató las galeras, mas non peligró ninguna y se tornaron a juntar, mas las de la Religión y las de Florencia aportaron à Gibraltar, y que con las demás aportó Don García a Málaga y que pasó en casa del marqués de Ardales³ casado con su prima hermana.

.

Biblioteca Real del Escorial. — Manuscritos castellanos. — §. III. 23, fol. 264 vº — 265 vº. — (Relación de los daños que las armadas turquescas an hecho en la Christiandad... la presa del Peñón por Don García de Toledo).

1. *Dans la marge, eadem manu:*

Partió para Málaga dos días después que Don García y llegó a la plaia de Málaga a 17 de septiembre con sus 7 galeras y con otra del abad de Lupián a costa de las abbarcas de Sevilla ». — Le 13 septembre Don Alvaro de Bazán écrivait à Don Francisco de Eraso pour lui faire part de ses craintes d'avoir à faire hiverner ses galères au Peñón, car la côte de Berbérie est généralement dangereuse (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 144, fol. 87. — Original*). Le 17 septembre, Don Alvaro écrivait à Philippe II: « Los Moros tratavan de pazos mostrando contentamento de que aquella fuerza estubiese em poder de V^{ra} Magestad, porque de los Turcos dezían que rezivían malos tratamientos ». Il ren-

dait compte au Roi de sa mission: il avait laissé au Peñón 400 soldats avec du matériel, des munitions et quatre pièces d'artillerie légère, et réclamait des rameurs pour les galères que lui avait laissées Don García (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 444, fol. 29. — Original. — Publié dans Codoín, vol. 27, p. 535*).

2. *Dans la marge, eadem manu:*
« Dejóles un vergantín con 4 marineros para lo que les fuesse menester. ». — Don García avait quitté Málaga le 14 septembre (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 486. — Copie*).

3. *Dans la marge, eadem manu:*
« Marqués de Ardales y conde de Teba ».

XVII

LETTRE DE DON GARCÍA DE TOLEDO A PHILIPPE II
(EXTRAITS)

De Málaga, Don García de Toledo a envoyé au Roi Don Pedro de Padilla porteur de deux maquettes du Peñón de Vélez, l'une le représentant dans son état actuel, l'autre d'après le projet de Chapin Vitelo et de Don García lui-même. — Don García a laissé au Peñón un assez grand nombre de soldats parce que les trêves avec les Maures ne sont pas encore conclues, et qu'il faut défendre le fort de terre, nécessaire au ravitaillement en eau du Peñón, à cause de ses puits, jusqu'à ce que ledit Peñón possède des citernes suffisantes. — Une fois celles-ci terminées on pourra réduire la garnison à 250 hommes, tout au moins pendant l'hiver; l'été, si une importante flotte [ennemie] est annoncée, 100 hommes supplémentaires pourront être amenés de Málaga. — Il y a à Vélez tout ce qu'il faut pour faire de la chaux et on trouve du bois en grande quantité à deux milles à l'intérieur des terres; la pierre à chaux est excellente dans toute la région et même au Peñón. — La conclusion de trêves avec les Maures est nécessaire pour que les soldats puissent ramasser le bois. — Quant au bois de construction, il y a de grands pins en quantité, dont se servaient les corsaires pour construire leurs navires. — Ce bois arrivait au Peñón par les vallées de Fès et de Tétouan, que gardent maintenant les Espagnols, et Alger en faisait venir autant qu'il lui en fallait.

En rade de Carthagène, 25 septembre 1564.

Au dos, alia manu: De galera, en Cartagena. — 1564. —
A Su Magestad. — Don García de Toledo, 25 de septiembre
1564.

Adresse : A la S.C.R.M^d del Rey, nuestro señor, etc... — En manos del secretario Francisco de Herasso.

S.C.R.M.,

Dende Málaga despaché a Don Pedro de Padilla¹, y le di dos modelos², el uno de cómo está agora el Piñón, y el otro de cómo ha de quedar a paresçer de Chapin Vitelo³ y mío.

La causa porque yo allí dexé golpe de gente, fue porque, no quedando hecho el assiento⁴ con los Moros, se pudiesse hazer con más rreputaçión y más en provecho de V^{ra} Magestad, y también porque han de sustentar el fuerte que el alcaide de Vélez⁵ dexó hecho en tierra firme⁶, al qual defiende y guarda el mismo Piñón, y en él ay buenos pozos de agua, y asta tener el Piñón hechas sus çisternas y abundancia della, no convenía desamparar esto⁷. Si se da buena priessa en la obra que se ha de hazer, me paresçe que es plaça que con dosçientos y cinquenta hombres⁸ se puede seguramente defender, si a V^{ra} Magestad le paresçiesse por ser ynbierno y no tener que temer de armada, que de los de la tierra no

1. Cf. *supra*, p. 72, n. 7 et p. 75.

2. Ces maquettes étaient en cire (lettre du 16 septembre 1564 de Don García de Toledo à Philippe II. — *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 144, fol. 108-110. Original.* — Publiée dans *Codoin*, vol. 27, Madrid, 1855, pp. 527-532). Dans la marge, la réponse de Philippe II, de sa main : « A Don Pedro. — He visto los modelos ... que no heran dejados: creo lo serán quando yo ».

3. Sur Chapin Vitelli ou Vitelo, cf. *supra* p. 68, n. 2. Don García, dans sa lettre du 16 septembre (cf. *supra*, n. 2), le recommandait chaleureusement à Philippe II.

4. Cf. *infra*, p. 94 et n. 1.

5. Il s'agit vraisemblablement de Kara Mustapha qui avait succédé à Mami Raïs comme caïd de Vélez.

Cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 249, n. 1.

6. Sur le fort de terre, cf. *infra*, p. 93 et n. 2.

7. Il n'y avait ni puits ni source au Peñón et le problème du ravitaillement en eau fut toujours l'un des principaux problèmes de son administration. Le 1^{er} novembre 1564 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 145, fol. 239. — Original*) Diego Pérez Arnalte écrivait à Philippe II : « ... de agua, mientras no se perdiere el fuerte, no es menester gastar dineros en traer agua... ». Cf. *infra*, p. 122.

8. Dans sa lettre du 1^{er} novembre (cf. *supra*, n. 7) Diego Pérez Arnalte demandait qu'il n'y ait pas plus de 250 soldats au Peñón; 50 d'entre eux étaient occupés à garder le fort de terre, ce qui lui paraissait d'ailleurs un nombre très insuffisant.

ay temor dellos. Podríase en acabando las çisternas, las quales pueden ynchir a mano de los pozos del fuerte, rreduçir la gente al número dicho, porque, si hubiese para el verano nueba de gruessa armada, podríase fáçilmente con una fusta dende Málaga poner çien hombres más.

Materiales no se llebaron ningunos porque me pareció conveniente ver primero el fin de la empressa, y assí he dicho a Verdugo antes de mi partida de Málaga que ynbiasse la cal y el ladrillo de que tenía echa provisión. Aparejo para hazer cal en Vélez le ay muy bueno, y ay mucha cantidad de leña, no en nuestro alojamiento, pero a dos millas más adentro en tierra; la piedra para la dicha cal es boníssima en todo lo contorno, y aun la del mismo Piñón, y una de las causas para que yo desseava que quedassen de paz con los Moros, hera porque esto se hiziese a menos costa; tomar los soldados la leña para la cal sin voluntad de los Moros, tén-golo por muy dificultoso. De madera ay grandíssima cantidad y de muy buen pino¹ y muy hermosos tablones, y ésta hera una de las mayores comodidades que el Piñón dava a los cossarios para hazer sus navíos, porque la traen por los dos valles que nosotros teníamos guardados, que el uno rresponde a Fez y el otro a Tituán. Y si están de paz con los Moros, también se terná esta comodidad de la madera. En el Piñón se embarcava toda quanta havían menester en Argel porque se proveya de allí de Vélez, y dezían los Moros que aun desto sentirían grande yncom[od]idad.

.....
Signé: Don García de Toledo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 444, fol. 182. — Original.

Publié dans *Codoin*, vol. 27 (Madrid, 1855), p. 539-552².

1. Sur le bois de la région de Vélez, dans la *Colección de Documentos Inéditos* cf. *1^{re} série*, Portugal, t. IV, p. 284, *para la Historia de España*, mais il p. 382 et n. 1, et p. 401, et Espagne, nous a paru intéressant de le publier t. II, p. 184 et p. 185 et n. 2. de nouveau à sa date dans les

2. Ce document a déjà été publié *Sources Inédites*.

XVIII

LETTRE DE DON ALONSO DE TOVAR A PHILIPPE II
(EXTRAIT)

Le 4 octobre on a appris qu'un notable marocain était arrivé à Tanger pour se faire chrétien, et qu'il avait informé Lourenço Pires que quatre caïds attendaient à Arzila avec de nombreuses troupes le fils du Chérif pour aller mettre le siège devant Tanger. — A Lisbonne on arme des caravelles pour aller défendre la place.

Lisbonne, 6 octobre 1564.

Au dos, alia manu: Portugal. — 1564. — A Su Magestad. — Su embaxador en Portugal. — 6 de outubro 1564. — Respondida a 28 dél.

S.C.R.Magestad,

.
Ante ayer llegó aquí correo de Tánjar con aviso de que un Moro principal se avía venido ally a tornar cristiano, y avía dado aviso a Lorenzo Píriz¹ que en Arzila estaban

1. Lourenço Pires de Tavora qui avait été ambassadeur de Jean III de Portugal auprès de la Cour de Fès, puis de Charles-Quint (cf. *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 229, références indiquées dans l'index, et Espagne, t. I, p. 179, n. 1 et p. 438-440), fut gouverneur de Tanger de 1564 à 1566. Il avait

remplacé le 1^{er} avril 1564 Diogo Lopes da Franca. Cf. MENEZES (D. Fernando de), *Historia de Tangere*, Lisbonne, 1732, p. 77-78. Sur son rôle durant la minorité du roi Sébastien, cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, Lisbonne, 1935, p. 40 sq. et p. 70.

quatro alcaides con gran número de gente, y estaban esperando al hijo del Xarif para çercar a Tánjar¹, y el Moro dize que le tengan preso y, sy aquello no fuere assí, le corten la cabeza. También se arman aquí otras caravelas para este efecto, que tanpoco se atreven a ynviar sus galeras según las tienen regaladas.

.

Dans la marge, de la main de Philippe II:

Es lo mysmo que ha dicho aquí el Embaxador².

*Signé: Don Alonso de Tobar*³.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 382, fol. 67-71, p. 2. — Original.

1. Cf. *infra*, p. 99.

2. L'ambassadeur du Portugal à la cour de Philippe II, D. Francisco

Pereira. Cf. *supra*, p. 29, n. 1.

3. L'ambassadeur d'Espagne au Portugal.

XIX

LETTRE DE DON GARCÍA DE TOLEDO A PHILIPPE II
(EXTRAIT)

Don Garcia de Toledo envoie à Philippe II le plan de la lagune de Melilla (Mar Chica). — Il conviendrait que le Roi s'en rendît maître pour qu'elle ne serve pas de nouveau repaire aux corsaires.

11 octobre 1564.

S.C.R.M.,

.
Embío a V^{ra} Magestad el desiño de la laguna de Melilla¹. A mí me parece cosa muy importante. V^{ra} Magestad mande mirar en ello y agora podráse hazer con facilidad; y haviendo hechado V^{ra} Magestad los cosarios de sus nidos² como spero que se ha de hazer, querría que estubiesse tomada esta laguna porque no hiziessen nueva cueva y fuese dificultosa hechallos después de allí. V^{ra} Magestad lo mandará considerar como más convenga a su sercivio. Dízenme que aquella lengua estrecha, haunque tiene ençima de sí arena y salinas, que es de un çierto tufo como una peña, y esto assegura que la mar nunca puede romper por allí.
.

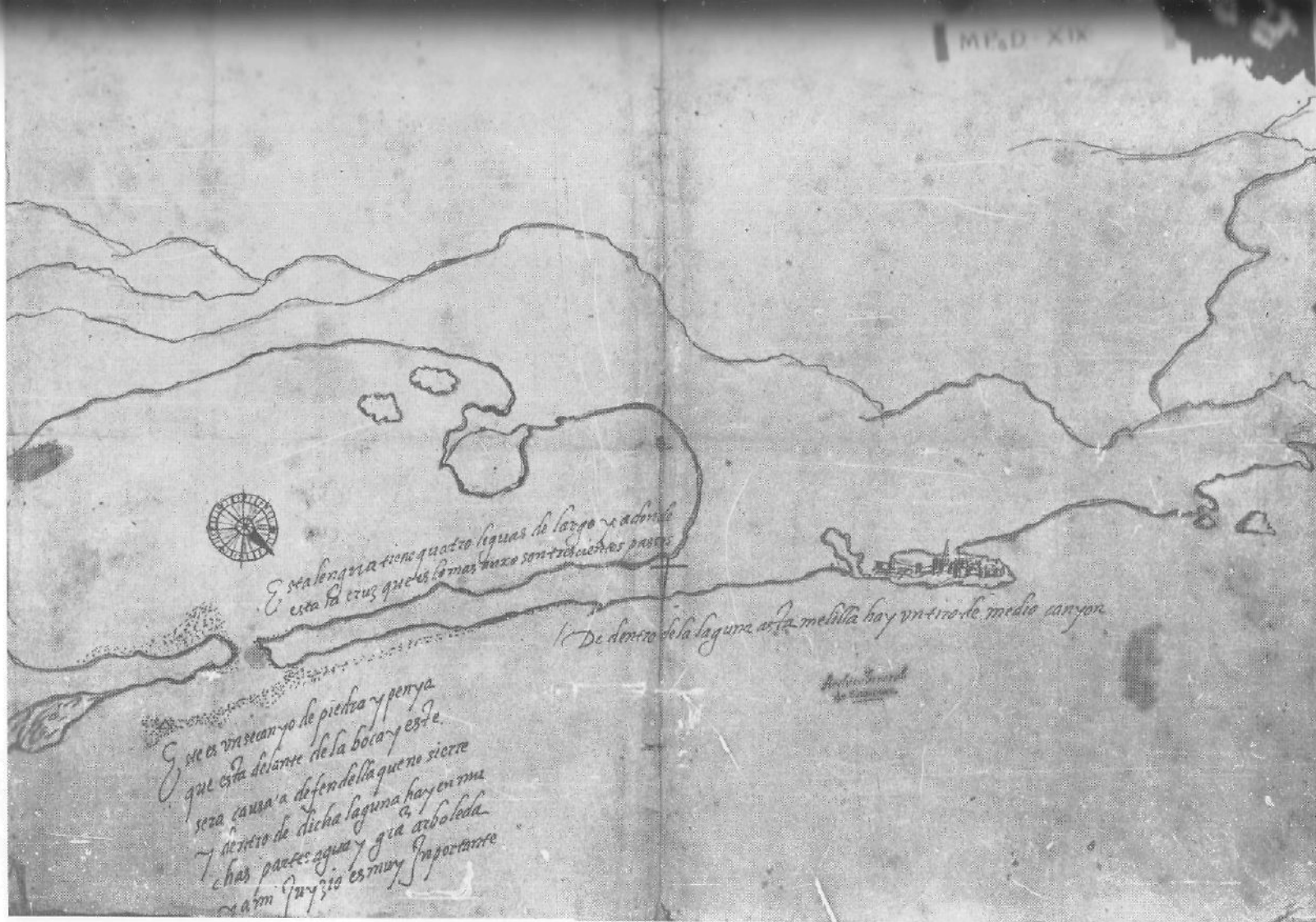
1. Cf. *infra*, pl. III, p. 91. d'Alger, se reporter à *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 540 (références de l'index).
2. Sur Mar Chica, qui servait continuellement de refuges aux galères

11 OCTOBRE 1564

Dans la marge, alia manu: Que se verá y mirará lo que deve proveer.

Signé: Don García de Toledo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 331. — Original.



PLAN DE MELILLA ET DE MAR CHICA, REMIS PAR DON GARCÍA DE TOLEDO À PHILIPPE II, ET ACCOMPAGNANT UNE LETTRE DU 11 OCTOBRE 1564
(Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 331)

D'après l'original conservé à l'Archivo General de Simancas. (Mapas, planos y dibujos. — XIX, 20. — Dessin à la plume de 0,44 m × 0,32 m). Pl. III

XX

LETTRES DE DIEGO PÉREZ ARNALTE

(EXTRAITS)

I

Le jour de la Toussaint 600 cavaliers maures ont paru. — On prétend que le fils du Chérif cherche à s'emparer du fort de terre et qu'il amène 10 000 hommes (4 000 cavaliers et 6 000 fantassins) avec trois ou quatre petites pièces d'artillerie.

II

Dans la soirée du 1^{er} novembre un caïd est venu au Peñón discuter des anciennes « paix » en disant que deux de ses amis étaient allés à Fès pour s'en entretenir avec le Chérif, mais dans la matinée du lendemain avant 9 heures ce caïd est revenu avec 200 arquebusiers et 100 cavaliers attaquer le fort de terre. — Les Maures ont perdu deux cavaliers, et un des soldats espagnols qui étaient allés chercher de l'eau a été blessé. — Ces Maures semblent très désireux de s'emparer du fort de terre.

I

Peñón de Vélez, 1^{er} novembre 1564.

Au dos, alia manu : A Su Magestad. — El cappitán Diego Pérez Arnalte, primero de noviembre 1564.

Adresse : A la S.C.R.Mg^d del rrey Phelipe, nuestro señor.

S.C.R. Magestad,

Ayer bíspera de Todos Santos, rreçebí dos cartas de V^{ra} Magestad que tenía harto deseo de ber una. La una dellas es fecha a ocho del pasado, y la otra a diez y nueve.

En lo de los Moros, a la hora questá, escribo ques día de Todos Santos en la tarde, an parecido como seisçientos cavallos. Dizenme que biene el hijo del Jarife¹ a tomarme el fuerte² del agua, y que trae diez mill Moros, quatro mill cavallos y seis mill peones y tres o quatro peçezuelas de artillería.

Del Peñón de Bélez de la Gomera, primero día de nobiembre en la noche de 1564 años.

Besa los rreales pies de V^{ra} Magestad su criado y vasallo,

Signé: Diego Pérez Arnalte.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 145, fol. 239. — Original.

II

Peñón de Vélez, 2 novembre 1564.

Au dos, alia manu: A E[raso]. — El cappitán Diego Pérez Arnalte, dos de noviembre 1564.

Adresse: Al muy yllustre señor Francisco de Eraso, secretario de Su Magestad y de su Consejo, mi señor.

1. Peut-être Almançor (el-Mançour), d'après BARBOSA MACHADO, *op. cit.*, t. II, p. 394.

2. Sur le fort de terre, cf. FELIU DE LA PEÑA (F.), *Leyenda... del Peñón de Vélez...*, p. 51-52, p. 63 et p. 68, et

GARCÍA FIGUERAS (T.), *Una posesión africana poco conocida: el Fuerte de Tierra, en Bades (1564-1702)*, dans *Miscelánea de Estudios históricos sobre Marruecos*, p. 151-155.

Muy yllustre Señor,

Ay[er] escribo a Su Magestad largo y escrebí este día pasado más largo.

· · · · ·
 Ayer tarde, día de Todos Santos, vino un alcayde aquí y enpeçó a tratar de prinçipio de las biejas pazés ¹, y diziendo que otros dos sus compañeros abían ydo a hablar al rrey de Fez ² sobrellas y fue de aquí el onbre más contento del mundo. Y mire V^{ra} merced que tan bien guarda lo que ponen y que tan berdaderos son, questa mañana, antes que fuesen las nuebe, bino con dozientos alcabuzeros [sic] y çien caballos a tomarme el fuerte, y fue como mereçe que se les mataron dos cavallos y ellos me hirieron con una lançada un soldado de los questaban haziendo agua, porque sus arcabuzeros tiran desde una montaña de donde nosotros no les podemos hazer mal ny hellos a nosotros mucho porques lejos. Toda su sed y hipo es porque les dejasen este fuerte de tierra, porque del Peñón dizen que no se les daría nada.

· · · · ·
 Del Peñón de Bélez de la Gomera, a dos días del mes de nobiembre de 1564 años.

Besa las manos de V^{ra} merced su servidor,

Signé: Diego Pérez Arnalte.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 145, fol. 241. — Original.

1. A propos de ces trêves, Diego Pérez Arnalte écrivait à Philippe II le 22 septembre précédent: « Oy y mañana habrá ocho días que fueron a 16 del presente, hemos tenido unos pocos arcabuzazos con estos Moros, y el día de los 16 deste, yo tomé çinco dellos. Téngolos aquí. Danme priesa que se los buelva con dezir que teníamos pazés. Ellos me an herido un soldado y un gastador sobre el tomar del agua. En la tierra yo estoy en no

bolvérselos si V^{ra} Magestad no manda otra cosa. De pazés me an tratado: V^{ra} Magestad me mande avisar de la manera ques provido [sic] que se traten si benieren ellos en ellas ».

Dans la marge, la réponse du secrétaire de Philippe II « Que los buelva con el título de la paz, y que dexase el agua » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 145, fol. 244. — Original*).

2. Moulay 'Abd Allah el-Ghalib.

XXI

LETTRE DE DON ALONSO DE TOVAR A PHILIPPE II
(EXTRAITS)

Don Alonso de Tovar a fait savoir à la Reine-Mère et au Cardinal-Infant que Philippe II a accordé à D. Francisco Pereira tout ce que le roi de Portugal demandait pour le secours de Tanger, et que Don Alvaro de Bazán devait tenir ses galères prêtes à transporter ce qui serait nécessaire à la défense de la place. — Don Alvaro a été averti qu'il avait été question au Conseil [du roi de Portugal] d'abandonner Mazagan et Tanger pour ne conserver que Ceuta, ce qui serait très préjudiciable pour l'Espagne, mais rien n'est encore décidé.

Lisbonne, 20 novembre 1564.

Au dos, alia manu: A Su Magestad. — El embajador de Portugal. — 20 de noviembre 1564.

Adresse: A la S.C.R. Magestad del Rey, nuestro señor.

S.C.R. Magestad,

.....
Luego que vino este correo fuy a dar quenta a la Serenísima señora Reyna¹ y al señor Cardenal-Infante² de como

1. La reine Catherine, sœur de Charles-Quint et veuve de Jean III de Portugal. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 411, n. 4 et 6.

2. Le cardinal Henri, frère de Jean III. La reine Catherine avait assumé

la Régence après la mort de Jean III (11 juin 1557) jusqu'en 1562, date à laquelle elle la céda à son beau-frère le Cardinal-Infant; celui-ci l'exerça jusqu'en 1568, date de la majorité du roi Sébastien.

para el socorro de Tánjar V^{ra} Magestad avía mandado dar al envajador Don Francisco Pereyra ¹ todo lo que, por parte del Sereníssimo señor Rey, avía pedido y más que V^{ra} Magestad avía mandado a Don Alvaro de Bazán que con las galeras de su cargo estubiese en orden para pasar las cosas necesarias para el socorro de aquella plaza ². Y demás desto les hize grandes ofrecimientos de parte de V^{ra} Magestad para aquel efecto como entendí convenía de que Sus Altezas dan graçias y agradecimientos syn quento y lo han tenido en mucho, y dixe que aquel correo avía venido a solo este efecto, lo qual se ha tenido acá en mucho.

Estas venidas del Xarif y otras costas queste rreyno tiene en Africa y consejeros nuevos hazen ynvenciones y yo tengo algunos avisos de lo que en Consejo se trata assí que también tratan muy de veras por escusar costa de dexar a Mazagán y a Tánjar ³ y quedarse solamente con Zeuta, de que me pareçe que, no siendo en manos de V^{ra} Magestad, viene evidentíssimo daño a esos rreynos de V^{ra} Magestad. Esto tan poco está concluso, pero doi aviso a V^{ra} Magestad para que sepa todo lo que acá pasa y me ynvíe a mandar lo que en todo es servido que haga.

De Lisboa, xx de noviembre 1564.

S.C.R. Magestad,
besa las manos a V^{ra} Magestad su umylde basallo y cryado,

Signé: Don Alonso de Tobar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 383, fol. 22. — Original.

1. Cf. *supra*, p. 88, n. 2.

2. Sur ce siège de Tanger par les armées du Chérif, cf. QUEIRÓS VELLOSO, *D. Sebastião*, p. 70, et *supra*, p. 88.

3. Après le siège de Mazagan (cf. *supra*, p. 20), le bruit avait couru que le

gouvernement portugais avait l'intention d'abandonner Mazagan et Tanger. Aux Cortès de 1562-1563, l'abandon possible des places portugaises d'Afrique fut formellement condamné. Cf. QUEIRÓS VELLOSO, *op. cit.*, p. 61-62.

XXII

LETTRE DE PHILIPPE II A DON ALVARO DE BAZAN

Philippe II a reçu la lettre de Don Alvaro de Bazán, datée du 3 novembre, dans laquelle ce dernier approuvait le projet du Roi d'obstruer l'embouchure de la rivière de Tétouan pour empêcher les navires ennemis d'y pénétrer, ce qui assurerait la sécurité des côtes d'Espagne et des bateaux qui traversent le détroit de Gibraltar. — Puisqu'il semble à Don Alvaro de Bazán que ce projet pourra être réalisé avec six de ses propres galères d'ici le mois de mars prochain, et comme la venue du Chérif contre Tanger est assez incertaine, [le Roi désire] que cette affaire soit entreprise sans perte de temps. — Philippe II envoie donc aux officiers de Séville l'ordre de préparer au Puerto de Santa María les quatre chaloupes et les deux barques sévillanes nécessaires à ce projet, et de mettre dans ces navires la chaux et la pierre demandées pour les fortifications du Peñón de Vélez, ce qui servira de prétexte [au départ des dits bateaux]. — Quant aux provéditeurs de Málaga, ils devront armer les quatre brigantins de dix ou douze bancs réclamés par Don Alvaro, puis les envoyer à Gibraltar; celui-ci y mettra les équipages qu'il jugera utiles, même s'il s'agit d'hommes déjà congédiés à cause de l'hiver. — Les dits provéditeurs devront préparer les vivres et autres choses nécessaires. — Don Alvaro de Bazán pourra partir quand le temps lui semblera propice; qu'il avise le Roi quand il mettra à la voile.

Madrid, 21 novembre 1564.

Au dos, alia manu: Copia de lo que Su Magestad scrivió a Don Alvaro de Bazán en 22 (sic) de noviembre sobre lo de yr a cegar la boca del río de Tituán.

El Rey,

Don Alvaro de Bazán¹, nuestro cappitán general de las galeras que handan por el Estrecho a cuenta de averías², vi vuestra letra de tres del presente³ y he olgado de entender que lo que os scrivimos en lo del çegar la voca del rrio de Tituán para que no puedan entrar en él navíos de enemigos, os aya parecido bien y sea de la ymportançia que dezís para la seguridad de las costas destos rreinos y de los navíos que navegan por el Estrecho, y assí de que aya para ello tan buen aparejo y dispusición como apuntáis. Y visto lo que sobre todo escrivís, me he rresuelto en que pues os parece se podrá efetuar con seis galeras de las de vuestro cargo de

1. Cf. *supra*, p. 35, n. 2.

2. *L'avería* était un impôt *ad valorem* perçu sur les marchandises qui allaient et venaient des Indes, et destiné à couvrir les frais de la protection du dit commerce des Indes. Ce mot, par extension, a désigné l'organisation semi-publique qui, en général, percevait l'impôt de *l'avería*, c'est-à-dire le Consulat des Marchands de Séville, formé des plus gros négociants de la ville et dirigé par un prieur et deux consuls. Cette administration agissait sous le contrôle des officiers de la *Casa de la Contratación*, organisme d'État. Certaines années, quand il y avait une pression particulière de la part des Maures et que les sommes perçues ne suffisaient pas, le Roi s'occupait de la question, mais, normalement, c'était l'Université des Marchands de Séville qui prenait en charge les opérations contre les Maures, financées par le produit de *l'avería*. Sur *l'avería*, cf. CHAUNU (P. et H.), *Séville et l'Atlantique 1504-1650*, t. I (Paris, 1955), p. 169-238, et t. VI (Paris, 1956), p. 45-49 et p. 414-423, et CÉSPEDES DEL CASTILLO

(G.), *La avería en el comercio de Indias*, Séville, 1945.

3. Après la prise du Peñón de Vélez, Don García de Toledo avait écrit à Philippe II que le seul endroit de la côte de Berbérie où les corsaires pouvaient trouver refuge était l'embouchure du Río Martín, et qu'il conviendrait de l'obstruer. D'après lui, ce projet serait réalisable en quelques jours, pendant l'hiver, avec trois ou quatre chaloupes remplies de pierres que l'on y ferait couler. Le roi de Portugal, consulté, avait refusé son concours, mais approuvé le projet. Philippe II avait donc demandé à Don Alvaro de Bazán, avant qu'il ne licencié ses hommes pour l'hiver (il devait du reste se tenir prêt à aller au secours de Tanger; cf. *supra*, p. 96), d'étudier les moyens de mener à bien l'entreprise (lettre de Philippe II à Don Alvaro de Bazán, de Ségovie, 27 octobre 1564. — *Archivo General de Simancas. Estado. — Legajo 144, fol. 239. — Copie*). C'est à cette lettre qu'avait répondu Don Alvaro le 3 novembre.

aquí al mes de março, y la venida del Xarifee sobre Tánjar¹, donde aviades de yr con ellas, está más sosegada e ynçierta que hasta [a]quí, se ponga este negoçio sin perder tiempo en execución. Y así envió a mandar a los ofiçiales de Sevilla² que luego hagan fletar y tomen a nuestro sueldo en el Puerto de Santa María las quatro chalupas y dos varcos sevillanos que dezís serán neçesarias para esto, y que metan en ellos la cal y piedra que vos les dixéredes es menester para llevarla al Peñón y fortificar aquella plaça conforme a la orden que les diéredes, que por lo del secreto parece ques vien dar esta color; y a los provedores de Málaga, que harmen los quatro vergantines de a diez o doze vancos que pedís, y los enviéis a Gibraltar, los quales seguirán asimismo vuestra orden, como veréis por las copias de las cartas que con ésta se os envían, en cargos que en el entretanto questo se haze y provee, déis orden que volviéndose a tomar la gente que se avía despedido para el ymvernadero de las galeras o la que della os pareziere ser neçesario; o, rreçiviendo otra de nuevo, se apresten y pongan a punto e provean de las vituallas y otras cossas que sean neçesarias; y que quando os parezca quel tiempo es a propósito, os partáis y váis con la vendición de Dios a hazer el sobre dicho efeto, llevando el cuidado y vigilançia que de vos confío para que no subçeda ynconviniente, y avisarnos-éys quando os hiziéredes a la vela, y lo que en el viaje subçediere, que en ello me terné de vos por servido³.

De Madrid, a veynte e uno de noviembre de mill y quinientos y sesenta e quatro años.

Yo el Rey.

Refrendada de Eraso.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 144, fol. 242-244.
— *Copie.*

1. Cf. *supra*, p. 88.

2. Les « oficiales de la Casa de la Contratación », cf. *infra*, p. 102 et p. 128.

3. Sur le succès de l'expédition

XXIII

RELATION DE L'EXPÉDITION DE LA RIVIÈRE
DE TÉTOUAN

Philippe II ayant demandé à Don Alvaro de Bazán son avis sur les moyens d'obstruer l'embouchure de la rivière de Tétouan qui abritait de nombreux corsaires marocains et accueillait des navires turcs, celui-ci lui répondit qu'il pouvait exécuter ce projet avec ses propres galères sans attendre les huit qui avaient été demandées au roi de Portugal. — Après avoir étudié le plan de Don Alvaro, Philippe II lui en a confié l'exécution; aussi ce dernier a-t-il quitté Séville avec six de ses galères le 18 décembre 1564 en direction du Puerto de Santa María où il avait quatre brigantins et les navires destinés au transport de la pierre et du matériel nécessaires. — Il dut y faire réparer ses galères que le mauvais temps avait malmenées, et retourner lui-même à Séville chercher des vivres, ses provisions étant épuisées à cause de ce retard. — Il partit donc du Puerto de Santa María le 16 février 1565, après avoir envoyé à Tanger un brigantin pour avoir des nouvelles de Berbérie: le capitaine-général, Lourenço Pires de Tavora, lui fit savoir qu'on avait vu les caïds de Tétouan, de Larache et d'Arzila et des autres ports avec de nombreux fantassins et cavaliers, tant de leurs propres territoires que des troupes du Chérif; ils avaient été avertis du projet de Don Alvaro par deux navires anglais qui étaient partis de Sanlúcar de Barrameda et étaient entrés dans la rivière de Larache. — Aussitôt Don Alvaro se dirigea sur Ceuta avec deux galères bien armées, afin d'avoir des nouvelles de ce côté et de recueillir des renseignements sur la rivière de Tétouan. — Le capitaine-général de la ville, D. Pedro da Cunha, fit venir tous les hommes qui connaissaient la côte, et Don Alvaro put repartir la nuit même avec le plan de la rivière et le relevé du fond de son embouchure. — A cause d'un vent violent du sud-ouest dans le Déroit, il aborda près de Marbella et arriva le lendemain à Gibraltar où il ordonna à l'ingénieur Maître Esteban de Guillisástigui de remplir de pierres quatre caravelles « de cona », une galiote

et trois chaloupes. — Pendant quelques jours le mauvais temps bloqua Don Alvaro à Gibraltar; il en profita pour rassembler 150 arquebusiers et arbalétriers de ses amis de Tarifa, de Jimena de la Frontera et de Gibraltar, qui l'accompagnèrent sans solde; 150 arquebusiers de Tanger lui furent aussi fournis par Lourenço Pires de Tavora. — Et, malgré les mouvements des troupes marocaines sur la côte, il se décida, avec ces hommes d'armes et les équipages de ses galères, à entreprendre l'expédition.

Avec cinq de ses galères en bon état, quatre brigantins, les trois chaloupes, les quatre caravelles et la galiote remplie de pierres, Don Alvaro quitta Gibraltar pour Ceuta le 3 mars. — Il se mit à l'abri dans une crique près de l'Almina de Ceuta, hors de vue des Maures, et accepta les offres d'aide du gouverneur de Ceuta. — Celui-ci lui donna sur sa demande deux brigantins et des pilotes qui connaissaient bien la côte, et lui promit d'envoyer, le jour où il irait à l'embouchure de la rivière, dix ou douze brigantins ou frégates opérer une diversion à trois lieues de Tétouan, au Castillejo. — Don Alvaro quitta l'Almina le 7 mars, mais dut y revenir à cause du mauvais temps; il en repartit le lendemain soir, et au petit jour suivant se trouva à l'embouchure de la rivière de Tétouan, pendant que les navires de Ceuta attaquaient au lieu prévu et effectuaient un débarquement. — Ayant reconnu les lieux, Don Alvaro décida de commencer lui-même avec deux petites barques à sonder et à baliser la rivière pour mieux entraîner ses troupes. — Les équipages des brigantins placèrent rapidement, suivant les indications de Don Alvaro et de Maître Esteban de Guillisástigui, les caravelles et la galiote en travers de l'embouchure, ainsi qu'un brigantin sur la rive ouest, et les coulèrent avec leur chargement de pierres, ce qui forma une digue infranchissable aux navires. — Pendant ce temps, les Maures combattaient en se rapprochant de la rivière, sous le feu des galères. — Don Alvaro donna alors l'ordre aux fantassins de venir avec son frère Don Alonso de Bazán sur le rivage au moyen des canots des galères, ce qui fit croire aux Maures qu'ils venaient dans un dessein plus important que celui de fermer la rivière. — Comme les Maures arrivaient en chargeant, les arquebusiers tirèrent des canots, et Don Alvaro fit rapidement placer les trois chaloupes dans le chenal. — A ce moment un millier de Maures, fantassins et cavaliers, débouchèrent et se heurtèrent aux trente soldats des chaloupes; leur artillerie de campagne tira sur les galères et la capitane reçut deux boulets; 500 Maures qui essayaient de pénétrer dans les chaloupes furent rejetés à la mer, et une centaine, ainsi que de nombreux chevaux, furent tués ou blessés.

— Une fois les chaloupes coulées, les soldats se retirèrent sur les galères : une cinquantaine d'Espagnols étaient blessés, l'alguacil de la galère capitane et le patron de la « Luppiana » ainsi que quatre soldats avaient été tués. — Pendant le combat Don Alvaro s'était tenu près des chaloupes et Don Alonso de Bazán à côté des navires coulés dans l'embouchure : ni l'un ni l'autre n'avaient été blessés. — Les Maures, au nombre de 4 000 fantassins et de 1 000 lances, se retirèrent et traversèrent la rivière en passant sur les navires coulés. — Douze fustes ou brigantins marocains restèrent ainsi bloqués dans le fleuve, et l'on croit qu'il y avait aussi deux bateaux turcs. — L'opération avait duré de l'aube à 7 heures du soir. — On avait aussi jeté dans la rivière de la pierre que les galères avaient chargée à l'Almina de Ceuta.

Avant le 28 décembre 1564. — 9 mars 1565.

Au dos, alia manu: Relación de como se çegó el rrío de Tituán en el año de 1565.

Relación del supçesso de la jornada del rrío de Tituán¹ que Don Alvaro de Baçán, cappittán general de las galeras de Su Magestad, hizo por su mandado, la qual se hizo en la manera siguiente, año de 1565².

1. Sur la rivière de Tétouan, ou « río Martín », واد مرتين, cf. JOLY (A.), *Tétouan*, dans *Archives Marocaines*, vol. IV, Paris, 1905, p. 212-220.

2. Il existe deux manuscrits de ce texte qui ne se distinguent que par l'orthographe de certains mots, l'un à la Bibliothèque de l'Escorial (*Manuscritos Castellanos*. — V. II. 3, fol. 352 r^o-355 r^o), l'autre à la Bibliothèque Nationale de Madrid (*Manuscritos*, n^o 1750, fol. 260 r^o-262 v^o). Nous avons pris pour base celui de l'Escorial. A la Bibliothèque de l'Escorial, dans la « Relación de los daños que las armadas turquescas an hecho

en la Christiandad y la historia del Xarife »... (*Manuscritos Castellanos*. — §. III. 23, n^o 38, fol. 266 r^o-v^o), il y a également une relation de ces événements un peu différente par certains détails. Nous indiquerons ces différences au fur et à mesure, bien que le texte que nous publions soit en tous points conforme à la lettre de Don Alvaro de Bazán publiée *infra*, p. 128, et par conséquent plus exact. Voir également sur ces événements CABRERA DE CÓRDOBA (L.), *Historia de Felipe Segundo*., vol. I, Liv. VI, ch. XVIII, p. 409-410. (Cabrera semble confondre les rôles joués respectivement par les gouver-

Pareciendo a Su Magestad que era cossa importantíssima a su servicio y a las costas del Andaluzía y navegación de las Indias zegar la boca de aquel río por aver en él cantidad de fustas, galeotas y bergantines de cossarios moros, y ansi mismo acogerse navíos de Turcos en él, desde adonde todos hazían gran daño en la costa d[e] España, comunicó con Don Alvaro de Baçán el dicho negocio para que le embiase su parecer de lo que se debía hazer sobre ello y era menester, el qual le dio y se offrezio a servirle en la dicha jornada com parte de sus galeras sin que viniesen las ocho de Portugal que Su Magestad havia mandado pedir al Serenísimo rrey de Portugal para el dicho effecto.

Bisto por Su Magestad el parecer del dicho Don Alvaro de Baçán y su offrezimiento, tornóle a scrivir agradeziéndoselo y rremmittiéndole la execución de la dicha jornada, el qual se puso en la horden que combenia, y salió de Sevilla con seis de sus galeras, a los xxviii de diziembre de 1564, la buelta del Puerto de Sancta María adonde tenía quatro bergantines y los navíos con la cantería y materiales neçesarios¹ y, como el tiempo fue fortunosso y las galeras rrezivieron mucho daño en el río de Sevilla, detúbose algún tiempo para rrepararlas, que fue bien menester, en el qual tiempo gastó la mayor parte de la panática y bastimentos, y le fue necessario tornarse a rehazer de todo y aun yr él mesmo a Sevilla para que con más brebedad se despachase. Hecho esto partió del Puerto de Sancta María a los xvi de hebrero de MDLXV habiendo embiado delante um bergantín a saver nuevas de Berbería a Tánger, de adonde le scrivió Lorenzo Pérez de Távara, cappitán general della², que los alcaydes de Tituán y Alarache y Arzila y los demás de los otros puertos marítimos estaban muy aperçividos con mucha gente de guarnición de pie y de cavallo así de la tierra como

neurs de Tanger et de Ceuta), et FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española*, t. III, p. 73-74.

1. Cf. *supra*, p. 99, les préparatifs de l'expédition. Par *cantería*, il faut

entendre des pierres taillées destinées a être cimentées les unes aux autres pour former une digue solide sous l'eau.

2. Cf. *supra*, p. 87, n. 1.

de la que el Geriffe les avía embiado por aver tenido aviso de dos naos ynglesas que avían salido del puerto de Sanct-lúcar de Barrameda y entrado en el rrío de Alarache, las quales les havían dicho como Don Alvaro de Baçán yva al dicho effecto; y, con esta nueva, el dicho Don Alvaro se pusso en dos galeras muy bien harmadas y atravesó desde el tomo que es junto a Tariffa la noche que allí llegó a Zeutta a saver las nuevas que allí havía de Berbería y a tomar rrelación de la disposición del rrío de Tituán, por aver allí gente plática de toda la costa. Y llegado a Çeuta, Don Pedro de Acuña, cappitán general della ¹, le hizo venir todos los hombres pláticos de la dicha costa y rrío, y le ofrezíó todo lo que de aquella ciudad hubiese menester para la dicha jornada, y aviéndose juntado y tratado del negoçio, llevando el disigno del dicho rrío y el fondo de la boca dél, se tornó aquella mesma noche la buelta de España; y, haviendo dado una borrasca de bendaval en el Estrecho, fue a tomar tierra en España junto a Marvella. Y otro día entró en Gibraltar donde hordenó a [*sic*] a Mastre Estevan de Guillisástigui, hombre de grande çiençia y espiençia en ediffiçios de agua, el qual traya en las galeras para el dicho effecto, que pusiese la fábrica de la cantería en quatro caravelas largas de las que llaman de cona ² y una galeotta y tres chalupas ³. Y puestos estos navíos en horden estuvo en Gibraltar algunos días sim poder atravesar a Çeuta por aver mal tiempo, en los quales rrecogió hasta çiento y çinquenta arcabuzeros y ballesteros amigos suyos de las villas de Tariffa y Ximena ⁴ y Gibraltar, que sólo por su amistad y darles contento se fueron a allar en la dicha jornada sin sueldo alguno, y ansimismo tomó en Tánger çiento y çinquenta arcabuzeros que le dio el general della ⁵, con la qual gente

1. Un Pero da Cunha est cité à Mazagan en 1555. Cf. *I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 41.

2. Sur ce mot, cf. *infra*, p. 129.

3. «... estas piedras hizo meter en tres galeotas y 3 chalupas y seys barcas... y que tomó otras XI chalupas

grandes para llevar la cantería y cal que fuesse menester...» (*Bibl. Real del Escorial. — Ms. cast. — §. III. 23, n^o 38, fol. 266^{ro}*).

4. Jimena de la Frontera, à 35 km. au nord de Gibraltar.

5. «... fue Don Álvaro con tres

y la de sus galeras se rresumió en hazer el dicho effecto no embargante los aperçivimientos y guarniciones que los Moros tenían en la dicha costa. Y así partió de Gibraltar para Çeutta a los tres de março con çinco galeras bien en horden, dexando la otra en Gibraltar por no tener bastante número de gente del rremo, y quatro bergantines y las tres chalupas y quatro caravelas de cona y galleotta[s] cargadas de la fábrica de cantería, y con la dicha harmada se metió en el Almina de Zeuta¹ de noche en una cala donde no podían tener dél bista los Moros; y luego vino el general de Çeutta a offrezarle lo que la primera vez con gran voluntad de servir a Su Magestad y ayudarle en este negocio y así el dicho Don Alvaro açeptó su offrezimiento y dixo que le embiase dos bergantines y algunos pilottos pláticos de la costa y de la boca del rrío, y el General se los embió muy bien harmados y todos los pilottos que fueron menester; y concertó de embiar el día que el harmada fuese a hazer el effecto al rrío, diez o doze vergantines y fragattas con muchas vanderas y atambores a dar un harma a Tituán, al Castillejo² que es tres leguas de la çudad; y estando esto a punto, partió Don Alvaro con el harmada a los siete del presente, y por mal tiempo que le cargó, volbió al Almina de noche sin ser descubierto y a los ocho, en la noche, tornó a partir dando tal horden en la navegaci3n que sin ser descu- bierto vino amanazer a la boca del rrío, y los navios de

galeras a Tánger y embarcó 300 soldados portugueses que le avía de dar el capitán de aquella fuerça... » (*Bibl. Real del Escorial. — Ms. cast. — f. III. 23, n° 38, fol. 266 r°*).

1. Sur la pointe de l'Almina, cf. RICARD (R.), *Le Maroc septentrional au XV^e siècle...* dans *Hespéris*, t. XXIII, 1936, p. 93-94, et dans *Études sur l'histoire des Portugais...*, p. 9-11, et *La côte atlantique du Maroc au début du XVI^e siècle...*, dans *Hespéris*, t. VII, 1927, p. 231-232; et GOIS (D. de), *Cronica do felicissimo rei D. Manuel...*, publ. par TEIXEIRA

DE CARVALHO (J. M.) et LOPES (D.), 4 vol., Coimbre, 1926, t. IV, p. 46, et trad., RICARD (R.), *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, Rabat, 1937, p. 204.

2. Dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Madrid n° 1750 (*fol. 260 r°-262 r°*), on lit « al Castillo ». C'est aujourd'hui Castillejos, localité située à la limite de la zone de souveraineté de Ceuta. Cf. RICARD (R.), *Le Maroc septentrional...*, dans *Hespéris*, t. XXIII, 1936, p. 101-102 et dans *Études sur l'histoire des Portugais...*, p. 24-25.

Zeutta ansimismo dieron el rrevato a la misma ora en el almuña¹, haziendo acometimiento de hechar banderas en tierra y sacar infantería y atambores.

Estando Don Alvaro sobre la boca del rrío al amanecer, biendo y rreconoziendo el dicho rrío, y pareziéndole bien el sitio y dispusición dél, biendo lo que al servicio de Su Magestad ymportava hazerse bien el effectto a que venía, determinó de ser él el primero que entrase con dos barquillas pequeñas a sondar y a boyar el rrío para meter los navíos de la fábrica, porque yendo él delante, se animase la gente a seguille y se hiziese mejor el servicio de Su Magestad. Y, aviendo entrado con baleroso ánimo en el dicho rrío, lo sondó todo y por la canal puso boyas; y bisto esto, los de los bergantines con suma diligencia metieron las caravelas de cona y la galeotta, y Don Alvaro y Mastre Estevan de Guillisástigui las yvan poniendo por su horden atravesando el rrío con los quatro navíos y con un bergantín que se hechó a la orilla a la parte del poniente. Hizieron prestamente un muelle por el qual será ymposible entrar ni salir ningún navío porque todos los navíos de la fábrica quedaron afondados y anegados cargados de piedras de mucho peso y grandor.

En este tiempo los Moros escaramuçavan azercándose al rrío procurando defenderlo, y las galeras tiravan su hartillería por muy buena horden y mataron luego quatro cavallos. Los esquiffes de las galeras hordenó Don Alvaro que viniesen cargados de infantería con banderas y atambores a la rrivera y con ellos Don Alonso de Baçán su hermano, el qual vino animosamente dando a entender a los enemigos que salía la gente para más effectto que çegar el rrío². Y, como los Moros venían cargando, de los esquiffes tirava el arcabuze-

1. *Almuña*, forme ancienne pour almunia. Le mot désigne une maison de plaisance, de campagne, et également une tour entourée d'un jardin.

2. «... y que, como la cibdad está en alto, descubrieron [los Moros] las galeras y navíos, y que embiaron cinco de cavallo a lo reconoçer, y, entendiendo

lo que era, tornaron corriendo a dar aviso, y baxaron a lo estorvar más de tres mil de pie y de cavallo, y que llegaron después de medio día quando el río ya era çegado...» (*Bibl. Real del Escorial*. — *Ms. Cast.* — *f. III. 23, nº 38, fol. 266 vº*).

ría y conversos que trayan en ellos a los enemigos, los quales venían cargando mucha cantidad y, estando çegado y atravesado el rrío con los dichos navíos, el dicho Don Alvaro de Baçán con mucha presteza hizo meter las tres chalupas cargadas de cantería por la canal adonde se afondaron. Y en este tiempo cargaron hasta mill Moros de pie y de a cavallo, arcabuzeros y ballesteros, y empeçaron a travar escaramuza con hasta treynta soldados y marineros que estavan en las chalupas, tirándoles su arcabuzería y con artillería de campo a las galeras, açertaron a la cappitana um pelotazo en el árbol y otro en la popa, y ayudando a los de las chalupas las galeras con su artillería, se travó una de las más brabas escaramuzas que se an bisto en esta costa, en la qual pelearon los de las chalupas con valeroso ánimo, porque se hecharon a la mar más de quinientos Moros de pie y de cavallo para quererles entrar en ellas. Pero los soldados y marineros pelearon de manera que hyrieron y mataron así desde las chalupas como desde las galeras hasta çien Moros y muchos cavalllos¹; y afondadas las chaluppas se rretiró nuestra gente a las galeras; salieron de la escaramuça heridos de escopetas, flechas y ballestas, y de cuchilladas porque en las chalupas andubieron a las cuchilladas hasta çinquenta soldados y marineros, y fue muerto el alguazil de la galera cappitana y el patrón de la Luppiana y otros quatro soldados y no se save de los heridos los que podrán peligrar. Don Alvaro y Don Alonso de Baçán se hallaron en la escaramuça, el uno junto a las chalupas y Don Alonso çerca de los navíos que estavan afondados en la boca del rrío, y çierto fue cosa de milagro escaparse según eran muchas las pelotas y saetas que tiravan los enemigos, los quales a la rretirada parece que serían número de quatro mill peones y mil lanzas. Pasavan los Moros de la una parte del rrío a la otra por ençima de los navíos, el agua a la rrodilla como dicho es, dexando hecho

1. « ... entre ellos derribaron a un Moro del cavallo blanco que vino a reconoçer con los V ya dichos... »

(Bibl. Real del Escorial. — Ms. Cast. — f. III. 23, nº 38, fol. 266^{vo}).

lo que Su Magestad mandava sin podérsele resistir tanta morería como se juntó a ello, dexando enzerrados en el río doze fustas y bergantines de Moros y cossarios y créese que ay dos de Turcos. Y se fue la buelta de Çeutta habiendo estado en el río desde que amaneció hasta las siete de la tarde. También se hechó en el río mucha piedra perdida que había cargado en las galeras en el Almina de Zeutta.

Biblioteca Real del Escorial. — Manuscritos Castellanos. — V. II. 3, fol. 352 r°-355 r°, n° 49.

Biblioteca Nacional de Madrid. — Manuscritos, n° 1 750, fol. 260 r°-262 v°.

XXIV

TRÊVE ENTRE LE CAÏD EL-MANŞOUR BEN BRAHIM
ET LE GOUVERNEUR DU PEÑÓN DE VÉLEZ

Le mardi 30 janvier 1565 le caïd el-Manşour ben Brahim et Diego Pérez Arnalte se sont rencontrés sur la plage de Vélez et ont conclu une trêve pour quarante jours, du 3 février jusqu'au 10 mars, pendant lesquels le dit caïd et Diego Pérez transmettront à leurs souverains respectifs les articles d'un traité de paix. — Cette trêve sera annulée au bout des quarante jours si elle n'est pas prorogée ou si la paix n'est pas signée. — Les Maures et les Juifs pourront venir vendre et acheter [au Peñón] sans armes. — Si des Maures ou des Juifs désirent vivre à Vélez [de la Gomera] pendant les pourparlers de paix, ils pourront le faire à condition de ne construire aucune muraille, tour ou maison. — Le caïd el-Manşour devra envoyer un sauf-conduit pour qu'un Espagnol du Peñón puisse aller et venir afin de s'occuper du sort des soldats captifs au Maroc, ou de la paix, chaque fois que ce sera nécessaire. — Durant ces quarante jours de trêve aucun Maure ni Chrétien ne pourra être capturé, pillé ou tué : le caïd el-Manşour ou Diego Pérez paieraient de leurs propres bourses tout manquement à cette clause.

TRANSCRIPTION DU SAUF-CONDUIT
DONNÉ PAR LE CAÏD EL-MANŞOUR BEN BRAHIM

Le caïd el-Manşour et Diego Pérez Arnalte ont conclu la paix. — Les Maures pourront s'installer à Vélez [de la Gomera] lorsqu'ils y auront été autorisés par les deux souverains; les murailles seront reconstruites et le fort de terre servira de douane pour les commerçants maures et espagnols; les Espagnols resteront au Peñón. — La trêve est conclue pour quarante jours à partir du 3 février, et les Maures et les Chrétiens ne se feront la guerre ni sur mer ni sur terre jusqu'au jour où sera connue la réponse de Philippe II et celle de Moulay' Abd Allah [el-

Ghalib]. — Les ennemis communs aux Marocains et aux Espagnols sont les Turcs: les Espagnols garderont la mer et les Marocains la terre.

Peñón de Vélez de la Gomera, 3 février 1565.

Sea el nombre de Dios loado por sienpre jamás, amén.

Digo yo, Diego Pérez Arnalte, alcaide y capitán por Su Magestad del rrei Felipe, mi señor, hen esta fuerça del Peñón de Vélez de la Gomera, quel martes que se contaron treinta de henero pasado de mill y quinientos y sesenta y çinco años, vino a esta playa de Vélez el alcaide Almançor ben Brahen¹, y yo salí deste fuerte allá, y conçertamos tregua i paz por quarenta días que corren desde aquel día que se trató que viene a cunplirse a diez de março, para que ni ellos ni parte dellos puedan venir a tirar ni a correr a todo lo hojeado desta fuerça por mar ni por tierra durante los dichos quarenta días, y que hen este tiempo traiga el dicho alcaide Almançor de su rrei los capítulos con que se a de tratar la paz² para delante, y que hen el término de los dichos quarenta días, yo traeré los capítulos que será servido la Magestad del rrei Felipe, mi señor, de tratar con ellos la paz, y que pasados los dichos quarenta días no siendo hefetuada la dicha paz o alargada otra tregua, de nuevo sea visto ser ninguno lo tratado en la dicha paz y tregua.

Yten, digo que puedan venir a vender y conprar sin armas y por el camino que hallarán señalado, donde vino el dicho alcaide, todos los Moros y Judíos que quisieren y trajeren que vender.

Yten, digo que, si en Vélez quisieren vivir algunos Moros o Judíos hentretanto que las pazes se [e]fetuan, a de ser sin

1. Sur ce caïd, cousin germain du Chérif, et sur son arrivée à Vélez, cf. *infra*, p. 114.

2. Un projet de paix devait être pro-

posé au Chérif le 11 mars suivant, lendemain de l'expiration de la trêve. Cf. *infra*, p. 134-137.

tocar en muralla, ni torre, ni casa¹, hasta tanto que las dichas pazas sean hefetuadas.

Yten, es condición que envíe el dicho alcayde Almançor un salvoconduto para una persona de los míos que vayan y vengán a tratar de los negoçios de los soldados² que allá están cautivos o para los negoçios de la paz, sienpre que sea menester.

Yten, es condición que ningún Moro ni Cristiano pueda ser preso ni cautivo ni rrovado ni muerto durante los dichos quarenta días de la tregua, so pena quel dicho alcayde Almançor y yo Diego Pérez Arnalte los pagemos de nuestras volsas y los castigemos por ello, y porque ansí cunpliremos y ternemos lo questá dicho por los dichos quarenta días. Lo firmamos de nuestros nonbres y lo sellamos de nuestro sello.

Fecha en el Peñón de Vélez de la Gomera, a tres días del mes de hebrero de mill y quinientos y sesenta y çinco años.

Alia manu: Este es traslado del salvoconduto quel alcaide Mançor ven Brahen tiene dado ques como se sigue :

Graçias a Dios,

Esto que a dicho el alcaide Mançor ben Brahen como vino

1. Vélez avait été détruit lors de la prise du Peñón l'année précédente, et ses habitants l'avaient abandonné. Cf. FELIU DE LA PEÑA (F.), *Leyenda... del Peñón de Vélez de la Gomera*, p. 38-41 : « ... la ciudad de Vélez de la Gomera, muy agrícola, mercantil y relacionada, quedó desierta » (*ibid.*, p. 41).

2. Il y avait eu entre les Maures et les Espagnols du Peñón une escarmouche assez sérieuse qui avait motivé cette trêve : « ... Lo de los soldados questán cautivos, no me los an querido avajar de dozientos ducados cada uno. Querría si posible fuese que se sacasen por capitulos de paz que los diesen dados, o por veinte y çinco o treinta ducados cada uno, para que si Dios fuese servido

con alguna limosna que Su Magestad les hiziese, y con alguna cosa que yo bendiese de mi hazienda, se rremediasen para que saliesen de cautivos, aunque no se lo devo que doze o treze que devieron pelear; hesos mataron, que estotros sin herida ninguna quedaron, y mandéles que viniesen antes que amanegiese y fue la rrota salido el sol, y en las casas de los Moros. Pero con todo heso haré aquello que vastare mi persona y hazienda » (lettre de Diego Pérez Arnalte à Francisco de Eraso, du Peñón de Vélez, le 10 février 1565. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 145, fol. 232*. — *Original*). La lettre de Philippe II (*infra*, p. 120) du 27 février 1565 fait allusion a une « correría » exécutée par ces dits soldats.

a hablar con el alcaide Diego Pérez Arnalte, tenemos hecho con él paz, y que la gente verná a morar a Vélez quando venga la orden dentranbos rreyes, y que labrarán las murallas y queste fuerte que tenemos aquí le harán aduana para los mercadantes suyos y nuestros, i que nosotros nos estaremos en nuestra fuerça y los Moros en Bélez, y el fuerte¹ que sirva de aduana y que la tierra sesté como sestá sin deshazer ni hazer ninguna cosa. Tenemos tregua por quarenta días que comiençan dende oy y tenemos paz nosotros los Moros con los Cristianos que ni nosotros no haremos gerra [*sic*] por mar ni por tierra, y que lo mismo harán, guardarán los Moros hasta el día que venga la rrespuesta del rrei Felipe y del rrei Mule Audala, y que venida la rrespuesta de nuestro rrey, que les abisemos luego que lo mismo harán ellos a nosotros. El alcayde Mençor dize que no tienen otros enemigos sino a los Turcos como los tenemos nosotros, y que si vinieren los Turcos que vosotros guardéis la mar, que nosotros guardaremos la tierra.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 145, fol. 230.— Copie.

1. Le fort de terre, cf. *supra*, p. 93 et n. 2.

XXV

LETTRE DE DIEGO PÉREZ ARNALTE A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Une lettre du 29 janvier a mis Philippe II au courant des tractations en cours avec le caïd el-Mansour ben Brahim. — Celui-ci, cousin germain du Chérif, est venu accompagné de deux cents cavaliers avec deux étendards et un millier de fantassins avec leurs neuf drapeaux de taffetas jaune, blanc et bleu foncé. — Une trêve devant expirer le 10 mars a été conclue pour quarante jours et des sauf-conduits ont été échangés. — Il conviendrait d'envoyer [au Maroc] pendant cette période le texte du traité avec quelqu'un pour négocier, parce qu'une semblable occasion, préparée depuis cinq mois, pourrait ne pas se reproduire de sitôt. — Les Marocains voudraient que le fort de terre leur soit laissé; s'il est possible de le conserver à peu de frais, il vaudrait mieux le garder. — La veille, deux brigantins envoyés par Don Alvaro de Bazán avec des vivres sont arrivés de Málaga avec onze hommes qui n'ont pas été admis au Peñón, car il y a parmi les 230 soldats suffisamment d'ouvriers pour les fortifications. — Aucun « martillero » n'est venu et, s'il n'y a pas davantage de chaux, il n'est pas nécessaire d'envoyer des ouvriers, car les Italiens qui sont ici ont dû arrêter le travail à cause du manque de chaux (autrement la citerne serait déjà terminée); il en faudrait une bonne provision pour pouvoir commencer les fortifications. — Au sujet des cinquante-trois captifs qui sont au Maroc, une telle somme est demandée pour leur rachat que, si on n'obtient pas leur liberté par un article de traité, il sera difficile de les faire libérer.

Peñón de Vélez, 10 février 1565.

Au dos, alia manu : A Su Magestad. — Diego Pérez Arnalte. — 10 de febrero 1565. — Respondida a 25 del [mismo].

Adresse: A la Sacra, Cathólica, Real Magestad del rrei Felipe, nuestro señor.

S.C.R.M.,

Por la de los veinte i nueve del pasado avrá entendido V^{ra} Magestad lo que avrá pasado y lo que tratava entonces con este alcaide Almançor ben Brahen, y en lo que nos rresumimos el martes treinta del pasado que vino aquí¹. Dizen ques primo hermano de el rrei de Fez y Marruecos. Vino mui galán con hasta dozientos de cavallo y dos estandartes de a cavallo y nueve vanderas de infantería tan grandes como las que nosotros usamos, hechas de tafetán amarillo y blanco y azul colorado. Traerían en ellas como mill onbres. Viene horden para Moros. Hizo una gran brabata a la italiana. Conçertamos en esta manera tregua i paz por quarenta días que se cunplen a diez de março, y por el seguro quel me dio a mí, yo le di a él. Entenderá V^{ra} Magestad más largo lo ques.

Converná dentro deste término enviar los capítulos y la persona y las demás cosas que convengan para lo tratar, porque si de aquí escapan una bez, podrá ser no traellos tan ayna a conçierto ni a tratar hen ello, pues a çinco meses que yo les he hecho todos los rregalos que [he] podido para que viniesen en ello y cunpliéndoles a ellos, tanto no an benido hasta agora.

Paréçeme que dizen que les dejemos el fuerte de tierra². V^{ra} Magestad lo mande mirar, y por poca costa si se puede tener, no se deje de tener. Los demás capítulos con la persona que V^{ra} Magestad enviará los podrá tratar; mientras más vrebe vinieren será mejor.

Ayer jueves vinieron aquí dos vergantines que [e]nvió Don Alvaro Baçán con çierta harina y toçino y azeyte y onze

1. Voir le rapport de Diego Pérez Arnalte sur la trêve conclue le 3 février précédent, *supra*, p. 110-111.

2. Sur le fort de terre, cf. *supra*, p. 85 et p. 93 et n. 2.

soldados, y por ser de Málaga no rresçeví ninguno dellos, porque, aviendo agora tantos gastadores con dozientos y treinta soldados que ay aquí, ay hartos de pedreros para arrincar piedra, ni los asentadores para hazer muralla. No a venido ninguno martillero ¹; y, si no ay más cal, no es menester que vengan porque los Italianos questán aquí, los questán vuenos tanvién, huelgan por no aver cal, porque si la ubiera ya estuviera acabada la çisterna y para acabarla es menester dar prisa a traella, y para enpeçar la muralla y fortificación es menester que aya vuen rrecaudo.

Lo destos çinquenta y tres cautivos que allá tienen, piden tanto por ellos de rrescate que si no fuese sacándolos por capítulo de pazes, creo ternán mal rremedio de sacarlos ².

.
 Nuestro Señor la Sacra Católica Real persona de V^{ra} Magestad guarde por muchos años con acreçentamiento de reinos como yo criado y vasallo de V.S.R.M. deseo.

Deste Peñón de Vélez de la Gomera, oy sábado, a diez días del mes de hebrero de mill y quinientos y sesenta y çinco años.

Criado y vasallo de V^{ra} Magestad que su[s] rreales pies y manos besa,

Signé: Diego Pérez de Arnalte.

Archivo General de Simancos. — Estado. — Legajo 145, fol. 229-233. — Original.

1. *Martillero*, ouvrier se servant d'un marteau, probablement un forgeron. 2. Sur ces captifs, cf. *supra*, p. 111 et n. 2.

XXVI

LETTRE DE PHILIPPE II A DIEGO PÉREZ ARNALTE

En plus des vivres envoyés de Málaga et de Carthagène et de ceux fournis par Don Alvaro de Bazán, les provéditeurs de Málaga vont faire parvenir rapidement au Peñón de Vélez ce que Diego Pérez Arnalte a demandé, ainsi que 3 500 ducats pour payer les soldats et leur porter secours. — Ceux-ci devront être passés en revue et payés directement, leurs listes devront être établies, et les comptes de ce qui leur sera versé et des dépenses des travaux devront être tenus avec vigilance jusqu'à l'arrivée du nouveau capitaine, [Don Juan] de Molina. — A ce moment, le « contador » sera nommé officiellement; étant donné le petit nombre de soldats il n'y a pas besoin de « veedor », le « contador » et le trésorier-payeur [suffiront]; quant au capitaine, qu'il indique dans une attestation le temps qu'il a passé au Peñón pour qu'il puisse être payé à son retour en Espagne. — Les provéditeurs de Málaga devront envoyer au Peñón de la chaux et des briques en quantité, en même temps que les ouvriers demandés. — Le puits devra être fait rapidement. — D'après Diego Pérez, le nombre des soldats de la garnison, 230 ou 240, est suffisant, ainsi celui des sapeurs. — Au moment de signer la paix il faudra s'employer à la libération des cinquante soldats capturés. — Diego Pérez sera avisé ultérieurement des taxes que devront ou non payer les marchands qui apporteraient des provisions au Peñón. — Au sujet de la ration à allouer à l'ingénieur Maître Agustín, il faut se référer à la lettre du 30 décembre dernier. — Philippe II approuve les conditions de la trêve de quarante jours et charge Diego Pérez de la rendre perpétuelle, ou de la prolonger en conservant à l'Espagne ses avantages, puisque c'est le Chérif qui l'a proposée par l'intermédiaire du caïd el-Manşour.

Les conditions que le capitaine du Peñón doit présentement demander sont les suivantes :

étendre le plus possible le territoire d'où les Marocains pourraient venir faire du commerce [à Vélez];
faire en sorte que les Arabes, les Maures et les Juifs puissent y venir sans armes vendre et acheter par n'importe quel chemin, et non seulement par celui qu'a emprunté le caïd el-Mançour;
que les hommes du Peñón autorisés par le capitaine de la place puissent circuler en armes, librement, et si l'un d'eux était capturé ou volé, le Chérif et les caïds des environs seraient tenus de le restituer ou de rendre ce qui aurait été pris, et s'il était tué, de payer 200 ducats;
que les Maures et les Juifs qui désireraient s'établir à Vélez le fassent durant le temps de la paix, à condition de n'y rien construire et de n'y faire aucune fortification;
que les Espagnols puissent établir pour les marchandises espagnoles un poste de douane à Vélez où Arabes, Maures et Juifs viendraient en toute liberté;
que tous ceux-ci paient aux Espagnols une taxe équivalant si possible au dixième du prix d'achat sur tout ce qu'ils achèteraient;
que les soldats que le capitaine du Peñón jugera nécessaires à la garde des marchandises puissent demeurer dans le dit poste de douane ainsi que les commerçants chrétiens qui apporteraient des marchandises;
que dans le territoire où les Espagnols [peuvent faire du commerce], ceux-ci puissent couper tout le bois de chauffage et de construction nécessaire, faire de la chaux et des briques, et prendre de la pierre et de l'eau pour les fortifications du Peñón;
que les Arabes, les Maures et les Juifs puissent librement apporter au Peñón les vivres qu'ils voudraient vendre;
obtenir du Chérif ou des caïds du dit territoire qu'ils manifestent [leur accord] par un présent;
prendre les garanties et otages jugés nécessaires pour observer la dite paix;
n'abandonner en aucune façon le fort de terre, tout au moins jusqu'à ce que la citerne et le puits soient terminés, et assurer aux Marocains qu'ils pourront aller et venir en toute sécurité;
obtenir, en cas de rupture de ces accords de part où d'autre, un délai de vingt ou trente jours pour que les soldats et les marchandises [de Vélez] puissent être évacués.
Tout cela doit être obtenu par tous les moyens possibles; en cas de difficulté, que Diego Pérez obtienne les choses les plus importantes, sous réserve qu'elles soient confirmées par le Roi, et, dans ces conditions, fasse proroger la trêve pour le temps le plus long qu'il pourra. — Il n'est

pas nécessaire d'envoyer au Peñón de lieutenant, ni de capitaine d'artillerie : Diego Pérez Arnalte et [Don Juan de Molina] suffiront pour tout; il ne faudra pas faire d'expédition hors de Vélez. — Au sujet des fortifications, il faudra modifier légèrement le plan de Don Garcia de Toledo: on doit abandonner l'enceinte inférieure et escarper [le rocher] de manière à empêcher que l'ennemi n'y prenne pied.

Madrid, 27 février 1565.

Au dos : A Berbería.

Adresse : Al capitán Diego Pérez Arnalte, de Madrid a xxvii de hebrero 1565.

El Rey.

Capitán Diego Pérez Arnalte, vi vuestras letras de veynte y nueve de henero, y diez del presente¹, y quanto toca a la provisión de las bituallas para esa fuerça, demás de lo que se os ha embiado de Málaga, y havrá llegado de Carthagena, con dos galeras que mandamos fuesen ay, y de lo que embió Don Alvaro de Baçán², screvimos a los proveedores de Málaga que luego os vayan proveyendo de lo que embiáys a pedir por el último memorial y que lo hagan con toda diligencia y cuydado; y que asimismo embien tres mill y quinientos ducados en dinero para pagar y socorrer esa gente. Ordenaréys que se les tome la muestra, y se les pague en mano propia, y se hagan las listas, poniendo las señas de cada uno, y de donde es natural, y desde quando fue rescivido, y le corre el sueldo, y la paga que tiene; de tal manera que aya claridad y buena quenta y razón, y que así la tenga el contador, firmándovos las nóminas de lo que se librare, y que se tomen los recaudos que conviniere, para que aya buena quenta y razón, y conste de lo que cada uno rescive, y se

1. Cf. *supra*, p. 114.

2. Cf. *supra*, p. 14.

ha gastado, y gastare en las obras, entretanto que llega [Don Juan] de Molina¹, a quien havemos proveydo dese cargo, visto lo que nos havéys embiado diversas vezes a supplicar; el qual llevará ynstrucción particular de lo que ha de hazer; y entonzes se dará también al contador²; y se le embiará el título del dicho officio; y lo del veedor³ se podrá escusar, haviendo tan poco número de gente y contador y pagador⁴; y al alcaýde⁵ que se a de hallar presente a todo, dársele-ha certificación del tiempo que ay ha residido que, venido aquí, se le pagará lo que fuere justo por ello.

A los dichos proveedores se scrive que vayan embiando cantidad de cal y ladrillo, y los oficiales y arrancadores que pedís.

Y, pues tenéys tan buena sperança de que se ha de hallar agua en el poço, os encargo que hagáys dar mucha priesa en él, de lo qual me avisaréys.

En lo del número de la gente, no ay que dezir ni proveer, pues dezís que bastan los doscientos y treynta o doscientos y quarenta soldados que tenéys; ni tanpoco en lo de los gastadores⁶, pues en los que últimamente fueron ay bastante recado.

1. Diego Pérez Arnalte n'était que capitaine de la place par interim. Don Juan de Molina fut nommé à ce poste le 9 juin 1565, avec un traitement de 600 ducats valant chacun 375 maravédís (cf. FELIU DE LA PEÑA (F.), *Leyenda... del Peñón de Vélez de la Gomera*, p. 43). Il devait rester au Peñón jusqu'au 6 mai 1578 (cf. MORALES (G. de), *Datos par la historia de Melilla*, p. 55 et p. 525). Diego Pérez recevait 300 000 maravédís par an (lettre de Diego Pérez Arnalte a Philippe II du 1^{er} novembre 1564. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 145, fol. 239*. — *Original*).

2. Le *contador* avait pour traitement 70 000 maravédís par an (lettre de Diego Pérez Arnalte à Philippe II

du 1^{er} novembre 1564. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 145, fol. 239*. — *Original*).

3. Don Garcia de Toledo avait pourtant nommé comme *veedor* Francisco de Olanda, mais sans lui fixer de traitement (lettre de Diego Pérez Arnalte à Philippe II, du 1^{er} novembre 1564. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo, 145, fol. 239*. — *Original*, et FELIU DE LA PEÑA, *op. cit.*, p. 48).

4. Le *pagador*, Pedro de Elgueta, recevait 70 000 maravédís par an. Il était aussi majordome de l'artillerie et des munitions et avait deux ou trois aides (*ibidem*).

5. Diego Pérez Arnalte lui-même.

6. Les *sapeurs*. Ils étaient au nombre

En lo que toca a los çinquenta soldados¹, que captivaron en la correría pasada, como quiera que holgaríamos de su libertad, por agora no ay que tratar ni proveer desde acá para ello, más de que vos hagáys allá lo que pudiéredes, speçialmente quando se tratare de lo de la paz.

Con otro se os avisará de la resolución que se tomare, en si han de pagar o no almoxerifazgo² los mercaderes que llevaren provisiones a esa plaça.

En lo de la ración que se ha de dar a Maestre Agustín³, yngeniero, ya se os ha scripto lo que havéys de hazer, por la carta de treynta de diziembre y aquello cumpliréys; que no ay razón ni obligaçión para hazer otra cosa.

En lo de la tregua, he visto la relación que embiastes de las condiciones con que otorgastes los quarenta días⁴, y háme paresçido bien, pues no pudistes hazer otra cosa, porque se començase a dar prinçipio a lo que, luego como se ganó esa plaça, os screvimos, y tomar tiempo para consultárnoslo. Y, porque para la conservaçión della, y mejor provision, y para otros effectos, ymportaría mucho que se hiziese y concluyese la dicha paz, os encargamos y mandamos que lo guiéys y endereçéys por todos los medios y caminos que pudiéredes, procurando que sea perpetua o si no alguna larga tregua, goardando la auctoridad y reputaçión que en ello conviene, como soy çierto lo havéys hecho y haréys, mayormente haviéndose començado y venídoseos a pedir de parte del Jarife por medio del alcayde de Mançor.

de 20 (cf. lettre de Diego Pérez Arnalte à Philippe II, du 10 février 1565. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 145, fol. 229-233*. — *Original*). Ce terme s'applique également aux *charpentiers*.

1. Cf. *supra*, p. 111 et n. 2, et p. 115.

2. Jusqu'à présent, il n'y avait pas de taxe sur les vivres amenés de Málaga au Peñón, comme pour les autres *fronteras* (cf. lettre de Diego Pérez Arnalte à Philippe II, du 10

février 1565. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 145, fol. 229-233*. — *Original*).

3. « Agustín Amadeo, maestro mayor de los fabricantes », avait été chargé des fortifications du Peñón par Don Garcia de Toledo (cf. FELIU DE LA PEÑA, *op. cit.*, p. 51). Il touchait deux rations depuis son arrivée au Peñón (cf. lettre de Diego Pérez à Philippe II du 10 février 1565. — *Ibidem*). Cf. *infra*, p. 151.

4. Cf. *supra*, p. 110.

Y lo que al presente paresçe que le devéys pedir, y en que havéys de asistir, es lo siguiente :

Lo primero extender el distrito todo lo que pudiéredes, porque comprehenda más tierra y número de aduares y Moros que vengan a tratar y contratar, porque es poco lo que en este caso le sacastes por condiçión.

Iten, como quiera que capitulastes con el dicho Alcayde que los Alarbes, Moros y Judíos pudiesen venir a vender y comprar sin armas y por el camino que hallasen señalado por donde vino el dicho Alcayde, havéys de añadir que sea y se entienda por qualesquier caminos que quisieren venir, y no por parte señalada, porque sería acortar el comerçio.

Iten, que la gente desa fuerça que llevare liçençia vuestra o del Alcayde que ay estuviere, puedan yr y bolver con sus armas libremente y que, si alguno dellos fuere tomado o robado, el dicho Xarife y los alcaydes que estuvieren en el contorno sean obligados a restituyrle con sus armas y lo demás que le fuere quitado; y, si le mataren, a que pague CC ducados por él, como se haze en la Goleta.

Iten, que todos los Moros y Judíos que quisieren venir a vivir y estar y residir en Vélez, lo puedan hazer y hagan, por el tiempo que durare la paz, y que no ayan de reparar ni fortificar el dicho pueblo, ni hazer foso en él, ni en otra parte ninguna, donde perjudique al puerto ni a esa plaça.

Iten, que podamos hazer y hagamos en la dicha Vélez una aduana donde estén las mercaderías que fueren destos rreynos de Castilla y que aquellas se puedan vender a todos los Alarbes, Moros y Judíos que las quisieren tomar y venir por ellas, sin que se les ponga impedimento ninguno.

Iten, que ayan de pagar y paguen de dineros para nos de todo lo que compraren por el presente y hasta que otra cosa ordenemos, diezmo de lo que montare o lo más que hasta esta cantidad pudiéredes sacar, en que havéys de hazer mucha ynstançia.

Iten, que en la dicha aduana puedan estar, para la goardia de las dichas mercançias, los soldados que al capitán desa fuerça paresçiere que serán menester, y asimismo los merca-

deres christianos que fueren a llevarla y contratarla, demás de la seguridad que el dicho Garife y los alcaides an de hazer.

Iten, que sean obligados de dexar cortar en el distrito toda la leña y madera que fuere menester para fabricar y quemar y hazer cal y ladrillo, y traer piedra y agua para la fortificación desa fuerça.

Iten, que los dichos Alarbes, Moros y Judíos puedan traer y trayan a la dicha fuerça las bituallas que quisieren a vender cerca della, sin yncurrir por ello en pena alguna, dexándolos venir libremente sin ponerlos ni impedimento ni graveça.

Iten, havéys de procurar, si fuere posible, que el Xarife o los alcaydes que estuvieren en el distrito nos hagan algún reconocimiento y demostración por vía de presente.

Havéys de tomar la seguridad y rehenes que viéredes ser nesgesario, para que se goarde y observe la dicha paz.

I en ninguna manera les havéys de conçeder lo del fuerte del agua¹ que piden, a lo menos hasta que esté hecha la cisterna y el poço, de manera que no falte agua, porque acá se entiende que este no es defetto; para otra cosa podréysles conçeder que se les hará todo buen tratamiento, y no mal ni daño, y que podrán yr y venir y estar con toda seguridad, y a [e]ste propósito las otras cosas que fueren justificadas.

I sacaréis por condición que, si de la una o de la otra parte se rompiere lo asentado, que quede y quedemos obligados, tanto de una parte como de otra, a que la gente y mercancías pueda retirarse, y salir libremente dentro de 20 o 30 días.

Todo esto havéys de procurar y endereçar por todos los caminos que fueren posibles; y, si no quisieren venir en ello, apuraréys lo más sustancial, en que asistiréys, sin concluyrlo, diziendo que nos embiaréys la copia de lo que tratáredes y concertáredes para que lo confirmemos y pidiéndoles que para esto alarguen la tregua que tenéys hecha por el más tiempo que pudiéredes, y con aquellas mismas condiciones, avisándonos de todo y de lo que os paresçiere particularmente.

Teniendo como tenéys con los soldados que ay residen

3. Cf. *supra*, p. 85, et p. 93 et n. 2.

alférez y los otros oficiales ordinarios, no es menester que tengáys teniente ni alcayde¹, porque no se acostumbra en las fronteras de Africa, ni menos capitán del artillería², pues vos y el que ay estuviere havéys de andar sobre todo; y no ha de salir en campaña y así lo proveeréys, y ordenaréys de nuestra parte, y que se fenezca la cuenta con ellos, y se les pague lo que se les deve de su sueldo, sy le tienen señalado, y sino, les daréys çertifiçación del tiempo que han servido, para que acá sean satisfechos.

En lo de la fortifiçación, haviéndose visto el modelo que truxo Don Pedro de Padilla de la traza que dexó Don Garçía de Toledo³, nuestro capitán general de la mar, a pareçido mudar y moderar algunas cosas y llevar a la resuliçión el dicho Molina, y por esto yréys labrando y haziendo en las dichas obras al presente en lo de arriba porque la çinta baxa se a de abandonar y escarpase en modo que no puedan los enemigos parar en ello, que no ympidirá antes ayudará, y yrá, a propósito de la fortifiçación que se a de hazer de⁴.

Respuesta al capitán Diego Pérez Arnalte.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 486. — Copie.

1. Il faut rétablir *teniente de alcayde*.

2. Don García de Toledo avait pourtant laissé un capitaine d'artillerie au Peñón, payé 15 écus par mois. Cet officier était aidé d'un autre capitaine, Pero Hernández, « buen soldado », qui recevait également 15 écus par mois (cf. lettre de Diego Pérez Arnalte

à Philippe II, du 1^{er} novembre 1564.

— *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 145, fol. 239. — Original*).

3. Cf. *supra*, p. 85, et n. 2.

4. Le document s'arrête ainsi sans être terminé.

XXVII

MANDEMENT DE PHILIPPE II AUX HABITANTS
DE GIBRALTAR

A la suite des informations fournies par Juan Arráez au sujet des dommages que causent quotidiennement dans la région de Gibraltar les Maures de Tétouan et de Targa qui viennent sur de petits bateaux y faire des captifs (l'occupation du Peñón de Vélez ayant arrêté la course des navires plus importants), Philippe II autorise les habitants de la ville de Gibraltar à armer deux ou trois brigantins pour pouvoir se défendre contre les Maures et aller quand ils le désireraient en Berbérie, à condition que ces dits bateaux y aillent pour faire la guerre, et n'emportent ni argent, ni marchandises prohibées, ni armes en plus de celles qui sont nécessaires, et n'emmènent aucune personne suspecte de donner des renseignements à l'ennemi.

Madrid, 7 mars 1565.

Dans la marge, alia manu: Licencia para que en Gibraltar puedan armar y tener tres vergantines para salir a los infieles.

El Rey,

Nuestro corregidor o juez de residencia que agora sois y adelante fuere en la ciudad de Gibraltar, por parte de Juan Arráez, presonero¹ desa dicha ciudad, nos ha sido fecha rrelación que los vezinos della padeçen muy grandes trabajos a causa que de ordinario los Moros de Tituán y

1. Il faut lire *personero*, procureur,

Taraga¹ hazen en ellos muchos daños y cautiverios, y por estar tan çerca los campos de aquella çiudad de la tierra de Bervería, que no ay más de tres leguas de traviesa, toman atrevimiento los dichos Moros y vienen cada día a correr los términos de la dicha çiudad y cautivan muchos vezinos della, y esto lo hazen con navíos muy pequeños, porque saven que no ay ninguno en ella para poderlos rresistir, como los solía aver en tiempos pasados, suplicándonos que para escusar los dichos daños mandásemos dar liçencia para que los vezinos de la dicha çiudad pudiesen tener armados dos o tres vergantines para que con ellos pudiesen salir a los dichos navíos a estorbar los dichos daños, y yr a entrar en la dicha Bervería quando pareçiese que conviene, pues con haverse tomado el Peñón de Vélez se ha asegurado esa costa de los navíos grandes. Lo qual visto en el nuestro Consejo de la Guerra avemos tenido por bien, y por la presente os mandamos que por el tiempo que fuere nuestra voluntad y hasta que otra cosa mandemos, dexéis y consintáis a los vezinos desa dicha çiudad armar y tener los dichos dos o tres vergantines para salir a estorvar que los dichos Moros no hagan daño en nuestros súbditos y naturales, y entrar si quisieren en Bervería a hazerles el que pudieren con tanto que esto sea quando a vos os pareçiere que no ay inconveniente, y con que, antes que salgan sean visitados por vos, para que vayan a punto de guerra y en la horden que conviene, y que no se lleven en ellos dineros ni otras cosas de las prohibidas, ni más armas de las que fueren menester para el efeto a que salieren, y mirando que en los dichos vergantines no

1. Targa, localité situ e à l'embouchure de l'oued Targa à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Tétouan. Cf. RICARD (R.), *Maroc septentrional...*, dans *Hespéris*, t. XXIII, 1936, p. 102, p. 122 et p. 135, et dans * tudes sur l'histoire des Portugais...*, p. 24, p. 58 et p. 78; MÁRMOL CARVAJAL (L. del), *Descripción General de Affrica...*, t. II, lib. IV, cap. LXI, fol. 135 r -v ,

(ce passage est en partie transcrit dans *1 e série*, France, t. I, p. 137, n. 4); *Relación de la costa de aliende que el comendador Johan Gaytan...* publi e par VILLA-AMIL Y CASTRO (José), dans *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*, t. VII, 2  semestre 1879, p. 149-150; et *1 e série*, Portugal, t. III, p. 500, n. 1; t. V, p. 244 (*index*); Espagne t. II, p. 560 (*index*).

vayan personas sospechosas ni de quien se presuma que darán avisos a los henemigos ¹.

Fecha en Madrid, siete de março de MDLXV años.

Yo el Rey.

Refrendada de Juan Vásquez de Salazar.

Sin señal.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n° 26, fol. 38 v°. — Copie enregistrée.

1. Depuis la prise du Peñón de Vélez par les Espagnols, ceux-ci essayaient d'établir une douane sur la côte marocaine; le commerce entre l'Espagne et le Maroc était soumis à diverses règle-

mentations et prohibitions. Le présent texte semble indiquer qu'à cette date de 1565, le régime était le même qu'en 1560, celui d'une « liberté contrôlée ». Cf. *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 17.

XXVIII

LETTRE DE DON ALVARO DE BAZÁN A PHILIPPE II

L'expédition de la rivière de Tétouan a été retardée parce que Don Alvaro de Bazán a su, grâce aux gouverneurs de Tanger et de Ceuta, que, par deux navires anglais qui sont allés de Sanlúcar à Larache, la nouvelle s'était répandue qu'il venait boucher la rivière de Larache ou celle de Tétouan. — Le Chérif a donc envoyé à Tétouan et à Larache de nombreux renforts en cavaliers et en arquebusiers. — C'est pourquoi Don Alvaro s'est adjoint à Tarifa, Jimena de la Frontera et Gibraltar 150 tirailleurs environ de ses amis et un nombre égal de soldats de Tanger, plus deux brigantins de Ceuta. — Le 6 mars, il est parti pour la dite rivière, mais à deux lieues de l'embouchure, trois heures avant l'aube, un vent d'est l'a obligé à retourner à l'Almina de Ceuta. — Le soir du 8, il put repartir et arriver au lever du jour à l'embouchure avec cinq de ses galères (il avait laissé la sixième à Gibraltar, car il manquait de rameurs), les quatre brigantins armés à Málaga et les deux de Ceuta, quatre caravelles « de cona », une galiote et trois chaloupes. — Il alla reconnaître la rivière qui lui parut très large et propre à laisser entrer de gros navires, et, le premier, il se mit à la sonder et à la baliser pour que puissent y pénétrer ses bateaux. — Il donna l'ordre à son frère Don Alonso de venir à terre avec 400 tirailleurs, à la fois pour faire croire aux Maures que les Espagnols ne venaient pas seulement obstruer la rivière, et pour stimuler le zèle de ceux qui plaçaient les navires [destinés à être coulés], car les Maures avaient commencé à attaquer. — Rapidement les quatre caravelles « de cona » furent mises à la hauteur de la barre, la galiote dans le chenal et le brigantin près de la berge : toutes ces embarcations furent coulées et formèrent une digue [sous l'eau]. — Les trois chaloupes furent également placées pour obstruer le chenal. — Tout ceci est visible sur le dessin qu'envoie à Philippe II Maître Esteban de Guillisástigui. — Pendant ces manœuvres arrivèrent environ 400 lances et 1 000 tirailleurs maures qui commen-

cèrent à se battre contre les 50 hommes des trois chaloupes. — L'artillerie des galères tua quatre cavaliers marocains. — Cette escarmouche avait duré une demi-heure quand Don Alvaro fit retirer ses troupes : les Maures avaient perdu, entre morts et blessés, une centaine d'hommes, tandis que les Espagnols n'avaient que quatre tués et trente blessés. — La rivière étant bouchée, Don Alvaro prit le large; l'opération avait duré de l'aube jusqu'à cinq heures du soir. — Le gouverneur de Ceuta a rendu de grands services dans cette expédition, car les huit navires de Ceuta sont allés opérer une diversion à deux lieues de Tétouan pour détourner l'attention des Tétouanis. — Douze fustes et brigantins sont restés bloqués dans la rivière, ainsi que probablement deux galiotes turques. — Quand Don Alvaro aura fait soigner les blessés et se sera réapprovisionné en munitions, il donnera la chasse aux galiotes turques tant que dureront ses vivres, et il ira visiter le Peñón de Vélez. — Il écrit au Prieur et aux Consuls [de Séville] de tenir prêts des provisions et de l'argent pour payer les hommes, afin qu'il puisse repartir sans délai.

Ceuta, 10 mars 1565.

Au dos, alia manu: Ceuta. — 1565. — Al Rey. — Don Álvaro de Bazán. — Sobre las expediciones de Tetuán, Tánger y otras.

Adresse: A la Cathólica Magestad del Rey, nuestro señor.

C.M^a,

La jornada del río de Tituán¹ se ha dilatado, porque tube nueva que dos naos inglesas que fueron del río de Sanct-lúcar a Alarache dieron nueva que yo venía a zegar el río de Alarache² o el de Tituán, y con esta nueva los Moros se pusieron muy en horden y el Geriphe embió socorro a Tituán

1. Nous avons déjà publié *supra*, p. 100-108, une relation de cet événement, mais il nous a paru que le témoignage direct du responsable de l'expé-

dition ne faisait pas double emploi et jetait sur elle une lumière plus directe.

2. Le Loukkos.

y Alarache de mucha gente de a cavallo y muchos arcabuzeros de a pie; y, por averme scrito esta nueva el capitan de Tánger y de Zeutta¹, la tube por çierta y ansí pareçiome de proveerme de más gente de la que yo traya en las galeras, y habiendo rrecogido algunos amigos de Taripha y Ximena y Gibraltar en cantidad de hasta çiento y çinquenta tiradores y ansimismo otros tantos de los soldados de Tánger, y dos borgantines [*sic*] de Zeutta muy bien harmados juntamente con los quatro que yo llevaba.

Vine al rrío a los seis del presente y, estando a dos leguas de la boca tres oras antes que amanecièse, nos cargó el biento al levante de manera que fue forçado volverme al Almina de Zeutta adonde havia partido. Y anoche ocho del presente torné a partir con rrazonable tiempo; llegué a la boca del río quando amanecía con çinco galeras, porque la otra dexé en Gibraltar porque la gente del rremo que traya para las seis era poca; y las çinco benían bien harmadas, y ansimismo truxe los quatro bergantines que se harmaron en Málaga², y los de Zeutta, y quatro caravelas largas que llaman de conna³ que son navíos muy al propósitto para zegar rrío, y una galeotta y tres chalupas. Y como amaneció y yo rreconzi (*sic*) el rrío, pareziome en extremo bien, porque es muy ancho y tenía muy buena dispusiçión para poder entrar y salir navíos gruesos en él, y que el zegarle sería cossa muy importante al servicio de V^{ra} Magestad, y al bien de las costas del Andalucía y navegaciòn de Yndias. Y ansí no quise fiar el negoçio de nadie, sino yo en persona fuy el primero que [*sic*] en el rrío con dos barquillas pequeñas y sondé el rrío y aboyélo para que entrasen los navíos por allí; y, para poder mejor hechar los navíos como combenía, di horden que Don Alonso, mi hermano, saltase con quatroçientos tiradores en los esquiphes y fragatas y otras barcas que havia traydo con sus banderas y atambores, ansí para dar

1. Rétablir « y [él] de Zeutta ». dans la relation publiée *supra*, p. 104-105. Cf. *supra*, p. 104, et n. 1.

2. Cette précision n'est pas donnée cf. *infra*, p. 154.

3. *Sic*. Peut-être faut-il lire *Córdova*,

a entender a los Moros que era nuestro designo más que çegar el rrío como para dar calor a los que metían los navíos de la fábrica; porque luego los Moros empezaron a escaramuçar, y con summa deligençia fueron puestas en la barra los (*sic*) quatro caravelas que llaman barcas de conna, en la canal y a cada parte de la orilla del rrío, de la una la galeotta, y de la otra un bergantín, y con esto se atravesó el rrío de parte a parte, y se anegaron los navíos y quedó hecho un muelle. Las tres chalupas hechamos en la canal por donde entran a la barra las galeottas, así que quedó zerrado el rrío y çiega la canal con las chalupas, como más largamente lo verá V^{ra} Magestad por la pintura que embía a V^{ra} Magestad Mastre Estevan de Guillisástigui que es el maestro mayor que hizo la puente de Çuaço ¹, y a venido a mi instançia a hazer esta fábrica, el qual ha servido muy bien en esta jornada, y es razón que V^{ra} Magestad se lo gratiffique. Andando la obra en estos términos y los Moros escaramuçando, llegó el golpe de la gente que al parezer serían como quatroçientas lanças ² y mill tiradores, y luego se travó una braba escaramuça con los soldados que estaban en las tres chaluppas, que serían hasta çinquenta ³; y con los de los esquiphes y galeras y el artillería dellas hizo muy buenos tiros y luego derrivaron quatro de a cavallo. Duró esta escaramuza media ora, y, visto que la gente cada ora cargava más, la retiré y, con la buena ventura de V^{ra} Magestad, los Moros llevaron lo peor porque de muertos y heridos parecían ser más que çiento, y de los nuestros hubo quatro muertos y treynta heridoz [*sic*]. Y, como estava çegado el rrío y la gente rrecogida, yo me rretiré a lo largo, haviendo estado desde la mañana al amanecer hasta las çinco de la tarde en el rrío ⁴.

1. Le pont de Suazo à Cadix. Cf. FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española*, t. II, p. 74, n. 2, et TORENO, *Hist... de España*, t. II, p. 112.

2. La relation publiée *supra*, p. 107, ne mentionne qu'un millier de Maures.

3. «... hasta treynta sodados y

marineros»; cf. *supra*, p. 107.

4. Alvaro de Bazán avait alors pris la direction de Melilla avec l'intention de laisser ses soldats (qui avaient accompli l'expédition de la rivière de Tétouan sans être payés) piller « çerca de Melilla un lugar de dozientas casas,

El general de Zeutta a servido con gran voluntad a V^{ra} Magestad en esta jornada, porque, con todos los navíos de Çeutta que creo son ocho, dio rrebato doz leguas de Tituán, y hechó gente y vanderas en tierra para divertir a los de Tituán, y a mí me dio los dos bergantines muy bien harmados y los hombres pláticos que le pedí para llevar en las galeras, offre-ciéndome demás desto toda la gente que quisiese de Zeuta e municiones.

Aquí he savido que en el rrió de Tituán quedaron doze fustas y vergantines de la fábrica adentro, y también ay nueva que avían entrado dos galeottas de Turcos, no se save de çierto, pero en la escaramuza hubo Turcos, y salieron algunos soldados heridos de flechaços.

Dado horden en curar los heridos y rrepararme de pólvora y pelottas por hallarme también harmado con la gente desta costa, daré buelta hasta acavar de gastar la panática buscando las galeottas de Turcos, y ya es tiempo que salgan de Argel; y ansimismo bisitaré la plaza del Peñón por dar contento [a] aquella gente. Y a Prior y Cónsules¹ scrivo que tengan hecha provisión de bituallas y dineros para la paga de la gente, para que, quando buelva sin detenerme, pueda yr con las galeras adonde V^{ra} Magestad mandare, porque las dos que quedaron en Sevilla y la que está en Gibraltar estarán aderezadas y no abría dilación más que en rrepartir la gente.

V^{ra} Magestad mandará todo lo que fuere servido que se haga, cuya Cathólica y Real persona guarde Nuestro Señor con acrezentamiento de muchos reynos y señoríos, como los criados y basallos de V^{ra} Magestad deseamos.

De Zeutta, x de março MDLXV años.

muy a propóssito para poderlo saquear». Mais cette nouvelle expédition ne put avoir lieu, car le capitaine de Melilla, Pedro Venegas, avait laissé « entrar Moros de paz en Mellila » (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Le-*

gajo 486. — *Original*. — Lettre de Don Alvaro de Bazán à Francisco de Eraso, du 19 mars 1565).

1. Le Prieur et les Consuls de l'Université des Marchands de Séville. Cf. *supra*, p. 10, n. 2, et p. 98, n. 2.

132

10 MARS 1565

De V^{ra} Magestad,
cryado y vasallo que sus muy rreales manos besa,

Signé: Don Álvaro de Baçán.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 145, fol. 1. — Original.

XXIX

PROJET DE PAIX ENTRE LE PEÑÓN DE VÉLEZ
ET LES TERRITOIRES VOISINS

Les articles qui sont remis au caïd el-Mançour de la part de Philippe II, pour être transmis au Chérif afin d'établir une paix entre le Peñón de Vélez de la Gomera et les territoires voisins, qui forment autour de Vélez un territoire de six lieues de périmètre, où les habitants puissent librement faire du commerce avec le Peñón, sont les suivants :

Les Maures, les Arabes et les Juifs ou toutes autres personnes pourront venir en toute liberté faire du commerce dans la zone sus-délimitée; les gens des territoires situés plus à l'intérieur resteront sous la juridiction du Chérif. —

Tous ceux qui le désireront pourront venir s'établir à Vélez de la Gomera, à condition de ne construire ni réparer aucune muraille ou tout autre ouvrage de fortification dans la ville même, ni dans la forteresse, ni au bord de la mer. —

On mettra à la disposition de ces marchands la partie basse du fort de terre pour qu'ils puissent y entreposer leurs marchandises. — Dans les parties hautes, Diego Pérez cantonnera les soldats chrétiens nécessaires à la protection des dits marchands chrétiens, maures, arabes, juifs ou quels qu'ils soient. — Si l'on ne leur remettait pas ce fort, on ferait près de là pour ces marchands, aux frais de Philippe II, une maison où ils pourraient à la fois exercer leur commerce et habiter. —

Les hommes du Peñón ou du fort de terre qui y seront autorisés par le capitaine de la place pourront circuler librement dans le territoire délimité sans être molestés, capturés ou pillés. — S'ils étaient pris, les caïds du dit territoire seraient tenus de les restituer, ainsi que tout ce qui leur aurait été volé. — En cas de mort, le Chérif paierait 200 ducats d'or par homme, comme cela se pratique à la Goulette et dans les autres « fronteras ». —

A cause des grandes dépenses effectuées lors de la prise du Peñón et de

celles qui doivent être faites pour son entretien, une taxe de dix pour cent sera levée sur toutes les opérations de vente et d'achat réalisées à Vélez. —

Puisque les Turcs qui étaient au Peñón de Vélez levaient une contribution sur un territoire situé autour de Vélez et dont on pouvait faire le tour en deux jours de marche, le ou les caïds du territoire délimité ci-dessus devront annuellement donner au Chérif deux chevaux tout harnachés d'une valeur de 200 doubles chacun. —

Dans ce dit territoire les soldats du Peñón pourront chercher de l'eau et du bois, faire de la chaux et des briques, et prendre de la pierre pour les fortifications sans être molestés. —

Si la paix vient à être rompue par l'une ou l'autre partie, un délai de vingt jours sera laissé pour permettre aux marchands chrétiens, maures, juifs ou d'autres pays, [d'enlever] librement leurs marchandises. —

Les deux parties se donneront les garanties qui leur sembleront convenables à la conservation de la dite paix. —

Les captifs faits depuis la prise du Peñón de Vélez devront être rendus de part et d'autre. —

Si l'un des articles ne plaît pas au Chérif, qu'il l'indique en marge et réponde ce qu'il faut faire, en renvoyant la dite relation à Diego Pérez, qui en avisera Philippe II.

Peñón de Vélez, 11 mars 1565.

Au dos, eadem manu: Estos son los capítulos que se dieron a los Moros para tratar la paz.

Los capítulos que de parte de la Magestad del rrey Felipe, mi señor, se dan al alcaide Almançor para que los henvie a Su Alteza del rrey de Fez, Marruecos, y Xarife para tratar las pazes entre este Peñón de Vélez de la Gomera y las tierras a él comarcanas¹, incluyendo en el distrito y contorno de la tierra de Vélez en seis leguas de contorno para que haziendo

1. Ce projet de paix était rédigé d'après les instructions données à Diego Pérez Arnalte par Philippe II dans sa lettre du 27 février (cf. *supra*,

p. 118), et il était communiqué au Chérif au lendemain de l'expiration de la trêve des quarante jours. Cf. *supra*, p. 110.

la paz y concertándose hen ella Su Magestad y el Jarife, puedan benir los de las dichas seis leguas sin pedir liçençia al alcayde quentrellos estuviere, sino de su autoridad a conprar y bender a este Peñón de Vélez y los capítulos que para ello se an de guardar son los siguientes :

Primeramente que puedan benir todas las personas, Moros, Aláraves y Judíos o otras qualesquier personas a tratar, contratar, conprar y bender, trocar y canviar todas y qualesquier cosas que por vien tuvieren de las seis leguas en contorno sin liçençia y sin por ello podelles apremiar a que no lo hagan como dicho es, y la gente de la tierra más adientro que quede al albedrío de Su Alteza del Xarife.

Yten, que puedan benir a bibir y poblar a Bélez de la Gomera, así dentro como de fuera, la gente que quisiere, así Moros como Aláraves como Judíos como otra qualquier gente, no ynovando nada en rreparar las murallas ni en parte della, ni haziendo casa fuerte, ni torre ni foso en el dicho Vélez, ni en todo lo que descubriere el castillo, ni marina¹.

Yten, que se les dará el fuerte questá aquí en tierra² para quen lo vaxo dél puedan tener las mercadurías seguras y conprar y vender, tiniendo los soldados cristianos que yo, el dicho Diego Pérez Arnalte, alcayde y capitán por Su Magestad desta fortaleza del Peñón de Vélez, quisiere poner en lo alto y fuerte de la dicha casa para en guardia de los dichos mercadeles así Cristianos como Moros, Aláraves y Judíos o otras qualesquier personas que quieran contratar en la dicha plaza, y que, no dándoles el fuerte, se les hará allí çerca una casa donde puedan conprar y vender y estar de noche y de día los dichos mercaderes, a costa del rrey Felipe, mi señor.

Yten, que la gente que desta fortaleza del Peñón de Vélez o del fuerte de tierra saliere por mi horden o de la de otro qualquier alcayde que a la sazón aquí estuviere, puedan [ir] y volber con sus armas en el distrito de las dichas seis leguas libremente sin que ninguno o alguno de los dichos

1. Cf *supra*, p. 111, n. 1.

2. Cf *supra*, p. 85, p. 93 et n. 2, et p. 112.

Moros, Aláraves, Turcos u otra qualesquier personas questén en estos rreynos les enojen, ni puedan tomar ni rrobar, y que, si los tomaren o rrovaren, quel alcayde o alcaydes quen el dicho distrito de las dichas seis leguas estuvieren sean obligados a volverlos y rrestituirlos con sus armas y rropas y todo lo demás que les ubieren tomado, y que, si los mataren, pague por cada uno el dicho Xarife dozientos ducados de oro, como hazen en la Goleta y en las demás fronteras que Su Magestad tiene hen Ververía.

Yten, que por rrazón del mucho gasto quel rrey Felipe, mi señor, a hecho en tomar esta fortaleza y a Bélez a los Turcos y por el mucho que se a de gastar en sustentarla, le paguen los que aquí bendieren y compraren el diezmo de lo que se vendiere y comprare para el dicho gasto y sustentación de la dicha fuerça y aduana y soldados que la guardaren.

Yten, que pues los Turcos que rresidían aquí y en Vélez se llevavan toda la garrama y derechos de dos jornadas en contorno de aquí, y esto se a de llevar el Xarife o quien él fuere servido, quen rreconocimiento desto el alcayde o alcaydes quen este constricto de las seis leguas estuvieren le hagan un presente cada un año de dos cavallos ensillados y enfrenados con sus jaezes como a tal señor conviene darse, que valgan de dozientas doblas arriva, enjayzados cada cavallo.

Yten, que en el dicho término puedan haçer agua y leña los soldados que desta fortaleza salieren sin que se les haga ningún daño y hazer cal y ladrillo y piedra para la fortificación desta fortaleza o para otra cosa que se le ofrezca aver menester en ella.

Yten, que si se hizieren las dichas pazes perpetuamente o por tiempo limitado ¹, y en el dicho tiempo alguna de las

1. Sur la suite donnée à ce projet de traité, cf. *infra*, p. 142-143. Le 6 mars, Diego Pérez avait déjà écrit à Philippe II, en lui accusant réception de la lettre du 27 février (cf. *supra*, p. 118) : «... en quanto a lo de

la tregua, yo procuraré alargalla en estos dos o tres días todo quanto pudiere, porque para tratar lo de las pazes es menester mucho tiempo » (*Archivo General de Simancas*. — Estado. — Legajo 145, fol. 226-228. — Original).

dichas partes rronpiere dicha paz, que dentro de veinte días así los mercaderes y mercancías de los Cristianos como mercaderes y mercancías de Moros y Judíos y de otras qualesquier personas y naciones sean libres, y sea obligado qualquier de las dichas partes ponellos en livertad sin les poder llevar cosa alguna ni prender sus personas ni detener las mercancías, sino ponellos en toda libertad.

Yten, que haziéndose las dichas pazes se dé de la una parte y de la otra la seguridad que por las dos partes les paresciere que más conbiene para la conservación de las dichas pazes.

Y ansimismo efetuándose las dichas pazes se an de volver de la una parte a la otra los cautivos que ubieren cautivado después de la inpresa desta fortaleza.

Todos los diez capítulos y caveza y pie hen esta rrelación después contenidos se an de guardar y conservar viniendo a hefeto las dichas pazes según y como en ellos se contiene, y, si alguno dellos no fuere a su boluntad, le señalen en la margen desta rrelación y rrespondan particularmente lo que açerca dél se aya de efetuar, y, así apuntado el dicho capítulo, me buelvan esta rrelación con la demás rrespuesta para que de lo que se ofreziere, yo avise a la Magestad del rrey Felipe, mi señor.

Fecha en el Peñón de Vélez de la Gomera, a honze de março de mill y quinientos y sesenta y çinco años.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 145, fol. 249. — Minute.

XXX

LETTRE DE DON ALVARO DE BAZAN A PHILIPPE II

(EXTRAIT)

Domingo de Zavala a transmis à Philippe II la lettre de Don Alvaro de Bazán lui annonçant le succès de l'expédition de la rivière de Tétouan. — Par un Maure converti au christianisme, Don Alvaro de Bazán a appris que trois bateaux de Tétouan étaient sortis depuis plusieurs jours. — Le 14 mars, il s'[en] est emparé près du cap des Trois Fourches après deux heures de poursuite. — Les Maures [des équipages] se sont jetés à la mer et ont réussi à s'enfuir; les captifs chrétiens ont été libérés, et un Maure a été capturé. — Par ces derniers, on a su qu'il y avait 180 Maures sur ces navires et que le capitaine de l'un d'eux était turc, qu'ils venaient du cap de Gata au cap des Trois Fourches pour attendre le navire transportant de l'argent de Málaga à destination de Melilla, et qu'au cap de Gata il y avait encore deux galiotes turques; trois autres venant d'Alger s'y trouveraient également, à moins qu'elles ne fussent à la « mesa de Roldán ». — L'un des trois navires capturés a été remis aux soldats de Tarija et de Tanger, et un autre à ceux de Ceuta.

Cap des Trois Fourches, 19 mars 1565.

Au dos, alia manu: A Su Magestad. — Orán. — 1565. — Don Alvaro de Baçán, 19 de março 1565.

Adresse: A la Cathólica Magestad del Rey, nuestro señor.

Católica Magestad,

Con Domingo de Çavala scrivi a V^{ra} Magestad el supcesso de la jornada del rrio de Tituán¹ y como venía en busca de

1. Cf. *supra*, p. 102 et p. 128.

fustas de cossarios; y del dicho Çavala también habrá V^{ra} Magestad entendido como de un Moro que se vino a tornar cristiano suppe que de las fustas y vergantines de Tituán andavan tres fuera y que havia días que no savían dellas. En el cavo de Entrepholcos, a los catorze deste, hube bista de tres navíos que, haviéndolos dado la caza como dos oras, los tomé todos tres. Los Moros, como era su costa, se hecharon a la mar, metiéndose en unas breñas que estavan a la marina, adonde se escaparon, así por esto como por ser ya de noche. Diose libertad a los captivos cristianos que trayan, y dellos supe y de un Moro que se tomó, que venían en los navíos ciento y ochenta Moros, y que el arráz de un navío era turco, y que venían del cavo de Gatha ¹ al cavo de Entrepholcas a esperar el navío que avía de traer la paga a Melilla, porque de la costa de Granada havían savido que estava para partir en Málaga, y ansimismo que en el cavo de Gatha quedavan dos galeottas de Turcos, y avían de esperar allí o en la mesa de Roldán otras tres galeottas de Argel que serían allí para en fin deste mes. Yo yré en su busca; plazerá a Dios que en bentura de V^{ra} Magestad las tomemos como a estotras. Destos tres navíos que tomé de Tituán di uno a la gente que viene de Tarrifha y Tánger y otro a los de Zeutta ² de que van contentos. De lo que sucediere en el biage daré siempre aviso a V^{ra} Magestad ³.

1. Le cap de Gata, dans la province d'Almería, est le cap d'Espagne le plus rapproché de l'Algérie.

2. Les soldats rassemblés par Don Alvaro de Bazán à Tarifa et à Tanger l'avaient servi dans cette expédition sans solde (cf. *supra*, p. 104) et n'avaient pu se livrer au pillage prévu près de Melilla (cf. *supra*, p. 130, n. 4). Quant aux troupes de Ceuta, elles avaient contribué au succès de l'entreprise et le gouverneur de la ville avait fourni deux brigantins pour l'expédition. Cf. *supra*, p. 105 et p. 131.

3. Dans la fin de la lettre Don Alvaro

de Bazán donne un compte rendu de sa visite au Peñón de Vélez où le capitaine avait poursuivi activement les travaux, notamment ceux de la citerne et du puits; puis Don Alvaro transporta cent quintaux de poudre du Peñón à Melilla, où il trouva l'artillerie en très mauvais état. Le 20 mars il arrivait à Oran d'où il écrivait à Philippe II, le 28 mars, en mentionnant la prise des trois « navios de Tituán » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 486. — Original*). Le 1^{er} août 1566, une lettre d'Antonio de Abalía aux officiers de la *Casa de la Contratación* de

.....
Del cabo de Entrepholcos, XIX de março MDLXV años.

De V^{ra} Magestad,
cryado y vasallo que sus muy rreales manos besa,

Signé: Don Álvaro de Baçán.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 486. — Original.

Séville fait encore mention de navires Catalán et Pedro Camina, avaient
turs allant se ravitailler à Tétouan où pu être rachetés pour huit cents ducats
ils laissaient des cuirs et une partie de grâce à des personnes de Cadix (*ibidem*).
leurs captifs. Deux d'entre eux, Juan

XXXI

LETTRE DE DIEGO PÉREZ ARNALTE A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Le 10 mars le caïd el-Manşour est revenu au Peñón de Vélez, et Diego Pérez lui a remis les articles envoyés par Philippe II concernant le traité de paix. — Le caïd les a en sa possession depuis le 11 mars et n'y a pas répondu jusqu'au 5 avril, date à laquelle il est revenu, et a informé Diego Pérez que, si l'on ne remettait pas aux Marocains, sans soldats chrétiens, le fort de terre pour y faire du commerce, la paix ne pourrait être signée, et que le Chérif n'accepterait aucun des articles proposés par Philippe II avant que le roi d'Espagne ne lui donne Vélez avec la liberté de le fortifier. — El-Manşour voudrait avoir la douane pour lui et l'installer dans le fort (qu'il transformerait en forteresse), et lever les droits qu'il désirerait. — Diego Pérez a fait part à el-Manşour de son étonnement devant l'attitude du Chérif, car Philippe II a fait de grandes dépenses pour prendre le Peñón [aux Turcs], et de là il peut menacer le Maroc alors que le Chérif ne peut rien contre lui. — Pérez a ajouté qu'il n'était pas possible de parler davantage de paix si le texte [du projet de traité] n'était pas respecté tel qu'il était. — Si l'un des articles offensait les Marocains, qu'ils le lui signalent, et il suppliera Philippe II de le rédiger autrement. — Depuis ce jour les Marocains ne sont plus revenus sur ce sujet, bien que par deux fois ils aient proposé d'échanger des Chrétiens contre des Maures. — Diego Pérez a refusé de donner un Maure pour un Chrétien, à moins que les Marocains ne rendent un Chrétien de plus.

Peñón de Vélez, 24 avril 1565.

Au dos, alia manu: Peñón de Vélez. — 1565. — A Su Magestad. — Del capitán Diego Pérez Arnalte, 24 de abril[1] 1565. — Respondida a 12 de mayo 1565.

Adresse: A la S.C.R.Mag^d del rrey Don Felipe, nuestro señor, etc.

S.C.R. Mag^d.,

En la de los seis del pasado escreví largo a V^{ra} Magestad lo que hasta entonces avía pasado con estos Moros que son los mayores traidores y mintrosos [*sic*] que [he] visto. El sávido primero de quaresma que fueron diez del pasado, bolvió aquí el alcaide Almançor. Yo le di los capítulos para lo de la paz¹ que V^{ra} Magestad enbió como se berá por ellos que ban sacados en un pligo [*sic*] como se dieron i ban con esta carta, y aun no los saqué todos como V^{ra} Magestad los henbió, que dexé dos por sacar porque conforme a esta tierra no hazían al caso, y el dicho Alcaide se los tuvo allá desde honze del pasado y sin rresponder hasta el jueves çinco deste que bolbió aquí, y me dixo de palabra que, si no les daban el fuerte de tierra para contratar en él, y sin aber allá ningún soldado cristiano, que no abía para que tratar pazes y que no quería benir en ninguno de los capítulos el Xarife, antes quería que V^{ra} Magestad le diese libre a Bélez, que pudiese hazer torres, castillo o casa fuerte, y que la [a]duana avía de ser para él y que la haría en el fuerte, pero que abrá él de llevar los derechos que quisiese, y hazella² castillo o lo que quisiere y su rrei la mandase.

Yo le dixé que me [e]spantaba tener tan poca consideración el Xarife a lo mucho que V^{ra} Magestad a gastado en tomar este Peñón y sustentalle, y el daño que de aquí se le puede hazer en su tierra i basallos, y quél no podía hazer ninguno aunque más hiziese, y que yo no [o]saría escrevir à V^{ra} Magestad una rrespuesta como aquélla, ni tratasen más de pazes si no pensaban traello como estaba capitulado, y que, si en algún capítulo se agrabiasen, que le señalasen, que yo suplicaría a V^{ra} Magestad que se tratase de otra manera,

1. Se reporter au projet du traité de paix, *supra*, p. 134.

2. Pour hazerla.

y que, no abiendo esto, que no tratasen más de paçes; y así hasta agora no me an tornado a hablar más hen ello aunque me an benido dos veçes a que les trueque estos Moros y Moras a Cristianos. Yo les he rrespondido que lo haré dando cada cosa en lo que valga y digo que no les he querido dar Moro por Cristiano sino que den algún Cristiano más¹.

.
Deste Peñón de Bélez de la Gomera, a beynte y quatro días del mes de abril de mill y quinientos y sesenta i çinco años.
.

Signé: Diego Pérez Arnalte.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 145, fol. 248-249. — Original.

1. Les pourparlers continuèrent tout l'été, car, le 27 septembre 1565, le nouveau capitaine du Peñón de Vélez, Juan de Molina, écrivait à Francisco de Eraso: « Ayer nos vimos el alcaide Almançor [y] yo, y por lo que dél e podido colegir, creo desea tengamos

paz, y, en el ynter que se trata della, quedamos acordados se pondría una tregua con un salvoconduto mío, por la que escrivo a Su Magestad más largamente » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 147, fol. 277. — Original*).

DEUX LETTRES DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA
 AU ROI SÉBASTIEN I^{er} DE PORTUGAL
 (30 septembre 1564-10 février 1565)

La Bibliothèque Nationale de Madrid possède deux copies portugaises de lettres du capitaine Lourenço Pires de Tavora¹ relatant deux combats qui eurent lieu aux abords de Tanger sous son gouvernement. L'une d'elles porte la date du 10 février 1566 (*Biblioteca Nacional de Madrid. — Manuscrito 2 422, fol. 15^{ro}-20^{ro}. — Copie*); nous rectifierons le millésime d'après une autre copie portugaise du même document datée de 1565, qui semble plus correcte².

L'autre lettre porte seulement la mention « 30 de Setembro » (*ibid., fol. 11^{ro}-14^{vo}. — Copie*). Il ne peut s'agir que du 30 septembre 1564, car elle est postérieure à l'arrivée de Lourenço Pires à Tanger, c'est-à-dire au 1^{er} avril 1564³, et antérieure à la lettre précitée du 10 février 1565, puisque la bataille que raconte le gouverneur de Tanger est qualifiée par ce dernier de « hũa grande victoria muito desacostumada de muitos anos atras nesta terra ». Nous ne les publierons ni l'une ni l'autre, car ces deux batailles sont racontées d'une façon longue et diffuse et n'apportent pour l'histoire du Maroc que des toponymes tangérois quelquefois difficiles à localiser⁴ et des noms de personnes que nous nous contenterons de citer.

1^o La lettre du 30 septembre 1564 relate un combat entre les Portugais et les troupes de « Bentuda com seus filhos », parmi lesquelles figuraient deux groupes de quatre cents cavaliers chacun, qui avait eu lieu le 27 septembre précédent.

Noms de lieux mentionnés : le *rrio de Judios* [la rivière des Juifs, oued el-Yhoud]⁵, *o Almargem*⁶, *o Palmarinho*⁷ [la petite palmeraie], *o caminho*

1. Lourenço Pires de Tavora, qui avait été ambassadeur de Jean III de Portugal à la Cour de Fès et auprès de Charles Quint (cf. *I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 299, index), succéda à Diogo Lopes da Franca au gouvernement de Tanger le 1^{er} avril 1564. Il devait y rester deux ans. Cf. MENESES (F. de), *Historia de Tangere*, Lisbonne, 1732, p. 77).

2. Cf. *I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 113, n. 2.

3. Cf. *supra*, n. 1.

4. Pour tous ces toponymes, se re-

porter au *Regimento que se ha de ter no campo de Tangere...*, publié en appendice dans MENESES, *op. cit.*, p. 284 sq.

5. Cette rivière est située à l'ouest de Tanger et a son embouchure près de la pointe des Juifs. Cf. MENESES, *op. cit.*, p. 45.

6. Cité *infra*, p. 194, et dans MENESES, *op. cit.*, p. 284, « a boca do Almargem ».

7. Ce point peut être « o Palmarinho da Torre » ou « o Palmarinho do meyo ». *Ibid.*

que *chamão do Outeiro* [le chemin dit de la colline], *Almançora*¹, *a Lomba do Adail* [le coteau de l'adail]².

Officiers et soldats de la garnison de Tanger cités : l'adail « Bastião Gonzalez Pita »³, Alvaro Pires, beau-frère du gouverneur, Nuno Furtado de Mendonça, Francisco de Tavora, D. Francisco de Moura, D. Rodrigo de Melo, Manuel de Melo, Simão da Veiga⁴, Gonçalo Figueira, Gaspar Antunes, Luis de Castilho, Aires Guinteiros, D. Gil Eanes da Costa, D. Jorge de Faro, D. Diogo de Castelo Branco, le capitaine João de Abreu, Lourenço Fernandes Pita, Fernando, « o portador do Adail ».

2^o La lettre du 10 février 1565 raconte également un combat des Portugais contre le fils de Ben Tuda⁵. Ce document fait l'objet d'une note importante dans *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 113, n. 2. Nous mentionnerons donc simplement les toponymes de la *serra de São João*⁶ et de *Tangere o Velho*⁷. Quant aux combattants cités, ils sont pour la plupart les mêmes que ceux du texte du 30 septembre 1564.

1. Cf. *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 113, n. 2.

2. Sur le rôle de l'adail, cf. *infra*, p. 193, n. 6.

3. Cf. *infra*, p. 197 et n. 6.

4. Cf. *infra*, p. 194.

5. La copie de la Bibliothèque Nationale de Madrid que nous citons ici porte la graphie Ben Suda alors que la copie d'Ajuda porte celle de Ben Tuda, comme le texte du 30 septembre 1565. La famille Ben Tuda jouait à cette époque un grand rôle dans le Gharb. Un Sidi 'Abd el-Krim Ben Tuda, qui était peut-être l'un de ces fils Ben Tuda dont il est question, devait être en 1578 caïd d'Arzila (cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 528 et n. 2). Le caïd dont on parle ici, et qui serait donc le père de 'Abd el-Krim, serait Sidi Hārāho ben Tuda; il est cité à plusieurs reprises dans *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 196 (index) comme caïd d'Arzila à partir de 1557.

6. Il s'agit des premiers contre-forts du massif du Farrobo ou Jbel Habib, qui s'étend au sud-est de Tan-

ger jusqu'à la région d'Arzila; se reporter à MENESES, *op. cit.*, p. 45 : « ... a ribeira de Magoga que desagua em Tangere Velho; pela de Ponente a serra do Farrobo, tomando o nome desta aldea que ha nella, e vem depois lançarse no mar pouco distante da cidade, ficando entre huma e outra huma pequena ribeira que nasce na mesma serra, e se chama vulgarmente o rio dos Judios por algũs Judeus que naquella paragem desembarcão, quando forão lançados de Hespanha. He esta serra (que tambem os nossos chamão de S. João) muy abundante de madeiras, e canaveais altissimos ».

7. Sur Tanger-le-Vieux, Tanja el-Balia, qui était situé entre Tanger et la pointe de Malabata (cf. *1^{re} série*, Portugal, t. IV, p. 368 et n. 1; t. V, p. 111, n. 1, et p. 113, n. 2), se reporter à RICARD (R.), *Le Maroc septentrional au XV^e siècle...*, n^o 29 et 36, dans *Hesperis*, t. XXIII, 1936, fasc. II, p. 118 et p. 127, et dans *Études sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, p. 53 et p. 64.

XXXII

MANDEMENT DE PHILIPPE II A DIEGO PEREZ ARNALTE

Malgré les pourparlers de paix qui avaient cours entre le Peñón de Vélez et les tribus marocaines des environs, on continuait de part et d'autre à se prendre des captifs. Avant de quitter le Peñón, Diego Pérez Arnalte s'était emparé de six Maures bien que l'étendard de paix eût été hissé. Le caïd el-Manşour s'était plaint au corregidor de Málaga, Don Juan de Borja, qui avait transmis cette plainte à Philippe II. Diego Pérez, pour sa défense, déclara que ces six Maures n'avaient été pris que parce que les leurs avaient tué un soldat espagnol et en avaient capturé un autre. Quant à l'étendard de paix, il n'aurait été hissé que pour deux ou trois Maures chargés d'apporter du ravitaillement par le Cantil. Sur ces six Maures, l'un était mort, un second avait été rendu par Diego Pérez au caïd el-Manşour dans l'espoir d'obtenir le soldat capturé¹. Quant aux quatre autres, l'un avait été remis au majordome de l'artillerie de Málaga, San Juan de Arriola, et les trois derniers avaient été vendus à Juan Cano, secrétaire du « numéro » de Málaga, à Ruy Díaz de Rojas, habitant d'Antequera, et à Álvaro de Cervantes, habitant de Talavera. Interdiction fut faite aux propriétaires de ces Maures de les céder ou de les vendre, tant qu'il n'aurait pas été procédé à une enquête sur les conditions de leur capture². L'enquête fut favorable aux Maures qui regagnèrent le Maroc.

Après enquête il est apparu que les quatre Maures, Aḥmed, « Azuago », 'Ali et Aḥmed, qui ont été amenés par Diego Pérez Arnalte en Espagne, ont été capturés à tort. — En conséquence Diego Pérez devra, dans les cinquante jours qui suivent, les remettre aux providiteurs de la flotte de Málaga qui se chargeront de leur faire regagner le Peñón de Vélez.

1. Mandement royal adressé à Juan de Molina, capitaine du Peñón de Vélez, du 21 décembre 1565. — *Archivo General de Simancas*. — *Guerra Antigua*. — *Libro nº 26, fol. 85 vº*. — *Transcription enregistrée*.

2. Mandements royaux adressés à

Don Juan de Borja, corregidor de Málaga, au corregidor d'Antequera et au juge principal de Talavera, du 21 décembre 1565. — *Archivo General de Simancas*. — *Guerra Antigua*. — *Libro nº 26, fol. 85 vº*. — *Transcriptions enregistrées*.

Madrid, 24 avril 1566.

Dans la marge, alia manu: Para que Diego Pérez Arnalte tome los quatro Moros que traxo del Peñón y los entregue a los proveedores de Málaga para que los embíen a aquella plaça.

El Rey,

Capitán Diego Pérez Arnalte, ya savéis cómo, al tiempo que venisteis de servir el cargo de nuestro alcaide del Peñón de Vélez a estos reynos, traxistes quatro Moros y dellos dexásteis en Málaga uno llamado Hamete en poder de Sant Juan de Ariola, nuestro mayordomo del artillería y munijiones en ella, para que lo diese en trueque de algunos Cristianos cautibos y los otros vendistes: el uno llamado Azuago a Juan Cano, scrivano del número de aquella çibdad, y otro que se dize 'Ali a Ruy Díaz de Rojas, vezino de Antequera, y otro llamado Hamete a Álvaro de Çervantes, vezino de Talavera; y, porque por la información y averiguaçión que se ha hecho por nuestro mandado sobre la prisión de los dichos Moros, ha pareçido que fueron tomados devaxo de seguro, y nuestra voluntad es que buelvan al dicho Peñón, y se les dé libertad, os mandamos que, dentro de cinquenta días primeros siguientes después que esta nuestra çédula os fuere notificada¹, hagáis tomar los dichos quatro Moros y entregarlos a los proveedores de nuestras armadas que residen en la dicha Málaga para que ellos los enbíen a la dicha plaça para el dicho efeto, y asimismo mandamos a las personas susodichas, o otras qualesquier en cuyo poder están los dichos Moros en depósito o en otra manera, que os los den y entre-

1. Effectivement le 5 juin suivant, Philippe II ordonnait à Juan de Molina, le successeur de Diego Pérez, de rendre à leur caïd les dits Maures, que les provéditeurs de Málaga avaient dû

remettre en liberté et envoyer au Peñón sans exiger la moindre rançon. — (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n° 28, fol. 151 v°.* — *Transcription enregistrée.*)

guen luego a vos o a quien vuestro poder hubiere, pagándoos la cantidad que os dieron por los que asy vendistes dellos, sin poner en ello escusa ni dilación alguna, y que no lo haziendo así, las nuestras justicias en cuya juridición estubieren los conpelan y apremien a ello, y los unos ni los otros no fagades ni fagan ende al por alguna manera.

Fecha en Madrid, a xxiiii^o de abril de 1566 años.

Yo, el Rey.

Refrendada de Juan Vázquez de Salazar.

Sin señal.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n^o 26, fol. 124 r^o. — Transcription enregistrée.

Il semble bien que sous le commandement de Diego Pérez Arnalte d'autres faits semblables se soient produits au Peñón. En 1566 une affaire de cet ordre était allée jusqu'à la Chancellerie de Grenade, et raison avait encore été donnée aux Maures.

Deux Maures, Almed et Façima, qui seraient venus au Peñón de Vélez pour se faire chrétiens, étaient allés avec l'autorisation de Diego Pérez Arnalte, alors capitaine de la place, à Málaga où « Doña Marquesa Duarte », à qui ils avaient été recommandés, les avait réduits en esclavage. La dite dame les avait obligés à reconnaître cet état de choses par écrit, mais Almed et Façima avaient été reconnus libres par le tribunal de Málaga¹. La Chancellerie de Grenade, malgré l'appel fait par Doña Marquesa Duarte, confirma la sentence², et aussitôt le provéditeur et le trésorier-payeur de la flotte de Málaga, Pedro Verdugo et Juan Bautista de Cazalla, reçurent l'ordre, au cas où les deux Marocains déclareraient avoir été obligés à se convertir au Christianisme, « como diz que le dezian al principio », et voudraient revenir à l'Islam, de faciliter leur retour au Maroc par le Peñón ou Melilla³.

1. Deux mandements royaux adressés au président de la Chancellerie de Grenade et à Don Juan de Borja, corregidor de Málaga, du 6 avril 1566. — *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n^o 26, fol. 120 v^o-122 r^o. — Transcription enregistrée.*

2. Mandement royal adressé à Don Pedro de Deza, président de la Chan-

cellerie de Grenade, du 12 août 1566. — *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n^o 28, fol. 171 r^o. — Transcription enregistrée.*

3. Mandement royal adressé aux provéditeurs de Málaga, du 12 août 1566. — *Ibidem, fol. 171 r^o-v^o. — Transcription enregistrée.*

XXXIII

LETTRE D'AGUSTÍN AMODEO A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Le capitaine du Peñón a fait élever une petite tour au-dessus de l'extrémité du parapet [de la forteresse]. — Deux caïds du roi de Fès ont amené de l'artillerie, et, de l'avis d'Amodeo, ils pourraient facilement s'emparer [du Peñón], et même du fort de terre, car ni l'un ni l'autre ne pourraient être défendus. — Un Maure est venu au Peñón pour se convertir au christianisme.

Peñón de Vélez, 7 novembre 1567.

Au dos, alia manu : África. — El Peñón. — 1567. — Agustín de Amodeo.

Adresse : A la S.R.C. M^d del Rey, nuestro señor.

S.R.C.M^d,

Por falta de material ha dos meses que las obras han sesado.

.....
 El Alcaide¹ ha hecho una torrezilla encima de la punta del mampuesto, la qual fuera bien escusado; y así me parece que an venido dos alcaides del rrey de Fecs con artelliría. Yo crreo que lo quitarán sin ningún trabajo [*sic*] y aun

1. Juan de Molina qui avait remplacé Diego Pérez Arnalte comme capitaine du Peñón le 30 juin 1565

et devait y rester jusqu'au 6 mai 1578. Cf. MORALES (G. de), *Datos para la historia de Melilla*, p. 525.

podría ser el fuerte de tierra ¹, porque, si ellos traen artillería, creea V^{ra} Magestad que no somos parte para defendérselos ni ellas son fuerças para tenerse. El Alcaide avisará a V^{ra} Magestad más particularmente desto, porque oy que son seies [*sic*] de novienbre a venido un Morro a bolverse cristiano y le ha dado particular aviso.

.
 Nuestro Señor la Sacra Real Católica persona de V^{ra} Magestad guarde con acreçentamiento de días y omento de novos rreino[s] como por los criados y vasallos de V^{ra} Magestad deseamos.

Del Peñón, a 7 de noviembre de 1567 años.

Vasallo i criado minore de V^{ra} Magestad,

Signé: Agustino Amodeo ².

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 486. — Original.

1. Sur le fort de terre, cf. *supra*, p. 93, n. 2.

2. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 120, n. 3. Dans la deuxième partie du document, Agustin Amodeo demande à Philippe II de le rappeler du Peñón, car il ne semblait pas s'en-

tendre avec le Capitaine: « ... porque donde el alcaide Juan de Molina estuviera, no tiene V^{ra} Magestad neçecidad de ynjeniero ». L'orthographe défectueuse de la présente lettre dénote l'origine italienne de l'ingénieur du Peñón.

LE PROJET DU CAPITAINE FLORIO POUR OBSTRUER
L'ENTRÉE DE MAR CHICA (1569)

La liasse 151 de la série *Estado* des Archives de Simancas contient six documents, tous de l'année 1569, relatifs à un projet concernant la fermeture de Mar Chica.

Déjà en 1553 et en 1555 le bruit avait couru que les Turcs eux-mêmes allaient construire une tour ou un fort à l'entrée de Mar Chica, ce qui leur aurait assuré la possession de la lagune¹. L'édification du bastion qu'ils commencèrent n'alla du reste pas plus haut que « los pechos de un onbre »². Aussi, dès 1554, les officiers de Melilla conseillaient-ils déjà au prince Philippe de se rendre maître de Mar Chica³.

Il semble que c'est le Chérif sa'dien Moulay Moḥammed ech-Cheikh qui le premier ait eu l'idée d'obstruer l'entrée de Mar Chica, car, à la fin de l'année 1555, il faisait savoir au gouvernement espagnol qu'il paierait les frais de la fermeture de cette lagune, mais qu'il aimerait que ce soit les Espagnols qui réalisent l'opération⁴. L'année suivante encore, les Marocains faisaient le même projet⁵.

En 1569 un ingénieur espagnol, le capitaine Juan Mateo de Florio, présenta à Philippe II un mémoire sur les avantages qu'il y aurait pour les Espagnols à fermer le « Puerto Nuevo » de la lagune de Melilla. Dans les avis qu'il fit parvenir ensuite au roi d'Espagne, Florio disait que le bruit courait qu'une « persona principal » était venue de Constantinople à Alger pour préparer en vivres et munitions le ravitaillement de la flotte turque qui viendrait au printemps suivant aider les Morisques de Grenade⁶. Ceux-ci s'étaient, en effet, une fois de plus soulevés dans l'Albaicín et dans

1. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 75 et p. 187.

2. *Ibid.*, p. 155.

3. *Idem.*

4. *Ibid.*, p. 306.

5. *Ibid.*, p. 309, n. 1.

6. Avis envoyé au prince Jean d'Autriche accompagnant le mémoire du capitaine Florio, septembre 1569. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*.

— *Legajo 151, fol. 40*. — Copie enregistrée; et avis du capitaine Juan Mateo de Florio à Philippe II, 1569. — *Ibid.*, fol. 5. — Original. Des Morisques étaient allés à Constantinople aux environs de l'année 1560 (cf. BRAUDEL (F.), *Espagnols et Morisques au XVI^e siècle*, dans *Annales*, 1947, n^o 4, p. 402.)

la montagne de l'Alpujarra au printemps passé, et avaient demandé de l'aide aux Maures de Berbérie¹.

En compagnie de Don Juan d'Autriche, Florio était allé à Mar Chica l'été 1568. Après l'avoir examinée, il avait conseillé au Roi de faire élever un fort à l'entrée de la lagune et une « torre fuerte » du côté des salines. Mais, puisque ces deux ouvrages n'avaient pas encore été construits, il envoya l'année suivante deux avis à Philippe II pour lui exposer son projet d'obstruer l'entrée de la lagune, projet qu'il estimait des plus urgents et qu'il faudrait réaliser dans le plus grand secret, de crainte que les Maures ou les Turcs d'Alger, une fois avertis, ne viennent en empêcher l'exécution. En effet, écrivait-il, cette lagune était, sur la côte de Berbérie, le seul endroit où une flotte de l'importance de celle des Turcs pouvait se mettre à l'abri; une fois rendue inutilisable, ceux-ci n'oseraient plus s'aventurer dans cette partie de la Méditerranée, alors que, s'ils se rendaient maîtres de Mar Chica, ils trouveraient appui chez les Maures des environs et seraient de ce fait plus dangereux pour les côtes espagnoles². Pour réaliser ce projet, il préconisait de faire couler dans le dit passage « seys barcones grandes que llaman de Córdoba, de los que andan en el rrio de Sevilla », après les avoir remplis de pierre, de sable et de chaux³.

Philippe II transmit le 15 septembre le mémoire de Florio à son frère, Don Juan d'Autriche, et au grand commandeur Luis de Requesens. Pour ce dernier⁴, dont l'avis était partagé par le capitaine général des galères d'Espagne, Don Sancho de Leyva⁵, le capitaine général des galères de Naples, Don Alvaro de Bazán⁶ et le commandeur Gil de Andrade⁷, il était trop tard

1. Cf. *Monumenta Historica Societatis Jesu. — Sanctus Franciscus Borgia... Praepositus generalis tertius.* — V, 1569-1572, Madrid, 1911, p. 31-54 et p. 122-129. Ces Morisques grenadins firent leur soumission en mai de l'année suivante. *Ibid.*, p. 391. Cf. également FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española*, t. II, p. 108 sq., et *1^{re} série*, France, t. I, p. 286-302.

2. Avis du capitaine Florio à Philippe II. — *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 151, fol. 5-6. — Originiaux.*

3. Avis... de septembre 1569. — *Ibid.*, fol. 40. — Copie enregistrée.

4. Luis de Requesens y Zúñiga (1528-1576) avait été nommé en 1546 « comendador mayor de Castilla » de l'Ordre de Saint-Jacques. Il accompagna

l'Empereur aux Pays-Bas et fut ambassadeur de Philippe II à Rome en 1561. En 1568 il était lieutenant général de Don Juan d'Autriche, alors capitaine général de la Mer, et accompagna ce dernier en 1569-1571 dans la guerre des Alpujarras contre les Morisques. Il se distingua à Lépante, fut gouverneur de Milan en 1571 et remplaça le duc d'Albe au gouvernement des Pays-Bas en 1576.

5. Cf. *supra*, p. 65, n. 1. Il avait été nommé en 1568 capitaine général des galères d'Espagne. Cf. FERNÁNDEZ DURO (C.), *op. cit.*, p. 106.

6. Cf. *supra*, p. 35, n. 2. Il remplaçait Don Sancho de Leyva comme capitaine général des galères de Naples. Cf. FERNÁNDEZ DURO (C.), *op. cit.*, p. 106.

7. Sur Gil de Andrade, célèbre

en saison pour fermer l'entrée de Mar Chica. Il faisait remarquer que par mauvais temps elle était inutilisable, car les galères, même par beau temps, ne peuvent y pénétrer qu'une par une (donc, si les Turcs venaient maintenant, cela n'avait guère d'importance), et que, si le Roi avait l'intention d'utiliser les salines et d'y faire élever une tour, ce serait du temps perdu d'en obstruer l'entrée; enfin, si en avril on apprenait la venue de la flotte turque, il serait toujours opportun de réaliser le projet de Florio¹.

Don Juan d'Autriche², lui, répondit le 14 octobre en rappelant que ce projet avait déjà été étudié du temps de Charles-Quint, qu'il serait certes facile de boucher la dite entrée, mais qu'il serait également facile aux Turcs d'en ouvrir une autre, plus large même que la première. Si la lagune pouvait servir d'abri aux bateaux turcs, elle pouvait aussi bien avoir la même utilisation pour les galères espagnoles, donc il serait préférable de la laisser ouverte. Il préconisait plutôt pour avril ou mai la construction d'un fort, de préférence du côté est de l'entrée, capable de contenir soixante soldats. Il signalait qu'à l'ouest, à trois ou quatre « cuerpos de galera » de l'entrée, il y avait un récif pouvant abriter une cinquantaine de galères; le fort pourrait également le protéger³. Soixante galères devraient être prévues pour assurer la protection du fort au cas où une flotte turque se montrerait. Quant aux frais de sa construction et de celle de la tour des salines, la vente du sel pourrait en couvrir une partie⁴.

Les conclusions des deux personnages consultés étaient donc les mêmes : impossibilité de réaliser le plan de Florio avant l'hiver, et construction d'un fort qui protégerait plus efficacement l'entrée de Mar Chica. Il semble bien que momentanément le plan de l'ingénieur espagnol ait été abandonné, car nous ne trouvons plus trace dans les Archives espagnoles d'un semblable projet avant le 25 juin 1575, date à laquelle le secrétaire Juan Delgado mentionne dans une minute un plan similaire proposé par le prince

homme de mer, cf. FERNÁNDEZ DURO (C.), *op. cit.*, p. 110.

1. Réponse de Luis de Requesens et de Don Juan d'Autriche, 1569. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 151, fol. 18*. — *Copie enregistrée*, et lettre de Luis de Requesens à Philippe II, 10 octobre 1569. — *Ibid.*, *fol. 109*. — *Original*.

2. Don Juan d'Autriche (1545-1578) était le fils naturel de Charles-Quint et de Barbara Blomberg. Philippe II le nomma capitaine général de la Mer en 1568 en remplacement de Don Garcia de Toledo. Cf. FERNÁNDEZ

DURO (C.), *op. cit.*, p. 106.

3. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 61 et n. 1.

4. Lettre de Don Juan d'Autriche à Philippe II, 14 octobre 1569. — *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 151, fol. 43*. — *Original* : «... He oydo que cerró Don Alvaro de Baçán por orden del Emperador, mi señor, el rrio de Tetuán con mucho gasto de V^{ra} Magestad, y se tornó a abrir de suyo y está agora como de antes...» (cf. *supra*, p. 102. Mais cet événement s'était passé sous Philippe II régnant). Sur le sel de Mar Chica, cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 360.

Vespasiano Gonzaga; mais celui-ci préconisait la construction d'un fort destiné seulement à protéger les hommes qui combleraient l'entrée de Mar Chica, et qui serait démoli ensuite. Ce projet avait eu l'approbation du Conseil d'État et son exécution en avait été confiée au commandeur Gil de Andrade qui devait aller sur place voir ce dont il aurait besoin¹. Il ne partit qu'en septembre de l'année suivante en compagnie de l'amiral Juan Andrea Doria et de l'ingénieur Fratin. Nous étudierons à cette date le mémoire qu'ils remirent à Philippe II².

Chantal de LA VÉRONNE.

1. Minute de Juan Delgado adressée à Philippe II, 25 juin 1575. — *Archivo General de Simancas*. — *Guerra Anti-*

gua. — *Legajo 80, fol. 211*. — *Minute*.
2. Cf. *infra*, p. 253.

LES FRÈRES GASPARO CORSO
 ET LE CHÉRIF MOULAY 'ABD EL-MALEK
 (1569-1574)

I

A partir de l'année 1569 les Archives de Simancas contiennent un grand nombre de documents concernant une curieuse famille de marchands d'origine corse, les Gasparo dits Corso, dont les divers membres enserraient la Méditerranée dans un réseau de correspondances, d'affaires commerciales et d'intrigues politiques. Le centre de toute cette organisation semble être Valence, où aboutissaient les messagers et les courriers d'Afrique, de Constantinople et du continent européen : à Valence arrivait le courrier d'Alger à destination de la cour d'Espagne, par Valence passaient les réponses de Philippe II au sujet de sa politique algérienne ou tunisienne¹.

L'aîné de cette famille, Francisco Gasparo, résidait continuellement à Valence où il était marchand, plus exactement armateur et négociant à la fois. C'est lui qui recevait et réexpédiait le courrier des autres membres de sa famille ou des hauts personnages avec qui il traitait, c'est lui qui faisait les traductions nécessaires et transmettait les instructions de la Cour. Nous le voyons pour la première fois en 1565 aller en personne à Alger négocier le rachat de deux captifs florentins². Quatre ans plus tard, il recevait des instructions précises de Philippe II au sujet du « negocio » d'Alger³. Intermédiaire entre Alger et Madrid, nous le verrons dans les années qui vont suivre jouer un rôle non négligeable dans la politique africaine du Roi Catholique, rôle qui devait grandir sans cesse jusqu'en 1577, date à laquelle

1. F. BRAUDEL, dans son ouvrage sur *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, a déjà attiré l'attention sur cette énigmatique famille et sur son rôle dans la Méditerranée; voir p. 127-128.

2. Avis de Madrid du 27 février 1566. (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro n° 26, fol. 108 r°.* — Copie enregistrée). Francisco Gasparo avait été chargé par ces deux

chevaliers florentins d'acheter pour trois « millions » de grains destinés à leur rachat.

3. Instruction pour Andrea et Francisco Corso, 24 juillet 1569 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Minute*) et « Relación de lo que yo Francisco Gazparo Corssso he hecho en prosecución del negocio de Argel » (1569) (*ibid.* — *Legajo 333. — Original, et infra, p. 169*).

il fut nommé procureur général de l'Ordre du Saint Sépulture pour l'Espagne, le Portugal et les Indes¹.

Le cadet des Gasparo, Andrea, est l'homme important de la famille. Installé à Alger, il était devenu le conseiller intime du prétendant marocain, Moulay 'Abd el-Malek; il était au mieux avec le pacha Eulj 'Ali et surtout avec le khalifat de ce dernier, le renégat corse Mami Chiaya, dit également Corso et parent des frères Gasparo Corso (c'était du reste grâce à lui que les Corso étaient aussi bien en cour auprès du Pacha)². Il circulait sans cesse entre Alger et Valence, faisant du commerce, mais surtout transportant sous ce couvert le courrier des princes musulmans ou de la cour d'Espagne. En 1572, le pacha d'Alger Arab Ahmed voulait même l'envoyer en France pour qu'il obtienne que Charles IX incite Philippe II à faire la paix avec la Porte³. Lorsque Moulay 'Abd el-Malek eut recouvré ses états, celui-ci le fit venir au Maroc où nous le voyons jusqu'à la bataille des Trois Rois (1578). C'est lui qui prit part au nom de Moulay 'Abd el-Malek aux diverses tractations qui précédèrent le débarquement du roi Sébastien. Puis, revenu en Espagne, il continua à s'occuper des « affaires de Berbérie »⁴ et deviendra un agent secret de Philippe II au Portugal⁵.

Le troisième frère, Felipe Gasparo Corso, résidait aussi à Alger et servait de messenger particulier à Francisco et à Andrea. On le voit à plusieurs reprises avec sa « sagette » naviguer entre Alger et Valence⁶. Un quatrième frère,

1. 1^{re} série, Italie, Dépôts divers, Florence, à la date du 1^{er} septembre 1577, *Médecis*, ms. 702, fol. 2 (non publ.)

2. Dans la Relation donnée par Francisco Corso de sa mission à Alger en 1569 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 333*. — *Original*), ce dernier traite Mami Chiaya de « mi paysano y pariente » et parle de « todo nuestro linaje », en se référant à Mami Chiaya et à lui-même.

3. Lettre d'Andrea Gasparo Corso à Philippe II du 13 juillet 1572 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 487*. — *Copie*). Andrea, en homme prudent, avait répondu au Pacha : « Yo gly disse; che de negozi de rey e de prinzipi, mercantti poca relation ne potevano darre ».

4. 1^{re} série, Angleterre, t. I, p. 349; Espagne, t. IV, 1579 sq.; Italie, dépôts divers, 1577 sq.; et *infra*, p. 335 et n. 2 et p. 419 sq.

5. Sur Andrea Gasparo Corso, cf. REBELLO DE SILVA (Luis Augusto), *Invasion et occupation du royaume de Portugal en 1580*. — Introduction à l'histoire de Portugal au xvii^e et au xviii^e, Paris, 1864, p. 529; CABRERA DE CÓRDOBA (Luis), *Historia de Felipe segundo, rey de España*, t. II, p. 542; HERRERA (Antonio de), *Cinco libros de la historia de Portugal y conquista de las Islas de los Açores en... 1532 y 1583*, Madrid, 1591, liv. X., fol. 9 v^o; THOU (Jacques-Auguste de), *Histoire universelle (1543-1607)*, tr. du latin, Londres, 1734, t. VII, p. 607.

6. En 1570 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 334*, fol. 9. — *Copie et ibid.*, fol. 27. — *Original*). En 1572, lettre de Francisco Gasparo Corso à Philippe II, du 22 octobre (*ibid.* — *Legajo 487*. — *Original*). — En 1573, lettre de Francisco Gasparo Corso à Antonio Pérez, 14 août (*idem*).

Mariano Gasparo Corso, était à Marseille et renseignait Francisco sur les affaires de Syrie, de Malte ou de Chypre¹. Un cinquième frère, dont nous ignorons le prénom, était à Barcelone. Il fut blessé d'une « flechada » turque alors qu'il accompagnait Francisco à Alger en 1569². A ces cinq frères s'adjoignait un certain nombre de parents plus ou moins proches, tous en relation avec Francisco : Agostino Corso, un « parente », relayait Felipe dans le transport des lettres secrètes ou importantes³, un Juan Pedro Pieret Corso est signalé en 1573⁴; la même année un cousin germain des frères Corso était capitaine de la pêche du corail des Français; lui aussi avertissait Francisco des mouvements des Turcs⁵; enfin en 1576 le « signor » Juan Antonio Corso faisait le trafic de l'Inde; il s'agit probablement encore d'un parent des Gasparo⁶. Et il ne faut pas oublier Mami Chiaya, que nous avons mentionné plus haut, chez qui Francisco était reçu comme un « hermano ». Mami Chiaya semblait d'ailleurs continuer à servir les intérêts des Chrétiens : en 1569 il assurait Francisco de son désir de mourir dans la foi catholique⁷.

Un véritable réseau d'agents de renseignements, sous couvert de commerce, entourait donc la Méditerranée et était, semble-t-il, principalement au service de Philippe II. Leur rôle avant et après la bataille des Trois Rois allait être de la plus haute importance.

1. Sur Mariano Gasparo Corso, cf. lettre de Francisco Gasparo Corso à Antonio Pérez, 15 août 1569 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 487*) et *1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 276.

2. « Relación de lo que yo Francisco Gazparo Corsso... » (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 333*. — *Original*).

3. Lettre de Francisco Gasparo Corso à l'évêque de Cuenca du 4 janvier 1570 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 487*. — *Original*). Lettre d'Andrea Gasparo Corso à Francisco Gasparo Corso du 1^{er} février 1570 (*ibid.* — *Copie*). — Lettre de Francisco Gasparo Corso à Philippe II du 17 avril 1570 (*ibid.* — *Legajo 334*, fol. 5. — *Copie*).

4. Lettre de Francisco Gasparo Corso à Antonio Pérez du 1^{er} juin 1573 (*ibid.* — *Legajo 487*).

5. Lettre de Francisco Gasparo Corso à Philippe II, du 14 septembre 1573. (*ibid.* — *Original*). Voir également MASSON (P.), *Histoire des établissements et du commerce français dans l'Afrique barbaresque (1560-1793)*, Paris, 1903, p. 14. Il est fait mention d'un « Corse », parent d'Antoine Lenche, qui avait succédé à Thomas Lenche dans la direction de l'ancienne compagnie de la pêche du corail et qui était arrivé à Constantinople en 1577.

6. *1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 183.

7. « El también deseava de hazer cosa que fuese en servicio de la sancta fee cathólica y que, si Dios era servido, pensava morir en ella. Y me dixo otras muchas cosas en que mostró la buena voluntad que tenía y que en él podíamos confiar no como parientes, mas como hermanos » (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 333*. — *Original*. — *Relación...*).

II

Après des vicissitudes variées, Francisco Gasparo Corso, accompagné de celui de ses frères qui résidait à Barcelone, débarqua à Alger le 15 mars 1569. Le vice-roi de Valence¹ lui avait remis des lettres pour Andrea Corso et pour le pacha d'Alger : la raison principale de cette mission était d'obtenir du Pacha qu'il cessât de soutenir les Morisques de Grenade. Francisco obtint là, momentanément, un plein succès. Il semble que c'est alors que le projet du « negocio » d'Alger s'ébaucha entre lui et son parent Mami Chiaya. De son côté, Andrea était intimement lié avec Moulay 'Abd el-Malek, ce fils de l'ancien chérif Moulay Moḥammed ech-Cheikh qui s'était réfugié à Alger et à Constantinople après la mort de son père, lorsque Moulay 'Abd Allah el-Ghalib eut pris le trône de Fès². Aussi les frères Corso cherchèrent-ils à s'en faire un allié pour étendre le pouvoir de Philippe II à toute la Berbérie³. Le 24 juillet suivant, des instructions nouvelles étaient envoyées de Madrid aux frères Corso, concernant l'affaire d'Alger. Ce « negocio de Argel » consistait dans la cession, hypothétique, de la ville d'Alger par le Pacha aux Espagnols; en contrepartie le dit Pacha recevrait 10 000 ducats de rente et une terre dans le royaume de Naples ou dans un autre état du roi d'Espagne, transmissible à ses descendants, avec un titre de comte, de marquis ou de duc⁴. Les frères Corso étaient donc chargés d'une mission importante et secrète, qui les amena à entrer au cœur des intrigues algériennes.

Depuis 1568 Alger était gouverné par Eulj 'Ali⁵. Nous n'avons pas à faire ici l'historique de la Régence, mais il convient de rappeler l'importance du gouvernement de ce Pacha dans la politique méditerranéenne : c'est lui qui enleva Tunis aux derniers Ḥafṣides, soutint la révolte des Morisques de Grenade⁶, et sauva ce qu'il put de la flotte turque à Lépante; il appuyait également les prétentions de Moulay 'Abd el-Malek au trône de Fès et était en rapports constants avec les Corso.

1. Le comte de Benavente; cf. *infra*, p. 178, n. 2.

2. Sur la fuite de Moulay 'Abd el-Malek à Alger, cf. la *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*, éd. COLIN (G. S.), p. ۳۵-۳۶, trad. FAGNAN (E.), dans *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, p. 388-389, et el-OUFRANI, *Nozhet el-Hādi*, p. ۵۹-۶۲, trad. HOUDAS (O.) p. 105.

3. Cf. *infra*, doc. XXXIV, p. 167 sq.

4. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 487*. — *Minute*. Deux des principaux lieutenants d'Eulj 'Ali, « Catania » et « Alehi Aya », auraient

les mêmes avantages, l'un en Sicile, l'autre dans la contrée de son choix.

5. HAEDO (Fr. Diego de), *Histoire des rois d'Alger*, tr. GRAMMONT, p. 136-153.

6. *Ibid.*, p. 139, n. 1. Sur la rébellion des Morisques de Grenade en 1569-1570, cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 286-302, et Angleterre t. I, p. 104 et n. 1 et 2; *supra*, p. 153-154; lettre d'Andrea Gasparo Corso à Philippe II du 14 juin 1570 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 487*. — *Original*), et GRAMMONT (H. D. de), *Histoire d'Alger...*, p. 104-105.

Aussi toute la correspondance de Francisco et d'Andrea Gasparo traitée-elle à la fois de leurs affaires personnelles¹ et des événements algériens touchant l'« affaire ». Dès le début de 1570 Andrea insistait pour que Philippe II vînt s'emparer d'Alger, qui était alors sans défense : le Pacha était parti pour Tunis et les Espagnols pouvaient compter sur l'appui de Mami Chiaya Corso, lieutenant d'Eulj 'Ali². Même insistance en avril et en juin de la même année : tout d'abord ce sont les Maures de la région qui sont en rébellion, cela aiderait les opérations espagnoles; puis il est question d'un départ d'Eulj 'Ali; de toutes façons on pourrait compter sur les renégats qui passeraient dans le camp de Philippe II³. Par ailleurs Moulay 'Abd el-Malek ne cessait de demander l'autorisation de venir en personne à la cour d'Espagne ainsi que des précisions sur l'aide que lui avait promise Philippe II. Il semble bien que le gouvernement espagnol n'avait pas à l'époque grande envie de soutenir le prétendant chérifien, car dès 1569 Philippe II déconseillait sa venue à Madrid⁴. A Alger, Moulay 'Abd el-Malek intriguait également auprès de Mami Chiaya, mais Eulj 'Ali avait coutume de l'emmener avec lui dans ses expéditions et ne le laissait pas à Alger sans lui, peut-être avec raison... Du reste Moulay 'Abd el-Malek renseignait Mami Chiaya ou Andrea Corso sur les agissements du Pacha, et les nouvelles arrivaient ainsi en Espagne⁵.

Un frère de Moulay 'Abd el-Malek, Moulay 'Abd-el Moumen, était à Tlem-

1. Dans une lettre adressée de Valence à l'évêque de Cuenca, confesseur du Roi, le 4 janvier 1570, Francisco Gasparo Corso demandait à être dispensé de payer des droits sur 5 000 ducats qu'il avait gagnés sur des marchandises, en deux voyages à Alger. (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 334, fol. 27. — Original*). Toutes les lettres citées dans les notes suivantes traitent également d'affaires personnelles.

2. Lettre d'Andrea Gasparo Corso à Francisco Gasparo Corso des 26 janvier et 1^{er} février 1570, d'Alger. (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 33, fol. 2 et 9. — Copies*). Sur Mami Corso, cf. HÆDDO, *op. cit.*, p. 141; 1^{re} série, Angleterre, t. I, p. 258.

3. Lettres de Francisco et d'Andrea Gasparo Corso à Philippe II des 17 avril et 14 juin 1570 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 334,*

fol. 5. — Copie, et ibid. — Legajo 487. — Original).

4. « Quanto a lo que me scrivió de la venida acá del Xarife, no parece que por agora conviene, por las sospechas que podría causar su venida; pero vos le dizéis la buena voluntad que yo le tengo para hazerle toda merced y favor » (*Archivo General de Simancas. — Estados. — Legajo 487. — Copie. — Lettre de Philippe II à Andrea Gasparo Corso, de Madrid, du 30 novembre 1569*).

5. Lettre de Francisco Gasparo Corso à Philippe II du 1^{er} mai 1571, de Valence (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 334, fol. 88. — Copie*); lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Mami Chiaya Corso du 20 septembre 1571 (*ibid. — Legajo 487 — Original*); lettre d'Andrea Gasparo Corso à Philippe II du 16 novembre 1571 (*idem*).

cen depuis 1559, où le pacha d'Alger, alors Hassan Pacha, dont il avait épousé une fille, l'avait nommé gouverneur¹. En octobre 1570, Moulay 'Abd el-Malek était allé à Tlemcen et s'était concerté avec son frère; il avait été entendu que celui-ci devait tenir le gouverneur d'Oran au courant des événements².

L'année 1571 devait marquer un arrêt dans les négociations entreprises. Tout d'abord le désastre turc de Lépante consacra indirectement la puissance d'Eulj 'Ali qui, tout en restant beglierbey d'Afrique, résidera dorénavant à Constantinople comme capitane pacha ou grand amiral. Le gouvernement d'Alger fut confié à Arab Aḥmed, ancien majordome d'Eulj 'Ali³. Mami Chiaya qui avait assuré l'intérim au gouvernement d'Alger⁴ restait bien favorable à la cause du Sa'dien et aux Espagnols⁵, mais il dut suivre Eulj 'Ali⁶. Puis le gouverneur de Tlemcen, Moulay 'Abd el-Moumen, fut assassiné par ordre de son neveu Moulay Moḥammed qui gouvernait Fès⁷, et les Espagnols perdirent encore ainsi un appui important. Quant à Moulay 'Abd el-Malek, il avait été pris par les Espagnols au cours de la bataille de Lépante et Philippe II l'avait envoyé à Oran⁸. Il semblait bien que tout pour parler au sujet d'Alger fut abandonné.

L'assassinat de son frère avait donc ralenti les activités de Moulay 'Abd el-Malek, qui était retourné à Alger et avait ensuite suivi Eulj 'Ali à Constantinople. Mais de là il continuait à tenir Andrea Gasparo Corso au courant de ce qui se passait chez les Turcs⁹. Ce n'est qu'en septembre 1572 qu'il sollicita de Philippe II, par l'intermédiaire d'Andrea, un sauf-conduit pour aller en Espagne. En même temps Andrea faisait savoir au Roi que, si la flotte espagnole venait à Alger, les Turcs ne résisteraient pas. Il lui semblait que le sauf-conduit devrait être accordé au prétendant sa'dien, pour une durée de huit mois au moins, afin que ce dernier pût emmener avec lui

1. Cf. TORRES (D. de), *Relation de l'origine et succès des Chérifs*, ch. cx, et *Généalogie des Princes de la dynastie saadienne*, n° 12, dans *I^{re} série*, Angleterre, t. I, pl. III, p. 336, et Espagne, t. I, pl. V, p. 416.

2. Cf. *infra*, p. 177, n. 4.

3. Sur la bataille de Lépante et ses conséquences, cf. FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española*, t. II, p. 151 sq., et GRAMMONT (H. D. de), *op. cit.*, p. 108.

4. HAEDO (Fr. D. de), *op. cit.*, p. 153.

5. Lettre de Francisco Gasparo Corso à Philippe II, de Valence, du 1^{er} mai 1571 (*Archivo General de Simancas*.

— *Estado*, — *Legajo 334, fol. 88*. — *Copie*); lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Mami Chiaya Corso, de la Prevesa, du 20 novembre 1571 (*ibid.* — *Legajo 487*. — *Original*), et lettre d'Andrea Gasparo Corso à Philippe II, d'Alger, du 16 novembre 1571 (*idem*).

6. Lettre d'Andrea Gasparo Corso à Philippe II, d'Alger, du 13 juillet 1572 (*idem*).

7. Cf. *infra*, doc. XXXVI, p. 182 et n. 4.

8. Cf. *infra*, doc. XXXVI, p. 181. Nous supposons qu'il avait suivi le conseil d'Andrea Corso.

9. Cf. *infra*, doc. XXXVIII, p. 186.

sa mère et sa sœur qui se trouvaient à Tlemcen ¹. Le projet du « negocio » d'Alger était donc repris. Les affaires personnelles des frères Corso n'étaient pas non plus négligées, car Francisco entre deux nouvelles d'ordre politique qu'il transmettait à la Cour (le roi de Fès avait renvoyé Agi Morato, l'ambassadeur du pacha d'Alger..., ce dernier à la nouvelle victoire de la Sainte Ligue à Navarin avait fortifié Bab-Azoun à Alger..., un accord franco-turc a eu lieu à propos des captifs...) sollicitait pour lui-même les autorisations nécessaires à son commerce ².

Si l'affaire d'Alger traînait en longueur, une autre « affaire », celle de Tunisie, était près d'aboutir. Là encore les frères Corso et Moulay 'Abd el-Malek jouèrent leur rôle, car le 14 février 1573 Francisco écrivait à Philippe II que « hora sary a tempo de procurar si es cossa che conply al servitio de V^{ra} Magesta per mezo del Giariffe de modo y manera che li Turchy saglissenteno y desenparaseno Tunisie... » ³. Le prince Don Juan d'Autriche devait s'emparer de Tunis en octobre.

Dans l'intervalle Francisco avait transmis à Philippe II un projet d'alliance de la part du pacha d'Alger au nom du Grand Turc. Il envisageait même que le roi d'Espagne pourrait obtenir ainsi de Sélim II l'octroi d'Alger et de Tunis; et naturellement il se proposait lui-même, ainsi que son frère Andrea, comme négociateurs. En cas de refus de la part de Philippe II, les frères Corso et Moulay 'Abd el-Malek prépareraient le terrain pour un débarquement éventuel de la flotte espagnole en Algérie ⁴.

1. Lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Philippe II et lettre d'Andrea Gasparo Corso, d'Alger, du 27 septembre 1572 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 487*. — *Copies*). Francisco n'envoyait du reste à Philippe que les copies de ces deux documents, car le bateau qui les apportait d'Alger était en quarantaine (lettre de Francisco Gasparo Corso à Philippe II, de Valence, du 22 octobre 1572. — *Ibid.* — *Original*).

2. Lettres de Francisco Gasparo Corso à Philippe II du 22 octobre 1572 et du 15 janvier 1573 (*ibid.* — *Original*). A noter les difficultés que le marquis de Mondéjar opposait à Francisco pour le départ d'une sagette (lettres des années 1572 et 1573. — *Idem*).

3. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 487*. — *Original*.

Le même jour Francisco Gasparo Corso écrivait aussi au secrétaire Antonio Pérez, et lui disait plus explicitement : « Con questa va la legata mya para Su Magesta che per la quale V^{ra} Signoria entendera lo che le avisso sopra al negotio de Tunisie, qual me pare che per mezo del Giariffe se potra negociare si e cossa che cunple a Su Magesta, et havendo de far negociare, e di bisogno farlo con tutta la diligentia y presteza possibile, y saria de parer che se fagiesse promettere alguna cossa a detto Giariffe » (*idem*).

4. Lettres de Francisco Gasparo Corso à Philippe II, de Valence, du 18 mai et du 28 juin 1573 (*idem*). Dans la seconde lettre, Francisco mentionnait que la peste régnait à Alger depuis trois mois et avait fait 30 000 morts.

Il y avait bientôt un an que Moulay 'Abd el-Malek avait demandé à Philippe II une autorisation pour se rendre en Espagne, mais le Roi ne se pressait pas de la donner ni d'envoyer au prétendant la moindre aide financière. Aussi, en août 1573, ce dernier chargea-t-il Andrea Corso d'un volumineux courrier pour la Cour de Castille et d'instructions précises exposées dans un long mémoire, où Moulay 'Abd el-Malek proposait contre des secours en espèce immédiats une aide militaire à venir et une action diplomatique auprès de la Porte ¹ (il apparaît dans ce mémoire que Moulay 'Abd el-Malek avait ou devait succéder à son frère au gouvernement de Tlemcen) ². A noter qu'Andrea Corso était le représentant officiel du Sa'dien qui le présentait comme tel à Philippe II et au secrétaire Antonio Pérez ³. Il quitta donc Alger le 18 août, chargé également par le pacha d'Alger de négocier la paix avec l'Espagne, mais son bateau dut subir la quarantaine, la peste ayant régné peu auparavant à Alger, et Andrea se vit forcé de rester à Majorque sans pouvoir débarquer à Valence ⁴.

On ne sait pas quand la quarantaine fut levée, ni ce qui incita Andrea

1. « Memorial para Andrea Corso de las cosas que a de tratar con Su Magesta por me » du 13 août 1573 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Original*). Andrea devait présenter cinq propositions à Philippe II : 1^o — grâce à la possession de Tlemcen, Moulay 'Abd el-Malek pourrait aider Philippe II, si ce dernier l'appuyait au Maroc; 2^o — si Philippe II ne devait faire l'expédition d'Alger que l'année suivante, il pourrait aider Moulay 'Abd el-Malek à lever des troupes à Tlemcen et ainsi les deux princes se soutiendraient mutuellement; 3^o — si ces deux propositions n'intéressent pas Philippe II, qu'il envoie de l'argent à Moulay 'Abd el-Malek, qui pourra rendre service au roi d'Espagne; 4^o — Moulay 'Abd el-Malek pense que le Grand Turc désire la paix avec l'Espagne, ce qui amènerait la ruine des Turcs d'Alger qui ne vivent que de la course, et par voie de conséquence le dépeuplement de l'Algérie; 5^o — enfin si aucune de ces propositions n'agrée au roi d'Espagne, qu'il envoie l'argent demandé au pré-

tendant sa'dien.

2. Cf. également une lettre du marquis de Comares, gouverneur d'Oran, à Philippe II, d'Oran, du 18 août 1573 : « el alcaydía de Tremezén... agora he sabido que se la han dado al hermano del rrey de Marruecos y que se ha scrito al Turco por la aprobación dello », et une lettre d'Andrea de Trubia à Antonio Pérez, du 10 septembre 1573. «... dizen quel cayto Açán no viene ya por gobernador de Tremezén, quel no lo quiere, que viene en su lugar el ermano del rrey de Marruecos ques muy gran servidor de Su Magestad... » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Original*).

3. Cf. lettres de Moulay 'Abd el-Malek à Philippe II des 12 et 14 août 1573 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Originiaux*), et lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Antonio Pérez du 15 août 1573 (*idem*).

4. Lettre de Francisco Gasparo Corso à Philippe II des 2 et 14 septembre 1573 (*ibidem. — Originiaux*).

à ne pas aller à la cour d'Espagne, mais au début de l'année 1574 il était au Portugal où il négociait une aide financière pour Moulay 'Abd el-Malek ¹. Au Maroc, le sultan Moulay 'Abd Allah el-Ghalib était mort le 22 janvier 1574 ², et son fils Moulay Moḥammed [el-Mesloukh] avait pris le pouvoir; aussi s'agissait-il maintenant pour Moulay 'Abd el-Malek de détrôner son neveu, ce qui permet de supposer que le voyage du Corso au Portugal n'était pas sans rapport avec l'expédition du roi Sébastien à Tanger en septembre de la même année ³. Une fin de non recevoir aux demandes de Moulay 'Abd el-Malek fut envoyée à Andrea Corso par la cour d'Espagne à la fin de mai: le Roi n'avait pas d'argent à dépenser pour les affaires du prétendant sa'dien et Andrea Corso était prié de ne plus se mêler de celles-ci ⁴ et de ne pas venir pour l'instant à la Cour. Moulay 'Abd el-Malek avait également sollicité l'aide du roi de France par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France à Alger, Antonio Rizzo (25 mai 1574) ⁵. Peu après il prit part à l'expédition turque contre Tunis et partit pour Constantinople ⁶ où il devait obtenir l'appui désiré pour la conquête du royaume de Fès ⁷. Le rôle des frères Corso ne devait pas cesser avec l'arrêt du « negocio » d'Alger: nous les retrouverons dans les années qui vont suivre et ils continueront à servir d'intermédiaires entre les puissances méditerranéennes.

Chantal de LA VÉRONNE.

1. Cf. *infra*, doc. XXXVIII, p. 186.

2. Cf. *infra*, p. 187, n. 1.

3. Cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 339-341.

4. « En lo que toca a vuestra hida a Madrid, por çierto que, si ba a dezir berdad, que no beo el tiempo aparejado, porque son tan pocos los días que Su Magestad está en Madrid, que se pueden contar por los dedos. Todo lo demás tiempo está en el Escorial o en los Bosques con poco gusto de negociar, a lo menos negocios en que aya de desembolsar dineros como quiere Meluche... Conténtese con ser rrey de Fez... y así de mi parecer, vos, señor,

no debíades de tratar destes negocios, sino dexarlos estar asta ques tiempo...

A la carta de Muley Meluch no rrespondo porque me pareze que no ay que... » (lettre de... à Andrea Gasparo Corso du 31 mai 1574. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 487*. — *Original*).

5. Cf. *I^{re} série*, France, t. III, p. 753-755.

6. Cf. *infra*, doc. XXXIX, p. 189 et n. 5.

7. Cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 153-155 et p. 160-162, et France, t. I, p. 346-349.

XXXIV

RELATION DE FRANCISCO GASPARO CORSO

(EXTRAITS)

Le début de cette relation, que nous croyons, malgré l'absence de millésime, pouvoir dater de 1569¹, concerne l'arrivée de Francisco Gasparo Corso à Alger et ses premières entrevues avec les autorités de la ville. Parti de Valence, sur une sagette personnelle en compagnie d'un de ses frères qui résidait à Barcelone, puis attaqué par des corsaires algériens, Francisco avait dû rebrousser chemin et n'avait pu quitter l'Espagne que le 21 février. Il dut s'arrêter à Mostaganem, où le Caïd qui était son ami lui fit bon accueil, pour réparer des dégâts causés à son navire par une tempête; après être passé par Oran, d'où il écrivit au comte de Benavente, le vice-roi de Valence, et au capitaine Juan Mateo Florio², il mit de nouveau à la voile en direction d'Alger. Une fois encore il fut attaqué par des corsaires algériens, mais, comme il connaissait leur raïs, il put continuer sa route et arriva enfin à Alger le 15 mars. Il vit tout de suite son frère Andrea, puis obtint rapidement audience auprès du pacha Eulj 'Ali. Immédiatement il tenta de dissuader ce dernier de soutenir par l'envoi d'armes et de troupes le soulèvement des Morisques de Grenade, dont le nombre était estimé à 70 ou 80 000. Bien que Francisco exposât la force militaire du roi d'Espagne, il sut capter la confiance d'Eulj 'Ali. Le principal soutien du Corso à la Cour d'Alger était ce parent corse, le renégat Mami Chiaya, homme de confiance du Pacha. Il alla le voir à plusieurs reprises durant son séjour et déploya tous ses efforts pour l'amener à servir Philippe II.

A la seconde audience, Francisco remit à Eulj 'Ali les présents que lui avait remis à cet effet le comte de Benavente; il reçut en échange tous les captifs français qui se trouvaient à Alger et un sauf-conduit pour son navire.

1. Il semble bien en effet qu'avant 1569 les négociations concernant l'affaire d'Alger n'avaient pas été commencées. Par ailleurs les événements racontés dans cette relation sont antérieurs aux instructions du 24 juil-

let de la même année (cf. *supra*, p. 160) et le soulèvement des Morisques auquel il est fait allusion avait éclaté au début de 1569.

2. Cf. *infra*, p. 178.

Puis il donna au Pacha des nouvelles de Constantinople où étaient allés des raïs algériens : Moïammed Pacha avait été mis en prison à son arrivée et Hassan Pacha, le fils de Kheir ed-Din, avait été désigné pour prendre le gouvernement d'Alger.

Dans le récit des nombreuses discussions qui eurent lieu entre Mami Chiaya et Francisco apparaît le projet de ramener Eulj 'Ali à la foi catholique et même de le faire passer au service de l'Espagne; ainsi toute la Berbérie deviendrait dépendance de la Castille. Il semble en tout cas que Francisco ait réussi dans l'objet principal de sa mission, car, à quelques jours de là, Eulj 'Ali fit savoir à son Conseil qu'il renonçait à porter secours aux Morisques de Grenade, étant donné ce qu'il avait appris sur les forces espagnoles, et que par ailleurs il n'avait pas reçu d'ordre du Grand Seigneur à ce sujet. Puis une échauffourée entre janissaires et « mocarreres »¹ et l'arrivée de Constantinople du raïs Catania² et du chérif Moulay 'Abd el-Malek ralentirent les pourparlers entamés par Francisco. Mais l'actif Corse était également lié d'amitié avec Catania et, dès la venue de celui-ci à Alger, il lui rendit visite en lui proposant, comme à Mami Chiaya, d'entrer au service du souverain espagnol.

Un des nombreux projets des Corso était de placer à Bougie un caïd à leur solde et susceptible de livrer la ville à Philippe II. Trois renégats furent pressentis à cet effet : un ancien caïd de Bougie, également corse, Maïhamet, Jafer de Trapani et un liparote. Mais la conquête de Bougie ne devait être qu'une étape dans celle de toute la Berbérie; c'est pourquoi, cherchant pour appui un « Moro principal », les Corso s'adressèrent à Moulay 'Abd el-Malek.

Si le pacha d'Alger, Mami Chiaya et Catania n'acceptent pas de suivre la politique de Philippe II et que le roi d'Espagne décide d'entreprendre l'expédition, il pourrait le faire avec très peu de troupes, car les Maures désirent sa venue en Berbérie, mais il serait bon d'avoir pour allié un Maure important comme le frère du roi de Tunis qui se trouve en Sicile. — Andrea Corso est d'avis de s'adresser plutôt au Sa'dien qui venait d'arriver de Constantinople et à qui sa qualité de chérif donnait une grande influence en Afrique du Nord. — Andrea, puis Francisco Corso vont donc lui rendre visite. — Francisco fait part à Moulay 'Abd el-Malek de son étonnement de ce que les habitants du

1. De l'arabe, مَقَرَّر, gens à brevet, soumis à un تَقَرِير.

2. Un renégat du nom de Catani est signalé en 1554; cf. I^{re} série, Espagne, t. II, p. 161, n. 2.

royaume d'Alger ne se soient pas encore révoltés contre les Turcs qui les traitent mal, comme l'a déjà fait le Yémen en Arabie; celui-ci répond qu'à plusieurs reprises le roi de Kouko, celui de Labès et des cheikhs, qui disposent de 15 000 arquebusiers et d'une nombreuse cavalerie, lui ont proposé de prendre la tête d'une rébellion contre les Turcs, mais que jusqu'à présent il n'en a pas eu la possibilité. — Avec ces quelques troupes Francisco lui conseille de s'allier au roi d'Espagne: ainsi, en abandonnant à ce dernier l'empire de la mer, lui-même deviendrait rapidement roi de toute la Berbérie et les accords commerciaux seraient d'une durée plus longue. — Moulay 'Abd el-Malek est du même avis, d'autant plus que les notables du royaume de Fès viennent de lui écrire de ne pas se fier davantage aux Turcs, mais d'obtenir l'aide et l'appui des Chrétiens; aussi Francisco le pousse-t-il à agir vite, car il se pourrait que Hassan Pacha vînt à Alger et il est fort aimé des Maures. — Il y a quelques mois, un certain Zúñiga était venu proposer à Moulay 'Abd el-Malek un accord avec Philippe II, mais ce personnage lui a semblé peu sûr et le Chérif ne veut avoir affaire qu'à Andrea Corso qui est son ami. — S'il est fermement décidé à cette entente, Francisco lui promet d'aller en personne voir Philippe II à ce sujet. — Le lendemain, Moulay 'Abd el-Malek affirme à Andrea qu'il a l'appui de Catania, aussi les frères Corso lui conseillent-ils d'obtenir de ce dernier qu'il amène le Pacha à l'alliance espagnole. — Mais un soulèvement ayant éclaté à Bône, Catania a été envoyé pour le réprimer et Moulay 'Abd el-Malek n'a rien pu arrêter; il déclare cependant que, même s'il n'obtenait pas l'appui de Catania et d'Eulj 'Ali, il passerait au service de Philippe II, et, si le roi d'Espagne ne se décidait pas à entreprendre l'expédition de Berbérie, il se contenterait de recevoir de lui de l'argent et des munitions qui pourraient être déposés à Vélez de la Gomera. — Un an lui suffira pour chasser, avec l'aide des autres princes avec qui il est confédéré, tous les Turcs de Berbérie. — Il laisserait en otage à Philippe II deux de ses neveux, et remet à Francisco une lettre signée de sa main comme confirmation de cette conversation; quant aux avis que pourrait lui transmettre le roi d'Espagne, ils devront l'être par l'intermédiaire d'Andrea.

.

L'armée étant partie et deux galiotes ayant mis à la voile pour Constantinople, les frères Corso retournent chez Mami Chiaya pour obtenir de lui qu'il intervienne auprès d'Eulj 'Ali, mais le même jour éclate à Alger une révolte de janissaires contre le Pacha.

Moulay 'Abd el-Malek fait savoir à Andrea que cette révolte lui paraît une très bonne chose pour le succès de leurs négociations et que si Catania s'était trouvé à Alger, il aurait certainement été tué par les soldats.

• • • • •
Après avoir revu Mami Chiaya et reçu de lui une lettre pour le roi d'Espagne avec un arc et des flèches, Francisco quitte Alger, en y laissant ses deux frères, pour porter à Philippe II le résultat de sa mission.

Après le 15 mars [1569].

Relación de lo que yo Francisco Gasparo Corsso he hecho en prosecución del negocio de Argel por mandado y servicio de Su Magestad y por orden del conde de Benavente, visorrey de Valençia.

• • • • •
Visto todo esto, dixé al dicho mi hermano que quando el Rey y el Chaya y Catania y los que arriba hemos dicho no viniesen a efetuar lo que se les avía persuadido y Su Magestad determinase de tomar la tierra, con muy poca armada y gente efetuaría su designo con la gran voluntad que los Moros tienen de su yda y que sería gran bien en aver algún Moro prinçipal de su parte, como sería el hermano del rrey de Túnez ¹ que estava en Seçilia a quien el Rey dava entretenimiento para tratar con los Moros todo lo que conviniese. A mi hermano le pareçió bien esto y dixó que muy mejor sería si se pudiese aver al Jarife de Fez, hermano del Rey ², que era venido al presente de Costantinopla porque es el más prinçipal Moro de Berbería, y, por ser Jarife,

1. Il doit s'agir du ḥaṣīde Moḥammed (?), fils d'el-Ḥassan et frère de Ḥamidou qui gouvernait Tunis depuis 1542 et devait être détroné par Eulj 'Ali à la fin de 1569. Lui-même devait régner de la fin de 1573 à 1574. Il avait dû accompagner son père dans sa

retraite en Italie. Cf. GRAMMONT, *Histoire d'Alger*, p. 106.

2. Sur Moulay 'Abd el-Malek, cf. *supra*, p. 161-165. Il était le frère du Chérif régnant à Fès, Moulay 'Abd Allah el-Ghalib.

todos los Moros le tienen gran respeto, y que haga bien o mal no pueden yr contra él, y que avía sentido que en días pasados avía tratado para yr en España. Yo le rrespondí que tenía rrazón porque el maestre de Montesa¹ me avía dicho alguna cosa dello en Orán, y que sería bien por ser amigo nuestro yr a besarle las manos y darle el parabién de su venida y procurar de aver entrada con él por rreconocer su voluntad. El día siguiente el dicho Andrea fue a visitarle, y trataron de muchas cosas de modo que aquel día no pudo descubrir nada de lo que quería.

Dos días después fuy yo a visitarle, el qual me hizo buena acogencia, diziendo que avía mucho tiempo que no me avía visto; yo le dixé que avía estado en España y le pregunté cómo le avía ydo con el Gran Turco² y qué acogencia le avía hecho, porque yo avía entendido que era ydo a pedirle ayuda para entrar en el rreyno de Fez. El me rrespondió que qué acogencia quería que le hiziese uno que estava siempre borracho, y que él no avía ydo sino a acompañar a Mahamet Baxa³ que era mucho su amigo, y asimismo por cobrar setenta mill ducados que Asán Baxa⁴ le devía, y discurrendo en la plática de las cosas de los Cristianos y de los Turcos y de los grandes agravios que los Turcos hazían a los Moros, y que por estos agravios se avía alçado la provincia de Yemen que es en Arabia, le dixé que estava espantado cómo tan bien podían tolerar de no se alçar los de rreyno de Argel, pues que eran más agraviados que todos, espeçialmente los grandes como él y otros semejantes. El me rrespondió y dixo que el rrey del Cuco y el rrey del Alabes y otros xeques grandes, que todos éstos tienen más de quinze mill arcabuzeros y mucha cavallería, muchas vezes le avían rogado y persuadido por ser el Jarife que se alçase contra

1. Le gouverneur d'Oran; cf. *infra*, p. 177, n. 4.

2. Sélim II (1566-1574).

3. Moḥammed Pacha, l'ancien pacha d'Alger, qui avait exercé son gouvernement de janvier 1567 à mars 1568.

Cf. HAEDO (Fr. D. de), *Histoire des rois d'Alger*, p. 133-135.

4. Sur Hassan Pacha, le fils de Kheir ed-Din, cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 421, n. 2.

los Turcos, que todos serían con él. El qual me mostró las cartas de promisión que sobre ello le avían hecho, y que él no avía querido entender hasta agora en ello por no tener la comodidad que él quería. Yo le dixé que, si él tenía a los que dezía de su parte y le faltava algún aparejo de artillería y municiones para competir con los Turcos, que se rretirase con el rrey de España, el qual es el más benigno y valeroso príncipe del mundo, y tomar concierto con él sobre esto, y que, aviendo su favor, alcançaría todo, que, en breve tiempo, se podría hazer rrey de toda la Berbería con dar las fuerças de la marina al rrey de España para que tubiese su guardia en ellas que los Turcos no bolviesen a cobrarlas, y, haziendo esto, toda Berbería estaría en sosiego y justicia sin que ninguno les hiziese agravio, y la contratación de los mercaderes ¹ sería muy más larga para bien de la tierra. El dicho Jarife me rrespondió que muchos días avía que esto tenía pensado y que nunca se avía podido determinar hazerlo, porque tenía rreçelo que los Moros de su tierra y rreyno así como lo querían mucho no lo aborreçiesen con dezir que era buelto a la parte de Cristianos, y aun por no tener persona de quien fiarse, y que agora nuevamente avía tenido carta de todos los principales de su rreyno de Fez, diziéndole que no se fiase más de Turcos y que procurase de aver ayuda y favor de los Cristianos. Yo le dixé que todo esto era bien para él y que procurase de effectuar el negoçio, pues que la tierra estava tan mal con los Turcos, y que, si se aguardava mucho, podría ser que viniese Asán Baxa, hijo de Barba Roxa, al qual todos los Moros querían mucho y estava enparentado con el rrey del Cuco ², y no podría hazer si él viniese lo que agora podía. El me rrespondió que un çierto Çúñiga ³, español, los meses pasados le avía tratado de venir a algún concierto con el rrey de España, y que, en todo lo que le avía prometido, le avía hallado mentiroso, y que sólo avía avido un seguro

1. Sur le commerce de Berbérie, cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 14-17 et p. 475-483.

2. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 34, n. 2.

3. Cf. *infra*, p. 203, n. 3.

de Su Magestad por término de ocho meses y que, quando se le dieron, ya eran pasados los seis, y que, con él no podía hazer determinación ninguna, y que si en este negoçio se avía de fiar en Cristianos para que lo tratase con el rrey de España, no se fiaría que en Andrea Corço que era mucho su amigo y no le haría engaño, y que siempre le avía hallado verdadero en todo lo que le avía tratado. Yo, visto su buen ánimo y por el gran deseo que yo tenía de que este negoçio se efetuase, le dixé que si él determinava de hazer lo que arriba se ha dicho y venir a conçierto con el rrey de España, que yo le dava mi fee y palabra de venir personalmente en España y hablar y tratar del negocio con Su Magestad y dezirle cuánto era su valor en Bervería con los Moros. El me dixo que tomaría rresoluçion en ello y que en la mañana mi hermano fuese a hablarle, y con esto me despedí dél, y aquella noche comuniqué con el dicho mi hermano todo lo que avía pasado con el dicho Jarife.

Por la mañana siguiente fue el dicho mi hermano a hablarle y discurrieron más adelante sobre el negoçio, el qual se descubrió muy a la larga y dixo que él tenía palabra y conçierto con Catania, que él seguiría al dicho Jarife en todo lo que determinase. Al dicho mi hermano le pareció muy fuerte de creer que el dicho Catania viniese a lo que el dicho Jarife dezía, y le dixo que, si él tenía tan çierto de su parte a Catania, que él podría hazer todo lo que quería en este negoçio. El le rrespondió que, porque estubiese çierto que lo que le dezía era verdad, que él le pondría escondido dentro de su cámara en parte que, sin que nadie le viesse, pudiese oyr y ver todo lo que trataría con Catania, que para este efetto le llamaría a su cassa y vería y entendería que lo que le dezía era verdad.

Visto por nosotros la voluntad con que avía tomado el dicho Jarife este negoçio y que Catania tenía de su parte, el qual era el que mandava al Rey y a la tierra, acordamos de dezirle que sería bien y mejor que todo que con el dicho Catania tratase y procurase de la mejor suerte y manera que le pareçiese de ganar la voluntad del Rey que fuese de nuestra parte, porque siendo los tres juntos de una volun-

tad y principalmente con el favor del rrey de España, todo lo que determinasen se haría con gran facilidad así en lo de la çiudad de Argel como en lo demás del rreyno, lo qual todo le pareció bien, y dixo que él lo quería tratar con el dicho Catania y que haría en esto toda su fuerça.

En este ynstante vino nueva cómo los Moros que se avían alçado alrededor de Bona avían muerto çiento y catorze Turcos y al teniente del Alcayde, y que la çiudad pasava gran peligro de perderse, a donde fue neçesario que el Rey embiase al dicho Catania con una galeota a Bona para aquietar las rrebueeltas entre los Moros y Turcos, que por esta causa el dicho Jarife no pudo tomar rresolución con el dicho Catania y dixo que a su venida apretaría con él tanto por aver rresolución del Rey como la suya, y que él haría en todo su deber con aquella mejor destreza y brevedad posible, y, si acaso no determinasen de venir al efetto que deseamos, dixo que por esto no faltaría él de tirarse a la parte de Su Magestad y pasarse a España, si Su Magestad fuese servido mandarle dar pasaje y salvocondutto para su persona y para los que con él fueren y carta en que Su Magestad le prometa de atender a la empresa de Berbería y darle favor y ayuda, y que, si Su Magestad no quisiere hazer la dicha empresa de Berbería a sus costas, que él será muy contento que Su Magestad le empreste alguna cantidad de dineros y munijiones y que lo haga poner en Vélez de la Gomera que es vezina a su rreyno, adonde podrá llevar su campo y aver gente de su rreyno que le son afiçionados para seguir la dicha empresa, y promete en término de un año averle ganado toda la costa de Berbería y hechar della todos los Turcos con ayuda de los otros rreyes y señores con quien está confederado, y que todo lo que Su Magestad le dará así en dineros como en munijiones, lo quiere pagar de muy buena voluntad y para seguridad dello dize que dexará en poder de Su Magestad dos sobrinos suyos hijos de su hermano ¹, que es con quien está confederado y de una voluntad, y si a Su Magestad

1. Il s'agit des deux fils de Moulay 'Abd el-Moumen. Cf. *infra*, p. 178.

no le pareciere bien que la yda de vezes conviniese por la primera entrada en Berbería, y le pareciere mejor que fuese a la parte de Argel o de Bugía para juntarse con los dichos rrey del Cuco y los demás, que él no hará otra cosa más de lo que Su Magestad mandare. Para confirmación y rresolución de todo lo arriba dicho, me dio una carta firmada de su mano para Su Magestad con tomarme juramento solemne que la dicha carta y todo lo que avíamos tratado açerca de este negoçio, no lo daría ni comunicaría con persona del mundo, sino con Su Magestad, y, conforme a la rrespuesta que ubiese, abisase al dicho Jarife y que, si Su Magestad diese cartas o otro rrecaudo para rresolución del dicho negoçio, que yo lo embiase todo con persona de confiança al dicho mi hermano a Argel para que se la diese y con ella pudiese tomar toda rresolución de lo que Su Magestad mandava, que él no saldría dello. El qual tengo por muy çierto que hará toda buena cosa, porque, desde el día que tratamos con él hasta que partí de allá, era menester quel dicho Andrea todos los días fuese a verlo porque embiava a llamarnos. Yo pocas vezes yba por aver ydo nuevamente de España y porque la gente de la tierra no pensase alguna cosa.

.
 Assymismo el Jarife el día de la rrebuelta embió a llamar a mi hermano y le dixo que todas aquellas rrebueeltas y novedades era gran bien para nuestro negoçio, ansí para el effeto del Rey como para el de Catania, que los soldados le querían más mal que al Rey, y si él se ubiera hallado en Argel en esta rrebuelta tenía por çierto que le ubieran muerto.

.

Sacra Católica Real Magestad,

No obstante que en prosecución de todo el sobre dicho negoçio he pasado y paso gran trabajo y he arriesgado y arriesgo en muy gran peligro mi vida y hazienda y aquellas de dos hermanos míos y cargo de doze marineros, que aun he hecho y hago todos los gastos ansí del navío como de los

dichos marineros a mi costa sin que aya avido nada hasta agora de ninguna persona y con todo esto, siempre que se ofreziere por servicio de V^{ra} Magestad, soy promptísimo de poner mi vida y hazienda con las de los dichos mis hermanos, porque todo lo terné por muy bien empleado y por espeçial merçed en que V^{ra} Magestad nos mande emplear en cosas de su servicio.

Besa los pies de V^{ra} Sacra Católica Real Magestad dignándose su fiel criado,

Signé: Francisco Gasparo Corso.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 333. — Original.

XXXV

LETTRE DE MOULAY 'ABD EL-MALEK A PHILIPPE II

Moulay 'Abd el-Malek n'a pas reçu de réponse de Philippe II, mais il a été informé par les frères Corso de l'aide que compte lui offrir le roi d'Espagne. — Il ne pense pas qu'il lui soit possible de traiter avec le [Pacha], qui n'est pas l'homme qu'il faut et qui est peu loyal. — Comme le Pacha l'emmenait toujours avec lui dans ses expéditions, il n'a pu voir son frère Moulay 'Abd el-Moumen que tout récemment. — Les deux frères ont pu ainsi discuter de ce qui convenait le mieux au service du Roi, ne voulant lui proposer qu'une chose qui soit possible. — Moulay 'Abd el-Moumen a donc envoyé un de ses serviteurs au gouverneur d'Oran et ce dernier tiendra Philippe II au courant de la marche de la dite affaire; pour donner plus de confiance au Roi, il lui enverra un ou même deux de ses fils en otages jusqu'à la fin de l'entreprise. — Après son retour de Tlemcen, Moulay 'Abd el-Malek a organisé une ligue avec tous les notables: le Roi en sera informé par la lettre du comte de Benavente, ainsi que verbalement par Felipe Corso, et avec plus de détails par la lettre que lui envoie Andrea Corso: celui-ci fait tout ce qui est en son pouvoir pour le service du Roi, même au péril de sa vie.

Alger, 18 octobre 1570.

Au dos, alia manu: Argel. — A Su Magestad. — El Xarife, 18 de octubre 1570. — Recibida a 14 de noviembre.

Adresse: A la S.C.R.M. del Rey.

S.C.R.M.,

Con Francisco Corso avía escreto el anyo pasacto a V^{ra} Magestad e no e vesto rrespuesta nengona seno de el dicho

Francisco e de palabras de Andrea¹, los quales mi an enformado de las grandes mercedes que U. nos quiere haser de fabrosernos a cobrar nuestro estado por la qual estamos muy ofresedos a so servesyo.

De el que mi a dicho Andrea con palabras que yo tratase con este ombre² que está acá, V^{ra} Magesta sea enformado como no es ombre para ello e de poca lealdad, y, aunque lo consentese de haser que es lo enposeble, no seré a para complerlo, ne tiene poder para ello, porque éstos no se fían del que pediese el haser cosa que podiese valer para servesyo de V^{ra} Magesta. Se fose poseble yo que él pediese haser algo, yo mi oviera cometido de hasello por más pelegro que él fuese para server a V^{ra} Magesta.

A lo que toca a nuestro negosyo foy nesesyrio que yo andase a hablar a Moley Abde el-Momen³, me ermano, porque no e podedo hasta agora verme con él, porque no mi a dexado este ombre en la tieria, seno llevarme siempre con él por mar e tieria, como por Andrea Corso a sedo V^{ra} Magesta avesado, y anse emos tratado a lo que más comple al servesy[o] de V^{ra} Magesta en vestro de modo que no queremos tratar y ofreser a V^{ra} Magesta cosa que seya emposeble, también nuestro ser no lo consente que pormetésemos cosa que oviese falta en ella. Por esto mi ermano manda on fiel servidor suio para tratar a boca con el Maystro en Orán⁴ para enformar a

1. Sur les frères Gasparo Corso, cf. *supra*, p. 157 sq.

2. Il s'agit sans doute du pacha d'Alger, Eulj 'Ali (1568-1572).

3. Moulay 'Abd el-Moumen, sixième fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh, avait quitté Meknès pour Tlemcen en 1559, après s'être soulevé, avec l'appui des Turcs d'Alger, contre son frère le Chérif régnant, Moulay 'Abd Allah el-Ghalib (cf. *I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 80 et n. 1, et Espagne, t. II, p. 471 et n. 1). Dans la Généalogie des princes de la dynastie saadienne, n° 12

(*I^{re} série*, Espagne, t. I, pl. V, et Angleterre, t. I, pl. III), il est indiqué à tort que Moulay 'Abd el-Moumen a été assassiné en 1567; TORRES qui raconte l'événement (*Relation de l'origine et succez des Chérifs*, ch. cxi) précise seulement qu'il se place avant 1572. Il avait eu lieu avant le 16 novembre 1571; cf. *infra*, p. 182.

4. Frey Pedro Luis Garcerán de Borja, gouverneur d'Oran de 1567 à 1571, grand-maitre de l'Ordre militaire de Montesa. Cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 208 et n. 4, et *infra*, p. 263, n. 1.

V^{ra} Magesta de nuestro negosyo como por nuestra banda está ya acabado, toda ves que V^{ra} Magesta consente lo que emos pedido con Francisco Corso, lo qual se pido agora por vía del Maytre; e, por dar a V^{ra} Magesta más credeto e segoridad, daremos on hgo¹ de me ermano e, se no bastare ono, daremos dos asta tanto que seya acabado el negosio que tanto se deseya por servesyo de V^{ra} Magesta e nuestro. E después de mi vinida de Tremesén e hecho ona prensenal liga con toda la gente de enportansa como será enfirido a V^{ra} Magesta por la letra de el conde de Benebente², porque con Filepe Corso³ se lo mando a diser de boca por no alargar en la letra para que de ello seya V^{ra} Magesta avesado, ermeténdome⁴ a la de Andrea Corso que dará más largo aveso a V^{ra} Magesta. E sierto que el dicho Andrea a hecho todo lo que V^{ra} Magesta le a mandado a pelegro de so vida como fiel servedor que V^{ra} Magestad puede tener e fiarse dél como de on fiel servedor que V^{ra} Magesta tenga.

En ésta no deré más seno rrestando besando las manos de V^{ra} leal persona, rogando a Dios la sacra, católeca, rreal de V^{ra} Magesta guarde.

De Argel, a 18 de otobre anyo de 1570.

Sacra, Cathólica, Real Magestad,

*Seing manuel de
Moulay 'Abd el-Malek*

1. Il faut rétablir *hijo*. La langue de tout ce document est fort incorrecte et mêlée d'italianismes.

2. Don Antonio Alonso Pimentel, sixième comte de Benavente. Il avait été vice-roi de Valence du 28 mai 1567 au 9 décembre 1570.

3. Cf. *supra*, p. 158.

4. Rétablir *remitiéndome*.

5. Sur le déchiffrement des seings manuels des Chérifs sa'diens, cf. CASTRIES (H. de), *Les signes de validation*

des Chérifs saadiens, dans *Hespéris*, t. I, 1921, p. 239-252. La liasse 487 de la série *Estado* des Archives de Simancas contient quatre autres documents expédiés d'Alger, les 12, 13, 14 et 15 août 1573, portant le seing manuel de Moulay 'Abd el-Malek (nous les étudierons à leur date); dans l'état actuel de nos recherches, ces cinq seings manuels sont les seuls connus de ce Chérif. Cf. *infra*, pl. IV, p. 180.

A so servesyo,

Signé: Abd el-Melec¹.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Original.

1. Moulay 'Abd el-Malek est le seul souverain sa'dien à avoir signé ses lettres, autographes ou émanant de lui, en caractères latins. Outre les trois signatures autographes de ce prince signalées dans CASTRIES (H. de), *op. cit.*, p. 233 (un fac-similé de la première, en date du 25 mai 1574, est publié dans l'article de H. de CASTRIES, *ibid.*, et dans *I^{re} série*, France, t. III, p. 755; un fac-similé de la troisième, en date du 16 avril 1577, est également publié dans la *I^{re} série*,

Angleterre, t. I, p. 210), nous en connaissons cinq autres : deux, en date des 20 septembre 1571 et 13 mai 1576, dans la liasse 487 de la série *Estado* des Archives de Simancas, et trois dans la liasse 335 de la même série, aux folios 461 (19 février 1574, n. st.), 463 (30 juin 1574) et 458 (24 septembre 1574). Les cinq documents signalés dans la précédente note portent également la signature latine « Abd el-Melec » à côté du seing manuel. Cf. *infra*, p. 182, n. 1 et p. 189, n. 5.

en esta noche y no se sabe si se va a ir a la
 casa de persona que gana a los reyes de
 Guadalupe y a los de la casa de los reyes de
 S C R M

esto se va a ir a la casa de los reyes de
 Guadalupe y a los de la casa de los reyes de

Manuel de Moulay

SEING MANUEL DE MOULAY 'ABD EL-MALEK.

(Alger, 18 octobre 1570)

D'après l'original conservé à l'Archivo General de Simancas
(Estado. — Legajo 487. — Original).

XXXVI

LETTRE D'ANDREA GASPARO CORSO A PHILIPPE II
(EXTRAITS)

Mami Chiaya a reçu une lettre de Moulay 'Abd el-Malek sur les activités de la flotte turque. — Andrea Corso a fait parvenir cette lettre à son frère Francisco qui l'enverra à Philippe II. — Les Turcs craignent que leur flotte ne se perde et que le [gouverneur] de Fès ne vienne piller Tlemcen, car ce dernier a fait assassiner Moulay 'Abd el-Moumen; il n'y a plus donc que Moulay 'Abd el-Malek en qui ils puissent se fier; sa présence à Tlemcen, comme [auparavant] celle de Moulay 'Abd el-Moumen, empêcherait le [gouverneur] de Fès de venir. — Andrea vient de recevoir la nouvelle de la victoire des Espagnols sur les Turcs, ainsi que celle de la prise de Moulay 'Abd el-Malek. — Il serait bon que Philippe II l'envoie à Oran, car, si les Turcs n'ont pas l'espoir d'être aidés par Constantinople, ils pourraient bien appeler le roi de Fès comme souverain; en effet celui-ci peut les secourir avec 40 000 cavaliers; par contre, si Moulay 'Abd el-Malek est à Oran, les Maures et les renégats se rallieront à lui plutôt qu'au roi de Fès. — Soutenir Moulay 'Abd el-Malek serait donc plus profitable au roi d'Espagne qu'envoyer une flotte [sur la côte d'Algérie], car dans ce cas tous les Maures rejoindraient le roi de Fès qui a déjà une cavalerie importante, alors qu'ils préféreraient soutenir Moulay 'Abd el-Malek.

Alger, 16 novembre 1571.

*Au dos, alia manu: Argel. — 1572 [sic]. — A Su Magestad.
— Andrea Gasparo Corso. — 16 de noviembre 1572 [sic].
Adresse: A la S.C.R.M. del Rey, nostro signiore.*

S.C.R.M.,

Per carta de Francisco Gasparo, mio fratello de Valenzia, mi viene avisato la grande merzede e grazia che V^{ra} Rial Magesta per sua benignia grazia se degniata de aver mi concesso mio per dono.

Novita de qua al presente de Lavante sono dui mesi che veneno due galiotte de l'ermatta... e con dette galiote Mami Chaia recive una letara del Serife per la quale avisa tutto quello a fatto l'armatta per infino a li 20 de settebre, la quale letara sono piu giorni che io la avaria inviata a Francisco Gasparo in Valenzia perche de la lui la avesi inviata a V^{ra} Rial Magesta¹.

Questi² teneno grande paura che se perdesino sua armata, che Nostro Signore Dio lo fagia che se perdi con vitoria de la nostra. Del rre de Fesi³, che non si li cali adoso a pigliare Tremisena adeso che in detto locho non este Mulie Abidell Mumini, che detto rre de Fesi lo fe amazare⁴, e poi non ano qua a Mulie Melucho per che in questi dui se fideno, perche esendo qua uno de questi, lo rre di Fesi non venera sopra aquesto regnio; dico a V^{ra} Rial Magesta che tuti li Turchi stano in molta paura che Nostro Signore Dio li mandi lo dano.

Achora mi e parso dare aviso a V^{ra} Riale Magesta che se Dio Nostro Signore fusi stato servito che la nostra armata

1. Dans cette lettre datée de la Prevesa, du 20 septembre 1571, Moulay 'Abd el-Malek racontait à Mami Chiaya une expédition turque dans la Méditerranée : golfe de Venise, Famagouste, Schiavone, etc... (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Original*). Ce document est signé en caractères latins, *Abd el-Meléc*. Cf. *supra*, p. 179, n. 1.

2. Les Turcs d'Alger.

3. Il faut comprendre Moulay Mohammed [el-Mesloukh] qui gouvernait Fès pour son père Moulay 'Abd Allah el-Ghalib. Cf. TORRES (D. de), *op. cit.*, ch. cxi.

4. Sur la mort de Moulay 'Abd el-Moumen, cf. TORRES (D. de), *ibid.*, et *supra*, p. 177, n. 3.

avesi presa questa del Turco ¹ e che avesino preso lo Serife visto, che V^{ra} Rial Magesta mandasi per lui farllo pasare inn Aurano, per che quando questi non teneno speranza de avere agiuto de Gostantinopoli, facile cosa saria che chiamasino al rre de Fesi per suo rre e per che loro vorano piu presto avere lo re de Fesi che li po socore de quaranta milie cavali che stare asperanza del Gra Turcho, per che se le armata sua se perde, teneno per certo che V^{ra} Riale Magesta li mandara adosso; pero avendo a Mulie Melucho in Aurano, V^{ra} Rial Magesta lui baste a farlli venire ad ogni partito, e si fidarano tuti li Mori e renighati de lui, e poi, tuti questi soldati li voleno gra bene e si fiderano de lui, che quando lo re de Fesi fusi con questi e V^{ra} Rial Magesta mandasi armata qua saria trav[a]glio asai, per che lo re de Fesi tene cavaleria asai e gente a piedi e tuti questi Mori de fora sariano con lui e sendo Mulie Melucho in Aurano e favorito da V^{ra} Riale Magesta, baste a levare tuta questa terra e regnio per che tuti questi se acordarano piu presto con Mulie Melucho che non farano con lo re de Fesi, perche se a levato in questa terra, e poi tuti questi si acordarano de miglior volutai con detto Mulie Melucho per andare sopra a Fesi con lui e questo rre de Lucucho ² este suo grande amicho.

De Aligieri a di 16 novembre 1571.

Sacra, Cattolica, Reale Magesta,
De V^{ra} Riale Magesta,
suo afizionatisimo e liale servitor.

Signé: Andria Gasparo Corso.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Original autographe.

1. La bataille de Lépante qui eut lieu le 7 octobre 1571. Cf. MÁRMOL (L. del), *op. cit.*, vol. I, fol. 289 v^o sq., et FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española*, t. II,

p. 151 sq.

2. Le roi de Kouko. Cf. *1^{re} série.*, t. I, p. 213 et n. 2.

XXXVII

LETTRE D'ANDREA GASPARO CORSO A PHILIPPE II
(EXTRAITS)

Le 2 mai, le nouveau pacha, Aḥmed Pacha, est arrivé à Alger envoyé par le Grand Turc. — Moulay 'Abd el-Malek est venu à Alger en compagnie du dit Pacha; il est malade depuis trois mois à cause de deux blessures aux bras. — Bientôt il enverra des renseignements à Philippe II comme par le passé, et d'autant plus que maintenant il se trouve seul depuis que son frère, Moulay 'Abd el-Moumen, a été assassiné à Tlemcen sur l'ordre de leur neveu, le [gouverneur] de Fès. — Il connaît tous les secrets du Grand Turc dans le Levant, aussi bien au sujet des affaires maritimes que terrestres. — Dans quinze jours, par ordre du Grand Turc un caïd partira d'Alger pour Fès afin d'organiser entre Aḥmed Pacha et le [gouverneur] de Fès une ligue de défense mutuelle.

Alger, 13 juillet 1572.

*Au dos, alia manu : Argel. — 1572. — Andrea Gasparo Corso.
Adresse : A la S.C.R. Magesta del Rey, nostro siñore. —
Copia.*

S.C.R.M.,

Dopo l'ultima mya che ho scritto a V^{ra} Magesta el mese de abrile, no me hocorro altra novitay che sia degnia de aviso che a le dui del messe de magio harivo en questo logo Hamato Bassia¹, mandato del Gran Turco per governo de questo regnio.

En lo che toca al Giariffe di Ffes, lui vene a questa terra en compagnia de questo Bassa² e se retrova amalato tre

1. Arab Aḥmed Pacha, qui gouverna Alger de 1572 à 1574. Cf. HÆDO, *op. cit.*, p. 153-157.

2. Moulay 'Abd el-Malek avait suivi

messy fa de due piaghe en le braze. Penso che yn breve si resolvera y mi a detto che lui sta pronto per farre quanto havissato per lo pasatto a V^{ra} Magesta e piu adessa che se retrova solo per come credo che V^{ra} Magesta havara yntesso suo hermano Abid el-Muminy fue amazatto yn Tremissena de hordine del rrey de Ffessy suo sobrino¹, et el detto Giariffe per non trovarsse bonno de salute non scrive a V^{ra} Magesta et anche per che pensa si trovy molto ocopato en li negozi de quelle guere. Enpero luy dize che ad hogny minimo avviso de V^{ra} Magesta sara sempre prontissimo.

E ne li segrety de Levante del Gran Turco tanto de quello che pote farre yn mare come y tera, el detto Giariffe sa tutto².

En fra quinze giorni partira de qua para Fessy uno caitto³ per mandato del Gran Turco a tratar con aquello Rey de far liga, che venendo hermata sopra de questa terra che li dia socoro simelmente andando hermata o giente sopra de Fessi che questo Bassia li dia agiuto e socoro.

De Aliger a dy XIII de luglio MDLXXII.

Sacra Cattolica Reale Magesta,

De V^{ra} Real Magesta

degniandosse menor servitor,

Andrea Gaspar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Copie.

Eulj 'Ali à Constantinople. Sur le début des relations de Moulay 'Abd el-Malek avec les Turcs, cf. CRUZ (Bernardo da) [Antonio de VAENA], *Chronica d'el-Rei D. Sebastião*, Bibl. Class. Port., vol. xxxvi, Lisbonne, 1903, p. 98 sq.

1. Cf. *supra*, p. 177, n. 3 et p. 182.

2. Dans les parties du document que nous ne publions pas, Andrea Corso transmet à Philippe II les renseignements que lui a fournis Moulay 'Abd el-Malek sur la politique du Grand Turc.

3. Hagi Morato; cet ambassadeur ne

put pas être reçu par le gouverneur de Fès: « Agi Morato, che hera andato per enbassator del rrey de Aligier a rrey de Ffesy a domandar confederanza y socoro yn caso de negiesitay che cristiany andasseno sopra de Aligier. El deto rrey de Ffessy non le volsse vider ne parlare, anzi le mando a mandare che si ne tornasse in dreto » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Original.* — Lettre de Francisco Gasparo Corso à Philippe II, de Valence, du 15 janvier 1573).

XXXVIII

LETTRE DE MOULAY 'ABD EL-MALEK
A ANDREA GASPARO CORSO

Moulay 'Abd el-Malek regrette l'absence d'Andrea Corso. — Il va prendre ce jour même la route de Fès, car il a reçu la nouvelle de la mort de son frère, le roi de Fès. — Sidi Salem est son représentant à Alger; qu'Andrea lui remette l'argent qu'apportera leur agent du Portugal, ainsi que tout ce qui appartient à Moulay 'Abd el-Malek, mais contre un reçu signé de sa propre main. — Qu'Andrea envoie à Moulay 'Abd el-Malek un bon horloger; si Andrea veut le rejoindre, il sera le bienvenu; que ce dernier réclame l'argent [attendu], car actuellement il a grand besoin de tout ce qu'il possède.

Alger, 19 février 1573, n. st. 1574¹.

Au dos, adresse: Al molto magnifico Andrea Gasparo Corso, in Valentia.

Molto magnifico Andrea, salve.

Nella magior occasione ch'io haveria hauto caro che voi mi fussi stato assai vicino, vi ritrovati assai lontano, certo me ne dispiace. Questo giorno nostro giuma² 19 febraro, caccio fora lo paviglione per far' campo et andare alla volta

1. Moulay 'Abd el-Malek date cette lettre en utilisant le style de Pâques, ou plus vraisemblablement, puisqu'il écrit en italien, celui du 1^{er} mars, en

usage à Venise jusqu'au xviii^e siècle.

2. Pour *جُمَا*, *jum'a*, vendredi.

di Fes, perche hi hauto nove certe che lo re di Fes, mio armano, e morto¹, et io saro di partita quanto piu presto posso. Et in mia vece lasso equa Sidi Salleme, et li dinari che haverete da quello nostro di Portogallo et cussi ogni mia cosa le donerete in mano del detto Sidi Salleme, ch'ogni cosa sara ben'data come se fussi mia persona propria, et fate che tutto che li donati o mandati vi faccia la riceuta di sua mano.

Fatimi gratia d'inviarmi qualche huomo d'ingegno ch'faccia orologi et altre cose pertinente al mio stato, che tutti saranno da me cortesemente premiati.

Et voi, se volete venire a trovarmi, sarrete lo ben'venuto, a cui assai mi ricomando pregliandovi che sollicitate li dinari perch' hora in su quanto punto tengo ho assai bisogno.

D'Algier, a di 19 di febraro 1573.

Signé: Abd el-Melec.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 335, fol. 461. — Original.

1. Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, qui régnait au Maroc depuis 1557. D'après sa plaque commémorative à Marrakech, ce souverain était mort le samedi 29 ramadan de l'année 981 (22 janvier 1574). Cf. DEVERDUN (G.), *Inscriptions arabes de Marrakech*, Rabat, 1956, p. 77-78. EN-NACIRI (p. ٥٢. الاستقصا، الجزء الخامس، et

Kitab el-Istiqa t. V, *Les Saâdiens*, tr. Mahamed en-NACIRI, dans *Archives Marocaines*, vol. XXXIV, p. 83) qui reproduit el-OUFRANI (p. ٥٦, نزهة الحادى, et tr. O. HOUDAS, *Nozhet el-Hâdi*, t. I, p. 100) donne la date du 27 ramadan 981.

XXXIX

LETTRE DE MOULAY 'ABD EL-MALEK
A ANDREA GASPARO CORSO

Moulay 'Abd el-Malek remercie Andrea Gasparo Corso de la diligence dont il a fait preuve dans l'affaire du Portugal. — Cette présente lettre sera accompagnée d'une autre destinée à la personne qui doit remettre l'argent; qu'Andrea mette tout son zèle à le toucher lui-même et, si son navire a du retard, qu'il envoie la somme par un autre bateau sûr, ou par Marseille, car, en raison de la mort de son frère Moulay 'Abd Allah, les besoins de Moulay 'Abd el-Malek sont grands. — De Marseille il a donné des nouvelles de son départ pour le Maroc et les raisons de son retour à Alger. — Il serait déjà reparti si le sultan Sélim ne lui avait pas écrit de venir le rejoindre pour l'accompagner dans une expédition maritime.

Alger, 30 juin 1574.

Au dos, eadem manu: A nuestro amado y fiel amigo, el señor Andrea Gasparo Corço. — Valencia.

Amado y fiel amigo,

Con Requena rreçebí una vuestra y me olgué muy mucho en saber de vuestra salud, y os tengo en mucho la dilixencia abéys metido en el negoçio de Portugal¹. Junto con ésta será una mía para aquella persona de quien se ha de rreçebir la moneda. Yo os rruego todo lo que puedo hagáis benga en su mesma mano, y me hagáis plaçer en meter toda dilixençia en cobrar hesa moneda, y, si vuestro baxel tardare

1. Cf. *supra*, p. 187.

en benir, me la ynbiéys con otro siendo seguro, y si por esta bía no obiere camino sea por la de Marsella ¹, porque nuestra neçesida es mucha a causa de la muerte de nuestro hermano Muley Abdala ², y para lo que se nos ofreçe en tal saçón como los gastos sean mucho, todo nos hace menester.

Por otra que os enbié por la bía de Marsella os escribí largo de nuestra partida de aquí para nuestros rreynos ³, y la causa de la buelta. Y, por si no la obiéredes rreçebido por la de Çalema Açaçar, os lo escribe largo obié[remos] ya buuelto a yr con todo el campo de aquí y a lo estorbado abernos benido carta de Iztambol de la Majesta de Çultan Çelim ⁴ llamándonos para que nos hallemos con su armada para la empresa que hiçiera, y así somos de partida ⁵. Damos lohores a Dios por todo, pues no se puede cumplir nada sino cuando su bolunta es serbida, y pues soy çierto mis cosas los tenéys por propias, no tengo para que más encomendarlas. Uso encomendándome mucho a vuestros hermanos y rro-gando por vuestra salud.

De Argel, a 30 de junio de 1574.

Çierto para lo que os cumpla,

Signé: Abd el-Melec.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 335, fol. 463. — Original.

1. On a vu qu'un des frères Gasparo Corso, Mariano, habitait Marseille; cf. *supra*, p. 159.

2. Sur la mort du chérif Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, cf. *supra*, p. 187, n. 1.

3. Ce n'est que deux ans plus tard que le prétendant sa'dien put reprendre le Maroc à son neveu Moulay Moçammed [el-Mesloukh] avec l'appui des Turcs. Cf. *infra*, p. 224 et p. 230, et *1^{re} série*, France, t. I, p. 456-463, et Angleterre, t. I, p. 178-180.

4. Sélim II, sultan de Turquie (1566-12 décembre 1574).

5. Le 24 septembre de la même année, de Porto Farina, Moulay 'Abd el-Malek écrivait de nouveau à Andrea Gasparo: il avait accompagné Sélim II dans son expédition contre la Goulette et le fort de Tunis, et il allait à Constantinople. Il priaît Andrea de faire parvenir à son majordome Moussa le drap et les bijoux qu'il lui avait confiés (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 335, fol. 458. — Original*). Ce document est également signé en caractères latins: *Abd el-Melec*.

XL

AVIS DE FERNANDO DA SILVA A PHILIPPE II

Sur cette première expédition du roi Sébastien de Portugal au Maroc, qui se borna à un engagement aux abords de Tanger entre les troupes du vice-roi de Meknès et les Portugais, se reporter à l'introduction qui précède le document n° LXXXVII de la 1^{re} série, France, t. I, p. 339-340.

Consulter également :

BARBOSA MACHADO (Diogo), *Memorias para a historia de Portugal, que comprehendem o governo d'el rey D. Sebastião*, Lisbonne, 1736-1751 (4 vol. in-4^o), vol. III, liv. II, p. 558-623, et vol. IV, publiée en fin de volume : *Relação da primeira jornada que fez a Africa no anno de 1574 o Serenissimo Rey D. Sebastião escrita pelo mismo principe*.

CRUZ (Fr. Bernardo da), *Chronica d'el-rei D. Sebastião*, éd. Lisbonne, 1903, p. 46 sq. (nous renvoyons à cette édition facile à consulter, bien que J. M. de QUEIRÓS VELOSO ait démontré dans ses *Estudos Históricos do século XVI*, Lisbonne, 1950, p. 139 sq., que cette chronique était l'œuvre d'Antonio de Vaena);

QUEIRÓS VELOSO (J.-M. de), *D. Sebastiao (1554-1578)*, Lisbonne, 1935, p. 196-201.

Le roi Sébastien a envoyé à Tanger D. Antonio avec quelques navires. — Lui-même, se trouvant en Algarve, a décidé d'aller au Maroc, car il a été avisé que le moment était venu de s'emparer des villes de Larache et de Tétouan, et il voulait voir s'il lui serait possible de signer un traité avec quelques caïds maures du Cap de Gué désireux de le servir.

[Après le 17 août 1574¹.]

Lo que Fernando de Silva dixo a Su Magestad de parte del rrey de Portugal.

1. Cet avis avait été envoyé à Philippe II lorsque le roi Sébastien était en Algarve, c'est-à-dire après le 17 août 1574, date de son départ de Cascais; on pourrait le dater vraisemblablement du

20 août, puisque c'est de ce jour que sont datées les différentes lettres où Sébastien annonce sa décision d'aller en Afrique (cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião (1554-1578)*, p. 196).

Que, avendo embiado a Tânger a Don Antonio ¹, subió con algunos navíos y gente, y hallándose Su Alteza en el Algarve ² y paresciéndole que sería bien ver él mismo aquellas plaças y dar ocasión a que los cavalleros se armassen y hizíessen pláticos de lo de allí para lo que se podría offresçer, acordó de passar allá, y también porque tenía aviso que los pueblos de Larache y Tetuán estavan de manera que se podían escalar, y por ver si se podría salir con un tratado que se tenía en Cabo d'Aguer ³ por medio de un inglés ⁴ y otros con algunos alcaydes de Moros que havían dado intención de se querer passar con [e]l agente de su cargo al servicio del Rey ⁵.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 392, fol. 81. — Minute.

1. Le roi Sébastien avait nommé son cousin D. Antonio, prieur de Crato, au gouvernement de Tanger. Ce dernier s'était embarqué le 19 juillet avec 1 200 fantassins et environ 800 cavaliers (*ibid.*, p. 194). Sur le prieur de Crato, cf. *I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 115-118.

2. Exactement à Lagos.

3. Le port de Santa-Cruz du Cap de Guir ou de Gué, aujourd'hui Agadir. Les Portugais l'avaient abandonné depuis 1541.

4. Une grande rivalité commerciale existait au sujet du Maroc, et spécialement de Santa-Cruz du Cap de Gué, entre Anglais et Portugais. Des négociations avaient été commencées en 1561 et elles ne se terminèrent qu'en 1576. Cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, l'introduction au document n^o XLV, p. 109-110, et *ibid.*, p. 115-121 et p. 123-143.

5. Le roi Sébastien débarqua peu après à Ceuta. Le 14 septembre le secrétaire Juan Delgado écrivait : « Del Peñón scriven que entendido por el rey de Fez la yda del rey de Portugal a Ceuta, se ponía en orden toda la gente para salir al campo »; et il prévoyait des troupes de renfort pour Melilla et le Peñón de Vélez. Cette expédition n'était pas plus populaire en Espagne qu'au Portugal et on voit de la main de Philippe II dans la marge de ce même document : « Mucho temo esta ida del rrey de Portugal que a querido hazer tan contra con su voluntad que creo que a todos nos a de alcanzar parte de daño della » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 78, fol. 68. — Minute*). Cf. également un avis du *corregidor* de Gibraltar dans une minute de Juan Delgado de 1574 (*ibid.*, fol. 171).

XLI

LETTRE DE TANGER

Le jeudi [30 septembre] le roi Sébastien est arrivé à Tanger. — Les jours suivants il est sorti de la ville et a circulé aux alentours avec des hommes d'armes. — Le 4 octobre on a appris que des Maures étaient entrés dans le camp; aussi le Roi a-t-il fait armer les hommes et seller les chevaux et envoyé l'adalid en embuscade, mais les Maures ne sont pas venus. — Dans la soirée, le Roi a envoyé le galion de Simón de Vega, mais ce dernier est resté. — On ignore les projets du Roi, mais les troupes du Portugal n'arrivent pas et, s'il est possible de s'emparer de Larache avec les hommes qui sont sur place, il faudra pour la fortifier 10 000 fantassins et 500 cavaliers, des officiers et des ouvriers, car il y a 100 brasses de Larache à l'embouchure du fleuve, et la forteresse que l'on doit y édifier doit être reliée à la ville par une tenaille. — Il n'est pas possible non plus de s'emparer d'Arzila en raison de l'hiver, de la barre qui est mauvaise et des difficultés à amener le ravitaillement; on pourrait [encore] le faire au mois d'octobre, mais on n'a pas pris davantage de décision que le premier jour. — Dans cette baie la flotte court de grands dangers et elle ne peut y rester passé le 15 de ce mois. — Tout le monde dit que le Roi va s'en aller, mais le comte de Vimioso s'installe et il a commandé une grande quantité de blé pour son usage personnel, et, d'autre part, le Roi fait venir 6 000 muids de blé de Castille et d'Alentejo et 2 000 des Iles. — Les Castillans de Tarifa et de Gibraltar qui sont à Tanger ont dû baisser le prix du porc à 24... la livre. — D'après Isidoro de Almeida, il y aurait un changement dans les projets, car les travaux qui devaient être exécutés rapidement sont ralentis. — On manque d'eau, car il n'y a qu'une seule source; on manque également de farine. — Le Chérif est à Fès avec son armée; il a donné aux caïds l'argent des mosquées et n'a envoyé aucune troupe de garnison dans les « fronteras », soit parce qu'il en a besoin près de lui, soit parce qu'il considère que ses capitaines suffisent à la défense de celles-ci.

Tanger, 4 octobre 1574.

Au dos, eadem manu: Copia de una carta de Tánjer, de 4 de octubre 1574.

Jueves vino el Rey¹; viernes tuvo Consejo y hecharon 18 atajadores fuera; sábado fue a ver los Pomares², llegó a ver el río de los Judíos³ que es la sombra de los Moros; en el sábado quedaron atajadores y escuchas; el domingo tuvo misa de pontifical; predicó el maestro Ignácio⁴, dexo [sic] el evangelio del día y acabó un sermón del ángel⁵ que ya tenía predicado; quiso que la [sic] oyese el Rey, mostró en él ser amigo de guerra; después de missa comió el Rey y embió el adalid⁶ y contador con ochenta de [a] cavallo a tomar el Palmar⁷ y de allí la çelada de las Higueras⁸ y a Mogogua⁹ (que es el puesto de las atalayas¹⁰) y el Rey salió con la gente

1. La date de l'arrivée à Tanger du 2 octobre.
roi Sébastien est donc le 30 septembre.

2. *Les Vergers*, l'un des secteurs de Tanger. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 412 et n. 1, et RICARD (R.), *Un document portugais sur la place de Mazagan*, p. 72. Cité dans *I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 111, n. 1, et p. 113, n. 2 : *o Facho dos Pumares*, (textes de 1565 et de 1566). Une copie du document de 1565 existe à la Bibliothèque Nationale de Madrid (*Manuscrito 2422, fol. 15^{ro}*).

3. La rivière des Juifs, *oued el-Yhoud*. Cf. *supra*, p. 144 et n. 5.

4. Le P. Ignacio (Inacio) Martins, jésuite, prédicateur et catéchiste renommé; cf. RODRIGUES (Francisco), S. J., *Historia da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal*, t. II, vol. 1, Porto, 1938, passim, spécialement, p. 489 (où le sermon de Tanger est mentionné), et DANVILA (Alfonso), *Felipe II y el rey Don Sebastián*, Madrid, 1954, p. 280.

5. Sans doute le sermon de l'Ange Gardien dont on célèbre la fête le

6. *L'adalid* (*adail* en portugais, de l'arabe *الدليل*) était l'officier chargé de guider la troupe qui exécutait un coup de main ou une razzia. Cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 160, n. 1, et RICARD (R.), *op. cit.*, p. 69, p. 73 et p. 76.

7. Ce lieu dit où se trouvait un poste de guet est cité dans le texte de 1566 (*I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 111, n. 1) et dans celui de l'année précédente (*ibid.*, p. 113, n. 2 et *Biblioteca Nacional de Madrid*. — *Manuscrito 2422, fol. 15^{ro}*. — *Copie*); cf. *supra*, p. 144 et n. 7.

8. *As Figueiras*, toponyme cité dans le document de 1566; cf. *I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 111, n. 2.

9. L'oued Moghogha, Morora, qui se jette dans la baie de Tanger à l'est de la ville.

10. Sur le rôle des *atalayas* (vigies, sentinelles) à Tanger, cf. MENESES (F. de), *Historia de Tangere*, p. 41-43, et RICARD (R.), *Un document portugais sur la place de Mazagan*, p. 13.

de a cavallo, y fuera de las tranqueras embió los encubertados con Don Juan Mascareñas, que serían çiento, fuesse a poner en la de Sid Amete. Ya Don Luis de [A] taide¹ con obra de çiento y ochenta de [a] cavallo (y) se puso en el Palmar, y la demás gente con el Rey en el medio como batalla. Con esta orden fue el Rey hasta el agua del Almargen, y los soldados quedaron a los Tres Palos. El Rey fue haziendo el officio de capitán con mucho ayre; armado de armas de gineta anduvo rodeando la gente de los capitanes y rriñendo con los que se desordenavan, mas no vi quien le dixesse que no hazía lo que devía ni quien osase hablar, porque andava fuera de la gente y siempre corriendo, y llegava a qualquier hombre por desmandado que fuesse a hazerlo venir y él quedava en el lugar del desmandado y desta manera fue por los mesmos pasos del adalid hasta puesto el sol que se rrecojió escaramuçando y loando el campo.

Oy día de Sant Francisco² que ésta escribo, vino nueva que eran entrados Moros en el campo, y el Rey mandó a todos estar armados y los cavallos ensillados, y mandó poner el adalid y contador en çelada para, si entrassen los Moros, pelear con ellos y él acudir con la demás gente. Los Moros no vinieron ni creo que vernán en quanto no tomaren lengua porque éste es su costumbre.

Oy a la noche despidió el Rey el galeón de Simón de Vega; dizen que para yr a la India, y que Simón de Vega que quede; lo que tengo entendido, es que nadie sabe la determinación del Rey y lo que hablan es por lo que veen y no acudir las cosas como se sperava, porque en esta ciudad yendo el Rey al campo no fueron con él mill de cavallo, y el Rey la mandó contar, y dos mill hombres de pie, y la gente del rreyno no viene. Este año no se puede hazer jornada porque Larache puédese tomar con la gente que aquí está, mas no se puede fortificar sin diez mill hombres de pie y qui-

1. D. Luis de Ataide jouera un rôle dans la préparation de la bataille d'el-Kşar el-Kebir; cf. *1^{re} série*, France,

t. I, p. 526, et *infra*, p. 279, n. 2.

2. Le 4 octobre, qui en 1574 tomba un lundi.

nientos de cavallo, sin officiales y obreros, porque de Larache a la boca del río ay çien braças donde se ha de hazer la fortaleza con una tenaça¹ que llegue a la población, pues Arçila también es imposible por ser invierno y la barra no ser buena ni se poder traer los mantenimientos, porque sólo en este mes de octubre se pudiera hazer, lo que no puede ser por estar sin determinarsse como el primer día.

La armada está en esta baya con mucho peligro. Dizen que oy hasta mañana se ha de determinar donde ha de invernar porque no puede estar aquí más de hasta quinze deste mes, y no permita Dios que aya alguna tormenta.

Una cosa me embaraça : todos nos dizen que se va el Rey, y yo veo que el conde de Vimioso² haze casa de nuevo y manda traer mucho trigo para su gasto, y el Rey tiene seis mill moyos ya pagados en Castilla y Alentejo, y dos mill moyos que vienen de las Islas³; y Castellanos de Tarifa y Gibraltar que andan aquí y se obligan a dar carne de puerco quanta se pudiere gastar, y abajan el preçio de como aquí está que es a xxiiii^o⁴ la libra; no se ha tomado conclusión con ellos, ni la tienen consigo; no ay cosa çierta, todo es mentira, ¡ válganos Dios !

El Rey anda bien dispuesto, come y çena de las tórtolas y lóalas mucho, vinieron muy gordas. Don Diego López me dixo que escribió a Su Alteza sobre la lista de los pasados que Su Alteza me mandó que le acordasse. Yo lo hize y lo haré hasta que aya effecto. Ysidro de Almeyda me dixo que una obra que le mandaron hazer muy de prissa yva muy despaçio, que sin duda havia mudança. Ay falta de agua por no haver más de una fuente que nunca está sin gente de día y de noche de galeras. La otra queda bebiendo agua de

1. *Tenaza, tenaille*, ouvrage de fortification permanente placée devant une courtine bastionnée et plus bas que cette courtine.

2. D. Afonso de Portugal, deuxième comte de Vimioso. Il était le fils de D. Francisco de Portugal (cf. Gois

(D. de) et RICARD (R.). *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, Rabat, 1937, p. 56, n. 2). Il devait être tué en 1578 à la bataille d'el-Kçar el-Kebir.

3. Les Açores.

4. Illisible.

poço. Ay mucha falta de harina; no se hecha de ver mucho por el pan coçido que viene de Castilla. Dexo de deçir muchas cosas porque son sin fundamento aunque hablando verdad éstas son las más çiertas.

El Xarife ¹ está en Fez con su poder y tomó el dinero de las mezquitas y contenta los alcades, y no tiene embiado gente de guarnición a las fronteras: deve de ser por dos cosas, o por estar más fuerte teniéndola toda junta consigo, o porque sabe cómo estamos por allá, que bastan sus capitanes para defenderse de nosotros sin más ayuda.

Un cavallero me dixo que Phelipe de Aguilar dixera al Rey que no dexasse Su Alteza el officio de rrey por hazer el de capitán, y otras cosas que por ser sospechoso no digo, mas el tiempo las descubrirá. Lo que sé es que trae Su Alteza pocos hombres como él.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 392, fol. 142.
— *Traduction.*

1. Moulay Moçammed [el-Mesloukh].

NOTE SUR LE SÉJOUR DU ROI SÉBASTIEN
A TANGER
(7-10 octobre 1574)

De Ceuta le roi Sébastien était parti le 24 septembre 1574 pour Tanger où il arriva le 30. Outre la lettre du 4 octobre (cf. *supra.*, doc. XLI), deux autres documents, que nous ne publions pas, ont trait à son séjour dans cette ville. Tous deux sont rédigés par l'auteur de la lettre du 4 octobre.

D'après le premier, daté du 7 octobre 1574 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 392, fol. 141. — Copie*), le Roi, qui avait chassé la veille à une lieue de la ville et tué huit porcs sauvages, manifestait l'intention de passer l'hiver à Tanger et d'y faire venir toute la flotte. Les conseillers qu'il écoutait le plus étaient le comte de Vimioso¹, D. Alvaro [de Castro] et Manuel « Coresma »². Le comte de Sortelha³ était fortement opposé à ce projet et la troupe avait commencé à murmurer.

Le second document est une lettre du 9-10 octobre 1574 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 392, fol. 143. — Copie*). Il y est raconté comment le 8 octobre le Roi était allé aux « Pomares »⁴ au coucher du soleil en compagnie du comte de Vimioso, de D. Alvaro de Castro et du prieur de Crato⁵; il n'y eut pas de combat, « porque eran Moros de pie »; une escarmouche eut lieu dans la nuit; João Ramos et Fernão Lopes y furent tués. Mention de Sebastião Gonçalves [Pita]⁶, beau-frère du rédacteur du document, de l'« atajador » João Fernandes Soveral, du capitaine Alexandre et de Bernardino de Carvalho⁷. Le Conseil et la troupe continuaient à murmurer et à désapprouver la conduite du Roi. Le samedi 9, la pluie

1. Cf. DORNELAS (Afonso de), *História e Genealogia*, vol. IV, p. 124.

2. Le comte de Vimioso, D. Alvaro de Castro, et Manuel Quaresma Barreto accompagnaient toujours le roi Sébastien dans ces chevauchées (cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 199). Tous trois devaient être tués à la bataille d'el-Kşar el-Kebir (*ibid.*, p. 407 et p. 409).

3. Diogo da Silveira, comte de Sortelha; cf. QUEIRÓS VELOSO, *ibid.*, p. 190.

4. Cf. *supra.*, p. 193 et n. 2.

5. Sur D. Antonio, prieur de Crato, cf. *supra.*, p. 191, n. 1.

6. Il devait également être tué à bataille d'el-Kşar el-Kebir; cf. QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410. Il était adail de Tanger en 1564; cf. *supra.*, p. 145.

7. Peut-être s'agit-il de l'ancien gouverneur de Tanger, Bernardim de Carvalho, qui gouverna la ville de 1554 à 1562. Cf. *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 173 (index).

empêcha Sébastien de sortir; il n'alla qu'au « choriço, que es un terrero dentro de los muros ». Le lendemain, dimanche 10 octobre, la journée se passa en partie à rompre des lances, puis le Roi, ayant voulu sortir avec des cavaliers, échappa à un coup d'arquebuse tiré par un Maure et, malgré les remontrances de ses conseillers, resta hors de la ville avec une escorte restreinte jusqu'au coucher du soleil. Pour des raisons de sécurité, ces chevauchées où le Roi s'exposait inutilement déplaisaient fort à son entourage qui espérait un prompt retour au Portugal. L'évêque de Miranda et Francisco de Sa¹, pour avoir tenté de retenir leur souverain, n'étaient presque plus convoqués au Conseil. Le document se termine par l'annonce de l'arrivée à Tanger de troupes de l'Algarve et de Gibraltar².

1. Francisco de Sa de Meneses, seigneur de Matosinhos, homme de confiance du cardinal-infant D. Henrique; cf. QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 134 et p. 284.

2. Sur ce séjour à Tanger du roi de Portugal, se reporter à QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 199. Le Roi ne se rembarqua que le 25 octobre. Cf. éga-

lement DANVILA (Alfonso), *Felipe II y el rey Don Sebastián*, Madrid, 1954, p. 275-283. Cf. également: « Viaje del rey de Portugal a Tánger para visitar sus fronteras y hacer empresas en Africa ». (*Archivo General de Simancas. — Negociaciones con Francia. — K 1536 (B 37)*). — Microfilmé aux *Archives Nationales* (France). — 21 Mi 130).

XLII

LETTRE DE DON JUAN DE BORJA

(EXTRAITS)

Au sujet de la prise des deux navires de Cadix qui rapportaient du bois de Berbérie, Don Juan de Borja n'a pu obtenir la restitution de la cargaison qui valait près de 30 000 ducats, bien qu'il eût fait remarquer que les Espagnols peuvent, d'après les conventions de 1509, faire du commerce librement en Berbérie à partir du cap Bojador. — Lors du séjour du roi Sébastien en Afrique, les juges ont rendu une sentence d'après laquelle la cargaison était considérée comme perdue. — A son retour, le Roi a ordonné de dédommager les propriétaires, mais Don Juan de Borja a conseillé au regidor de Cadix, Sebastián de Estopiñán, venu pour régler l'affaire, de ne rien accepter sans connaître les ordres de Philippe II. — Le regidor a fait remarquer que la cargaison appartenait à un certain nombre de personnes pauvres qui ont déjà ainsi perdu 5 ou 6 000 ducats sur la dite cargaison, et qu'un retard achèverait de leur faire tout perdre.

Au dos, alia manu: Lisboa. — A Su Magestad. — 1575. — De Don Juan de Borja a vii de hebrero 1575. — Respondida a 19 del mesmo.

Adresse: A la S.C.R.M^d del Rey, nuestro señor. — En manos del secretario de Çayas.

Lisbonne, 7 février 1575.

S.C.R.M.,

Diversas vezes tengo dado cuenta a V^{ra} Magestad del estado en que estava el negocio de los dos navíos de Cádiz que se

tomaron en [el]la¹ de la madera viniendo de Berbería, y de los hombres que les mataron sin defenderse. Y aunque yo he hecho todo quanto he podido para que el Rey mandasse entregarles la hazienda que se les tomó (que valdría como treinta mill ducados) declarando que libremente pueden yr a contratar los vasallos de V^{ra} Magestad desde el cabo del Boxador para el Levante en Berbería, como consta por las capitulaciones del año de nueve², no he sido parte para que esto se quisiesse declarar ni de ay se me ha ayudado ni rrespondido por los ministros a quien esto se ha cometido (como lo tengo muchas vezes escrito a V^{ra} Magestad).

Estando el Rey en África³ dieron aquí los juezes una sentencia consultada con el Cardenal⁴ por la qual condenaron la hazienda por perdida, y, después de venido el Rey, ha mandado dar una provission en que dize que por hazer merced a los de Cádiz manda que se entregue a las partes que probaren ser suya. Y haviéndome venido a dar cuenta de esto Sebastián de Estopiñán, rregidor de Cádiz, que por orden de aquella çiudad ha asistido aquí a este negocio, le dixé que en ninguna manera tratasse de tomar esta hazienda por vía de merced sin saber primero lo que V^{ra} Magestad embiava a mandar que se hiziesse en este negocio. El dize que esta hazienda es de muchos hombres pobres que ningún otro caudal tenían sino lo que en estos navíos les venía, y que ya que se han perdido cinco o seis mill ducados de esta hazienda después que la tomaron, si más tiempo estuviere se acabará de perder, lo qual será muy gran lástima. Visto esto y que se ha apretado este negocio tanto y puéstole en términos que ninguna otra cosa había ya que hazer sino rresponder, y que todo esto

1. Déchirure dans le manuscrit.

2. Le traité de Sintra, signé le 18 septembre 1509 entre l'Espagne et le Portugal, qui délimitait les zones de conquêtes entre ces deux pays. Les droits du Portugal étaient fixés, pour la côte marocaine, aux territoires s'étendant de l'ouest de Vélez de la Gomera aux cap de Bojador et de Noun.

Cf. *I^{re} série*, Portugal, t. I, p. 203-220, et RUMEU DE ARMAS (Antonio), *España en el Africa atlántica*, t. I, Madrid, 1956, p. 482-489.

3. Allusion au séjour du roi Sébastien au Maroc l'année précédente. Cf. *supra*, p. 193.

4. Le Cardinal-Infant Henri, futur roi de Portugal.

no ha aprovechado para que declarassen lo que pretendemos,
mandará V^{ra} Magestad lo que es servido que se haga.

.
De Lisboa, 7 de hebrero de 1575.

De V^{ra} Magestad,
humilde vasallo y criado.

*Signé: Don Juan de Borja*¹.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 392, fol. 190.
— *Original.*

1. Don Juan de Borja (Borgia), tugal de 1570 à 1576.
ambassadeur de Philippe II au Por-

XLIII

AVIS POUR PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Après avoir examiné en Conseil de Guerre les avis envoyés de Ceuta par Luis de Herrera, le marquis de Aguilar et le marquis de los Vélez ont pensé qu'il serait urgent d'avoir des avis de Fès de façon continue. — Francisco de Zúñiga, qui est un ami de Moulay 'Abd el-Malek, pourrait aller auprès de ce dernier : il serait au courant de ses faits et gestes ainsi que des projets des Turcs, et, étant sur place, il serait à même de négocier avec ce prince si besoin est, car, d'après ce que dit Zúñiga, Moulay 'Abd el-Malek tient beaucoup à servir Philippe II. — On pourrait commencer par lui donner 200 ducats, ensuite on verrait s'il convient de continuer à l'entretenir à [Alger]. — Comme [le prince] Vespasien a reçu une lettre d'Andrea Gasparo Corso, grand ami de Moulay 'Abd el-Malek, si on traite avec celui-ci, il faudra l'en avertir. — Avec Zúñiga comme agent fixe, il serait bon que Gasparo qui va et vient donne avis des événements. — Au sujet de l'infant de Vélez qui s'est converti au christianisme, il semble aux marquis [de Aguilar et de los Vélez] qu'il conviendrait de l'envoyer en Navarre avec une pension de vingt ducats par mois, puisque pour la même raison on en a donné dix au caïd de Mostaganem.

26 avril 1575.

Au dos, eadem manu : + 35. — A 26 de abril 1575.

Haviéndose visto aquí en Consejo de Guerra los avisos que van con ésta que scrivió Luys de Herrera de Çeuta, que aunque se tienen por otras vías como V^{ra} Magestad a visto, no tan particularmente como aquí los refiere, y praticado

sobre lo que convenía hazer, entretanto que se toma resolución en lo principal, paresció a los marqueses de Aguilar¹ y Vélez² que sería de mucha uxencia [*sic*] tener muy continuos avisos de lo que se haze en Fez, y que pues Francisco de Çúñiga³, que, como V^{ra} Magestad save, fue a Argel años ha a tratar con Muley Maluque y tuvo su amistad y tiene plática y sería dél bien acoxido, devría yr luego a él en achaque y lo va a ver como dize que se lo ofresció si fuese señor de Fez, y que estando allí avisase particularmente de lo que se entendiere haze el dicho y piensan los Turcos, así en...⁴ los puertos que ay como en otras empresas, aunque no se le dé nada por scripto y que, estando allí, si conviniere tratar algo con Maluque, lo podrá hazer por la orden que se le diere, porque segund los dichos marqueses están ynformados deste; Çúñiga dize que el Maluque tiene afección al servicio de V^{ra} Magestad y que con darle a éste para yr dozientos ducados se vería después si convenía sustentarle allí, y segund aquello yrle entreteniendo; y que, porque Bepasiano⁵ scrive que a tenido

1. Don Juan Manrique de Lara, marquis de Aguilar de Campos, conseiller de Philippe II.

2. Don Pedro Fajardo, troisième marquis de los Vélez, fut grand majordome d'Anne d'Autriche, quatrième épouse de Philippe II, et fit partie du Conseil d'État. Il dût quitter la Cour en 1578 après la disgrâce du secrétaire Antonio Pérez et mourut la même année. Cf. MARAÑÓN (G.), *Antonio Pérez*, Madrid, 5^e éd., 1954, t. II, p. 1005 (index).

3. Francisco de Zúñiga y Tapia. Il était originaire de Ségovie. Il avait été captif de Moulay 'Abd el-Malek (cf. I^{re} série, France t. I, p. 582), et avait déjà servi d'intermédiaire entre Moulay 'Abd el-Malek et Philippe II en 1569, mais sans succès; cf. *supra*, p. 171. Cf. CABRERA DE CÓRDOBA, *op. cit.*, t. II, liv. XI, ch. x, p. 344; on le retrouve les années suivantes mêlé

aux mêmes négociations que Louis Cabrette, *ibid.* et p. 349; et I^{re} série, Angleterre, t. I, p. 223 et n. 2, et France, t. I, p. 350 et p. 625, n. 3.

4. Un mot illisible.

5. Vespasiano Gonzaga Colonna, prince de Sabionetta, avait été vice-roi de Navarre (cf. BRAUDEL, *La Méditerranée...* p. 946) en 1572 avant de l'être de Valence; cf. HERRERA (A. de), *Historia general del mundo*, vol. II, p. 77. En 1574, il était allé en mission d'inspection à Oran et avait conclu à la nécessité d'évacuer la place au profit de Mers el-Kebir (cf. BRAUDEL, *op. cit.*, p. 684 et p. 980). Il avait également étudié les possibilités de construire un fort à l'entrée de Mar Chica; cf. *supra*, p. 156. Il était très lié avec le secrétaire Mateo Vázquez; cf. MARAÑÓN (G.), *Antonio Pérez*, t. II, p. 985 (index).

carta de Andrés Gaspar Corso, mercader, que trata mucho en Berbería y que es grande amigo del Maluque, si se ofresçe algo con él será a propósito que también se scriva a Bepasiano como se haze sepa dél cómo y en qué forma lo podría hazer y avisar de lo que subçediese, y que sería bueno que estando el Çúñiga de estancia, éste otro yendo y viniendo diese aviso de lo que ubiese. V^{ra} Magestad mandará en lo uno y lo otro lo que fuere servido ¹.

.
 Don Luis Manrique me dixo los días pasados que V^{ra} Magestad mandava se viesse en qué y dónde se podría aloxar al ynfante de Vélez que se tornó cristiano ². Yo le dixi que encomendándole al prior Don Hernando; a buelto a hablar en ello y, haviéndolo yo tratado con los Marqueses, les paresçe que estaría cerça de los alfaques y que sería mejor enbialle a Navarra con algund entretenimiento al mes y que les paresçe sería veynte ducados, pues se dieron al alcaide de Mostagán que fue allí y se bolvió cristiano x ducados al mes. V^{ra} Magestad mandará lo que se hará con él así en la cantidad como en la parte donde se yrá³.

.
Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 80, fol. 180. — Minute.

1. *Dans la marge, de la main de Gabriel de Zayas, secrétaire de Philippe II*: He visto estos avisos que aquí dezís, y está bien lo que se scrive a Vespasiano del Gaspar Corso, y assí he firmado la carta y entretanto que se toma resolución en lo principal se podrá mirar más lo que dezís deste Çúñiga.

2. Ce fils d'Abou Hassoun devait prendre le nom de Don Juan de Castilla. Cf. *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 418, et Angleterre, t. I, p. 122.

3. *Dans la marge, de la main de Gabriel de Zayas*: Está bien lo que en esto pareçe y assí se podrá hazer.

XLIV

LETTRE DE [PEDRO VENEGAS DE CÓRDOBA]¹
SUR MELILLA

Situation de la ville de Melilla. — Sans compter la vieille ville, elle a 2 878 pas de tour. — La mer l'entoure de toutes parts, mais on a réservé entre la mer et la muraille un espace où peuvent se tenir un grand nombre de personnes. — La ville est reliée à la terre ferme par un espace large de 250 pieds. — Le fossé [qui entoure la forteresse et la vieille ville] est sans eau : au fond, sa largeur est de quarante pieds, dans la partie supérieure elle est de quatre-vingts; sa profondeur est de trente-sept pieds et la hauteur de la muraille de vingt-huit. — Toute la muraille est en terre-plein, mais il faudrait en renforcer les parties situées entre les portes de la Terre et de la Mer et entre l'« Ampolleta vieja » et le bastion de Saint-Sébastien, bien qu'elles l'aient déjà été en 1563. — L'artillerie est placée trop en hauteur et la muraille aussi bien que de vieilles tours pourraient être détruites par l'ennemi. — L'eau de la forteresse n'est fournie que par quatre citernes dont deux sont neuves et deux anciennes; l'une de ces dernières étant dans une maison particulière, on ne sait si elle a de l'eau. — A l'intérieur de l'enceinte il y a un puits alimenté par une source qui sert généralement au bétail. — A dix pas de la muraille existe une source abondante qui suffit à l'alimentation des 8 ou 900 personnes de la place. — Il y avait [avant 1568] vingt trois pièces d'artillerie et environ une douzaine de mousquets. — On pourrait installer des batteries à l'ouest sur le

1. L'allusion de l'auteur de cette lettre à son rôle en 1563, époque du siège de Mers el-Kebir et d'Oran par les Turcs, permet d'attribuer vraisemblablement ce document à Pedro Venegas de Córdoba qui fut gouverneur de Melilla de 1561 à 1568. Sur ce per-

sonnage, cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 246, n. 2, et *supra*, p. 15, n. 1, la note qui lui est consacrée; p. 32 sq., et p. 52 sq. Voir également MORALES (G. de), *Datos para la Historia de Melilla*, p. 29.

mont de la Horca, à cent pas de la muraille. — Moulay 'Abd el-Malek, qui s'était enfui à Constantinople avec son frère Moulay 'Abd el-Moumen, pour ne pas subir le sort de Moulay 'Othman, avait demandé au Grand Turc de l'aider à reconquérir le royaume de Fès. — Le Grand Turc, pour se débarrasser d'eux, leur avait assigné une rente annuelle de 4 ou 5 000 doubles à Tlemcen. — Depuis l'avènement de Moulay Mohammed [el-Mesloukh], quelques caïds [marocains] se sont rebellés contre lui pour mettre Moulay 'Abd el-Malek sur le trône; ils avaient agi de même il y a dix ans, mais ils avaient été vaincus et Moulay 'Abd el-Malek s'était enfui; ils avaient alors demandé à venir à Melilla, puis à passer en Espagne pour se mettre sous la protection de Philippe II, ce qui n'a pas eu lieu.

[1575¹].

Au dos, alia manu. — Relación de lo de Melilla en caso que la armada del Turco viniese a ella, para ver en Consejo de Guerra.

Ilustrísimo Señor,

V^{ra} Señoría me preguntó cosas particulares de la frontera de Melilla en Africa. . . . ; para lo que V^{ra} merced fuese servido, digo esto :

que Melilla está sobre una punta de peñas que haze la tierra firme dentro en la mar y en las murallas sin los torreones ni casamata, ni la que llaman villa vieja que es otro cercado fuera de la fortaleza yncorporado con el fosso, tiene de circuyto IIUDCCC°LXXVIII pasos. Toda la circunda la mar que bate en las peñas, y entre el agua y la muralla ay un espacio al alderredor donde puede caver mucha gente, sino es en la entrada de tierra firme que tiene de ancho CCL pies en éstos. Está el fosso sin agua que no la tiene aunque se a podido rronper con facilidad para que el unagua de la

1. Cette date est fournie par la mention donnée plus bas de la mort de Moulay 'Abd Allah el-Ghalib, « que murió

el año pasado », c'est-à-dire en 1574; notre document est donc de l'année suivante, par conséquent de 1575.

unamar [*sic*] y otra que está a sus lados se juntassen y quedase hecha ysla. Este fosso tiene quarenta pies de ancho en lo ondo y ochenta en lo alto y de altura hasta la entrada de las puertas y [la] puente levadiza tiene 37 pies hasta aquí, que es el arlón, cubre el arzén y desde la dicha puerta hasta todo lo alto de la muralla que es terrapleno descubierto, tiene 28 pies y en cima deste están las más y mejores pieças de artillería.

Toda la muralla está terraplenada del mismo sitio y suelo natural de la plaça, sino son dos partes donde está el mior [*sic*] peligro para vatería y su defensa, la una es en las mismas puertas de tierra y mar y la rrinconada de muralla que ay de la una a la otra, y la otra desde la que llaman Anpolleta Vieja hasta el torreón de San Sevastián, y nesçesarias, aunque el año 1563 quando el rrey de Argel combatió a Maçarquebir, yo hize terraplenar estas dos partes que es la defensa que agora tiene para más poder entretenersse, pero no están tan fuertes como conviene y la más flaca y peligrossa destas baterías es la de las puertas como he dicho, que no tiene rreparo ni defensa sino es con fuerça de mucha gente que la defienda. Es grande falta no tener dentro tierra con que henchir cestones si los tiene, y terraplenar y hazer rreparos, que ay muy poca si no es la de los muladares que yo hize rrecoger a posta para semejantes nescesidades, pero ya éstos sirven de terrapleno.

En toda la muralla de Melilla no ay ningún través baxo para artillería ni para arcabuzería. Todos son altos de las bueltas que hize. La misma muralla y torreones antiguos y uno que tiene un torreón en el fosso, fácilmente se lo pueden quitar los enemigos de fuera como todos los demás ¹.

.
No tiene agua dentro de la fortaleza sino quatro algibes, dos que quedavan hechos nuebos quando yo salí de aquella

1. Sur les fortifications de Melilla, cf. MORALES (G. de), *op. cit.*, p. 29-32. Deux ans auparavant, la place était considérée comme facile à défendre; cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 337.

plaça que si están llenos podrán tener ambos de XVIII^o a XX U arrobas de agua; los otros dos biejos; uno tenía de IIII^o a V U arrobas, otro DCCC^o. Este postero en duda que tenga agua, porque está dentro de cassa de un particular y no solía tener llave ni guarda hasta que yo se la hize poner, de manera que entre todos ternán XXIIII U arrobas escasas fuera de la fortaleza. En el dicho çercado que está yncorporado con el fosso y fortaleza como está ya dicho, tiene un pozo manantial que de ordinario beben de allí todas las vestias y ganado quando es menester y se mantienen las obras y, a nescesidad, se puede beber della; y en el campo fuera de la puerta hasta diez pasos de la muralla está una fuente caudalossa que de ordinario se mantiene della toda la plaça.

Páganse CCCC plaças de ordinario, ynclusas en éstas las de la yglesia, justíçia, y officiales, cavallería, ynfantería y los hombres de la mar¹. Déstas faltan sienpre alguna parte y de los hombres de la mar muchas vezes están ausentes, de manera que, quando se hallen por trezientos y cinquenta onbres en hefecto, no es poco; a lo menos la mitad desta gente son casados y así con ellos y sus mugeres y hijos, esclavos y esclavas, suele aver de DCCC^o a DCCCC^o bocas.

Quando yo salí de aquella plaça quedavan XXIIII pieças de artillería, cinco cañones gruesos, quatro medios, siete sacres, tres pieças de campo, quatro cañones pedreros, que son las dichas veynte y tres pieças en todas, y más, menos de una dozena de mosquetes.

.
Tiene al opósito a la parte de poniente el cerro que llaman de la Orca, ques alto y gran padrasto donde pueden plantar baterías a su modo a çien pasos de la muralla.

.
Muley Meluque ynfante de Fez, tío del Rey que es agora,

1. Sur les citernes de Melilla, cf. également MORALES (G. de), *op. cit.*, p. 30-31. Les deux citernes auxquelles il est fait allusion ici, commencées par Pedro Venegas, avaient été termi-

nées en 1571, sous le gouvernement de Francisco Sánchez de Córdoba. Elles avaient 10 m. 70 de long sur 5 de large, et une profondeur de 10 m. 70.

hermano de Muley Addalla, su padre que murió el año pasado ¹, que es mucho tiempo que él y Muley Abd el-Mumen, su hermano, que ya murió ² huyendo del dicho rrey su hermano mior porque no los tratasse como a Muley Atiman ³ su hermano segundo, se fueron a favorecer del Turco, y estuvieron tiempos en Costantinopla pidiéndole ayuda para entrar en el dicho rreyno de Fez.

El Turco, por no dársela y despegallos de sí, lo rremitió a su governador y rrey de Argel y les mandó señalar quatro o çinco mill doblas cada año de rrenta en Tremecén, donde an rresidido ⁴. Y agora, con la ocasión presente del nuevo rrey de Fez que es moço y se dize ser mal quisto, deven aver prometido algunos alcaides vasallos y criados del Rey que se rrebelarán contra él y se pasarán a servirle para meterle en el rreyno. Así lo hizieron abrá diez años, y perdieron porque el rrey de Fez los venció, y este dicho ynfante se escapó encubierto huyendo como yo lo escriví entonces a Su Magestad, y que después quisieron venirse a Melilla, y que yo les diesse pasaje en España para supplicar a Su Magestad que los favoreciese, como también se lo escriví entonces y la causa porque esto no hubo hefecto ⁵.

.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 21. — Copie.

<p>1. Cf. <i>supra</i>, p. 187, n. 1. 2. Cf. <i>supra</i>, p. 177, n. 3. 3. Cf. <i>I^{re} série</i>, Espagne, t. II, p. 462, n. 1. 4. Cf. TORRES (D. de), <i>op. cit.</i>, ch. xc et cxi, et <i>I^{re} série</i>, Espagne,</p>	<p>t. II, p. 471 et n. 1, et Portugal, t. I, p. 80 et n. 1. 5. Dans la fin du document sont exposés les inconvénients qu'aurait pour l'Espagne une prise éventuelle du royaume de Fès par le pacha d'Alger.</p>
---	--

XLV

AVIS DU CONSEIL SUR LA TRÊVE AVEC LE CHÉRIF

On a examiné dans la matinée du 28 janvier la lettre que le marquis de Cortes a envoyée à Philippe II, et celles qu'il a écrites au Chérif et au caïd de Marrakech avec les réponses de ces derniers, au sujet des pourparlers engagés avec le dit Chérif. — Il a paru à tout le monde qu'il fallait les poursuivre et s'entendre avec le Chérif par l'intermédiaire du Marquis, après avoir consulté le Roi sur les instructions à lui envoyer. — Par ailleurs, il faudrait tenir le roi de Portugal au courant de ces projets de trêve et des décisions de Philippe II à ce sujet, au cas où le Portugal désirerait y être associé. — Il faudrait également que Zayas transmitt à l'ambassadeur du Portugal l'avis du passage de l'armée du pacha d'Alger à Fès.

28 janvier 1576.

Au dos, eadem manu: 28 de enero 1576. — Lo de la tregua con el Xarife.

Dans la marge, eadem manu. — El Prior¹. — Conde de Chinchón². — Don Juan de Ayala. — Don Françés. — Francisco de Yvarra.

Juntáronse los de la marjen esta mañana sábado, y vieron la carta que el marqués Don Martín³ scrive a V^{ra} Magestad,

1. Don Antonio de Toledo, prieur de León de l'Ordre de Saint-Jacques, conseiller d'État et grand écuyer de Philippe II. C'était le beau-frère du duc d'Albe. Il mourut en 1579.

2. Don Pedro Fernández de Cabrera,

deuxième comte de Chinchón. Il avait été ambassadeur de Philippe II à Rome et devait mourir cette même année 1576.

3. Don Martín Fernández de Córdoba y Velasco, marquis de Cortes, le

y las que scrivió él al Xarife ¹ y alcaide de Marruecos, con lo que le respondieron sobre el trato que con él començó, y lo que V^{ra} Magestad me scrivió se viesse, y si en caso que paresyese que se llevase adelante era mejor por la vía del dicho Marqués, y no como él dize por el Peñón, y paresció a todos que se deve llevar adelante este trato y asentarse con el Xarife, y por mano del dicho Marqués, y que se consultase a V^{ra} Magestad para que, siendo servido dello, se pueda praticar en la instrucción y orden que se a de enbiar al Marqués para ello, y que desde luego se deve dar notiçia al rey de Portugal de lo que el Xarife quiere hazer tregua, y que V^{ra} Magestad a ordenado que se asiente con él, que V^{ra} Magestad le a querido avisar dello para que, si quisiere que se trate de meterle en ella, se hará ², y que, paresyendo esto tan bien a V^{ra} Magestad, se diga açá y así para que le scriva.

Tanbién paresció dixese a Çayas que diese cuenta al enbaxador de Portugal como se tenía aviso que el canpo del rey de Argel pasava a Fez.

Dans la marge, de la main de Philippe II :

Paréceme bien esto y que así se ordene la instrucción porque de la forma de las condiciones con que se hiziere dependerá ser buen negocio o no, y a Don Juan de Silva³ se podrá escribir diciéndolo a Zayas⁴ que lo diga al Rey, aunque no tan por

second fils du premier comte d'Alcaudete, gouverneur d'Oran (22 septembre 1575 — 14 novembre 1589); cf. *infra*, p. 213 et CAZENAVE (J.), *Les gouverneurs d'Oran pendant l'occupation espagnole de cette ville (1505 — 1792)*, dans *Revue Africaine*, année LXXI, n° 344-345, 3^e-4^e trimestres, 1930, p. 291.

1. Moulay Moḥammed [el-Mesloukh], le chérif régnant.

2. Sur les rapports diplomatiques hispano-portugais au sujet de trêves avec le Maroc, se reporter à *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 220 sq.

3. Don Juan de Silva avait été

nommé ambassadeur de Philippe II au Portugal où il devait arriver le 18 février 1576 (cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 111). Il accompagna le roi Sébastien dans son expédition de 1578, et fut fait prisonnier à la bataille d'el-Ḳsar el-Kebir. Libéré sur les instances de Philippe II, il assista à l'exhumation du corps du roi Sébastien avant de revenir en Espagne (*ibid.*, p. 413, n. 1).

4. Gabriel de Zayas avait d'abord été adjoint du secrétaire d'État Gonzalo Pérez en 1555 (cf. MARAÑÓN (G.), *Antonio Pérez*, t. I, p. 5). A partir de

hecho sino que se trata para ver si querrá entrar en ella, porque hasta entender las condiciones no se puede dar por hecha ésta, y fue muy bien esto así, y ya me lo avisó Zayas y yo a él.

*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 173. — Minute*¹.

1566, il partagea le poste de secrétaire avec Antonio Pérez (*ibid.*, p. 33).

1. Un document (*ibidem*, fol. 181. — *Minute*) du 5 février 1576 traite

de la même question: « *Tratóse en Consejo... para el trato con el Xarife, lo qual se hizo en la forma que aquí va... pareció questava bien* ».

XLVI

LETTRE DE PHILIPPE II A DON JUAN DE SILVA

Philippe II est d'avis de repousser les propositions d'alliance du Chérif, mais de poursuivre de la façon la plus favorable à l'Espagne, par l'intermédiaire du gouverneur d'Oran, les discussions commencées, et de tenir au courant le roi de Portugal. — Que Don Juan de Silva transmette cet avis au roi Sébastien : celui-ci verra ainsi s'il veut participer à cet accord avec le Chérif et il pourra aviser Philippe II de ses intentions à ce sujet.

Madrid, 8 février 1576.

Au dos, alia manu : A Juan de Silva. — De Madrid a viii de hebrero 1576. — Sobre lo del Xarife¹.

A Don Juan de Silva, de Madrid de viii^o de hebrero 1576.

El marqués Don Martín de Córdoba, mi capitán general en Orán, me ha scripto que el Xarife le havia hecho entender que desseava tratar comigo tregua y aliança, si yo la tuviesse por bien, y porque (attento el estado de las cosas) me ha parescido que convernía desechar su propuesta, he mandado responder al dicho marqués que lleve adelante el trato comenzado con la mayor ventaja de mi servicio que se pudiere, y porque, teniendo yo como tengo por tan proprio todo lo que en qualquier manera puede tocar al Serenísimo Rey, mi sobrino, es justo que entienda esto, os he mandado despachar este correo que no va a otra cosa, para que de mi

1. Cette lettre contient la réponse donnée par Philippe II à l'avis du Conseil du 28 janvier précédent (cf. *supra*, p. 210).

parte le digáys que le he querido comunicar este particular, assí por la cuenta y estima en que le tengo, como para que vea si le estará bien y querrá entrar en este trato con el dicho Xarife, y me avise de su voluntad y de las particularidades que çerca dello se le offresçieren, para que se procure de encaminar a satisfacción y beneficio de ambos. Que lo mismo se ha dicho aquí en substancia a su embaxador ¹, y avisaréisme como lo havéis hallado de salud y también a la Reyna ², mi señora, y de lo que más ocurriere, porque ha algunos días que no tengo nuevas de ay y holgaré de entenderlo en particular.

De Madrid, a viii^o de hebrero 1576.

Yo el Rey.

Signé: Çayas [paraphe].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 393, fol. 11. — Copie authentifiée.

1. D. Duarte de Castelo Branco;
cf. *infra*, p. 228, n. 1.

de Charles-Quint et veuve de Jean III
de Portugal, mort en 1557. Cf. *supra*,
p. 23, n. 2.

XLVII

AVIS DU PEÑÓN DE VÉLEZ

Moulay 'Abd el-Malek prend le même chemin qu'a suivi autrefois Moulay Abou Hassoun en marchant sur Fès avec les Turcs. — Son armée a mis sept jours pour traverser la Moulouya à cause de la crue. — Il possède vingt pièces d'artillerie, et 4 000 cavaliers arabes sont [déjà] arrivés aux portes de Taza. — Cette armée est composée de 8 à 10 000 Turcs, de nombreux escopettiers à cheval et de troupes arabes. — Les munitions et l'artillerie sont transportées au moyen de dix navires, dont deux galères, qui vont à destination de Mar Chica. — Moulay 'Abd el-Malek a écrit aux cheikhs de la région de ravitailler son armée, sinon il détruirait leurs territoires. — Il a envoyé huit marabouts à Fès avec mission de réclamer le royaume [de Fès]: quinze jours leur sont laissés pour mener à bien ces tractations. — Douze caïds du Chérif sont passés à son service, et depuis qu'il a traversé la Moulouya les Turcs le considèrent comme souverain en son royaume.

Peñón de Vélez, 4 mars 1576.

Lo que se entienda del campo de Argel por carta del Peñón de quatro de março 1576.

Que el camino que lleva Muley Meluc es el que llevó el rrey Muley Ba Hazon¹ quando truxo los Turcos a Fez, y que el campo tardó en passar el río de Manulias siete días por la mucha agua.

Que se dezía que lleva XX pieças de artillería y embiava

1. Sur la marche d'Abou Hassoun sur Fès et la prise de cette ville par les Turcs en 1554, cf. 1^{re} série, Espagne, t. II, p. 109 sq.

delante del campo gente que tenga prevenidos bastimentos y corrieron quatro mill cavallos alarbes hasta la puerta de Tezar.

Que van en el campo de ocho a diez mill Turcos y muchos escopeteros de a cavallo y Alárabes, y que no avía nueva entre ellos de yr sobre Melilla.

Que trayan diez navíos con las municiónes y artillería y entre ellos dos galeras y que yvan a la Laguna.

Que Muley Meluc escribió a los Xeques de la tierra que le provean de bastimentos el campo y los lleven la buelta de Tezar y que, si lo hizieran, recibirá servicio y los terná en su gracia, y si no, los embiará a destruyr la tiera, y que los xeques le acuden con bastimentos.

Que embió a Fez ocho moravitos ¹ a pedir el rreyno con término de quinze días para tratarlo, no dexando por esto de caminar.

Que lleva consigo doze alcaydes que se han huydo del servicio del Xarife, y que haviendo passado el río le dixeron los Turcos que, pues estava en su rreyno, mandasse como rrey.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 393, fol. 22 vº.
— Minute.*

1. FR. JUAN BAUTISTA (*Cronica y Sus, y del sucesso en la restauracion de la vida y admirables hechos de Muley Abdel-Melech, emperador de Marruecos y rey de los reynos de Fez, Mequinez* y *Sus, y del sucesso en la restauracion de todos ellos, en prosa y en verso*, s. l. 1577, ch. iv) ne mentionne que l'envoi de deux marabouts.

XLVIII

AVIS DE MELILLA

Par des lettres du capitaine de Melilla et de Gil de Andrade on a su que les douze galères que conduisait ce dernier sont arrivées [à Melilla] le 28 février avec tellement d'artillerie et d'arquebuses que l'armée ennemie a continué sa route. — Elle avait traversé la Moulouya le 27 février, et le lendemain avait passé la nuit près de la rivière des Cigognes. — Le 1^{er} mars l'armée avait fait halte près de l'oued Kert où elle était restée également les deux jours suivants. — Le dimanche 4 mars, l'arrêt avait eu lieu aux Matanzas, et le lendemain à Mekkassa Foukani. — Le mercredi 7 mars, l'armée était à une lieue de Taza, et le vendredi elle avait dépassé cette ville.

Melilla. — La Herradura, 9-14 mars 1576.

Au dos, eadem manu: Lo que se entiende de Melilla por carta del Alcayde de nueve de março, y de Gil de Andrade, de la Herradura, de 14 del mismo.

Lo que se entiende de Melilla por carta del Alcayde¹ de nueve de março, y de Gil de Andrade, de la Herradura², de XIII del mismo.

Llegaron las doze galeras que llevava Gil de Andrade³, a los 28 de hebrero de aquella fuerça con tanta artillería

1. Antonio de Tejada, qui gouverna Melilla de 1571 à 1595. cf. *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 109, n. 2, et p. 292, n. 5.

2. Localité située à l'est de Málaga;

3. Cf. *supra*, p. 154, n. 7.

y arcabuzería que el campo del enemigo¹ que se hallava tres leguas de allí partió luego de donde estava, y siguió su viage haziendo sus jornadas conforme a la relación que dieron algunos Moros de paz.

Lunes 27 de hebrero se tuvo nueva como passó el río de Manogas y caminó tres leguas.

Martes 28 del mismo se tuvo aviso cómo fue a dormir al río de las Çigüeñas² y caminó tres leguas, y este día llegaron las galeras de Su Magestad.

Jueves primero de março se tuvo nueva que fue a dormir al río de Çarate³ aviendo caminado tres leguas, y allí hizo alto el campo viernes y sábado siguientes.

Domingo quatro de março se tuvo aviso que havia partido y ydo a dormir a las azequias de Matanças⁴ quatro leguas de allí.

Lunes çinco se tuvo aviso que partió de Matança y fue a dormir a Mequineça⁵, y assimismo que yría el miércoles a dormir a Tezar y caminó quatro leguas.

Miércoles siete de março se tuvo aviso que havia llegado una legua de Tezar aviendo caminado çinco leguas.

Viernes ix^o de março se tuvo aviso como el campo yva de otra parte de Tezar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 393, fol. 22 r^o. — Minute.

1. L'armée de Moulay 'Abd el-Malek; cf. *supra*, p. 215-216. Les Espagnols avaient entamé des pourparlers d'alliance avec le Chérif de Fès; cf. *supra*, p. 211 et p. 213.

2. Peut-être l'actuel oued Gaoud ou Zelouane qui se jette dans Mar Chica et qui correspondrait à l'étape indiquée

entre la Moulouya et l'oued Kert.

3. L'oued Kert.

4. L'armée de Moulay 'Abd el-Malek avait dû remonter l'oued Kert, puis traverser la vallée de l'oued Azrou. Ce lieu dit doit se trouver sur ce parcours.

5. Meknassa Fouçania, sur l'oued el-Arba'a, au nord-est de Taza.

XLIX

NOUVELLES DU MAROC

Moulay Moḥammed est près de Fès avec son armée; il a fait venir de cette ville 10 000 cavaliers, de nombreux hommes de troupe, 12 000 escopettiers et trente pièces d'artillerie. — Moulay 'Abd el-Malek a écrit au caïd el-Manṣour de rester tranquille s'il désirait le servir, sinon de rejoindre son souverain qui partait dans trois jours. — Celui qui donne ces nouvelles dit la vérité: Moulay 'Abd el-Malek a le dessein de s'emparer de Fès et de sa région, et Moulay Moḥammed va à sa rencontre entre Taza et Fès avec une nombreuse armée.

Melilla. — La Herradura, 9-14 mars 1576.

Au dos. — Lo que se entienda de Melilla por carta del Alcaide de 9 de marzo, y de Gil de Andrade, de la Herradura, de 14 del mismo. — 1576.

Que el Xarife estava junto a Fez con su exército y de Fez mandó sacar la gente que avía dentro, que toda será 10 mill hombres de a cavallo y mucha gente de pie y doze mill escopeteros y 30 piezas de artillería con designo de dar la batalla.

Que Muley Meluc escrivió al alcayde Almançor que si le quisiesse servir se esté quedo, y si no, se vaya con su rrey¹, el qual partía dentro de tres días.

1. Le pacha d'Alger, Rabadan, qui gouverna Alger de mars 1574 à juin 1577. Sur son rôle dans la lutte entre les prétendants sa'diens, cf. HAEDO,

Histoire des rois d'Alger, p. 161, et GRAMMONT (H. D. de), *Histoire d'Alger*, p. 117.

Que la persona que da estos avisos trata verdad, y quel designo de Muley Meluc es apoderarse de Fez y de su rreyno y que el Xarife le sale al encuentro en unos campos que están entre Tezar y Fez con mucho exército.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 393.

L

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

(EXTRAIT)

Pour l'étude de la lutte entre Moulay 'Abd el-Malek, « el Maluco », et son neveu Moulay Moḥammed, « el Xarife », qui devait se terminer par la bataille d'el-Kṣar el-Kebir de 1578, on peut se reporter principalement à :

— *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*, éd. G. S. COLIN, dans *Coll. de textes arabes*, publ. par l'Institut des Hautes Études Marocaines, Rabat, 1934; tr. FAGNAN (E.), dans *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924, p. 360-457.

— CRUZ (Bernardo da) [VAENA], *Chronica d'el-Rei D. Sebastião*, Lisbonne, éd. 1903, ch. xxv-xxxv, p. 104-139;

— el-OUFRANI (Moḥammed es-Seghir), *Nozhet el-Hádi*, éd. O. HOUDAS, Paris, p. v-vv, et tr. O. HOUDAS, Paris, 1889, p. 102-137;

— NIETO (Fr. Luis), *Relation*, publ. dans 1^{re} série, France, t. I, p. 452 sq.

Consulter également le premier chapitre que Jaime OLIVER ASÍN consacre à ce sujet dans *Vida de Don Felipe de África, príncipe de Fez y Marruecos*, Madrid-Grenade, 1955, p. 17-61.

Don Juan de Silva a pu savoir que les Turcs étaient près de Fès; on croit même qu'ils se sont déjà emparés de la ville. — On peut craindre qu'ils ne viennent pas seulement pour aider Moulay 'Abd el-Malek, mais avec l'intention de prendre les ports de Berbérie; on craint également que Moulay 'Abd el-Malek ne les leur ait promis, et il est possible qu'ils lui offrent de l'aider à conquérir Tanger contre la possession de ports dans lesquels, Larache en particulier, une importante flotte turque pourrait passer l'hiver. — Le roi de Portugal demande à Philippe II de l'aider à prévoir cette éventualité en fortifiant Larache, ce qui assurerait la sécurité de toute l'Espagne.

Setúbal, 3 avril 1576.

Au dos, alia manu: Setúbal. — 1576. — A Su Magestad. — De Don Juan de Silva, a 3 de avril.

Adresse : A la S.C.R.M. del Rey, nuestro señor. — En manos del secretario Gabriel de Çayas.

S.C.R.M.,

Con un correo del Rey tengo avisado a V^{ra} Magestad particularmente de lo que aquí se entiende del campo de los Turcos que yvan sobre Fez, y porque, haviéndole despachado con mucha prissa, después le han detenido dos días, repetiré en ésta lo que escribí en la pasada¹, que en suma es haverse cerrado tanto los ministros de Su Alteza conmigo en este particular que me pareció intentar de sacarle a él propio con algún artificio el negocio sobre que escribirá, y sucedióme así que me dixo que despachava este correo avisando a V^{ra} Magestad que los Turcos estavan junto a Fez con gran speranza de tomarla y que tiene por sin duda que a esta hora la han tomado², que esto es cosa de gran consideración,

1. Il s'agit d'une lettre de Don Juan de Silva du 31 mars 1576 adressée à Philippe II. Il y faisait mention d'un avis qu'il avait donné antérieurement sur la route qu'avaient prise les Turcs pour aller à Fès et de l'imminence de la prise de la ville, « porque la gente del Jarife se le passa y la que queda no quiere pelear ». Il y exposait aussi les craintes que l'on avait à Lisbonne que les Turcs ne s'emparent de Tanger pour le compte de Moulay 'Abd el-Malek : « Ayer vino un soldado de Tánger que estuvo en el campo del Jarife, y les [le gouvernement portugais] ha dado aviso particular de todo este discurso » (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 393*, fol. 28. — *Original*).

2. A cette date Moulay 'Abd el-Malek occupait déjà Fès, puisque, après avoir vaincu son neveu Moulay Moḥammed [el-Mesloukh] à er-Roken près de Fès, il était entré dans la ville

« dans les dix derniers jours du mois de dzoulhiddja de l'année 983 » (fin mars 1576); cf. el-OUFRANI, *Nozhet el-Hâdi*, éd. HOUDAS, p. ٦٣, et trad. HOUDAS, p. 111. Il existe une incertitude sur cette date : en effet, les dix derniers jours de doul hija 983 correspondent aux 20-30 mars 1576 et par ailleurs nous possédons une lettre du 18 mars de la même année écrite par Moulay 'Abd el-Malek de Marrakech, où il ne serait allé qu'après la prise de Fès; cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 349. De son côté el-KADIRI (Moḥammed), dans *Nachr al-Mathani* (*Archives Marocaines*, vol. XXI, Paris, 1913, p. 378) indique comme date de la prise de Fès le dimanche 7 de doul hija 983, c'est-à-dire le 8 mars 1576. Cette date semble plus plausible que celle donnée par el-OUFRANI, mais le 8 mars 1576 est un jeudi et non un dimanche. La véritable date pourrait être le dimanche 11 mars 1576, ce qui concor-

porque no es de creer que vienen a sólo ayudar este Moro que traen por cabeça, sino que pretenden otros fines importantes y muy prejudiciales a este rreyno y a los de V^{ra} Magestad, como lo sería que entrassen en los puertos de Bervería, que es lo que se entiende que les ha prometido Muley Meluc, y que también teme que ellos se offrezcan a ayudarle a ganar sus plaças de Tánger y las demás que tiene en África en rrecompensa de los puertos en los quales, y speçialmente en el río de Alarache, puede invernar cómodamente una gruessa armada del Turco, y que pide afectuosamente a V^{ra} Magestad quiera concurrir con él al remedio desto, que el prinçipal sería fortificar aquel río de Alarache ¹ para seguridad de toda Spaña y que assí me pedía lo scriviesse a V^{ra} Magestad. Esto es lo que tengo escrito con] su correo; después me ha tornado a hablar en esta conformidad con mayor efficaçia.

derait avec l'itinéraire donné *supra*, p. 218, dans l'avis de Melilla et permettrait à Moulay 'Abd el-Malek d'être à Marrakech le dimanche suivant, c'est-à-dire le 18 mars. Si l'on admet cette chronologie, la date de la bataille d'er-Roken serait antérieure au 17 mars, date donnée par Fray Luis NIETO dans sa *Relation* (cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 454). Sur cette bataille, cf. *Chronica d'el-Rei D. Sebastião* [A. de VAENA], p. 109-114. Le 10 avril 1576 une lettre de Don Juan de Silva à Gabriel de Zayas, de Setúbal, mentionnait ce combat : « el aviso de la rrota del Xarife los a consolado aquí un poco porque no entendían que uviessen peleado ni los Turcos rrecibido daño alguno... » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 393, fol. 32. — Original*). Cf. également Fr. JUAN BAUTISTA, *Cronica de la vida y admirables hechos de Muley Abd el-Melech...*, s.l., 1577, ch. iv : «... y después quentro en Feez de ay algunos dias despidio al baxa Rey de Argel con la gente que avia traido de Turcos,

al qual presento ciento y quatro christianos cautivos y muchos cavallos con sus jaezes y solamente quedaron con el sietcientos Turcos, los de su voluntad qizieron servirle porque el avia prometido a todos que con el quedassen dos doblas de paga mas de la que tenian y assi por esta causa se quedaron estos que despues vinieron con el a Marruecos »; la *Chronique anonyme* ..., p. 190, tr. FAGNAN, *op. cit.*, p. 397-399; et DJENNABI (Moçtafa ben Hasan Hoseyni), *El Baħr ez-zekkkhār* ..., tr. FAGNAN, dans *Extraits inédit relatifs au Maghreb*, p. 350.

1. Il faut sous entendre : « après s'en être emparé », car les Portugais avaient abandonné sitôt conquise l'île du Loukkos dont ils s'étaient emparés en 1477 et où ils avaient commencé la construction d'une forteresse, la Graciosa, a une quinzaine de kilomètres à l'intérieur des terres. Avant 1610, les Espagnols essayèrent à plusieurs reprises d'obtenir le port de Larache; cf. *I^{re} série*, Espagne, t. IV, non publié.

Y assí será V^{ra} Magestad servido de mandarle rresponder muy dulcemente con effecto o con rrazones que les puedan satisfacer si se les niega la demanda¹.

.....
De Setúbal, 3 de abril 1576.
.....

Signé: Don Juan de Silva.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 393, fol. 206. — Original.

1. En août 1576, le roi Sébastien devait demander à Philippe II, par l'intermédiaire de Pedro de Alcaçova Carneiro, son aide pour une entreprise contre Larache, car cette « materia de Larache » intéressait les deux royaumes ibériques (lettre de P. de Alcaçova à Philippe II, du 7 août 1576. — *Archivo General de Simancas.* —

Estado. — Legajo 393, fol. 82. — Original). Dans un billet de la même année, probablement adressé au secrétaire G. de Zayas, Alcaçova insistait sur l'opportunité de s'emparer de Larache alors sans défense (*ibid.*, fol. 193. — *Original*). Sur cette affaire cf. *1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 167-171, mémoire du roi Sébastien sur Larache.

LI

LETTRE DE D. DUARTE DE CASTELO BRANCO
A PHILIPPE II

Il conviendrait que Philippe II et le roi Sébastien envoient une ou deux personnes munies de lettres de créance au Chérif pour établir avec lui une alliance contre l'ennemi commun, en l'aidant à recouvrer le royaume de Fès. — Une paix, ou une trêve, et une aide ne lui seraient accordées que contre du bois, du foin, de la viande, du poisson de rivière, du blé, et la faculté de cultiver la terre aux alentours de Mazagan. — Le Chérif demandera sûrement comme aide un envoi de troupes; aussi devra-t-il livrer ses femmes et enfants en otages comme gage de sécurité ainsi que ses trésors et ses places. — D. Duarte pense pouvoir obtenir tout ceci de Moulay Mohammed et de ses caïds, car, lorsqu'il était au pouvoir, ce Chérif désirait l'alliance de Philippe II, et, avant de livrer bataille, il a écrit au roi Sébastien. — Ces propositions viendront tout à fait à propos, et, comme les événements sont tels que d'un moment à l'autre il peut demander du secours, il vaudrait mieux le lui accorder tant qu'il peut fournir ce qui a été indiqué ci-dessus. — Il faudra donc chercher deux personnes intelligentes; on pourra les trouver au Portugal et elles serviront également les intérêts du roi d'Espagne. — Si Philippe II est d'accord sur tout ceci, D. Duarte va envoyer immédiatement un courrier au roi Sébastien.

Madrid, 20 avril 1576.

Au dos, alia manu: Recuerdo del embaxador de Portugal sobre lo del Xarife.

Señor,

Vindo muy comfiado de que V^{ra} Magestad estimando este particular dos Turcos como elle mereçe, e avendolhe pare-

çido tam bem os offiços que el Rey meu senhor vay fazendo e pertemde se fação ell andara nelle prover e ordenar com toda deligemçia e prudencia todas as coussas que o tempo mostrar serem nesarias e convenientes emtre as prevenções, que cuidando eu nelle como sou obriguado pollo serviço d'ambos que verdadeyramente deseyo muito açertar, me pareceo dever fazer a V^{ra} Magestad esta lembrança que abaxo escrevirey e yra em castelhano¹ porque se foi servido que se veyra em Comsselho por vemtura sera ainda que hera da a linguage menos madeler [*sic*] que se fora na minha propria.

Ya que V^{ra} Magestad y el Rey mi señor embien una o dos personas com cartas de crença al Xarife² para que de su parte de ambos le vesite, consuele y anime a tener esprito y hazer cara al inimigo cumún para lo qual le quieren ser favoreçedores con hazerle guera por el rreyno de Fez perdido, pera lo qual se le deve pedir comseyo y la ajuda que él pueda dar, y le conçedan paaz o tregua y prestaça, de lo qual se sacará a lo menos poder proveermonos de muchas munijiones como lenha y feno y carnes y pescado de sus rrios y de trigo, que todo le deve comtener esta concordia, y ganaremos saber de sus puertos y lugares ellas que aora y de la tiera adentro y poder cultivar el campo çerca de Mazagán; y lo que se más ha de pretender, es que quera que le ajudemos con gemte porque queriendo vendrá en las condiçiones forçosas y con dar seguridad: esta ha de ser entreguarnos sus mugeres y hijos y tesoro y plaças. Digo lo que desto suyo y de su gemte principal podamos alcançar,

1. Ceci explique que le portugais ait contaminé le castillan de la deuxième partie du document.

2. Il s'agit de Moulay Moḥammed qui à cette date avait reconquis Marrakech dont il avait été momentanément chassé par son oncle le 18 mars précédent; cf. *supra*, p. 222 et n. 2, et *I^{re} série*, France, t. I, p. 346-349. Il devait en être chassé de nouveau après la bataille de Khan-

dok er-Rihan qui eut lieu le 9 juillet d'après le gouverneur de Tanger (cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 178 et n. 2) ou le 29 juin suivant Fr. Luis NIEBO (cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 457). D'après un document publié *infra*, p. 241, ce combat commença le 9 juillet et se poursuivit jusqu'au 12 du même mois, mais la bataille proprement dite eut lieu le 10. Cf. *infra*, p. 240, n. 2.

y que quera algo desto se puede crer, pues quando estava en su prosperidade, mandava por temor de lo que le podía suçeder pedir a V^{ra} Magestad amistad y liança, y antes de se dar batalla, por una carta del Rey, mi señor, de los primeros días deste mes, emtemdy que le escreveyo el dicho Xarife, y no puede tener cossa que no vingua mui a propóssito a hazeremsele estos ofresçimientos; y él como diguo echar mano dellos, pues es la cunjuntura tal que cada ora se puede crer que nos entrará por las puertas a pedir socoro y ajuda, y mejor nos vendrá dársela en esta ora que él está con facultade de nos dar las prendas que he apuntado.

Es este offiçio a mi entendimiento de tanto momento que no veyo yo ninguno que mucho pudiera costar de que se más esperança pudiera tener con rrazón y descursso plático, el qual no costará ellas de escrevir las dichas dos cartas, y busquar dos personas cuerdas de calidad de hidalgos o cavalleros de una lança como em mi tierra dezimos, en la qual Su Alteza allará muchos para de su parte y para la de V^{ra} Magestad se fuere servido¹; y, se a V^{ra} Magestad paresçiere bien este mi conseto, con lo que asentare haré luego un coreo en deligençia a Su Alteza, que todos serán espaçiossos para no nos mostrarmos pereçosos y descuidados los ministros según la mucha obligaçión que de vegiar tenemos en tales cunjunturas².

1. Fr. Luis NIERO fait allusion à un ambassadeur portugais qui était allé au Maroc proposer à Moulay Moḥammed de l'aide et des secours de la part du roi de Portugal contre Moulay 'Abd el-Malek (cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 456). Un soldat fut envoyé à Moulay Moḥammed; cf. *infra*, p. 244. Sur la nécessité d'une coopération hispano-portugaise au Maroc, se reporter aux doc. LXVIII-LXXI de la *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 163-177.

2. Le 13 mai 1576 Philippe II faisait

savoir à son ambassadeur à Lisbonne, Don Juan de Silva, qu'il donnait son accord aux projets portugais, « haviéndome hablado en ello el embajador Don Duarte de Castel Branco... le respondí que yo tenía la misma voluntad... Y en esta conformidad podréis vos hablar allá con significación de la voluntad que tengo de adelantar este negocio en todo lo que se pudiere » (souligné dans le texte) (*Archivo General de Simancas*. — Estado. — Legajo 393, fol. 40. — Minute).

Nuestro Señor la vida y rreal estado de V^{ra} Magestad por muchos años guarde y acreciente como puede.

De Madrid, a xx d'abrill de 76,

Signé: Dom Duarte de Castel Branco ¹.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 128. — Original.

1. D. Duarte de Castelo Branco, ambassadeur du Portugal en Espagne depuis juin 1571 jusqu'en avril 1577. Il fut également *meirinho mor* de

Portugal. Il devait être fait prisonnier à la bataille d'el-*Q̄sar el-Kebir* de 1578. Sur ce personnage, cf *1^{re} série*. Angleterre, t. I, p. 163, n. 2.

LII

LETTRE DE DON FRANCISCO DE CÓRDOBA
A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Don Francisco de Córdoba a déjà fait savoir à Philippe II que les Turcs se sont emparés de Fès sans nuire aux habitants de la ville ni à ceux de la région. — Les 6 000 hommes que le pacha d'Alger a envoyés au secours de Moulay 'Abd el-Malek campent à un mille de Fès. — Il est difficile de croire que les Turcs soient venus d'Alger dans le seul dessein d'aider Moulay 'Abd el-Malek à lutter contre son neveu; il semble plutôt qu'ils veuillent pouvoir mettre dans les ports du royaume de Fès les navires qu'ils ont amenés d'Alger, et se rendre maîtres de ceux du Chérif. — Déjà il y a un caïd turc à Tétouan, et ils en ont envoyé [deux autres] à Larache et à Salé, ainsi que des troupes à eux; ils agiront sûrement de même dans tous les ports de l'Océan et de la Méditerranée. — Dix-sept navires sont partis d'Alger en direction de Tétouan; ils amènent la femme du caïd de Tétouan, puis ils doivent aller à Larache où, lorsqu'ils se seront réunis à la flotte du Chérif (c'est-à-dire pour l'instant quinze ou seize grosses galiotes et douze ou quinze petits navires), ils pourront faire des ravages sur les côtes d'Espagne, du cap Saint-Vincent à Carthagène, et attaquer les navires qui font la route des Indes. — Les places que le roi de Portugal possède en Afrique sont si faibles, notamment Tanger et Ceuta, que les Turcs s'en empareront sans mal. — S'il est vrai que les notables maures n'aiment pas les Turcs, le peuple par contre se réjouit de leur venue à cause du profit qu'il tire de leurs prises et de la lutte qu'ils font contre les Chrétiens: les Turcs pourront donc difficilement être chassés du royaume de Fès, car leur présence en rend la conquête très pénible. — Don Francisco de Córdoba demande à être remplacé dans ses fonctions en raison de son mauvais état de santé.

Marbella, 24 avril 1576.

Au dos, alia manu: A Su Magestad. — De Don Francisco de Córdoba. — 24 de mayo [*sic*] 1576. — Sobre lo de Fez.

Adresse: A la S.C.R. Magestad, el [nuestro] señor. — En mano del secretario Delgado.

S.C.R. Magestad,

Una carta de V^{ra} Magestad rreçiví de quinze de éste a los xxiii del mismo, y porque entiendo que abrán ya llegado dos cartas más en que aviso a V^{ra} Magestad cómo los Turcos avían tomado a Fez sin hazer daño a ningún vezino ni morador de aquella çudad ni del rreyno, y que estavan aloxados una milla de Fez seis mill ombres, que es el campo que el rrey de Argel llebó en socorro de Muley Meluque; y yo nunca jamás dudé, como a V^{ra} Magestad tengo escripto, de que los Turcos se avían de mover con tan poco fundamento a venir çiento y ochenta leguas que ay desde Argel a Fez, que no tuviesen por çierto la boluntad con que los avían de rreçivir en aquel rreyno, ni yo me puedo persuadir a que los Turcos faborezcan de presente a Muley Meluc para que baya sobre su sobrino a Marruecos. Antes entiendo lo an de querer tener siempre en neçesidad de que aya menester su favor y socorro hasta apoderarse de los puertos de la mar, y poner en ellos los navíos que traen de Argel y hazerse señores de los que tenía el Xarife en los puertos de su rreyno, lo qual ellos ban haziendo, porque en Tituán tienen ya un alcaide turco¹, y en Alarache y Çalé se save que quedavan despachando gente y alcaides para aquellas plaças, y lo mismo es de creer que harán en todos los otros puertos así del mar oçéano como del mar mediterráneo; y, sigún escriven de Fez, ya de Argel heran partidos

1. Cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 346-349.

diez y siete navíos en los quales benía la muger del alcaide de Tituán, y avían de pasar a Alarache luego que llegasen a Tituán, los quales juntos con las galeotas gruesas que el Xarife tenía y los otros navíos menores, juntarán de presente quinze o diez y seis galeotas gruesas y otros doze o quinze navíos pequeños, con que harán de presente el daño que pudieren, y avisan que avían escripto al Lebante que viniesen otros çinquenta navíos. Estando en este estado los Turcos en Fez, ninguna dubda ay de los daños que pueden hazer en los rreynos de V^{ra} Magestad desde el cabo de San Viçente hasta Cartagena, y quán çierto será procurar hazer daño en los navíos que andan en la carrera de las Yndias, pues dello se les puede seguir tanta ganancia.

No dexan de estar a gran rriesgo las fronteras que el Sereníssimo rrey de Portugal tiene en África¹ con tan mala bezindad, y Tánjar es tan flaca que no travajarán muncho en hazerse señores della, y Çeuta, que es tenuta por plaça fuerte, yo la tengo por flaca, si los enemigos se hazen tan señores de la mar que puedan escusar yr socorro a ella. Y estando estos negoçios en este estado, tengo por dificultosísimo el rremedio, porque, aunque es cosa común la opinión que se tiene de que los Moros aborrecen a los Turcos, siempre e visto esto al contrario, porque aunque es verdad que la gente principal de los Moros y que tienen su comodidad desean que los Turcos no entren en sus tierras a ser señores y gobernarla, verdaderamente la gente común huelgan con los Turcos por los aprovechamientos que tienen dellos, de las presas que hazen y ver que se ocupan en guerra de Cristianos, a que su propia naturaleza les ynclina; y siendo esto así verdad, como

1. Après la prise de Fès par Moulay 'Abd el-Malek, l'ambassadeur du Portugal en Espagne demanda à Philippe II une aide supplémentaire en munitions et en vivres. Le facteur de la *Casa de la Contratación* de Séville, Francisco Duarte, reçut l'ordre de faire parvenir aux *fronteras* portugaises jusqu'à

10 000 fanègues de blé, dont le transport serait aux frais du roi de Portugal, et au moins 350 quintaux de poudre (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 393, fol. 133*. — *Minute*. — [après le 11 mars 1576]); cf. *supra*, p. 24, n. 1.

lo es, con grandísima dificultad se podrían los Turcos desarraygar del rreyno de Fez, pues la conquista dél es tan dificultosa y agora lo haze más estar los Turcos de la manera que están en aquel rreyno ¹.

Esto es lo que yo puedo dezir a V^{ra} Magestad y sentir en el ánima verme en el estado en que estoy,
pues Dios a sido servido de que me vea en estado que con dificultad me puedo lebantar de una cama, y así los negoçios que tocan al serviçio de V^{ra} Magestad y a esta costa y rreyno de Granada no pueden dexar de estar con grande neçesidad de persona que los governe.

.
La S.C.R. persona de V^{ra} Magestad guarde con acreçentamiento de más rreynos y señoríos como los criados de V^{ra} Magestad deseamos.

De Marvella, y de abril a 24, de 1576.

De B^{ra} Magestad,
criado y basallo que las rreales manos de B^{ra} Magestad beso,

Signé: Don Francisco de Córdoba ².

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 124. — Original.

1. Cf. également sur les craintes que la présence des Turcs au Maroc éveillaient en Espagne une lettre de Don Sancho de Leyva à Philippe II, datée de Pamplune, du 23 avril 1576. Il y insistait sur la nécessité de fortifier Oran, Mers el-Kebir et Melilla, et également Carthagène, Almería, Gibraltar et Cadix. Tanger devrait être demantelée et Ceuta fortifiée (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 84. — Original*). Un avis du vice-roi de Naples, sur ce même sujet, du 28 avril 1576 est publié

dans *Colección de documentos inéditos para la historia de España*, vol. 112, p. 503-512 (l'original est à la Bibliothèque du comte de Aguila à Séville).

2. Don Francisco Fernández de Córdoba, gouverneur général de la côte d'Andalousie (*general de la costa*). Il fut question de son remplacement au Conseil du Roi le 19 mai suivant (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 254. — Minute de Juan Delgado*).

LIII

LETTRE DE VESPASIANO GONZAGA COLONNA
A PHILIPPE II

Il a été convenu qu'Andrea Gasparo Corso ira à Fès chaque fois que Vespasiano Gonzaga lui en donnera l'ordre. — Moulay 'Abd el-Malek apprécie beaucoup Andrea, car, lorsqu'il était à Alger, ce dernier lui a rendu de nombreux services. — Ce prince est l'ennemi naturel des Turcs, bien qu'il se soit servi d'eux pour rentrer dans son royaume, mais il se souvient qu'ils ont tué son père et il les redoute. — C'est un homme vertueux, grand admirateur de l'empereur Charles-Quint. — Jadis il désirait beaucoup servir Philippe II; aussi, de ce fait et en raison de la crainte qu'il a des Turcs, Andrea Corso est certain qu'il sera facile de l'attirer au service du roi d'Espagne. — Vespasiano pense que le Corso sera un bon agent pour traiter cette affaire; lui-même a été averti par ailleurs que Moulay 'Abd el-Malek désirait encore servir Philippe II. — Pour la sécurité des places espagnoles et portugaises de Berbérie, il conviendrait de lui donner satisfaction et de faire alliance avec lui contre l'ennemi commun qui est le Turc. — Il a du reste beaucoup d'argent et une cavalerie nombreuse qui lui permettra de gouverner l'intérieur du pays. — Lorsque Philippe II désirera entreprendre l'expédition d'Alger, Andrea Corso pourra, sans nommer le roi d'Espagne, être ainsi renseigné sur les progrès des Turcs.

Valence, 3 mai 1576.

*Au dos, alia manu: A Su Magestad. — De Bepasiano,
3 de mayo 1576.*

Adresse: A la S.C.R. Magestad del Rey, nuestro señor.

S.C.R.Magestad,

E trattato con Gaspar Corso como V^{ra} Magestad me manda por su capítulo de carta de 25 de abril, syn dalle a entender que era por orden de V^{ra} Magestad, y hallo que él irá a Fez todas las vezes que io le ordenaré, asy para dar aviso de las cosas de allá como por trattar qualquier otra cosa que se le advierta¹.

Lo que io puedo dezyr a V^{ra} Magestad es que entiendo que es muy azepto a Muley Maluch, lo qual se conoçe por otras cartas que tiene dél porque en tiempos passados este Corso le servió mucho en Argel² en sus neçessidades y miserias, asy nunca le a desconoçido, y me refiere que es natural enemigo de Turcos, no embargante que por entrar en su rreyno le haya convenido valerse dellos, y tiene muy presente que mataron a su padre³ y teme le han de destruir a él. También me dyze que es hombre muy appartado de vicios y costumbres de Moros, lo qual también me han siñificado otros muchos, y tan devoto de los hechos del Emperador nuestro señor, de gloriosa memoria, que nunca acaba de loalle, y al sobredicho Corso ha mandado le embie dos o tres libros de los que trattan de su vida, y sabe que en tiempos passados desseava mucho servyr a V^{ra} Magestad, por lo qual y por temerse de Turcos, tiene éste por cierto que sería fácil atraelle al servyçio de V^{ra} Magestad, y no desconfia de podello él acabar y todo como no fuesse tornarse

1. Le 12 mai 1576 plusieurs propositions du Conseil du Roi et notamment du duc d'Albe furent approuvées par Philippe II: elles concernaient les fortifications des places d'Afrique et d'Andalousie que l'on devait renforcer, et un envoi de galères à Melilla, tout ceci en prévision d'une attaque possible des Turcs. Une alliance était prévue soit avec le chérif Moulay Mohammed, soit avec Moulay 'Abd el-Malek (*Archivo General de Simancas. — Guerra*

Antigua. — Legajo 81, fol. 248. — Minute). La crainte que l'entrée à Fès des troupes turques de Moulay 'Abd el-Malek avait suscitée était telle que le 19 mai 1576, au Conseil du Roi, il fut question de fermer l'entrée de Mar Chica et d'y construire un grand fort (*ibid.*, fol. 254. — *Minute*). Cf. *infra*, p. 255, n. 1.

2. Cf. *supra*, p. 158.

3. Cf. *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 431 et n. 3.

christiano¹. Esto es lo que afirma el dicho Corso y por mandarme V^{ra} Magestad que diga lo que açerca desto entiendo, digo que no ay duda que él sería buen instrumento para trattar qualquier cosa, y que Muly Maluch es amigo de Cristianos, y señaladamente me han dicho personas de crédito que dessea servir a V^{ra} Magestad sy ya con mudar estado no a mudado de voluntad, y que me parece que cumple a la seguridad de las plaças que V^{ra} Magestad tiene en Berbería y el Sereníssimo rrey de Portugal tenelle contento, aun communicarse con él, juntando fuerças y consejos, de lo qual sospecho que estos Bárbaros deven estar muy falsos, digo de consejo, y quando quisiesse, confederasse como pienso guerra contra el enemigo commún que es el Turco, me parece que V^{ra} Magestad le devría admitir, pues es çierto que tiene mucho dinero y cavallería con la qual no dexará de ser señor de la campaña, lo qual sería parte para desçercar las dichas plaças. Ansymismo entiendo que sería de mucho provecho quando V^{ra} Magestad intentasse la empresa de Argel, ny conoçió qué danno o inconveniente sería que este Corso por orden mía, que sería la que V^{ra} Magestad me mandasse dar, trattasse este negoçio syn aventurar el nombre o authoridad de V^{ra} Magestad, pues juntamente con esto se podría tener alguna claridad de los progressos de Turcos y de sus traças. V^{ra} Magestad mandará lo que fuere servido².

Guarde N^{ro} Señor y acreçiente la Sacra Católica Real persona de V^{ra} Magestad con aumento de muchos reynos y señoríos.

Del rreal de Valençia, 3 de mayo 1576.

De V^{ra} Magestad,

1. Sur Moulay 'Abd el-Malek, cf. FR. JUAN BAUTISTA, *Cronica de la vida y admirables hechos de Muley Abd el-Melech, emperador de Marruecos y rey de los reynos de Fez, Mequinez y Sus...*, s.l., 1577. Mais le récit s'arrête

à l'entrée de Moulay 'Abd el-Malek à Marrakech.

2. Andrea Corso était au Maroc au milieu de l'année suivante; cf. *1^{er} série*, Angleterre, t. I, p. 208 et p. 251 sq.; et *infra*, p. 318.

muy humilde vassallo y hechura, que sus reales manos
besa,

Signé : Vespasiano Gonzaga Colonna ¹.

*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81,
fol. 48. — Original.*

1. Sur Vespasiano Gouzaga, alors cf. *supra*, p. 203, n. 5.
gouverneur du royaume de Valence,

LIV

LETTRE DE MOULAY 'ABD EL-MALEK
A ANDREA CORSO

Bien qu'il soit malade, Moulay 'Abd el-Malek se prépare à partir pour Marrakech avec toute son armée à la poursuite de la victoire. — Il devrait être effrayé de ce qu'il a dit à Andrea Gasparo Corso, mais il ne l'est pas, car Andrea penserait qu'il a les mêmes coutumes que son parent Mami Chiaya. — Qu'Andrea soit certain que c'est pour sa venue à Fès que lui-même y est venu comme roi, et il espère qu'Andrea deviendra l'un des principaux marchands d'Europe.

Fès, 13 mai 1576.

Au dos, alia manu: Carta del rey para Andrea scritta con sua mano propia.

Adresse: Al honrado mercader Andrea Gaspar Corzo en Valencia.

Amado nuestro,

Por cumplir lo que me avéis suplicado que vos escryva y my mano tomé este trabogo de escrebir estos rreglones con my mano por darvos contentamiento. Estando yo mal despuesto e con toda ma mala¹ teya, estoy parteyda para Maruecos seygiendo la bytorya² con l[a] ayuda de Nuestro Señor,

1. Pour *mehalla*, armée en campagne.

2. Malgré la présence de Moulay Aḥmed dans le Sous ([VAENA], *Chronica*

d'el-Rei D. Sebastião, ch. xxvii), Marrakech avait été reprise par Moulay Moḥammed (cf. *supra*, p. 226, n. 2); aussi Moulay 'Abd el-Malek préparait-il

de lo que me alenbráys a lo que vos t[engo] pormetido. Mucho mi espanto de vos aver dada en lo que avés oydo de me boca, pero no me espanto dello porque pensariades que tengo la costombre de Mamy Caya, vuestro pariente.

Tine por sierto que por vuestra vent[a]¹ e venedo yo a ser rrey, que espero de Nuestro Señor de haser [vo]s de los permeros de los mercaderes de Auropa e con es[to] acabo.

De nuestra seudad de Fes, a 13 de mayo 1576².

Signé: Abd el-Melec.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 487. — Original.

la reconquête de cette ville (*ibid.*,
ch. xxviii, et *Relation* de Fr. Luis NIETO,
dans *1^e série*, France, t. I, p. 456).

1. Rablirét *venida*.
2. Nous n'avons rétabli que les mots
effacés.

LV

AVIS DE LUIS DE HERRERA

Le 22 juillet un cavalier de Fès est arrivé à Ceuta avec des lettres d'un commerçant chrétien datées du 14 juillet. — D'après celles-ci on a su que Moulay Moḥammed est arrivé aux abords d'une rivière située entre Salé et Fès le 7 juillet avec plus de 64 000 cavaliers et environ 50 000 fantassins répartis en trois camps; il y avait parmi eux 23 000 tireurs à pied et à cheval avec 153 pièces d'artillerie et de nombreux bagages. — Moulay 'Abd el-Malek, ayant eu connaissance des forces de son ennemi et du lieu où il campait, a fait route vers lui avec 12 000 tireurs à pied, 28 000 cavaliers dont 3 000 Turcs, et quarante-six pièces d'artillerie. — Le 9 juillet Moulay 'Abd el-Malek harangua ses troupes et des escarmouches éclatèrent entre les deux armées; celle de Moulay Moḥammed perdit un grand nombre d'hommes. — Le 10, ce dernier offrit de nouveau le combat et Moulay 'Abd el-Malek, après avoir mis pied à terre et disposé ses troupes, se lança contre l'armée de son neveu. — Il fit tirer son artillerie, ce qui provoqua de grands dégâts chez l'ennemi. — Une débandade s'ensuivit et Moulay Moḥammed lui-même prit la fuite avec 2 000 cavaliers, laissant ses tentes et son artillerie aux mains de Moulay 'Abd el-Malek. — Les principaux caïds de Moulay Moḥammed ont péri dans la bataille, ainsi que 15 000 de ses soldats. — Moulay 'Abd el-Malek a perdu peu de monde et il a poursuivi sa victoire jusqu'au 12 juillet: il a l'intention, après avoir reformé ses troupes, d'aller jusqu'à Marrakech, mais le 15 il n'était pas allé plus avant. — Mille Turcs environ sont arrivés par bateau à Salé pour compléter le corps de Turcs de Moulay 'Abd el-Malek. — Les bateaux turcs sont au nombre de cinquante. — On en a vu plusieurs dans l'embouchure de l'oued Martin tirer des salves en signe d'allégresse. — Moulay 'Abd el-Malek a envoyé une galiote de vingt-deux bancs à Alger et en Turquie pour annoncer sa victoire, et demander l'envoi à Tétouan, Larache et Salé de cinquante à soixante navires, comme ed-Dogali le lui avait conseillé.

Ceuta, 22 juillet 1576.

Au dos, alia manu: Avisos de la pérdida del rrey Xarife.

Adresse: Avisos de la pérdida del rrey Xarife y bencimiento del rrey Maluco de Fez. — Para la C.S.C.R.M. del Rey, nuestro señor.

C.S.C.R.M.

Relación de la pérdida del rrey Xarife de Marruecos¹ venidas con Moro de cavallo de Fez con cartas de mercader cristiano de 14 de jullio, y llegó a Çepta a 22 del dicho.

El rrey Xarife llegó a un rrió junto de Çalé cerca de Fez² a los 7 de jullio, con más de LXVIII mill de cavallo y casi çinquenta mill de pie en tres canpos rrepartidos, y entrellos XXIII mill tiradores de pie y de cavallo con 153 pieças de artillería e mucho bagaxe³.

1. Une traduction espagnole d'une lettre du gouverneur de Tanger, D. Duarte de Meneses, au roi Sébastien en date du 20 juillet 1576 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 393*, fol. 210) relate le même fait. Nous ne la publions pas, car une copie en espagnol de ce même document, qui se trouve au British Museum, a déjà été publiée dans *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 178-180. Cette traduction, que le roi Sébastien faisait parvenir au roi d'Espagne était accompagné d'un billet de Pedro de Alcaçova au secrétaire Gabriel de Zayas, annonçant également la défaite de Moulay Moḥammed (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 393*, fol. 216. — *Copie* et *ibid.* — *Legajo 394*, fol. 200. — *Copie*). Une autre copie de ce même texte existe à Londres, au British Museum (*Additional Manuscripts 28 360*, fol. 28). Dans *I^{re} série*, Angleterre t. I, p. 180, n. 1, ce document a été faussement attribué à Luis da Silva. D'après une lettre de Don Juan de Silva à Gabriel

de Zayas, datée de Lisbonne du 27 juin précédent, Pedro de Alcaçova avait déjà été chargé de porter à Philippe II un discours du roi de Portugal au sujet de l'issue de la lutte entre les deux prétendants marocains (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 393*, fol. 61. — *Original*). Cf. *infra*, p. 249-250.

2. La rencontre eut lieu à Khandok er-Rihan entre Salé et Fédala près de l'oued ech-Cherat (cf. el-OUFRANI, *op. cit.*, éd. HOUDAS, p. 77 et tr., p. 112). Fr. Luis NIETO nomme ce lieu *la Mothed'Ar-rajahan*; cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 457 et n. 4. Sur le combat, cf. *ibid.*, p. 457-458; [VAENA], *Chronica de el-Rei D. Sebastião*, p. 117-125; Fr. JUAN BAUTISTA, *Cronica...*, chap. iv, et *Chronique anonyme...*, p. 51-52, tr. FAGNAN, p. 404.

3. L'effectif de cette armée est évidemment grossi. Fr. Luis NIETO (*I^{re} série*, France, t. I, p. 456) donne celui de 10 000 arquebusiers à pied et 1 000 à cheval, de 30 000 cavaliers et de 24 pièces d'artillerie. D'après la *Cronica...* de Fr. JUAN BAUTISTA (ch. iv),

El rrey Maluco de Fez sabiendo çierto la gente que su enemigo traía e donde [e]stava, començó de caminar para él con doze mill tiradores de pie y XXVIII^o mill de cavallo y entrellos tres mill Turcos ¹ con 46 pieças de artillería gruesa cargada de pedernales y eslavones, de cadenas de yerro ², y a los 9 del dicho les hizo una plática diziéndoles que el Xarife quería dar a Cristianos la tierra y que él quería morir por su libertad y [la] de sus hijos ³. Y el mesmo día uvo de anbas partes muy rreñidas escaramuças con pérdida de mucha gente del Xarife.

A los x el Xarife con gran bravosidad rrepresentó la batalla al Maluco, y luego el rrey de Fez se apeó de su cavallo con una escopeta y puso muy en orden su gente de pie, ordenando sus mangas de arcabuzeros y su gente de cavallo en 4 partes y arremetió con grande ánimo al campo del Xarife; y, estando anbos bien travados, la gente de pie del rrey Maluco se abrió y començó a tirar su artillería haziendo en sus enemigos grandísimo daño, y viendo los del Xarife su quiebra, perdieron el ánimo e començaron de huir, e lo mesmo hizo el rrey Xarife con obra de dos mill de cavallo dexando en el campo al de Fez sus tiendas y artillería e lo más que tenía. Y en esta batalla murieron los prencipales alcaides del Xarife ⁴, y afirman que de su gente morirían más de quinze mill y

il y avait 10 000 « escopeteros » et 40 000 cavaliers.

1. Ces chiffres, ainsi que ceux que donne la *Chronica d'el-Rei D. Sebastião*, p. 117 (35 000 cavaliers et 12 000 fantassins) semblent également exagérés. Ceux que fournit la relation de Fr. Luis NIEPO (6 000 arquebusiers, 20 000 cavaliers et 2 000 argoulets) sont sûrement plus près de la réalité. NIEPO ne mentionne que 15 000 Turcs (cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 456-457). La chronique de Fr. JUAN BAUTISTA (ch. IV) indique que Moulay 'Abd el-Malek avait confié le commandement des corps de son armée à son frère Moulay Aḥmed, à ses neveux Moulay 'Amar

et Moulay en-Nager, et aux caïds 'Abd el-Krim et « Alianos ». C'est Moulay 'Amar qui serait arrivé le premier à Marrakech.

2. Le sens de cette phrase est obscur.

3. Cette harangue est citée tout au long dans la *Chronica d'el-Rei D. Sebastião*, p. 118-121.

4. La lettre de D. Duarte de Meneses donne les noms des caïds Ben Chacra, « Ben Zequerim de Tituán », « Ben Grima y Coritto que eran de la gente de a pie ». Sur ces caïds, cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 179, n. 1-4. L'auteur de la *Chronica d'el-Rei D. Sebastião* ne nomme qu'*Alimoxecra*, 'Ali Ou Chacra, ou Ben Chacra (*op. cit.*, p. 124).

muy pocos del Maluco, el qual siguió la vitoria hasta los xii y quedava en campo rreformándose de su gente con propósito de yr a Marruecos contra su enemigo, mas hasta los 15 no avía pasado adelante como lo tengo por aviso por otra carta.

Los muchos navíos que avisé a V^{ra} Magestad a los 7 déste questavan en el Estrecho de Argel llevaron a Çalé casy mill Turcos con los quales el Maluco se rreformó en el número de los tres mill.

Muchos navíos son más entrados que afirman; avrá cinquenta entre grandes y pequeños y muchos dellos son vistos estar estos días tirando artillería en la boca del río de Tituán de alegría, de lo qual e dado aviso al corregidor de Gibraltar con fregada propia, para que avise las costas por traer disinio de dar los Turcos en un muy buen lugar de la costa de lo qual tengo particular aviso.

El Maluco despachó en gran diligencia una galeota de 22 bancos a Argel e a Turquía haziendo saber de su vitoria y pidiendo que luego bengan 50 o 60 navíos a los puertos de Tituán, a Larache e Çalé para hazer un buen efeto, que le avía avisado el-Dogali ¹.

Mande V^{ra} Magestad al tiniente del general Don Francisco de Córdoba que dé orden como hasta aquí al corregidor de Gibraltar que enbíe mis avisos con correos en diligencia doquiera questuviere, questo ymporta muy mucho al servicio de V^{ra} Magestad porque en esto está aperçebirse las costas con tiempo.

Umill criado de B^{ra} Magestad,

Signé: Luis de Herrera ².

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 133. — Original.

1. Le caïd Sa'id ed-Doghali, qui commandait les troupes andalouses, avait abandonné Moulay Moïammed et rallié Moulay 'Abd el-Malek. Cf. el-Ou-FRANI, éd. HOUDAS, p. ٧٧ et tr., p. 110.

2. Une lettre de Luis de Herrera à Philippe II datée de Ceuta du 24 juil-

let 1576 accompagnait ce présent avis (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 132. — Original*). Le courrier de Ceuta était transmis au roi d'Espagne par l'intermédiaire de Don Pedro de Vargas, corregidor de Gibraltar.

LVI

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Le roi Sébastien a exprimé sa satisfaction de l'accueil fait à Pedro de Alcaçova. — Moulay Moḥammed n'a pas accepté les propositions de secours que lui a transmises à Marrakech un soldat portugais de la part de son gouvernement, parce que sa religion ne lui permet pas d'être aidé par des Chrétiens. — Ce soldat a vu là-bas 10 000 cavaliers et 6 000 arquebusiers du royaume de Sous, qui attendent d'avoir fait leur jonction avec 40 000 autres cavaliers et une infanterie importante pour marcher contre Moulay 'Abd el-Malek, car ce dernier n'a plus que 1 500 Turcs et manque d'argent. — Moulay Moḥammed a éprouvé du ressentiment de l'envoi d'un simple soldat comme ambassadeur. — Le roi Sébastien n'a pas été satisfait de la réponse de Moulay Moḥammed; aussi a-t-il été très heureux d'apprendre que le capitaine de Tanger s'était emparé au cours d'une chevauchée de 170 personnes et de 300 têtes de bétail. — Il est question à Lisbonne du départ du Roi pour le cap Saint-Vincent, où se trouvent les galères qui doivent se tenir prêtes à partir le plus tôt possible.

Lisbonne, 23 juillet 1576.

Au dos, alia manu : Lisboa. — 1576. — A Su Magestad. — De Don Juan de Silva, a 23 de julio 1576. — Recibida a 27 del mismo. — Respondida a último del mismo.

Adresse : A la S.C.R.M. del Rey, nuestro Señor. — En mano del secretario Gabriel de Çayas.

S.C.R.M.

Escreví a V^{ra} Magestad a diez y nueve deste con un correo del Rey. Después me mandó Su Alteza llamar para agrade-

çerme el buen acogimiento que allá se ha hecho a Pedro de Alcáçova¹ con muchas palabras favorables y demostración de gran contentamiento.

Ha llegado aquel soldado que screví a V^{ra} Magestad días ha que havían embiado al Xarife, el qual estuvo con él en Marruecos² y le hizo su offreçimiento de un gran golpe de gente³. El Xarife no lo açeptó diçiendo que no permite su rreligión que se ayude de Christianos, y mostrando también que no havía menester socorro, y para esto dizen que le dio la rrespuesta en campaña en presençia de su exército del qual se mostró muy confiado.

Refiere éste haver visto aquel día cosa de diez mill cavallos y seis mill arcabuçeros muy en orden del rreyno de Sus, y que ellos dizen que juntarán quarenta mill cavallos y grandíssimo número de infantería y que luego partirían a encontrar los enemigos, que están cada día más flacos porque no le havían quedado a Muley Meluc más de mill y quinientos Turcos, y estava muy falto de dinero. Entiéndesse aquí que el Xarife se sintió de que le embiasse el Rey con esta embaxada un soldado particular, porque quisiera hombre más calificado. No quedó Su Alteza contento con la rrespuesta, y assí lo está mucho de una entrada que después de esto ha hecho el capitán de Tánger al modo de las cavalgadas de Orán; tomaron çiento y setenta personas y treçientas cabeças de ganado y çelébrasse por una façión muy notable.

Aquí se dize todavía vivamente que el Rey quiere yr al cabo de Sant Viçente. Refuérçasse esta sospecha con detener

1. Sur la mission de Pedro de Alcáçova, cf. *supra*, p. 240, n. 1. Sur Pero ou Pedro de Alcáçova Carneiro lui-même, cf. *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 154, et Espagne, t. II, p. 416, n. 1.

2. Les événements rapportés dans cette lettre sont antérieurs à la bataille de Khandok er-Rihan (cf. *supra*, p. 240, n. 2). Moulay Moçammed, après avoir rapidement traversé Marrakech,

avait fui dans l'Atlas (cf. *Chronica de el-Rei D. Sebastião*, ch. xxix et xxx), tandis que Moulay 'Abd el-Malek faisait sa seconde entrée dans la capitale du sud le 19 rabi' II 984 (16 juillet 1576). Cf. EL-KADIRI (Mouhammad), *Nachr al-mathani*, tr. GRAULE, dans *Archives marocaines*, vol. XXI, p. 378-379.

3. Cf. *supra*, p. 227, et n. 1.

en este puerto las galeras que havían de andar dos meses ha en aquella costa, y mandarlas aprestar aora muy a priessa. No sé lo que me crea desto, pero la gente, y no la más vulgar, tiene este viaje por hecho.

.
De Lisboa, a 23 de julio 1576.

.

Signé: Don Juan de Silva.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 393, fol. 69.
— Original.*



LVII

AVIS DE LUIS DE HERRERA

Un fils de Moulay Moḥammed avec six caïds et 6 ou 7 000 hommes a délivré son père que Moulay 'Abd el-Malek tenait encerclé, et l'a emmené en direction de « Laçarauz ». — Moulay 'Abd el-Malek est tranquille à Marrakech où il a fait démolir les maisons de Moulay Moḥammed pour faire construire à la place une forteresse destinée à abriter l'artillerie et une garnison turque, dont son beau-frère serait gouverneur. — Moulay 'Abd el-Malek a envoyé à Salé [le Neuf] et à Larache de nombreux officiers pour y édifier dans chacune de ces villes une forteresse; on prétend que ces travaux et la surveillance des galiotes que l'on construit à Salé l'occuperont tout l'hiver. — A Salé et à Larache il y a 23 navires et 8 galiotes de 22 bancs en provenance d'Alger, une bâtarde, 6 galiotes de 18 et 20 bancs qui appartenaient à Moulay Moḥammed, 6 frégates algériennes et 3 galiotes du beau-frère de Moulay 'Abd el-Malek. — Cette flotte partirait avant la fin du mois en direction de la côte d'Andalousie. — Les navires hiverneraient à Salé et à Larache et des ordres ont été donnés afin de préparer du ravitaillement. — Trois jours auparavant était arrivé d'Alger un notable turc qui avait quitté Constantinople depuis quarante jours et venait prendre le commandement de la flotte du Ponant. — Les captifs qui l'accompagnaient ont dit qu'à Constantinople on faisait de grands préparatifs de guerre pour venir attaquer Oran et Mers el-Kebir. — D'ici deux mois il y aura en Berbérie 10 000 Turcs, et cet hiver 80 navires viendront faire des déprédations dans les mers d'Occident. — Don Juan n'est plus puissant dans le Levant, où l'on pense que se trouvent les flottes du Grand Turc.

Ceuta, 18 août [1576]¹.

Au dos, eadem manu: Avisos de Ververía.

Luis de Herrera, de Ceuta, XVIII de agosto, con avisos de Ververía.

Que teniendo a buen recaudo el rrey Meluco al Xariffe, sin haverse visto el uno al otro, un hijo del Xariphe, con VI alcaldes y VI o VII U ombres, libró a su padre ² y le llevó la buelta de Laçarauz [?] ³, de questava enojado el nuevo Rey.

Que Meluco estava quieto en Marruecos y havia mandado derrivar las casas del Xariffe, y hazía en el sitio una ffortaleza para artillería ⁴ y poner Turcos de guarnición y para governador a su cuñado.

Quel dicho Meluco havia embiado a Çale ⁵ y Alarache muchos officiales para hazer en ambas partes dos ffuerças, y afirman queste invierno no se ocupará en otra cosa que en esto y en ver hazer las galeotas que se hazen en Çale.

Que en las dichas Çale y Alarache ay XXIII navíos y

1. Le contexte de cette lettre, qui fait suite à celle du même Luis de Herrera du 22 juillet 1576 (cf. *supra*, p. 240), permet de rétablir le millésime manquant. Rapprocher également l'avis de Bérengon de la même année, *infra*, p. 259.

2. Il s'agit vraisemblablement de Moulay ech-Cheikh, le futur « Don Felipe de Africa »; cf. OLIVER ASÍN (J.), *Vida de Don Felipe de Africa...*, p. 34-39; son rôle fut important après la défaite de son père à Marrakech, et lors de la résistance de celui-ci dans le Sous. Sur la fuite de Moulay Moḥammed, cf. CRUZ (Bernardo da) [Antonio de VAENA], *Chronica d'e*

Rei D. Sebastião, p. 125-126.

3. Puisque Moulay Moḥammed se réfugia dans le Sous, la forme *Laçarauz* signifie peut-être le Sahara ou Sahara Sous, Ṣaḥrā-Sūs, صحراء سوس; à moins qu'il ne faille comprendre le *Haouz* de Marrackeck.

4. Cf. *infra*, p. 259. Sur la reprise de Marrakech par Moulay 'Abd el-Malek, cf. NIETO (Fr. Luis) *Relation*, dans *1^{re} série*, France, t. I, p. 459.

5. Il faut comprendre Salé le-Neuf, c'est-à-dire Rabat; la forteresse dont il est question plus bas est la *Ḳasba* des Oudaïa.

VIII galeotas de Argel ¹ de XXII vancos y una vastarda y VI galeotas de XVIII y XX que heran del Xariffe, y VI fragatas de Argel y III galeotas del cuñado del dicho Meluco, y saldrían antes de la fin de la luna deste mes a la costa del Andalucía ².

Que los dichos navíos invernarán en Çale y Alarache y se havían mandado prevenir vastos.

Que havia tres días que llegó de Argel un Turco prinçipal que havia quarenta [días] que partió de Constantinopla y viene por capitán ³ de los navíos de poniente.

Que los cautivos que vinieron con éste afirman que en Constantinopla se hazían grandes prevençiones de guerra y gruessa armada para venir sobre Orán y Mazarquivir.

Que en el secreto de Meluco se trata sobre la laguna de Vélez⁴ y de aquí a dos meses estarán en Bervería X U Turcos y queste invierno vernán 80 navíos a las mares de poniente a hazer daño y deshazer⁵, quel señor Don Juan⁶ no esté poderosso en Levante, donde piensan estar las armadas del Turco, y apunta quel rrenegado que le dio este aviso le escribe que le embie luego a Su Magestad por ser muy çierto.

Reffiere el cuidado con que da estos avisos y las intelligençias que tiene, y supplico se le avise la satisfacción que dello ay acá.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 268. — Minute.

1. Huit galiotes d'Alger sont également mentionnées dans l'avis de Bérengon; cf. *infra*, p. 260.

2. D'après la *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*, (p. ٥٣, tr. FAGNAN, p. 403) Moulay 'Abd el-Malek fit construire des bateaux à Larâche et à Salé.

3. Peut-être faut-il identifier ce « capitán » avec le « capitán de Argel »

mentionné par Bérengon; cf. *infra*, p. 260 et n. 2.

4. Erreur de Herrera qui doit vouloir parler de la « laguna de Melilla », Mar Chica.

5. Sur les demandes d'aide aux Turcs faites par Moulay 'Abd el-Malek, cf. *supra*, p. 242.

6. Don Juan d'Autriche; cf. *supra*, p. 155, n. 2. Il devait être nommé cette même année gouverneur des Pays-Bas.

LVIII

LETTRE DE PEDRO DE ALCAÇOVA
[A GABRIEL DE ZAYAS]

S'il est exact que Moulay 'Abd el-Malek a vaincu Moulay Moḥammed, l'occasion serait opportune pour s'emparer de Larache qui est sans défense. — Comme ces princes sont divisés entre eux, ils ne secourront pas la place dont ils sont très éloignés. — Il faut donc profiter de ce moment qui peut être bref.

[Août 1576] ¹.

Au dos, alia manu : Recuerdo de Pedro de Alcáçova sobre lo de Larache.

Senhor,

Tenho entendido são vindas novas a Sua Magestade por carta do duque de Medina ² que Moluc, rey de Fez, desbaratara em batalha o Xarife, rey de Marrocos; se isto asy he, entendo se oferece ocasião mais propia e mays conviniente para o que el Rey meu senhor pretende acerqua de Larache, e se o

1. D'après une lettre de Pedro de Alcaçova à Philippe II du 7 août 1576 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 393, fol. 82*. — *Original*), le roi de Portugal demandait au roi d'Espagne son aide pour occuper Larache, car cette entreprise intéressait les deux pays. Le document que nous publions, destiné vraisemblable-

ment au secrétaire Gabriel de Zayas a dû être envoyé à la même date que la lettre adressée à Philippe II. Cf. *supra*, p. 240, n. 1.

2. Don Alonso Pérez de Guzmán, septième duc de Medina Sidonia, gouverneur d'Andalousie. Cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. III, p. 685 (références de l'index).

adagio comuõ e que la temos outros arteiros he verdadeiro que diz entam pesca melhor o pescador quando a agoa estaa mays envolta; em tantas cousas envoltas e em tantas disensões todas enderençadas a huõ soo destes reys ficar com tudo, quem duvida que não fique a praça mays despejada para se poder melhor e mays facilmente ocupar huõ lugar tão desocupado e tão despejado e que se entende e sabe estaa sem cuidado e sem sospeita do que se cuida e do que se pretende, ou venha a ser amigos estes reys ou huõ fique senhor do outro, quem podera duvidar que em cada huõ destes eventos não seja a nosa pretensam mais difficil e mais perigosa, ou quem podera deixar de ver que quando os poderes e forças destes reys estão tão distantes de Larache, primeiro que lhes socorrão não estee ele primeiro tomado, são razões a meu ver muyto claras e que cuido não pende outra consideraçam senão não se deixar por nenhuõ caso pasar a occasião e o tempo de obra tão necessaria e tão importante e a que não convem dilaçam alguõa, antes asy proceder tão brevemente em tudo que nem os momentos dela se posão pasar; com este intento me pareceo escrever a Vosa merce este bilhete. Que Vosa merce me perdoe visto como para tamanhas calmas não convem tam compridos bilhetes.

Beijo as mãos de Vosa merce,

Signé: Pedro d'Alcaçova Carneiro.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 393, fol. 198. — Original.

LIX

LETTRE DE D. JOÃO DE MENESES

Moulay 'Abd el-Malek règne sur les trois royaumes du Maroc sans aucune opposition. — L'un des caïds de Moulay Mohammed, le renégat Morato, que Moulay 'Abd el-Malek avait fait prisonnier et envoyé ensuite à Salé avec de grandes marques de bienveillance, s'est enfui du Maroc. — Il a gagné Tanger et de là est passé en Andalousie d'où il est parti pour rendre visite à Philippe II. — Le marchand Luis Fernández est venu par Mazagan avec un message de Moulay 'Abd el-Malek. — Il a débarqué à Tavira, puis est allé trouver le roi d'Espagne. — Cependant le bruit court par ailleurs que Moulay 'Abd el-Malek a l'intention de mettre le siège devant Mazagan.

19 septembre 1576.

*Au dos, alia manu: De Pedro de Alcáçova*¹.

Copia de huñ capitulo de huña carta de Dom Johão de Meneses² que estaa em Andaluza, de 19 de setembro.

Da Berberia não ha que dizer. Mule Maluco estaa em

1. Cette lettre était transmise par Pedro de Alcáçova: « Senhor. Estas novas me escreveo Dom Johão de Meneses que el Rey, meu senhor, mandou a Andaluza para d'aly prover as cousas necessarias a aqueles lugares de Cepta e Tangere... » (*Archivo*

General de Simancas. — Estado. — Legajo 393, fol. 112. — Original).

2. D. João de Meneses, facteur portugais d'Andalousie; cf. *1^{re} série*, Portugal, t. II, p. 572, et SANCHO (H.), *La colonia portuguesa del Puerto, Jerez de la Frontera*, [1940], p. 29.

Marrocos senhor de todos estes reynos ¹ sem contradicam alguãa.

Fogio de laa huñ alcaide elche que se chamava o alcaide Morato ³, o mays valido que o Xarifa tinha e foy preso na batalha, e o Mule Maluco fez-lhe tamanho e mor gasalhado que o Xarife, e mandou-ho a Çale com trinta mil onças ⁴ para se lhe fazerem aly huñas casas, com dizer que não quer estar em Fez nem em Marrocos senão aly tratando de ter muytas gales e que todo seu fundamento he o mar. Este elche veyo ter a Tanjere e d'aly veyo aquy ter comigo e he ydo a Sua Alteza.

Por Mazagão veyo huñ mercador cristão que se chama Luis Fernandez com recado de Mule Maluco a Sua Alteza. Pasou em huñ navio que d'aquy foy com biscouto e desembarcou em Tavila, e d'aly se pasou a Sua Alteza, e por outras vias se entende que quer vir cercar Mazagão e que estas demonstraões são para descuidar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 393, fol. 112. bis — Copie ⁵.

1. Les royaumes de Fès, de Marra-kech et du Sous.

2. Cf. *infra*, p. 259.

3. Il ne faut pas confondre ce Morato avec Amurat ou Morat Raïs, le beau-père de Moulay 'Abd el-Malek; cf. index alphabétiques des *I^{res} séries*, Angleterre, Espagne et France.

4. L'onçe marocaine devait équivaloir à cette époque à 2 shillings

sterling. Elle deviendra sous Moulay Ahmed el-Mansour le douro d'argent. Cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p.319, n. 5.

5. Il existe également aux Archives de Simancas (*Estado. — Legajo 393, fol. 53*) une traduction espagnole de cette lettre; elle s'écarte de la copie portugaise en plusieurs endroits.

LX

MÉMOIRE DE JUAN ANDREA DORIA SUR MAR CHICA

(EXTRAIT)

Parti de Carthagène le 14 septembre, Juan Andrea Doria est arrivé le 17 à Melilla en compagnie du commandeur Gil de Andrade et de l'ingénieur Fratin; ils ont passé quatre jours à mesurer et à examiner Mar Chica. — Cette lagune a de cinq à six lieues en longueur, et, en largeur, de deux lieues à 100 pas suivant les endroits. — Elle est entourée de montagnes au pied desquelles il y a des marécages. — Deux récifs la ferment du côté de la mer, entre lesquels se trouve l'entrée de la dite lagune; cette entrée a 154 brasses de largeur et cinq ou six de profondeur. — Les deux récifs sont entièrement sableux: celui de l'est est large de 300 à 800 pas, celui de l'ouest a une largeur de 200 à 250 pas sur une longueur d'une lieue, puis de 1 000 à 1 500 pas sur deux lieues, enfin de 100 à 250 pas sur la dernière lieue; à cet endroit le sable est si bas que, lorsque la mer est démontée, elle passe par dessus et pénètre dans la lagune. — Devant l'entrée de la lagune, il y a un banc de sable long d'une lieue et ouvert en quatre endroits. — Il semble que par mauvais temps de nombreuses galères pourraient trouver abri entre ce banc et les récifs.

4 octobre 1576.

Au dos: De Juan Andrea Doria sobre lo de la laguna de Melilla. — Diose a Su Magestad, a xx de octubre 1576.

S+.C.R.M^d.

1^o Siguiendo la orden de V^{ra} Magestad, yo partí de Cartagena con el Comendador Gil de Andrada¹, luego que

1. Cf. *supra*, p. 154 et p. 156.

las galeras estuvieron para ello, que fue a los 14 del pasado, llevando conmigo al Fratin¹, y llegamos a los 17 a Melilla, y en ella y en la laguna estuvimos quatro días en los quales acabamos de ver, medir y considerar todo lo que V^{ra} Magestad ha mandado, y lo que se ha hallado y a mí se me ofrece es lo siguiente.

2^o La laguna, como verá V^{ra} Magestad más particularmente por el desiño² que se presenta con ésta, es tan grande que deve de tener como çinco hasta seis leguas³ de largo, y algo más de dos de ancho, aunque a la parte de levante ay de baxios casi una legua, y en otras partes, a la orilla, de çiento hasta dozientos passos⁴. Es çercada por la parte de tierra de montañas, y aunque al pie dellas ay gran campo que parece llano, es pero en effecto tan pendiente que toda el agua que llueve y naçe allí ha de venir forçosamente a parar a la dicha laguna, y el grandor y hondor della y ser lo llano de la tierra, por quanto se ha podido ver, pantanil, demuestra claro que deve ser gran cantidad de agua la que assí cae en la dicha laguna; y a la parte de la mar la çierran dos arçeifes, el uno, que empieça a la de levante, no es más largo de una legua, y el otro de poniente será de quatro. Entre estos arçeifes tiene su boca la laguna que en el medio y más angosto della tendrá de ancho las 154 braças⁵, y de hondo las çinco o seis que el Comendador Gil de Andrada ha avisado a V^{ra} Magestad en otra relación a la qual, en quanto a esto de las medidas, me refiero.

1. L'ingénieur Jacome Paleazzo, plus connu sous le nom, d'*el Fratin*, il *Fratrino*. Il avait collaboré au plan d'un fort à Tunis en 1573. Cf. FERNÁNDEZ DUBO (C.), *Armada española*, t. II, p. 189. Il est cité dans Braudel (F.), *La Méditerranée* ..., p. 683, mais il est inexact de dire qu'il ait déplacé « l'ancien préside de Melilla ». Un semblable projet existait cependant, car dans un avis du Conseil du Roi du 12 mai 1576 (*Archivo General de Simancas*. — *Guerra Antigua*. —

Legajo 81, fol. 248. — *Minute*) le duc d'Albe voulait « que se haga un fuerte en la laguna de Melilla, tal que sea como el castillo de Anberes y el de aquélla se derrueque ».

2. Cf. *infra*, p. 257, pl. V. Se reporter *supra*, p. 91, pl. III, au plan de 1564.

3. La lieue équivalait en Espagne à 20 000 pieds, soit 5 572,7 m.

4. Le pas géométrique valait 5 pieds, soit 1,393 m.

5. La brasse, mesure de longueur utilisée dans la marine, valait 1,6718 m.

3º Entrambos los dichos arrefifes son todos arenisco, y el primero que está a levante de la boca será de ancho de 300 hasta 800 passos, y en su principio y fin está la arena muy baxa, y en el medio ay muy espessos y muy altos montones della; en el otro siguiendo de la boca adelante a la parte de poniente ay una legua que será de ancho de 200 hasta 250 passos y en ella la arena muy baxa, y luego otras dos leguas de ancho de 1 000 hasta 1 500, y de muy altos y espessos montones de arena, y la postrera legua, que está casi en parejo de Melilla, es de 100 hasta 250 passos de ancho, y tiene la arena tan baxa que quando es gruessa la mar corre por ella hasta la laguna.

4º Delante de la dicha boca, como dos tiros de arcabuz a la mar, ay un secano que dura çerca de una legua la buelta de poniente, y en él ay tres bocas : las dos por donde pueden entrar galeras son como refiere Gil de Andrada en su relación, la otra es mas pequeña, y por esta causa no deve él aver hecho mençion della; pero la boca principal, y por la qual se entra con menos dificultad, es otra que queda en fin del secano a la parte de levante, y todas quatro vien en a parar a la una sola de la laguna.

5º Dendel dicho secano hasta la laguna o a los arrefifes della me pareçe que ay abrigo para muchas galeras y tal que, aviendo buena xarçia, creo se salvarían con qualquier travessía que les sobreviniesse, aunque no aviéndome hallado allí con mal tiempo no lo puedo afirmar, y tanto menos quanto que muchos son de contrario pareçer.

. 1

1. Le mémoire contient vingt-trois autres articles relatifs à un nouveau projet d'obstruction de l'entrée de Mar Chica : il faudrait prévoir douze ourques de mille tonneaux et quatre galères pour apporter du matériel; les pierres pourraient être préparées à Melilla ou à l'Atalayón, « que es una montaña que tiene pie en la laguna a tres leguas de la boca »; il faudrait 4 ou 5 000 fantassins et plusieurs galères pour

assurer la protection des ouvriers; mais, si on désirait réaliser cet ouvrage plus rapidement, il faudrait amener tous les matériaux [directement d'Espagne] dans dix-huit ou vingt bateaux. On y envisage également soit la construction d'un fort pouvant abriter une garnison de 4 à 5 000 hommes, sur l'extrémité de l'un des récifs (ce qui nécessiterait de 7 à 8 000 fantassins et 40 ou 50 galères pour protéger les

Fecha en Madrid, a 4 de octubre 1576.

De V^{ra} Sacra Católica Real magestad,

Muy humilde y muy obligado servidor y vasallo que sus manos besa,

Signé: Juan Andrea Doria ¹.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 28. — Original.

travaux), soit celle d'une tour capable de contenir 50 soldats et 20 artilleurs, sur le banc de sable (ce qui serait moins cher et ne nécessiterait que 4 ou 5 000 ouvriers, un ou deux pontons, vingt bateaux et des pierres de Melilla ou de l'Atalayón). Sur des projets identiques, cf. *supra*, p. 153-156. Depuis

l'entrée de Moulay 'Abd el-Malek à Fès avec des troupes turques, la crainte de voir les Turcs s'installer au Maroc avait fait reprendre aux Espagnols les anciens projets; cf. *supra*, p. 234, n. 1.

1. Sur Juan Andrea Doria, cf. *supra*, p. 35, n. 6.



PLAN DE MAR CHICA

(accompagnant le mémoire de Juan Andrea Doria, du 4 octobre 1576). D'après l'original conservé à l'Archivo General de Simancas
(Mapas, planos y dibujos. — VII, 111).

LXI

AVIS DE BÉRENGON

D'après Bérengon, patron d'une sagette française, venu de Larache à Valence où il est arrivé le 25 octobre, Moulay 'Abd el-Malek qu'il a vu à Marrakech régnait sur ce royaume en toute tranquillité. — Moulay Mohammed était dans les montagnes du Haut-Atlas et il avait emporté avec lui quarante charges d'argent qui lui appartenaient en propre. — Moulay 'Abd el-Malek a trouvé de grandes richesses à Marrakech et il a envoyé son frère contre Moulay Mohammed avec 3 000 cavaliers. — Il se préoccupe de fonder une artillerie importante, et Bérengon a déjà vu sept ou huit pièces nouvellement fabriquées dont le souverain surveillait personnellement la fonte. — Moulay 'Abd el-Malek a préparé un présent de plus de 500 000 ducats, dit-on, pour le Grand Turc. — Pour l'instant, il n'a pas l'intention d'aller à Fès et il réside à Marrakech où il fait également faire de nombreuses arquebuses. — L'envoyé d'Andrea Corso a rencontré à Larache le capitaine d'Alger qui se trouvait là avec huit galiotes. — Cet envoyé a pris dans la sagette une pièce de drap français et une partie du présent envoyé par Andrea Corso à Moulay 'Abd el-Malek, puis, de Fès, il a averti le Chérif de ce qui se passait. — Aussi Moulay 'Abd el-Malek a-t-il refusé de donner au capitaine d'Alger les 10 000 ducats promis contre le secours que celui-ci lui amenait. — D'après Bérengon, Moulay 'Abd el-Malek se serait plaint auparavant à Mami Raïs, capitaine de l'une des huit galiotes et beau-frère du capitaine d'Alger, de ce que les Turcs outrepassaient leurs droits et de ce que le dit capitaine était venu causer de graves dommages dans ses ports; aussi écrivait-il au Grand Turc de le punir. — Les huit galiotes [turques] ont quitté Larache et se sont emparées de la Fantona Florentina, navire chargé de poivre et d'autres marchandises portugaises; puis, l'ayant déchargée, les Turcs l'ont coulée et sont retournés à Alger avec le butin. — La galiote qui doit porter le présent au Grand Turc est à Tétouan; Moulay

'Abd el-Malek n'a pas voulu que le capitaine d'Alger le transportât lui-même. — Les 1 500 Turcs qui sont restés avec Moulay 'Abd el-Malek après le départ du pacha d'Alger ont été répartis dans tout le Maroc. — Moulay 'Abd el-Malek a une garde composée de 6 000 arquebusiers, 2 000 renégats et 4 000 Andalous, et il n'y a aucun Turc parmi eux.

Valence, après le 25 octobre 1576.

Lo que refiere Berengón, patrón de una saetia francesa que viene de Larache y llegó en València a los 25 octubre 1576.

Quel él mesmo estuvo en Marruecos de donde partió a Larache, y de allí vino a esta ciudad en doze días, y que en Marruecos vio a Muley Meluc apoderado de todo aquel rreyno con mucha paz y quietud ¹.

Que el rrey Ametho ², su enemigo, estava en una montaña que se dezía Monte Claro ³, y que tenía consigo quarenta cargas de moneda que se havia llebado, y que, quando se fue, dexó escrita una carta a Muley Meluc diziendo que aquel thesoro no era de su padre ni suyo, sino del proprio rrey Ametho.

Que el dicho Meluc a hallado mucho thesoro en Marruecos, y que havia embiado su hermano ⁴ contra el Ametho con tres mil cavallos aunque esperavan de hazelle poco daño en aquella montaña, aunque está el rrey Ametho muy solo.

Que el Meluc atiende a fundir mucha artillería, y el autor vio siete o ocho piezas nuevamente hundidas y el mismo Rey solicita la fundición y va a ella en persona.

Que tiene aparejado un gran presente para el Turco ⁵, que dizen vale más de quinientos mil ducados.

1. Cf. *supra*, p. 252.

2. Ils'agit de Moulay Moḥammed ben 'Abd Allah. La confusion est fréquente entre la transcription des prénoms Aḥmed et Moḥammed dans une langue latine.

3. Le Haut-Atlas; cf. *1^{re} série*, Espagne, t. I, p. 102, n. 4.

4. Moulay Aḥmed; cf. *supra*, p. 237, n. 2.

5. Le sultan Amurat III (1574-1595). Sur ce présent destiné au Sultan, cf. *1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 184; DJENNABI, tr. FAGNAN, p. 350-351, et *infra*, p. 273.

Que por aora no se trata de venir a Fez sino de residir en Marruecos atendiendo a lo sobredicho y a labrar mucha arcabuzería.

Que la persona que de aquí fue por orden de Andrea Corso ¹ se topó con el capitán de Argel ² en Larache adonde estava con ocho galeotas, y, entrando en la saetia, tomó una pieza de paño francés y una flaçada del presente que el dicho Andrea embiava al rrey Meluc, y desde Fez scrivió al Rey lo que pasava, por lo qual el Rey se desdeñó tanto que, teniendo determinado de dar diez mil ducados al dicho capitán de Argel por el socorro que llebaba, no le dio nada. Antes, refiere este patrón que yo dezía al proprio Rey con mucha cólera hablando con Mami Arráez ³, capitán de uná galeota de las ocho, y cuñado del capitán de Argel, que le havia embiado al Rey desde Larache: «Estos Turcos, en dándoles una mano, se toman quatro, porque viene el

1. Le 4 août 1576, on avait examiné au Conseil du Roi les avis envoyés de Ceuta par Luis de Herrera et il avait été envisagé de traiter avec Moulay 'Abd el-Malek; il avait été rappelé que le vice-roi de Valence, Vespasiano Gonzaga Colonna, avait reçu l'ordre d'envoyer Andrea Gasparo Corso auprès de ce Chérif à cette fin. Puis on proposa d'envoyer le capitaine Francisco de Zúñiga auprès de Moulay 'Abd el-Malek, par le Peñón de Vélez. Philippe II devait donner peu après l'ordre de le faire passer au Maroc avec 300 ducats (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 291. — Minute de Juan Delgado*). Il s'agit peut-être du même personnage (cf. *I^{re} série*. France, t. I, p. 350). Le projet d'envoi de Zúñiga auprès de Moulay 'Abd el-Malek est également mentionné dans une autre minute de Delgado de 1576 (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 243*). Le 1^{er} décembre 1576, après avoir vu

les avis envoyés par le Père de Sandoval et « Cebrián de Caritate », les membres du Conseil du Roi avaient de nouveau jugé nécessaire l'envoi à Fès de Zúñiga, puisqu'il avait connu, lors de sa captivité, Moulay 'Abd el-Malek à Alger (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 351*). Ce départ avait de nouveau été envisagé dans un rapport adressé au secrétaire Mateo Vázquez, du 1^{er} janvier 1577, afin de vérifier les dires du Père Rodríguez de Arzeu au sujet de la « deboçión que tiene Muley Maluque al servicio » de Philippe II. Le Roi devait être d'avis que le Père Rodríguez retournât au Maroc pour confirmer cette opinion (*Ibid. — Legajo 82, fol. 14. — Original*).

2. Il doit s'agir du capitaine de la mer qui à cette époque était Mami Arnoute. Cf. Нæдо, *op. cit.* p. 159.

3. Peut-être l'ancien caïd turc du Peñón de Vélez; cf. *I^{re} série*, France, t. I p. 249, n. 1.

capitán a ronperme mis puertos », y que lo quería screvir al Gran Turco para que lo castigasse.

Que de Larache se fueron las dichas ocho galeotas y tomaron la nabe Fantona Florentina cargada de pebre y otras mercancías portuguesas, y descargada en Larache la hecharon a fondo y fueron a Argel cargadas, y esto antes que esta saetia se saliesse de Larache.

Que la galeota que a de llebar el presente al Turco está en Tituán, y este presente quería llebar el capitán de Argel y el rrey Meluc no a querido.

Que los mil y quinientos Turcos que quedaron con Muley Meluc después de buelto el rrey de Argel, los ha repartido por todo el rreyno en diferentes partes.

Que tiene en su guarda seis mil arcabuzeros, dos mil renegados y quatro mil Andaluzes y entrellos ningún Turco.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 81, fol. 56.
— Copie.

LXII

LETTRE DE MOULAY 'ABD EL-MALEK
A [ANDREA GASPARO CORSO]¹

Depuis qu'il a recouvré son royaume, Moulay 'Abd el-Malek a été très occupé à le réorganiser. — Il rappelle à Andrea Corso la promesse qu'il lui a faite de venir le retrouver quand lui-même serait au Maroc, et il lui demande d'assurer le Maître de Montesa de sa bonne volonté à son égard. — Andrea pourra s'informer auprès du porteur de cette lettre des événements qui ont permis à Moulay 'Abd el-Malek de rentrer dans ses états.

Marrakech, 15 novembre 1576.

Amato nostro,

Non ho volsuto mancar farvy scriver la presente, non podendo yo suplir per la molta occupassione che al presente tegno, essendo dy novo intrato nel mio regno et volendo dy novo ordinar novy ordiny nel gouvernemento del ditto mio regno, di modo che oy asicuro che dapoy sono intratto non ho havuto un ora di riposo che dapoy sono levatano la matina fin a la sera, non fasso altro che dar odiensa al mio popolo et firmar riqwestes, como ben potrety considerare. Pero e che sempre me havety promesso che intrando nel mio regno me veneriaty trovare al presente, non manquerety dy venire, essendo yo in loco dovve oy possio far a piaser.

Vi piäsera far mie recomandasion e al signor Maestro dy

1. Le ton de la lettre et son contenu tifier son destinataire avec Andrea Gasparo Corso. (cf. *supra*, p. 237) permettent d'iden-

Monteza ¹ cum dirly che habiando luy dy bisogno di qualche cossa di questy nostry regny che sempre ly piassera me trouvera pronto a farly a piasser; non essendo las li potrety mandar mie recomandacione. In quanto al suseso dy nostra intrata seria tropo longo a recontare; pero del presente portator se potra informare a pieno, che sera cauza che faro fine apresso essermy recomandato a voy pregando Dio dy mal vy garde.

Di Maroques, di casa nostra a di 15 di novembre 1576.

Archivo general de Simancas. — Estado 335, fol. 457. — Copie.

1. Frey Pedro Luis Garcerán de Borja, fils de Don Juan de Borja, troisième duc de Gandie, et de Doña Francisca de Castro y Pinos, fut le dernier Maître de l'Ordre de Montesa. Il en était grand commandeur avant 1545. Le 26 décembre 1566, Philippe II l'avait nommé vice-roi et capitaine général des « royaumes » de Tlemcen, Ténès, Oran et Mers el-Kebir. Le 15 mars 1587, il offrit à la Couronne le « maestrazgo » de Montesa, mais il en porta le titre jusqu'à sa mort, en 1592. En 1590, il avait été nommé vice-roi et capitaine général de la principauté de Catalogne et des comtés de Roussillon et de Cerdagne. Cf. JAVIERRE MUR (Aurea L.), *Privilegios*

Reales en la Edad Media. — Catálogo de la serie existente en el Archivo Histórico Nacional, Madrid, s.d., p. 59-61. Sur son arrivée à Oran, cf. CAZENAVE (J.), *Les gouverneurs d'Oran pendant l'occupation espagnole de cette ville (1505-1792)*, dans *Revue Africaine*, n° 344-345, 3^e et 4^e trimestres 1930, p. 281-283. Il avait cédé son poste de gouverneur d'Oran à Don Diego Fernández de Córdoba, troisième marquis de Comares, le 13 mars 1573; cf. *ibid.*, p. 291. — Voir également ROBLES (Guillén de), *Historia del Maestre último que fue de Montesa...*, dans *Colección de Bibliófilos españoles*, t. 27, Madrid, 1889. Cf. *supra*, p. 177 et n. 4.

LXIII

LETTRE DE FRAY JUAN BAUTISTA
A ANDREA GASPARO CORSO

Fray Juan Bautista a composé sur l'ordre de Moulay 'Abd el-Malek un ouvrage en vers et en prose pour célébrer la victoire que le souverain a remportée. — Moulay 'Abd el-Malek l'envoie à Andrea Gasparo Corso par l'intermédiaire de Guillaume Bérard, pour qu'il le fasse imprimer à Valence après l'avoir soumis aux inquisiteurs, sans omettre d'imprimer leur licence au début de l'ouvrage.

Marrakech, 24 novembre 1576.

Au dos: Al muy magnífico señor Andrea Gasparo Corso, mercader en Valencia, mi señor.

Muy magnífico Señor,

Por mandado del rrey mi señor, Muley Abd el-Melech, compuse estos días en verso y prosa¹ la victoria que Dios a sido servido darle en estos rreynos, lo qual hize más porque él me lo mandó y yo entendí que le hazía servicio en ello, que por tener habilidad suficiente para ello. Empero, tal qual es,

1. Il s'agit de la *Crónica de la vida y admirables hechos de Muley Abdel-Melech, emperador de Marruecos y rey de los reynos de Fez, Mequinez y Sus, y del sucesso en la restauración de todos ellos en prosa y en verso* (in-4°), publiée

en 1577 sans indication de lieu (cf. Playfair, n° 76). Fray Juan Bautista était un dominicain (« frère prêcheur ») qui se trouvait auprès de Moulay 'Abd el-Malek.

la embía Su Alteza a V^{ra} merced con Maestre Guillermo¹, francés, para que la haga imprimir en esa ciudad. Suplico a V^{ra} merced, por amor de Nuestro Señor, me haga tan señalada merced que, antes que se imprima, la muestre a los señores inquisidores o a quien tiene cargo de examinar semejantes negocios, para que con su licencia se imprima emendando las faltas que en la obra uviere, porque como a sido de priesa y no tuve entendido que se avía de imprimir hasta que Su Alteza me la pidió, no tuve lugar de sacarla bien en limpio. Y, si los señores inquisidores dieren licencia después de su corrección para que se imprima, V^{ra} merced me haga merced que la licencia se imprima también al principio de la obra como es costumbre hazer en los demás libros, y V^{ra} merced esté cierto que demás de hazer V^{ra} merced plazer á Su Alteza, será para mí no pequeña merced y favor y quedaré obligado a rrogar a Díos por la vida de V^{ra} merced en mis sacrificios y oraciones. Y porque ésta no es para más, Nuestro Señor la muy magnífica persona de V^{ra} merced prospere en todos sus bienes con mayor aumento de estado y acrescentamiento de salud y vida, amén.

De Marruecos a 24 de noviembre de 1576 años.

Muy magnífico Señor,
beso las manos de V^{ra} merced, su servidor y capellán,

Signé: Fray Juan Bautista.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 335, fol. 456.
— *Original.*

1. Sur *Maestre Guillermo*, Guillaume Bérard, ancien médecin niçois, devenu ami de Moulay 'Abd el-Malek et consul de France au Maroc, cf. *1^{re} série*,

France, t. I, p. 367, n. 1, et la notice qui lui est consacrée, *ibid.*, t. III, p. vi-ix.

LXIV

ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE 1576

(EXTRAITS)

En 1576 il y a eu une guerre entre les souverains de Marrakech et de Fès. — Celui de Fès a été capturé et tué. — Le chérif [Moulay Moḥammed] a refusé de payer tribut au Grand Turc qui a envoyé contre lui Moulay 'Abd el-Malek et le frère de celui-ci, Moulay Aḥmed. — Ils se sont emparés des états de Moulay Moḥammed qui a demandé du secours au roi de Portugal. — Moulay 'Abd el-Malek a envoyé une ambassade auprès de Philippe II, pour lui proposer son aide contre le Portugal. — Puis un ambassadeur espagnol, Don Pedro Venegas de Córdoba, est parti pour le Maroc avec des présents pour les femmes de Moulay 'Abd el-Malek et des instructions.

En el año de 1576 hubo guerra entre el rrei de Marruecos y el Jarife rrei de Fez¹, y en batalla el Jarife prendió al rrei de Marruecos y le mató². Y el Turco ynbió a pedir al Jarife las parias que le solía pagar y no le quiso dar las parias, antes rrespondió que no le devía nada³. Y el Turco ynbió al Maluco que hera un gran soldado a hazer guerra al Jarife y éste y un hermano suyo fueron a Marruecos y a Fez con gran poder y tomaron la tierra al Jarife, el qual se subió a una

1. Moulay Moḥammed [el-Mesloukh].

2. L'auteur de ce manuscrit confond vraisemblablement es régnes de Moulay 'Abd Allah el-Ghalib et de Moulay Moḥammed. Il est difficile de préciser qui était « rrei de Marruecos », peut-

être s'agit-il de Moulay 'Othman, tué en 1558. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 462, n. 1.

3. Nous n'avons pas connaissance d'un tribut payé par le Chérif au Grand Turc. Il doit s'agir d'un présent.

sierra con toda la gente que pudo ¹ y de allí escribió cartas al rrei Don Sabastián de Portugal ofrezíendose por su vasallo si fuese a darle fabor y rrestituírle en su estado con gente ².

.

En este tiempo suzedió en el rreino de Marruecos el Maluco, hermano del que murió, y como bio la grande armada que el rrei de España hazía, ynbióle enbajadores ofrezíendole su amistad y gente, fabor y ayuda para la conquista de Portugal y para lo que más se le pidiese ynbió un enbajador con 24 Moros con esta enbajada, la qual azeptó el Rei, nuestro señor, y hizo mercedes a los enbajadores ³.

Y después ynbió por enbajador y para asentar la paz el Rei, nuestro señor, a Marruecos a Don Pedro Banegas ⁴ con treze collares de oro para treze mugeres que tenía el Maluco, el qual la asentó conforme a los poderes e ynstrucción que llebaba.

.

Biblioteca Nacional de Madrid. — Manuscritos n° 6 480, fol. 32 r° et 38 v°-39 r°.

1. Sur la bataille d'er-Roken et la prise de Fès, cf. *supra*, p. 222, n. 2, et sur la prise de Marrakech par Moulay 'Abd el-Malek, cf. *supra*, p. 244, n. 2.

2. Moulay Moḥammed demanda du secours au roi Sébastien l'année suivante; cf. BARBOSA MACHADO, *op. cit.*, IV^e partie, ch. xvi, p. 142-143, et I^{re} série, France, t. I, p. 512 et n. 4.

Le début du manuscrit dont nous publions ces deux extraits est consacré à l'entrevue de Guadalupe entre Philippe II et le roi Sébastien, qui était destinée à établir entre eux une alliance pour l'expédition africaine (22 décembre 1576-2 janvier 1577). La fin du manuscrit traite de la succession

du Portugal après la mort du Roi-Cardinal. Sur l'entrevue de Guadalupe, cf. I^{re} série, France, t. I, p. 464 et n. 4, et p. 514; Angleterre, t. I, p. 190-191, BARBOSA MACHADO, *op. cit.*, IV^e partie, p. 74-83; QUEIRÓS VELOSO *D. Sebastião*, p. 230-233; RODRÍGUEZ-MOÑINO (A.), *Viaje a España del rey Don Sebastián de Portugal (1576-1577)*, s.l. [Badajoz], 1948, et DANVILA (Alfonso), *Felipe II y el rey Don Sebastián de Portugal*, Madrid, 1954, tout le ch. xxviii (p. 307-321).

3. Sur les ambassadeurs envoyés par Moulay 'Abd el-Malek en Espagne, cf. I^{re} série, France, t. I, p. 512, n. 1.

4. Sur Pedro Venegas de Córdoba cf. *supra*, p. 15, n. 1.

LXV

LETTRE DU PÈRE LUIS DE SANDOVAL
A JUAN DELGADO

(EXTRAITS)

Le Père de Sandoval fera parvenir à Philippe II les nouvelles qu'il recevra du Maroc par deux navires de Cadix qui ne vont pas tarder à en revenir. — Il conviendrait d'envoyer aux royaumes de Fès et de Marrakech une personne capable de se renseigner sur ce qui s'y passe; ce sera chose difficile, mais certains captifs de Marrakech et d'autres endroits de Berbérie, ainsi que les habitants des côtes de Portugal et de Castille, sont chargés d'avertir le Père de tout ce qu'ils pourraient apprendre. — Le Père de Sandoval a eu un entretien avec le capitaine Cabrette; celui-ci a connu Moulay 'Abd el-Malek en Algérie et à la Goulette, et il va le voir de la part de Philippe II. — Il semble peu sûr d'aider ce Chérif, car il est grand ami des Turcs : s'il ne les chasse pas tout d'abord du Maroc et ne remet pas aux rois d'Espagne et de Portugales ports et les présides qui sont de leurs « conquêtes », il ne faudra pas se fier au traité qu'on aurait pu signer avec lui. — Son neveu Moulay Moïammed refait son armée dans la montagne et a pour conseiller un gentilhomme portugais très entendu dans l'art de la guerre; il a causé de grands dommages aux partisans de Moulay 'Abd el-Malek, et, s'il a suffisamment de puissance, il trouvera un grand appui chez les Maures qui reprochent à Moulay 'Abd el-Malek de leur avoir enlevé leurs armes et d'avoir introduit les Turcs en Berbérie. — Ils préféreront suivre l'exemple des Andalous de Grenade qui vivent pacifiquement en payant la « farda » au roi d'Espagne. — Les dissensions entre les Chérifs et le mécontentement des Turcs contre Moulay 'Abd el-Malek qui ne les a pas laissés piller Fès et Marrakech, permettraient aux Chrétiens de conquérir le Maroc en ce moment. — Il semble que Moulay Moïammed serait plus fidèle à un traité que Moulay 'Abd el-Malek, bien que ce dernier l'ait vaincu très facilement et avec très peu

de troupes. — Le présent destiné par Moulay 'Abd el-Malek au Grand Turc et qui est composé d'argent, de choses précieuses, de soixante-dix enfants et de nombreux captifs est toujours à Tétouan; on a fait débarquer les captifs de la galère royale qui devait les transporter, et on les a conduits à Fès, car il n'était pas possible de les nourrir à Tétouan. — D'après le Père jésuite Gaspar López qui est allé en Berbérie et à Ceuta pour racheter des captifs, il y a à Ceuta un notaire nommé Luis de Herrera qui donne des renseignements sur ce qui se passe au Maroc; le Père López lui a envoyé de l'argent, mais il conviendrait qu'il quitte Ceuta, ainsi que les Palmas, car il y a longtemps qu'ils sont dans cette ville ou à Oran. — Le Père de Sandoval a appris de l'homme qui l'avait fait passer de Mazagan dans le royaume de Fès, comment le Père André de Spolète, après avoir échappé aux lions et au feu, avait été décapité: avant de mourir il aurait prédit l'édification d'un couvent de Franciscains sur le lieu de son martyre. — La reine de Portugal a une de ses jambes comme relique, car dix ans après on a retrouvé son corps intact, enterré secrètement par un captif dans l'écurie du Chérif. — A Marrakech les prêtres peuvent dire la messe, prêcher et célébrer les offices de la Semaine Sainte — Les Maures apportent même des étoffes et des bijoux pour orner la Croix, et le Chérif et les caïds ont vu la confrérie de la Vraie Croix avec ses 500 pénitents. — Il y a également les confréries de la Miséricorde, du Christ, de Notre-Dame, du Saint Sacrement et de Saint-Sébastien avec quatre jubilés chacune, des classes de chant et de grammaire, et des écoles pour les enfants où leur est enseignée la doctrine chrétienne et à lire et écrire. — Le Père Mateo de Zárata a été envoyé par Don Juan de Austria à l'hôpital des Espagnols de Tunis; mais il a été fait captif et il est à Tétouan; il faudrait le racheter. — Alonso Ramírez s'est enfui de Marrakech, et il apporte des nouvelles que le Père de Sandoval envoie à Philippe II.

Séville, 6 janvier 1577.

Au dos, alia manu: Sevilla. — Al Padre Fray Luis de Sandoval, 6 de henero 77. — Recibida 14 del dicho.

*Que se diga a Su Magestad:
que procura tener buena rrelación y avisos de las cosas de Bervería por todas vías aunque pone duda aya persona que*

quiera yr allá, y torna a rreferir cuánto conviene quitar los Turcos, y que no ay seguridad que Muley Meluco compla lo que prometiere teniendo a ellos, y lo hiziera el Xarife, el qual se rrehazía, y que no a partido la galera que se aprestava con el presente del Gran Turco.

Que se procure con el limosnero mío se le dé con qué rrescatar a Fray Mateo de Çárate, de su Orden, que fue captivo en el ospital que tenía en Túnez Su Magestad, el qual dará rrazón de las cosas de Bervería¹.

Adresse: Al yllustre señor Juan Delgado(s), secretario del Consejo de Guerra del rrey don Felipe nuestro señor. — En Corte.

Jhesus Christus.

Yllustre señor,

La graçia y lumbre del Espíritu Santo sea con V^{ra} merced y con todos.

Recebí dos cartas de V^{ra} merced de 17, 28 del pasado con que holgué de que saber que Su Magestad ubiese rreçebido los avisos que le enbí de las cosas de Verbería y que uviese rreçebido contento y que así lo haga. A todas partes he probeydo que me avisen de lo que pasare y de unos nabíos que allá están que fueren de Cádiz que no podrán tardar, se entenderá lo que ay, e avisaré dello.

Dize V^{ra} merced que desea saber el particular destos rreynos de Fez e Maruecos y de los demás rreynos de los Jarifes y cuánto conbernía ynbiar allí persona propia para entender lo que en todo ay y el camino que se poderá tener en secreto y en disimilazi3n y brebedad, y lo deseo y procuro por todas vías como cosa que tanto conbiene a todos, aunque será dificultoso por el temor que todos tienen deste nuebo rrey Aud el-Melch que en esto y en todo es demasiada la solizitud que tiene, y en hazer ver las cartas que de acá y allá van por saber lo que en todo pasa que pocos se atreberán,

1. Cette mention est la réponse du secrétaire Juan Delgado.

que, porque allaron una carta de un cavtibo portugués que escribía a otro castellano de cómo hazía una galera rreal para andar en el Estrecho, delante de sí le mataron a hazotes porque dava aviso dello. O a la persona que fuese a o allá [*sic*] se la encomendase que se abía de gastar con él y sastifazerse-lo bien, yo proberé a Maruecos a un clérigo y dos frayles que ay cautivos, que confiesan y predican y al mayordomo y a otros que confiesan y curan a los cabtibos y conbersan particularmente con los rrenegados en secreto y lo mesmo a todas las partes de Berbería y las costas de Portugal y Castilla para que sepan y entiendan por todas vías lo que a la continua ubiere y me avisen dello y también procuraré de persona propia que fuese al propósito para lo enbiar, con que se le satisfará y el tiempo dará el consejo e yremos a Dios con todo.

Aquí me abló el capitán Cabrete ¹, francés, flaco de rostro y bermejo, de hedade de XXX años, vezino de Marsella, que yba a Maruecos a se ber con el rrey Aud el-Melch que se conozían de las tierras de los Turcos y Goleta que andaban juntos, y que yba de parte de Su Magestad a platicar algunas cosas con él a este propósito, e que me escribiría lo que ubiese. Que si ubiere de que hechar mano, asistiremos a [e]llo aunque este Rey no estoy bien en que cunplirá lo que para acá pusiere, como es bilicoso y astuto y mañoso y en hazer guerra a los Cristianos y muy afizionado a los Turcos y que le an puesto en las posesiones de los rreynos de Berbería, aunque es muy mudable en las cosas que comienza, y si no hechase primero a los Turcos de Berbería y diese los puertos y fronteras a Su Magestad o al Serenysimo rrey de Portugal como son de su conquista, los de Fez y los de Marruecos de Su Magestad, por conzierto que ubo en tiempo de los Reyes Católicos en la audiencia de Rota de Roma ² para la seguridad de todo, no lo ternía por fijo lo que con él se tratase, si no lo hiziese por necesidad de cómo su sobrino el rrey pasado

1. Sur le capitaine Cabrette, cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 351, n. 2, et t. III, p. IV-VI.

l'Espagne et le Portugal, cf. *I^{re} série*, Espagne, t. I, p. 469, n. 3, et Portugal, t. I, p. 203-212.

2. Sur le partage des conquêtes entre

Mahamete Jarife le pusiese en aprieto y le tomase a Maruecos, como se ba rreaziendo de gente que se le pasa con él a las sierras donde está por rrey dellos. Con este yntento y como da grandes cosas y pagas largas y adelantadas a los que se pasan con él y le ayudan, trae consigo un cavallero portugués [*sic*] muy entendido en cosas de guerra y le haze mucho daño y estorbo en saquear los pueblos y costas y cabtibar Moros que de arta ynportanzia para le estorbar a las cosas de allá y de acá contra los Cristianos y Moros del rrey nuevo Aud el-Melch; que si el rrey Mahamete Jarife beniese con poder, hallará gran ayuda entre los Moros, porque les va mal con el Aud el-Melch por les aver quitado las armas y aber metido los Turcos en Berbería, que les tratan mal sus personas u usan a la mala parte de los mochachos y les toman lo que tienen y que hernán a la contina y posearán a Berbería. Que por estas ocasiones algunos dizen que querrian ser más de los Cristianos, y como los Andaluzes, que son los Moros de Granada que allá están y se an pasado, les an dado a entender de quán bien tratados heran de Su Magestad y rricos y contentos y señores de sus haziendas pacíficamente con pagar la farda¹, que es un ducado por cabeza, y como agora lo berán por espirenzia. Está mucha parte andado del camino en estos tienpos para conquistar a Berbería los Cristianos con estas discordias de los rreyes Jarifes y alborotada la terra y con los Turcos; como este rrey que traxeron, Aud el-Melch, no cunplió con ellos lo que les prometió de que les dexaría rrobar a Fez y a Maruecos y le an pedido la palabra que desto les prometió y que del Rey que quedará con Verbería a de llevar a cochillo los que no fueron con él, que así lo suelen hazer.

Si algunos conziertos se ubiesen de hazer con el rrey Mahamete Jarife, me pareceze que los guardaría mejor que este Aud el-Melch por se ber rrey y hechar a los Turcos de

1. De l'arabe *فَرَضَة*, imposition que les Maures et les Juifs habitant les pays chrétiens payaient au Roi. Sur la *farda* et ce qui s'y rapporte, cf. LAPEYRE

(H.), *Géographie de l'Espagne morisque*, Paris, 1959, p. 150, p. 177, p. 180, p. 185 et p. 188; mais cet impôt est antérieur à l'époque où le problème morisque prit une tournure aiguë.

Berbería y por tener más gente que le ayudarían y faborecerían, espezial si sentiesen que saldría con los rreynos aunque es de poco estyma y trazas de guerra como se bee por yspirenzia de que con tan poca gente y artillería perdiese los rreynos tan fázilmente y en tan poco tiempo lo señorease todo Aud el-Melch con tan poca gente y muniziones y dineros como V^{ra} merced abrá bisto por las rrelaciones que de todo abrá tenido Su Magestad o se berá por la que aquí enbío en falta dellas, que la dará a Su Magestad con lo que le pareziere para que mejor se entienda la diligenzia y yndustria deste Aud el-Melch y de los Turcos que, si se rrehazen en Berbería, si con tiempo no les acortan los pasos e no lo rremedian, a de poner en gran confusión a los rreynos de Su Magestad y de Portugal que adonde ponen el que los Turcos se quedan con él todo como se be por yspirenzia en las tierras que poseen, o por nuestros pecados o del mereezimiento.

El presente de gran tesoro de dineros y cosas rricas y setenta niños que toma por Moros por fuerza y captivos en cantidad que enbía este rrey Aud el-Melch al Turco ¹ con una galera rreal con otros navíos no es partida de Tituán hasta la pr[i]meravera ² y los captivos hizo desenbarcar y llevar a Fez, como en Tituán no los podían sustentar y estar más guardados. Conbernia que las galeras de Su Magestad o de Portugal anduviesen a la myra para los tomar, aunque las galeras de acá estiman en poco, como saben que andan desaparevidas de gente a la continua e dizen que no se espantan de manera que todos dan en esto allá y acá, e yo lo he visto por yspirenzia las bezes que aquí an estado como voy a las ver y besitar con buenas [?] a los enfermos, que lo era bien menester por amor de Dios; que se tenga gran cuenta con éste y con todos, pues de parte de Su Magestad se gasta cu[m]-plidamente y lo mesmo se dize de las fronteras y costas de Su Magestad, por donde a benydo y puede venir grandes daños o provechos como se be por espirenzia espezial en estos tienpos de agora tan ocasionados a lo que se pareceze.

1. Cf. *supra*, p. 259 et n. 5.

2. Pour *primavera*.

Gaspar López, de la Compañía de Jhesús¹ que [ha] estado en Verbería y en Zebta rrecatando, dízeme que está en Zebta un Luys de Herrera², notario, que abisa a Su Magestad de las cosas de Verbería, y que le manda dar dineros para entretenerse, que es a lo que pretende, y que conbenía que no estuviese allí y lo mesmo unos de aquí que se dizen los Palmas³, que a muchos años que están en Zebta y Berbería y Orán y aquí por algunas ocasiones espirituales y corporales, que para ello da, y que Su Magestad y el Serenísimó Rey de Portugal lo avían de proveer.

Abra çinquenta años que Fray Andrés de Spoleto⁴ de nuestra Orden de Sant Francisco, ytaliano,... se bino aquí y a Málaga y a Gibraltar y a Zebta y a Tángar y a Mazagán, y no le dexaron pasar a Berbería por el peligro que abía, y este onbre que me lo dixo le hizo pasar como tenya amistad con el capitán de Mazagán y con dezir que yba a Fez a rrescatar un hermano, y en llegando allá comenzó a predicar a los Moros la Santa Fee católica, y, como tenía mucha genta dudosa en su mala seta por lo atajar y se bengar dél, mandó el Rey a los que

1. Sur le Père Gaspar López qui était allé avec le Père Gabriel del Puerto en 1576 à Tétouan pour racheter des captifs chrétiens, cf. CASTELLANOS (Fr. Manuel P.), *Apostolado seráfico en Marruecos*, Madrid-Santiago, 1896, 1^{re} part., p. 232; et *infra*, p. 285.

2. Luis de Herrera avait envoyé des avis de Ceuta l'année précédente; cf. *supra*, p. 240-242.

3. QUEIRÓS VELOSO signale (*D. Sebastião*, 3^e éd., p. 332-333) Diego de Palma, riche marchand qui aidait Fr. Roque do Espirito Santo au rachat des captifs. Cf. BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. XII, p. 352-353, et BAIÃO, *Portugal cuidadoso...*, liv. V, p. 564-565. Diego de Palma résidait à Tétouan. Il était

originaire de Grenade, et sous couvert de rachat de captif et de commerce faisait passer des avis d'Espagne au Maroc. Un de ses frères était à Oran et un autre à Ceuta, ce dernier étant le plus suspect des trois (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 85, fol. 25. — Copie enregistrée. — Lettre de Philippe II au marquis de Cortes*).

4. Sur André de Spolète, se reporter à 1^{re} série, Espagne, t. I, p. 6-40, et à *Anais de Arzila*, t. II, p. 214-217 (résumé dans David LOPES, *Historia de Arzila*, p. 356-362). On peut consulter, mais avec des réserves, DESMAZIÈRES (M.), *Un martyr franciscain à Fès au XVI^e siècle*, Paris, s.d. [1938]. Voir aussi *infra*, p. 389.

tenían cargo de los leones que no les diesen de comer en XII días y hecháronle con ellos para que le comysien con grande ambre delante del Rey y los alcaydes, e no le hizieron muy gran malo sino rregalos en hechar al rrededor dél y lámele [*sic*] la cara y manos y pies, y mandó el Rey hechar en la plaza de Fez muchas cargas de llena¹ con barriles de alquitrán y hecharle dentro para le quemar, y abrióse el fuego como una calle donde se andaba paseando y rreçando y soplando de las pabisas del cuerpo que entró en el fuego desnudo del todo, diziendo a los Moros que si no se quemase no dixesen que llevaba hechiços, como le avían dicho que no le comieron los leones porque traya consigo hechiços y que obra tantas cosas entre los ynfieles, y, como los Moros se alborotan mucho de ver estos milagros, mandó el Rey que le matasen a pedradas, y de muchas que le tiran de zerca hombres y mochachos, ninguna le hazertó en el cuerpo, y mandó el Rey que le matasen a palos y le endieron la cabeza y cayeron en los hombros y dixo muchas cosas que an salido cierta y la postrera quando espiró, dixo a grandes bozes: « Mucha [a]legria abéys tenido y tenéys en aber tomado al rrey de Portugal la fronterera [*sic*] de Arzilla y Azamor y el Cabo de Ager y con la muerte tan cruel que aquí me days por esto, lo pagaréys todo junto y en este lugar donde me days la muerte, se a de hazer un monesterio de mi Orden de Sant Francisco, el mayor que aya en la Cristiandad », y con estas palabras dio el ánima a Dios. Y la rreyna de Portugal tiene una pierna suya en gran venerazió, que como hecharon el cuerpo en el canpo para que le comiesen los perros, un captivo le tomó de noche y le enterró e[s]condido en la caballeriza del Rey, y estava a cabo de dies años tan fresco y colorado como el día que le mataron, y lo hizieron saber al capitán de Tángar y lo enbió a dezir a la Reyna y le mandó que enbiase a rrecatar el captivo para que secretamente le truxesen la pierna del bienabenturado santo.

Y pareceze que Nuestro Señor Dios va ovrando en aquellas tierras de Berbería y en otras de los Turcos, pues nos dexan

1. Pour *leña*.

tener en Maruecos yglesia y dezir misas y predicar y el ofizio divino rrezado y cantado, espezial los de la Semana Santa, y hazer el movimiento [*sic*]¹ de madera, y los mesmos Moros traen paños y sedas y joyas para le adornar y lo ban a ber y se huelgan y el Rey y alcaydes vieron la cobrada [*sic*] de la la Bera Cruz y quinientos diziplinantes cabtibos que en ella abía y se comp[ad]ezía de les ver sanguis [*sic*] y que yrrán a descansar con su Dios aquella noche, y otro día quando les bio alegres y trabajando se espantó; y ay las cobradas de la Misericordia para curar los enfermos cabtibos y prober a los pobres miserables y desanparados, y cofradías del Cristo y de Nuestra Señora y del Santísimo Sacramento y de San Sebastián con quatro jubileos cada uno, y estudios de canto y gramática y escuelas de niños donde se les enseñan la doctrina cristiana y leer y escribir, todo tan deboto y ordenado como en tierra de Cristianos que loia a Dios por todo, de que no pierdo mi esperanza de que por esto beremos estas tierras de los ynfieles ser de Cristianos con el favor de Dios y de Su Magestad y de sus consejos tan zelosos y cristianos.

Fray Mateo de Zárate², de nuestra Orden de Sant Francisco, estava en la Goleta, y le enbió el señor Don Juan de Au[s]tria al espital de los Españoles a Túnez para que administrase los santísimos sacramentos, como no tenían cura; truxéronle cabtibo a Tituán donde está con artos trabajos de la mala vida que le dan. A propósito sería rrecatarle y traerle luego y que se le deve, y para dar notizia de las cosas de Berbería y Turquía muchas vezes he pedido a Su Magestad y a su limosnero para le rrecatar, pues se le debe por cabtivar en su servizio y en obras necesarias y de caridad en que se ocupaba. No me an dado ninguna cosa para su libertad de su parte; V^{ra} merced me la haga en procurar cómo se me enbía para le rrecatar y sastifazer las co[n]ziencias de todos.

Nuestro Señor que da el querer de el poder para que en todo sea conoezido y servydo, y Su Magestad a lo que todos hemos

1. Pour *monumento*, reposoir du Jeudi Saint.

2. Mentionné *infra*, p. 285.

de pretender y guarde i conserve a B^{ra} merced en su santa grazia.

De Sant Francisco de Sevilla, a vi de enero de 1577.

Capellán de V^{ra} merced,

Signé: Fray Luys de Sandoval¹.

Después désta escripta vino de Maruecos Alonso Ramírez², vezino de Utrera, que se huyó, que me da nuebas de lo que allá pasa, que la enbió a Su Magestad. Désela V^{ra} merced luego en su mano.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83. — Original.

1. Sur ce Franciscain de Séville qui devait devenir secrétaire de Moulay 'Abd el-Malek, cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 232, n. 2 et p. 248 et n. 3; Espagne, t. II, p. 214, n. 1; et GOMES DOS SANTOS (Domingos Mauricio), *A entrada dos*

Jesuitas em Marrocos no seculo XVI, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, Lisbonne-Paris, 1945, p. 264 et p. 278.

2. Un Alonso Ramirez était lancier à Melilla en 1553. Cf. *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 83.

LXVI

LETTRE DE SÉBASTIEN I^{er} À D. CRISTOVÃO DE MOURA

D'après une lettre de D. Duarte de Meneses, capitaine de Tanger, Moulay Moḥammed est dans une situation meilleure que Moulay 'Abd el-Malek, et il est plus puissant que jamais. — Moulay 'Abd el-Malek n'ose pas sortir de Marrakech et attend les secours des Turcs. — Que D. Cristovão fasse part de ces nouvelles à Philippe II, ainsi qu'au duc d'Albe.

Lisbonne, 2 avril 1577.

Au dos, eadem manu: Copia de carta del rrey de Portugal a Don Christóval de Mora. — De Lisboa, a 11 de abril 1577.

Don Christóval de Mora.

Yo, el Rey, os embío mucho a saludar.

Después que os escriví las nuevas que tenía de tierra de Moros y las revoluciones que entre ellos había, recibí cartas de Don Duarte de Meneses, capitán de Tánger, en que me dize que la verdad de lo que oy passa, es que Muley Mafamede tiene tanto mejor partido que Muley Meluco, su tío, que está al presente más poderoso y más desseado que nunca de todos, y que el Meluco no osa salir fuera de Marruecos y está muy temeroso y espera socorro de los Turcos, y porque ambas estas cosas, assí lo que de presente passa como lo que

se espera de futuro, piden grande priessa en el effecto de la resolución que he tomado¹, me paresció escriviros lo que aquí os digo, para que lo refiráis al Sereníssimo Rey mi tío, y continuéis lo que por vos le tengo ya en esto comunicado, por lo qual os encomiendo mucho lo hagáis assí luego, y también daréis cuenta desto al duque de Alva.

Scripta en Lisboa a 11 de abril 1577².

Signé: Rey.

Dans la marge: Afuera. — Por el Rey, Don Christóval de Mora.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 17. — Copie, traduction espagnole.

1. Sur cette résolution, cf. *supra*, p. 223 et p. 225 sq. Moulay Moḥammed, après avoir quitté Marrakech (cf. *supra*, p. 247), s'était réfugié dans le Sous où il essayait de reconstituer son armée. Il devait être battu par Moulay Aḥmed, frère de Moulay 'Abd el-Malek. Sur cette résistance de Moulay Moḥammed dans le sud, cf. CRUZ (B. da) [VAENA], *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, éd. 1903, vol. XXXVI, p. 128-135, et NIETO (Fr. L.), *Relation*, dans *I^{re} série*, France, t. I, p. 461.

2. Le même jour le roi Sébastien avait envoyé une autre lettre à son ambassadeur dans laquelle il lui demandait d'obtenir l'avis de Philippe II sur la nomination de D. Luis de Ataide comme général de l'expédition projetée, et de faire part au roi d'Espagne de

ses intentions de dissimuler le but véritable de l'entreprise en prétextant la conquête d'Azemmour et d'Agadir en accord avec Moulay Moḥammed, ou la fortification de Ceuta, et de savoir quelle aide militaire il recevrait de son oncle (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 237. — Traduction*). Philippe II approuva le choix de D. Luis de Ataide, quoique celui de D. Antonio [prieur de Crato] lui eût paru aussi bon, mais il conseillait de ne publier l'expédition, quel qu'en soit le prétexte, que le plus tard possible. Quant à l'aide militaire, il lui fallait d'abord savoir le nombre d'arquebusiers portugais, qui devrait être au moins de 2 000 (*ibid. — Legajo 394, fol. 19. — Minute du Conseil du Roi*).

LXVII

LETTRE DU PÈRE MANUEL DE SANTA MARIA
AU PÈRE LUIS DE SANDOVAL

D'après les dires des captifs, des nouvelles diverses circulent à Tétouan. — Suivant certains, Moulay Moḥammed a de nombreuses troupes, tandis que celles de Moulay 'Abd el-Malek sont en train de l'abandonner parce qu'il emmène avec lui les captifs chrétiens. — Mais selon d'autres la situation est inverse : Moulay 'Abd el-Malek s'est emparé de la montagne et il a brûlé la demeure du marabout qui s'est enfui avec Moulay Moḥammed. — Pour d'autres, Moulay Moḥammed s'est réfugié à Mazagan. — Deux ou trois fois on a tiré des salves d'artillerie à Tétouan, pour convaincre les partisans de Moulay 'Abd el-Malek de l'authenticité de ces dernières nouvelles et pour que les Berbères paient l'impôt. — Quelques-uns ont commencé à le payer, mais les Maures comprennent déjà que ces signes de réjouissance sont faux. — Ce qui semble le plus sûr au Père Manuel, c'est que Moulay 'Abd el-Malek est parti pour la montagne de Deren avec ses escopettiers et ed-Doghali et ses Andalous. — Moulay Moḥammed en est descendu par un autre côté et est allé à Marrakech; il est entré dans la ville et il a pris le trésor qu'il y avait enterré. — Il n'a pu pénétrer dans la ḡasba, mais il a emmené les marchands qui se trouvaient là; puis il a repris la route de la montagne, où il était déjà quand Moulay 'Abd el-Malek est arrivé à Marrakech. — Les difficultés de Moulay 'Abd el-Malek sont sérieuses, et il est exact que le vice-roi de Fès a été mis en déroute par les Arabes alors qu'il allait à Marrakech, et qu'il a dû s'enfuir vers Fès avec très peu des siens. — Quant aux chemins de Fès à Marrakech et à ceux de Fès à Tétouan, ils ne sont pas sûrs. — Tout semble donc favorable à une expédition victorieuse des rois chrétiens.

Il y a douze jours que le sauf-conduit du Père Roque a été envoyé par le marchand Luis Fernández qui a donné des nouvelles du Père Luis Nieto. — Ce sauf-conduit est en double exemplaire, en arabe et en

espagnol, ce dernier étant dû au Père Luis qui est Dominicain; tous deux portent la signature de Moulay 'Abd el-Malek. — Les conditions ne sont pas bonnes pour aller au Maroc, et le Père Roque n'y partira pas sans en aviser le roi Sébastien. — Ce ne sont pas des Turcs qui ont brûlé les portes qui sont de ce côté du fossé, mais des Maures; aussi cent hommes ont-ils été envoyés de Gibraltar [à Ceuta]. — Pour racheter les enfants, les réaux sont actuellement plus appréciés que des marchandises. — Il n'est pas possible d'utiliser le drap du Père Mateo, car des marchands en ont déjà apporté dans toute la région; aussi le Père Manuel a-t-il promis de payer la rançon de ce dernier avec les réaux laissés par le Père Gaspar López à cet effet.

Ceuta, 5 avril 1577.

*Au dos, alia manu: Ceuta. — Año 1577. — Fray Manuel¹.
Da cuenta de lo que pasa por aquellas partes.*

Zeuta. — 1577. — Nuevas de Berbería.

*Adresse: Al mui Reverendo Padre Fray Luis de Sandoval,
en San Francisco de Sevilla, mi Padre.*

†

Ihs.

Muy Reverendo Padre,

Nuestro Señor sea en su alma. Por la otra que con ésta va, verá V^{ra} Paternidad la cuenta de los cautivos, los cuales cautivos contarán las nuevas comunes y varias que ay en Tetuán. Lo que e sabido más interiormente diré, y también lo que se dize comunment[e]. Lo común son nuevas varias. Unos dizen que el Xarife tiene mucha gente y que a Muley Maluquo le va faltando gente por lo que trae consigo a los Cristianos cautivos; los más dizen en Tetuán que al contrario

1. Fray Manuel de Santa María.

es, y que Muley Maluquo a tomada la sierra y quemada la casa del Morabito¹ y que el Xarife y el Morabito se huiron.

Otros que el Xarife se acogió a Mazagán.

Y sobre esto uzan de engaños que dos a tres vezes an hecho desparar l[a] artillería en Tetuán, diziendo averen venidas grandes nuevas desta qualidade contra el Xarife, para que la gente no desmaye, digo los que son por Muley Maluquo, y porque los Bárbaros paguasen garrama que no la querían pagar; y oyendo l[a] artillería y sabiendo la causa ya empearán a pagar alguna parte, mas ya los Moros entienden ser falso tales fiestas, de modo que todo anda vario, que cada uno habla como tiene la voluntad.

Lo que tengo por más cierto y apurado es que Muley Maluquo fue demandar la sierra de Derenderen² a do estava el Morabito y el Xarife, llevando su escopetaría y Dogale³ con sus Andaluzes, y peleando contra los Bárbaros de la sierra; baxó el Xarife por otra parte y se vino a Marruecos que son day a doze legoas y entró en la ciudad y llevó el tesoro que ay tenía enterrado. No pudo entrar en el fuerte que Muley Maluquo tenía hecho por estar guarneçido de gente y hizo mucho destrueço en matar a muchos y llevó los mercaderes que ay halló y se bolvió a la sierra⁴. Dando el rebato a Muley Maluquo que el Xarife avía venido a Marruecos, vino a la ciudad más, y el Xarife era buelto ya [a] la sierra de Derenderen.

1. Probablement Sidi Farès, « Cid Feres », qui avait accueilli Moulay Moḥammed et sa famille, et l'avait accompagné à travers l'Atlas chez un autre marabout, « Cid Hamet Bucademe ». Cf. CRUZ (B. da) [Antonio de VAENA], *Chronica d'el-rei D. Sebastião*, p. 127-128.

2. Le Haut-Atlas; cf. *1^{re} série*, Espagne, t. I, p. 600, n. 3.

3. Sur ed-Doghali, cf. *supra*, p. 242, n. 3, *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*, tr. FAGNAN, *Extraits inédits*, p. 452, et RICARD (R.), *Le Maroc à la*

fin du XVI^e siècle, dans *Hespéris*, 1957, p. 195 et n. 51.

4. Sur cet essai manqué de Moulay Moḥammed sous les murs de Marrakech, cf. la *Chronique anonyme...*, p. 57, tr. FAGNAN, p. 405, et EL-OUFRÂNI, *Nozhet el-Hádi*, p. 71, tr. HOUDAS, p. 112-113: Moulay 'Abd el-Malek avait laissé sa sœur Meriem avec une garnison commandée par le caïd « Ibn Garmân » dans la Kasba de Marrakech, et Moulay Moḥammed ne put que piller le mellah.

La nueva que tengo buena que Muley Maluquo tiene trabajo es que que es verdad quel virey de Fez indo para Marruecos acompañado como Virey, en el camino lo desbarataron los Alarves y se bolvió huyendo para Fez con mui copos¹ de los suyos; esto es cierto, y que también los caminos de Fez para Marruecos no se andan, y los caminos de Fez para Tetuán están mui peligrosos.

Esto es lo que por aquí passa. Nuestro Señor, que nos muestra tantas y tan buenas conyunciones, inspire en los reies que hagan una tan santa iornada, que los Moros están mui temerosos porque los cautivos (que no dexan de cautivar) les dizen mil miedos y que los reies, nuestros señores, tienen tanta gente junta y tienen acogido assí todos los mantinimientos.

Nuestro Señor por su misericordia no mire a nuestros pecados, mas a su bondad y a su santa Yglesia, y nos dé vitoria contra sus enemigos, que parece querernos hazer merçed, es porque Berbería está perdida de gente principal ques muerta, y toda ella está desbaratada y gastada.

El mismo Señor sea con V^{ra} Paternidad y le dé en el cielo el galardón de su zelo santo.

De Ceuta y de abril 5 de 1577.

Orador de V^{ra} Paternidad,

Signé: Fray Manuel de Santa María².

Antes de çerrar ésta, vide una de V^{ra} Paternidad, de 26 de março, en que me manda preguntar si es verdad que Muley Maluquo embió seguro al Padre Fray Roque³ para

1. Rétablir *pocos*.

2. Ce document comporte des fautes qui révèlent sans aucun doute que Fr. Manuel de Santa María est un Portugais qui écrit en castillan.

3. Le Père Roque do Espirito Santo. Il fut un des témoins de la remise du corps du roi Sébastien au gouverneur de

Ceuta le 4 décembre 1578 (cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 625, n. 3). Avant la bataille du 4 août, il était venu avertir le roi Sébastien de l'état de l'armée de Moulay' Abd el-Malek; cf. BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. XII, p. 353-355. Sur Fr. Roque do Espirito Santo, cf. QUEIRÓS VE-

entrar. Avrá doze días que vino el seguro que lo embió Luis Fernández¹, mercader, que acaso le dio quenta del Fray Luis Neto², cautivo que escrevió la carta que Muley Maluquo escrevió a V^{ra} Reverencia, el qual seguro vino como lo avíamos mandado pedir, y en aravía, y en español por Fray Luis Neto; y fueron dos seguros, uno para llevar el Padre Fray Roque y otro para que se quedase aquí; ambos contenián lo mismo, lo español hecho por Fray Luis que es un fraile dominico, grande tañedor de órgano, que cautivaron abrá quatro año[s] o más, atravesando de Málaga para Orán, y en el principio se nombrava Muley Aud el-Maleq, emperador de Marruecos y rrei de Fez y Sus, y al fin dizía, dada en la Real Corte de Marruecos; la firma suya en la aravía venía de estampa, a uzança de Turcos, mas la firma del español era de su mano con pluma de caña, Muley Aud el-Maleq.

Quanto a la entrada del Padre Fray Roque por lo que aquí digo en ésta, no está la tierra para entrar allá persona ninguna, y, aunque la tierra estuviese llana, no entrará el Padre Fray Roque sin dar quenta a la Magestad del rey Don Sebastián, que ninguna cosa se hará sin su mandado, mas no dexamos de sacar cautivos de Tetuán que con estas rebueltas están acomodados.

Aún tenía la carta abierta quando vi una de V^{ra} Paternidad. Quanto al seguro que pregunta si lo embió Muley Maluquo en la carta, le respondo, mas, quanto a lo que pregunta si los Turquos nos quemaron las puertas, Moros fueron y no Turquos, mas no fueron las puertas de la çiudad, mas otras que están daquel cabo de la cava, y fue neçessario que clérigos y frailes acudiesen al rebato que fue de noche; mas mucho loor se deve a Gibraltar que otro día luego, digo después de un

roso, *D. Sebastião*, 3^o éd., p. 332-333, p. 339, p. 413-415, et *O reinado do Cardeal D. Henrique*, Lisbonne, 1946, p. 31 et p. 40: c'était un Trinitaire, et il est probable que Fr. Manuel de Santa Maria appartenait aussi à cet Ordre.

1. Cf. *supra*, p. 252.

2. Sur Luis Nieto, auteur d'une relation de la bataille d'el-Kçar el-Kebir du 4 août 1578, cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 398-400 et QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 307, n. 24.

día ante que amanecièse, nos enbiaron çien hombres y que más gente querían mandar se fuese menester¹.

Quanto a los niños que ese Señor quiere sacar², la mejor y más barata mercadería es reales porque agora, como todo anda rebuelto, nadie quiere hazienda sino dinero para los soterrar y esconder.

Quanto al paño del Padre Fray Mateo³, V^{ra} Paternidad puede embiar por él, que aquí no tiene ninguna salida ni aun a 20 reales, porque mercaderes truxeron mucho paño y lo dieron a truoquo de sueldos y an enchido la tierra; mas será neçessario registrarse en l[a] alfândegua y pagar algunos derechos. V^{ra} Paternidad me avise de lo que e de hazer. A Diego de Palma le prometí reales por el rescate del Padre Fray Mateo por no tener salida el paño, los quales reales an de ser de lo que dexó el padre Gaspar López⁴ para el Padre Fray Mateo y lo que le faltare será de lo que quedó para el rescate de Pedro de Córdoba.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 488. — Original.

1. Cet incident avait eu lieu avant le 13 mars, alors qu'une tempête avait dérouté vers le Peñón de Vélez une petite flotte de 23 navires qui amenait de Gibraltar et de Tarifa à destination de Ceuta un certain nombre d'hommes d'armes et 60 cavaliers. Le marquis de Vila Real, capitaine de Ceuta, les accompagnait, et n'avait laissé pour garder Ceuta que 70 hommes, malades pour la plupart. Les Maures attaquèrent alors la ville, et le neveu du marquis, Don Jorge [de A] taide fit appel au corregidor de Gibraltar, Don Juan de Ucete, qui lui envoya 100 arquebusiers commandés par le capitaine Juan Antonio de Ribadeneira. Au moment où une sagette avec 150 autres arquebusiers allait mettre à la voile, le capitaine général arriva à Ceuta avec sept navires seulement (lettre de Luis Bravo de Lagunas à Juan

Delgado. — Gibraltar, 13 mars 1577. — *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83, fol. 36. — Original*). Le marquis, puis duc de Vila Real, capitaine de Ceuta, était alors D. Manuel de Meneses; cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 198, et note de DORNELAS dans MASCARENHAS, *Historia de la ciudad de Ceuta*, p. 295 (il aurait gouverné deux fois : en 1567-1574 et 1577-1578); José Carlos de LUNA (*Historia de Gibraltar*, Madrid, 1944, p. 258-259) appelle le *corregidor* de Gibraltar Juan de Ozaeta; Juan Antoniodo Ribadeneira était *teniente del Castillo*, et l'*alcaide* titulaire, Don Alvaro de Bazán (*ibid*).

2. Cf. *infra*, p. 288.

3. Sur le Père Mateo de Zárate, cf. *supra*, p. 270. et p. 276.

4. Cf. *supra*, p. 274 et n. 1.

LXVIII

LETTRE DU PÈRE LUIS DE SANDOVAL
A MOULAY 'ABD EL-MALEK

Le Père de Sandoval a transmis à Philippe II la lettre qu'il a reçue de Moulay 'Abd el-Malek et il en a envoyé une traduction au roi Sébastien. — On est reconnaissant en Espagne des bons traitements que Moulay 'Abd el-Malek réserve aux captifs espagnols et on agit de même avec les captifs marocains : ils peuvent se racheter lorsqu'ils le désirent et on leur assure leur voyage de retour. — Moulay 'Abd el-Malek ayant dit que les captifs chrétiens ne seraient pas envoyés à Constantinople, comme le bruit en avait couru, le Père de Sandoval le supplie de continuer à agir ainsi ; les captifs serviront le souverain marocain d'autant plus loyalement qu'ils lui seront reconnaissants de cela. — Bien que Moulay 'Abd el-Malek ait confirmé que les enfants s'étaient convertis à l'Islam de leur plein gré pour entrer au service de son palais, on a affirmé au Père qu'ils avaient été arrachés de force à leurs mères ; que Moulay 'Abd el-Malek voie comment il peut être remédié à cet état de choses, et le Père fera racheter ces enfants. — En Espagne on n'oblige pas les captifs marocains à embrasser le Christianisme ; ceux qui se convertissent le font de leur propre volonté, et tous sont bien traités, peuvent gagner leur rançon et ne sont séparés ni de leurs femmes ni de leurs enfants. — Philippe II et ses Conseils ne sont pas d'avis de laisser Moulay 'Abd el-Malek envoyer un navire en Espagne et un autre en Italie pour racheter librement des captifs marocains, en raison des risques que pourraient leur faire courir les luthériens français et anglais ; un système de rachat existe, et les Marocains peuvent ensuite sortir librement des ports ; certains peuvent être échangés contre des captifs chrétiens. — La présence des Turcs au Maroc fait courir à ce pays le danger d'être dominé par eux ; il convient que Moulay 'Abd el-Malek les en chasse et s'allie à Philippe II en lui remettant les ports de Berbérie pour que les Turcs ne puissent pas s'en emparer ; il faudrait

que le souverain marocain entretienne une garnison à Oran à ses frais pour leur résister, et leur enlève Alger et les côtes où ils se sont établis. — Le Père de Sandoval a déjà traité de ces questions avec les prédécesseurs de Moulay 'Abd el-Malek, et cette politique était la leur : elle est également très importante pour le Chérif actuel qui a tout intérêt à s'allier aux Chrétiens. — Le Père a désigné, comme majordomes des captifs chrétiens au Maroc, Juan de la Loza et Rodrigo García, et supplie Moulay 'Abd el-Malek de leur permettre de remplir leur rôle. — Que Moulay 'Abd el-Malek favorise de son mieux le rachat des captifs.

Séville, 10 avril 1577.

Au dos. — 1577. — Trespado de una carta que escribió Fray Luis de Sandoval al rrey de Bervería Aud el-Melech.

Sobre el buen tratamiento recíproco de los cautivos y rescate. — Estado de las cosas con el Turco.

Trespado de una carta escrita a Muley Aud el-Melech, rrey de Bervería, por Fray Luis de Sandoval.

Muy alto y muy poderoso rrey y señor de Bervería.

Nuestro Señor Dios sea con V^{ra} Alteza y con todos.

La carta que V^{ra} Alteza me escribió en rrespuesta de las mías recibí con mucho contento, y por se le dar, la ynvíé a nuestro rrey Don Felipe, y el trespado al de Portugal; y la e mostrado a señores y personas graves con que se an holgado y edificado de ber las buenas hobras que ace a los Cristianos, por donde Nuestro Señor Dios se servirá dello y lo pagará a V^{ra} Alteza y a todos nos echará en gran obligación. Responderé con lo que se ofreçe.

En lo que V^{ra} Alteza dice que manda haçer buen tratamiento a nuestros cautivos y señalado dos para proveer de sus necesidades y que sean bien tratados y que así querría fuesen tratados con tanta caridad y amor sus cautivos, acá lo estimamos en mucho y quedamos en obligación de

servirselo, y Nuestro Señor Dios se lo pagará, que es la verdadera paga de todas las cosas buenas y de las buenas yntenciones y deseos con que se hacen todas las cosas. Acá sus cautivos son bien tratados de sus amos y de todos, y no les niegan quando se quieren rrescatar de que lo agan libremente, y les da pasaje seguro; que es justo que nos ayudemos unos a otros en aquello que buenamente podemos hacer.

En lo que V^{ra} Alteza dice sobre lo que acá nos avían dicho de ymviar los cautivos a Costantinopla, de que podemos estar seguros de que no ymviará ningunos para su servicio, antes los traerá de allá, así lo suplicamos a V^{ra} Alteza; dellos será mejor servido y más lealmente con el buen tratamiento que les aze y deseo que tienen a lo gratificar y servir, pues que por todas partes están a ello muy obligados e yo se lo e encargado mucho, y, como es V^{ra} Alteza tan generoso en todas sus cosas, biven con gran esperanza de ser libres de gracia y por rrescates moderados; ques para nos obligar a todos a servir à V^{ra} Alteza y mirar por sus cosas; especial como bee por la hobra a los que a dado libertad y prometidosela en estando paçíficos sus rreinos y servídole fielmente.

En lo que V^{ra} Alteza dice de lo que nos avían ynformado de los niños¹ que avía mandado tornar Moros por fuerza, de que no avía sido biolantemente sino de su grado, que eran [para] servicio de su palacio, personas que de allá an benido me dicen que por fuerza los sacaron de poder de sus madres con arta lástima y dolor dellas y de todos los que los defendían, y que no aprovechó, béalo V^{ra} Alteza y mándelo rremediar, que yo daré horden como sean rrescatados. Dize V^{ra} Alteza que holgaría grandemente que se hiciese lo que allá de no tornar por fuerza Cristianos a los cautivos de allá, pues que a los de acá, aunque quieran ser Moros, no lo consienten allá. Sepa V^{ra} Alteza por çierto que no los tornan Cristianos sino de su propia boluntad los que le quieren ser y todos son bien tratados y tienen en que ganar para su libertad, que no se la

1. Au sujet de ces enfants et de leur rachat, cf. *supra*, p. 285.

niegan ni nada le estorvan, y, si son casados, goçan de sus mugeres y hijos libremente.

En lo que V^{ra} Alteza diçe que desea trate con el rrey Don Felipe, nuestro señor, que diese seguro a V^{ra} Alteza para benir acá a España una nao y otra a Ytalia a rrescatar cautivos de allá libremente, como ban de acá allá, porque por falta de rredemidores de allá se dejan de sacar muchos cautivos, yo lo e tratado con Su Magestad y Consejos, y no bienen en ello, por buenos rrespetos : por correr peligro así por no ser cosa usada y que ay muchos luteranos de Françia e Ynglaterra y otras partes que los tomarán y maltratarán, y dirán allá que Cristianos lo abrán echo; de que se podrán quejar y reçivir daño los Cristianos de allá. Acá tienen aparejo para se rrescatar y los dejan pasar libremente allá por los puertos y algunos a los Cristianos a trueque dellos que allá están; y en lo que en ello puedo yo aprovechar desta manera, lo ago y aré con toda boluntad por donde será mejor y más seguro para todos; así lo tenga V^{ra} Alteza y que no queda por falta de en esto y en todo se le dar todo contento.

Grandemente deseo y procuro cosas para que V^{ra} Alteza quedase paçífico en esos sus rreinos de Bervería, por lo mucho que su persona mereçe y el gran beneficio que sería para los Cristianos y libres, espeçial si los Turcos echan de todas estas partes, porque, cómo V^{ra} Alteza entiende bien las cosas de los Turcos, no tiene segura la bida ni Estados porque, donde ponen el pie, se quedan con el todo, como se bee por espiriencia en todo lo que poseen, y como están afiçionados a esos rreinos por la gran abundançia de rriqueças y mantenimientos que en ella ay, a que an pretendido, muchos años a, de señorear en estas partes, y que ahora tienen mejor coyuntura que acá, como se an entremetido y lo tienen ya por suyo o términos dello; que ya save V^{ra} Alteza cómo mataron a su padre Turcos¹, con ser tan pocos, y no tener la entrada y salida que para aprovecharse de la bida de V^{ra} Alteza y rreinos aora

1. Sur le meurtre de Moulay Espagne, t. II, p. 431 et n. 3.
Moïammed ech-Cheikh, cf. *I^{re} série*,

tienen. Y, para estar seguro de todo y bivar quieto y ganar las boluntades de todos los de allá y de acá, le conviene a V^{ra} Alteza quitar del todo a los Turcos de esas partes y balerse de nuestro rrey Don Felipe, que tiene mano y poder para lo allanar todo, espeçial estando V^{ra} Alteza de por medio con sus buenas hobras que ará a los Cristianos. Paréçeme que V^{ra} Alteza ofreçiese los puertos de Bervería, porque¹ los Turcos no se apoderasen dellos, porque sienpre an de tener navíos y mucha gente para los socorrer todo, y que, porque no tengan lugar como suele abenir por tierra o por Tremeçén, que ubiese a la continua soldados en Orán para rresistirlos y aprovecharse dellos, y que V^{ra} Alteza los pagase, pues que tanto le ynporta a la conservaçión de su vida y rreinos y, para más fáçilmente quedar seguros de todos los Turcos, en les tomar a Argel y las demás costas que por estas partes tienen; y, como e tratado destes negoçios a la continua con los rreyes antepasados de V^{ra} Alteza² y no estavan fuera dello y, si lo hiçieran, estubieran seguros como lo emos bisto por espiençia y me a pareçido de lo tratar con V^{ra} Alteza y en tienpos de tantas neçesidades y calamidades que se esperan de los Turcos y aun de los Moros, con el gran daño y sujeçión que tienen con los Turcos³, pues que los toman por fuerça sus haçiendas, mugeres y hijos, y son tan maltratadas sus personas que lo sienten mucho y se quejan de V^{ra} Alteza que a sido el autor de todo; y porque sé que V^{ra} Alteza entenderá de mí con la buena boluntad con que trato destes negoçios para servir y aprovechar a todas sus cosas que a mí tocan en particular, y que todo lo encomiendo a Nuestro Señor Dios, que lo encamine como sea más servido, me atreveré a lo tratar con V^{ra} Alteza como cosa que tanto le ynporta, y con el rrey Don Felipe, mi señor, como tiene, poder y deseos para la paçificaçión de todo el mundo y a

1. Il faut entendre *para que*.

2. Le Père de Sandoval avait participé aux tractations de l'année 1555 entre l'Espagne d'une part, et Moulay Moçammed ech-Cheikh et Moulay

'Abd Allah de l'autre. Cf. *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 214 et n. 1.

3. Sur la présence des Turcs au Maroc, cf. HAEDO, *op. cit.*, p. 162.

quien todos le tienen respeto y desean servir, que a V^{ra} Alteza berle sería paçífico en esos rreinos, como sienpre a sido afiçionado a los Cristianos y que aora tiene más obligación a ello, pues le pueden asegurar de la vida y estados, a quien Nuestro Señor guarde y conserve en su santa graçia y dé cunplida gloria.

De San Francisco de Sevilla, a 10 de abril 1577.

Allá [he] elegido por mayordomos de los cautivos para lo que an menester a Juan de la Loça y Rodrigo Garçía, cautivos de V^{ra} Alteza, a quien suplico que les mande dar todo favor y ayuda para ejerçitar sus ofiçios y todo lo que ayan menester, como lo a mandado e por quitarme acá del trabajo y enviar, que es afrenta para tan gran señor como es V^{ra} Alteza y tan magnífico en todo que acá se busquen limosnas para sus cautivos y siervos, y es mejor y ay más neçesidad de los buscar para los rrescates que aun para ello no nos dan espeçial, como allá cuestan mucho(s) los rrescates y en otras partes poco, donde se ban las limosnas, que todo lo rrepresento a V^{ra} Alteza y le suplico que mande poner remedio en todo¹.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 159. — Copie.

1. Par une lettre datée de Séville, du 15 avril 1577, le Père de Sandoval annonçait à Philippe II qu'il lui envoyait des nouvelles de Berbérie et lui transmettait cette copie de la lettre qu'il envoyait à Moulay 'Abd el-Malek. Il demandait aussi au roi d'Espagne l'autorisation de faire parvenir sa lettre

au souverain marocain par un navire de Cadix (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83, fol. 26. — Original*). Le 25 avril l'envoi de cette lettre était approuvé par le Conseil du Roi (*ibid. — Legajo 82, fol. 86. — Minute de Juan Delgado*).

LXIX

AVIS DU CONSEIL DU ROI D'ESPAGNE

(EXTRAITS)

Le duc d'Albe, le marquis de los Vélez et Francisco de Ibarra ont pris connaissance des lettres envoyées par Moulay 'Abd el-Malek à Philippe II ainsi que des nouvelles données par le capitaine Cabrette à Francisco de Ibarra; ils ont tous été d'accord pour trouver très satisfaisante la paix offerte par Moulay 'Abd el-Malek, qui pourrait avec une aide étrangère chasser les Turcs de son royaume.

11 avril 1577.

Au dos, eadem manu : 11 de abril 1577.

Juntáronse como V^{ra} Magestad mandó el duque de Alva, marqués de los Vélez y Francisco de Yvarra por Antonio Pérez¹, y ley las cartas que Muley Maluque scrivió a V^{ra} Magestad con los demás papeles que venían con ellos, y asimismo una rrelación que dio Francisco de Yvarra de lo que demás de aquello le dixo aquí el capitán Cabreta que enbió a V^{ra} Magestad; y, haviendo praticado sobre todo ello, todos concurrieron en ser la paz que ofreçe el dicho Maluque muy convynente, y Francisco de Yvarra dixo que lo sería mucho por no tener vezino tan enemygo y que pudiese traer el armada del Turco, y que por lo que le ynporta dél por mano agena, podría hechar los Turcos de su tierra,

1. Sur le secrétaire de Philippe II, Antonio Pérez, Madrid, 5^e éd., 1954, Antonio Pérez, cf. MARAÑÓN (G.), 2 vol.

y que siendo los capítulos como convinyesen se podría hazer.

Le marquis de los Vélez fait remarquer qu'au cas où il faudrait envisager de faire la guerre au souverain marocain, cette entreprise serait de la « conquête » du roi de Portugal ¹.

Le duc d'Albe ajoute que, si la paix doit être durable, il convient de voir comment Moulay 'Abd el-Malek assurera la sécurité de ses ports.

Le marquis de los Vélez réplique que les propositions de Moulay 'Abd el-Malek sont d'ordre général et qu'il faut lui exposer la manière dont le roi d'Espagne fera la paix, acceptant une alliance offensive et défensive, puis renvoyer le capitaine Cabrette au Maroc pour examiner les points particuliers.

S'il convient de faire cette paix, il faudra y inclure le roi de Portugal comme le demande Moulay 'Abd el-Malek. Pendant que l'on écrit au Portugal à ce sujet, le capitaine Cabrette pourrait retourner au Maroc pour discuter des conditions de la paix. Ensuite on pourra mieux examiner la question, et voir comment il serait possible de chasser les Turcs de Berbérie et même envisager la conquête d'Alger.

Dans la marge, de la main du secrétaire Mateo Vázquez, puis de celle de Philippe II :

Visto lo que aquí se dize y que quando esta paz pareciese que convendría hazerse, se havría de comprehender en ella el rrey de Portugal como lo pide Moluch. Lo que agora me parece que se podrá hazer, será se scriva a Portugal para entender la yntención y voluntad del Rey en esto, y que entretanto podría bolver Cabreta ² a Muley Maluch para entender dél en particular con qué condiçiones entiende que se podría concluir esta paz, y venida la respuesta de Portugal y entendido lo que Cabreta traxesse, se podría mirar entonces mejor que agora lo que se huviese de hazer, assí lo diréis luego a los mismos que han visto este negocio, que esto es lo que me parece se podría agora hazer en él para que ellos vean en particular qué cosas podría llebar entendidas Cabreta, que fuesen convenientes y hazederas, y entre ellas como se

1. Cf. *I^{re} série*, Portugal, t. I, p. 203-212.

2. Cf. *supra*, p. 271 et n. 1.

podrían hechar los Turcos de aquellos rreynos y, si quisiese ayudar a tomar a Argel, no sería malo.

Il semble qu'il vaut mieux faire revenir Zúñiga qui est déjà à Ceuta, puisque d'après le capitaine Cabrette la question en est à ce stade, et que Zúñiga n'a pas pouvoir pour traiter de quoi que ce soit.

Trátose de la yda de Çúñyga¹ y cómo estaba en Ceuta y havia enbiado a pedir seguro y que se avía entendido havia estado pública su yda, si convernía que fuese o bolviese aquí, y pareció que pues ya esto que trae Cabreta está en este estado aunque Çúñyga no lleba orden para tratar nada, se devría escusar su yda y mandalle bolver porque mientras por mis manos se tratare, esto es mejor.

Dans la marge, de la main de Mateo Vázquez :

Está bien esto y assí se podrá hazer.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 81. — Minute de Juan Delgado.

Quelques jours plus tard le duc d'Albe consulté était d'avis que le capitaine Cabrette portât une lettre du roi d'Espagne à Moulay 'Abd el-Malek pour lui proposer son aide et son assistance contre les Turcs, les Maures ou ses autres ennemis avec des troupes, de l'artillerie, des munitions et des galères, tandis que le souverain marocain verrait de son côté comment chasser les Turcs de son royaume, et dirait au capitaine Cabrette quels étaient les ports du Maroc les plus difficiles à défendre qu'il remettrait à Philippe II. Il faudra aussi faire savoir à Moulay 'Abd el-Malek que le roi de Portugal entrerait dans cette paix.

Bien qu'il fût d'accord, le marquis de los Vélez ajouta que le capitaine Cabrette devrait emporter des instructions comportant quelques précisions. Quant à Francisco de Ibarra, il insistait pour qu'aucun retard ne fût pris dans cette affaire et que l'on indiquât à Cabrette les points particuliers qu'il devra traiter avec Moulay 'Abd el-Malek.

A la fin du Conseil, le secrétaire Juan Delgado fit part des nouvelles que lui avait envoyées le Père de Sandoval : l'expédition d'Alonso Bernal (habitant de Cadix) qui allait au Maroc pour brûler des navires², avait

1. Cf. *supra*, p. 260, n. 1, et *infra*, p. 312-314 et p. 317.

2. Il avait déjà été question de cette

affaire dans la lettre adressée par Juan Delgado à Mateo Vázquez le 16 décembre 1576 : « De lo que Fray Luys de Sandoval

échoué, car on en avait été averti en Afrique, ainsi que de la venue à Larache « de los que yvan con mercaderías ».

Philippe II approuva l'ensemble de ce programme, mais il insista pour que le capitaine Cabrette partît au Maroc seulement lorsqu'on connaîtrait les intentions du roi de Portugal, car les négociations seront différentes si le roi Sébastien entre ou non dans cette alliance (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 83. — Minute de Juan Delgado, du 19 avril 1557*).

Les affaires du Maroc furent encore discutées en Conseil du Roi le 25 avril : tous les avis envoyés à Philippe II par Luis de Herrera et le Père de Sandoval confirmaient l'entrée à Marrakech de Moulay Mohammed, seul ne concordait pas le nombre de jours qu'il y avait passés ni celui des morts pendant le combat. Francisco de Ibarra était toujours d'avis d'envoyer Cabrette au Maroc le plus rapidement possible, tandis que le duc d'Albe voulait que celui-ci n'y partît qu'après l'arrivée des avis du Portugal sur les points particuliers à traiter avec Moulay 'Abd el-Malek. Philippe II répondit alors que Cabrette pouvait partir maintenant et que pendant son voyage on étudierait la réponse du Portugal¹ (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 86. — Minute de Juan Delgado*).

scrivió a Su Magestad con el ofresçimiento que hizo la persona que dize de quemar los navios de África... y yo avía avisado a Fray Luis que se avía rrespondido y que Su Magestad mandaría mirar en ella » (*Archivo General de Simancas. — Legajo 82, fol. 14. — Original*).

1. Cette réponse (« Lo que responde el rrey de Portugal a lo que se le propuso sobre el negocio de Meluco ») devait être hostile au départ de Cabrette; nous ne la publions pas,

car la copie portugaise qui existe aux Archives de Simancas (*Estado. — Legajo 159, fol. 206. — Copie*) est dans une langue très confuse et mêlée d'hispanismes; nous en citerons seulement un court passage qui peut la résumer : « pareçe que não convem de nenhuna manera yr o Cabreta ». Le sens de cette réponse est d'ailleurs très proche de celui du doc. LXXIII (*infra*, p. 310-311). Sur cette attitude du roi Sébastien, cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 220, n. 1.

LXX

LETTRE DE PHILIPPE II A MOULAY 'ABD EL-MALEK

Philippe II a bien reçu les lettres de Moulay 'Abd el-Malek du 10 janvier et du 5 février derniers, ainsi que le mémoire que lui a apporté le capitaine Cabrette en lui transmettant un message oral. — Philippe II s'est réjoui du désir exprimé par Moulay 'Abd el-Malek de faire la paix avec lui, et il charge le capitaine Cabrette de l'assurer de ses intentions de mener à bien les pourparlers — Que Moulay 'Abd el-Malek approuve l'établissement de cette paix et soit bien convaincu que Philippe II en est très heureux et l'observera pour le temps qui sera convenu, pourvu que le souverain marocain en fasse autant.

11 mai 1577¹.

Au dos, eadem manu: La minuta del despacho para el capitán Cabreta².

A Muley Meluc,
Don Phelipe, etc.,

Honrrado y alavado entre los Moros, Muley Meluc, rey de Fez y Marruecos, salud con acreçentamiento de buenos deseos.

Por vuestras cartas de x de enero y v de hebrero pasados y el memorial³ firmado de vuestro nonbre que traxo el

1. Cf. *infra*, p. 306, n. 1.

2. Cf. *supra*, p. 293-294.

3. Ce mémoire a été publié dans

1^{re} série, Angleterre, t. I, p. 207-210, ainsi qu'une lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Philippe II, du 16 avril 1577,

capitán Cabreta y lo que él nos ha referido de palabra de vuestra parte en virtud de vuestra creencia, hemos entendido la buena voluntad y deseo que mostráis tener a asentar la paz y amistad con nos¹, de que havemos holgado mucho y al dicho capitán se a dicho la que tenemos para lo que os tocare y de llegar al cabo la dicha paz y amistad como más en particular lo entenderéis dél, y asy os rogamos le oyáis dándole entera fee y crédito a lo que çerca dello os dixiere de nuestra parte. Y tengáis por bien de asentar la dicha paz y amistad, çertificándoos que de la nuestra holgaremos dello y la mandaremos guardar por el tiempo que se asentare haziéndose lo mysmo por la vuestra. Y sea, honrrado y alavado entre los Moros, Nuestro Señor en vuestra continua guarda.

De².

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 29. — Minute.

ibid., p. 206. Le mémoire a donc été transmis à Philippe II par le capitaine Cabrette et non par Diego Marin, comme il a été indiqué à tort, *ibid.*,

p. 207, n. 1.

1. Cf. *supra*, p.288, p.291, n. 1, et p. 292.

2. Le texte se termine ainsi.

LXXI

INSTRUCTIONS POUR LE CAPITAINE CABRETTE

Le capitaine Cabrette partira pour le Maroc par Cadix ou Gibraltar porteur de cette instruction et de la lettre de Philippe II à Moulay 'Abd el-Malek. — Une fois arrivé, il fera part au souverain marocain de la bonne impression qu'ont produite auprès de Philippe II ses intentions d'établir un traité de paix et, d'autre part, du désir du roi d'Espagne d'y correspondre, étant bien entendu que, comme l'avait indiqué Moulay 'Abd el-Malek, le roi de Portugal y serait inclu. — Durant tout le temps que durera ce traité, aucun sujet du roi d'Espagne ne pourra faire de tort aux navires ou aux sujets marocains, et, si un dommage leur était causé, le coupable serait puni et restituerait ce dont il se serait emparé. — En cas d'invasion des côtes du Maroc, Philippe II y enverrait des galères pourvues de troupes, d'artillerie et de munitions; ainsi le roi d'Espagne porterait secours à Moulay 'Abd el-Malek aussi bien contre des envahisseurs étrangers que contre ses propres sujets et l'aiderait à affirmer son autorité dans son royaume. — Moulay 'Abd el-Malek autoriserait ses sujets à venir librement avec leurs navires faire du commerce dans les ports espagnols en payant les droits ordinaires, et sous les conditions qui seraient établies lors de la signature du traité. — Le capitaine Cabrette insistera surtout sur le désir de Philippe II d'établir cette paix avec le Maroc pour la sécurité des deux royaumes et sur les services que rendraient au Maroc l'aide et l'amitié espagnoles. — Si d'autres intérêts pouvaient être trouvés pour les Marocains dans les territoires espagnols, que Moulay 'Abd el-Malek les indique pour que l'on puisse les favoriser. — Une fois que Moulay 'Abd el-Malek aura déclaré ce qu'il compte faire en contrepartie, on pourra choisir un lieu où des représentants des deux pays traiteront et concluront l'affaire.

[11 mai 1577]¹.

Lo que el capitán Cabreta a de tratar con Muley Meluc llegado que sea donde él se hallare, es lo siguiente.

En resçiviendo esta instruçión y la carta de Su Magestad que se le entregará con ella para el dicho Muley Meluc², partirá de aquí e yrá por Cádiz o Gibraltar por la parte dellas que con mayor brevedad lo pudiere hazer a Bervería, a la que se hallará el dicho Muley Meluc. Y llegado allí, le dirá lo mucho que Su Magestad ha holgado de entender por el despacho que traxo y lo que de palabra le a referido de su parte en virtud de la crençia que le dio la buena voluntad y deseo que muestra tener a asentar la paz con Su Magestad³ y la que ay en Su Magestad para llegarla al cabo, y que se guardará por su parte por el tiempo que se señalare guardando las condiçiones sobre que se acordare y no se yrá ni contraverná a ello por Su Magestad ni sus súbditos y vasallos, haziéndose lo mismo por la del dicho Muley Meluc y sus súbditos y vasallos advirtiendolo que, como el dicho Muley Meluc apunta en el dicho despacho a de ser conprehendido en la dicha paz y capítulos de amistad el Serenísimoy rey de Portugal, su sobrino y que con él a de tener y guardar la misma paz y amistad que con Su Magestad en todo lo que se asentare y capitulare con él.

Que por todo el tiempo que durare esta paz y amistad entre Su Magestad y el dicho Muley Meluc, y sus súbditos y vasallos y los suyos, asegurará Su Magestad las marinas y vasallos del dicho Muley Meluc de que ningunos súbditos ny vasallos de Su Magestad no harán daño en ellas ny en sus vasallos, navío y ropa, y si alguno contraviniere a ello le mandará

1. Cf. *infra*, p. 306, n. 1.

2. Cf. *supra*, p. 296.

3. Sur ces offres de paix de la part

de Moulay 'Abd el-Malek, cf. *supra*, p. 292 et *infra*, p. 315-317.

castigar y rrestituyr a los tales todo lo que les ovieren tomado.

Que en caso que venga armada real a invadille las costas de su reyno, le ayudará Su Magestad con las galeras que tuviere a la sazón en España proveídas de gente, artillería y munijiones.

Que en qualquier neçesidad que tenga de ayuda ora sea de forasteros que vengan a hazer daño en su reyno, y en las costas dél, o de propios naturales, le ayudará Su Magestad con las dichas galeras, gente, artillería y munijiones para que en tierra puedan ayudarle contra sus enemigos, y que también le dará la dicha ayuda para acabar de asegurar su reyno y hazerse señor dél enteramente.

Que consentirá que sus súbditos y vasallos pueden yr y venir con sus navíos y mercaderías libremente en estos reynos de España de Su Magestad a contratar en los puertos y costas dellos, pagando los derechos hordinarios y debaxo de las condiçiones que pareçiere poner sobre ello quando se asentare y capitulare la paz.

Sobre todo le dirá la buena voluntad que halló y ay en Su Magestad para lo que le tocare y de asentar con él la dicha paz y amistad y lo que le conviene, esto para la conservaçión y seguridad de su reyno y costas dél y lo mucho que le inportará la ayuda y amistad de Su Magestad para ello, usando de los mejores términos que pudiere y viere convenyr como dél se confía para atraerle a ello, y que en conformidad dello le ha querido dezir Su Magestad lo que podrá hazer en favor de la dicha paz, y que él declare sy ay otras comodidades que en los reynos de Su Magestad pueda aver para dárselas, lo qual hará de muy buena voluntad con las condiçiones que se acordaren, y que desee pedir para que advierta dellas sin pedirle por Su Magestad ninguna cosa de las que por su parte havrá de hazer en satisfaçión y reconpensa de lo que de la de Su Magestad se le dize se hará; si no, que él, viendo cuánto le ofreçe y según la voluntad que tubiere a esta paz, las declare, y vistas por Su Magestad siendo tales que reconpensan a lo que aquí se dize se hará, se podrá nonbrar luego lugar donde

se junten personas por anbas partes a tratar lo que quedare y dar conclusión en el negocio ¹.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 28. — Minute.

1. En même temps que cette instruction un projet de traité entre Philippe II et Moulay 'Abd el-Malek avait été rédigé d'une façon beaucoup plus précise; cf. *I^e série*, Angleterre, t. I, p. 214-218.

LXXII

LETTRE DE PHILIPPE II A DON JUAN DE SILVA

Bien que le roi Sébastien connaisse déjà la venue à la Cour de Castille du capitaine Cabrette, envoyé par Moulay 'Abd el-Malek, Philippe II désire que le roi de Portugal soit informé du nouveau départ du capitaine pour le Maroc. — Le capitaine Cabrette a apporté au roi d'Espagne des lettres de Moulay 'Abd el-Malek d'après lesquelles ce dernier désire l'alliance de Philippe II, et lui propose son aide sur mer et sur terre. — Si cette alliance se réalise, elle sera très profitable pour les États et les sujets du roi d'Espagne comme pour ceux du roi de Portugal qui doit, à ce qu'il semble, être compris dans cette confédération; il faudra donc faire en sorte que Moulay 'Abd el-Malek livre au roi Sébastien certains de ses ports pour sa propre sécurité et celle de la navigation. — Quoiqu'un tel accord soit loin d'être réalisé, il ne paraît pas que le départ de Cabrette pour le Maroc présente un inconvénient quelconque; si l'expédition projetée doit se réaliser, il se pourrait que Moulay 'Abd el-Malek renforce davantage sa défense, ou bien accepte tout de suite [ces propositions]. — Pour la bonne issue de cette négociation, il n'a pas paru opportun que le capitaine Cabrette fût au courant de la question des ports ni qu'il proposât autre chose que ce qui concernait le roi d'Espagne, c'est-à-dire l'aide de celui-ci contre les ennemis du souverain du Maroc, ainsi que des accords commerciaux relatifs aux présides espagnols et portugais. — Cabrette devra demander à Moulay 'Abd el-Malek ce qu'il compte offrir en contrepartie, quels moyens de sécurité il pourra fournir et quelles garanties il donnera pour la navigation et les pays qui entreront dans la dite alliance, ce qui ne pourra être autre chose que l'offre de ses ports. — Ainsi, suivant ce qu'il proposera, on verra quel est le chemin à suivre. — En faisant la relation de tout ceci au roi Sébastien, Don Juan de Silva devra insister sur deux points: tout d'abord, que le capitaine Cabrette est envoyé [au Maroc] avec les instructions susdites, ce qui ne devrait pas

lui déplaire; deuxièmement, que si Moulay 'Abd el-Malek accepte de livrer ses ports, ceux-ci seront remis au roi de Portugal qui en sera maître. — Don Juan dira aussi au roi Sébastien que si Philippe II ne lui a pas encore fait part du départ de Cabrette, c'est qu'il ne s'y était pas décidé auparavant.

Aranjuez, [11] mai 1577.

Au dos, alia manu: Africa. — 1577. — Minuta de una instrucción de Su Magestad para Don Juan de Silva sobre cosas de África.

Au bas de la page: A Don Juan de Silva sobre la comisión del capitán Cabreta a Muley Meluch.

El Rey,

Don Juan de Silva, del nuestro Consejo y nuestro embajador.

Aunque creo el Serenísimo Rey, mi sobrino, tiene ya noticia de la persona del capitán Luys Cabreta, francés, y de cómo, por orden de Muley Meluch, vino a esta Corte, pues pasó por essa pocos días ha, todavía bolviéndole yo agora a embiar a aquellas partes¹, he querido que el Rey lo sepa como es razón, correspondiendo en esto como se ha de corresponder en todo lo demás el amor, deudo, y buena intelligencia que ay y ha de haver siempre entre nosotros. Y, para ello, havéys de saber que el dicho Cabreta me truxo cartas del dicho Muley Meluch, por las quales y por la comisión que le dio assí de palabra como por escripto da a entender serme muy affiçionado y que como tal ha desseado y desea mucho mi amistad, confederación y buena vezindad, con voluntad y offerta de assistirme en lo que ocurriere con todo su poder por mar y por tierra, dexado a parte lo que toca a su ley. Que ésta es la substancia de su offerta² y de tal quali-

1. Sur les missions du capitaine Cabrette, cf. *supra*, p. 292 sq. ces lettres étaient des 10 janvier et 5 février précédents.

2. Cf. *supra*, p. 292, et *infra*, p. 316,

dad e importancia que, haviéndolo maduramente pensado, hallo que, si esta paz y confederación viniere en efecto con el fundamento y firmeza que se requiere, no podría dexar de ser en gran beneficio de mis estados y súbditos y del Serenísimo Rey, mi sobrino, que entiendo y presupongo ha de entrar y ser comprehendido en ella¹ (como el mismo Meluch también lo pide)², y que se ha de procurar que el Meluch le entregue los puertos o los que dellos conviniese para su seguridad y de la navegación de aquellos mares. Y aunque esto hasta agora está muy lexos de pensarse que el Moluch aya de venir en ello, todavía me ha parescido tornarle a embiar allá, porque no veo que se pueda seguir dello inconveniente ni que en manera alguna pueda dañar su yda antes; si se ha de hazer la jornada de que se trata, podría ser que el Meluch se assegurasse más, viendo que se le satisfaze y responde a su propuesta tan llanamente como aquí abaxo se dirá, y también podría ser que él se viesse tan apretado que por ventura viniere en lo que agora se nos figura que está muy lexos.

No ha parescido que convenía al bien de la negociación declarar al Cabreta lo que se pretende de los puertos, ni que él lo proponga allá de mi parte, porque estando la materia tan cruda y en los términos que agora está, es verisimil que el proponerlo al Meluch en la primera plática sería hazerle saltar, y así ha parescido que bastará se le diga y offrezca lo que por mi parte se hará con él³, que será ayudarle en sus necesidades contra sus enemigos con galeras, gente, municiones y otras cosas que él habrá menester, y offrescerle el trato y comercio con sus fronteras de vassallos míos y del Serenísimo Rey, mi sobrino, y otras cosas generales que no puedan traer inconveniente ni daño a la Christiandad. Y en pago y recompensa destas cosas que se le offrescen le ha de preguntar el Cabreta qué es con lo que él nos querrá

1. *Dans la marge, de la main de Philippe II*: Creo que dice que quiere lo mismo con el rey de Portugal, y siendo así, bien será ponerlo aquí, diciendo lo que he puesto entre renglo-

nes que comença (como, etc ³).

2. Cette phrase entre parenthèses est également de la main de Philippe II.

3. Sur les instructions données au capitaine Cabrette, cf. *supra*, p. 299.

corresponder, y qué seguridad querrá y podrá dar de que se guardará lo que se capitulare, y que de sus tierras no será offendida la navegacion ni estados de los que entraremos en la dicha paz, y parar aquí dexándole a él que de suyo offrezca, pues es cierto que no puede dar la seguridad en otra cosa sino con la que se pretende que son sus puertos que en tal caso se havría venido a todo lo que nos conviene y se podría desear, y por esso se ha juzgado ser éste el término de que se deve usar con el dicho Meluch, pues de lo que él offresciere se podrá tomar muy bien resolución del camino por donde se pueda entrar con él a proponerle lo que se pretende, y es muy claro que, si se pudiesse haver por trato, sería más barato y más descansado que por ningún género de guerra. Y como se vee por lo que está dicho, no se aventura nada ni por la esperanza que desto se puede tener (que es quasi ninguna), se ha de dexar de aprestar lo neçessario para passar adelante con la resolución que se ha tomado.

Con hazer relación desto al Serenísimo Rey, mi sobrino, le havéys de dar a entender muy bien dos cosas: la una, que yo despacho al dicho capitán Cabreta por la causa y con la commissión que está referida, que creo no le desagradará; la segunda, que, quando el Meluch viniessse en lo de los puertos, se presupone que se los ha de entregar a él para que los tenga, y sea señor dellos, pues yo en todas estas materias no desseo ni procuro sino sólo su bien y contentamiento, que lo tengo por muy proprio, y por tal lo tuviera siempre, aunque el útil y provecho de estar los puertos en poder del Rey no fuera tan común a ambos como lo es, y ha de ser por respecto de la navegacion.

Conforme a lo que está dicho proçederéys con él en esta materia de manera que, haziéndole muy capaz della, quede tan satisfecho como es justo de mi intencion y de la cuenta que yo tengo con su persona y con las cosas que le pueden tocar en qualquier manera que cierto es la misma que si fuera mi hijo.

Dans la marge, de la main de Philippe II: Assi fuere me-

nester y os pareziere le diréis que no le he avisado antes desto por no estar rresuelto antes del morar a Cabreta, pero que agora que me ha parecido que no se puede perder nada en ello, me ha parecido que le déis quenta dello. Esto se podrá poner en esta sustancia con las palabras que fueren mejor.

De la main du secrétaire: Y avisaréysme de lo que con él passáredes en todo, porque holgaré de entenderlo en particular.

De Aranxuez, a [xi]¹ de mayo MDLXXVII.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 488. — Minute.

1. D'après une copie de ce document (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol 249*), où la date du 11 mai est indiquée. L'instruction et la lettre qu'emportait Cabrette doivent être datées du même jour; cf. *supra*, p. 299 et p. 296. — A cette lettre, Don Juan de Silva répondait le 18 mai suivant: il avait proposé au roi Sébastien de répondre à Moulay 'Abd el-Malek en lui envoyant de nouveau le capitaine Cabrette, et il lui

avait montré la lettre de Philippe II; le roi de Portugal s'était fâché, disant qu'il préférerait « ganar a Alarache por fuerça que a Fez por tratado », et qu'il croyait que Cabrette jouait le jeu de Moulay 'Abd el-Malek; aussi demandait-il que Philippe II suspendit le départ du capitaine, car celui-ci était considéré à Lisbonne comme un espion (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 41. — Original*).

LXXIII

AVIS DE LUIS DA SILVA

Faire la paix avec Moulay 'Abd el-Malek offre de grands inconvénients pour l'Espagne et le Portugal, d'autant plus qu'il importe de soutenir Moulay Moḥammed. — Pour qu'une telle paix produise de bons effets, il faudrait que Moulay 'Abd el-Malek assiste Philippe II et le roi Sébastien par mer et par terre, et qu'il donne au roi de Portugal les ports du royaume de Fès que celui-ci désirera. — L'assistance que pourrait prêter Moulay 'Abd el-Malek ne doit pas être prise en considération, car elle ne pourrait servir que contre les Turcs, envers lesquels il a beaucoup d'obligations. — Faire du commerce avec lui aurait plus d'inconvénients que d'utilité, car il pourrait, grâce à la paix, se procurer des armes et des munitions et recevoir des avis bien davantage qu'en temps de guerre. — Le roi Sébastien préfère obtenir par les armes un port du royaume de Fès, car il pourra ainsi le fortifier et le défendre, ce qui ne serait pas possible s'il le recevait de Moulay 'Abd el-Malek, et dans ce cas la garnison serait en péril. — Une bonne occasion de faire la guerre se perdra si on conclut cette paix, et, si Moulay 'Abd el-Malek doit remettre des ports à quelqu'un, ce sera plutôt aux Turcs dont il est l'obligé. — Envoyer le capitaine Cabrette au Maroc ne fera qu'augmenter ces inconvénients, car il avisera Moulay 'Abd el-Malek de tout ce qui lui semblera bon, et celui-ci par ses réponses fera passer le moment de l'expédition, et ne tiendra pas ses promesses relatives aux ports. — La division entre les Chérifs permettra de les affaiblir tous les deux, et, s'il faut aider l'un d'eux, que ce soit Moulay Moḥammed qui est le plus faible. — On ne pourra avoir aucune confiance dans des accords passés avec Moulay 'Abd el-Malek, car il pourra toujours reprendre celle de ses places qu'il aurait livrée, étant donné que celles-ci sont très faibles : on ne pourra compter que sur un port qui aura été conquis et fortifié. — Quelle sécurité pourra-t-on avoir quant à la navigation, si on n'a que la parole de Moulay 'Abd el-Malek? et le

temps est trop court maintenant pour avoir sa réponse. — En général, il est moins onéreux d'obtenir un port par traité que par les armes, mais non dans le cas présent, et il ne convient en aucune façon que le capitaine Cabrette aille au Maroc.

[Après le 11 mai 1577] ¹.

Au dos, eadem manu: Recuerdo que dio Luys de Silva ² en que dize que no conviene la yda del Cabreta al Moluch.

Mandou-me el Rei, meu Senhor, que rrespondese a V. M. ao que da sua parte lhe prepos Dom João da Silva acerca do capitão Luis Cabreta.

Que quanto a paz e amizade que offrece da parte do Moluco, elle a tem por de grandes inconvenientes universâis e particulares pera o serviço de V. M. e seu, e que não ve rezão pera fazer paz e comcordia com o Moluco contra quem foi ontem necessario offrecer ajuda ao Xarife pera o desfazer por o que importava e importa, e, se asi he que então foi necesario desfazelo, não ve de novo per onde oje seja bom o contrario; e que quanto aos boms effeitos que desta paz se apontão e parece se seguirião, que são assistir o Moluco a V. M. e a el Rei, meu Senhor, com todo seu poder de mar e de terra no que se offrecer e aver comercio daqueles rreinos com os de V. M. e darem a el Rei, meu Senhor, os portos de mar do rreino de Fez ou quaes deles quiser.

Quanto a asistencia do Moluco, diz el Rei, meu senhor, que a tem por de nenhum effeito porque não ve contra quem aja de servir esta sua ajuda que offrece, pois contra Turcos se pode mal cuidar que a dara, tão obrigado e posto por

1. Ce mémoire de l'ambassadeur portugais en Espagne est la réponse du roi Sébastien à la lettre de Philippe II à son ambassadeur à Lisbonne, chargé de transmettre oralement au roi de Portugal les projets de son oncle; aussi peut-on seulement le dater pos-

térieurement à la dite lettre de Philippe II; cf. *supra*, p. 303.

2. Luis da Silva fut ambassadeur du Portugal à Madrid du début d'avril 1577 à la fin de décembre de la même année; cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião...*, p. 243-251.

eles em rei de Fez e de Marrocos e principalmente esperando deles que o sustentem e o conservem no em que o puserão, e se contra o Xarife desbaratado e acolhido a huma serra a quem V. M. e el Rei, meu senhor, antes devem acudir que acabar. Tambem não serve o que offrece, se contra outros imigos que o tempo pode dar ou descobrir que sempre tera por melhor esperar o pirigo deles que ajudar de tão rroins amigos.

Quanto ao segundo effeito do comercio que com esta paz averia, diz el Rei, meu senhor, que montara muito mais contra o que principalmente convem o que Moluco ganhar no comércio e na facilidade que com elle se lhe offrece, de aver dos portos dos Cristãos as armas, munições e avisos que ainda sem paz e com todas as diligencias possiveis se lhe podião mal impedir, que o que se pode ganhar no que por rrezão do comercio crecerão as rrendas de quem com elle o tiver, asi que por bom governo de paz e de guerra e por bom exemplo e principalmente pela bula da Scea¹ que tanto defende o que sem falta se seguiria do comercio se ve claramente, que ha nelle mais de inconveniente que de utilidade.

Diz el Rei, meu senhor, que quanto a lhe poder Moluco querer dar os portos de mar do rreino de Fez ou quaes deles el Rei, meu senhor, quiser, que elle entende que se não ganharia nisto mais que tomando qualquer deles, porque se no tal lugar que o Moluco deste se não ouvesse de fazer mais que o que nele se achasse, então se escusarião as cousas com que se ouvesse de expunhar, mas, avendosse de fortificar, nenhuma cousa se excusa do que he necessario pera a jornada presente, porque bem se entende não comprirem somente as perparações della pera ganhar o lugar, mas pera fortificar o sitio e defendel-o fortificando-sse e depois sustentando-sse porque se este lugar ouvesse de ficar a el Rei, meu senhor, sem fortificação e na forma em que lho deste, estaria sempre a goar-nição que nele tivesse em perigo e pendendo da verdade de

1. La bulle *In cœna Domini*, qui 1^{re} série, Portugal, t. IV, p. 302, n. 1. interdisait l'aide aux hérétiques; cf.

quem tão mal se pode esperar; e parece a el Rei, meu senhor, que de se tratar desta paz se seguira não se concluir com estas condições, e que passara a boa ocasião da guerra, e que não he de crer segundo rrezão que o Moluco largue mais que o beneficio que ouver de rreceber, e mais que o que puder temer que lhe tomem, e se for avisado e fizer bom discurso e tendera que como se ve cada dia menos perdera com a guerra do que largara com a paz e quando ele istivesse [?] de maneira que lhe comprisse dar lugares para amigos, com mais rrezão os daria aos Turcos a quem por beneficios esta tão obrigado, e se o não fizer por este bom respeito, por as rezôis de siso e do que lhe convem o fara, pois os Turcos querem estes lugares pera deles fazerem guerra aos Cristãos e os Cristãos os querem pera a fazerem a elle [*sic*].

De se mandar o Cabreta se seguem os inconvenientes apontados e provados, e muitos mais porque he claro que avisara de tudo o de ca segundo refiero na verdade o dela, e asi não somente descuidara sua ida o Moluco, mas de tudo o avisara do que lhe convem e seguirrea [?] responder o Moluco bem pera entreter o tempo da empresa, pois tão facil he pela brevidade dele e asi não comprira o prometimento dos portos, e impidira com a dilação aqui lo en que tanto compre não na aver.

Quanto as cousas com que V. M. quer mandar ajudar o Moluco, diz el Rei, meu senhor, que se a divisão dos Reis em Africa he o que convem por se emfraquecerem ambos, que ele não ve rrezão pera V. M. o favorecer, pois o que cumpre he ajudar a divisão e não as pessoas. Quanto mais a quem esta poderoso e que seria caminho certo este socorro de V. M. de o Moluco acabar o Xarife, e com ele a divisão que tanto importa e facilita o que d' Africa se pode pretender, e que quando se ouvesse d'ajudar a um deles devia antes de ser ao Xarife, pois he mais fraco por natureza, por fortuna e por amigos.

E que quanto a segurança nas capitolações e cousas que o Moluco offerer nenhuma lhe parece que sera bastante nem entregar os propios portos e lugares, por quam facil lhe sera

tornalos a cobrar pela fraqueza deles, e asi não se pode fazer conta de porto no rreino de Fez senão daquele que se tomar e frutificar, e se asi he que entregar o Moluco o propio lugar que promete ainda não he segurança bastante. Que segurança avera no das navegações em que não pode aver mais que sua palavra? E que quando a ser este o termo mais conviniente com Moluco pera do que elle offrecer, se poder tomar a resolução do caminho por onde se podera entrar com elle e por lhe o que se pertende. Diz el Rei, meu senhor, que esta o tempo ja tão curto que se não pudera esperar ja reposta do Moluco ainda pera logo se proceder na jornada asentada. Quanto mais avendosse de rrepicar ao que Cabreta trouxer, e que quanto a ser mais barato e descansado aver-sse este porto por trato que por via de guerra, posto que geralmente seja assi; neste particular por o que he dito parece o contrario, pois o mesmo he necessario e forçado por hum modo que por outro sendo a reputação mui difirente que quanto a parecer, que se não aventura nada por o que se ve, e esta dito na ida do Cabreta, parece que não somente se aventura tudo, mas se perde tudo por o que atras esta apontado e provado, por onde parece que não convem de nenhuma maneira ir o Cabreta ¹.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 247. — Copie.

1. Cf. *supra*, p. 295, n. 1.

LXXIV

LETTRE DE FRANCISCO DE ZÚÑIGA A PHILIPPE II

Après avoir quitté Marrakech et Fès, Zúñiga est arrivé à Ceuta le 21 mai, mais il n'a pu gagner Gibraltar que la veille de la Pentecôte. — Il transmet à Philippe II une lettre de Moulay 'Abd el-Malek où les intentions du souverain marocain sont exposées, et celles-ci sont bonnes. — Zúñiga possède une autre lettre manuscrite de Moulay 'Abd el-Malek qu'il est chargé de remettre à Philippe II en mains propres. — Il souhaite qu'on diffère la réponse destinée au capitaine Cabrette jusqu'à son arrivée, car ce qu'il dira pourra en faire changer le contenu. — Pendant son séjour à Marrakech, un ambassadeur du pacha d'Alger est venu avertir Moulay 'Abd el-Malek que la flotte turque viendrait cette année attaquer Oran. — Bien qu'il n'y croie pas, Moulay 'Abd el-Malek voudrait qu'au cas où cette nouvelle prendrait corps, les rois d'Espagne et de Portugal répandent le bruit qu'ils ont l'intention d'envahir le royaume de Fès, ce qui dispenserait Moulay 'Abd el-Malek d'aider les Turcs. — Zúñiga possède d'autres informations plus importantes, mais il ne peut les dire qu'à Philippe II.

Gibraltar, 27 mai 1577.

Au dos, alia manu: A Su Magestad. — De Çúñiga que fue a Maluco, y de Gibraltar, 27 de mayo 1577.

C. R. M.,

Yo llegé de Marruecos y Fez a Çeuta a los 21 deste¹, y,

1. Sur ce voyage de Zúñiga au Maroc, t. I, p. 350.
cf. *supra*, p. 294; et 1^{re} série, France,

por estar el Estrecho con muchos bajeles turquescos, no e podido pasalle antes, aunque lo cometí dos beçes y pensé perderme, y fue Nuestro Señor serbido llegé aquí bíspera de Pasqua de Espíritu Santo¹ a las dos de la mañana, y así proquiré despachar luego a V^{ra} Magestad este correo con esa carta de Muley Avd el-Melque, rrey de Fez y Marru[e]cos, por la qual entenderá V^{ra} Magestad su disinio y boluntad que es tan bueno que no se puede mejorar, y ansimismo llebo otra carta, toda escrita en español de su propia mano², el qual me mandó la diese a V^{ra} Magestad en mano propia, lo qual será lo más brebe que se pueda, y mande V^{ra} Magestad que si se le a rrespondido a la carta quel capitán Cabrita trujo, que se detenga hasta que yo sea oydo, porque creo será menester rresponder por diferente término, y, si es partida la rrespuesta, mande V^{ra} Magestad que se haga dilijençia para que si no a pasado que se detenga, porque así conbiene al serbicio de V^{ra} Magestad.

Estando yo en Marruecos, llegó un enbajador del rrey de Arjel con un despacho para Muley Avd-el-Melque haciéndole saber cómo la armada turquesca bajaría este año sobre Orán, a lo qual díjome Muley Avd-el-Melque que no lo creya, mas que dijese a V^{ra} Magestad de su parte que, si por acá se tubiese tal nueba, que V^{ra} Magestad y el rrey de Portugal echasen boz que querían benir sobre el rreyno de Fez para quél pudiese con esta ocasión dejar de ayudalle si bajase, y otras cosas de mucho más ynportançia³ las qual[sic]no tengo comisión de deçir si no fuere a V^{ra} Magestad, y ésta escribo por sólo entender que se podría perder tienpo en no dar este abiso y porque pienso con la brebedad posible yr a besar los pies a V^{ra} Magestad.

Nuestró Señor la Católica Real persona de V^{ra} Magestad guarde y en rreynos acreçiente como basallos de V^{ra} Magestad emos menester.

1. Le 25 mai 1577, veille de la Pentecôte.

2. Ces lettres étaient respectivement des 28 et 29 avril; cf. *infra*, p. 317.

3. Zúñiga devait remettre à Philippe II un mémoire sur la situation au Maroc; cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 223, n. 2.

De Jibraltar y de mayo a 27 de 1577 años.

Católica, Real, Magestad,
De V^{ra} Magestad
basallo que sus rreales pies besa,

Signé: Franciso de Çúñiga.

*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82,
fol. 197. — Original.*

LXXV

NOUVELLES DU MAROC

(EXTRAIT)

Le capitaine Cabrette est allé à Marrakech de son propre chef, sans ordre de Philippe II. — Il a rapporté des lettres de Moulay 'Abd el-Malek du 10 janvier et du 5 février 1577, ainsi qu'une instruction signée de ce même souverain qui demande à Philippe II d'établir une paix avec lui comparable à celle qui existe entre le roi d'Espagne et les rois de France et d'Angleterre, et qui comprenne le roi de Portugal. — Si Philippe II désire également établir une paix avec le Grand Turc, Moulay 'Abd el-Malek se propose comme médiateur. — Philippe II en a déjà été partisan lorsque le Grand Turc prit Moulay 'Abd el-Malek et son frère sous sa protection, afin que cessent les dommages que se causent les sujets des deux royaumes, et que les captifs des deux parties puissent être rachetés. — Avant qu'une décision ait été prise à ce sujet, Francisco de Zúñiga est arrivé du Maroc où il était allé comme ami de Moulay 'Abd el-Malek. — Il apporte des lettres de ce prince datées des 28 et 29 avril, dont le contenu est semblable à celui des lettres transmises par Cabrette. — Moulay 'Abd el-Malek désire asseoir la paix avec les rois d'Espagne et de Portugal, et propose d'expulser les Turcs de son royaume, car il sait combien ces derniers paient mal ceux avec qui ils traitent; il insiste pour que tout traité soit fait par l'intermédiaire de Zúñiga.

[Après le 27 mai] ¹ 1577.

Au dos, alia manu: Relación de lo que contienen las

1. Cette partie de la relation que nous publions ne peut être datée exactement, mais sa place vient après la lettre de Zúñiga du 27 mai.

cartas de Maluque e las del Xarife e alcaide del Peñón¹.

Lo que contienen las cartas de Berbería.

El capitán Cabreta fue de suyo y sin que se entienda tubo horden de Su Magestad para ello a Marruecos donde se hallava Muley Maluco Xarife, el qual traxo cartas suyas de x de henero y 5 de hebrero deste año de 77², y una instruçon firmada del dicho Muley Maluco y por todas ellas pide a Su Magestad haga con él paz y amistad y toda buena vezindad como la tiene con los rreyes de Françia e Inglaterra y que entre en ella el rrey de Portugal, y ofresçe para esto de su parte todo lo que de la de Su Magestad se le pidiere como no sea contra su ley, y que si Su Magestad fuere servido de tener la misma confederación con el Turco³ ayudar al asiento y composiçon della y lo tratará con él hasta concluirlo en rreconosçimiento de la merced. Que Su Magestad le quiso hazer quando mandó⁴ tomar debaxo de su amparo a él y a su hermano⁵, porque con esto çesen los daños de los vasallos de ambos rreynos y se puedan rrescatar los cautibos de una y otra parte.

Haviéndose visto este despacho por Su Magestad y las personas a quien lo mandó rremittir antes de tomar en este

1. Cf. *infra*, p. 340 et p. 344.

2. Cf. *supra*, p. 303.

3. Au sujet d'un projet d'alliance ou de trêve avec la Turquie, consulter les deux relations de Juan de Marlano envoyées de Constantinople et datées de novembre 1577 à février 1578 (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 489*). Le Grand Turc désirait que fussent inclus dans une alliance les rois de France et de Pologne, le sultan du Maroc et le prince d'Orange, mais ni l'Empereur, ni les Vénitiens, ni le roi de Portugal, et il réclamait la remise d'Oran et un présent chaque année. Il renonça ensuite

à ces deux dernières prétentions ainsi qu'à l'entrée du prince d'Orange dans l'alliance projetée; un ambassadeur espagnol porteur de présents irait à Constantinople. Voir aussi les instructions de Philippe II pour Juan de Rocafull, pour traiter à Constantinople, du 22 octobre 1578 (*idem*).

4. Le sujet est le Grand Turc.

5. Allusion à la protection que le pacha d'Alger avait donnée à Moulay 'Abd el-Malek et à son frère Moulay Aḥmed lorsque Moulay 'Abd Allah el-Ghalib eut pris le pouvoir; cf. *supra*, p. 160.

particular rresolución, vino de Bervería Francisco de Çúñiga¹ a quien se ordenó que como de suyo fuese a entender las cosas della por ser hombre a devoçión del dicho Muley Maluco, el qual traxo cartas suyas, una pública rrefrendada de su secretario y otra toda de su mano, fechas a 28 y 29 de abril en crehençia del mismo Çúñiga y diziendo que lo que él más deseava hera hazer amistad y asentar la paz con Su Magestad y el rrey de Portugal como con Cabreta se lo havia hecho saver por sus cartas, y que con esto ofresçia sacar los Turcos de su rreyno porque conosçe quan mal pago dan a los que tratan con ellos como el dicho Çúñiga lo rreferió largamente, en un memorial² que junto con las cartas dio a Su Magestad, en las quales insta Maluco que lo que se oviere de tratar sea por medio de Çúñiga de quien tiene satisfacción.

.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 192.

1. Cf. *supra*, p. 312.

2. Cf. *supra*, p. 313 et n. 3.

LXXVI

LETTRE DE VESPASIANO GONZAGA COLONNA
A PHILIPPE II

D'après le marchand corse Andrea Gasparo, Moulay 'Abd el-Malek a de nouveau demandé à ce dernier que la question du cadeau qui lui est destiné soit réglée rapidement; comme Andrea Gasparo dit qu'il serait possible de le faire parvenir par Marseille ou un autre port français, mais qu'il ne veut rien faire sans l'autorisation expresse de Philippe II, il faudrait que le roi d'Espagne se résolve à faire savoir à Andrea ce qu'il doit faire et quelle réponse il doit envoyer au Maroc.

Valence, 31 mai 1577.

*Au dos, eadem manu : Vespasiano*¹.

*Adresse : A la S.C.R. Magestad del Rey, nuestro Señor. —
En sus manos.*

S.C.R. Magestad,

Oy me a dicho Andrea Gasparo², mercader corzo, de quien ya tiene noticia V^{ra} Magestad, que de nuevo por parte del Muley Meluc, rrey de Marruecos, se le a hecho instancia que llebe las cosas³ que por su orden le a hecho aquí de que también ya V^{ra} Magestad tiene noticia y que le dan prisa

1. Sur Vespasiano Gonzaga Colonna, cf. *supra*, p. 203, n. 5, et p. 234.

et p. 264-265, et *1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 208.

2. Sur le rôle d'Andrea Gasparo Corso à cette époque, cf. *supra*, p. 260

3. Cf. *supra*, p. 260. Il doit s'agir ici d'un autre présent.

para que vaya con ellas, que como son para el regalo de la persona del dicho Meluc las desean mucho; y porque el dicho Corzo dize que aunque por vía de Marsella o de otras partes de Françia las pudiera haver llebado, y él no quiere dar un paso sin la expresa liçencia de V^{ra} Magestad y graçia suya, no partirá ni las llebará en ninguna manera sin ella. A mí paréçeme que es bien que de una manera o de otra se resuelva V^{ra} Magestad en lo que fuere servido para que este hombre sepa lo que a de hazer y lo que a de responder a Marruecos.

Guarde Nuestro Señor la S.C.R. persona de V^{ra} Magestad con mayor aumento de rreynos y señoríos.

Del rreal de Valençia, postrero de mayo 1577.

De V^{ra} Magestad,
Muy humilde vassallo y hechura que sus reales manos besa,

Signé: Vespasiano Gonzaga Colonna.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 19 — Original.

LXXVII

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Comme ce n'est pas la coutume au Portugal de recruter des troupes avec une solde, le roi Sébastien est obligé de différer son entreprise jusqu'au printemps, et il pense la réaliser plus facilement au Cap de Gué. — On vient d'apprendre que le caïd d'Arzila a livré cette ville au capitaine de Tanger. — Ce dernier avait préparé cet événement depuis plusieurs jours : il avait été convenu que D. Duarte de Meneses, après avoir envoyé un de ses frères en otage au caïd d'Arzila, arriverait un matin par mer devant Arzila et qu'on lui ouvrirait une porte par laquelle les habitants pourraient sortir en liberté. — Tout se passa tranquillement et D. Duarte entra [dans la ville] avec 700 hommes. — Il arma chevalier un de ses fils dans la forteresse comme l'avait fait Alphonse V pour le prince Jean. — Le Roi se réjouit beaucoup de cette nouvelle et réunit son Conseil pour examiner si cet événement pouvait faciliter l'entreprise de Larache et permettre de l'envisager à nouveau. — Pedro de Alcaçova fut questionné sur l'état des finances destinées à l'expédition et l'on s'aperçut que rien n'était prêt; aussi se peut-il qu'Alcaçova perde son poste, car c'est lui seul qui conseille de faire cette expédition contre l'opinion de tous. — Le Roi a maintenu sa décision de remettre cette affaire au printemps, et il a demandé son avis à Don Juan de Silva. — Celui-ci lui a répondu que cette occupation d'Arzila arrivait à point pour justifier les bruits de l'expédition et les préparatifs faits en vain cette année, mais que l'entreprise de Larache sera rendue plus difficile, car toute la région s'agitiera et Moulay 'Abd el-Malek renforcera ses places.

Lisbonne, 17 juillet 1577.

Au dos, alia manu: Lisboa. — 1577. — A Su Magestad. — De Don Juan de Silva, a xvii de julio. — Recibida a 17 del mismo [sic].

Adresse: A la S.C.R. Magestad del Rey, nuestro señor. — Segunda. — En manos del secretario Gabriel de Çayas.

S.C.R. Magestad,

.....
 El mismo día¹ me avía mandado llamar el Rey para dezirme que el desuso que ay en este rreyno de levantar gente a sueldo (porque la costumbre antigua era pedirla a los lugares) le obligava a diferir esta jornada para la primavera, si bien pensó hazer la de Cabo de Aguer más fácilmente por las razones que en otra carta que embío con ésta entenderá V^{ra} Magestad.

.....
 Otro día por la mañana tuvo aviso que el alcayde de Arçila avía entregado aquella tierra a Don Duarte de Meneses, capitán de Tanger, el qual lo tractava días avía con el dicho Alcayde². Como V^{ra} Magestad a entendido de Luys de Silva,

1. Le 14 juillet, d'après le début de la lettre.

2. D'après une lettre de Don Juan de Silva à Philippe II, du 12 juillet 1577, le roi Sébastien qui souffrait d'un érépipèle avait fait appeler l'ambassadeur espagnol pour l'informer « que despacha este correo avisando a V^{ra} Magestad que a mudado acuerdo en lo de Alarache por algunas razones que dirá Luys de Silva. Una dellas es averse descubierto el alcayde de Alcáçar, el qual piensa el Rey que le avrá entregado a esta ora a Arzela,

porque lo avía ofrecido, y el capitán de Tánger acudía con diligencia a juntar alguna fuerza para meterse en ella » (*Archivo General de Simancas. — Estado — Legajo 394, fol 84. — Original*). Le caïd d'Arzila, d'el-Kşar el-Kebir et de Larache était Sidi 'Abd el-Krim ben Touda, partisan du chérif Moulay Mohammed dont il était le beau-frère; cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 528, n. 1; Angleterre, t. I, p. 392 et n. 1, et QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 251-252, p. 305, p. 361 et p. 394. Cf. *infra*, p. 377, n. 1.

el modo de entregarla fue concertar que Don Duarte amaneciese sobre Arçila por mar aviéndole embiado al Alcayde un hermano en rrenes y que se le abriría una puerta dexando él salir libre la gente del lugar, y assí se hizo con mucha seguridad, y Don Duarte entró con 700 hombres y armó cavallero un hijo suyo en la fortaleza donde el rrey Don Alonso el quinto avía hecho la misma solenidad con el príncipe Don Juan, su hijo, y queriendo Don Duarte hazer el mismo favor a otro mangebo sobrino suyo, hermano de Luys de Silva, dixo que no quería armarse cavallero sino en la puerta de Fez¹. Estos son los humores que pretendemos componer y persuadirles que an menester Alemanes. El Rey holgó en extremo con la nueva y juntó el Consejo para tractar si le facilitava tanto la empressa de Alarache que pudiesse tornar a ella, y preguntando a Pedro de Alcáçova² particularmente por el recabdo que tenía, se averiguó que no ay hecho nada de lo ques menester ni ay dinero prompto en mucha ni en poca cantidad, de lo qual a quedado Alcáçova confusso y sospechoso de perder su lugar porque él solo es el que animava este cuerpo fantástico contra la opinión de todos. El Rey quedó en su primera opinión de diferir el negocio a la primavera y mandóme llamar y tentóme diziéndome que se quería esforçar a seguir la ocasión que Arzila le offreçe y que holgaría que yo le dixesse mi parecer; respondíle que avía subçedido muy a tiempo la recuperaci3n deste lugar para dar cubierta al rumor desta jornada y a los preparamentos que se an hecho en valde por ogaño, y que lo de Alarache antes se dificulta que façilita porque toda aquella comarca a de andar alterada, y Muley Meluc reforçará aquellos presidios porque no se los desamparen.

1. Sur cette seconde occupation d'Arzila par les Portugais, cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 528, n. 1; BAIÃO (José PEREIRA), *Portugal cuidadoso e lastimado com a vida e perda do senhor rey Dom Sebastião...*, Lisbonne, 1737, p. 438-440; CRUZ (Bernardo da) [Antonio de VAENA], *Chronica d'el-Rei*

D. Sebastião, vol. II, Bibl. Class. Port., vol. XXXVII, Lisbonne, 1903, p. 5-8, et LOPES (David), *Historia de Arzila*, Coimbra, 1924, p. 455-459. Arzila devait être rendue aux Marocains en 1589 par Philippe II.

2. Cf. *supra*, p. 224, n. 1, et p. 249 et n. 1.

.....
De Lisboa, 17 de julio 1577.

De V^{ra} Magestad,
Humilde vasallo y criado de V^{ra} Magestad, que sus muy
rreales manos besa.

Signé: Don Juan de Silva.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 266. —
Original.*

LXXVIII

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Le roi Sébastien ne pense qu'à réaliser l'expédition d'Afrique et ne favorise que ceux qui l'y poussent, en particulier Pedro de Alcaçova. — Celui-ci accuse Philippe II de ne pas agir sincèrement avec son neveu et, après avoir été complètement discrédité, il jouit de nouveau des faveurs du Roi, simplement parce que Philippe II n'a pas répondu résolument au sujet du secours demandé pour le printemps. — Le Roi est entretenu dans ses illusions par le frère du caïd d'Arzila. — D'après lui, Moulay 'Abd el-Malek est très faible et un de ses frères s'est soulevé dans le Sous; aussi demande-t-il au roi Sébastien de venir avec de grandes forces dans un des ports africains où lui-même et les siens prépareront un soulèvement sur la côte en faveur des Portugais. — Il n'est pas sûr que ce projet puisse se réaliser dans l'année qui vient, parce que Moulay 'Abd el-Malek a demandé des secours au Grand Turc. — Le roi Sébastien s'est plaint également que Philippe II ait interdit à Gil de Andrade de retourner à Arzila.

Lisbonne, 20 août 1577.

Au dos, alia manu: Lisboa. — 1577. — A Su Magestad. — De Don Juan de Silva a 16 de agosto. — Recibida a 20 del mismo.

Adresse: A la Sacra, Católica, Real Magestad [del Re]y, nuestro Señor. — En manos del secretario Gabriel de Çayas.

S. C. R. M^a,

Fuy a Sintra como avisé a V^{ra} Magestad con el capitán Aldana¹.

Para que V^{ra} Magestad entienda de rrayz lo que aquí passa, se a de presuponer quel Rey a combertido todos sus desseos, affectos y apectitos en esta ymaginación de hazer jornada en Africa y de ganar honrra de soldado y no considera otra razón ninguna de obligación a V^{ra} Magestad ni respecto a su agüela² y a su tío³, ni de favor y buen tractamiento a sus vasallos, sino en quanto los unos y los otros le ayudan o le desvían deste yntento, y de aquí viene la adulación de sus ministros y particularmente de Pedro de Alcáçova⁴ que, por goçar el beneficio del tiempo que a de durar el engaño, le facilita cosas ymposibles pensando remediarse al fin con cargar a otros la culpa y prinçipalmente a V^{ra} Magestad, haziendo cuenta de caluniar las dificultades que verisimilmente pueden ocurrir a V^{ra} Magestad de ayudar a su sobrino, dándole a entender que no se proçede sinceramente con él. Y aora estamos en este caso porque estando el Rey desengañado y satisfecho de V^{ra} Magestad como lo tengo scripto a 17 del passado⁵ y 6 deste y Alcáçova tan desacreditado que se tubo por perdido del todo, súbitamente tornó el Rey a darle crédito con sólo no averse V^{ra} Magestad determinado a responder resolutamente en el socorro que piden para la primavera.

Façilitale estas esperanças un Moro, hermano del que entregó a Arçila⁶; éste atiça el fuego como los foragidos

1. Sur le capitaine Aldana, cf. la notice qui lui est consacrée *infra*, p. 443.

2. La reine-mère Catherine, sœur de Charles-Quint et veuve de Jean III de Portugal.

3. Le cardinal Henri, frère de Jean III, qui avait été régent du Portugal jusqu'en 1568.

4. Cf. *supra*, p. 322.

5. Cf. *supra*, p. 321.

6. Sidi 'Azzouz, frère du caïd Sidi 'Abd el-Krim. Cf. CRUZ [A. de VAENA], *op. cit.*, vol. II, p. 7, QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 252, p. 257 et p. 261, et *I^{re} série*, France, t. I, p. 528, n. 2.

acostumbran. Yo hablé con él y parece hombre de entendimiento. Dize que Meluc está muy flaco¹ y que sin el Xarife, su principal enemigo, tiene otro hermano rebelado en el rreyno de Sus casado con una hermana deste Moro; pide al Rey que ponga un golpe de gente en África en uno destos puertos y offrece que se rebelará la tierra toda y seguirán a sus hermanos y a él, y darán tanto en que entender al Meluc que el Rey se pueda hazer señor de la costa seguramente; que para el año que viene no asegura nada porque Muley Meluc tracta con grande ynstançia que le socorra el Turco. Esto es en suma lo que este Moro dize con que el Rey se confirmó de nuebo en su propósito. Quexóseme también que aviendo ydo Gil de Andrada a proveer a Arçila y queriendo bolver allá segunda vez, le llegó orden expresa de V^{ra} Magestad mandándole que no fuesse, y quél mostró la carta, y aun dava yntençión de aver sido reprehendido por la primera.

De Lisboa, a 26 de agosto 1577.

De V^{ra} Magestad,

Humilde vassallo y criado que sus muy rreales manos besa,

Signé: Don Juan de Silva.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 267. — Original.

1. Pourtant, le 28 septembre suivant, Don Juan de Silva écrivait à Philippe II: « Don Duarte de Meneses, capitán de Tánger, ha scripto que Muley Meluc ha embiado a Alcáçar siete mill hombres y esperan más gente de Fez

que era ya salida con XIIIIII pieças de artillería » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 126. — Copie*). Le 18 septembre, il avait déjà envoyé les mêmes nouvelles (*ibid., fol. 271. — Original*).

LXXIX

LETTRE DE DON MARTIN DE CORDOBA A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Le Père Miguel de Fresneda que Don Martín de Córdoba avait envoyé à Alger sur l'ordre de Philippe II est arrivé à [Oran] le 2 octobre. — Après avoir été fait prisonnier, le Père avait débarqué le 17 août à Alger d'où le pacha Ramadan ne devait partir que le 22, en emmenant avec lui le beau-père de Moulay 'Abd el-Malek. — Conduit comme captif chez le Pacha, le Père Miguel y avait rencontré Hagi Morato avec qui il devait avoir un entretien le lendemain. — Il l'informa qu'il avait jeté à la mer [lors de sa capture] la lettre de créance que lui avait remise Don Martín, mais qu'il venait à Alger pour racheter des captifs. — Hagi Morato est très étonné que Philippe II ne soutienne pas son propre gendre, Moulay Abd 'el-Malek, mais agisse comme le roi de Portugal, qui favorise Moulay Moḥammed. — Si ce dernier qui est un grand soldat et un grand prince est appuyé par lui, Hagi Morato, qui est l'alter ego du Grand Turc, le royaume [de Tlemcen et Ténès] court le risque d'être détruit; il va d'ailleurs à Constantinople pour obtenir que la flotte turque vienne attaquer les places [d'Oran et de Mers el-Kebir], l'aider à récupérer le royaume de Fès pour son gendre, et empêcher le trafic des Indes [occidentales]. — Hagi Morato envoie à Philippe II une lettre où il lui annonce son intention de venir en Espagne et lui demande de soutenir son gendre, tout en le menaçant, s'il n'obtempérait pas, de favoriser un soulèvement des Morisques à Valence et dans toute l'Espagne, — De tout cela il faisait part à Don Martín pour qu'il le transmette à Philippe II. — Dès qu'il recevrait le sauf-conduit du roi d'Espagne, Hagi Morato laisserait donc ses propres affaires, bien qu'elles soient importantes, pour aller en Espagne, mais il souhaite auparavant accompagner le pacha Ramadan, de crainte du dommage que celui-ci pourrait lui causer, car il a été destitué à cause de Moulay 'Abd el-Malek. — Dans tous les entretiens qu'il a eus avec le Père Miguel,

Hagi Morato n'a jamais envisagé l'alliance de Philippe II et de Moulay 'Abd el-Malek contre les Turcs, sinon une entente générale. — Moulay 'Abd el-Malek s'occupe activement de la venue de la flotte turque et pour l'obtenir favorise Eulj 'Ali. — Si aucun empêchement ne survient, cette venue est certaine, et Ramadan insistera pour entreprendre l'expédition de Fès; grâce à la flotte turque elle pourra donc avoir lieu, et en même temps Oran pourra être attaqué. — Le bruit court à Alger que le Pacha fait de grands préparatifs de guerre pour venir contre Oran et contre Fès. — Le capitaine de la mer est parti le 22 septembre en direction de Tétouan avec un présent pour Moulay 'Abd el-Malek.

[Oran], 9 octobre 1577.

Copia de la carta que el marqués Don Martín de Córdoba¹ escribe a Su Magestad en çifra a 9 de otubre de MDLXXVII.

Lo que dize Frai Miguel de Fresneda en el viaje de Argel, que es la persona que yo despaché por orden de V^{ra} Magestad, como tengo dado aviso que llegó aquí a los 2 deste, es lo siguiente.

Que, como V^{ra} Magestad abrá visto por su carta que yo embié original en la nave arragocesa que partió de aquí a los XXI del pasado, fue preso y le suçedió todo lo contenido en la dicha carta a que sse rrefiere, y dize que el Moro que dixo aquí que el suegro de Muley Maluque² no estava en Argel quando él llegó, burló, porque el dicho Frai Miguel llegó a Argel sávado a los 17 de agosto y el rrey Ramadán partió a los XXII³ en los quales navíos fue el dicho suegro

1. Don Martín de Córdoba, marquis de Cortes; cf. *supra*, p. 210, n. 3.

2. Hagi Morato, ou Morat Aga, ou Morat Raïs; cf. OLIVER ASÍN (J.), *La hija de Agi Morato en la obra de Cervantes*, Madrid, 1948, p. 5-13; *I^{re} série*, Espagne, t. II, p. 161, n. 2, et *supra*, p. 185 n. 3; sur le rôle qu'il devrait jouer cinq ans plus tard, cf. GRAMMONT (H. D. de), *Histoire d'Alger* p. 121-122.

3. Ramadan Pacha avait pris possession du pachalik d'Alger à la fin de mai 1574. Son successeur, le Vénitien Hassan Pacha, était arrivé à Alger le 29 juin 1577, et Ramadan, d'après HAEDO (*op. cit.*, p. 163), en partit le 19 août suivant, trois jours avant la date donnée par le Père Miguel de Fresneda. Il devait revenir gouverner Alger en 1582, mais il se heurta à Hagi Morato et fut envoyé rapidement à

de Muley Maluque, y lo que pasa en todo el suceso de su negocio es que luego como a él lo llevaron por cautibo ante el rrey de Argel estava el dicho Agi Morato junto al Rey, y que como entendió que el dicho Frai Miguel hera la persona que yo embiava a los negocios acliminó¹ mucho el negocio e ynsistió al Rey que hiziesse gran castigo dello, pero allí no pudo hablarse ni se hablaron ninguna cosa aquel día y otro por la mañana en casa del Rey se tornaron a beer.

Y el dicho Frai Miguel le dixo que él yba a rrescates y que yo le avía ordenado que le hablasse y que él traya una carta de creença mía y que con el travajo que le avía suçedido la enbolvió en una piedra y la hechó a la mar, pero que entendiese que su prinçipal yda allí fuera de los rrescates.

Le dixo [Agi Morato] que estava espantado cómo V^{ra} Magestad no hazía favor y ayuda a Muley Maluque su hierno, antes Su Magestad favorescía la opinión del rrey de Portugal que hera favorecer a Muley Mahamete Xarife y que esto no podía dexar de rredundar en gran daño de toda España, porque entendiendo yo quán gran soldado y prinçipe hera su hierno y estando él de por medio, que hera la misma persona del Turco, no abía de ser esto causa para menos que la destruiçión de todos estos rreynos y que así él yba a Costantinopla para procurar el armada y baxar con ella y traerla a estos rreynos destruyendo a estas plaças ante todas cosas y rrecuperar en el de Fez en quietud a su hierno y hechos rreyes de todos estos rreynos pasar la guerra a esos y estorbar la carrera de Yndias, todo lo qual savía yo muy bien que podría hazer su hierno².

Tripoli où il mourut l'année suivante; cf. GRAMMONT, *op. cit.*, p. 121-122. Voir également *I^{re} série*, France, t. I, p. 352, n. 1.

1. Mauvaise graphie pour *incriminó*.
2. Dans le passage que nous ne

publions pas, Hagi Morato insiste sur son désir de réaliser une confédération entre Philippe II, le Grand Turc et Moulay 'Abd el-Malek, et il souhaite que Don Juan d'Autriche ait le gouvernement des États vénitiens.

Embió otra [carta] para V^{ra} Magestad que ba con ella, ya que hizo grandes ofertas de palabras diziendo que le ymportava a V^{ra} Magestad mucho su yda dél allá, y el favorecer a su hierno y dexar el favor del otro que es moço y no es soldado, y luego tornando a sus amenazas y çertificando que si así no sse hiziesse, se ponían puntales y se arriscará toda España, y çertificóle que de todos los Moriscos de Valençia y de todos los demás que ay en España, éle[sic] tenía la voluntad de todos y el trato particular con ellos y su yerno asimismo, y que de todo quería avisar y me avisava para que yo dieesse a V^{ra} Magestad quenta dello, y que lo de aquí se avía de destruir con brevedad, que aquí bería lo que me quería, y que todo lo demás heran negocios de calidad y de ymportancia [que] dexava para quando yo le enbiasse el seguro de V^{ra} Magestad y que su venida querría que fuesse por aquá y que no fuera tan ayna hasta hazer este viaje, sino por yr con Ramadán, de miedo no le hiziesse allí daño en sus negoçios porque, como, le an quitado por causa de Muley Maluque y a su pedimiento, va puesto en hazelle el daño que pudiere y esto le ha mobido a hazer la tornada con tanta presteza.

En todas quantas vezes se juntaron y vieron el dicho Frai Miguel y el dicho Agi Morat, nunca le sinificó, aunque le dio algunas puntadas en sinificalles, confederación entre V^{ra} Magestad y su hierno contra los Turcos, sino amistad entre todos, y esto es lo que çerca deste negoçio le dixo e yr muy desabrido de no poder esperar para ayudalle en su bueno y çierto despacho.

Lo que el dicho Frai Miguel dize entendió en cosas de que poder avisar a V^{ra} Magestad, es que se trata muy apretadamente por parte de Muley Maluque la baxada del armada y para ello haze espaldas y ayuda a Luxali¹, como hombre que pretende arraigarsse y señorearsse en estos rreynos y estados, y que, si no ay alguna urgente nescesidad que lo estorbe, se tiene por çierto la baxada del armada y que Ramadán ynsistirá en tomar él la empresa de Fez como hombre que

1. Sur l'activité d'Eulj 'Ali à cette époque, cf. HAEDO, *op. cit.*, p. 150.

a entendido lo de allí y, que con el caudal de la [a]rmada que ellos acá podrán pagar y entretener, podrán hazer la dicha empresa juntamente con la desta plaça y rreynos ¹.

.....
Asimismo dize que el Rey ² haze muchos preparamientos para salir en campo así haziendo tiendas nuevas como rreparos de lo demás y haziendo vizcocho y juntas de vagajes y para el tiempo será todos los navíos juntos que todos dezían y a él le çertificaron que hera para aquí y para Fez.

El cappitán de la mar ³ hera salido tres días antes que esta fregata se partiesse que fue a xxv de septiembre la buelta de Tituán bien en orden con presente para Maluque ⁴.

.....
Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83, fol. 65. — Copie.

1. Sur ces menaces turques contre Oran, cf. *supra*, p. 248.

2. Hassan Pacha, le nouveau pacha d'Alger; cf. GRAMMONT, *op. cit.*, p. 119.

3. Il s'agit vraisemblablement de Mami Arnaut, chef de la taïffe des

raïs; cf. HAEDO, *op. cit.*, p. 161.

4. Quoique de deux ans postérieurs, le contenu de cette lettre est à rapprocher de l'avis de Valence du 23 mars 1575, publié dans *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 153-155.

LXXX

LETTRE DE DON MARTÍN DE CÓRDOBA A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Par la relation qui accompagne cette lettre, Philippe II sera informé de la marche qu'a suivie l'affaire que le Père Miguel était allé négocier à Alger, dont le but principal était d'obtenir quelques gages de la part d'[Hagi Morato], en vue d'une descente des Turcs dans l'ouest de la Méditerranée pour mettre ce dernier en possession du Maroc. — Hagi Morato n'ignore pas les visées des Turcs sur ce pays, et, comme il n'est pas en bons termes avec son gendre pour ne pas l'avoir laissé faire venir sa femme, il se réjouira si les Turcs s'emparent du Maroc. — Il a fait en sorte que le bruit coure à Fès que le roi du Portugal s'est allié avec Moulay Moḥammed pour conquérir le Maroc et en chasser Moulay 'Abd el-Malek comme ami des Turcs, et des marchands chrétiens ont servi de témoins à ces dires; la même chose a été faite à Alger. — Puis il a été raconté que, si ce projet réussissait, le Grand Turc n'aurait plus pied dans cette partie de la Berbérie, mais que, si on l'empêchait et si les Turcs pouvaient s'emparer de la Berbérie occidentale, ceux-ci augmenteraient la puissance d'Hagi Morato, et ils pourraient faire la guerre au roi d'Espagne chez lui et gêner la navigation des Indes qu'ils arriveraient rapidement à contrôler. — Moulay 'Abd el-Malek leur offre avec insistance Mar Chica comme port sûr pour leur flotte qu'il pourra ainsi ravitailler. — Que Philippe II considère combien ce voisinage serait dangereux, et combien il sera difficile d'y remédier une fois établi; si l'on n'aide pas rapidement Moulay Moḥammed à chasser son oncle, ce dernier sera souverain sans opposition et pourra faire la jonction avec les Turcs, et, s'il leur donne un port, il pourra nuire davantage aux possessions espagnoles que les corsaires d'Alger et de Tripoli. — Hagi Morato n'a jamais parlé au Père Miguel d'une confédération entre Philippe II et Moulay 'Abd el-Malek pour chasser

les Turcs des Etats de ce dernier; aussi une telle alliance ne peut-elle être favorable au roi d'Espagne, et doit-on faire peu de cas des offres de Moulay 'Abd el-Malek. — D'après le Catalan « Maese Pedro », il y a à Valence un Génois nommé Andrea Gasparo Corso qui est très pernicieux, car il semble informé de tout ce qui se passe en Espagne ainsi que du mouvement des navires qui en partent, de telle façon qu'il doit avoir des intelligences à la Cour; d'autre part, il est en relation avec des renégats qui transportent ses lettres.

10 octobre 1577.

Au dos, alia manu: Copia de la carta que el marqués Don Martín de Córdoba escribe a Su Magestad en çifra de x de octubre 1577 años.

Copia de la carta que el marqués Don Martín de Córdoba escribe a Su Magestad en çifra a x de octubre 1577.

Por la rrelación¹ que con ésta va de lo que Frai Miguel truxo de Argel, çerca de lo que se le ordenó, entenderá V^{ra} Magestad lo que ay en el negocio prinçipal que se le encargó, y por cunplir el mandamiento de V^{ra} Magestad en dezir lo que çerca dello me paresçe, digo que yo escriví a V^{ra} Magestad que me paresçia que su prinçipal fin hera querer tomar algunas prendas del trato que con él² se tratasse para con ellas poder mejor persuadir al Turco y a los de allá a que vaxasse armada para él aver estos rreynos y no es posible que a él le sea secreto la cudizia de los Turcos por avellos y la negoçiaçión que para allí traen, y como él no está muy de beras bien con su hierno por no aver querido que le lleben a su muger, que es cosa que agora he entendido, creo que holgaría de qualquier suceso malo con que los Turcos entrasen a señorear aquello y él es hombre de negoçios y

1. Cf. *supra*, p. 328.

2. Le document précédent permet de comprendre qu'il s'agit d'Hagi

Morato, beau-père de Moulay 'Abd el-Malek.

sabr a bien rrodear qualquier cosa, y as a an procurado de hazer en Fez ynformaci n cómo el rrey de Portugal está aliado con Muley Maha[me]te Xarife, para lo de la conquista de aquel rreyno y hechar a Muley Maluque como amigo de los Turcos dél, y met dose por la puerta de V^{ra} Magestad, el dicho rrey de Portugal para ser ayudado en la empresa, y desto tomaron mercaderes cristianos por testigos, y en Argel an hecho lo mismo, y avisan allá que, si a esto se da lugar, que no quedar a pie al Turco en toda esta Berbería, y, si se estorba y ellos pueden señorear lo del poniente, aseguran que con façilidad le har an mayor señor de lo que él es en Berbería, pues la tern a toda, y para hazer a V^{ra} Magestad la guerra dentro en su cassa, y tan çerca y que con façilidad le podr an quitar y estorbar la navegaci n de las Yndias y em poco tienpo se orearlas ellos, y esto ofresçe Muley Maluque con gran instan a y de dar al armada puerto seguro que es la laguna de Melilla, y allá sustentarla y entretenerla y hazello señor de toda la costa con gran façilidad. Par es eme negocio grave y digno de consideración y as a suplico a V^{ra} Magestad, quan encarescidamente puedo, se vea y considere mucho porque ser a cosa muy peligrossa esta mala bezindad y dificultos sima de rremediar si una vez hiziesen pie firme en ello, y asimismo entiendo que si Muley Maha[me]te Xariffe no es ayudado de manera que heche a su tío de allá en brebes días con qualquier caudal que por tierra le passe quando no sea con armada, le a de destruyr y consumir de manera que sin contradición ninguna Meluque sea rrey, que quando no se esperasse armada pudiera él dar la mano a los Turcos solo, sin el poder del rrey de Marruecos y Fez y de sus estados y quando su prática e yndustria, le tengo por peligrosso y pernicioso vezino y, si diesse un puerto pa ifico a los cosarios que se le querr an llegar, podr a hazer mucho más daño y dar más ynquietud a estos rreynos de V^{ra} Magestad que la an dado ni dan Argel ni Tripol, y es el Maluque tan ynquieto y bolli ioso que si se vee rrey sin contradición enprender a esto y más.

En todo lo que el dicho Frai Miguel trató con él, nunca dio

señal ni apuntó querer confederación su hierno solo para con la mano y ayuda de V^{ra} Magestad hechar los Turcos de cabe sí, que me a paresçido mucha confirmación de la sospecha que yo tengo, pues entiende claro que para ninguna cossa puede estar bien al servicio de V^{ra} Magestad esta junta ni liga, puesto caso que ofresca Maluque que si él se viesse en su señorío que hará el dever porque él es tan bulliçioso y mal yntencionado que haría yo a mi paresçer poco casso de su palabra en este particular, y essto es lo que yo entiendo salvo mejor paresçer de V^{ra} Magestad mandar a berlo todo y hordenar lo que más a su rreal servycio convenga.

.....

Maese Pedro, catalán ¹, me a embiado la carta que con ésta embió a V^{ra} Magestad, y el aviso que en ella dize es que en Valençia está un ginobés que se dize Andrea Gaspar Corso ², el qual es muy pernicioso, porque da aviso de todo lo que ay en esos rreynos y de lo que se entiende y pasa y save de todas partes y de las provisiones y prevençiones que se hazen y si ban de esos rreinos galeras o navíos con dineros y finalmente de todo quanto ay que le pueda saver y entender, y que estos avisos son tan a menudo que no es posible, sino que deve tener gran ynteligencia y correspondencia en esa Corte y otras partes, y que aposta ban renegados en los baxeles que ban a entrar y traen cartas suyas y avisos y que con esto y averme advertido para que yo dé aviso a V^{ra} Magestad, descarga su conçiencia ³.

.....

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83, fol. 66. — Copie.

1. « El maestro menor de los navios que allí [Valence] se hazen » (passage non publié du document précédent).

2. Il doit s'agir plutôt de Francisco Gasparo Corso qui résidait habituellement à Valence. Andrea était arrivé

à Larache en août; il avait gagné Marrakech où il était encore en octobre; cf. *1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 251-254 et p. 257-261.

3. *Dans la marge, alia manu*: Lo de Gaspar Corso.

LXXXI

LETTRE DE MOULAY MOHAMMED BEN 'ABD ALLAH
A JUAN DE MOLINA

Moulay Mohammed accrédite auprès de Juan de Molina le caïd Hammou ben Hamrat pour qu'il puisse négocier une alliance entre le Maroc et l'Espagne.

10 ramadan [985-21 novembre 1577] ¹.

Invocation :

الحمد لله وحده صلى الله على مولانا محمد وعلى آله وصحبه وسلم
من عبد الله امير المؤمنين ابن امير المؤمنين ابن امير المؤمنين الشريف
الحسني ابده الله تعالى ونصره...² الى الفبطان الاكبر صاحب حجة بادس هداه
الله تعالى السلام على متبع³ الهدى رعاكم الله كتبنا اليكم عن الخير والعاية من
بادس وفد بشتا اليكم خديتنا الاعز الفائدة الاربع الاعظم حم بن حمرة
للمباوضة معكم في الكلام فيما يصلح بيننا وبينكم وبين السلطان الاعظم
الاكبر صاحب مملكة اصبانية السلطان ايليب فكن على ثقة من ما يفوله

1. Le contenu de la lettre permet d'établir le millésime; cf. *infra*, p. 340, la lettre du 22 novembre 1577.

2. Deux lignes illisibles n'ajoutant rien au sens du texte.

3. Pour أتبع من

لكم وانجز غاية الانجاز فيما يظهر لكم صلاحه ففد فصدناك من دون جميع
فواد ممالك النصرانية باجتهاد غاية جهدك فيما يذكره لك والسلام بعاشر
رمضان سنة...¹

*Seing manuel de
Moulay Mohammed
ben 'Abd Allah*².

*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82,
fol. 191. — Original.*

1. L'année est illisible.
2. Cf. *infra*, p. 338, pl. VI. On voit nettement l'*intaha* à gauche de la '*alama*; cf. CASTRIES (H. de), *Les signes de validation des Chérifs saadiens*,

dans *Hespéris*, t. I, 1921, 3^e trimestre, p. 236-246. Sur la place du seing manuel dans la lettre suivant la qualité du destinataire, cf. *ibid.*, p. 249-250.

LXXXI^{bis}

LETTRE DE MOULAY MOHAMMED BEN 'ABD ALLAH
A JUAN DE MOLINA

(TRADUCTION)

10 ramadan [985-21 novembre 1557].

Invocation: Louange à Dieu Seul.

Que Dieu bénisse notre maître Moḥammed ainsi que
ses compagnons et les siens et les salue !

Du sujet de Dieu, le prince des croyants, fils de prince des
croyants, fils lui-même de prince des croyants, le Chérif
Ḥasani, que Dieu Très-Haut lui donne la vie éternelle et le
fasse triompher.

Au grand capitaine, commandant la place-porte de Badis
[Vélez]¹, que Dieu Très-Haut lui montre le droit chemin, et
le salut soit sur celui qui suit le droit chemin. Que Dieu vous
garde, nous vous écrivons en tout bien et sécurité de Badis.

Nous avons envoyé auprès de vous notre cher serviteur,
le chef victorieux et grand, Ḥammou ben Ḥamrat², pour
négocier avec vous un accord, pour notre bien à tous, entre vous
et nous et le sultan grand et puissant détenant le royaume
d'Espagne, le sultan Philippe. Soyez donc confiant en ce
que [notre serviteur] vous dira et employez tous vos efforts
dans l'accomplissement de ce qui vous paraîtra convenable.
Nous nous sommes adressés à vous entre tous les autres
chefs militaires des royaumes chrétiens; faites donc tout
votre possible pour ce qu'il vous demandera [d'accomplir].
Et le salut [soit sur vous], le 10 ramadan de l'année [1577].

1. Il faut comprendre le Peñón de
Vélez.

dans la lettre du 22 novembre (*infra*,
p. 341), on lit « Ḥamiça ». Nous laissons

2. Le texte arabe porte Ḥamrat, mais

à chaque texte son orthographe propre.

LXXXII

LETTRE DE JUAN DE MOLINA A PHILIPPE II

Le 21 novembre, Moulay Moḥammed est arrivé à Taran Vélez avec un de ses fils, mille hommes, fantassins et cavaliers, et quelques caïds. — Dès son arrivée, il a écrit à Juan de Molina et lui a envoyé le caïd Hammou ben Hamiza pour l'informer qu'il se mettait sous la protection du roi d'Espagne et qu'il désirait se réfugier dans la forteresse du Peñón de Vélez, lui et son fils, en attendant la réponse de Philippe II. — Juan de Molina lui a donc offert de lui donner asile ainsi qu'à sa famille et de loger sa suite comme il convenait. — Le 22 novembre le caïd Hammou ben Hamiza est revenu remercier Molina et lui demander de faire partir une frégate qui emporterait une lettre de Moulay Moḥammed pour Philippe II, tandis que Molina ferait part au Roi du désir du Chérif d'envoyer son fils à la Cour d'Espagne afin que celui-ci obtienne qu'une galère vînt chercher son père au Peñón. — Moulay Moḥammed a l'intention de rester dans la ḡasba de Taran Vélez pour s'attirer les Berbères de la région; depuis Fès des espions doivent l'aviser si des troupes viennent contre lui, et dans ce cas il viendrait au Peñón; sinon il restera à Taran Vélez. — S'il vient au Peñón, Molina le recevra comme il le lui a offert, mais il regrette que la place soit aussi mal ravitaillée, car il n'y a que du biscuit et de l'eau. — Molina demande à Philippe II de lui faire parvenir rapidement quelques vivres pour le prince, sa famille et sa suite, ainsi que l'autorisation de faire passer en Espagne le fils du Chérif avec les présents qu'il a pour le Roi. — Molina demande également des chaussures pour toutes ces personnes. — Don Francisco de Vargas vient d'apporter au Peñón 12 000 ducats, des vêtements et du biscuit.

Peñón de Vélez, 22 novembre 1577.

Au dos, alia manu: A Su Magestad. — Del alcaide del Peñón, xxii de noviembre 1577.

Adresse : A la S.C.R. M^d del Rey, nuestro señor.

S.C.R. M^d,

A beynte y uno de noviembre llegó el Xarife a Taran Bélez¹, el alcaçava questá dos leguas desta fuerça² con un hijo suyo y mill ombres de a pie y de a cavallo y algunos alcades particulares³, y luego que llegó me escrivió la que va con ésta y enbió a el alcaide Hamu ben Hamiça⁴ para hazerme saber de su llegada, y que viene a meterse devaxo del anparo y rreales manos de V^{ra} Magestad, y, que hasta tanto que V^{ra} Magestad mande lo que será servido que haga, se querría anparar él y su hijo en esta fuerza y, entendiendo yo que V^{ra} Magestad se sirve de que yo le rreciva, le e ofrecido de parte de V^{ra} Magestad que le rreciviré a su persona, hijo y mugeres, y le serviré en todo lo que pudiere porque sé que desto será V^{ra} Magestad servido, y que a la demás gente les daré el lugar que combinere quando bengan aquí y los faboreceré y anpararé en quanto pueda.

Y oy a beinte y dos a tornado a enbiar el dicho alcaide a

1. *Tala-n-Bādīs*, aujourd'hui Snada, sur l'oued Badès, à 14 km. de la côte. Cette kasba aurait été construite par Moulay 'Abd Allah el-Ghalib; cf. la *Chronique anonyme...*, p. v, tr. FAGNAN, dans *Extraits inédits...*, p. 390.

2. Avant de gagner les abords du Peñón de Vélez, Moulay Moḥammed avait pillé le mellah de Marrakech et assiégé la kasba pendant huit jours. Il avait été poursuivi dans la région de Fès par les troupes de son oncle. Sur cette fuite du Chérif, cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 267-270 et p. 276-278, France, t. I, p. 462 et n. 2 et 3 (Relation de Fr. Luis NIETO), et p. 512, et n. 3, 4 et 5 (Relation de FRANCHI CONESTAGGIO); CRUZ (B. da) [VAENA], *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, t. I, cap. XXXIV, p. 136-139, et t. II, cap. XLIII, p. 8; et EL-OUFRANI, *Nozhet el-Hâdi*, éd.

HOUDAS, p. 71 et tr. t. I, p. 114.

3. D'après la *Chronica d'El-Rei D. Sebastião* (p. 138), Moulay Moḥammed était accompagné de son fils Moulay ech-Cheikk et des caïds « Cid Hamu Benanza (*Hammou ben Hamza*), Hamet Benzolet, Mançor Nabili (*Mançour Nabili*), Ali, dois filhos do alcaide Zecherim, Cid Hamet, filho do morabito bocaden (*Sidi Aḥmed, fils du marabout moḥaddem*, cité *ibid.*, p. 134), e Aluiali ('*Alui 'Ali*) arrenegado ».

4. Cité dans la note précédente. Il avait été un moment vice-roi de Marrakech pour Moulay Moḥammed; cf. CRUZ [VAENA], *Chronica...*, p. 118, p. 125-126. Il devait accompagner Moulay Moḥammed quand il essaya de fuir à la fin de la bataille d'el-Kṣar el-Kebir. Cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 318.

darme las gracias de lo que le avía ofrecido y a rrogarme que despachase luego una fregata y enbiase a V^{ra} Magestad la carta quél escribe a V^{ra} Magestad ¹, y que yo escriviese a V^{ra} Magestad cómo el dicho Xarife está determinado de enbiar su hijo a besar las manos de V^{ra} Magestad con algunas personas particulares, que yo avisase desto a V^{ra} Magestad, para que V^{ra} Magestad le haga merced mandar enbiar alguna galera en que pueda pasar y que umillmente lo suplica a V^{ra} Magestad lo tenga así por bien y le haga esta merced, pues él se a benido a meter devaxo del anparo de V^{ra} Magestad como de padre y señor con confiança, que conforme la grandeza de V^{ra} Magestad le a de anparar y hazer merced.

Ame enbiado a dezir que se quiere estar agora en aquella alcaçava por ber si puede atraer así los Bárbaros desta tierra porque le traigan bastimentos para la gente, y que él tiene desde Fez aquí grandes espías para que le avisen si biniere sobre él alguna gente, y que sabiéndolo se bendrá luego aquí y que mientras no le dieren fastidio se estará ally. Y estoy espantado ber como a podido llegar aquí por el camino que a hecho y los sucesos que a tenido. Házeme lástima ber un rrey tan poderoso como éste abatido en tres días de la miseria del mundo.

Si viniere aquí le rreciviré como le tengo ofrecido, porque entiendo como tengo dicho que sirvo en ello a V^{ra} Magestad. Pésame questá esta fuerça tan desprobeída de bastimentos, que no ay en ella sino es vizeocho y agua. Suplico a V^{ra} Magestad sea servido mandar que se probean luego algunos bastimentos y cosas con que se pueda entretener la persona del rrey, su hijo y mugeres, y que para los demás se enbían algunos bastimentos como se puedan entretener, y que para enbiarlos V^{ra} Magestad sea servido mandar a los probeedores que usen[de] delygencia.

Suplico a V^{ra} Magestad sea servido mandar que con toda brebedad se me enbíe la orden de lo que V^{ra} Magestad será servido que haga ² y que si V^{ra} Magestad fuere servido que

1. Cf. *infra*, p. 344.

2. Philippe II devait donner l'autori-

baya el hijo del dicho Xarife a besar las manos de V^{ra} Magestad con algunos presentes que me dize que tiene para enbiar a V^{ra} Magestad, que se enbien luego algunas galeras en que pueda pasar, pues es la trabesía corta.

V^{ra} Magestad sea servido mandar que se probean luego bastimentos para esta gente y calçado porque anda toda descalça; de lo que se entendiere avisaré a V^{ra} Magestad.

Nuestro Señor la Sacra, Católica, Real persona de V^{ra} Magestad guarde y en rreynos y señoríos acreciente como los criados y basallos de V^{ra} Magestad deseamos.

Del Peñón, a 22 de noviembre de 1577 años.

De V^{ra} Sacra Católica Real Magestad,
criado y vasallo que sus rreales manos besa,

Signé: Juan de Molina ¹.

Dans la marge, alia manu: Agora acaba de llegar Don Francisco de Bargas de allí con las galeras y les dexó XII M. ducados en dinero y ropa y vizcocho.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83. fol. 114. — Original.

sation d'accueillir seulement Moulay Moḥammed avec dix hommes de sa suite; cf. CRUZ [VAENA], *op. cit.*, t. I, cap. xxxiv, p. 138.

1. Juan de Molina était gouverneur du Peñón de Vélez depuis le 30 juin

1565. Il devait quitter ce poste le 6 mai 1578; cf. MORALES (G. de), *Datos para la historia de Melilla*, p. 55-56 et p. 525; FELIU DE LA PEÑA (F.), *Leyenda...*, p. 43, et *supra*, p. 119, n. 1.

LXXXIII

LETTRE DE MOULAY MOHAMMED BEN 'ABD ALLAH
A PHILIPPE II

De même que les rois d'Espagne ont jadis soutenu les souverains marocains, Philippe II doit porter secours à Moulay Mohammed. — Moulay 'Abd el-Matek est beaucoup plus faible que le roi d'Espagne, aussi sera-t-il facile de négocier avec lui, mais il faut agir rapidement, car les Marocains lui sont hostiles; cependant, si l'état de choses actuel se prolongeait, il pourrait retourner la situation en sa faveur. — Moulay Mohammed a décidé d'envoyer son fils à la Cour d'Espagne.

Vélez, 12 ramadan [985-23 novembre 1577] ¹.

Invocation:

الحمد لله وحده صلى الله على سيدنا و مولانا محمد و لله سلم تسليماً
من عبد الله المتوكل عليه امير المؤمنين بن امراء المؤمنين محمد بن عبد
الله الشريف الحسنى خلدته الله الى السلطان الاعظم الاكبر الاسنى الانجد
السلطان ابلب² بن السلاطين العظماء الاكبرين سلاطين مملكة إصبانية هداه
الله و ووفه كتبنا لمفامكم عن الخير والعاوية يوم السبت ثانی عشر يوم من رمضان

1. Le millésime a été rétabli d'après le contexte; cf. *supra*, p. 340, la lettre du 22 novembre.

2. Pour بلب (Philippe).

من بادس وكان من ما حكم الله به عز وجل في سابق الازل تبدل الدول
 وانحياز بعض الملوك الى بيض واحتياجها اليها ليظهر الله شرف بوضهم على بعض
 بالنصرة ويحمل آخرين كجدكم البنش فإنه بنصرته للموكتنا ثبت له من الذكر
 الحسن في تواريخ المسلمين جيلا بعد جيل إلى زماننا هذا ما لم يثبت لغيره وحكم
 علينا عز وجل بالانحياز اليكم ليظهر كمال شروكم وتعلوا ربهتكم على سار ملوك
 الارض بنصرتكم ايانا وكما يجب علينا اعمال الجهد في أخذ ثارنا يجب عليكم
 القيام بنصرتنا كهادة الملوك المتقدمين سنة الله في عبادته ولن تجد لسنة الله
 تبديلا¹ مع أن عدونا بالنسبة إلى ملككم في غاية الضعب والتدبير في
 الاتصال به ايسر ما يكون امور نقتضيها المفاوضة ونحن إن سارعنا إلى هذا
 الامر يسهل الاتصال به لمخالفة الرعيّة² وجميع المغرب عليه وإن طال الامر
 يمكنه مداخلتهم ومصالحتهم وقد عزمنا على ارسال ولدنا³ اليكم للوفوف
 ببابكم وتادية واجب حفكم علينا والسلام
 وكتب في التاريخ⁴

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 190. — Original.

1. Pour *تعلو*.
2. Coran, VIII, 39; XV, 13; XVIII, 53.
3. Pour *الرعيّة*.
4. Moulay ech-Cheikh.
5. « Et ce fut écrit à la date de... », formule de corroboration qui valide le texte. L'intaha se voit à gauche de la formule qui est écrite en caractères

thoulouth (cf. CASTRIES (H. de), *Les signes de validation des Chérifs saadiens*, dans *Hespéris*, t. I, 1921, 3^e trimestre, p. 234). Il est à remarquer qu'au xvi^e siècle les Chérifs sa'diens semblent préférer ce mode de validation au seing manuel quand ils écrivent à un souverain chrétien. Cf. *infra*, pl. VII, p. 346.

وشهدت على جميع التبعين بنعتنا كعادتنا المألوفة المملوكة
 ثلثي يجب علينا التبعين بنعتنا كعادتنا المملوكة
 تجوز لخدمة الله تبارك وتعالى لا معان
 والتدبير في ذلك حاله ايضاً ما يكون في امور تقضية
 الى هذا اذ لم يسجل له حاله لخدمتنا لخدمة الله
 مدافلتهم ومطهرهم وفي
 وتامة واجب صفيح علينا والسنة
وكنت في التمام
 ٧٦

FORMULE DE CORROBORATION.
 DE MOULAY MOHAMMED BEN 'ABD ALLAH,
 12 ramadan [985-23 novembre 1577].
 D'après l'original conservé à l'Archivo General de Simancas
 (Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 190. — Original).

LXXXIII^{bis}

LETTRE DE MOULAY MOHAMMED BEN 'ABD ALLAH
A PHILIPPE II

(TRADUCTION)

Vélez, 12 ramadan [985-23 novembre 1557].

Invocation : Louange à Dieu seul.

Que Dieu bénisse notre Seigneur et maître Moḥammed
ainsi que ses partisans et les salue !

Du sujet de Dieu, qui s'en remet à lui, le prince des Croyants,
fils des princes des Croyants, Moḥammed ben 'Abd Allah,
Chérif ḥasani, que Dieu lui donne la vie éternelle.

Au sultan grand et puissant, illustre et brave, le sultan
Philippe, fils des sultans grands et puissants du royaume
d'Espagne, que Dieu lui montre la bonne voie et l'assiste.

Nous écrivons à votre grandeur en tout bien et sécurité
ce jour de samedi 12 du mois de ramadan¹, de Badis [Vélez].

Dieu a voulu, entre autres choses, dans le temps passé, que
les rois se rapprochent les uns des autres, que les nations aient
des échanges entre elles et aient besoin les unes des autres,
afin que Dieu montre le triomphe des uns sur les autres et
fasse périr d'autres encore. Ainsi vos ancêtres les Alphonse²
ont acquis, par leur assistance à nos rois, dans l'histoire des
Musulmans d'âge en âge jusqu'à notre temps-ci, un prestige

1. 23 novembre [1577].

l'époque médiévale; cf. *infra*, p. 350,

2. Le mot arabe est un nom collectif,

n. 1.

الفنش , qui désigne les rois espagnols de

que nul n'a pu connaître. Il [Dieu] a voulu aussi, lui, grand et puissant, que nous ayons recours à vous afin qu'apparaisse votre parfaite dignité et que s'élève votre rang au-dessus de tous les rois du monde, parce que vous aidez à notre triomphe.

Et, de même que nous devons accomplir tous nos efforts pour nous venger, il vous faut soutenir votre victoire comme l'ont fait tous les rois anciens; « la loi de Dieu est empreinte dans ses sujets, et nul ne peut changer la loi de Dieu »¹.

Notre ennemi est d'ailleurs, par rapport à votre pouvoir, dans une faiblesse extrême. S'appliquer à entrer en contact avec lui est une des choses les plus faciles de celles que peut accomplir la négociation. Il serait aisé de le faire, si nous luttions de vitesse, car ni ses sujets ni le Maroc entier ne sont en accord avec lui. Si les choses se prolongeaient, il pourrait intervenir [entre ses sujets] et les réconcilier.

Nous avons décidé [par ailleurs] d'envoyer notre fils auprès de vous pour qu'il se tienne à votre porte et qu'il s'acquitte de nos obligations envers vous, et que la paix [soit sur vous].

Et ce fut écrit à la date de...

1. Coran VIII, 39; XV, 13; XVIII, 53.

LXXXIV

LETTRES DE MOULAY MOHAMMED BEN 'ABD ALLAH
A PHILIPPE II ET A JUAN DE MOLINA

(TRADUCTIONS ESPAGNOLES)

Vélez de la Gomera [23 et 21 novembre 1577].

Au dos, alia manu: Les cartas traduzidas de arávigo en castellano que al Xarife scrive a V^{ra} Magestad y al alcaide del Peñón¹.

Copia de carta traduzida del rrey Xarife para Su Magestad de lengua arábiga.

Del siervo de Dios que no tiene otra ayuda sino la suya, rrey de todos los Moros, Mahamete Xarife el-Hazeni, Dios le dé victoria, al poderoso y muy alto y baleroso rrey Felipe hijo de los rreyes de España muy altos, que Dios le dé paz y vitoria, y ésta es escrita a V^{ra} Magestad en todo bien y salud en día sávado a diez y seis de noviembre² deste año en la ciudad de Bélez.

Lo que Dios haze está bien hecho, porque está escrito en la frente de cada uno el mudar los estados y rrebueitas de rreyes contra rreyes y nesçesidades que después ay entre ellos, y por permisión de Dios se bee uno rrey y después uno le quita aquel estado, y que de los rreyes pasados hasta el día

1. Se reporter aux originaux arabes publiés, *supra*, p. 344 et p. 336.

2. Le texte arabe porte la date du

12 ramadan qui correspond pour cette année 985 de l'Hégire au samedi

23 novembre 1577, et non au 16.

de oy sienpre se nonbra el mal o el bien que hazeen [sic] y en esta parte la nombradía de V^{ra} Magestad se siente desde el rrey Alfonso ¹ hasta oy, y Dios a sido servido que con mi nesçesidad ocurriese a V^{ra} Magestad para que rremediándola la V^{ra} Magestad crezca más su nombradía, y su fama buele por todos los rreyes del mundo ayudándome V^{ra} Magestad a rrecuperar mi rreyno, pues estoy obligado a ello por todas las vías que pudiere y V^{ra} Magestad será justo que me ayude a esto y me favorezca así como lo an hecho los rreyes sus antepasados y lo que a mí me a suçedido o a ordenado Dios y contra su voluntad, no ay nadie que vaya, y nuestros enemigos no son para tanto ni tienen tanta fuerça como la que tiene V^{ra} Magestad, y como la que espero que mostrará en mi favor y con eella [sic] entienda V^{ra} Magestad que fáçilmente bençeremos al enemigo ² y esto conviene que sea con brebedad, porque nuestro enemigo está mal quisto con sus basallos, y así se hará con más façilidad y toda la más tierra es de nuestra parte y está en nuestra ayuda, y, si esto se tardasse, las tierras sería forçoso que acudiesen a nuestros enemigos, y después no se haría nada, y con brebedad embiaré ay mi hijo para que besse a V^{ra} Magestad las manos y trate más largo destes negoçios.

Copia de otra que escrivió al alcaide del Peñón.

Loado sea un solo Dios.

Del siervo de Dios y el que manda a toda la gente, hijo del rrey, el Xarife, Hes Hazen ³, que Dios le mantenga y ayude y rruega a Dios que le dé victoria contra sus enemigos y le favorezca contra ellos.

Al capitán y góvernador de Vélez ⁴, Dios le dé salud, y embíole encomiendas.

1. Le mot arabe *الفنش* désigne les rois d'Espagne en général, depuis Alphonse I^{er}, roi des Asturies au viii^e siècle, époque de la conquête musulmane de la péninsule ibérique.

2. Dans le texte arabe il est question

de négociation avec Moulay 'Abd el-Malek.

3. Sic; rétablir *el-Hazeni*, comme *supra*, p. 349.

4. Pour le Peñón de Vélez.

Hagoos saver que estoy bueno con salud en la çiudad de Vélez, y embío ay con estas cartas a un criado mío y muy querido y capitán y alcaide que se llama Amete ¹, y embío a éste a que trate negocios de mi particular y vuestro con el rrey de España y que todo lo que el Moro tratare con el rrey de España estará bien hecho, y así guardo con él rrespuesta de Su Magestad de lo que le paresçiere, que no he querido ocurrir a ningund príncipe sino a Su Magestad, y que todo lo que Su Magestad hiziere lo tendré por bien hecho.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83, fol. 115. — Traductions.

1. Hamnou ben Hamrat, dans le texte arabe, et ben Hamiça (ben Ham- za) dans la lettre du 22 novembre.

LXXXV

AVIS DE MARRAKECH

Moulay Moḥammed a pris la direction du Peñón de Vélez et le vice-roi de Fès le tient bloqué dans la montagne entre Fès et Vélez. — Le royaume de Marrakech et celui du Sous sont calmes et Moulay 'Abd el-Malek se prépare à aller à Fès avec 11 000 arquebusiers et au moins 30 000 cavaliers, tous de la région ou renégats. — Il n'y a pas plus de 500 Turcs dans le royaume de Marrakech. — Moulay 'Abd el-Malek emmène beaucoup d'artillerie de campagne, et il a fait chercher 1 000 chameaux pour transporter la poudre.

30 novembre 1577.

Au dos, eadem manu: 1577. — Lo que se entienda por carta de Marruecos de xxx de noviembre 1577.

Lo que se entienda por carta de Marruecos a xxx de noviembre 1577.

Que el Rey negro había ydo la buelta del Peñón¹, y que el visorrey de Fez² le tenía cercado en una sierra entre Vélez y Fez y con el primero esperaba embiar la cabeça al rrey de Marruecos.

Que aquel rreyno y del Suso están muy paçíficos, que el

1. Cf. *supra*, p. 341.

2. Sur le vice-roi de Fès, cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 269. D'après la *Chronique anonyme...*, p. ٥٥٠٠٧ (tr. Fagnan, p. 404-405), Moulay Aḥmed [el-Manṣour] avait remplacé le caïd 'Azzouz au

gouvernement de Fès; cf. également EL-OUFRANI, *Nozhet el-Hâdi*, p. ٧٤ et tr. HOUDAS, p. 113; le nom de ce caïd est indiqué complètement: « Abdelaziz surnommé Azzouz ben Saïd Elouzkîti ».

Rey hazía aparato para yr a Fez con el exército de aquellos dos rreynos que llegará en número de XI mill arcabuzeros y por lo menos 30 mill cavallos, todos Moros del pays y renegados, y no ay en todo aquel rreyno más de 500 Turcos y llevará muchos cañones de batir, y havía embiado por mill camellos para llevar la pólvora.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 169. — Copie.

LXXXVI

LETTRE DE JUAN DE MOLINA A PHILIPPE II

Les Berbères ont apporté des vivres à Moulay Moḥammed qui est toujours à Taran Vélez. — Bien que jusqu'à présent il n'y ait eu aucun mouvement de troupe, par crainte que les Maures ne lui coupent la route du Peñón, Moulay Moḥammed désire s'installer à une demi-lieue du dit Peñón après avoir démoli la ḵasba de Taran Vélez, ce qui est déjà commencé; on lui a d'ailleurs envoyé à cet effet du Peñón des pics et d'autres instruments. — Quant à l'artillerie qui était dans la ḵasba, une fois démontée, elle a été transportée au Peñón avec quelques boulets. — On dit que des troupes ont été placées à Tétouan et à Chechaouen et que Moulay 'Abd el-Malek est malade. — Ed-Doghali, qui est allé dans la montagne où Moulay Moḥammed avait conduit ses femmes et ses fils, a été défait par les Berbères. — Tout le monde désire Moulay Moḥammed et l'on croit que beaucoup de notables lui porteront secours, car Moulay 'Abd el-Malek n'est pas aimé. — Le capitaine du Peñón demande qu'on lui envoie rapidement des ordres au sujet de ce qu'il doit faire avec Moulay Moḥammed, ainsi que des vivres pour lui et sa famille, avec de l'orge pour les chevaux et le ravitaillement habituel pour la garnison du Peñón.

Peñón de Vélez, 13 décembre 1577.

Au dos, alia manu: Lo que scrive el alcaide del Peñón por cartas de 13 de diziembre 1577.

El alcaide Juan de Molina a Su Magestad, del Peñón a 13 de diziembre 1577.

Remítese a lo que a 22 de noviembre¹ avisó tocante al Xarife, el qual dize se estava todavía en Taran Vélez adonde los Bárvaros le an proveído la comida aunque muy caro. Y aunque hasta allí no se avía sentido ningún movimiento de gente como quiera que, por ser acavado el rravadán que los Moros ayunan, se vee que vernán sobre él algunos y que podrían impedirle el paso para yr a aquella fuerça, se verná a un lugar pequeño que está como media legua della. Y antes de hazerlo quiere derrivar el alcaçava de Taran Vélez, lo qual a començado a poner en execución y llevado para ello algunos picos y otros pertrechos del Peñón, donde avía embiado hecha pedaços toda el artillería que havia en el alcaçava, no pudiendo llevar la entrada por estar desencavalgada, y con ella embió algunas pelotas que los Moros avían rrecoxido de las que de allí se an tirado.

Que se dezía que en Tituán y Sejuán² avían metido gente y que Malucho estava malo aunque no se tiene por çierto, y que el Dogali, que fue a las sierras³ donde salió el Xarife a llevar sus mugeres y hijos, desbarataron los Bárvaros y bolvió muy destroçado.

Que toda la gente del reyno desea el Xarife y, por lo que se puede entender, se cree que le acudirán muchos prinçipales dándole socorro porque Malucho está muy mal quisto.

Pide que con brevedad se le embie orden de lo que a de hazer con el Xarife y se provean bastimentos para su persona y de su hijo y mugeres y alguna çevada para los cavallos y a la gente de la fuerça se embie su provisión ordinaria⁴.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 7. — Copie.

1. Cf. *supra*, p. 340.

2. Chechaouen.

3. Peut-être les montagnes de « Dominete » (CRUZ [VAENA], *op. cit.*, p. 137) ou de « Deren » (EL-OUFRANI, *op. cit.*, p. 71 et tr. p. 112), c'est-à-dire les Monts Clairs (Montes Claros, dans

NIETO, *Relation*, dans *1^{re} série*, France, t. I, p. 459) ou Haut-Atlas.

4. Des instructions furent envoyées à ce sujet aux provéditeurs de Málaga (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 85, fol. 17. — Minute*).

LXXXVII

AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT

Le prieur [de Léon] est d'avis qu'on peut accueillir Moulay Moḥammed au Peñón de Vélez, mais seulement avec ses femmes et ses fils; il faut en avertir le roi de Portugal, car ce qui concerne Larache et ces régions [du Maroc] est de sa « conquête »; puis, lorsque sa réponse sera parvenue, on verra ce qu'il faut faire; il ne semble pas qu'il faille aider Moulay Moḥammed, et, s'il faut traiter avec quelqu'un, il vaut mieux le faire avec celui qui est le plus puissant; la décision de remplacer Juan de Molina par Diego de Vera au gouvernement du Peñón doit être exécutée. — Pour l'archevêque de Tolède, il ne faut pas accueillir Moulay Moḥammed au Peñón, car une fois déjà celui-ci a été perdu parce qu'on y avait admis des Maures; si cette affaire est de la « conquête » du roi de Portugal, il est bon de l'en avertir ainsi que Moulay 'Abd el-Malek; il n'y a pas d'inconvénient à ce que Diego de Vera aille au Peñón. — Le duc d'Albe et le marquis d'Almazán sont du même avis que le Prieur; le Duc trouve même qu'en donnant asile à Moulay Moḥammed, il sera plus facile de traiter avec Moulay 'Abd el-Malek. — Le marquis d'Aguilar estime qu'on ne doit laisser entrer Moulay Moḥammed au Peñón que s'il se fait chrétien, car il est difficile de l'accueillir si l'on a déjà entamé des pourparlers avec Moulay 'Abd el-Malek.

Réponse de Philippe II : *Il conviendrait d'examiner au Conseil le courrier envoyé par le Père Luis de Sandoval et transmettre à Don Juan de Silva tout ce qui concerne le Chérif pour que le roi de Portugal en soit averti. — Il faudra écrire à Juan de Molina qu'il ne reçoive Moulay Moḥammed avec ses femmes et ses fils qu'au cas où ceux-ci ne seraient pas en sécurité. — Il ne convient pas que Juan de Molina quitte le Peñón actuellement.*

13 décembre 1577.

Au dos, eadem manu: A 13 de diziembre 1577.

Alia manu: La consulta y paresçeres sobre lo del Xarife.

Como avisé a V^{ra} Magestad haviéndose tratado en Consejo de Estado¹ de la venida del Xarife al Peñón² y lo que sobre ella scrivía a V^{ra} Magestad y que se me avía mandado diese cuenta dello al Prior³ y arçobispo de Toledo y supiese su paresçer; lo hize y bolví esta tarde al dicho Consejo y haviendo dicho en él lo que paresció al uno y al otro que es lo siguiente.

Que al Xarife se podría acoxer en el Peñón solo con sus mugeres y hijos, y que se avisase luego a Portogal como se vino ally y que por su contenplación le a mandado acoger, que él vea lo que se hará con él porque aquello de Alarache y lo de aquellos reynos es de su conquista⁴, y que, venida su respuesta, se verá lo que convendrá. Que si se quisiese él encargar dél, sería lo mejor. Y que en que al ayudarle como lo pide, no le paresçe ni tan poco vee que ay forma para ello ni que fiar dél el socorro que se ubiese de hazer y que, en caso que se ubiese de tratar con alguno, sería mejór con él que tiene más poder que no con el caydo. Y que el yr Diego de Vera⁵ al Peñón a serbir el cargo de alcaide y que venga el otro como lo a pedido, no ay que parar sino que se haga como está acordado.

Al Arçobispo, que no se acoxa en el Peñón, porque la

1. Le matin du même jour ces questions avaient été examinées au Conseil du Roi, mais elles avaient paru suffisamment importantes pour être discutées au Conseil d'État (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 193.* — Minute de Juan Delgado).

2. Cf. *supra*, p. 352.

3. Antonio de Toledo, prieur de

Léon de l'Ordre de Saint Jacques, conseiller d'État de Philippe II.

4. Se reporter à *1^{re} série*, Portugal, t. I, p. 202-212; et *supra*, p. 271.

5. Diego de Vera devait être gouverneur du Peñón de Vélez du 6 mai 1578 au 6 janvier 1580; cf. MORALES (G. de), *Datos para la historia de Melilla*, p. 56 et p. 525.

vez pasada se perdió por aver acoxido Moros en ella, y que acogéndole sería visto avelle de favorecer, y que si la conquista le toca al rey de Portugal, es bien avisarle dello y a Muley Maluque¹, pues agora no pide respuesta no ay que tratar della y que en el yr Diego de Vera al Peñón y venir el otro no ay ynconvynente.

Y visto por el duque de Alva, marqueses de Aguilar y Almagán los avisos que V^{ra} Magestad me mandó ynbiar de los que se tenían de Marruecos, dixeron el Duque y marqués de Almagán² que se confirmavan con el parescer del Prior y que se podría despachar luego al rey de Portugal con correo yente y vinyente y el Duque dixo que, acociendo al Xarife, en caso que se ubiese de tratar con Maluque, haría más fácil el negocio viendo a su enemygo acoxido acá, y al marqués de Aguilar paresció que no se devría acoger si no se vinyese a tornar cristiano, porque acogelle habiendo tratádose de parte de Maluque lo que se a visto, lo tenía por de ynconvynente, y, porque si V^{ra} Magestad fuere serbido ver lo que en lo uno y lo otro se a scripto, saque de todo la rrelación de los unos y otros cartas que van con ésta para que mande lo que fuere servido.

*Dans la marge, de la main du secrétaire Mateo Vázquez :
Esse pliego de Fray Luys de Sandoval que trata destas mate-*

1. « Y lo que me avyssa el marqués Don Martín de que no quiera Maluque segund se entiende confederación sólo, sino que su yntento a sido meter al Turco en ella porque si se acoje al Xarife çesa todo lo del otro... », passage du document cité plus haut, p. 357, n. 1. Cf. également une minute de Juan Delgado du 16 décembre 1577 (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 30, p. 1-2*) : « También querria que Su Magestad tuviese por bien que él (le capitaine Cabrette) avisase a Muley Moluc de la venida del Xarife al Peñón como lo a de saver de otros, y que a bueltas desto le pudiese escribir

que si no allare en Su Magestad el acogimiento que él se pensava, no es por otra cosa que por la voluntad que tiene Su Magestad al dicho Muley Moluc, porque le parece que por esta vía se confirmará más en la buena voluntad que ha mostrado y que quedará obligado a Su Magestad. »

2. Don Francisco Hurtado de Mendoza y Fajardo, premier marquis de Almazán (1575). Il fut ambassadeur en Allemagne et membre du Conseil d'État et de la Guerre, puis vice-roi de Navarre et président du Conseil des Ordres; cf. MARAÑÓN (G.), *Antonio Pérez*, t. I, p. 139.

rias será bien que se vea por los mismos y lo que agora me parece que se haga en esto es que se scriva todo lo que passa en lo del Xarife¹ a Don Juan de Silva², para que lo diga al rrey de Portugal³ y avise con brevedad de lo que le respondiere² y él entendiere y se le offresciere sobre ello, y podráse despachar correo con esto yente y viniente.

De la main de Philippe II: Y así lo concertad con Zayas.

De la main de Mateo Vázquez: Y a Juan de Molina se scriva que si entendiere que el Xarife estará seguro donde está agora, le dexee estar allí, pero que si no lo estuviere, podrá recibirle en el Peñón y a sus mugeres y hijo tan solamente, y entreténgase Diego de Vera porque no conviene que se venga por agora Juan de Molina sino que esté allí hasta que yo ordene otra cosa⁴.

De la main de Phillippe II: Y a Molina que siempre baya avisando de lo que huviere.

Au bas de la troisième page, de la main de Mateo Vázquez: El papel y relación sobre las provisiones de dinero, me queda acá para ver lo que se podrá hazer.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83, fol. 113. — Minute de Juan Delgado⁵.

1. Ces quatre mots sont de la main de Philippe II.

2. Cf. *infra*, p. 360.

3. Cf. *infra*, p. 362.

4. D'après un document non daté, mais qui résume la politique hispano-marocaine de l'année 1577 (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 192*), il semble que le changement de capitaine avait dû être assez rapidement décidé: « El alcaide havia hecho instancia en que Su Magestad le diese liçençia para venir aquí a algunos negoçios

tocantes al descargo de su visita, y Su Magestad se le avia conçedido, y mandó que fuese a estar allí el capitán Diego de Vera, el qual es partido de aquí para ello, y a él se le a avisado cómo se le dava la dicha liçençia, y, porque es de consideraçión la mudança de Juan de Molina en esta sazón, manda Su Magestad que se advierta lo que más converná ».

5. Une copie d'une partie de ce document se trouve également aux Archives de Simancas dans *Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 189*.

LXXXVIII

LETTRE DE PHILIPPE II A DON JUAN DE SILVA

Le chérif Moulay Moḥammed a écrit à Philippe II qu'ayant été privé de ses royaumes par Moulay 'Abd el-Malek, il a dû demander au roi d'Espagne de l'aider à les récupérer, et que cela sera d'autant plus facile qu'on agira rapidement, car Moulay 'Abd el-Malek n'est pas aimé de ses sujets dont la plupart sont partisans de Moulay Moḥammed. — D'après une lettre du 21 novembre de Juan de Molina, Moulay Moḥammed est arrivé à Taran Vélez avec sa famille et un millier d'hommes, fantassins et cavaliers, et s'est mis sous la protection de Philippe II. — Juan de Molina lui a offert de l'accueillir au Peñón croyant en cela servir le roi d'Espagne. — Le même jour Moulay Moḥammed a demandé au capitaine du Peñón d'envoyer une frégate porter une lettre de lui à Philippe II; il réclamait la venue d'une galère pour que son fils et quelques personnes de sa suite puissent aller en Espagne; il comptait rester à Taran Vélez, car il espérait que les Berbères des environs lui fourniraient les vivres nécessaires, et, comme des espions devaient l'aviser, depuis Fès, des mouvements de troupes qui pourraient se produire, il ne pensait aller au Peñón qu'en cas de nécessité. — Juan de Molina lui a répondu qu'il le recevrait au Peñón comme il le lui avait promis, et il supplie Philippe II de lui envoyer des ordres à ce sujet. — Aussi lui a-t-il été notifié de laisser le Chérif où il est tant qu'il ne court pas de danger; en cas contraire, il pourrait lui donner asile, mais seulement à lui et à sa famille. — Que Don Juan de Silva fasse part de tout ceci au roi Sébastien (car ces régions sont de sa conquête), et transmette sa réponse au roi d'Espagne.

Madrid, 19 décembre 1577.

Au dos, eadem manu: A Don Juan de Silva. — De Madrid, a XVIII de deziembre 1577. — Sobre lo del Xariffe¹.

1. Sur toute cette affaire, se reporter aux doc. LXXXI-LXXXVI. Voir

A Don Juan de Silva.

El Xariffe el Hazani, hijo del rrey Xariffe Heshazen, me ha escripto ¹ que, viéndose privado de sus rreynos por Muley Meluc, havia sido forçado de ocurrir a mí para que le favorezca y ayude a cobrarlos, dando a entender que con mi ayuda y assistencia se podrá hazer fácilmente usando en ello de brevedad, assí por estar el dicho Muley Meluc mal quisto de sus vasallos como porque los más inclinan a la parte del dicho Xariffe, y que diferiéndose serán forçados de acudir a su enemigo, con que se dificultará no poco el negoçio. Y por cartas de Juan de Molina, mi alcayde del Peñón de Vélez, de **xxi** de noviembre ², se ha entendido quel dicho Xariffe havia llegado a Tarambélez el Alcaçava (que es a dos leguas de aquella fuerça) con su hijo y mugeres y hasta mill hombres de pie y de cavallo y entre ellos algunos alcaydes particulares, y escriptole desde allí con uno dellos haziéndole saber su llegada y que se venía a poner debaxo de mi protección y amparo, diziendo que, mientras le llegava orden mía de lo que en esto devía hazer, se havían querido asegurar él y el dicho su hijo en aquella fuerça, y creyendo Juan de Molina que en ello me servirá (como en effecto lo ha hecho) le offresció de acoger en ella a él y a su hijo y mugeres, y que a la demás gente se le daría el lugar que conviniese quando fuessen a la dicha fuerça, y que él los favorecería y ampararía en todo lo que pudiesse. El mismo día embió el Xariffe a darle las graçias y a rogarle que despachasse una fragata con una carta que para mí le embió avisándole que él estava determinado de me embiar a su hijo con algunas personas particulares, que se les embiasse una galera en que pudiesen venir, supplicándome tenga por bien de le favorecer en esto, pues se havia venido a poner en mis manos

également un document qui relate les événements de l'année 1577 concernant la politique hispano-marocaine et dont la deuxième partie traite du même sujet (*Archivo General de Siman-*

cas. — Guerra Antigua. — Legajo 82, fol. 192).

1. Cf. *supra*, p. 344.

2. Cf. *supra*, p. 340. Cette lettre est en réalité du 22 novembre.

con confianza de que le he de amparar y ayudar, que por entonçes él quería estar en aquella alcaçava por ver si podría atraer así a los Bárbaros de la tierra para que le truxessen bastimientos neçessarios, y que tenía grandes espías que desde Fez le avisarían si venía sobre él alguna gente, que en tal caso se metería luego en el Peñón, y que mientras no le davan fastidio se estaría en la dicha alcaçava. A lo qual le respondió Juan de Molina que, viniendo al Peñón, le recibiría como se lo había offresçido, supplicándome le mandase embiar con brevedad la orden de lo que en esto devía hazer, y, como quiera que al dicho alcayde se le avisa que ha paresçido que, si se entendiere que el Xariffe está seguro donde agora se halla, le dexé estar allí, pero que si no le estuviere le reçiba y acoja a él y a sus mugeres y hijos solamente. He mandado avisaros de lo que en esto passa porque (pues la conquista de aquella tierra toca al Sereníssimo Rey mi sobrino) le hagís[sic] relación de todo ello a fin que lo sepa como es razón y me pueda advertir por vuestro medio lo que le paresçe y querrá que se haga en este particular, pues en él y en qualquiere[sic] otra cosa que le toque he de attender yo siempre a lo que convenga al benefiçio de sus cosas como al de las proprias, pues las tengo por tales; y avisaréisme dello con este correo que va yente y viniente porque hasta entender su voluntad no se passará adelante ni se tomará resolución alguna en este negoçio ¹.

De Madrid, a xviii de deziembre MDLXXVII.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 134. — Copie.

1. Cette lettre fait suite à la délibération du Conseil du roi d'Espagne du 13 décembre; cf. *supra*, p. 357. Don Juan de Silva en accusait réception

dans une lettre du 30 décembre (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 192. — Copie*). Cf. également *infra*, p. 368.

LXXXIX

RÉPONSE DE SÉBASTIEN I^{er} A DON JUAN DE SILVA ¹

Le roi Sébastien reconnaît que la question de la venue de Moulay Moḥammed à Taran Vélez est de sa « conquête », mais il demande à Philippe II de faire en sorte que, puisque Moulay Moḥammed est aussi près du Peñón, il y soit accueilli et protégé comme il convient, et soit traité comme un souverain qui a perdu les royaumes qu'il gouvernait si pacifiquement. — Que le capitaine du Peñón n'attende pas que Moulay Moḥammed lui demande de lui donner asile, mais qu'il le persuade d'accepter son hospitalité, car ce serait très regrettable qu'ayant échappé à tant de périls, il lui arrive quelque chose aux portes du Peñón. — Lorsque Moulay Moḥammed sera en sécurité au Peñón, le roi Sébastien aimerait en être informé.

[30 décembre 1577] ².

Au dos, eadem manu : Lo que respondió el rrey de Portugal en lo que tocava al Xarife.

Reposta de Sua A[iteza] ao que lhe disse da parte do Serenissimo Rey, seu tio, o seu embayxador sobre a materya do Xariffe.

Que S.A. tem naquella estima que he rrazão o que o embayxador Dom Joham da Silva lhe rreferio da parte do Serenissimo Rey, seu tio, sobre a vinda do Xariffe a Tarambélez,

1. Le nom du destinataire est donné par une traduction espagnole de ce même document (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 394*, fol. 194).

2. La date est également indiquée dans la traduction espagnole citée *supra*, n. 1.

e o mais que lhe sobresta materia comunicou e mandou por elle dizer que tudo he bem conforme ao que S.A. lhe mereçe em tudo, e espera, e tem delle por certo em todas as cousas que tocara a S.A. e que, considerando como alem de a conquista daquella terra tocar a S.A. (como o Serenissimo Rey seu tio diz), concorrem tambem nesta materya outras rrazões e cousas de ponderação e discurso a que S.A. nella não esta menos obrigado que a mesma conquista.

Manda pedir ao Serenissimo Rey seu tio, que, pois o Xariffe esta tam perto do Pinhão e pretende que o rrecolhão nelle (com que S.A. folgou tanto, como se elle se fora pera hũ dos luguares de S.A.), queira mandar que seja rrecolhido no mesmo Pinhão com aquelle rresguardo que convem, e com aquelle acolhimento e guasalhado que he rrazão que se faça a hũ rrey que oje esta desapossado dos rreynos que ha tam pouco que tam paçificamente possuhia, de que aguora não tem mais que o nome. E que o alcayde do Pinhão não espere que o Xariffe lhe peça o rrecolha, mas que elle lhe offereça o rrecolhimento e o persuada ao açeitar porque seria grande desastre, e pera sentir muyto por tudo se, estando o Xariffe as portas do Pinhão tendo passado tantos periguos a seu salvo, se viesse ally perder. E que estimara S.A. muito, depois de elle estar seguro dentro no Pinhão, mandallo o Serenissimo Rey seu tio dizer a S.A. (como sabe que o fizera inda que lho nam pedira) pera então lhe mandar fallar sobre o que mais se offereçer nesta materya, e comunicar e dar conta de tudo o que a ella tocara ¹.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 57. — Copie.

1. Le 31 décembre Don Juan de Silva transmettait cette réponse à Philippe II et ajoutait que le roi Sébastien « deve lo hazer por mostrar que se encarga de su protección, y embiará la copia desta respuesta por diversas vias a los Moros para que se

le atribuya toda la merced que V^{ra} Magestad hiziere al Xariffe, mas aprieta tanto el hazerle entrar dentro que podrá sospechar que le pre[n]den » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 192. — Copie.*)

XC

LETTRE DE D. MIGUEL DE MOURA A DON JUAN DE SILVA

Le roi de Portugal a reçu des lettres de ses capitaines d'Arzila et de Tanger et de l'ancien caïd d'Arzila : d'après des lettres personnelles de Moulay Moḥammed et ce que ses envoyés ont dit aux deux capitaines, ce dernier a l'intention de se rapprocher d'Arzila et de Tanger pour se rendre maître des montagnes voisines, et, de là, faire une grande opération contre Moulay 'Abd el-Malek. — On affirme que ce prince est à Marrakech, malade et sans argent, qu'il n'ose pas sortir de la ville, et que par ailleurs Moulay Moḥammed a un grand crédit auprès des Maures qui désirent beaucoup le voir revenir au pouvoir. — On dit aussi qu'à Marrakech il n'est pas à nouveau question de fortification ni de garnison. — Il importe de pousser Moulay Moḥammed à se maintenir dans ces montagnes, et à inquiéter de là son ennemi, car, s'il va au Peñón, ses partisans resteraient sans chef et sans ordres, et son trésor courrait davantage de risques. — La demande qu'avait faite le roi Sébastien qu'instruction soit donnée au capitaine du Peñón de persuader à Moulay Moḥammed de se réfugier dans cette forteresse, ne peut donc être exécutée à cause de ces nouvelles supposées. — L'instruction à donner au dit capitaine doit être de n'accueillir Moulay Moḥammed que seulement au cas où celui-ci le demanderait, car il ne faut pas le dissuader de se maintenir dans la montagne. — Le roi Sébastien envoie un de ses serviteurs à Moulay Moḥammed et il désirerait que le capitaine du Peñón agisse envers ce prince suivant ce que lui demandera ce serviteur, qui aura vu alors l'état dans lequel il se trouve. — Le capitaine a envoyé la lettre adressée par Moulay Moḥammed au roi Sébastien; D. Miguel de Moura désire en envoyer copie à Don Juan de Silva.

Salvatierra, 1^{er} janvier 1578.

Au dos, alia manu: 1578. — De D. Miguel de Mora a Don Juan de Silva. — De Salvatierra, a primero de enero 1578.

Adresse : Al muito illustre senor [sic] Dom Joham da Silva, de Conselho de [S]ua Magestade, seu embaxador, meu senor [sic].

Senhor,

Depois que escrevy a V.M. teve S.A. cartas muyto largas e particullares dos seus capitães de Arzilla e Tangere e do alcaide mouro que foy de Arzilla¹, que esta naquella villa, porque dão muytas novas do Xarife, sabidas por cartas suas e por Mouros seus que com ellas mandou a Arzilla e a Tangere, porque se entende que sua tenção e preposito he virse para junto daquelles luguares com intento de se apoderar das serras vezinhas a elles, e dally com costas nelles² fazer mores effectos contra seu imiguo Molluco que se afirma que esta metido em Marrocos, pobre, doente e mal quisto, sem ousar de sair daquella cidade, e que o Xarife esta muyto acreditado com os Mouros e que o desejo muyto rrestituydo, e que naquele luguar (de que se trata) não ha de novo cousa algũa de fortificação nem de guoarnyção. Estas são em sustancya as novas de Berberya e dellas me mandou S.A. avysase V.M. de sua parte, e que juntamente lhe escrevese que, considerado o estado destas cousas, e como o que importa he anymar-se o Xariffe (que tão anymado esta) para que se sustente naquellas serras e dellas inquiete seu imiguo, porque, vyndo-se para dentro do Pinhão, ficaria a sua gente sem cabeça e sem ordem e em desesperação de rremedio, e o seu tisouro (que dize que deixou na serra donde partio para a de Belez) may's arriscado. Pareçe a S.A. dever-lhe mandar dizer que proçeda por este modo (que cumprindo tanto ao mesmo Xarife cumpre tambem muyto para tudo).

E seguindo este intento não cumpre aquella segunda parte da rreposta que S.A. mandou a V. M. sobresta materya que dizia que o alcaide do Pinhão persuadise o Xarife a se rrecolher nelle³, porque para aguora sopostas estas novas e a rresolução que ellas pedem, o rrecado ao alcaide do Pinhão deve ser somente que, se o Xariffe lhe rrequerer que o rrecolha então o faça, mas não que o persuade a isso como antes

1. Sidi 'Abd el-Krim ben Touda, cf. *supra*, p. 145 et n. 5.

2. Lecture douteuse.

3. Cf. *supra*, p. 363, la lettre du roi Sébastien à Don Juan de Silva, du 30 décembre 1577.

destas novas parecia, porque importa e convem grandemente não o divertir do que pretende fazer, que he sosterse nas serras e conservar-se nellas. E diz S.A. que folguarya muito que com esta declaração enviasse V.M. a sua rreposta ao Serenissimo Rei seu tio. E porque S.A. manda ora hũ criado seu ao Xarife, como he rrazão, tendo delle e do seu desejo e deternynação estas novas, estymara S.A. muyto ir loguo rrecado ao alcaide do Pinhão que, conforme a este intento, faça neste rrecolhimento do Xarife o que lhe pedir este criado de S. A. que a elle aguora envia, o quoad segundo o estado em que achar o Xarife assi procedera nysto; o que se entende deve ser com aquelle bom rrecado que convem a guoarda do Pinhão como na rreposta de S.A. vay declarado ¹.

Se com esta for algũa carta para Castella rreçeberei muy graça de [V.]M. em ir no maço de V.M.

Nosso Senhor, etc.

De Salvaterra, ao primeiro de janeiro de 1578.

O Alcaide mandou a carta que lhe o Xariffe escreveu a S.A. e faz muito largua rrellação de tudo, e afirma algũas cousas de muita importancia nesta materya para os intentos de S.A. Desejei de mandar as copias a V. M., mas não as tenho aguora aquy.

Beijo as mãos de V.M.

Signé: D. Miguel de Moura ².

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 148. — Original.

1. Don Juan de Silva transmit cette lettre le 6 janvier au roi d'Espagne, en faisant remarquer qu'elle contredisait la précédente réponse du roi de Portugal: « Esta segunda es más conforme a lo que V^{ra} Magestad tiene mandado al alcaide del Peñón; ... el Rey... pide a V^{ra} Magestad se ordene al Alcaide que en quanto a recoger al dicho Xariffe haga lo que le pidiere la persona que el Rey embia » (*Archivo General de Simancas. — Estado. —*

Legajo 396, fol. 3. — Original, et ibid. — Legajo 394, fol. 192. — Copie.) Cf. *infra*, p. 368, la réponse de Philippe II à la demande de son neveu.

2. D. Miguel de Moura, secrétaire d'État du roi Sébastien, avait été chargé le 22 novembre précédent d'annoncer officiellement à Luis da Silva, pour qu'il en fasse part à Philippe II, la décision du roi de Portugal de passer en Afrique; cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião...*, p. 248-249.

XCI

MANDEMENT DE PHILIPPE II A JUAN DE MOLINA

Le 19 décembre dernier Philippe II a écrit à Juan de Molina de laisser Moulay Moḥammed à Taran Vélez s'il y était en sûreté, et de ne le recevoir au Peñón qu'en cas contraire, et seulement avec ses femmes et son fils. — Que Molina reçoive l'envoyé du roi Sébastien, et, si celui-ci demande que Moulay Moḥammed soit accueilli au Peñón, qu'il l'y reçoive également au cas où ce prince en exprimerait le désir. — Tout le temps que le Chérif passerait au Peñón, il y serait nourri ainsi que ses femmes et son fils. — Des ordres en conséquence sont donnés à ce sujet aux provéditeurs de Málaga.

[Après le 1^{er}] janvier 1578.

El Rey.

Joan de Molina, nuestro alcaide del Peñón de Vélez.

A XIX del pasado os mandamos escrivir avisándoos que nos avía paresçido que si entendiédes que el Xarife estaría seguro en Taran Vélez donde nos le distes¹ que estava, le dexádes estar allí, pero que si no lo estuviesse le podríades rresçivir en esa fuerça y a sus mugeres y hijo tan solamente, y que hasta otra horden nuestra estéis y rresidáis en esa fuerça², y no huséis de la liçençia que os mandamos dar para venir aquí como habréis visto, y porque después le [sic]

1. Pour *dijisteis*.

2. Cf. *supra*, p. 341.

hemos tenido que el Serenísimó Rey de Portugal, mi sobrino, embía un criado suyo al dicho Xarife, a tratar cosas con él con horden que vaya por esa dicha fuerça, os mandamos que si el criado del Serenísimó Rey fuere ay¹, le acogáis en esa dicha fuerça, y que si él os dixiere que acogáis en ella al dicho Xarife, queriéndose venir él a ella de su voluntad, sin persuadirle vos a ello, lo hagáis en este caso a él y a sus mugeres y hijo como os escrivimos, haziéndoles buen acogimiento, teniendo mucho cuidado y vigilançia de la guarda y buen rrecaudo de esa fuerça para que por este rrespecto no pueda suçeder en ella ningund inconveniente, y que el tiempo que el dicho Xarife estuviere en ella les hagáis prover y dar [de] comer a él y a sus mugeres y hijo como es rrazón a tales personas, entre tanto que otra cosa os embíamos a mandar, que para este hefecto escrivimos a los provedores de nuestras armadas en Málaga² que luego os embíen algunos rregalos como son aves y otras cosas a propósito para ello y alguna harina para darles pan fresco, y de lo que en todo se hiziere nos yréis avisando.

De a de henero 1578 años.

Au bas de la page, alia manu :

Al alcaide del Peñón, avisándole del criado que embía el Serenísimó Rey de Portugal al Xarife y que si él le dixiere que acoga en aquella fuerça al dicho Xarife queriéndose venir de su voluntad sin persuadirle a ello, lo haga con sus mugeres y hijo y el tiempo questubieren allí les haga dar de comer.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 9. — Minute.

Ibid. — Legajo 85, fol. 18. — Minute.

1. Cet envoyé, le commandeur Bastião Gonçalves, devait arriver au Peñón de Vélez le 22 janvier suivant; cf. *infra*, p. 384.

2. Philippe II donna ordre aux provéditeurs de Málaga de prendre

pour les frais de nourriture du Chérif et de sa famille 300 ou 400 ducats sur les 4 000 qui devaient servir à l'approvisionnement du Peñón (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 10. — Minute*).

XCII

LETTRE DE PHILIPPE II
A DON FRANCISCO DE VARGAS MANRIQUE

(EXTRAITS)

Don Francisco de Vargas Manrique a fait amener à [Gibraltar] par trois galères une sagette française qui allait au Maroc avec des marchandises de contrebande, et qui avait refusé de prendre langue. — Philippe II donne l'ordre de faire des copies et des traductions des papiers en langues étrangères trouvés dans la sagette et dont une partie était destinée à Moulay Abd el-Malek, et de les lui envoyer, et ensuite de relâcher ce navire avec les personnes et les marchandises qu'il transportait, et de le laisser suivre sa route.

Madrid, 2 janvier 1578.

Au dos, alia manu: Madrid, 1578. — De Su Magestad a Don Francisco de Vargas.

El Rey,

Don Francisco de Vargas Manrique, vimos vuestra carta de XXI del passado y el testimonio que embiastes de las cosas de contrabando que se hallaron en la saetia francesa que, por yr la buelta de Berberia, haviendo dado fondo media legua de essa¹ sin dar lengua, hizistes traer ay con tres galeras que embiaistes [*sic*] por ella, y ha parescido y os mando que embiándonos como lo haréis copia traduzida de las cartas

1. Une lettre de Don Juan de Silva la ville dont il est question; il s'agit du 28 février 1578 permet de préciser de Gibraltar. Cf. *infra*, p. 392.

y papeles escriptos en lenguas estrangeras que en el dicho testimonio dizen que se hallaron en la dicha saetía dirigidas algunas dellas al de Malech rrey de Fez, alarguéis y dexéis yr libremente a la dicha saetía y las personas, mercaderías y lo demás que llebava en seguimiento de su viage ¹.

De Madrid, a 2 de enero 1578.

Yo el Rey.

Por mandado de Su Magestad,

Juan Delgado.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 159, fol. 62. — Copie ².

2. Cet incident a été faussement daté de février 1578 dans *1^{re} série*, France, t. III, p. VII-VIII. D'après le présent document cette saisie de la sagette française eut lieu avant le 21 décembre 1577. Cette sagette transportait Guillaume Bérard et Vincent Le Blanc; cf. de ce dernier *Les Voyages de Vincent*

Le Blanc..., éd. 1648, p. 155, et la notice qui lui est consacrée dans *1^{re} série*, France, t. III, p. X-XIII.

2. Cf. une lettre presque identique du 6 janvier (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 85, fol. 5. — Minute et ibid., fol. 65. — Copie*).

XCIII

LETTRE DE D. DUARTE DE MENESES
[A SÉBASTIEN I^{er}]¹

Deux jours auparavant, dans la matinée, deux cavaliers maures, parents de l'ancien caïd d'Arzila, sont arrivés de Meknès après être passés par el-K̄ṣar el-Kebir. — On peut se fier à ce qu'ils disent, et D. Duarte de Meneses a fait parvenir à Tanger les nouvelles qu'ils apportaient. — D'après eux, Moulay 'Abd el-Malek est très malade; le bruit a couru qu'il était mort, ce qui a provoqué de l'agitation, même à Marrakech. — Il est maintenant rétabli, et 60 ou 70 notables de Fès sont venus lui demander au nom de tous les habitants de venir lutter contre Moulay Moḥammed, car ils craignaient que celui-ci ne vînt les piller et les égorger. — Moulay 'Abd el-Malek leur répondit que son neveu était trop peu puissant pour qu'il fût nécessaire qu'il allât en personne contre lui, et que d'autre part il ne pouvait quitter Marrakech; il leur donna comme raison que, s'il sortait de la ville, Moulay Moḥammed reviendrait, et que lui-même devait agir lentement et en souverain, tandis que son rival se conduisait comme un voleur et pouvait venir rapidement, d'autant plus qu'il avait beaucoup d'intelligences dans Marrakech qui pouvaient l'y faire entrer. — Le caïd de Tétouan, Sidi Moussa, a été envoyé comme vice-roi à Fès, où il était arrivé depuis peu. — Moulay Aḥmed a été nommé gouverneur en remplacement de [Sidi 'Abd el-Krim], et Cha'ban appelé à Marrakech. — A el-K̄ṣar el-Kebir il y a peu d'habitants et tous sont misérables; ils disent que cet état de choses ne vient pas tant de Moulay Moḥammed que des secours que le roi Sébastien lui envoie. — Les montagnes de Ahl Serif et de Chechaouen sont favorables à Moulay Moḥammed; [leurs habitants] n'osent pas se déclarer complètement [en sa faveur], car ils se rendent compte qu'il est isolé, mais ils affirment qu'à la première

1. La lettre, d'après le contexte, *infra*, p. 373 et n. 4. est adressée au roi de Portugal; cf.

occasion un grand nombre de gens viendront à lui et qu'el-Kşar el-Kebir se dépeuplera sûrement. — Sidi 'Abd el-Krim se réjouit de ces nouvelles, et il lui semble que le moment est venu de rétablir Moulay Moḥammed ainsi que son propre pouvoir et de soutenir les prétentions du roi de Portugal. — Quelques Berbères des montagnes voisines sont venus demander protection à Moulay Aḥmed contre Moulay Moḥammed qui, d'après eux, traverse ces montagnes pour se joindre aux Portugais. — Moulay Aḥmed leur a répondu de veiller chacun sur soi et les siens. — On croit que Moulay Moḥammed est à Vélez et qu'il a les intentions que lui prêtent ces populations.

[Arzila], 2 janvier 1578.

Copia de carta del capitán Don Duarte de Meneses, de 11 de enero 1578.

Antiyer de mañana yéndose saliendo del rrecife¹ el navío en que va el alcaýde Azus², llegaron aquí dos Moros de a cavallo, honrrados, parientes y muy conosçidos deste alcaýde que fue desta villa³, que vienen de Miquinis y partieron de Alcáçere la tarde antes. Todas las nuevas que dan puede tener V^{ra} Alteza⁴ por çiertas, porque son hombres verdaderos, y tienen mucha notiçia destas cosas, y luego las embié a Tángar para que con ellas se diesse más priesa Vento Lobo⁵ y el alcaýde Azus. Dizen que estuvo el Maluco muy enfermo en su quaresma, y por no haver sido visto en muchos días se dixo que era muerto, y hubo revoluciones hasta en la misma Marruecos. Mas ya estava bueno y vinieron a él sesenta o setenta hombres de los más honrrados de Fez y en nombre de todos a pedirle viniese contra Muley Maffamet, el qual

1. « El arrecife », le récif d'Arzila.

2. Le caïd 'Azzouz était le frère de l'ancien caïd d'Arzila; cf. *supra*, p. 325 et n. 6.

3. Arzila, dont le caïd Sidi 'Abd el-Krim ben Touda avait été gouverneur avant l'occupation portugaise de 1577; cf. *supra*, p. 321 et n. 2.

4. Le roi Sébastien de Portugal.

5. Bento Lobo ou Lopo s'occupait

du rachat des esclaves. C'est lui qui avait transmis au roi Sébastien les premières propositions de Sidi 'Abd el-Krim au sujet de Larache; cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 6, et QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 252. Un Bento Lobo est déjà signalé à Tanger en 1557; cf. *1^{re} série*, Espagne, t. II, p. 413.

se temía que los viniese a robar y degollar a todos. Respondióles quel Xariffe llevaba poco poder y gente para que fuesse neçessaria su persona contra él, que él por entonçes no se podía mover de Marruecos, y allende de muchos respectos y razones que dizen les dio para ello. Dize que la principal fue que en sallíendose tornaríia luego el Xariffe, diziéndoles que él havia de yr como rrey y de espaçio, y el otro andava como ladrón y podía venir muy de priessa a hazer todo lo que quisiesse, para lo qual savía que havia muchos dentro en Marruecos que le havían de dar entrada, para lo qual se resolvía de embiar a su horden. Después desto, no huvo nueva de se mover con cosa ni de hazerse gente alguna.

El alcayde Muza de Tituán¹ era embiado por visorey a Fez donde hera llegado poco havia. Muley de Aucte² era declarado por governador de las alcaydías de nuestro alcayde, y el Sabaón³ llamado a Marruecos. En el Alcázare ay poca

1. Sidi Moussa ou Murça, qui avait été caïd de Safi, puis juge suprême à Fès, et qui s'était réfugié au Portugal où il était mort vers 1578, après avoir été partisan de Moulay Moḥammed; cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 392, n. 1, Portugal, t. V, p. 48 et n. 2, et p. 117-118; et GAVY DE MENDONÇA, *Historia do cerco de Mazagão*, Lisbonne, 1890, p. 163-166. Voir également a son sujet un paragraphe qui figure dans « Algumas lembranças particulares do tempo del Rey D. Sebastião », *B.N. de Paris*. — *Fonds portugais*, ms. 8, fol. 160^{vo}-166^{ro}, et qui est reproduit dans VERISSIMO SERRÃO (Joaquim), *Documentos inéditos para a historia do reinado de D. Sebastião*, Coimbra, 1958, p. 117 (dans *Boletim da Biblioteca da Universidade de Coimbra*, vol. XXIV). Selon ce document, Sidi Moussa, ou Muza, aurait séjourné à Lisbonne avec sa famille. Il y serait mort et son corps embaumé aurait été renvoyé au Maroc. D'après BARBOSA MACHADO, *op. cit.*, IV^e partie, p. 149-

157, Sidi Moussa avait séjourné à Evora. Appelé à Lisbonne, il avait dissuadé le roi Sébastien de venir au Maroc.

2. Vraisemblablement mauvaise transcription pour Aḥmed. Il s'agirait de Moulay Aḥmed [el-Manṣour], qui avait été placé par son frère Moulay 'Abd el-Malek au commandement de la région d'Arzila en remplacement de Sidi 'Abd el-Krim ben Touda.

3. Peut-être mauvaise transcription pour Cha'ban ou es-Sba'. Jeronimo de MENDONÇA signale dans *Jornada de Africa* (éd. de 1607, fol. 156^{ro}-^{vo} fol. 158^{ro}, fol. 163^{ro}, fol. 165^{vo}, fol. 183^{vo}-185^{ro}) un renégat *Xabão* à Marrakech en 1585; mais il semble avoir été jeune à cette date. Cf. RICARD (R.), *Les sept martyrs de Marrakech en 1585*, Coimbra, 1957, p. 5 et p. 6 et n. 14 (tiré à part de *Arquivo de Bibliografia Portuguesa*), et COSTA (Fr. da), *Cancioneiro chamado de D. Maria Henriques*, éd. Domingos Mauricio GOMES dos SANTOS, S. J., Lisbonne,

gente, toda rruyn y medrosa, y dizen que no tanto del Xariffe quanto del favor y socorro que por allá se dize V^{ra} Alteza le embía.

Todas las sierras de Ali Xariffe¹ y las de Xexuán tiene el vando de Muley Mafamen, y porque lo ven aun arrinconado no osan declararse del todo, mas afirman que con la primera occasión se vendrá infinita gente para él y sin falta se despojará Alcázare, y no osarán esperarle en él ni el nuestro alcaide que está contentíssimo con estas nuevas y le paresçe que están los caminos aviertos y a llegado el tiempo para la restitución del Xariffe y suya y dél y pretenssiones de V^{ra} Alteza². Algunos Bárvaros destas sierras vezinas vinieron a pedir socorro a Muley de Aucte contra el Xariffe, el qual ellos dizen que se viene hazia ellas a se juntar con nosotros. Respondióles que mirase cada uno bien por sí y por su casa, que él no tenía poder para guardarse assí quanto más a otros. El Xariffe se entendía que aún se estava en Vélez con la determinación que estos dezían³.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 53. — Traduction.

1956, p. 313, n. 41. Il s'agit plutôt ici du caïd « Saban » [Cha'ban] qui fut tué à Marrakech en 1581 en même temps que le caïd Rédouan (cf. *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 416, fol. 120. — Copie*).

1. Mauvaise transcription pour *Ahl Serif*, montagnes à l'ouest d'el-Ḳṣar el-Kebir.

2. Cf. le document suivant, p. 376.

3. Moulay Moḥammed avait envoyé

sa famille au Peñón: « Fue bien avisarnos de la yda del Xarife aviendo enbiado a esta fuerça las mugeres y lo demás que dezis » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 85, fol. 139, p. 3. — Minute du Conseil du Roi*). Avant le 21 janvier, Moulay Moḥammed était à « media legua » du Peñón (*ibid.*, fol. 36. — *Minute du Conseil du Roi*.)

XCIV

LETTRE DE SIDI 'ABD EL-KRIM BEN TOUDA
A SÉBASTIEN I^{er}

D'après les nouvelles favorables que lui ont apportées deux de ses parents, Sidi 'Abd el-Krim ben Touda pense que le moment d'agir est venu pour le roi de Portugal. — Lui-même est tout au service du roi Sébastien. — Que ce dernier lui envoie Guadi dont il a grand besoin au Maroc, car c'est un homme très expérimenté dans l'art de la guerre.

5 janvier 1578.

Poderoso Rey y de grande fama, señor de los Portugueses, que Dios enxalçe.

La paz de Dios sea con vos y con vuestras cosas, etc. Lo que agora os puedo hazer saver es que en estos días me vinieron dos Moros, mis criados y parientos [*sic*], y me truxeron y dieron muchas y muy buenas nuevas con que devéis ser muy contento¹. Por tanto, si en algún tiempo havéis de hazer alguna cosa agora, os la conjetura² porque los caminos están desembaraçados para todo lo que quisiéredes y donde quisiéredes. Yo estoy presto para vuestro servicio, y para todo lo que cumple a vuestro estado me hallaréis presto, sirviéndo[o]s con los ojos y con la cabeça en toda parte donde me mandáredes, y, si me mandáredes y vos paresciere que devo hazer alguna cosa, estoy presto. Torno a acordar que agora es tiempo de las cosas.

1. Cf. *supra*, p. 375.

2. Peu lisible, déchirure dans le texte.

A Guadi embiará porque tengo mucha necesidad dél en esta tierra para las cosas de vuestro servicio por ser hombre que save de la tierra y del mar y los ardidés de la guerra.

Escripta por vuestro criado que besa vuestros pies.

Abdo Alquerin ben Zaho ben Tua ¹.

A v de enero 1578.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395. — Traduction.

1. Sidi 'Abd el-Krim ben Touda, l'ancien gouverneur d'Arzila; cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 528, n. 1; Angleterre, t. I, p. 392, n. 1, et *supra*, p. 321, n. 2. Se reporter également à la *Chronica*

d'El-Rei D. Sebastião, vol. II, p. 6-8. Après la bataille d'el-Kşar el-Kebir, il se réfugia au Portugal; il devait revenir au Maroc en 1599 et y mourut en 1601.

XCV

LETTRES DE JUAN DE MOLINA A PHILIPPE II
ET A JUAN DELGADO

I

Juan de Molina supplie Philippe II de lui envoyer des instructions sur ce qu'il doit faire au sujet de Moulay Moḥammed, car celui-ci est désespéré qu'aucun ordre ne soit venu à son sujet. — Il y a eu à Marrakech une querelle entre les Azouagues et les Turcs : Moulay 'Abd el-Malek n'a pas osé sortir de la forteresse pendant trois jours, et un caïd des Azouagues et de nombreux Turcs ont péri. — On dit que Moulay Aḥmed est parti de Marrakech en direction de Fès, et que les habitants de cette ville l'attendent pour marcher contre Moulay Moḥammed. — A cette nouvelle ce dernier s'est rapproché du Peñón. — Comme il ne pourra se ravitailler là où il est, il faudra probablement l'y accueillir. — Un beau-frère de Moulay 'Abd el-Malek a l'intention d'occuper Fès, et attend à Tlemcen avec 1 800 Turcs de voir ce que fera Moulay 'Abd el-Malek. — Moulay Moḥammed possède de nombreux amis, et, si Philippe II le secoure, il recouvrera très facilement ses royaumes, car Moulay 'Abd el-Malek n'est pas aimé. — Une galère et une galiote que Moulay 'Abd el-Malek désire envoyer au Grand Turc avec un présent se trouvent à Tétouan.

II

Moulay Moḥammed est persuadé que le départ de Juan de Molina est en relation avec sa propre venue au Peñón, et que le roi d'Espagne n'a pas le désir de le soutenir. — Molina l'a rassuré en lui affirmant qu'il avait demandé à quitter le Peñón depuis plusieurs jours; aussi le Chérif a-t-il envoyé Hammou ben Hamiza lui faire savoir qu'il aimerait que son fils aille voir Philippe II et accompagne le capitaine lorsque celui-ci partira pour l'Espagne.

Peñón de Vélez, 8 janvier 1578.

Au dos, eadem manu: Copia de lo que escribe el alcaide Joan de Molina a Su Magestad y a Delgado, en cartas de 8 de henero 1578 sobre lo del Xariffe.

Alia manu: Viéronse en Consejo y acordósse las enbiase a V^{ra} Magestad para que mande lo que fuere servido, y en lo de no venir por agora a España Juan de Molina, ni que Diego de Vera pase al Peñón y se detenga en Málaga, ya V^{ra} Magestad lo a mandado.

De la main du secrétaire Mateo Vázquez: Está bien.

I

Copia de capítulos de carta del alcaide Joan de Molina para Su Magestad de 8 de henero 1578 años.

Como vinieron estos navíos y vido el Xarife que no venía orden de V^{ra} Magestad de lo que se huv[i]ese de hazer con él, a estado muy affixido y yo le he consolado y dicho que las cartas a rrescivido V^{ra} Magestad y su Real Consejo, y que por çierto ympedimiento no se avía podido entender en su negoçio, que el secretario Joan Delgado me a escrito que se vería luego y se embiará con diligencia, y que esté confiado en la bondad y clemencia de V^{ra} Magestad, porque a todos los que se vienen a anparar y favorecer de V^{ra} Magestad les haze V^{ra} Magestad conforme su grandeza mucha merced, y que así lo hará V^{ra} Magestad con él. Con esto a quedado consolado y con mucha confianza. Supplico a V^{ra} Magestad sea servido de mandar que se embie la orden de lo que se huviere de hazer con este rrey, que por darle contento torno a embiar el bergantín, y para en que pueda venir el alcaide Diego de Vera porque no quedavan navíos en Málaga que lo puedan traer.

Aviso se tiene que en Marruecos a havido entre los Azuagos

y Turcos una muy gran pendencia¹ y que Muley Maluque estuvo rrecogido en el castillo tres días que no osó salir dél y que murió un alcaide de los Azuagos y muchos Turcos.

Muley Hamete, hermano del Maluque, dizen que a partido de Marruecos y que viene a Fez, y que la gente de Fez está en campaña para en llegando el Hamete benir sobre este rrey, y con esta nueba se a mudado el Xarife de donde estava y se a venido çerca desta fuerça. Creo que no se podrá sustentar donde está y que se abrá de rrecoger aquí, y si vienen las gentes que dizen nos abrán de dar en que entender.

También se a tenido aviso que un cuñado de Meluque pretende la tenençia de Fez y que está con mill y ochoçientos Turcos en Tremezén esperando lo que el dicho Meluque proberá. Que no sería pequeño daño que Turcos entrassen en este rreyno. Dios los confunda.

Por los amigos y mucha parte que tiene el Xarife en estos rreinos tengo por çierto que, dándole V^{ra} Magestad socorro, con ayuda de Dios serán parte para que con mucha façilidad cobre sus rreinos, porque está el Muluque el más mal quisto que se a visto jamás.

En Tituán dizen questá una galera y una galeota que quiere embiar Meluque con presente al Turco. De lo que se entendiere avissaré a V^{ra} Magestad.

II

A Delgado, el dicho alcaide por carta del dicho día.

Mucho se a afligido el Xarife viendo que an venido estos navíos y Su Magestad no le a man[da]do rresponder ni embiado orden de lo que es servido que haga, y lo que más se a sentido es entender que en esta coyuntura salga yo de aquí, porque, como en Málaga hera público en llegando aquí estos navíos, lo publicaron de manera que hubo de llegar a su notiçia. Dize que saviendo sus enemigos que Su Magestad no a embiado orden de lo que a de hazer y que Su Magestad saca agora un alcaide que a tantos años que le sirve aquí,

1. Cf. *infra*, p. 384 et n. 2.

que pensarán que es por culpa de su venida, y que Su Magestad no le quiere favorecer y que sus amigos y los que le an de acudir se desanimarán con esto. Yo le he consolado y dicho que no tenga tal pensamiento porque mi licencia ha muchos días que yo la havía pedido a Su Magestad, y que, antes que fuesen sus cartas y las mías, Su Magestad me havía hecho merced en dármele. Que sus cartas y las mías rresçivió Su Magestad con mucho amor y se an visto en su Real Consejo y que Delgado me escribe que muy en brebe se enbiará la horden, y que Su Magestad conforme a su bondad y clemencia le rresçivirá en mucha amistad y le honrrará y favorecerá como lo suele hazer con todos los que se le encomiendan. Con esto se a consolado mucho y me a enbiado a dezir con el alcaide Hamu ben Hamiça¹, su general, que rresçivirá mucho consuelo, si su hijo a de yr a besar las manos de Su Magestad, que fuese yo con él desde aquí porque entendiesen sus enemigos que por hazerle Su Magestad más merced y honrra, me mandava que yo fuese aconpañándole si Su Magestad fuere servido que vaya el hijo del Xarife. Podría ser que por el tiempo no pueda venir tan presto Diego de Vera ni yo yr de aquí, y que huviese lugar para poder rresponder a ésta antes que yo saliese o partiesse de Málaga, y siendo assí yo me olgaría, por el contento deste rrey, que Su Magestad me mandase que fuesse con su hijo y que se me enbie horden para que por el camino le haga aposentar y onrrar V^{ra} merced. En esto hará lo que paresçiere que más convenga².

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 6. — Copie.

1. Cf. supra, p. 341 et n. 4.

2. Ces questions furent discutées au Conseil d'État le 29 janvier 1578. Le duc d'Albe était d'avis d'accueillir l'envoyé du Portugal au Peñón ainsi que le Chérif si celui-ci le désirait; quant au changement de capitaine au Peñón, le marquis d'Aguilar trouvait

qu'il devait avoir lieu comme prévu. Mais l'affaire sembla à Philippe II d'une importance telle qu'il préférât attendre l'issue des négociations avec le Portugal pour prendre une décision à ce sujet (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 8. — Minute*).

XCVI

NOUVELLES DU PEÑÓN DE VÉLEZ

(EXTRAITS)

D'après des lettres de Juan de Molina du 27 janvier et du 2 février, Moulay Moḥammed n'a pas été inquiété et il ne manque pas de vivres; sa suite, qui est peu nombreuse, se tient tranquille, et il est lui-même fort bien renseigné sur les agissements de ses ennemis. — Le roi de Portugal a envoyé Francisco Lobo auprès de Moulay Moḥammed; il a aussi fait partir une caravelle chargée de poudre, de plomb, de corde, de lances, de morions et de tentes pour ce prince, son fils et les autres caïds, mais, bien que Moulay Moḥammed soit content de tout ceci, il n'est pas satisfait de ne recevoir aucune lettre de Philippe II. — Le 22 janvier est arrivé au Peñón de Vélez le commandeur Bastião Gonçalves; le roi Sébastien l'a renvoyé auprès de Moulay Moḥammed avec une ambassade, et a écrit à Juan de Molina de le bien recevoir et de le guider. — Bastião Gonçalves est allé à l'endroit où résidait Moulay Moḥammed et, après avoir traité avec lui des questions dont il était chargé, il est revenu en Espagne le 2 février. — Moulay Moḥammed a si peu de partisans qu'il pourra difficilement gagner la région de Tanger et d'Arzila, car il lui faudrait traverser les Ghomara et passer près de Chechaouen et de Tétouan. — Il convient que Moulay Moḥammed ne s'enferme pas dans un des présides espagnols ou portugais, car il est très important qu'il conserve quelque forteresse dans son royaume pour que ses amis viennent à son secours. — Ce prince a écrit à Fès et à d'autres localités pour expliquer aux Maures que, s'il se fait aider par les Chrétiens, ce n'est pas pour leur nuire, mais pour chasser les tyrans de son royaume; les villages se sont satisfaits de cette explication et se sont secrètement offerts à lui. — Les Turcs et les Azouagues se sont révoltés; quant à Moulay 'Abd el-Malek, il n'est pas aimé et il a peu d'argent pour payer ses troupes; des Arabes

et des Berbères des montagnes se sont soulevés, et, comme les troupes de Moulay 'Abd el-Malek ont été dispersées pour les soumettre, celles-ci n'ont pu poursuivre Moulay Moḥammed. — Le 28 janvier, Diego de Vera a écrit de Málaga que quatre brigantins et deux caravelles chargés de poudre, de plomb et de corde ont été envoyés à Moulay Moḥammed avec 300 ou 400 hommes pour le cas où il en aurait besoin.

Philippe II est d'avis que, si Moulay Moḥammed ne peut gagner la région de Tanger et d'Arzila, il pourrait passer par le Portugal. — Si ce projet est jugé bon, il faudrait en avertir Don Juan de Silva qui se rendra compte de ce qu'il convient de faire. — Accueillir Moulay Moḥammed au Peñón présenterait de grands inconvénients.

12 février 1578.

Au dos, alia manu : A 12 de hebrero 1578. — Lo que scrive el alcaide del Peñón de lo del Xarife por cartas de 27 de enero 1578 y dos de hebrero dél.

El alcaide del Peñón. — De lo del Xarife.

.....¹
Se an tenido últimamente cartas del alcayde Juan de Molina de 27 de henero y 2 de febrero deste año en que dize :

Que con el Xarife guardará la orden que se le dio a 19 de diziembre², al qual hasta agora no an dado molestia sus enemigos ni le an faltado bastimentos, y no apretándole pasa bien la gente que tiene consigo, la qual es muy poca³, y él tiene grandes intelegencias para saver lo que hazen sus enemigos en todas partes.

Que el rey de Portugal embió a visitar el Xarife con un Francisco Lovo⁴ y le a embiado una caravela con pólvora y plomo y cuerda y lanças y morriones y tiendas para él y su hijo y otros alcaides, y aunque lo rreçivió con mucho

1. La partie que nous ne publions pas résume la lettre de Juan de Molina du 22 novembre 1577 et celle de Philippe II du 19 décembre; cf. *supra*, p. 340 et p. 360.

2. Cf. *supra*, p. 360.

3. Cette suite se composait de 500 hommes d'après la *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 8.

4. Il semble difficile d'identifier ce Francisco Lobo avec le facteur portugais du même nom qui est mentionné

rregoçijo no le satisfaçe en no ver carta de V^{ra} Magestad de que él tiene mucho deseo.

Avisa que a los 22 de henero llegó a aquella fuerça en el vergantín de V^{ra} Magestad el comendador Bastián Gonçález, a quien el rrey de Portugal embió con embaxada al Xarife, y a él scrivió que le rreçiviese, favoresçiese y encaminase, y así lo hizo por ser cosa del Rey y entender que desto se servirá V^{ra} Magestad. Y el dicho comendador fue donde estava el Xarife y, haviendo tratado con él lo que llevaba a cargo conforme a su comisión, se avía buelto a Spaña a los dos de hebrero en el mismo vergantín en que fue.

Que el Xarife está con tan poca gente que con mucha dificultad podrá passar a la parte de Tánjar y Arzila, adonde entiende le solícitan que vaya los que vienen de Tánjar y Çeuta, por tener en medio las sierras de la Gomera¹ y haver de passar çerca de Jexuán y Tituán.

Que conviene procurar de entretener y conservar el Xarife en quanto dieren lugar sus enemigos sin ençerarle en ninguna fuerça de las de V^{ra} Magestad ni Portugal, porque tener pie y alguna fuerça en sus rreynos es de mucha importancia para que le acudan sus amigos y será de hefeto para qualquier cosa que se aya de hazer.

A entendido que el Xarife a scrito a Fez y a otras partes dando a entender a los Moros que, si se favoresçe de Cristianos, no es para hazelles mal a ellos sino para quitar los tiranos de sus tierras y que bivan paçíficamente y gozen de sus haziendas, y que desto an rreçevido los pueblos contento y se le an de secreto ofresçido y se save que los de su rreyno le tienen mucha voluntad.

De Berveria a entendido que entre Turcos y Açuagos²

en 1529-1533; cf. *1^{re} série*, Portugal, t. II, p. 567.

1. Les Ghomara, tribu et région au sud-est de Tétouan.

2. Il s'agit des janissaires et du millier de Zouaoua (Azouagues) que le pacha d'Alger Ramadan avait laissés

à Moulay 'Abd el-Malek; cf. HAEDO, *Histoires des Rois d'Alger*, p. 162, GRAMMONT, *Histoire d'Alger*, p. 118, et RICARD (R.), *Le Maroc à la fin du XVI^e siècle*, dans *Hespéris*, 1957, p. 190 et n. 34, et p. 195. Cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 452, n. 2.

hubo una gran rrebuelta, y que Muley Maluch está malquisto y con poco dinero para pagar la gente y que algunos Alarves y Bárvaros de las sierras andan rrevelados y que a causa de andar la gente de Maluch rrepartida en allanar lo dicho no a ydo a buscar al Xarife.

De Málaga scrive el capitán Diego de Vera de 28 de henero que se tenía por çierto que de Çeuta avían ydo 4 vergantines y dos carabelas con munijiones de pólvora, plomo y cuerda para el Xarife y de 300 a 400 hombres para si los oviese menester.

Réponse de Philippe II :

De la main de Mateo Vázquez : Paresciéndome de consideración lo que apunta Juan de Molina, y que ya que no pudiesse passar a la parte de Tánjar y Arzila por tierra, se le podría dar passo por Portugal¹ en algunos navíos será bien que el Duque y el Prior miren en ello², y si será bien que se scriva a este propósito a Don Juan de Silva³, que quiçá por este camino se podrá guiar lo que convenga mirando a todo.

De la main de Philippe II : Y no metiéndole en el Peñón, que cierto me parece de inconveniente, y con esto os buelbo los papeles que acá tenía desto.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83, fol. 110. — Original⁴.

1. Le mot « mar » est écrit *alia manu* au-dessus du mot « Portugal ».

2. Le duc d'Albe et le prier de León furent d'avis de faire part de toutes ces questions à Don Juan de Silva, et de mettre des galères à la disposition de Moulay Moḥammed pour faciliter son passage au Portugal s'il ne pouvait gagner Tanger et Arzila par terre. Le duc d'Albe précisa qu'il ne fallait pas mécontenter Moulay 'Abd el-Malek en aidant Moulay Moḥammed, et faire comprendre à ce dernier que, si on l'accueillait au Peñón, ce serait pour le protéger contre Moulay 'Abd el-Malek en cas de danger, mais non pour

lui venir en aide; par ailleurs il fallait s'excuser auprès de lui de ne pas recevoir son fils en Espagne comme il l'avait demandé (minute de Juan Delgado, du 13 février 1578. — *Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 83, fol. 111*).

3. Philippe II écrivit le 15 février à Don Juan de Silva en lui transmettant ces nouvelles pour qu'il en fasse part au roi de Portugal (*ibid.* — *Estado. — Legajo 395, fol. 210. — Copie*).

4. Une copie non datée de la deuxième partie de cet avis existe dans le même *legajo*, sans indication de folio.

CONTRIBUTION DE L'ESPAGNE
A L'EXPÉDITION PORTUGAISE DE 1578

A l'entrevue de Guadalupe (22 décembre 1576-1^{er} janvier 1577), Philippe II avait promis à son neveu de lui fournir pour son expédition d'Afrique, cinquante galères et cinq mille hommes. Il l'avait également autorisé à se procurer en Espagne des vivres, des armes et des munitions¹. Avec la nomination en avril 1577 de Luis da Silva comme ambassadeur du Portugal en Espagne², commença entre les deux cours de Lisbonne et de Madrid une correspondance dont le principal objet était l'exécution de la promesse de Philippe II. Quels seraient les corps d'armée disponibles, qui commanderait l'expédition, où seraient pris les vivres nécessaires à ces troupes, tels sont les points dont traitent vingt-huit documents des Archives de Simancas qui s'échelonnent entre le 11 avril 1577 et le 27 mai 1578 :

11 avril 1577, lettre de Don Juan de Silva à Philippe II (*Estado. — Legajo 394, fol. 240. — Original*);

2 mai 1577, lettre de Philippe II à Don Juan de Silva (*Estado. — Legajo 394, fol. 246. — Minute*);

18 mai 1577, lettre de Don Juan de Silva à Philippe II (*Estado. — Legajo 394, fol. 41. — Original*);

31 mai 1577, avis d'Antonio Pérez pour Don Juan de Silva (*Estado. — Legajo 159, fol. 202. — Minute*);

31 mai 1577, avis de Juan Delgado pour Antonio Pérez, et réponse d'Antonio Pérez (*Estado. — Legajo 159, fol. 203-204. — Original*);

31 mai 1577, lettre de Juan Delgado à Antonio Pérez (*Estado. — Legajo 159, fol. 216. — Original*);

31 mai 1577, avis du duc d'Albe (*Estado. — Legajo 159, fol. 200. — Minute*);

14 juin 1577, mandement de Philippe II à Don Juan de Silva (*Estado. — Legajo 394, fol. 74. — Minute*);

20 juin 1577, avis du duc d'Albe et du marquis de los Vélez (*Estado. — Legajo 159, fol. 215. — Minute*);

21 juin 1577, état des affaires d'Italie (*Estado. — Legajo 159, fol. 211, 213-214*);

9 juillet 1577, avis de Philippe II (*Estado. — Legajo 394, fol. 265. — Minute*);

1. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 232. 2. *Ibid.*, p. 243.

- 10 juillet 1577, lettre de Philippe II à Don Juan de Silva (*Estado*. — *Legajo 394, fol. 79*. — *Minute*);
- 12 juillet 1577, lettre de Don Juan de Silva à Philippe II (*Estado*. — *Legajo 394, fol. 84*. — *Original*);
- 17 juillet 1577, lettre de Don Juan de Silva à Philippe II (*Estado*. — *Legajo 394, fol. 266*. — *Original*);
- 27 juillet 1577, lettre du duc de Sessa à Philippe II (*Estado*. — *Legajo 1075*. — *Copie déchiffrée*);
- 16 août 1577, lettre de Don Juan de Silva à Philippe II (*Estado*. — *Legajo 394, fol. 267*. — *Original*);
- 24 septembre 1577, lettre de Philippe II à Don Juan de Silva (*Estado*. — *Legajo 394, fol. 123*. — *Copie*);
- 28 septembre 1577, lettre de Don Juan de Silva à Philippe II (*Estado*. — *Legajo 394, fol. 126*. — *Copie*);
- 1577, avis sur les préparatifs de l'expédition (*Estado*. — *Legajo 159, fol. 217*. — *Minute*);
- 1577, avis sur les munitions et les vivres que Philippe II autorise à sortir d'Espagne (*Estado*. — *Legajo 394, fol. 226*. — *Copie*);
- 15 janvier 1578, lettre de Sébastien I^{er} à Cristovão de Moura (*Estado*. — *Legajo 395, fol. 52-53*. — *Copie*);
- 6 février 1578, lettre de Don Juan de Silva à Philippe II (*Estado*. — *Legajo 396, fol. 3*. — *Original*);
- 13-23 mars 1578, extraits de lettres de Don Juan de Silva à Philippe II (*Estado*. — *Legajo 396, fol. 24 et 26*. — *Copie*);
- 14 mars 1578, lettre de Mateo Vázquez à Philippe II (*Guerra Antigua*. — *Legajo 88, fol. 30*. — *Copie*);
- 2 avril 1578 [ou 1577], lettre du comte de Tentúgal à Sébastien I^{er} (*Estado*. — *Legajo 394, fol. 229*. — *Copie*);
- 13 avril 1578, compte rendu de la mission du duc de Medinaceli auprès de Sébastien I^{er} (*Estado*. — *Legajo 395, fol. 238*. — *Original*); une copie de ce document se trouve au British Museum (Londres), *Additional Mss.*, n° 28 360, fol. 19-22¹;
- 13 mai 1578, réponse de Mateo Vázquez (*Guerra Antigua*. — *Legajo 88, fol. 31*. — *Original*);
- 27 mai 1578, lettre de Don Juan de Silva au secrétaire Gabriel de Zayas (*Estado*. — *Legajo 396, fol. 56*. — *Original*).

La première date que le roi Sébastien aurait voulu voir fixer pour la concentration des renforts envoyés par Philippe II était le 8 août 1577 : les cinquante galères promises avec 700 Allemands et 2 000 Italiens devaient se trouver ce jour-là au Puerto de Santa María²; l'ambassadeur

1. Sur ce document se reporter à QUEIROS VÉLOSO, *D. Sebastião*, p. 271 et n. 1.

2. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 394, fol. 240 et 246*.

portugais à Rome commanderait les Allemands; quant aux Italiens, ils seraient sous les ordres de l'officier qu'il plairait au roi d'Espagne de choisir ¹.

Du côté espagnol il y avait deux difficultés importantes : il fallait d'une part ne pas dégarnir les troupes des Flandres, et d'autre part éviter que les armées en provenance d'Italie passent par le Milanais où régnait la peste. Aussi, dès le 31 mai, l'ordre fut-il donné de lever huit compagnies d'Allemands; les Italiens qu'on espérait recruter dans le royaume de Naples et les États de l'Église devaient être rassemblés en Sardaigne, où une compagnie venue de Flandre les rejoindrait. En ce qui concernait les galères, on ne toucherait ni à celles de Naples ni à celles de Sicile, qui devaient être prêtes à riposter à une attaque toujours possible des Turcs ². Le roi Sébastien désirait d'ailleurs que les cinquante galères que devait fournir son oncle transportent 5 000 hommes de troupe espagnols avec leurs vivres, en plus des 4 000 Allemands (huit compagnies d'Allemands se trouvaient disponibles en Lombardie) et des 4 000 Italiens prévus. Le marquis de Mondéjar, vice-roi de Naples, le duc de Sessa, gouverneur du Milanais, les ambassadeurs espagnols à Rome et à Gênes reçurent l'ordre d'aider les envoyés du roi de Portugal ou de faire ce qui était en leur pouvoir en vue de l'expédition ³.

Tous ces préparatifs furent interrompus au mois de juillet suivant : Sébastien refusait subitement l'aide de contingents allemands ou italiens, et ne voulait emmener avec lui qu'une armée composée essentiellement de quatre régiments portugais et des 5 000 Espagnols promis primitivement. Il avait même l'intention d'utiliser des recrues. Ce revirement du Roi donna un instant à Philippe II l'espoir que son neveu renoncerait à son projet ⁴, espoir qu'une lettre de Don Juan de Silva vint aussitôt décevoir : le capitaine Aldana était arrivé à Lisbonne, Sébastien s'en déclarait très satisfait, et les colonels portugais avaient déjà quitté la capitale pour lever l'infanterie ⁵. L'expédition était même prévue pour le mois de mars 1578 ⁶.

A la fin de juillet, une lettre du duc de Sessa annonçait qu'on pouvait compter sur 6 025 soldats dans le royaume de Naples, dont 3 000 venaient de l'armée de Flandre, les autres étant en provenance de Sicile, tous répartis dans quarante-cinq galères ⁷.

Le roi de Portugal ne cessait cependant de se plaindre de la mauvaise volonté de l'Espagne à son égard, et la reine Catherine avait même envoyé une lettre de reproches à Philippe II. L'un des principaux partisans de l'expédition était d'ailleurs Pedro de Alcaçova qui occupait alors la charge

1. *Archivo General de Simancas.* — *Estado.* — *Legajo 394, fol. 41.*

2. *Ibid.* — *Legajo 159, fol. 200, 202-204 et 216.*

3. *Ibid.* — *Legajo 159, fol. 211, 213-215.*

4. *Ibid.* — *Legajo 394, fol. 79.*

5. *Ibid.* — *Legajo 394, fol. 84.*

6. *Ibid.* — *Legajo 394, fol. 266 et 123.*

7. *Ibid.* — *Legajo 1075.*

de trésorier de l'Inde, et cet état d'esprit à la Cour de Lisbonne était son œuvre. Don Juan de Silva devait donc sans cesse exposer au Roi les difficultés qu'avait Philippe II pour qui les projets africains de son neveu n'en apportaient que de supplémentaires ¹. Du reste, en septembre, Philippe II fit savoir à Don Juan de Silva que de nouvelles complications survenues dans les Flandres rendaient impossible, pour l'instant, l'envoi des troupes demandées ². Sébastien n'en continua pas moins à envisager son expédition pour le printemps ³.

Outre son ambassadeur officiel, D. Luis da Silva, le roi de Portugal avait envoyé auprès de son oncle, dès le début de 1578, un représentant officieux, Cristovão de Moura, qui était pourvu de pouvoirs spéciaux ⁴.

En Espagne comme au Maroc l'expédition qui se préparait en secret était parfaitement connue : on en discutait à Séville, et, d'après des captifs revenus récemment, elle était « cosa pública en Berbería ». Le Père Luis de Sandoval avait transmis deux relations d'habitants de Cadix qui conseillaient, l'un de faire la paix avec Moulay 'Abd el-Malek, l'autre au contraire de préparer la guerre en recrutant 12 000 étrangers et 4 000 hommes d'armes ; le Père rappelait aussi ⁵ la prophétie d'un Franciscain qui avait subi le martyre quelques années auparavant à Fès où il avait prédit que les Chrétiens devaient régner ⁶.

En mars 1578, il n'était pas possible de s'embarquer, mais les préparatifs étaient assez avancés. On chargeait déjà à Lisbonne des vivres sur les navires, et le roi Sébastien avait enfin consenti à recruter des Allemands ⁷. Au duc de Medinaceli envoyé pour essayer une ultime fois de le faire changer d'avis, Sébastien répondit qu'il était prêt, que l'expédition était fort opportune, et qu'il la commanderait lui-même ⁸. Le problème du commandement de l'armée portugaise s'était en effet posé dès le début. Le prieur de Crato, puis D. Luis de Ataíde avait été envisagé comme général en chef ⁹, mais Sébastien prétendait que ses troupes n'obéiraient qu'à lui ¹⁰.

Philippe II ne devait pas seulement fournir des troupes à son neveu, mais également des vivres. Des ordres avaient été donnés aussi bien en Andalousie et en Levante que dans le royaume de Naples pour que soient favorisés les munitionnaires portugais. Un super-intendant devait centraliser les achats de vivres pour toute l'Italie, et D. Luis de Silva tout ce qu'on se procurerait en Espagne ¹¹. L'Andalousie devait fournir 3 000 pipes de

1. *Archivo General de Simancas*. — Estado. — Legajo 394, fol. 123, 266 et 267.

2. *Ibid.* — Legajo 394, fol. 123.

3. *Ibid.* — Legajo 394, fol. 126.

4. *Ibid.* — Legajo 395, fol. 52 et 53.

5. Très probablement le Père André de Spolète; cf. *1^{re} série, Espagne*, t. I, p. 6-40 et *supra*, p. 274.

6. *Ibid.* — Legajo 396, fol. 3.

7. *Ibid.* — Legajo 396, fol. 24 et 26.

8. *Ibid.* — Legajo 395, fol. 238.

9. *Ibid.* — Legajo 394, fol. 240.

10. *Ibid.* — Legajo 395, fol. 238.

11. *Ibid.* — Legajo 159, fol. 211, 213 et 214.

vin, 70 pipes d'huile, 400 pipes de vinaigre, 15 000 outres à vin, 15 000 bissacs, 12 000 outres en peau de bouc, 600 échelles à main, 2 000 paires de souliers et 800 couvertures. Dans les royaumes de Valence et de Murcie, les munitionnaires de Carthagène devaient prendre 250 boisseaux de fèves, 100 boisseaux de pois chiches, 10 000 quintaux de riz, 90 000 cordes d'arquebuses, 6 000 paniers de jonc, et 12 000 paires d'espadrilles. 10 000 fanègues de blé et 700 boisseaux d'orge seraient également achetés en Espagne¹. Enfin le royaume de Naples enverrait de la viande, des salades, des légumes secs, du vin, du vinaigre, de l'huile, du biscuit et de la farine². 500 quintaux de poudre pouvaient être pris dans les arsenaux de Séville, de Málaga et de Carthagène au même prix que pour le roi d'Espagne³.

Le gouvernement de Philippe II faisait pour cette expédition que tous désapprouvaient le maximum d'efforts; galères, troupes et vivres devaient être prêts et fournis comme il avait été promis lors de l'entrevue de Guadalupe.

Chantal de LA VÉRONNE.

1. *Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 394, fol. 265*.

2. *Ibid.* — *Legajo 159, fol. 211*.

3. *Ibid.* — *Legajo 394, fol. 226 et 265*.
— A ces sources de renseignements concernant la participation espagnole à l'expédition du roi Sébastien, il faut

ajouter la correspondance de l'ambassadeur Don Juan de Silva publiée dans *Codoin*, vol. 39, p. 465-574, et vol. 40, p. 5-38. Cette correspondance provient également des Archives de Simancas.

XCVII

NOUVELLES ENVOYÉES PAR DON JUAN DE SILVA

Le roi de Portugal a annoncé son expédition et déclaré qu'il partirait en personne. — On a hésité à en avertir Philippe II, les uns étant d'avis d'attendre la réponse qu'il doit envoyer au roi Sébastien, les autres de le faire tout de suite pour qu'il s'y oppose moins fortement. — Le roi de Portugal enverra 12 000 Portugais, 3 000 Allemands et autant d'Italiens. — Il se pourrait que les Allemands arrivent avant le mois de mai. — L'ambassadeur espagnol avait transmis les nouvelles du Peñón au roi Sébastien avant d'avoir reçu la lettre de Philippe II du 15 février. — Le roi Sébastien se plaint de ce qu'on ait relâché à Gibraltar une sagette française qui amenait deux ingénieurs à Moulay 'Abd el-Malek, et que le facteur portugais du Puerto de Santa Maria ait été arrêté. — Il a l'intention de demander à Philippe II de fermer ses ports, car les Maures reçoivent des avis. — Moulay Moḥammed a demandé au roi de Portugal des navires pour se rendre à Tanger, et le Roi à l'intention de lui en envoyer. — D. Antonio da Cunha a conseillé au Roi de ne pas faire fond sur Moulay Moḥammed qui n'a ni argent ni courage. — Sébastien ne reviendra certainement pas sur sa décision; aussi sera-t-il bon que Philippe II rende à son neveu les services demandés et le secoure autant qu'il le pourra, spécialement avec quelques galères, si la lutte contre les Turcs en fournit l'occasion.

28 février 1578.

Au dos, eadem manu: Relación de carta de Don Juan de Silva a Su Magestad de último de hebrero 1578.

Relación de carta de Don Juan de Silva a Su Magestad, de último de hebrero 1578.

Que el Rey había declarado su jornada y que yría a ella en persona.

Que había havido alguna dubda en avisarlo a Su Magestad, porque a algunos les paresçía que se devía diferir hasta que llegasse de acá la respuesta a la réplica del Rey, y a otros que se publicasse luego para que Su Magestad haga menos fuerça en procurar estorvar lo acordado.

Refiere el número de Portugueses que llevará el Rey que serán hasta XII mill y tres mill Alemanes y otros tantos Italianos¹.

Que el coronel de los Alemanes es pariente del conde de Bossu², y se sospecha llegarán antes de mayo. *Çerca desto advierte Su Magestad que podría ser achaque con que los rebeldes de Flandes³ quieran echar gente en algún puerto destes rreynos⁴.*

Que había dado al Rey parte de los avisos del Peñón no obstante que no se le ordenó en la carta de Su Magestad de xv de hebrero⁵, assí porque el Rey tenía los mismos como porque no pensasse que se ponen inconvenientes y se le encubre la flaqueza del enemigo.

Refiere dos quexas que tenía el Rey, la una, de haverse soltado en Gibraltar çierta saetía francesa que diz que llevaba dos ingenieros a Muley Meluch⁶, y *la otra de que huviesse prendido al factor⁷ que tiene en el Puerto de Santa María, y de la manera que [no] satisfizo al Rey⁸.*

1. Sur la participation de corps d'Allemands et d'Italiens à l'expédition du roi Sébastien, cf. *supra*, p. 388.

2. Le comte de Bossu était gouverneur de Hollande en 1572. Il avait participé au printemps de 1573 au siège de Harlem. En octobre de la même année son navire avait été pris par les Hollandais au cours de la bataille du Zuyderzee.

3. Sur la guerre des Pays-Bas, cf. FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española*, t. II, p. 265-285; et PIRENNE (H.), *Histoire de Belgique*, Bruxelles, 1923, 3^e éd., t. III et t. IV.

4. Cette phrase est soulignée dans

l'original. *Dans la marge, alia manu*: Ojo a los corregidores, que estén con cuydado que García Darze se vaya luego.

5. Cf. *supra*, p. 385, n. 3.

6. Sur cet événement, cf. *supra*, p. 370-371.

7. Souligné dans le texte. Il s'agit probablement d'Antonio Manso; cf. la lettre écrite par lui à D. Cristovão de Moura, du 3 avril 1578 (*Archivo General de Simancas*. — *Guerra Antigua*. — *Legajo 88, fol. 28*. — Copie).

8. *Dans la marge, alia manu*: A Delgado, relación de ambas cosas para embiarla.

Que el Rey le avía dicho que embiaría a pedir a Su Magestad por Don Christóval de Mora que se çerrassen los puertos porque vaya avisos a los Moros.

Que el Xariffe havia embiado a pedir al Rey navíos para venir a Tánger y que pensava embiárselos.

Que Don Antonio de Acuña ¹ havia desengañado al Rey de que no haga fundamento en el Xariffe porque no tiene dinero ni valor.

Que, aunque el Rey no bolverá atrás de lo que ha determinado, será bien que, por justificarse, Su Magestad haga con él los officios que convenga, y *assimismo soccorrerle promptamente con lo que se pudiere, en espeçial con algunas galeras dando el Turco lugar para ello* ².

.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 22-23. Original ³.

1. D. Antonio da Cunha, captif de Moulay Mohammed, avait été envoyé par celui-ci auprès du roi Sébastien pour obtenir son aide. Cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, cap. XLIII, et *I^{re} série*, France, t. I, p. 462, n. 1, et p. 512 et n. 4. Fait prisonnier à la bataille d'el-Ësar el-Kebir. D. Antonio

da Cunha fut emmené à Fès où il devait mourir avant d'être libéré; cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 418.

2. Souligné dans le texte. *Dans la marge, alia manu*: Lo que el Duque y el Prior.

3. Cette lettre a été publiée dans *Codoin*, vol. 39, p. 511.

XCVIII

LETTRE DE SÉBASTIEN I^{er} À D. CRISTOVÃO DE MOURA

(EXTRAITS)

Deux Marocains importants ont quitté Moulay 'Abd el-Malek et ont passé dans le camp de Moulay Moḥammed; ils ont confirmé tout ce qui a été dit en faveur de ce dernier. — Le caïd turc qui gouverne Azemmour pour Moulay 'Abd el-Malek a offert de livrer cette ville à Moulay Moḥammed; il l'a fait savoir au capitaine de Mazagan. — Moulay Moḥammed reste dans la région d'Arzila. — Le roi Sébastien désire que l'Andalousie lui fournisse jusqu'à 1 500 quintaux de poudre, ainsi que les vivres et tout ce qui sera nécessaire pendant qu'il sera en Afrique.

12 mars 1578.

Au dos, eadem manu: A 12 de marzo año 1578. — Puntos de las cartas del rrey de Portugal a Don Christóval de Mora sobre que pide respuesta.

S.C.R.M.,

Manda el Rey por una carta suya de XII del presente. . . .

.
que se dé quenta a V^{ra} Magestad de la venida de dos Moros principales que dexaron a Moluco y se passaron al Xarife, los quales afirmaban todo lo que antes se tenía entendido en favor del dicho Xarife.

Dize más: el alcayde turco que está por Moluco en la

ciudad de Azamor ha offresçido de entregar la dicha çiuudad al Xarife¹, y assí lo ymbió a dezir al Capitán que el Rey tiene en Mazagán².

El Xarife queda en el campo de Arçilla³.

Por otra carta de la misma datta, manda el Rey pedir a V^{ra} Magestad que se dé orden a los offiçiales que V^{ra} Magestad tiene en Andaluzía que le presten o vendan hasta mill quintales de pólvora, en caso que le falte la que tiene mandado hazer en muchas partes.

En la misma carta pide que V^{ra} Magestad mande a los ministros que tiene en Andaluzía que le acudan con las vituallas y lo demás que huviere menester mientras estuvieren en África⁴.

Supplica el Rey a V^{ra} Magestad, que se resuelva en la liçençia del capitán Aldana⁵.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 397, fol. 6. — Traduction⁶.

1. La même nouvelle est donnée dans une lettre de Don Juan de Silva à Philippe des 13-23 mars 1578, transmettant des nouvelles reçues le 25 février: « Que havia tenido aviso del capitán de Mazagán, que el alcaide de Azamor le queria entregar aquella plaça para que esté por el Xariffe, y para ello pedia solos ciento y cinquenta soldados » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 24 et 26. — Copie. —* Publiée dans *Codoin*, vol. 39, p. 522).

2. Gil Fernandes de Carvalho, qui fut gouverneur de Mazagan de 1576 à 1591. Il est cité dans la *Chronica d'El Rei D. Sebastião*, cap. LXXII; cf. aussi RICARD (R.), *Un document portugais sur la place de Mazagan...*, p. 43 et n. 1, et *Mazagan et le Maroc*, p. 108 et n. 1, et p. 184.

3. Le 3 avril 1578 le facteur portugais Antonio Manso écrivait du Puerto de Santa Maria à D. Cristovão de Moura que le Chérif était « aloiado con su gente en las Algesiras debaxo el artilleria de Ceuta ». (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 28. — Copie*).

4. Sur les fournitures et le ravitaillement que fournit l'Andalousie à l'armée portugaise, cf. *supra*, p. 389-390.

5. Cf. *infra*, p. 444.

6. Cette lettre a été publiée dans *Codoin*, vol. 40, p. 122. Une autre de la même date, du même au même (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 397. — Copie*), dans laquelle le roi Sébastien demande de la poudre et du ravitaillement à Philippe II a été publiée dans le même volume, p. 125.

XCIX

LETTRE DE SÉBASTIEN I^{er} À D. CRISTOVÃO DE MOURA

Un homme venu de Constantinople, qui a été au Maroc et qui connaît bien les affaires du Grand Turc et de Moulay 'Abd el-Malek, dit que l'écolâtre d'Almería donne des renseignements à Moulay 'Abd el-Malek sur tout ce qui se passe en Espagne. — Que D. Cristovão le fasse savoir à Philippe II pour que des mesures soient prises. — Du Peñón et de Melilla partent également des avis pour le Maroc, et il faudrait donner ordre de fermer ces deux ports comme on l'a fait pour ceux d'Andalousie.

Lisbonne, 1^{er} mai 1578.

Au dos, eadem manu: Copia del rrey de Portugal a Don Christóval de Mora. — De Lisboa, a primero de mayo 1578.

Copia de carta del rrey de Portugal a Don Christóval de Mora, de Lisboa a primero de mayo 1578.

Don Christóval de Mora, yo el Rey os embío mucho a saludar.

Mandé preguntar a un hombre que está aquí y ha llegado de Constantinopla, y [ha] estado en Marruecos, y habla particularmente en las cosas del Turco y de Muley Meluch con muestra de tener entendidas muchas dellas¹, entre las quales dize que el maessescuela² de Almería da aviso a Muley Meluch de todo lo que passa en España. De que me

1. Peut-être s'agit-il d'un membre de la famille Corso. Cf. *supra*, p. 159, n. 5.
 2. *Maesescuela*, pour *maestrescuela*, écolâtre : ecclésiastique attaché à une cathédrale et chargé d'enseigner les lettres.

ha parecido avisaros para que lo digáis al Rey mi tío, y él mande hazer en ello la diligencia que bien le pareciere.

Assimismo me han informado que del Peñón y Melilla se llevan avisos a Bervería, y assí os encomiendo habléis en ello para que se çierren estos dos puertos, en caso que no se les huviere [dado] orden como a los de Andalucía¹.

Mis cartas que yrán con ésta para Roma y Francia, tened por muy encomendadas para encaminarlas con el primero² a buen recaudo, porque cumple assí mucho a mi servicio.

Esçripta en Lisboa, a primero de mayo 1578.

Rey.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 416, fol. 1. — Traduction*³.

1. Cf. *supra*, p. 393. Le 3 avril 1578, le facteur portugais Antonio Manso écrivait à D. Cristovão de Moura que le corregidor du Puerto de Santa María avait retenu dans le port deux navires chargés de ravitaillement pour Tanger: « Si por ventura este corregidor haze estas diligencias a quenta de lo que Su Alteza ha escrito a V^{ra} merced, mandándole que pida a Su Magestad que mande çerrar estos puertos, cumple que haya declaración y que

no se impidan ni se entienda esto en los navíos que fueren para los lugares de Affrica por quenta de Su Alteza... » (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 28. — Copie.*)

2. Il faut sous-entendre *navio* ou *correo*.

3. Une autre copie de cette même lettre qui se trouve dans le même fond, mais dans le *legajo 397*, a été publié dans *Codoin*, vol. 40, p. 127.

C

CÉDULE DE PHILIPPE II

Philippe II a été informé qu'un Maure a été racheté au Peñón de Vélez sans avoir payé les dix ducats accoutumés, sous le prétexte que, si ceux qui sont rachetés à Málaga paient dans cette ville les dix ducats en plus des droits qui doivent être acquittés dans le préside par où ils rentrent [au Maroc], il leur est causé un préjudice. — Il semble que, si ceux qui sont rachetés ont déjà payé un droit d'entrée, lors de leur capture ou lorsqu'ils ont été amenés dans un préside, ils ne doivent payer, lorsqu'ils en sortent, qu'un droit de [sortie], et ils ne doivent le payer qu'une seule fois, quel que soit le lieu où ils l'ont acquitté. — Mais, s'ils n'ont pas versé un droit d'entrée dans la place où ils ont été conduits, même s'ils ont versé le droit de sortie, ils devront payer le droit d'entrée. — Le capitaine Diego de Vera devra expliquer pourquoi on a cessé de faire payer le droit d'entrée au Peñón, et dire ce qu'on a coutume de faire à ce sujet. — Juan de Molina ayant écrit que dans les présides la coutume est de faire payer les dix ducats au moment de leur départ à ceux qui sont rachetés dans les présides mêmes, et que le même usage est suivi pour ceux qui sont rachetés en Espagne, mais que ceux-ci ne doivent pas payer de nouveau cette taxe dans le préside par où ils rentrent [au Maroc] s'ils l'ont déjà payée en Espagne, et que ceux qui sont capturés lors d'une chevauchée paient un droit d'entrée supérieur au droit de sortie (puisque le quint de tout ce qui est conquis lors des chevauchées doit être versé au trésor royal), cette coutume doit être suivie au Peñón de Vélez pour les Maures qui y sont rachetés.

Aranjuez, 7 mai 1578.

El Rey.

Capitán Diego de Vera, saved que aviendo sido ymformado

que por esa fuerça¹ se rrescató un Moro sin que pagase los diez ducados² que suelen pagar los Moros que se rrescatan por nuestras fronteras, por parezer que, si los que van rrescatados de Málaga pagando allí los dichos diez ducados y los derechos que acostunbran pagar en las dichas fronteras por donde salen, se les haría agravio, mandamos escrevir a Juan de Molina nuestro alcayde de la dicha fuerça, que paresçía que si los que se rrescatan por las fuerças pagan derechos de entrada quando los cautivan, o los traen a ellas, no deven de salida más que un derecho, y, como nos ayan pagado éste en qualquier parte que sea, no se deve cobrar dellos más de una vez. Pero, si está en costunbre de llebarles los derechos de entrada, y no los pagaron en la fuerça por donde entraron, aunque ayan pagado en estos rreynos los de la salida, se deve cobrar dellos el de la entrada en la dicha fuerça. Y en caso que estubiese en costunbre de no cobrar derechos de entrada en el dicho Peñón, nos avisase de la causa porque se dexan de cobrar y de lo que más se acostunbra hazer çerca dello para que, visto, mandásemos lo que se hará en ello.

Y, porque el dicho Juan de Molina nos a escripto que la costunbre que se tiene en nuestras fronteras en pagar los dichos diez ducados es pagar los diez ducados de la salida los que se rescatan en ellas, y que lo mismo hazen los que se rrescatan en estos dichos rreynos, y no a estado en costunbre de que, si una vez pagan en estos dichos rreynos los tornen a pagar en las fronteras por donde salen, y que los que se toman en cavalgadas de entrada paguen derecho más que de la salida quando se rescatan, porque se toma de las cavalgadas el quinto para nos³, y que ésta es la horden que ay y la que a entendido que a avido y ay en nuestras fronteras, y es nuestra voluntad que la dicha orden se guarde en lo que toca a los

1. Le Peñón de Vélez, où Diego de Vera faisait fonction de capitaine depuis le départ de Juan de Molina; cf. *supra*, p. 357 et n. 5.

2. Le droit de porte; cf. *infra*, p. 408.

3. Sur le droit de quint, cf. *supra*, p. 15, n. 2.

derechos que devieren pagar los Moros que se rrescataron por esa dicha fuerça. Por agora y asta que otra cosa proveamos, os mandamos que se haga assí y que para el dicho efecto se asiente esta nuestra çédula en los libros del sueldo de la dicha fuerça que tiene el nuestro vedor y contador della.

Fecha en Aranjuez a 7 de mayo de 1578 años.

Yo el Rey.

Por mandado de Su Magestad, Juan Delgado.

Sin señal.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 33, fol. 367 rº. — Copie enregistrée.

CI

LETTRE DE SÉBASTIEN I^{er} A D. CRISTOVÃO DE MOURA

(EXTRAITS)

Moulay Moḥammed est dans le territoire de Ceuta et désire se rendre dans celui de Tanger. — Le roi Sébastien lui fait dire de le faire, car il ralliera ainsi de nombreux Maures qui attendent l'occasion de se déclarer pour lui. — Il paraît plus sûr que Moulay Moḥammed aille à Tanger par mer plutôt que par terre, et pour plus de sécurité le roi Sébastien a demandé à Philippe II de mettre ses galères, qui sont actuellement dans le Déroit, à la disposition du Chérif, car une flotte plus importante lui fera meilleure impression ; que D. Cristovão de Moura traite de ces questions avec Philippe II et envoie au roi Sébastien les pouvoirs nécessaires dont on se servira si besoin est.

Lisbonne, 7 mai 1578.

Au dos, eadem manu: Copia de carta del rrey de Portugal a Don Christóval de Mora. — De Lisboa, a vii de mayo 1578.

Copia de carta del rrey de Portugal a Don Christóval de Mora. — De Lisboa, a vii de mayo 1578.

Don Christóval de Mora, yo el Rey os embió mucho a saludar.

El Xariffe está en el campo¹ de Çeuta como tendréis entendido y dessea mudarse al de Tánger, y yo le embió a dezir que lo haga assí por muchos respectos, de que es uno de los principales que, quando allí estuviere, se espera y

1. Il faut entendre la partie de d'un préside.
territoire qui entoure la ville, siège

tiene por çierto que se le llegarán luego muchos Moros, porque ay grande número que son de su parte y lo dessean, y no se han declarado hasta agora, esperando ocasión para poderlo mejor hazer. Y, aunque el Xariffe muestra querer yr antes por tierra que por mar, todavía viendo yo los peligros de tierra, me ha parescido embiarle a persuadir que quiera passar por mar, como paresçe que lo hará, y porque en tal caso convendrá que passe con toda seguridad y, de manera que no piense que pierde reputación, me ha ocurrido embiar a pedir al Serenísimo Rey, mi tío, *que le mande passar en sus galeras que agora se hallan en el Estrecho, y en la costa del Andaluzia*¹, que, aunque ay navíos míos ... ados² en que el Xariffe podrá passar seguramente juntándose todos, todavía le será de más satisfacción ver mayor armada, y assí se la desseo dar, porque conviene por todos respectos, encomendádoos que habléis luego en ello al Serenísimo Rey, mi tío, y *me embiéis las provisiones necessarias de las quales se usará si fuere menester*³.

Reçibí vuestra carta de 26 de abril y holgué mucho de entender lo que en ella dezís. Para lo [que] requiere respuesta, se os dará.

Esçripta en Lisboa, a vii de mayo 1578⁴.

Rey.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 416, fol. 2. — Traduction.

1. Souligné dans le texte.
2. Une tache sur le document rend ce mot illisible.
3. Souligné dans le texte.
4. Dans les parties de cette lettre que nous ne publions pas, le roi Sébastien demandait à son ambassadeur de s'informer au sujet des artilleurs qu'avait trouvés Nuno Alvares Pereira (distinct sans doute du capitaine de

Ceuta du même nom), et de faire en sorte que les Italiens qui venaient d'Italie et les Allemands en provenance des Flandres soient bien accueillis en Espagne. Quant aux offres de service de soldats ou de capitaines castillans qui désiraient s'engager pour cette expédition, il voudrait être sûr de l'accord de Philippe II à ce sujet.

CII

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

Moulay 'Abd el-Malek ne peut quitter Marrakech et ne compte plus sur les secours d'Alger. — Le roi Sébastien est décidé à débarquer sur la plage d'Arzila, qui se trouve à une lieue de cette place et où il y a un fleuve qu'il faudra traverser au moyen d'un pont, car le manque de galères rend impossible le débarquement direct sur les berges du fleuve. — Pour cette raison Cristovão de Tavora désirerait que Philippe II envoie 16 ou 18 galères, ce qui permettrait, en leur adjoignant les cinq ou six galères [de l'escadre portugaise], de débarquer par le fleuve et de diminuer les risques, et découragerait le roi Sébastien de cheminer par terre. — Le 12 mai est venu voir Don Juan de Silva un jeune Espagnol qui se dit renégat depuis l'expédition de Navarin où il avait été capturé. — Il était resté cinq années au service d'Eulj 'Ali qui l'avait envoyé comme ambassadeur auprès de Moulay 'Abd el-Malek; à Tétouan il avait rencontré Don Antonio de Toledo qui venait d'être racheté et retournait en Espagne; dès son arrivée à Marrakech il s'était enfui à Mazagan, et de là était allé à Lisbonne. — Il a demandé à l'ambassadeur espagnol de lui obtenir l'autorisation, qui lui avait été refusée [au Portugal], de se rendre à la Cour de Philippe II. — Il avait fait savoir au roi Sébastien qu'Eulj 'Ali l'avait envoyé auprès de Moulay 'Abd el-Malek pour lui offrir de venir à son secours avec 150 galères, et lui demander de préparer des vivres pour cette flotte. — Moulay 'Abd el-Malek avait renvoyé les Turcs qui étaient à son service dans l'espoir que le roi de Portugal ne l'attaquerait pas cette année, et pour donner satisfaction aux Maures, mais le pacha d'Alger avait reçu l'ordre de l'aider avec 4 ou 5 000 Turcs qui devaient ramener leurs compatriotes licenciés, et qui avaient quitté Alger sous prétexte de lever les impôts. — Le renégat espagnol avait également dit que Moulay 'Abd el-Malek faisait savoir à Alger et à

Constantinople que Philippe II ne concourait pas avec son neveu dans l'expédition projetée. — C'est pour cette raison que le roi Sébastien le retient à Lisbonne, car cette nouvelle lui déplait. — Un certain Torelas, capitaine d'infanterie, a passé chez les Turcs et il les pousse à venir attaquer le royaume de Valence ; avec lui étaient partis cinq ou six Morisques aragonais qui sont revenus et désirent donner des avis à Philippe II.

Lisbonne, 13 mai 1578.

Au dos, alia manu: Lisboa. — 1578. — A Su Magestad. — De Don Juan de Silva, a XIII de mayo. — Recibida en XVIII del mismo.

Adresse: A la S. C. R. M^d [del] Rey, nuestro señor. — En manos del secretario Gabriel de Çayas.

S. C. R. Magestad,

.....
 Oy me a buelto a dezir Su Magestad que los avisos de Berbería por diversas partes concuerdan en que Meluco está ymposibilitado de moverse de Marruecos y desengañado de tener socorro de Argel. *Está el Rey ynclinado y casi resuelto a desembarcar en la playa de Arçila, una legua de aquella plaça que está seys o siete de Alarache, con un rrío en medio*¹ que se abrá de pasar por puente; y aunque por no tener galeras les parece forçosa esta desembarcación, juzgando por ymposible la del propio rrío, no por esto se ynclina el Rey a la de Arzila, sino por hazer más actos militares, marchando y alojando su campo, atravesando ríos y dificultades. *Y a este propósito me a venido a dezir Christóval de Távora*² que supliquemos todos humilmente a V^{ra} Magestad

1. L'oued er-Raha ou el-Halou, dont l'embouchure est au nord d'Arzila.

2. Cristovão de Tavora était fils de Lourenço Pires de Tavora. Il avait

accompagné le roi Sébastien à Tanger en 1574, puis avait été son chambellan et son grand écuyer. Dès mai 1576 il fit partie du Conseil d'État; l'année

embíe sus galeras, porque con 16 o 18 de las nuestras y cinco o seys que aquí tienen podrán desembarcar de golpe en el río, ganar tiempo y ahorrar peligro, y que no ay otro remedio de quitar al Rey el apetito de caminar por tierra con mucho riesgo de su persona y de la empresa, porque faltándole galeras se funda muy en razón la desembarcación de Arzila.

Ayer vino a mí un moçuelo español que refiere aver sido renegado desde la jornada de Navarino¹, donde cabptibó sirviendo a Ruy Díaz de Mendoza, mayordomo del señor Don Juan, y que vino a poder de Aluchali y le sirvió familiarmente çinco años, y fue embiado a Marruecos con un despacho suyo a Muley Meluc, y en Tituán encontró a Don Antonio de Toledo² que venía rescatado a España y le dio cuenta de cosas ymportantes al servicio de V^{ra} Magestad, y, llegado que hubo a Marruecos con su embaxada, se vino huyendo a Maçagán y de allí a venido aquí, y reconçiliándose a la Ynquisición, y que, pidiendo licencia para yrse a la Corte de V^{ra} Magestad, se la niegan, que me pedía se la negoçiasse escribiendo a V^{ra} Magestad o por los medios que me pareçiese, y que no sabía porque le detenían, aviendo dicho aquí todo lo quél sabe en su provecho; y, preguntándole yo qué avisos avía dado al Rey, me dixo averle referido que Aluchali le embió con un despacho a esforçar al Meluco offrendiendo de vajar en su socorro con 150 galeras, y pidiéndole que mandase hazer bastimentos para la armada, y quel Meluco avía echado de sí los Turcos que tenía artifiçiosamente por ver si con esto se contentaría el Rey (como publicava) para dexarle reposar ogaño, y también por satisfazer a los Moros, pero que el rrey de Argel³ tenía orden de socorrelle

suiivante il était nommé grand chambellan. Il devait être tué à la bataille d'el-Kçar el-Kebir. Cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 426 (références de l'index) et *infra*, p. 523.

1. En 1572, un an après Lépante, les forces de la Sainte Ligue avaient mis le siège pendant trois jours devant

le port de Navarin près de Modon (Péloponèse); la bataille qui suivit, le 7 août, devait rester indéçise entre les Turcs et les alliés; cf. FERNÁNDEZ DURO (C.), *Armada española*, t. II, p. 182.

2. Cf. *supra*, p. 357 et n. 3.

3. Hassan Pacha, renégat vénitien.

con quatro o çinco mill Turcos con los quales bolverían los que avía licenciado, y que para este effecto eran salidos de Argel con achaque de su garrama ordinaria, *que Meluco avisa en Argel y Costantinopla que V^{ra} Magestad no concurre con el Rey* en esta empresa, y que siendo esto assí no la teme ni la estima en nada, antes burla della, y, como los avisos déste no son a gusto del Rey y le dificultan su desseo, mándale detener aquí por que no lo diga allá. *Mi sospecha puede ser vana*¹, pero no hallo ottra razón porque le ympidan su camino no siendo hombre de servicio. Díxome más que un Don fulano Torrellas, capitán de ynfantería de V^{ra} Magestad, se a pasado a los Turcos y le hazen honrra extraordinaria porque los anima a emprender de venir al rreyno de Valençia, y que en compañía deste Torrellas fueron çinco o seys Moriscos de Aragón y an buelto a sus casas donde están al presente, y que dessean en extremo ya dar estos y otros avisos a V^{ra} Magestad.

.
De Lisboa, a XIII de mayo 1578.

De V^{ra} Magestad,

Humilde vassallo y criado que sus muy rreales manos besa,

Signé: Don Juan de Silva.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 50. — Original*².

Nommé au gouvernement d'Alger en mai 1577, il était arrivé dans cette ville le 21 juin suivant. Il quitta Alger le 19 septembre 1580. D'après HAEDO (*op. cit.*, p. 178), il avait envoyé de son côté « un des principaux marabouts

d'Alger » auprès du roi de Fès pour le dissuader de s'allier aux Chrétiens.

1. Les phrases en italique sont soulignées dans le texte original.

2. Cette lettre a déjà été publiée dans *Codoin*, vol. 40, p. 8-10.

CIII

MANDEMENT DE PHILIPPE II

(EXTRAITS)

L'ancien capitaine du Peñón de Vélez, Juan de Molina, a fait savoir qu'il a été fourni aux femmes de Moulay Moḥammed et à leurs serviteurs, pendant leur séjour au Peñón, entre le 14 février et le 25 mars, du biscuit, de l'huile et de la farine pour une somme de 28 320 [maravédís]; cette somme, après avoir été vérifiée et certifiée par l'inspecteur-comptable du Peñón, doit être versée au fournisseur de vivres de la place. — Lorsque Moulay Moḥammed se trouvait près du Peñón, il a demandé trois esclaves qui s'y trouvaient et que leurs possesseurs lui ont remis sans que les droits de porte aient été exigés. — Les trente ducats de droit de porte pour ces trois esclaves ne pourront donc être réclamés ni à Juan de Molina ni à personne d'autre.

El Escorial, 25 mai 1578.

El Rey.

Por quanto Joan de Molina, nuestro alcaide que fue del Peñón de Vélez, nos a escripto que a las mugeres del Xariffe que estuvieron en aquella fuerça se les dio el vizcocho, hazeite y harina que ovieron menester para el sustento de sus personas y el de las criadas y criados que quedaron con ellas desde XIII de hebrero deste año hasta XXV de março siguiente, que fueron della¹, los quales vastimentos montan XXVIIIMCCCXX², supplicándonos que pues no les pudo

1. Il faut comprendre *en ella*, dans la place.

2. Sous-entendu *maravedís*.

dexar de dar el rrecaudo nescesario por nuestra cuenta, fuésemos servido de tenerlo por bien, por ende os mandamos que haviéndoseles dado los dichos vastimentos con hefecto para lo susodicho, y teniéndose quenta y rrazón dello por el nuestro veedor y contador de la dicha fuerça, y constando por çertificación suya, se rresçivian [*sic*] y pasen en quenta al nuestro tenedor de vastimentos della hasta en cantidad de los dichos XXVIIIMCCCXX, por virtud desta nuestra çédula y de las libranças del dicho alcaide y los rrecaudos en ellas contenidos sin otro alguno.

Y porque asimismo nos ha escrito el dicho Joan de Molina que, haviendo pedido el dicho Xarife estando junto a aquella fuerça tres esclavos que avía en ella, se los dieron sus dueños, y por embiarle a dezir que, pues él los quería rrescatar de su limosna y para que le sirviessen en la jornada que yva a hazer, no se les llevasen los derechos de la puerta¹ que nos pertenesçían, que nos lo terníamos por bien y por rrespetos que a ello le movieron, y entendiendo que nos sirvía en ello, no consentió que le llevassen, supplicándonos lo fuésemos de tenerlo por bien, mandase que no se pidan ni demanden los dichos treinta ducados de los derechos de la dicha puerta de los dichos tres esclavos agora ni en ningún tiempo al dicho Juan de Molina ni a otra persona alguna.

.....
Fecha en el Escorial a xxv de mayo 1578 años.

Yo el Rey.

Por mandado de Su Magestad, Joan Delgado.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Libro nº 33, fol. 377 rº-378 rº. — Copie enregistrée.

1. Sur le droit de porte, cf. *supra*, p. 399.

CIV

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

(EXTRAITS)

L'armée qui accompagne le roi Sébastien compte de 17 à 18 000 hommes; il y a 60 navires, de faible tonnage pour la plupart, et il n'y a pas plus de cinq galères. — Les Maures se sont emparés de deux navires qui naviguaient à la queue de l'escadre ainsi que de 30 ou 40 hommes, tandis que le Roi se trouvait sans garde dans la baie [de Cadix]; il a fait demander au corregidor de la ville des navires pour le protéger. — Le Roi veut débarquer à une lieue de Larache derrière un petit fort dit des Génois; la plage est étroite, resserrée entre la mer et une colline, et le débarquement sera très difficile, mais le Roi a choisi l'endroit, et il manque d'éléments de sécurité pour cheminer par terre. — Les Allemands et les 500 arquebusiers italiens débarqueront les premiers, puis une compagnie de Portugais, ensuite le Roi en personne avec ses gentilshommes, et enfin le reste de l'arrière-garde. — Si les Maures sont avertis, ils pourront facilement empêcher le débarquement, car le Roi est parti sans personne qui sache ce qu'il faut faire, et la victoire paraît impossible. — Le 7 juillet on doit mettre à la voile en direction de Tanger et de là partir sans retard; le Roi pense que le débarquement pourra avoir lieu le 11 juillet. — Le Roi s'est réjoui de l'annonce de la venue d'Aldana.

Cadix, 6 juillet 1578.

Au dos, alia manu: Cádiz. — 1578. — A Su Magestad. — De Don Juan de Silva a vi de julio. — Recibida a xi por la mañana.

Adresse: A la S.C.R. Magestad del Rey, nuestro señor. — En manos del secretario Gabriel de Çayas.

S.C.R.M.,

1

Avisado he a V^{ra} Magestad del número de gente que llevamos : poco más o menos que a mi quenta serán *diez y siete o deziocho mil hombres*². *Los navíos son muchos piensa el Rey que lleva seicentas velas*. Creo que no se engaña, pero la maior parte es de baxeles pequeños de poca importancia y la falta de galeras lo descompone todo : *no vienen más de cinco*³ *harto inútiles*; y lo que peor es, trahemos muy poca orden assí en el viaje como mientras se está en los puertos. En éste nos han rreconocido los Moros a su plazér y tomado un par de navíos a la cola de la armada con treinta o quarenta hombres, y (lo que pareçe increíble) estava el Rey en esta baía tan abierta sin guardia ninguna a la mar, expuesto a qualquier açidente y a que un par de galeotas le tocassen arma en su galera, en *tanto quél me pareció pedir* a este corregidor de Cádiz que embiasse algunos vergantines desta ciudad a hazer la guardia al Rey cada noche, y assí se hizo y se han embiado quatro todas estas noches.

*El Rey está rresuelto en desenbarcar una legua de Alarache detrás de un castillejo que llaman de Ginoveses*⁴; la plaia

1. Dans le début du présent document Don Juan de Silva raconte son entrevue avec le roi Sébastien au sujet de la trêve avec le Grand Turc. Philippe II aurait voulu que son neveu y participât, ce qui aurait évité l'expédition d'Afrique, mais ce dernier pensait au contraire que cette trêve permettrait à Moulay 'Abd el-Malek de faire venir de nombreux Turcs au Maroc et de préparer une guerre plus dangereuse que l'entreprise qu'il conduisait; il promit toutefois « que ... entrará en la tregua », puisque son oncle y adhérerait. Puis l'ambassadeur espagnol mentionne les fêtes qui eurent lieu en l'honneur du roi de Portugal (à ce sujet, voir *Chronica*

d'El-Rei D. Sebastião, vol. II, p. 41, LIII, et *I^{re} série*, France, t. I, p. 533).

2. Sur la composition de cette armée, cf. *supra*, p. 387-389.

3. La flotte portugaise ne comportait pas davantage de galères, réservées surtout à la navigation en Méditerranée; cf. *supra*, p. 405.

4. Fortin situé au-dessous de Larache; cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 542, n. 3. Cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, t. II, p. 50, et MENDOÇA (J. de), *Jornada de Africa*, Lisbonne, 1607, fol. 15 v^o et fol. 16 v^o. J. B. de MORALES précise dans sa *Jornada de*

es estrecha y sujeta a una montañuela que se va levantando muy cerca de la mar y demás desto, si el tiempo no es muy pintado, se desembarcará con gran dificultad, pero hálo escogido, hallando en toda otra desembarcaçión maiores inconvenientes, porque no lleva rrecaudo para caminar por tierra en ninguna manera. *Háse ordenado que los Alemanes desembarquen* los primeros y con ellos los quinientos arcabuzeros italianos del marqués de Lenster (al qual pienso que liçentiará el Rey en alojándose sobre Alarache para que continúe su viaje); tras estos desembarcará un terçio de Portugueses, y luego la persona del Rey con sus fidalgos y luego el rresto de la rretaguardia. Ésta es la quenta que nosotros hazemos, los Moros harán la suia. Lo que se puede discurrir *es que, si los enemigos nos conoçen*, harán poco en impedirnos el efecto, y aun fácilmente podrían hazer alguno que nos costase caro porque (como tengo avisado diversas vezes) es grandíssima lástima ver ir al Rey sin hombre que entienda lo que vamos a hazer, y assí pareçe el ganar imposible y el perder cierto porque dependemos totalmente de milagro, Dios los [sic] haga.

Navegaremos mañana para Tánger y desde allí se irá al efecto sin dilaçión alguna; piensa el Rey con aiuda de Dios desembarcar a los xi. He creído poder despachar oi este correo y aora pienso que avrá de llegar a Tánger porque el Rey no ha embiado sus cartas.

. 1
 Holgó el Rey de entender que ha de venir Aldana ², aunque

Africa del Rey Don Sebastián (Séville 1622, dans *Tres Relaciones Históricas*, Madrid, 1889, p. 332), que ce fortin était occupé par des troupes de Moulay Ahmed [el-Mançour].

1. Dans le passage non publié, le roi de Portugal fait demander à Philippe II des galères pour protéger le détroit de Gibraltar et assurer la sécurité de sa flotte.

2. Le capitaine Francisco de Aldana

avait été envoyé l'année précédente au Maroc par Philippe II pour y faire une reconnaissance; cf. *infra*, p. 443. Dans une lettre du 8 juillet, Philippe II avertissait son ambassadeur du départ du capitaine Aldana et le priait de le mettre en rapport avec le roi Sébastien (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 243. — Copie; publiée dans Codoin, t. 40, p. 65*).

no le aia de servir en la desembarcación, que era muy neçesario, pero siempre asseguro yo que llegará en sazón según vamos neçesitados de ofiçiales.

Guarde Nuestro Señor la católica y rreal persona de V^{ra} Magestad como la Cristiandad ha menester.

De galera sobre Cádiz, a seis de julio a la media noche 1578.

De V^{ra} Magestad,

Humilde vassallo y criado que sus muy rreales manos besa.

Signé: Don Juan de Silva.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 75. — Original¹.

1. Toute la lettre est écrite de la main de Don Juan de Silva. Elle est publiée dans *Codoin*, vol. 40, p. 58. — Dans sa réponse datée du 15 juillet suivant, Philippe II se déclarait satisfait de voir son neveu adhérer à la trêve avec le Grand Turc, approuvait la protection qui lui était donnée par les navires de Cadix, et donnait ordre

à ses galères de faire escorte à la flotte des Indes et en même temps de protéger l'escadre portugaise: les dites galères ne pouvaient être envoyées uniquement à cet effet, car cela aurait été contraire à la trêve susdite (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 244. — Copie.*)

CV

NOMS DES GOUVERNEURS DES PLACES PORTUGAISES
D'AFRIQUE

D. Dionisio Pereira a remplacé le marquis de Vila Real au gouvernement de Ceuta. — D. Duarte de Meneses était gouverneur d'Arzila, mais, un peu avant la venue du roi Sébastien en Afrique, il est retourné à Tanger, et Pedro da Silva l'a remplacé à Arzila.

[Avant le 8 juillet 1578].

Au dos, alia manu: Nombres de los generales de Çeuta, Tánger y Arzila.

A capetania da cidade de Cepta he do marques de Villa Reall¹ e por suas imdesposiçõis e não poder nella rezidir, a tem ell Rei meu senhor emcomemdada a Dom Dionnis Pirreira².

Arzilla desta derradeira vez que se thomou a os Mouros este por capitão nella Dom Duarte de Menezes³.

1. D. Manuel de Meneses e Noronha, marquis, puis duc de Vila Real, gouverna Ceuta à deux reprises, d'abord en 1562-1563, puis en 1577-1578. Sur lui, cf. MARQUEZ DE PRADO (J. A.), *Historia de la plaza de Ceuta*, Madrid, 1859, p. 118-119, et MASCARENHAS (J. de), *Historia de la ciudad de Ceuta*, Lisbonne, éd. de 1918, p. 295 et p. 301.

2. D. Dionisio Pereira gouverna Ceuta de 1578 à 1580; cf. MARQUEZ DE PRADO, *op. cit.*, p. 119, et MASCARENHAS, *op. cit.*, p. 295.

3. D. Duarte de Meneses, ancien capitaine de Tanger, avait occupé Arzila en juillet 1577 et en avait été nommé gouverneur; cf. *supra*, p. 321-322.

Amtes pouquos dias da ida dell Rei meu senhor a Africa ¹,
mandou pasar a dita capitania a Perro da Silva e Dom Duarte
de Menezes a Tangere ².

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 394, fol. 213.
— *Original.*

1. Le roi Sébastien ayant abordé
à Tanger le 8 juillet 1578 (cf. *infra*,
p. 416), ce document ne saurait être
postérieur à cette date.

2. Sur ces changements de gouver-
neurs à Tanger, cf. MENEZES, *Historia*
de Tangere, p. 80-82.

CVI

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

Le 8 juillet, le roi Sébastien est arrivé à Tanger après avoir donné ordre à la flotte de l'attendre une fois passé le cap Spartel. — Le 9 au matin, Moulay Moḥammed est venu voir le Roi qui l'a reçu sur sa galère ; les deux souverains sont restés seuls un moment, puis Moulay Moḥammed est revenu à son campement qui se trouvait près des murs de Tanger. — Le roi Sébastien est descendu à terre et est allé saluer le Chérij dans l'après-midi, mais ce dernier n'a pas voulu le recevoir sous sa tente. — Ils se sont promenés à cheval pour discuter de leurs négociations, puis Moulay Moḥammed a regagné sa tente. — On a trouvé à Tanger des nouvelles diverses : d'une part, d'après un avis venu de Ceuta, Moulay 'Abd el-Malek était à Salé avec des forces importantes, mais, par ailleurs, on disait que cette nouvelle était fausse et que Moulay 'Abd el-Malek se trouvait à Marrakech, et qu'à Larache on ne rencontrerait aucune résistance au moment du débarquement que le Roi veut exécuter dans la rivière elle-même. — Le caïd qui gouverne la région pour Moulay 'Abd el-Malek s'est enfermé dans el-Kṣar avec un grand nombre de gens. — Les villages des alentours se sont soulevés en faveur de Moulay Moḥammed. — Don Juan de Silva espère que le roi Sébastien ne voudra pas continuer sa route par terre, car on commence déjà à manquer de tout. — Le 11 juillet au soir, le roi de Portugal a quitté Tanger et est arrivé le lendemain à Arzila ; il a emmené avec lui Moulay Moḥammed, embarqué sur une autre galère, puis il est descendu à terre. — On doit rester là toute la journée en attendant l'arrivée des gros navires. — Le débarquement se fera le jour suivant si le vent souffle de l'est. — Il y a dix-huit jours que la flotte louvoie, puisque le Roi n'a pas voulu attendre trois ou quatre jours à Lisbonne pour partir avec ses navires au complet ; s'il l'avait fait, on aurait pu être à Larache en quatre jours.

Arzila, 13 juillet 1578.

Au dos, alia manu : Arzila. -- 1578. -- A Su Magestad. -- De Don Juan de Silva, a 13 de julio. -- Recibida a 24 del mismo en la noche.

Adresse : A la S.C.R. M^d del Rey, nuestro señor. -- En manos del secretario Çayas.

S.C.R. Magestad,

A 7 deste avisé a V^{ra} Magestad desde Cádiz de todo lo que hasta aquel punto se ofrecía¹. A los 8 llegó el Rey a Tánger desbiándose de su armada a la boca del Estrecho, y mandóla yr la buelta del cabo de Espartell y que allí aguardasse. A los 9 por la mañana vino el Xarife a ver al Rey a su galera²; salió Su Magestad de la popa a reçeville a la escala. Yo me hallé presente y advertí quel Xarife no hizo al Rey reconoçimiento alguno de ynferioridad. Abraçóle echándole el braço por el cuello con semblante de tanta arrogancia como si él fuera el que hazía el socorro y no el que le pide. También noté que no lo hizo de bárbaro, porque se bio muy claro que estava muy en sí y traya contados los pasos y las palabras. Estubo un poco con el Rey a solas y Su Magestad salió con él hasta la escala donde le avía rreçevido, y bolvióse el Xarife a su alojamiento que está junto a la muralla de Tánger donde estava bien pobremente. Salió el Rey luego en tierra y a la tarde le fue a visitar. No quiso

1. Sur le départ du roi Sébastien de Cadix, cf. *I^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 300-301, France, t. I, p. 470; et *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, t. II, p. 40, ch. LIII.

2. Sur la venue de Moulay Moham-med à Tanger, cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 470-471 (Relation de Fray Luis NIETO), p. 588-589 (Relation de Luis de OXEDA), p. 639 et n. 1 et 2 (Rela-

tion de A. d'AUBIGNÉ); et *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, t. II, p. 40, ch. LIV. D'après cette chronique, Sidi 'Abd el-Krim, l'ancien caïd d'Arzila, assista à l'entrevue des deux souverains. Cf. également BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. VIII, p. 300-401, et éd. OUFRAÏ, *Nozhet el-Hádi*, éd. HOUDAS, p. v t, et tr. HOUDAS, p. 132.

recevir al Rey en su tienda, no sé por qué respecto, aunquél dixo que por comedimiento. Esperóle a cavallo, y fueron paseando por el campo, y escaramuzó con sus alcaydes¹, guardando siempre gravedad en todo porque tomava la mano derecha, rremediándolo con llamar de quando en quando un alcayde y assí quedava el Rey en medio el tiempo que se negociava; a la buelta se quedó en su tienda sin dar un paso más.

En Tánger hallamos diversos avisos de los enemigos: por Çeupta avisan quel Meluco estava en Zalé con no pequeñas fuerças para oconersse al Rey²; acá dizen questo es falso y que se halla en Marruecos ymposibilitado por el presente de hazer cosa de momento, y que, en Alarache, no abrá resistencia assí en la fuerça³ como en la desembarcaçión, que está acordado se haga en la parte que avisé y *por la orden que va con ésta*⁴, la qual me embió Su Magestad en Tánger, pero, si assí fuesse que hallásemos el lugar desamparado, desembarcarse-a el Rey en el propio rrio⁵; el Alcayde que governava esta comarca por Meluco se a metido en Alcázar con un buen golpe de gente bastante a ynquietarnos; las aldeas circunvezinas destas plazas se an levantado por el Xarife; esto es lo que posee de sus rreynos. Plaçerá a Dios que la ymposibilidad de su enemigo nos dé lugar a ocupar este puerto, y la del Rey no nos dexe pensar en caminar la tierra adentro porque ya se comiença a sentir falta de todo. Si Dios nos a de dar buen subçeso, éste pareçe que será el camino porque nuestras fuerças y consejo y la ayuda deste Moro no prometen cosa buena.

1. Les mêmes détails sont donnés par la *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, t. II, p. 42-43, ch. LIV.

2. Sur les préparatifs de Moulay 'Abd el-Malek, parfaitement au courant des tractations passées entre son neveu et le roi Sébastien, cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, t. II, p. 43-47, ch. LV, et *I^{re} série*, France, t. I, p. 467, p. 535 et p. 639.

3. Sur la situation de Larache, cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, t. II, p. 51-52, ch. LVIII, et BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. XI, p. 330-331.

4. *Dans la marge*: No vino. — Les mots en italique sont soulignés dans le texte.

5. Le Loukkos.

A los XI en la noche partió el Rey de Tánger y el día siguiente vino a Arzila. Truxo consigo al Xarife embarcado en otra galera; luego salió en tierra y aun me dizen que al campo; no puedo entender a qué propósito conservan esta plaza que por la mar ni por la tierra los trae útil alguno ¹.

Oy estaremos aquí todo el día esperando que lleguen los navíos gruesos que ayer tubieron tiempo escaso. Parece que esta noche se levará el Rey para desembarcar mañana, si bien el tiempo está todavía al poniente, que, si no fuere muy calmoso, no le dexará desembarcar porque a menester levante.

18 días a que andamos barlabenteando por no aver querido Su Magestad esperar tres o quatro en Lisboa para arrancar con su armada junta; que, si de allí la sacara entera, en quatro días pudiera ser en Alarache. Como desembarquemos con ayuda de Dios, avisaré a V^{ra} Magestad del subçeso con más discurso, cuya católica y rreal persona Nuestro Señor guarde como la Christiandad a menester.

De galera sobre Arzila a 13 de julio 1578.

Escrita ésta, llegó el correo que V^{ra} Magestad me mandó despachar a Lisboa con el despacho a cuió duplicado rrespondí a 7 déste, y assí no tengo que rresponder a lo que truxo. Llévole comigo para avisar de lo que huviere, desde donde el Rey se alojare en tomando tierra.

De V^{ra} Magestad,

Humilde vassallo y criado que sus muy rreales manos besa,

Signé: Don Juan de Silva.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 77. — Original ².

1. Sur l'arrivée des Portugais à Arzila, cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, t. II, p. 53, ch. LIX. 2. Publié dans *Codoin*, vol. 40, p. 67.

CVII

LETTRE DE MOULAY 'ABD EL-MALEK A SÉBASTIEN I^{er}

Au milieu de l'année 1577, Moulay 'Abd el-Malek avait fait parvenir au roi Sébastien deux lettres dans lesquelles il protestait de son bon droit à gouverner le Maroc. Ces deux lettres, dont nous n'avons pas retrouvé les originaux, nous ont été transmises par les chroniqueurs et les historiens. La première, qui fut apportée au Portugal par Andrea Gasparo Corso, se trouve dans la *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 24-25, et dans BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. I, cap. xxii, p. 194-196. La seconde, que Zúñiga dut rapporter du Maroc en même temps que les lettres des 28 et 29 avril destinées à Philippe II¹, est reproduite dans la *Relation* de Luis de OXEDA (*1^{re} série*, France, t. I, p. 582-583) et dans les *Memorias...* de BARBOSA MACHADO (*ibid.*, p. 198-199).

A la fin de juillet 1578, comme le roi Sébastien avait débarqué à Arzila, Moulay 'Abd el-Malek, essayant, une ultime fois d'éviter la guerre, écrivit au roi de Portugal. Pas plus que pour les deux premières lettres, nous ne possédons l'original de cette troisième missive. Trois traductions, italienne, espagnole et française, en ont été publiées dans *1^{re} série*, France, t. I (p. 383-393). Elle se trouve également, dans BARBOSA MACHADO, *op. cit.*, p. 322-326; dans CABRERA (Luis de), *Historia de Felipe Segundo, rey de España*, t. II, p. 465; dans LEITÃO DE ANDRADE (M.), *Miscelanea*, Lisbonne, 1629, Dialogo VII; et dans PEREIRA BAIÃO, *Portugal cuidadoso e lastimado*, Lisbonne, 1737, liv. V, cap. 3, p. 535-536; Jerónimo de MENDONÇA la cite dans *Jornada de Africa*, fol. 14 r^o. QUEIRÓS VELOSO l'étudie également et en donne une édition en portugais (*D. Sebastião*, p. 322-326). Il en mentionne (*ibid.*, p. 324, n. 36) une version portugaise qui se trouve dans un manuscrit de l'Académie des Sciences de Lisbonne.

A. BERBRUGGER donne dans la *Revue Africaine* (vol. X, 1866, p. 457) la traduction française d'une copie espagnole contemporaine de cette lettre, qui figure dans le volume 1686 de la Bibliothèque du gouvernement général d'Alger.

Nous avons trouvé trois autres traductions espagnoles de ce document,

1. Cf. *supra*, p. 317.

une à la Bibliothèque de l'Escorial, et deux à la Section des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Madrid. Toutes trois sont différentes, mais les deux textes de Madrid donnent la même interprétation de la lettre, tandis que celui de l'Escorial présente quelques divergences; aussi publierons-nous ce dernier ainsi que l'un de ceux de la Bibliothèque Nationale de Madrid.

Pourquoi le roi de Portugal vient-il sans raison attaquer Moulay 'Abd el-Malek dont les états avaient été usurpés par Moulay Moḥammed? — Ce dernier a pourtant tué le capitaine de Tanger, Rui de Carvalho, lors du siège de Mazagan. — Bien qu'il ait promis au roi Sébastien des ports avec trois lieues de territoire, il ne pourra exécuter sa promesse tant que Moulay 'Abd el-Malek est souverain du Maroc: lui-même pourra le faire avec plus de loyauté que son neveu qui n'en a même pas montré envers les siens. — Moulay 'Abd el-Malek s'engage à placer le drapeau qu'apporte le roi Sébastien sur la plus haute boule d'or de la Koutoubia; il confirmera même son titre d'empereur, car Sébastien court à sa perte. — Sauf Marrakech, Moulay 'Abd el-Malek remettra à Moulay Moḥammed la place que celui-ci aura choisie; il l'aidera même à conquérir le cap de Guir s'il le désire. — Si le roi Sébastien s'entête dans ses projets, il ne pourra s'en tirer. — Déjà le Grand Turc a donné raison à Moulay 'Abd el-Malek contre l'usurpateur; que les juges du Portugal examinent son droit, il se ralliera à la décision du Roi. — Il désire être en paix avec le roi Sébastien; que celui-ci considère les avantages qu'ont les naturels d'un pays pour repousser des étrangers, d'autant plus que les forces marocaines sont bien supérieures aux troupes portugaises.

[22 juillet 1578] ¹.

Carta de Maluco, rrey de Marruecos para el rrey de Portugal.

En toda parte sea loado un solo Dios como a quien se deve todo, a ti, muy alto y poderoso rrey de Portugal, que lo demás estará en quien tuviere justicia y razón.

No sé, rrey Don Sebastián, qué causa te muebe querer

1. D'après BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. x, p. 326, et ΒΑΙΛΩ, *Portugal cuidadoso...*, p. 536, sq.

comigo guerra injusta, sabiendo cuánto desplaçe a Dios la sinraçón, pues vienes a conquistar el estado que Dios me dio y esse perro Xarife contra verdad y raçón me tenía usurpado, porque dáme acá, Rey, los agravios que de mí o de los míos por voluntad mía as rrecebido. Acuérdate, Señor, quanto maior ocasión tienes de quexarte de ese perro, que no contento con la pérdida que te dio matándote en el cerco de Maçagán¹ a tu Ravi Ssosa de Caravallo, tu capitán general en Tángar², procura agora guerra en que te pierdes tú y los tuyos. Dios sabe, el Señor, el amor con que te digo esto y cuánto hicieras en venir en persona a quitarme mi rreyno y estado por un Moro, hijo de una negra (a dicho de todos). No te ciegues, Señor, de sus offrecimientos, que no llegarán a efecto, ni tiene qué darte, pues espero mediante mi verdad y raçón haçerle esclavo de los míos sin que le puedas valer, y para que entendas, Rey, que te pido esto con afición y justiçia, me quiero humillar a todo lo que mandares y no te parezca covardía y temor, porque será prinçipio y medio de tu perdiçión. Ésse te promete los lugares marítimos y tres³ leguas adentro del harian⁴ para provecho de tu gente y así es si lo puede dar justamente ni tu reçebirlo, siendo yo señor dello durante mi vida. Por tener paz contigo, Señor, te daré yo, Señor, todo esto con más lealtad que esse perro a quien das tanto crédito, que no te queda lugar para entender quán mal guardará fee a los Christianos quien no la tuvo con los suyos.

Dícenme que traes vandera de emperador y corona para coronarte de mi rreyno de Marruecos. No sé, Señor, quién te engaña ni porqué quieres aver por guerra injusta lo que io te daré de voluntad, y si para más seguridad quieres verlo,

1. Cf. *supra*, p. 20, n. 1. Mais Rui de Sousa n'avait été que blessé au siège de Mazagan (cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 236). Il devait être tué en 1572, lors d'une sortie alors qu'il gouvernait Tanger; cf. note suivante.

2. Rui ou Rodrigo de Sousa de Carvalho; cf. *I^{re} série*, France, t. I,

p. 384, n. 3, et Portugal, t. V, p. 57 et n. 1, et MENEZES, *Historia de Tangere*, p. 79.

3. Cette version est la seule qui donne ce chiffre de trois lieues. Toutes les autres indiquent celui de treize.

4. *Sic*. Il faut vraisemblablement rétablir *de tierra*.

juntémonos tú y io donde ordenares, y entrégame tu vandera, que io te juro por la ley en que vivo de ponerla por mi mano en la bola de oro más alta que está en la torre de la mezquita de mi ciudad de Marruecos ¹, y allí como mandares, te confirmaré por emperador. Esto y más haré por excusar tu perdición la qual tengo por cierta, porque de la manera que te tengo armado, si Castilla y Francia vinieran, fueran lo mesmo y todo mío. Toma, Señor, mi consejo, y haz partido conmigo y excusarás el daño que te está aparejado; y si todavía le quieres favorecer para que conozcas que deseo tu servicio y amistad, digo que, quitado el asiento de Marruecos, que escoja en los demás esse enemigo ², que io se lo daré, y, si quisiere conquistar el cabo de Gel ³, le ayudaré muy de veras. Reposa, Señor, y mira que no es acertado aventurar tu poder y rreino por favorecer a un Moro que a ti y a sí lleba a entregar a la muerte.

Mira, Rey y Señor, lo que haces, excusa (pues puedes) de meterte donde salir no podrás quando quieras, mira que lo que quieres dar a otro es mío, y contra rraçón esse perro me avía desposeído y desterrado dello, y que como vendido de perros me acogí a Argel donde me casé ⁴, dándome por dote con mi muger (que oy día tengo) favor el Gran Turco para tornar a posseer lo que justamente era mío. Juzga, Señor, mi rraçón, que teniéndolo tú por bueno, io quiero la pongas en tu Missa de Consciencia ⁵ donde no se quita el derecho a cuió es, y quiero mostrar mis causas para que se determinen de nuevo, y, siendo tú juez, quiero pagar por lo que determi-

1. La mosquée de la Koutoubia; cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 389 et n. 4.

2. Moulay Moḥammed, son neveu. Dans les versions publiées dans *I^{re} série*, France, t. I, p. 385 et p. 390, et dans la version du manuscrit n^o 7.448 de la Bibliothèque Nationale de Madrid, cette proposition est faite au roi Sébastien en personne, et la phrase est à la deuxième personne sans les mots *esse enemigo*.

3. *Gel* pour Guer, le Cap de Guir ou Agadir.

4. Cf. *supra*, p. 333.

5. *Missa de Consciencia*, en portugais *Mesa da Consciencia*: tribunal institué par Jean III de Portugal, qui avait juridiction sur les matières de *conscience* et les Ordres militaires, et qui fut supprimé en 1833.

nares, que a Dios agrada la paz y verdad, y io contigo la quiero y según tu intención es cosa justa, y pues eres prudente, considera las ventajas que en sus tierras tienen los naturales a los estraños y los hombres que son menester para echar a otros de sus casas, maiormente teniendo io de dos partes de los tuos las diez más ¹ sin los que espero. Esto avías de mirar quando más no fuese, y acuérdate que te amonesto y aconsejo con tiempo y, si no quieres ninguna cosa de los dichos, sea Dios testigo entre ti y mí, pues aiuda siempre a la verdad.

Tú me vienes a buscar con guerra injusta y sinraçon, lo qual no aplace a Dios ni es servido, y sabe que costará más vidas de las que piensas. Pídote, Señor, que mires que eres moço, con poca experiencia para estas cosas, y para semejantes enpresas aconséjate si no me crees y sea Dios entre ti y mí, etc^a.

Biblioteca Real del Escorial. — h-IV-25, fol. 335 r^o-337 v^o. — Traduction. — Copie du XVI^e siècle.

1. Il faut comprendre en deux mots *partes: las diez partes más.*
et non *diezma*, et sous-entendre le mot

CVII bis

LETTRE DE MOULAY 'ABD EL-MALEK A SÉBASTIEN I^{er}

Pourquoi le roi Sébastien vient-il attaquer injustement Moulay 'Abd el-Malek pour lui enlever l'état que Dieu lui a donné? en quoi Moulay 'Abd el-Malek lui a-t-il nui, à lui ou aux siens? alors que c'est Moulay Moḥammed qui a été la cause de grands dommages pendant le siège de Mazagan, ainsi que de la mort de Rui de Sousa de Carvalho. — Tant que Moulay 'Abd el-Malek sera en vie, son neveu ne pourra tenir les promesses qu'il a faites au roi de Portugal: celui-ci lui a promis des ports avec treize lieues à l'intérieur des terres, mais Moulay 'Abd el-Malek les lui remettra de façon plus loyale. — On dit que le roi Sébastien vient pour se faire couronner roi du Maroc: qu'il remette à Moulay 'Abd el-Malek le drapeau qu'il apporte, et ce dernier lui promet de le placer en haut du minaret de la Koutoubia. — Il fera tout cela pour éviter la perte du roi Sébastien qui est certaine, car les forces marocaines sont très puissantes. — Si le roi Sébastien le désire, Moulay 'Abd el-Malek laissera à son neveu le territoire qu'il aura choisi, sauf celui de Marrakech, et, s'il veut le Cap-de-Gué, il l'aidera à le conquérir. — Le roi Sébastien agit mal en soutenant un Maure contre un autre Maure, et cela n'offre aucun intérêt pour le Portugal. — Quand Moulay 'Abd el-Malek s'est réfugié à Alger, il s'y est marié et a obtenu en dot les faveurs du Grand Turc, ce qui lui a permis de recouvrer ses états. — Moulay 'Abd el-Malek est prêt à faire juger sa cause au Portugal par le Tribunal de Conscience: il se conformera à sa décision. — Que le roi de Portugal pense combien les naturels d'un pays ont d'avantages sur les étrangers, et qu'il n'a pas la dixième partie des forces de Moulay 'Abd el-Malek.

[22 juillet 1578].

Carta que el Maluco escrivió al rrey Don Sebastián antes que partiese de Arçilla para la batalla.

Un solo Dios en todo cabo loado, como aquél a quien se

deve todo, a ti muy alto y muy poderoso rrey de nombre, en lo demás estará en aquel que tuviere verdad y justicia y razón.

No sé cuál fue la causa y razón que te movió a querer guerra conmigo tan injusta porque a Dios desplaçen sinrazones, quando mucho si quisieres conquistarme para me tomar el estado que un solo Dios con favor de los buenos me dio y me puso en possession de lo que esse perro de Xarife me avía desposseydo contra razón y contra verdad. Y un solo Dios que quiere la cosa que es buena, menos culpa te diera puesto que con ser esto assí, no te puedo excusar de culpa porque dame [*sic*] cuántos agravios tú ni los tuyos ayan regebido de mí, o en qué le quisiste servir de mí que hallases menos esta voluntad o qué pérdida por mí o de los míos o por mí querer oviste antes. Se te deve acordar cuánta más verdad y antes ese traidor te a sido causa de mucha pérdida en el çerco de Mazagán y te mató a Ruy de Sosa de Carvalho ¹ que imbiaste a Tánger, que te sirvió de capitán, y otras cosas de que en verdad te debrías acordar para no te fiar dél, y sabe Dios bien con cuánta verdad y amor te digo esto, mas viénesme a quitar mi estado y a sacarme de mi rreyno para averlo de dar a otro Moro por malos intereses que te prometió, metiéndote en la caveça que te daría lo que desseas. No te lo dará en quanto la vida me durare, porque le tengo de haçer esclavo de mis esclavos, que en esa quenta le tengo ya, ni tú con todo lo que es tuyo ni tu estado no le podrás valer.

Porque sepas, Rey y Señor, cuánto me justifico en mi causa por ser mejor, no me lo attribuyas a miedo ni covardía, porque será eso el prinçipio y medio de tu perdiçión.

Prometióte lo que no puede ser, conviene a saver los lugares marítimos y treze leguas ² adentro de tierra firme para provisión dél y desos tus moradores, eso que él no te pudo dar por ser yo el señor de todo ello en quanto la vida me durare, yo te lo quiero dar con más amor y verdad de la que ay en

1. L'autre manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Madrid (*Manuscritos, n° 7 748, fol. 34 r°-36 r°*) porte

Rodrigo de Soto Carvalho; cf. *supra*, p. 421, n. 1 et n. 2.

2. Le manuscrit n° 7.448 (*B. N. Madrid*) porte également *treçe leguas*.

esse perro pagano desleal como lo fue a los suyos propios, que los dio todos a los Cristianos. ¿Qué verdad te parece que puede tener con quien él quiere ya dado tanta pérdida como a ti? Allende de eso tener paz contigo toda mi vida.

Dícenme que traes vandera de emperador de mi rreyno de Marruecos y que vienes con corona para te coronar de él. No sé quién te engañó con todo eso, quiero más tu amistad y vezindad que de esse perro. Veamos [*sic*] yo y tú primeramente adónde más seguro quisieras, y entrégame tu vandera que yo te prometo, por la ley que tengo, de ponerla por mi mano en las pomas ¹ y más alto de las torres y muros de mi ciudad de Marruecos hasta que seas confirmado por ese emperador que quisieres ser. Todo esto haré por escusar tu perdiçión, la qual tengo por muy çierta, de lo qual estoy muy certificado por lo que me tiene desengañado, porque yo tengo tal armada que quisiera tener toda Castilla y Françia en esta aventura, que todo uviera de ser mío.

Toma, Rey y Señor, mi consejo, y assienta partido conmigo para que se excuse tal perdiçión como está aparejada, y más quiero, Señor, haçer que si desseas favores, digo favores para ese cam, dígotte que por ay entenderás cuánto desseo servirte, porque, quitando el assiento de Marruecos, de lo demás escoja ese cam y entregárselo-e y dárselo-e, y, si quisiere el cabo de Fer ², yo se lo ayudaré a sacar ³.

Sosiegate a ti y a todo tu estado, que asaz es mal hecho meter tú todo tu resto en favor de un Moro contra otro Moro sin interesarte cosa alguna para ti ni para tu estado.

Mira bien, Señor, lo que haçes; no te metas adónde después no te puedas salir quando quisieres; esto es mío y yo lo poseo por mío y con verdad, y sé que me desposseo de lo que era mío y como mordido del perro me recogía a Argel

1. Cf. *supra*, p. 422, n. 1.

2. Erreur du copiste. Il s'agit du *Cap de Guer* ou de *Guir*; cf. *supra*, p. 422, n. 3.

3. Dans le manuscrit n° 7.448 (B. N. *Madrid*), l'offre est faite directement au

roi Sébastien : « y en esto verás cuánto te quiero servir, porque quitando del asiento de Marruecos, de lo más escoxe, y dártelo-e, y, si quieres al cavo aquel [*sic*], yo te le ayudaré a sacar ».

adonde me casé, y el casamiento¹ que me dieron fue el favor de el Gran Turco que me apoderó de lo mío y esto fue determinado por él en su Corte adonde fue juzgado por mío, y por eso estoy en possession dello, y viendo tú, Señor, mi causa, sé que lo juzgarás por mío todo.

Porque no me queda nada por haçer, diçenme, Señor, que en tu rreyno tienes Mesa de Consciencia² donde no quittan a nadie lo que es suyo, y haçiéndolo³ tú, Señor, por bien, yo quiero embiar allá mis causas y soy contento de estar a lo que se determinare. Mira Señor, que Dios es la verdad y yo contigo la quiero seguir; ten atención, y mira la justiçia que es meror⁴ y más verdadera hecha.

Buen Rey y Señor, quenta cuántos pueblos avrás menester para echar un morador fuera de una casa y con cuánta más ventaja tienen por morador un natural que un estrangero; no trairéis la décima parte que yo traigo, y esto, sin lo que espero, esto te debería obligar a recogerte quando más no fuera.

Y, si no quieres ninguna cosa destas que te digo a tiempo, te aconsejo y amonesto entre mí y ti, Dios sea testigo, que él sabe a quién a de ayudar, que será a quien anda con verdad. Tú me vienes a buscar sin razón y quieres guerra conmigo injusta, lo que a Dios no plaçe ni es de eso servido, sabe que esto a de costar más vidas que granos de mostaza caben en un saco, y, si eres moço no experimentado, cavalleros tienes con quien te aconsejes⁵, y Dios entre mí y ti será testigo.

Biblioteca Nacional de Madrid. — Manuscritos, n° 773, fol. 135 v°-137 r°. — Traduction. — Copie du XVII^e siècle.

Ibidem. — Manuscritos, n° 7 448, fol. 34 r°-36 r°. — Traduction. — Copie du XVII^e siècle⁶.

1. Dans le manuscrit n° 7.448 (B. N. Madrid): *dote*.

2. Cf. *supra*, p. 422, n. 5.

3. Dans le manuscrit n° 7.448 (*ibid.*): *aviéndolo tú, Señor, por bien*.

4. *Sic*, pour *mejor*. Dans le manuscrit n° 7.448 (*ibid.*): *y que tú seas juez dellas*.

5. Dans le manuscrit n° 7.448 (*ibid.*): *que te aconsejan mal*.

6. Nous n'avons indiqué que les principales variantes de cette version.

Celle-ci débute par les mots: *Carta de Muley Hamete, rrey de Marruecos...*

Sur la confusion entre les prénoms Aḥmed et 'Abd el-Malek, cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 388, n. 1.

CVIII

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

Le roi Sébastien a changé les ordres qu'il avait donnés au sujet du débarquement. — Arrivé le 12 juillet en rade d'Arzila, il y est resté deux jours pour attendre que la flotte se soit regroupée. — Puis il a été nécessaire de se ravitailler en eau, et il a fallu pour cela deux ou trois autres jours pendant lesquels le Roi a décidé de continuer sa route par terre, au lieu de débarquer à une lieue de Larache, car il a entendu dire qu'à el-K̄sar il n'y avait seulement que 1 400 cavaliers de Moulay 'Abd el-Malek, et à Larache 4 ou 500 tirailleurs, et il espère trouver les deux endroits abandonnés. — Chevaucher par voie de terre présente de très grandes difficultés, car au premier campement, à deux lieues d'Arzila, on ne trouvera presque pas d'eau, et on n'en trouvera pas le lendemain jusqu'au soir avant d'atteindre la rivière auprès de laquelle on établira le campement; puis il faudra deux ou trois autres jours pour arriver à el-K̄sar en traversant la rivière à gué; d'el-K̄sar à Larache il y a quatre lieues, de sorte qu'il faut prévoir à partir d'Arzila cinq ou six étapes. — Des charrettes à bœufs sont arrivées de l'Algarve, mais elles sont en mauvais état, comme le chemin [à parcourir]. — Tous les préparatifs ont pris quinze jours qui auront été mis à profit par l'ennemi. — Le Roi compte lever le camp le 26 juillet, mais Don Juan de Silva pense qu'il ne partira pas avant le 28. — Les troupes ont débarqué sans ordre et les hommes ayant pu prendre leurs montures ont campé dans la campagne sans aucune garde. — Une nuit, à un bruit d'armes intempestif, le Roi a fait fermer les portes du camp; il y a eu une extrême confusion et personne ne savait plus que faire; un autre jour, le Roi a décidé de camper à l'extérieur du camp, et cet état de choses a duré pendant huit ou dix jours. — Durant la nuit, la garde est assurée de façon plus sérieuse, mais de jour il y a eu trois attaques: la dernière a eu lieu dans la matinée du 23, et il y avait, d'après le Roi, 2 000 cavaliers ennemis; quatre ou cinq Maures de Moulay

Mohammed ont été tués et cinq Portugais faits prisonniers; une demi-heure après, le Roi a appelé aux armes, car un de ses capitaines de cavalerie était encerclé par les Maures; il est retourné au combat en pourpoint et en chausses et 6 ou 700 cavaliers l'ont rejoint; D. Duarte de Meneses, avec 200 cavaliers de Tanger, fut envoyé pour rassembler les combattants, le Roi devant assurer sa protection; la troupe se retrouva bientôt, mal armée et essoufflée, à quatre lieues du camp où elle revint à quatre heures de l'après-midi. — En chemin, Don Juan de Silva avait donné au Roi quelques conseils [de prudence], mais Sébastien avait répondu qu'il allait seulement au secours de D. Duarte. — Le Roi n'a personne qui soit capable de le conseiller, et les troupes meurent de faim, car l'état de la mer n'a pas permis de débarquer de vivres ces derniers jours. — L'argent manque également et on ne peut faire venir les 15 000 hommes réunis par les capitaines prisonniers qui attendent au Puerto de Santa María; ils seraient pourtant très utiles. — Il y a 1 600 Espagnols, avec huit bannières, dont le mestre de camp est Don Alonso de Aguilar; ce sont les meilleures troupes du camp, car quelques-uns des officiers et des soldats ont fait la récente guerre de Grenade et sont disciplinés. — Les Allemands, qui ont souffert de la faim et de la soif sur leurs navires, ont presque la moitié de leurs effectifs malade. — Le Roi partira d'Arzila avec 10 000 fantassins et 1 000 cavaliers, et il ne restera pas sur les bateaux 2 ou 3 000 hommes. — On dit que l'ennemi est dans l'impossibilité de résister, et que le Roi peut donc poursuivre son projet d'occuper le port [de Larache] et d'y faire construire un fort, mais, en plus du temps perdu et du manque de toutes choses, il y a de nombreuses difficultés. — Il serait bon que Philippe II envoie un courrier pour prendre des nouvelles du roi Sébastien, car on a déjà remarqué qu'il ne l'avait pas fait.

Du camp près d'Arzila, 25 juillet 1578.

Au dos, alia manu: Del campo junto a Arzila. — A Su Magestad. — Don Juan de Sylva, a xxv de julio 1578. — Recibida a 11 de agosto. — Respondida a 6 del mismo.

Adresse: A la S.C.R.M^d del Rey, nuestro señor. — Primera. — En manos del secretario Gabriel de Çayas.

S. C. R. Magestad,

Avisé a V^{ra} Magestad muy por menudo a 13 del presente¹ de la llegada del Rey a esta frontera de Arçila y de todo quanto hasta aquel punto yo supe ynquirir. El despacho fue por vía del duque de Medina Sidonia o del Asistente de Sevilla. No dubdo que abrá llegado por uno destos dos caminos, y assí no duplicaré palabra de lo que entonçes escreví, confesando un horror que hize por olvido, porque dixé que embiava la orden que el Rey avía dado para la desembarcaçión, y después la hallé acá. No la he embiado porque luego se mudó aquel acuerdo como en ésta referiré particularmente. Y aunque pensava (y lo escreví a V^{ra} Magestad) detener este correo hasta que el Rey llegase a Alarache, le he querido despachar de aquí por aver gastado tanto tiempo sin moverse deste lugar que será justo dar a V^{ra} Magestad notiçia de lo que pasa².

Llegados aquí a los 12 con mucho trabajo y descomodidad, començó el Rey a detenerse porque la armada no se acabó de juntar en aquellos dos días, y, quando ya llegó, no traya que beber, y en hazer la aguada se gastaron otros dos o tres, en los quales mudó el Rey la rresolución que tenía hecha de yr por mar a desembarcar una legua de Alarache, porque halla menores dificultades en caminar por tierra, presupuesto que hasta agora tiene entendido que en Alcáçar no ay más que mill y quatroçientos cavallos de Meluco, y en Alarache 400 o 500 tiradores, y assí piensa hallar en ambos lugares desocupada la posada; y, si bien fuese esto como lo pinta (que yo lo dubdo mucho), no puede negar grandísima dificultad en caminar por tierra por el poco recabdo que truxo

1. Cf. *supra*, p. 416.

2. Sur la suite de ces événements, cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 427-428, p. 471-472, p. 534, p. 589-590; *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 53-55; MENDOÇA (Jeronimo de), *Jornada*

de Africa, fol. 16 r^o-17 r^o; BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. IX, p. 302 sq; MORALES (J. B. de), *Jornada de Africa del Rey Don Sebastián*, Séville, 1622, dans *Tres Relaciones Históricas*, Madrid, 1889, p. 330 sq.

para este effecto y por la descomodidad del camino, que en el primer alojamiento a dos leguas de aquí casi no ay gota de agua, ni otro día se hallará hasta la noche, que ya se alcançará el río ¹ donde se a de alojar, y en otros dos o tres se llegará a Alcáçar pasando la ribera por la puente que está a una o dos leguas de la çiudad, y, preguntando yo a Su Magestad lo que piensa hazer hallando la ruta, dize que no es ynconviniente porque en aquella parte se badea el río a la çinta. De Alcáçar a Alarache ay quatro leguas, de manera que por bien que camine no llegará de aquí en menos de çinco o seys alojamientos.

Anle llegado del Algarve algunos carros de bueyes y muchos veníamos aperçevidos desto, pero los carros son muy ruynes y el camino también, y por mucho que nos desembaraçemos aviendo de llevar a cuestras la comida de todos estos días y la bevida para uno o dos, no sé cómo a de ser posible llegar allá; y assí nos a costado ordenar esto quinze días de tiempo que aquí se abrán gastado en benefificio del enemigo.

Partiendo el Rey a 26 como dize (aunque yo pienso que no arrancará hasta los 28), luego que se entretubo aquí començó a desembarcar gente sin orden, y en determinando yr por tierra se los permitió sacar los cavallos, y alojáronse todos en campaña junto a la tierra donde estaban sin guardia ninguna, aunque era ya desembarcada la mayor parte del ejército. Tocóse una arma una noche sin propósito (como aconteçe), y salió el Rey del lugar, mandó çerrar las puertas porque no saliesen los cavalleros que alojavan dentro y fuera, hallamos una confusión estraña sin que hombre supiese lo que avía de hazer ni dónde avía de acudir, de manera que, si realmente huviera enemigos, pudieran hazer a su salbo un gran estrago. Otro día determinó el Rey alojar fuera, y assí emos estado ocho a diez días.

Todavía se haze con más cuydado la guardia de noche, pero de día no escapamos de los rebatos, que nos an tocado tres, y siempre el Rey sale bien adelante. El último fue a 23

1. L'oued er-Raha.

por la mañana, que corrieron dos mill cavallos (según el Rey dize) y, si son tantos, es más fuerça que la que avía en Alcáçar, de donde se ynfiere que se an reforçado estas plazas que pretendemos ganar y teníamos por cierto estavan desperçevidos. Mataron quatro o çinco Moros del Xarife, tomaron otros tantos de los nuestros; con esto nos bolvimos. Dende a media ora nos tocaron otra vez arma, y diziendo al Rey que un capitán suyo de cavallos estava embuelto con los Moros, tornó a salir en calças y en jubón y assí le seguimos muchos. Començó a salir fuera al galope; deviéronsele juntar seysçientos o seteçientos cavallos; embió delante a Don Duarte de Meneses con 200 cavallos de Tánger, ordenóle que recogiese los que andavan en la escaramuça, y que no se empeñase sino a su ventaja, que Su Magestad le yría haziendo espaldas y, si pelease, sería con los Moros tan presto como él. Desta manera nos fuymos prendando de poco en poco hasta hallarnos casi quatro leguas de nuestro alojamiento sin un arcabuzero, muy mal armados y muy desalentados los cavallos y las personas. Todavía se recogió en salbo nuestra gente que andava con los Moros, y bolvimos a las quatro de la tarde al alojamiento. Yo dixé al Rey por el camino todo lo que entendí que convenía a su servicio hasta abenturar a que pensase que lo dezía de miedo. Siempre me respondió quél no yba a pelear ni tras los Moros, sino a socorrer a Don Duarte, que le tenía empeñado, y con esto caminava más adelante ¹.

Helo querido escrevir tan menudamente porque entienda V^{ra} Magestad de fundamento lo que aquí pasa. No tiene el Rey soldado con quien se aconseje ni ay consejo de guerra ni hombre que sepa hazer un esquadron fuera de ocho o

1. Comparer ce récit avec la Relation de Franchi CONESTAGGIO (*I^{re} série*, France, t. I, p. 539-545). On sait que cette dernière a été écrite en réalité par le même Don Juan de Silva; cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 401-402. Cette escarmouche a été racontée de la même

façon par BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. ix, p. 304-306. Il précise que cette attaque avait été conduite par le frère de Moulay 'Abd el-Malek, Moulay Ahmed [el-Mançour]. Cf. également MORALES (J. B. de), *Jornada...*, p. 338.

diez soldados castellanos que aquí traen entretenidos. La gente muere de hambre porque ay muy pocas vituallas y provéense con demasiada regla, y la mar no las a dexado desembarcar estos días. También deve de aver poco dinero y assí no an querido que vengan mill y quinientos hombres que los capitanes presos avían juntado, y ellos y esta gente están en el Puerto de Santa María después que V^{ra} Magestad los mandó soltar y permitió que viniesen ¹. Yo dezía a sus ministros que se podía alavar el Rey de que era el primer príncipe que desechava Españoles estando con las armas en la mano; pero la carestía de dinero le a forçado a no servirse desta gente que avía bien menester. Aquí ay mill y seysçientos en ocho banderas de ques maestre de campo Don Alonso de Aguilar ², y es la mejor gente deste campo, porque, con tener algunos offiçiales pláticos y aver entre ellos algunos soldados que también lo son de la guerra de Granada ³ y de aquellas fronteras, están tam bien disciplinados que no parecen visoños, y sufren el travajo y la hambre (que a sido mucha) más paçiente y alegremente que los Portugueses, y no ay entre ellos un doliente. Los Alemanes se van casi deshaziendo,

1. Malgré l'interdiction royale, des levées d'hommes pour l'expédition d'Afrique avaient été faites en Andalousie. Les coupables avaient été arrêtés, puis relâchés; cf. un mandement de Philippe II à Don Juan de Silva du 8 juillet précédent: « Los capitanes que se prendieron en Granada y en Sevilla merescían exemplar castigo por haverse atrevido a tratar de levantar gente en estos rreynos sin mi liçençia, mas, por respecto del Rey [Don Sebastián], he tenido por bien de perdonarlos y mandarles dar libertad; assí se lo podréis dezir » (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 243. — Copie*). A Grenade ces officiers reçurent l'autorisation de s'engager, mais seuls (*ibid.* — *Guerra Antigua. — Legajo 86, fol. 8. — Minute.* —

Avis du Cabildo de Grenade, juillet 1578).

2. Ce personnage est cité plusieurs fois dans *I^{re} série*, France, t. I, p. 435, p. 487, p. 545, p. 551, p. 585, p. 602, p. 611, p. 624, n. 4, p. 641, p. 652, et Angleterre, t. I, p. 562; *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, t. II, p. 56. Voir également QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 276, p. 338, p. 363 et p. 388. Dans le prologue de sa *Jornada de Africa*, J. B. de MORALES précise que son intention est d'écrire aussi bien la perte du roi Sébastien que celle de Don Alonso de Aguilar, « que fue coronel de los castellanos en ella, natural de Montilla, mi patria, y tan vecina su casa la mía que ninguna lo es más ».

3. Sur la rébellion des Morisques en 1569, cf. *supra*, p. 154, n. 1 et n. 4.

porque faltan ya pocos menos de la mitad de dolencia que les a sobrevenido de la hambre y sed que an pasado sobre los navíos. *Llevará el Rey de aquí diez mill ynfantes y mill cavallos*¹; paréçeme a mí que no quedarán en la armada otros dos a tres mill²: éstas son las fuerças con que, sin ningún consejo ni notiçia de la guerra, nos bamos a meter en el corazón de África. ¡Plazerá a Dios hazer dos pares de milagros por este príncipe a quien doctó de excelentes virtudes, si esta inclinación tan behemente que tiene a las armas la quisiese subjetar a la razón o a la neçesidad! Dizen que el enemigo está ymposibilitado de contrastar a esta flaca fuerça, y que por este medio podrá el Rey conseguir su yntento de ocupar aquel puerto y hazer en él un fuerte, aunque también en esto ay mill dificultades, presupuesto el tiempo que an gastado y la falta que tienen de todo.

Advierto humilmente a V^{ra} Magestad que será bien despachar un correo en llegando éste a saber del Rey cómo se a hallado en la navegacion y en la campaña³, con todos los cumplimientos que caben en este subjecto, porque notan ya que no se aya hecho, y siempre soy de pareçer que quanto más ynconsideradamente proçeden con V^{ra} Magestad, tanto menos se les dé a entender que se mira en ello, porque de mayor a menor no ay otra satisfacion sino bençer de cortesía por no dar en competencia.

No se offreçe otra cosa de que avisar a V^{ra} Magestad cuya católica y rreal persona Nuestro Señor guarde como la Christiandad lo a menester.

1. Les mots en italique sont soulignés dans le texte.

2. D'après Fray Luis NIETO (*I^{re} série*, France, t. I, p. 474) il y avait à Arzila 14 000 fantassins et 2 000 cavaliers, plus les pionniers et serviteurs; 3 000 hommes étaient laissés sur les navires; la relation de CONESTAGGIO, dont nous savons que l'auteur est pourtant le même que celui de la présente lettre, indique 13 000 fantassins et

1 500 cavaliers (*ibid.*, p. 544). BARBOSA MACHADO (*Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. XII, p. 357) mentionne 20 000 fantassins et 1 500 cavaliers, « exceptuando os gastadores e outra gente inutil que era quasi tão numerosa como a militar ».

3. *Dans la marge, de la main de Philippe II*: Bien será despachar este correo a Don Juan [de Silva] para quel haga este oficio.

Del campo junto a Arzila, a xxv de julio 1578.

De V^{ra} Magestad

Humilde vassallo y criado que sus muy rreales manos
besa,

Signé: Don Juan de Silva.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 81. —
Original*¹.

1. Publié dans *Codoín*, vol. 40, p. 71. dans *D. Sebastião*, pp. 319-320.
Voir l'étude qu'en fait QUEIRÓS VELOSO

CIX

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

La veille au soir un Juif de Tétouan est venu avertir [les Portugais] que Moulay 'Abd el-Malek avait dépassé Salé avec 70 000 hommes. — Les ministres du roi Sébastien sont d'accord sur la position du souverain marocain, mais prétendent qu'il n'a que 3 000 cavaliers et 10 ou 12 000 fantassins. — Les cavaliers qui sont venus attaquer le camp l'autre jour sont [maintenant] à el-Kṣar et leur nombre est de 2 000. — Ce Juif est chargé de proposer au roi Sébastien, au nom d'un caïd de Moulay 'Abd el-Malek qui se trouve à el-Kṣar, la remise de Tétouan, de Larache et du Cap de Gué, pour éviter que la bataille ne soit engagée; il dit aussi que Moulay 'Abd el-Malek a fait une trêve avec Philippe II, car il est persuadé que le roi d'Espagne n'aidera pas son neveu. — Le Roi est angoissé par ces nouvelles et se tient à l'écart de l'ambassadeur espagnol, mais ses ministres ont décidé de poursuivre à son insu les pourparlers avec le dit caïd par l'intermédiaire du Juif et du capitaine de Tanger, tant on est sûr qu'il se refusera à écouter une proposition de paix. — La décision de partir est fixée; on craint seulement de laisser les navires sans personne, car on emmènera tous les hommes inscrits, c'est-à-dire 16 000 fantassins, nouvelles recrues et mal commandés, et on sait que ce chiffre est supérieur à la réalité; il y aura seulement 1 000 cavaliers, au lieu des 1 200 annoncés, avec la compagnie de Cristovão de Tavora qui compte 600 aventuriers fantassins. — Que Philippe II fasse savoir à son ambassadeur ce qu'il doit répondre au sujet de la trêve avec Moulay 'Abd el-Malek; en attendant, il dira qu'il n'en sait rien, et, si le Juif insiste, il répondra que Moulay 'Abd el-Malek a dû entendre quelque chose au sujet d'une trêve entre le Grand Turc et le roi d'Espagne.

Du camp près d'Arzila, 25 juillet 1578.

Au dos, alia manu: Del campo junto a Arzila. — A Su Magestad. — Don Juan de Sylva, a xxv de julio 1578. — Recibida a ii de agosto. — Respondida a 6 del mismo.

Adresse: A la S. C. R. M^a. — Segunda. — En manos del Secretario Gabriel de Çayas.

S. C. R. Magestad,

Çerrada la que va con ésta¹, he savido que vino aquí anoche un Judío de Tituán, el qual refiere quel Meluc está desta parte de Çalé con un grueso campo. Dize el Judío que tiene setenta mill hombres. Los ministros del Rey confiesan que está Meluc donde el Judío dize y niegan las fuerças que le atribuye, diziendo que tiene solos tres mill cavallos útiles y diez o doze mill hombres de pie, y no todos de provecho². Los que vinieron a correr estotro día están en Alcáçar, son dos mill cavallos justos³. También me an dicho que offreçe este Judío medios de concordia tales que, si son verdaderos, podría el Rey aver ganado reputaçión y provecho, porque dize que en Alcáçar tiene poder uno de los alcaydes de Meluc para dar al Rey a Tituán y a Alarache y al cabo de Aguer⁴, antes que las cosas lleguen a más rotura, y que

1. Cette lettre est le complément de la précédente; cf. *supra*, p. 429.

2. Sur la composition de l'armée de Moulay 'Abd el-Malek, cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 473, p. 536-537, p. 592-594, p. 639-640 et p. 666; *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 46; MENDOÇA, *Jornada de Africa*, fol. 26 v^o-27 v^o; également BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. x, p. 328 et QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 328-329. D'après ce

dernier auteur, Moulay 'Abd el-Malek avait à ce moment 14 000 cavaliers et 2 500 arquebusiers. Cette armée devait s'augmenter des troupes de Moulay Aḥmed [el-Manşour] et de celles de quelques caïds de Tétouan et de Meknès.

3. Ces 2 000 cavaliers étaient commandés par le caïd d'el-Kşar el-Kebir, Ibrahim Soufiani; cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 53.

4. C'étaient les trois villes que d'après FRANCHI CONESTAGGIO (*1^{re} série*, France,

el Meluc tiene hecha tregua con V^{ra} Magestad sin dubda ninguna y está muy seguro de que V^{ra} Magestad no a de ayudar a su sobrino. El Rey anda de ayer acá bien congojado y recátase de mí, creyendo que se me podrá encubrir esto. Sus ministros determinan de entretener la plática de acuerdo con aquel alcayde por medio del Judío, pidiéndole los recabdos que tiene para effectuar lo que embía a dezir, y esto sin quel Rey lo sepa sino por vía del capitán de Tánger que aquí tenemos por maestre de campo general ¹, porquel Rey no a de consentir que se escuche plática de concordia, como el año passado la excluyó quando se la propuse de parte de V^{ra} Magestad por medio de aquel capitán Cabreta ².

Esto es todo lo que ay aquí, y la rresolución de caminar está fija, sólo altera el miedo que dexaremos los navíos solos y llevaremos la gente toda *que por las listas son diez y seys mill ynfantes visoños y mal gobernados*, y de aquí podemos vaxar lo que sabemos, que suele menguar el número de la gente pagada; *ternemos mill cavallos porque ellos dizen mill y duçientos, y una compañía de Christóval de Távora³ de otros seysçientos ynfantes abentureros*; con estas fuerças entraremos después de mañana en el camino de Alcáçar y de Alarache. Dará Dios mejor subçeso que muestra la razón.

Supplico a V^{ra} Magestad que, aviendo de despachar correo a saber del Rey en llegando éste, me mande avisar de lo que devo rresponder a lo que aquí me dizen çerca de tener V^{ra} Magestad asegurado al Meluc. Lo que yo responderé entre tanto es que no lo sé ni lo creo, y que, si con algún color hablava en ello este Judío, sería por aver barruntado o sabido Meluc quel Turco tractava tregua con V^{ra} Magestad, cuya católica y rreal persona Nuestro Señor guarde como la Christiandad a menester.

t. I, p. 535) et Juan Bautista de MORALES (*Jornada de Africa*, cap. VIII, p. 329), le roi Sébastien avait exigées du souverain marocain pour renoncer à son entreprise.

1. D. Duarte de Meneses.

2. Cf. *supra*, p. 296-301.

3. Sur le grand écuyer du roi Sébastien, cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 313 sq., et *supra*, p. 404, n. 2.

4. Les phrases en italique sont soulignées dans le texte.

Del campo junto a Arzila, a xxv de julio 1578.

De V^{ra} Magestad,
Humilde vassalo y criado que sus muy rreales manos besa,

Signé: Don Juan de Silva.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 82. — Original*¹.

1. Publié dans *Codoin*, vol. 40, VELOSO en fait dans *D. Sebastião*, p. 76. Voir l'étude que QUEIRÓS p. 320-321.

CX

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A GABRIEL DE ZAYAS

(EXTRAITS)

Moulay 'Abd el-Malek serait à deux journées d'el-K̄şar, et certains disent qu'il a avec lui 30 000 cavaliers. — Don Juan de Silva est inquiet au sujet du capitaine Aldana et craint qu'il ne lui soit arrivé quelque malheur en mer; s'il était capturé, il pourrait payer cher son voyage à Fès de l'année passée. — Il n'y a pas [dans l'armée portugaise] de meilleures troupes que les recrues castillanes qui sont maintenant réellement exercées; elles pourront être utilisées directement à la fin de cette expédition, et sont au nombre de 2 000. — D. Henrique de Portugal se trouve dans le camp. — Le duc de Bragance, souffrant, a envoyé à sa place son fils âgé de neuf ans; ses gouverneurs le font participer à chaque escarmouche, et à la dernière il était aux côtés du Roi. — Les évêques de Coimbre et de Porto ainsi que le prêtre Fernão da Silva sont plus belliqueux que les soldats de Tanger. — Le fils de Moulay Moḥammed s'est embarqué ce même jour pour Mazagan avec Martim Correa da Silva et 200 soldats.

Du camp près d'Arzila, 25 juillet 1578.

Au dos, alia manu: De Arzila. — A Çayas. — Don Juan de Sylva, a xxv de julio 1578. — Recibida a dos de agosto.

Adresse: Al illustre señor, mi señor, Gabriel de Çayas, del Consejo de Su Magestad [y su secretario] de Estado. — Madrid.

Illustre Señor,

Por las cartas para Su Magestad verá V^{ra} merced todo quanto de aquí ay que avisar, y si algo ay que añadir es

para acreçentar el temor del peligro que se espera en este camino porque todavía afirman quel Meluc está a dos jornadas de Alcáçar¹ y ay quien dize que trae $\frac{m}{30}$ cavallos, que tales quales fueren es sobrada fuerça contra la poca nuestra, y no ay que pensar quel Rey se mudará de lo que tiene acordado.

Aldana me da cuydado, porque fuera hombre útil y temo no le aya aconteçido algùn desastre en la mar, y si fuese esclavo podríale costar caro el viage que hizo a Fez avrá un año².

No llevamos gente de tanta confiança como nuestros visoños castellanos que realmente están ya pláticos; si Su Magestad huviesse de levantar gente al fin desta jornada podría servirse déstos, embarcándolos en acabando lo de aquí adónde fuesse servido, que a buen seguro que sería bonísima *gente y pocos menos de dos mill hombres*.

.....
Aquí se halla Don Enrrique de Portugal³. V^{ra} merced podrá escrevirle quando mandare. Olvidávaseme de avisar quel duque de Berganza quedó doliente y embió en su lugar con toda su casa a su hijo mayor⁴ que deve ser de nueve años, muy bonito en estremo, y trae unos ayos tan puntuales que le sacan a cada rrebato, y fue al último con el Rey a

1. Sur la marche de l'armée de Moulay 'Abd el-Malek, cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 536, n. 1.

2. Cf. *infra*, p. 443.

3. D. Henrique de Portugal était le fils de D. Manuel de Portugal, commandeur de Vimioso. Les comtes de Vimioso étaient issus de la maison de Bragançe, descendant de D. Afonso de Portugal, duc de Bragançe et comte de Barcelos, bâtard de Jean I^{er} de Portugal. D. Henrique devait être fait prisonnier à la bataille des Trois Rois; cf. QUEIRÓS VELOSO, *A Perda da Independência*, vol. I, *O reinado do Cardeal*

D. Henrique, Lisbonne, 1946, p. 35 et p. 382.

4. D. Teodosio de Portugal, duc de Barcelos, fils aîné de Jean de Portugal, duc de Bragançe, connétable de Portugal. D. Teodosio, devenu duc de Bragançe à la mort de son père en 1582, fut également connétable de Portugal. Il devait mourir en 1630. Son fils fut roi de Portugal en 1640 sous le nom de Jean IV. Cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 37; MENDOÇA (J. de), *Jornada de Africa*, fol. 12 r^o. Il fut fait captif lors de la bataille du 4 août; cf. *infra*, p. 490.

su lado, quatro leguas que tantas me afirman después acá que andubimos y no pequeñas. También salen armados un par de obispos de Coymbra ¹ y Porto ² y Fernando de Silva ³ el clérigo, y *son más armigeros que los fronteros de Tánger* ⁴.

.....
 Nuestro Señor etc.

Del campo junto a Arzila, a 25 de julio 1578.

El hijo del Xarife ⁵ se embarca oi para Mazagán. Llévale Martín Correa de Silva ⁶, cavallero honrrado y plático destas fronteras. Llevará CC soldados ⁷.

Besa las manos a V^{ra} merced, su servidor.

Signé: Don Juan de Silva.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 84. — Original ⁸.

1. D. Manuel de Meneses; cf. MENDOÇA, *Jornada de Africa*, fol. 13 r^o.

2. D. Aires da Silva; cf. BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. XII, p. 354.

3. Fernão da Silva était le frère de Luis da Silva, et l'un des deux chapelains du Roi. Fait prisonnier le 4 août, il fut libéré par son beau-frère, D. Duarte de Meneses, contre 22 prisonniers marocains; cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 247, p. 301, p. 321, p. 360, p. 365 et p. 418.

4. Les phrases en italique sont soulignées dans le texte.

5. Moulay ech-Cheikh; cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 47;

MENDOÇA, *Jornada de Africa*, fol. 15 r^o. Après la bataille d'el-Ksar, il devait rester avec les Portugais, et quitta définitivement le Maroc; cf. OLIVER ASÍN (J.), *Vida de Don Felipe de Africa*, p. 63 sq.

6. Martim Correa da Silva avait été gouverneur de Ceuta de 1553 à 1555. En 1559, il avait été envoyé en mission diplomatique à Valladolid; cf. *I^{re} série*, Portugal, t. V, p. 13, p. 47, n. 2, et p. 102.

7. Cette dernière phrase est de la main de Don Juan de Silva.

8. Publiée dans *Codoin*, vol. 40, p. 78. Cette lettre a été étudiée par QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 321.

FRANCISCO DE ALDANA, « LE DIVIN CAPITAINE »
(note bio-bibliographique)

On ne sait pas assez qu'un illustre écrivain espagnol est mort à la bataille d'El-Ķsar : Francisco de Aldana, « le divin capitaine »¹, qui était soldat et poète comme Garcilaso de la Vega, qu'admiraient Cervantes et Lope, et dont Quevedo voulait éditer les œuvres. Il était né en 1537, sans doute au royaume de Naples, d'une famille de soldats espagnols implantée en Italie. Mais dès 1540 ses parents se transportèrent à Florence, où Francisco de Aldana grandit à l'ombre des Médicis et dans l'atmosphère qu'on peut imaginer. Il s'y initia au néo-platonisme et il se mit aussi à écrire, en italien comme en castillan, des vers imprégnés d'une sensualité toute païenne. Nous n'avons pas à les étudier ici, non plus que les œuvres qui vinrent ensuite, si différentes : l'auteur y abandonne la vision profane de ses jeunes années italiennes pour une curieuse poésie théologique d'une austère tenue. Nous avons à suivre surtout sa biographie, au moins dans ses grandes lignes. C'est en 1553 que commence en Italie la carrière militaire de Francisco de Aldana. En 1557, il prend part à la bataille de Saint-Quentin, puis revient en Italie, et séjourne ensuite dans les Flandres de 1567 à 1576. Il ne se plut guère sous un pareil climat. D'ailleurs cet homme fin, cultivé, sensible, n'aimait pas la guerre. Il ne cessa pas de la faire, cependant, jusqu'à sa mort sur le champ de bataille.

Au début du printemps 1576, il est à Madrid. Mais, moins d'un an plus tard, en février 1577², Philippe II l'envoie au Maroc, déguisé en marchand juif, et accompagné de l'*alfaquaque* Diego de Torres — le futur auteur de l'ouvrage classique sur l'histoire des Chérifs — pour reconnaître les fortifications du pays, en particulier celles de Fès. Cette mission secrète préparaient-elle véritablement une agression? Selon certains, Philippe II, peu

1. C'est sous la plume de Cervantes qu'on trouve l'épithète de *divino* : « ... que todo buen poeta... pueda alcanzar renombre de divino, como le alcanzaron Garcilaso de la Vega, Francisco de Figueroa, el capitán Francisco de Aldana y Hernando de Herrera » (*Adjunta al Parnaso*).

2. En mai 1577 d'après Queirós

Veloso (*D. Sebastião*, p. 266); mais il est peu vraisemblable qu'Aldana, s'il est parti en mai, ait été de retour dès le mois de juin, comme la chose est certaine (*ibid.*). Il semble donc plus probable qu'il quitta la Péninsule en février, ainsi que le pense M. Rivers (*Francisco de Aldana*, p. 84-85, et édition des *Clásicos castellanos*, p. xxiii).

favorable aux projets de son neveu le roi Sébastien de Portugal, dont il voyait clairement le danger, aurait espéré le détourner d'une aventure périlleuse en lui envoyant Aldana et en lui faisant décrire par ce témoin oculaire les ressources et la puissance du Chérif. En fait, les choses tournèrent de façon exactement opposée. Peut-être Aldana, obsédé par le danger musulman — comme le montre le poème qu'il adressa à Philippe II et qu'il faut sans doute dater de 1577 ou du début de 1578¹ — mit-il dans ses démarches plus de conscience que de vraie conviction. Toujours est-il que, loin de se laisser persuader, le roi Sébastien s'obstina, séduisit Aldana, et fut encore plus séduit par sa personne et son caractère. Il s'entretint longuement avec lui et le renvoya avec honneur en Espagne, après lui avoir fait promettre de participer à l'expédition.

Aldana quitta Madrid le 8 juillet 1578, avec l'autorisation de Philippe II, qui l'avait chargé de remettre au roi Sébastien le casque et la tunique que Charles-Quint avait portés lors de la prise de Tunis en 1535. Il avait aussi une lettre du duc d'Albe pour le monarque. Il débarqua à Arzila le 31 juillet, avec cinq cents Castellans sans armes. Le Roi, si désireux pourtant de le compter dans son état-major, ne l'avait pas attendu; l'armée chrétienne était déjà partie, et s'enfonçait imprudemment dans l'intérieur. Un soldat expérimenté ne pouvait demeurer aveugle devant cette témérité. Aldana jugea l'entreprise vouée à l'échec et, peu soucieux de perdre son crédit en s'y associant, envisagea de ne pas rejoindre le souverain portugais. On lui représenta qu'il ne pouvait renoncer à la mission dont Philippe II l'avait chargé auprès de son neveu. Il partit donc, sans illusion, et s'acquitta de son office. C'est alors, semble-t-il, qu'il aurait changé d'opinion et poussé le Roi à attaquer sans délai l'armée marocaine². Peut-être, dans la périlleuse situation où l'on s'était mis, estima-t-il que c'était le moindre risque et la seule chance de salut. Le monarque lui confia le commandement de l'infanterie. On lui prête des dispositions habiles et judicieuses, mais le désordre général et l'incapacité du roi Sébastien les rendirent inutiles. Le capitaine espagnol périt comme le jeune souverain, dans la confusion du combat, sans qu'on sache exactement à quel moment et de quelle manière.

Sur ce noble poète, mort ainsi à quarante-et-un ans, on pourra consulter, outre les ouvrages connus de Queirós Veloso (*D. Sebastião*, p. 331-380) et d'Alfonso Danvila (*Felipe II y el rey Don Sebastián de Portugal*, Madrid,

1. Ce poème, que ses dimensions ne permettent pas de reproduire ici, est donné intégralement dans les *Obras completas de Francisco de Aldana*, t. I, p. 17-54, et dans l'édition des *Clásicos castellanos*, p. 101-132, et partiellement dans Rodríguez-Moñino,

Francisco de Aldana, p. 87-93 (sur ces publications et l'étude de M. Rivers citée à la note précédente, voir la bibliographie à la fin du texte).

2. Sur ce point, cf. Queirós Veloso, *D. Sebastião*, p. 362, et Rivers, *Francisco de Aldana*, p. 117.

1954, p. 333-414), les publications suivantes, que nous avons d'ailleurs utilisées dans les lignes qui précèdent :

A. Rodríguez-Moñino, *Francisco de Aldana (1537-1578)*, dans *Castilla, Boletín del Seminario de Literatura y Filología*, Universidad de Valladolid, t. II, fasc. III y IV, Cursos 1941-1943, p. 57-137 (voir c. r. dans *Hespéris*, XXXII, 1945, p. 114-115);

Obras completas de Francisco de Aldana, éd. Manuel Moragón Maestre, 2 vol., Madrid, 1953 [Biblioteca de antiguos libros hispánicos, XXII et XXIII] (voir c. r. dans *Bulletin hispanique*, LVII, 1955, p. 462);

Alfredo Lefebvre, *La poesía del Capitán Aldana (1537-1578)*, Universidad de Concepción [Chili], 1953-1954 (voir c. r. dans *Bulletin hispanique*, LVII, 1955, p. 462-463);

Eliás L. Rivers, *Francisco de Aldana, el divino Capitán*, Badajoz, 1955 (voir c. r. dans *Bulletin hispanique*, LIX, 1957, p. 240-242);

Francisco de Aldana, *Poesías*, éd. Eliás L. Rivers, Madrid (1957) (*Clásicos catellanos*, n° 143) (voir c. r. dans *Bulletin hispanique*, LX, 1958, p. 565-566).

On pourra voir aussi, dans les *Sources inédites: 1^{re} série*, Angleterre, t. I, p. 230, et France, t. I, p. 428, 489, 520, 545-546, 562-563, 595-601, 606-607, 611 et 659.

Robert RICARD.

CXI

LETTRE DE DON JUAN DE SILVA A PHILIPPE II

Le 26 juillet est arrivé au camp un renégat français qui a passé neuf ans au Maroc; il a dit au roi Sébastien qu'il avait quitté la veille l'armée de Moulay 'Abd el-Malek, laquelle était à deux lieues d'el-K̄sar. — D'après lui, Moulay 'Abd el-Malek a 17 000 cavaliers et de 9 à 10 000 tirailleurs dont 7 000 arquebusiers; il désire livrer bataille et possède trente-quatre pièces d'artillerie; toute la région lui est favorable et beaucoup de gens sont prêts à se joindre à lui lorsque ce sera nécessaire. — Ces nouvelles rendues publiques le jour même ont semé l'effroi dans l'armée portugaise. — Le Roi a fait appeler l'ambassadeur espagnol et a voulu le persuader qu'il tenait ces nouvelles pour fausses, et que le Français devait être un espion de Moulay 'Abd el-Malek. — Don Juan de Silva lui répondit qu'il pensait que ces renseignements étaient vraisemblables, puisque le souverain marocain s'était avancé aussi loin de Marrakech: il pouvait couper la route de Larache aux Portugais sans les obliger à se battre, seulement en leur faisant perdre du temps pour qu'ils meurent de faim, car il n'y a plus de vivres que pour cinq ou six jours. — Le 27 juillet, le Roi a de nouveau confirmé son départ pour le lendemain, car deux Maures, récemment arrivés, lui avaient assuré que Moulay 'Abd el-Malek n'avait que 5 000 tirailleurs et 9 ou 10 000 cavaliers: ces forces ne sauraient lui barrer le chemin, car son armée comptait de 13 à 14 000 fantassins répartis en quatre escadrons avec les bagages au centre et la cavalerie entre les deux escadrons d'avant-garde; les aventuriers portugais de Cristovão de Tavora seraient dans le régiment de Castillans et les arquebusiers italiens avec les Allemands; les autres régiments portugais formeraient les deux autres escadrons. — Les difficultés sont grandes, les troupes mal commandées ont peur, et le Roi leur a fait perdre leur enthousiasme. — Le capitaine Aldana est au Puerto de Santa María, on l'attend d'une heure à l'autre, mais la traversée est périlleuse à cause des Maures.

Du camp, près d'Arzila, 27 juillet 1578.

Au dos, alia manu: Del campo junto a Arzila. — A Su Magestad. — Don Juan de Sylva, a xxvii de julio 1578. — Recibida a dos de agosto. — Respondida a vi del mismo.

Adresse: A la S.C.R.M^d del Rey, nuestro Señor. — Quarta. — En manos del Secretario Gabriel de Çayas.

S.C.R. Magestad,

El Rey me a mandado detener este correo hasta oy, y en este poco tiempo se offreçen las novedades que agora diré.

Vino ayer un renegado françés que a andado en esta tierra nueve años, y dixo al Rey quel día antes avía partido del campo del Meluc que está dos leguas del Alcáçar, y él propio se halla en persona allí. Refiere que trae $\frac{m}{17}$ cavallos, muy buena gente, y nueve o diez mill tiradores, los siete mill dellos arcabuzeros, y que está de ánimo gallardo, braveando de dar al Rey la vatalla, que tiene 34 pieças de artillería, y la comarca a su deboçión y mucha gente presta que no quiere yncluyr en su campo hasta que la aya menester¹. Publicóse esto ayer, y puso grandísimo terror a esta gente, entendiendo quel Rey no avía de mudar acuerdo ni camino, porque no tiene otro sino buscar a Meluc o bolver a Portugal.

Mandóme llamar y díxome estas nuevas, persuadiéndome que las tuviesse por falsas quanto a la fuerça del enemigo,

1. Aucune chronique ne mentionne cette venue du renégat français. Il doit s'agir de Jerónimo de Villalva; cf. *1^{re} série*, Portugal, t. V, p. 121. Dans BARBOSA MACHADO (*Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. XII, p. 354-355) et dans BAIÃO (*Portugal cuidadoso*, liv. V,

cap. 7, p. 564-565), il est fait mention de l'arrivée du Père Roque, assisté du marchand Diogo de Palma. Tous deux avertirent également le Roi du « formidable exercito » de Moulay 'Abd el-Malek qui comptait près de 70 000 cavaliers et d'innombrables fantassins.

y que aquel Françés devía ser espía suya. Yo le repliqué lo que me pareció, diziéndole en suma que mirase muy bien cómo salía de aquí, porque cossa era berisímil que Meluc tuviesse toda aquella gente, pues avía tenido confiança para ausentarse de Marruecos y venir a esta parte tan apartada y que con ella y con mucha menos le podría ympedir el camino de Alarache sin obligarse a la jornada, entreteniéndonos el tiempo para matarnos de hambre, pues no llevamos de comer sino para cinco o seys días. Y aunque le sentí con el cuydado ques razón que tenga de verse en el aprieto que se halla, también me pareció que estava rresoluto en su primera determinación de partir mañana la buelta de Alcáçar donde le esperan los enemigos.

Oy me a tornado a dezir que mañana entrará en su camino, y que son venidos unos Moros de confiança que le aseguran que Meluc tiene solos $\frac{m}{5}$ tiradores y de nueve a diez mill cavallos muy ruynes, que no son fuerças para dalle la vatalla ni para ympedille el camino, que llevará de 13 a $\frac{m}{14}$ ynfantes en quatro esquadrones y el vagaje en medio y la cavallería yncorporada entre los dos esquadrones de banguardia por ser poca, que en el terçio de Castellanos meterá los aventureros portugueses de Christóval de Távora y con los Alemanes la arcabuzería ytaliana por mangas que serán 900 arcabuzeros, y de los otros quatro tercios de Portugueses, hará los otros dos esquadrones, que espera en Dios abrá victoria, y que tan poco ay otra cossa que escoger *porque no vino para volverse* ¹.

No puedo encareçer a V^{ra} Magestad las dificultades que nos çercan, mas bien se dexan considerar biendo que somos pocos, visoños, desobedientes, mal gobernados, sin cabeza

1. Sur la composition de l'armée portugaise au départ d'Arzila, cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 544-545; *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 56-57; MENDOÇA (H. de), *Jornada de Africa*,

fol 28, r^o-29 v^o; MORALES (J. B. de), *Jornada de Africa*, p. 353-355; et BARBOSA MACHADO, *Memorias* parte IV, liv. II, cap. XII, p. 356-358. Cf. *infra*, p. 477, n. 2.

superior sino el Rey, el qual con su gran ánimo a quitado a su exército el que tenía, y hinchídole de miedo porque creyendo que se arrisca con temeridad y que no tiene ministro que le contradiga ni tenga authoridad para ello, ánse ymaginado todos que los lleva a degollar.

Pésame de no poder escrevir a V^{ra} Magestad alguna esperanza que no se funde en milagro y quisiera detener este correo hasta avisar del subçeso deste camino, mas no me a pareçido razón dexar de avisar a V^{ra} Magestad como bamos, y, dándonos Dios victoria o lugar de yr a Alarache, desde allí despacharé sin perder ora de tiempo.

El capitán Aldana está en el Puerto de Santa María. Esperámosle por oras, no a tenido tiempo de venir y tiene bien peligroso el pasage porque no atraviesa barco que los Moros no le pesquen.

Nuestro Señor la católica y rreal persona de V^{ra} Magestad guarde como la Christiandad a menester.

Del campo de Portugal junto a Arzila a 27 de julio 1578.

De V^{ra} Magestad,

Humilde vassallo y criado que sus muy rreales manos besa,

Signé : Don Juan de Silva.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 86. — Original*¹.

1. Publié dans *Codoïn*, vol. 40, p. 82. Ce même jour, l'ambassadeur espagnol envoyait deux lettres au secrétaire Gabriel de Zayas : dans la première, il confirmait que les Berbères de la région étaient partisans de Moulay 'Abd el-Malek et, dans la seconde, il mentionnait une tentative faite par Moulay Moḥammed pour conseiller

au roi Sébastien de rester à Arzila et de ne pas s'aventurer à l'intérieur du pays (*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396. — Originiaux*, et publiés dans *Codoïn*, vol. 40, p. 85-86). Ces trois lettres du 27 juillet sont étudiées par QUEIRÓS VELOSO dans *D. Sebastião*, p. 330-332.

CXII

LETTRE DE PHILIPPE II A DON JUAN DE SILVA

5 août 1578.

A toutes ces lettres de Don Juan de Silva des 13, 25¹, 26² et 27 juillet³, Philippe II répondit le 5 août, le lendemain du désastre qu'il ne devait apprendre que dans les jours suivants. Le roi d'Espagne n'espérait plus que son neveu entendît raison et renonçât à cette folle équipée :

« pues, según veo, ni vuestros advertimientos ni el del Xariffe⁴ fueron parte para le detener ».

Il regrettait que le roi Sébastien n'eût pas accepté la proposition transmise par le Juif de Tétouan relative à l'occupation pacifique de Tétouan, de Larache et d'Agadir⁵, l'entreprise lui paraissant « tan dubdosa », et il chargeait son ambassadeur d'annoncer le départ de Carthagène du marquis de Santa Cruz avec 34 galères royales et trois autres appartenant à des particuliers, pour surveiller le détroit de Gibraltar.

Enfin il approuvait la réponse de Don Juan de Silva au sujet de la trêve hispano-turque⁶ et soulignait qu'il serait difficile malgré ses efforts d'y faire entrer le roi de Portugal, car cette expédition mécontenterait vraisemblablement le Grand Turc.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 245. — Copie.

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 1. Cf. <i>supra</i> , p. 416, p. 429 et p. 437. | 4. Moulay Moḥammed. |
| 2. Cette lettre est publiée dans <i>Codoín</i> , vol. 40, p. 80. | 5. Cf. <i>supra</i> , p. 437. |
| 3. Cf. <i>supra</i> , p. 447. | 6. Cf. <i>supra</i> , p. 410, n. 1. |

CXIII

AVIS D'ANTONIO MANSO

Le roi Sébastien a livré bataille à Moulay 'Abd el-Malek le 5 août près d'el-Kşar [el-Kebir]. — L'armée portugaise a été complètement défaite, le Roi et toute la noblesse du Portugal ont disparu, et une grande quantité de richesses et des milliers d'hommes sont tombés entre les mains de l'ennemi. — Le caïd de Tétouan a avisé le capitaine de Ceuta que Moulay 'Abd el-Malek était victorieux et que le roi Sébastien était captif.

Puerto de Santa María, 8 août 1578.

De Antonio Manso, factor del rrey de Portugal, en el Puerto de Santa María, a VIII de agosto 1578.

Su Alteza dio la batalla martes 5¹ deste al campo del Moluch, junto a Alcázar, y el de Su Alteza fue roto, y desbaratado del todo, que es la más mala nueva que ha venido en el mundo, porque se perdió el Rey y todos los grandes de su reino con tanta riqueza y tantos mill hombres, y está todo en poder de infieles de que han de tomar tanta soberbia que de nuestras casas nos han de venir a sacar, si Dios no lo remedia.

Oy tuve correo del capitán de Çeuta, y me embió una carta que el alcaide de Tituán le scrivió avisándole de la victoria de su rrey Moluch, y que el rrey Don Sebastián estava captivo;

1. La bataille avait eu lieu le 4 août. Cf. *infra*, p. 454.

assí lo dize. Quiera Dios que sea verdad, y me costase de mi parte la vida y los hijos y hazienda, que de buena voluntad lo daría ¹.

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 247.
— Copie.

1. Antonio Manso s'occupait de l'entretien au Puerto de Santa María de 2 000 soldats destinés au Maroc. Dès qu'il connut la nouvelle du désastre, il leur donna congé; aussi reçut-il avis du duc de Medina Sidonia de les entretenir encore huit jours et d'attendre les ordres de Philippe II, qui devait d'ailleurs confirmer ces instructions (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 248.* — Copie. — Avis de Mateo Vázquez

du 13 août 1578). Le 16 août, il fut décidé au Conseil de la Guerre de confier au marquis de Santa Cruz le soin d'envoyer ces deux mille hommes pour la défense de Ceuta, de Tanger et d'Arzila (*Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 231.* — Original. — Avis de Juan Delgado). Un avis à ce sujet avait déjà été envoyé au Marquis le 8 mars précédent (*ibid. — Legajo 86, fol. 115. Minute*).

CXIV

LETTRE DE LUIS DE HERRERA A PHILIPPE II

Les 6, 7 et 8 août, Luis de Herrera a fait savoir au secrétaire Juan Delgado qu'il y avait eu bataille entre les armées [marocaine et portugaise] le 4 août. — Des chevaliers faits prisonniers viennent de l'avertir que ce combat a duré près de cinq heures et qu'y ont péri Moulay 'Abd el-Malek et son frère Moulay en-Naŕer, Moulay Moḥammed et le roi Sébastien. — Le corps de ce dernier aurait été mis dans une caisse par le nouveau souverain du Maroc pour être envoyé à Fès. — Un frère de Moulay 'Abd el-Malek, Moulay Aḥmed [el-Manŕour], a été désigné comme souverain, et, comme il voit qu'il a en sa possession beaucoup d'artillerie, de munitions et de captifs, avec un gros butin, il a décidé d'élever une puissante forteresse à Larache, de terminer celle de Salé et de mettre le siège devant les deux présides les plus importants de la région; aussi, dans ce dessein, a-t-il fait publier qu'il affranchirait d'impôts les habitants des montagnes et les Arabes qui viendraient s'engager dès le début de la lune de septembre pour guerroyer contre ses ennemis. — Le capitaine [du contingent] de Turcs de Moulay Aḥmed, inquiet de la situation au Maroc, a envoyé deux frégates turques qui se trouvaient dans l'oued Martín pour avertir le pacha d'Alger de ces événements: le moment était venu pour lui de s'emparer du Maroc, comme le désire le Grand Turc, car le nouveau souverain n'est pas capable de conserver le pouvoir et il n'y a personne d'autre pour le remplacer. — L'armée turque peut venir sans armes, il y en a suffisamment sur place.

Ceuta, 13 août 1578.

Au dos, alia manu: Avisos de Don Juan de Oçaeta, corregidor de Gibraltar, de 13 de agosto 1578.

S.C.R.M^a,

Successos después de la batalla que a ⁱⁱⁱⁱº de agosto tuvieron el Serenísimó Rey de Portugal y Rey Meluc, y el estado en que están las cosas destes reynos hasta los ^{xii} del mismo 1578.

Por muy cierto tengo haver sabido V^{ra} Magestad lo que avisé en diligencia al secretario Juan Delgado a los ^{vi}, ^{vii}, y ^{viii}º deste por vía del corregidor de Gibraltar¹, y Francisco Duarte de Sevilla del rompimiento de los campos a los quatro deste, y agora me avisan de Tituán cavalleros de mucho crédito que han captivado en esta cosa que no se puede creer, la batalla que hubo entre los dos campos, que duró casi cinco horas, en la qual hubo muertos los rreyes, Meluc y su hermano Mulei Nazar², hombre valeroso, y el rrey Hamete Xariffe, y el Serenísimó Rey, a quien dizen que tiene el nuevo Rey metido en una caxa para llevarlo a Fez, que jamás se quiso rendir.

Avisanme haver levantado por rrey un hermano de Meluc, Muley Hamete, hombre de poca persona y menos valor entre

1. Sur Don Juan de Ozaeta, cf. LÓPEZ DE AYALA (Ignacio), *Historia de Gibraltar*, Madrid, 1782, p. 251-252. Le même jour, en transmettant cette lettre, Ozaeta écrivait lui-même à Philippe II : « que, después de haver avisado a Su Magestad de la desgracia succedida al campo del Serenisimo Rey de Portugal, havia entendido por cartas y a boca de algunas personas venidas de aquellas partes que Azuz, hermano del alcaide que entregó a Arzila [Sidi 'Abd el-Krim], puso en libertad a Su Alteza hasta meterle en Arzila, de donde havia partido con toda su armada, llevando consigo al Azuz la buelta de Portugal » (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 395*, fol. 160. —

Copie). Cf. *supra*, p. 285, n. 1.

2. Luis de Herrera veut vraisemblablement parler de Moulay en-Naşer, frère de Moulay Moḥammed el-Mesloukh, et non de Moulay 'Abd el-Malek. C'est par erreur qu'il est porté disparu à la bataille du 4 août. La veille de la bataille il avait abandonné le camp de Moulay 'Abd el-Malek pour passer dans celui des Portugais, puis s'était réfugié au Portugal et en Espagne; cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 451 et n. 1, p. 599 et n. 1; *Généalogie des Princes de la Dynastie Saadienne*, n° 19. Sur son retour au Maroc en 1595, cf. *I^{re} série*, France, t. II, p. 205-227 et Espagne, t. IV (en préparation).

los suyos¹, el qual viéndose tan poderoso de artillería, armas, municiones, artificios e ingenios de guerra y de captivos y riquezas que ha havido deste rreal, determina luego de hazer una poderosa fuerça en Larache, y acabar la de Çalé² y poner cerco a dos fronteras³ destas partes, las más importantes, y para executallo ha mandado pregonar con promesas [de] franquear las sierras y Alárabes que se vinieren a servir⁴ desde el principio desta luna de septiembre en guerra contra sus enemigos.

Avísanme en gran secreto persona captiva, muy principal hidalgo, que el capitán de los Turcos deste nuevo rrey, entendiendolo poco que ha de durar por las discordias que se comiençan a levantar entre Moros sobre querer ya criar nuevo rrey y quererlo ser cada uno, ha despachado dos fragatas de Turcos que estavan en el río de Tituán⁵ en diligencia avisando al rrey de Argel este successo, y que agora es tiempo venir a señorear estos rreynos, y lo que siempre desseó el Gran Señor que huviesse gobernadores, y aún se lo han escripto de secreto algunos principales que escaparon, porque no es capaz este nuevo rrey para serlo ni lo ay entrellos, y que no trayga más que Turcos sin armas, que acá las ay, y artillería para conquistar seis Españas, y esto han escripto y hecho este capitán y alcaydes, y se tiene por cierto verná el rrey de Argel por mar o por Tremeçén luego con poder de gente.

Y porque estos avisos me han venido muy secretos en diligencia entendiendo que sirvo a V^{ra} Magestad en darle avisos desde acá, lo hago como devo por entender que deste próspero successo que ha havido en Bervería, se podrán seguir a los rreynos y costas de V^{ra} Magestad notables daños, como no es ageno al claro juyzio de V^{ra} Magestad, cuya, etc.

1. Sur les différentes descriptions faites de Moulay Aḥmed el-Manşour, cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 502, n. 1.

2. Il s'agit des Oudaïa.

3. Arzila et Tanger; cf. *Chronica*

d'El-Rei D. Sebastião, vol. II, p. 103-105.

4. Le mois de *rajab*, qui en 1578 (986 de l'Hégire) commençait le 3 septembre pour se terminer le 2 octobre.

5. L'oued Martín.

456

13 AOUT 1578

De Çeuta, a XIII de agosto 1578.

De V^{ra} Católica Real Magestad
humilde criado,

Luis de Herrera.

*Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 248. —
Copie*¹.

1. Le contenu de cette lettre, ainsi dans la même liasse (*ibid.*, fol. 251. —
que celui de la suivante, fait l'objet *Copie*).
d'un rapport dont une copie existe

CXV

LETTRE DE LUIS DE HERRERA A PHILIPPE II

Des chevaliers prisonniers, en particulier D. Luis de Lencastre, ont écrit par la voie de Tétouan que le roi Sébastien, ayant pris le cheval de D. Luis de Lencastre, se serait dirigé avec cinq autres cavaliers vers Arzila; mais, d'après des Maures venus de l'armée portugaise qui avaient averti le capitaine d'Arzila, on n'avait aucune nouvelle du Roi. — Un gentilhomme portugais prisonnier a demandé au roi d'Espagne de ne pas oublier Ceuta et Tanger, car ces deux villes sont d'une grande importance pour ses Etats; de toutes façons elles ont grand besoin de troupes et de ravitaillement et leurs remparts devraient être réparés.

Ceuta, 13 août 1578.

Copia.

S.C.R. M^a,

Por el memorial que con ésta será, entenderá V^{ra} Magestad lo que ay de nuevo después de los VIII^o deste que tengo avisado y, estando cerrando ésta, llegaron cartas de Tituán de algunos cavalleros captivos, y particularmente avisa y dize Don Luís da Lencastro¹, primo del duque de Aveyro², que, viniéndose reconociendo de la batalla, el Sereníssimo Rey haviendo peleado

1. D. Luis de Lencastre était le petit-fils de D. Jorge, duc de Coimbre, fils légitimé du roi Jean II de Portugal. D. Luis fut grand Commandeur d'Avis en 1574. La même année il accompagna le roi Sébastien à Tanger, et il fut fait prisonnier à la bataille du 4 août 1578. Il devait se racheter pour

12 000 *cruzados*. En 1609 il fut nommé ministre des Finances et mourut en 1613. Sur lui se reporter à *Historia Genealogica da Casa Real Portuguesa*, Coimbre, 1953, t. XI, p. 157-158.

2. Également petit-fils de D. Jorge, duc de Coimbre, et cousin germain de D. Luis de Lencastre. D. Jorge de

valerosamente y herido de una lançada, venían en su compañía cinco de a cavallo, y que, siguiéndole este Don Luis, le dexó el cavallo que venía herido y él en una pierna, que tiene por sin dubda venía la buelta de Arzila, y que, a la hora que aquélla escribía, llegaron Moros del campo del Rey que dieron aviso al Alcayde ¹ no haver nueva del Sereníssimo Rey ni muerto ni vivo, ni avía parescido, y, aunque en el memorial digo lo contrario, son variedades de Berbería.

Avísanme en una breve carta [que un] hidalgo portugués captivo en este successo avise a V^{ra} Magestad en diligéncia, en particular secreto, mande mirar por esta ciudad y Tánger, que es negocio importantíssimo a su real estado, y, pues para mí no se declara más, no se deve atrever por ser cosa de mucha substancia, y V^{ra} Magestad lo deve de mandar por la estrema necesidad que tienen de gente y mantenimientos y reparos de muros y balvartes, y, porque cada día avisaré de todo lo que huviere, no diré otro. Nuestro Señor, etc.

De Ceuta, a XIII de agosto 1578.

De V^{ra} Sacra Católica Real Magestad humilde criado,
Luis de Herrera.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 249. — Copie ².

Lencastre était le deuxième duc de Aveiro. Il accompagna le roi Sébastien à Tanger en 1574, puis à l'entrevue de Guadalupe. Le 2 août 1578, avant le désastre portugais, le roi Sébastien l'avait envoyé en reconnaissance avec 300 cavaliers. Le jour de la bataille, il commandait l'avant-garde et fut le premier à charger l'armée de Moulay 'Abd el-Malek. Il fut tué lors d'un troisième assaut alors que le roi Sébastien, qui était allé à l'arrière-garde, lui avait laissé sa place. Cf. *ibid.*, p. 41-44; *I^{re} série*, France, p. 489-492, p. 558, p. 601 et p. 610-611; et QUEIRÓS

VELOSO, *D. Sebastião*, p. 218-235, p. 371-372 et p. 380-386.

1. Pedro da Silva était revenu à Tanger ou il avait succédé à son beau-frère D. Duarte de Meneses. A Arzila il avait été remplacé par Pedro de Mesquita. Cf. MENDOÇA (J. de), *Jornada de Africa*, fol. 64 r^o; MORALES (J. B. de), *Jornada de Africa*, p. 397; BAIÃO, *Portugal cuidadoso...*, p. 664; *I^{re} série*, France, t. I, p. 569-570 et *infra*, p. 460, n. 2.

2. La première partie de cette lettre existe également dans deux documents qui se trouvent dans la même liasse, *ibid.*, fol. 160 et fol. 251. — *Copies.*

CXVI

LETTRE DE DON ÁLVARO DE BAZÁN
À PHILIPPE II

Don Álvaro de Bazán a envoyé dix galères au devant de la flotte de Nombre de Dios et trois au Puerto de Santa María pour transporter les malades de l'ensemble des galères. — Avec les vingt-quatre restantes, il a lui-même séjourné dans le Détroit pour protéger les présides. — D'après le capitaine de Tanger, les Maures viennent toutes les nuits aux abords de la ville où il ne reste pas 200 hommes pour défendre le territoire ; si des secours n'étaient pas envoyés, celui-ci risquerait d'être perdu avec les 7 ou 8 000 femmes et enfants qui s'y trouvent, pour peu que 3 ou 4 000 Maures l'attaquent de nuit. — Il y a des navires marocains à Almarza et au cap Spartel qui peuvent s'emparer des frégates et des brigantins [portugais] comme ils l'ont déjà fait pour des bateaux chargés de transporter des vivres destinés à l'armée. — Pour ces raisons, Don Álvaro s'est dirigé sur Tanger, avec ses galères, ce qui a provoqué le départ vers Larache de cinq navires marocains. — Il a fait débarquer à Tanger le capitaine Zapata avec 200 aventuriers, promettant un secours plus important en cas d'attaque. — Il a également promis de l'aide au capitaine de Ceuta si besoin était. — Par un fils de D. Diogo de Sousa qui a passé par Tanger, on a su que les galères et les autres navires du roi de Portugal ont pris la direction de l'Algarve, que 500 hommes sont restés à Arzila, que, de l'armée du Roi, quarante cavaliers seulement ont pu se sauver, et que, du corps tangerois, il n'y a qu'un rescapé. — Philippe II aura une relation des événements par D. Duarte de Meneses. — Don Álvaro s'est emparé de deux bateaux marocains, mais les équipages ont pris la fuite, sauf deux hommes par lesquels on a pu savoir que 26 gros navires ont quitté Alger, que dix petits bateaux sont sortis de Tétouan où deux autres sont prêts à partir, et qu'à Larache, Moulay 'Abd el-Malek possédait sept galiotes; ces nouvelles ont été confirmées par d'autres personnes. — Avec le grand

nombre de captifs qu'ils ont fait, il est à craindre, si Philippe II ne renforce pas la garnison de Tanger, que les [Maures] ne s'emparent d'un des présides. — On espère que le Cardinal Henri y enverra des troupes, mais, s'il ne le fait pas rapidement, il faudrait que le roi d'Espagne agisse : Don Álvaro peut, à cette fin, distraire 5 à 600 hommes de l'effectif de ses galères.

Gibraltar, 16 août 1578.

Au dos, alia manu : A 23 de agosto 1578, a las 8 y media de la noche — A Su Magestad. — Del marqués de Santa Cruz. — De Gibraltar, 16 de agosto 1578.

Adresse : A la S.C.R.M^d. del Rey, nuestro señor. — En manos del secretario Juan Delgado.

S.C.R.M^d,

A nueve y diez déste escribía a V^{ra} Magestad lo que se entendía de la rrota del exército del rrey de Portugal y la rresolución que avía tomado en embiar al cabo de San Vicente en busca de la flota del Nombre de Dios¹ diez galeras a cargo de Don Juachín Centellas, y otras tres con los enfermos de todas las galeras al Puerto de Santa María, y quedádomo yo en este Estrecho con las veynte y quatro rrestantes para dar calor a que no se perdiessen estas fronteras, quedando tan desmanparadas [*sic*] y sin gente como más largamente lo havrá visto V^{ra} Magestad por las cartas que escribí.

Luego como despaché el correo, me escribió una carta de creencia el capitán de Tánjar² con un hidalgo de aquella ciudad que me embió; el qual me dixo de su parte que los Moros circunvezinos venían cada noche a inquietallos, y

1. « Nombre de Dios del rreyno de Tierra Firme », sur la côte nord de l'isthme de Panamá, l'un des principaux ports en relation avec Séville pour le commerce des Indes aux xvi^e-xvii^e siècles; cf. CHAUNU (H. et P.), *Séville*

et l'Atlantique (1504-1650), t. I, p. 247 et p. 249-252.

2. Pedro da Silva, qui gouverna Tanger jusqu'au 7 septembre 1578, succédant à D. Duarte de Meneses.

que, por haver sacado de aquella ciudad quatrocientos de a cavallo y tres compañías de infantería, no le quedavan duzientos ombres para defender la tierra siendo menester más de dos mill, y que, si yo no lo socorría con gente, podía tener por cierto se perdería con siete o ocho mill mugeres y muchachos que ally estavan, porque, como los Moros acabassen de ent[er] el estado en que quedavan y cargassen una noche tres o quatro mill, sin duda se perdería la ciudad sin que fuesse menester venir el ejército del rrey Maluco, y que había baxeles de enemigos a la parte de levante de Tánjar en Almarça ¹ y otros a la de puniente al cabo de Spartel, y que assí convenía yr galeras a echar la gente, que si yvan fregatas y vergantines los tomarían y no podrían llegar a la ciudad, y que assí habían tomado muchos barcos que yvan con rrefresco al campo. Visto esto, me rresolví que no fuesse la compañía de los aventureros que scriví a V^{ra} Magestad pensava embiar a Tánjer en vergantines y fregatas, y de yr yo con las galeras, y assí partí, y hallé despalmado en tierra dos baxeles de a doze bancos de Moros questavan a la parte de levante, y tres que estavan a la otra banda de la ciudad hazia el cabo de Spartel. Se fueron la buelta de Larache, y hize desembarcar en Tánjer al capitán Çapata con los duzientos aventureros que traya, que fue gran contentamiento para el capitán y los de aquella ciudad, aunque quisiera el Capitán que yo le dexara por lo menos otros quatrocientos ombres de las galeras, y vinieron él y el Obispo a pedirmelo a la galera; yo le rrespondí que de muy buena gana lo hiziera si truxera en las galeras más gente que la ordinaria para su guardia, pero que, en caso que viniessen los enemigos sobre él, que me lo havisasse porque yría al socorro con las galeras y saldría en tierra toda la gente que huviesse en ellas a defender aquella plaça, y assí me bolví a esta ciudad, y a la passada por Çeuta me embió a dezir el Capitán ² questava con mucha

1. Almarza, sur la côte, à l'ouest de Ceuta; cf. *I^{re} série*, Portugal, t. III, p. 284, n. 2.

2. D. Dionisio Pereira avait succédé

au marquis de Vila Real, et gouverna Ceuta de 1578 à 1580; cf. MASCARENHAS (J. de), *Historia de la ciudad de Ceuta*, p. 295.

necesidad de gente, y, habiendo entendido que no era tanta como la de Tánjar, le rrespondí que siempre que la uviesse menester le embiaría el socorro de gente que pudiesse.

A Tánjar vino con tres navíos, estando yo ally, un hijo de Don Diego de Sosa, general de la armada de Portugal¹; supe dél que las galeras y los demás navíos del Rey eran ydos la buelta dell Argarve, y que dexavan en Arzila quinientos ombres, y que del campo del Rey no se salvaron más de quarenta de a cavallo, y de los que fueron de Tánjer² sólo un soldado que huyó después de estar cautivo; y de lo que éstos an dicho y escribe Don Duarte de Meneses, alcaýde y capitán de Tanjer, que fue por mestre de campo general del ejército, que quedó cautivo, entenderá V^{ra} Magestad el subcesso de la jornada del Rey por la rrelación que va con ésta.

De los baxeles que tomé se huyeron los Moros en tierra, y sólo se tomaron dos, y dellos y de otras personas he entendido que salieron de Argel veynte y seys navíos gruessos y que no saben adónde an ydo, y que de Tituán havían salido diez baxeles y quedavan otros dos para salir, todos pequeños, y que en Alarache tenía el rrey Maluco siete galeotas que la mayor era de veynte y tres bancos. Tengo entendido que, con la gran copia de cautivos que tienen, no podrán dexar de armar muchos navíos para el año que viene, y que, si V^{ra} Magestad no manda proveer de gente esta plaça, será imposible dexarse de perder alguna dellas. Tienen esperança quel Cardenal desde Lisboa les ha de proveer de gente estas plaças, y de lo demás que an menester; inporta tanto al servicio de V^{ra} Magestad y a la siguridad destas costas del Andaluzía y trato de Indias que estas plaças se conserven, que no puedo dexar de supplicarle que, si de Portugal no se provee con toda brevedad, V^{ra} Magestad lo mande azer, pues bastará que V^{ra} Magestad me lo ordene, pues de las galeras les podré dar quinientos o seyscientos soldados, con que será remediarlas, y demás de lo que toca al servicio de V^{ra} Magestad,

1. Cf. *infra*, p. 472 et n. 1.

cf. MENESES, *Historia de Tangere*, p. 84.

2. Sur le corps de troupes tangerois,

será dar gran satisfacción a la gente desta costa, questán muy atemorizados assí del subcesso del Rey como del peligro en que se verán en caso que los enemigos tomassen alguna destas plaças.

Guarde Nuestro Señor la Sacra, Católica, Real persona de V^{ra} Magestad con aumento de mayores rreynos y estados como los vassallos de V^{ra} Magestad desseamos y la Cristiandad ha menester.

De Gibraltar, a 16 de agosto 1578.

S.C.R. Magestad,
cryado y vassallo de Vuesa Magestad

Signé : Don Alvaro de Baçán.

De la main de Juan Delgado : A la ora que enbió éstas a V^{ra} Magestad que son las 8 oras y media, acaba de llegar, y aunque es a desora, porque no a venido tan particular rrelación como la que va dentro, la enbió a V^{ra} Magestad. No pudo aver rescibido ninguna de V^{ra} Magestad porque la primera que se le scrivió fue a xv de agosto.

De la main de Philippe II : Fue bien embiármela anoche y no sé cómo ha tardado tanto que 4 o 5 días ha que vi una copia desta mysma rrelación que estava ya aquí, y, si se sacare copia desta rrelación¹, no dexéis que se saque del último capítulo della por la mañana; véase² en qué, porque es a lo que más convendrá atender y proveer lo que para aquello convenga. Lo que se responderá al Marqués que bien será que provea muy bien aquellas plaças de Africa, y aunque procurase entender cómo está aora...

Archivo General de Simancas. — Guerra Antigua. — Legajo 88, fol. 97.
— *Copie.*

1. Sur la relation de D. Duarte de Meneses, cf. *infra*, p. 479, n. 5.

2. Lecture incertaine.

CXVII

LETTRE DE PHILIPPE II
AUX GOUVERNEURS DU PORTUGAL

Philippe II envoie Cristovão de Moura au Portugal pour faire part aux gouverneurs de ses condoléances à l'occasion de la mort du roi Sébastien et les aviser des mesures qu'il a cru devoir prendre pour la sécurité de Ceuta, Tanger et Arzila.

Madrid, 18 août 1578.

Adresse. — A los muy reverendo en Christo Padre, magnífico y bien amados nuestros, el Arçobispo de Lisboa y cavalleros a cuio cargo está el gobierno de Portugal, por ausencia y comisión del Sereníssimo Rey, mi sobrino.

Copia de carta que Su Magestad escribió a los gobernadores del reyno de Portugal¹ en la pérdida del rrey Don Sebastián².

1. Ces gouverneurs, nommés par le roi Sébastien avant son départ, étaient D. Jorge de Almeida, archevêque de Lisbonne, Pedro de Alcaçova, ministre des Finances, Francisco de Sa, D. João Mascarenhas et D. Miguel de Moura, secrétaire du royaume. Cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 31, et BARBOSA MACHADO, *Memorias para a historia del Rey D. Sebastião*, vol. IV, p. 280.

2. D'après une lettre de Francisco Cano adressée de Xabregas à Gabriel de Zayas le 20 août 1578, la première nouvelle du désastre était arrivée au

Portugal le 12 août : « Ayer hizo ocho días vino aquí la primera nueva ». Mais on attendit avant de reconnaître le Cardinal-Infant pour roi, car on n'était pas sûr de la mort de Sébastien, et on agit d'abord au gouvernement « no como si el Rey fuesse muerto, pues no se sabe, sino como si estuviesse preso ». Dans la même lettre Cano insistait sur les dangers que la victoire marocaine pouvait faire courir à l'Espagne et à Ceuta et Tanger (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 395, fol. 137*. — *Original*).

Don Phelipe, por la gracia de Dios rey de Castilla, de León, de Aragón, de las dos Sicilias, de Jerusalem, etc.

Muy reverendo in Christo Padre, magnífico y bien amados nuestros, habiendo entendido el mal suceso de la jornada del Serenísimo Rey mi sobrino y recibido dél la pena y sentimiento que se deve considerar por la razón que ay para ello, imbio a Don Cristóbal de Moura, mi gentilhombre de la boca, para que os lo represente y diga lo que he mandado proveer para la seguridad de Zeuta, Tanger y Arcila ¹.

Yo os ruego mucho le déis fee y creencia en todo lo que cerca desto os digere y que aviséis con él de lo demás que os pareciere se podrá hazer de mi parte en beneficio de mi sobrino y de sus cosas y reynos, siendo cierto que, como le tengo por hijo, acudiré a ello con la voluntad y obras que entenderéis de Don Christóbal, a quien me rremito.

De Madrid, a 18 de agosto de 1578.

Yo el Rey.

Gabriel de Çayas.

Madrid. — Biblioteca Nacional. — Manuscritos, n° 1045, fol. 65. — Copie.

1. Cf. *infra*, p. 466-467.

CXVIII

INSTRUCTION POUR D. CRISTOVÃO DE MOURA

(EXTRAITS)

D. Cristovão de Moura avisera le Cardinal-Roi des mesures adoptées pour assurer la sécurité des « fronteiras » dès qu'a été connu le désastre d'el-Kşar el-Kebir.

Madrid, 18 août 1578.

Instrucción que llevó Don Christóbal de Moura a Portugal yendo a visitar al rrey Don Enrrique¹ de la muerte del rrey Don Sebastián, su sobrino.

El Rey.

Lo que vos Don Cristóbal de Moura, mi gentilhombre de la boca, havéis de hazer en Portugal, donde al presente os embío.

.....
 Havéis de llevar entendido que, luego que llegó la nueba de la rrota del exército del Rey, anteviendo el daño que podía rrecevir sus plaças de Africa si los Moros, hallándose tan pujantes, se pusiesen sobre ellas, mandé hazer las preven-

1. Sur l'avènement de D. Henrique, le Cardinal-Roi, grand-oncle du roi Sébastien, cf. CASTRO (P. José de),

D. Sebastião e D. Henrique, Lisbonne, 1942, p. 233 sq., et 1^{re} série, France, t. I, p. 572-574.

ciones contenidas en una memoria que se os dará con ésta, que fueron las que por aora parecieron combenir ¹.

.
Después de la visita le ² aréis relación de las provisiones que se an echo para las plaças de Africa y que si, además de aquéllas, le pareciese que sea menester alguna, os lo diga para que me lo podáis avisar, pues save que, en todas ocasiones, y más en ésta, he de acudir a las cosas de mi sobrino como a las propias

.
Fecha en Madrid, a 18 días de agosto de 1578 años.

Madrid. — Biblioteca Nacional. — Manuscritos n° 1 045, fol. 62 v.º-64 v.º. — Copie.

1. Cette instruction est la réponse 13 août; cf. *supra*, p. 457.
au second paragraphe de la deuxième 2. Le roi D. Henrique.
lettre de Luis de Herrera envoyée le



CXIX

LETTRE DE DIEGO DE TORRES A PHILIPPE II

Diego de Torres avait déjà fait part en juin à Philippe II de ses craintes quant à l'issue de l'entreprise portugaise, pour laquelle le roi d'Espagne devait fournir 30 galères et 6 000 soldats. — Torres a toujours été partisan d'un débarquement à Larache, alors que d'autres conseillers, redoutant l'artillerie, étaient d'avis contraire. — Lorsque le roi Sébastien sut que l'ennemi venait à dix lieues d'Arzila avec 70 000 chevaux, 30 000 fantassins, 12 000 escopettiers et 40 pièces d'artillerie, il eut le plus grand désir d'aller à sa rencontre. — Il partit d'Arzila le 29 juillet, son armée sans ordre, comme l'était l'expédition depuis le début. — Pendant six jours il marcha sans être averti des mouvements de l'adversaire; le dimanche 3 août il traversa une petite rivière à une lieue d'el-Kşar el-Kebir et établit son campement. — Le jour même il provoqua l'ennemi à la bataille, mais celui-ci, qui était de l'autre côté du Loukkos, près d'un gué, s'y refusa. — Le lendemain, lundi 4 août, le roi Sébastien s'avança avec son armée sur un terrain plat, tandis que les Marocains, après avoir passé le gué, offrirent le combat en faisant tirer leurs 40 pièces d'artillerie. — 5 000 de leurs cavaliers s'avancèrent, contre lesquels se jetèrent le Roi et ses chevaliers. — Les Chrétiens crurent tenir la victoire, car le bruit courut que Moulay 'Abd el-Malek était mort, mais au même moment 15 000 cavaliers marocains revinrent à l'attaque et repoussèrent le roi Sébastien et sa cavalerie dans les rangs de l'infanterie portugaise. — Puis l'armée marocaine s'avança en croissant et encercla les Portugais, après s'être emparée de l'artillerie et des bagages. — On dit que très certainement le roi de Portugal est mort, ainsi que Moulay 'Abd el-Malek et Moulay Mořammed, lequel s'est noyé dans une rivière en essayant de fuir. — Torres a pu s'échapper, car le roi Sébastien l'avait chargé de mettre les galères dans le Loukkos, et il était allé avec D. Diogo de Sousa reconnaître la côte afin de

pouvoir secourir le Roi si cela était nécessaire. — Le capitaine Aldana était arrivé à Arzila le lendemain du départ du Roi; après avoir perdu son cheval, il s'est jeté à pied dans la mêlée et a été tué ou fait prisonnier. — On désire au Portugal que Diego de Torres aille au Maroc pour s'occuper du rachat des captifs dont le nombre doit dépasser 5 000.

Lisbonne, 21 août 1578.

Au dos, alia manu: Lisboa. — 1578. — A Su Magestad. — De Diego de Torres, a 21 de agosto.

Adresse: A la S.C.R.M. del rrey don Felipe, nuestro señor.

S.C.R.M.,

Querer con palabras encareçer el sentimiento que se deve tener al desastrado suçeso del Sereníssimo Rey de Portugal sería faltarme el entendimiento, el qual ocupado en esto será difiçil saverme dar a entender particularmente cómo pasó.

Acuérdome que en una carta que a V^{ra} Magestad excriví en junio pasado en forma de diálogo [*sic*], adbertía que esta jornada, a lo que della yo alcançava, pendía de la boluntad del Rey aconpañada con ánimo temerario y que así me temía de alguna rruina y que parecía para aplomar este negoçio V^{ra} Magestad avía de ser servido apuntalarle con treinta galeras y seis mill soldados; el porqué no se hizo, como es materia esqueçita para mí, la pasaré en çilenço.

Yo fui sienpre de pareçer, como lo apuntava a V^{ra} Magestad en la pasada, que el Rey fuese a desenbarçar a Laaraçe y en contrario ubo algunos pareçeres temiéndose de la artillería, y al fin estando sobre Lagos y en Cádiz apretetanto [*sic*] este negoçio que se rresumió en él: o en desenbarcar en dos playas que se hazen al poniente de Larache por bajo de Castil de Jinoveses, y con este supuesto nabegamos haziendo escalas

ynpertinentes de las quales ; y estar en Arzila diez y ocho días sin poner en execuçión lo de Larache ¹, se dio al enemigo lugar y atrebimiento de ponerse en canpañía y venirse a diez leguas de Arzila, lo qual savido por el Rey y zerteficado que traya sesenta mill cavallos y treinta mill hombres de pie y entre ellos doze mill escopeteros y quarenta pieças de artillería ², le dio mayor deseo de le yr a buscar sin que fuese parte las cosas que le pusimos delante, antes quería mal a quien dello le tratava, y con tanto partió de Arzila martes 29 de julio con su exército tan desordenado como fue el fundamento de la jornada ³. Y ansí marchó seis días a la dispusiçión del tienpo sin espía que le avisase del enemigo ⁴. Domingo 3 de agosto pasó un río pequeño ⁵ que está del de Alcázar ⁶ una legua donde asentó su rreal, y aquella tarde llamó al enemigo a la batalla con grande estruendo de tronpetas y atabales, el qual estava alojado de la otra parte del río que va de Alcázar a Larache sobre el paso de un bado y se estubo a la mira sin consentir que Moro saliese a ella, y los nuestros visto esto, cansados de las armas y calor, se rretiraron al rreal.

1. Sur ces discussions qui précédèrent l'expédition, cf. *supra*, p. 430 et p. 448.

2. Sur la composition de l'armée marocaine, cf. *supra*, p. 437 et n. 2, et *I^{re} série*, France, t. I, p. 548 et n. 6.

3. La bataille du 4 août a été déjà étudiée et commentée dans les *Sources inédites*, *I^{re} série*, France, t. I, p. 395 sq., et Angleterre, t. I, p. 312-321 et p. 329-338. La lettre de Diego de Torres se rapproche beaucoup du texte de Fray Luis NIETO (*I^{re} série*, France, t. I, p. 478-500), mais sur cette journée plus précisément on peut se reporter aussi à CENTELLAS (*ibid.*, p. 427-435), FRANCHI CONESTAGGIO (*ibid.*, p. 550-567), Luis de OXEDA (*ibid.*, p. 597-623), A. d'AUBIGNÉ (*ibid.*, p. 641-646), et à la *Relation anonyme* (*ibid.*, Angleterre,

t. I, p. 335-337). Voir également la *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 74-102; CASTRO (P. José de), *D. Sebastião e D. Henrique*, p. 182-198; QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 336-400, et RAMOS CHARCO-VILLASEÑOR (Aniceto), *La bataille de los Tres Reyes y sus caudillos*, dans *Revista de Historia militar*, Madrid, III, n^o 5, 1959, p. 7-34 (carte).

4. Cf. sur la marche de l'armée portugaise, *I^{re} série*, France, t. I, p. 405 et p. 648, pl. VII.

5. L'oued Ouarour.

6. L'oued Mekhazen. Comme Luis Nieto, Diego de Torres prend l'oued el-Mekhazen pour le cours supérieur du Loukkos (cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 479, n. 8).

Otro día lunes, 4 del dicho, salió el Rey con su gente a un campo grande y llano que se hazía entre su rreal y el del enemigo, el qual aquellas oras pasando el Rey por el bado le rrepresentó la vatalla, disparando primero 40 pieças de artillería que traya, echó delante como çinco mill cavallos a los quales acometió el Rey y los fidalgos con gran desorden como hombres que tenían la vitoria por çierta. Los Moros se començaron a rretirar y los nuestros sin conoçer el engaño y ardil, entendiendo que uyan, començaron a publicar bitoria porque a este tienpo se dixo que el Maluco era muerto, mas al mesmo tienpo rrebolvieron los Moros con más de otros quinze mill cavallos y dieron en los nuestros con tanto ynquito que, sin ser parte las cosas admirables que hazía el Rey y el ynfanter Don Antonio¹ y el duque d[e] Abero y otros algunos cavalleros, los llevaron de arrancada hasta meterlos por los esquadrones de la ynfantería. A esta ora yva Don Joan de Silva², enbaxador de V^{ra} Magestad, animán- doles y diziendo : « Cavalleros, éste no es rretirar sino uyr », y en la misma coyuntura venía el exército de los Moros, marchando en forma de media luna con sus algaraçadas acostunbradas, y çercó toda nuestra gente en contorno aviendo antes ganádoles el artillería y bagaje. Fue tan poca la rresistencia de la ynfantería que afirman los que lo bieron que sin calar pica ni disparar arcabuz, echando las armas en el suelo, cruçaron las manos, y que dentro de dos oras no avía hombre vivo o cautivo, aunque pasavan a lo que se entiende de veinte y çinco mill hombres. Fue caso de grande admiración y que parece algún justo castigo de Dios morir tanta gente con tan pequeño daño de los enemigos.

Dizese por muy çierto que es muerto el Sereníssimo Rey de Portugal y el Maluco y el Xarife, el qual murió aogado en un rrió³ uyendo de la batalla. La pérdida es tan grande que

1. Le prieur de Crato qui devait être fait prisonnier; cf. QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 411.

2. Également fait prisonnier, Don Juan de Silva devait assister à l'exhu-

mation du roi Sébastien au mois de décembre suivant.

3. L'oued Mekhazen ou l'oued Loukkos; cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 620 et n. 1.

es más para sentirla y llorarla que para escribirla, mas, aunque desenbarqué ayer sangrado seis bezes y no aver, por mi yndispusiçión, echo esto antes de agora, sacando fuerças de flaqueza, determiné de lo hazer aunque por mano agena, para que visto por V^{ra} Magestad probea lo que más conbenga a su rreal serviçio.

Yo escapé por mandarme el Rey fuese por mar a meter las galeras por el rrio de Larache al tienpo que él allí allegase por tierra, mas no fue tal mi ventura por mis pecados; en aquellos días andube con Don Diego de Sosa¹, general del armada, en un esquife, rreconoçiendo en aquella costa lugares donde desenbarcar gente para socorrer si fuese neçesario al Rey con arto peligro de mar y artillería de tierra.

El capitán Aldana allegó Arzila un día después del Rey partido, y fue a tener con él al canpo y solo un día o dos que le duró la vida o cautivo. Ubo alguna rreformaçión en el exército y el día de la vatalla, andando a pie por le aver muerto el cavallo, le encontró el Rey y le dixo : « Capitán, ¿ porqué no tomáis cavallo? », y él, dizen que le rrespondió : « Señor, ya no es tienpo sino de morir aunque sea a pie », y con la espada en la mano tinta en sangre se metió entre los enemigos haziendo el ofiçio de tan buen soldado y capitán como él era².

Andándome despidiendo aunque flaco del Cardenal y de los del Consejo, estando escribiendo ésta, me enbiaron a dezir por Don Diego de Sosa que rrecibirían en serviçio me detubiese algunos días porque se tratava quisiese yr a Africa a tratar de los rresgates de los cativos que se entiende pasan de çinco mill. Adbierto a V^{ra} Magestad para que sea servido mandarme lizençia y a mandar lo que conbenga a su rreal serviçio.

1. D. Diogo de Sousa était allé par mer à Larache où il devait attendre le Roi (cf. *supra*, p. 462). Voir également *Chronica d'El Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 115, et *I^{re} série*, France, t. I, p. 569-570 (relation de CONESTAGGIO), et MENDOÇA, *Jornada de Africa*, fol. 64 v^o.

2. Sur le capitaine Aldana, cf. *supra*, p. 443, et MENDOÇA (J. de), *Jornada de*

Africa, fol. 25 r^o et fol. 32 r^o; MORALES (J. B. de), *Jornada de Africa*, p. 347-348, p. 360-361 et p. 388; *Chronica d'El Rei D. Sebastião*, p. 56-58; BARBOSA MACHADO, *Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. XIII, p. 360-367; et BAIÃO, *Portugal cuidadoso...*, p. 573-576, p. 579, p. 600, p. 602-605 et p. 621-622.

Nuestro Señor la S.C.R. persona de V^{ra} Magestad guarde por muchos años, con acreçentamiento de mayores estados. De Lisboa y de agosto 21 de 1578.

S.C.R.M.

De V^{ra} Magestad, leal criado que sus rreales pies y manos besa,

Signé: Diego de Torres¹.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 395, fol. 255. — Original.

1. Diego de Torres, l'auteur de la *Relacion del origen y successo de los Xarifes* (Séville, 1585), après avoir été *alfaquaque* de la Cour d'Espagne, partit de Séville en 1546 pour le Maroc, par Mazagan et Safi. Il alla à Marra-kech, à Taroudant et à Fès pour s'occuper du rachat des captifs. En 1577 (cf. *supra*, p. 443) il accompagna le capitaine Aldana au Maroc pour y reconnaître les fortifications. Il revint à Lisbonne au début de janvier de 1578. Cf. lettre de Don Juan de Silva à Philippe II du 6 janvier 1578, *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396.*

— *Copie*, publiée dans *Codoin*, t. 39, p. 467; lettre de Don Juan de Silva à Gabriel de Zayas du 15 janvier 1578, *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396.* — *Copie*, publiée dans *Codoin*, t. 39, p. 476-477, et lettre de Don Juan de Silva à Philippe II du 6 février 1578, *Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 396, fol. 3. — Original.* — Dans cette dernière lettre l'avis de Diego de Torres était mentionné: 15 000 soldats expérimentés et 8 000 sapeurs étaient, d'après lui, nécessaires à l'expédition projetée.

CXX

RELATION DE LA BATAILLE D'EL-KŞAR EL-KEBIR

Le 25 juin 1578, le roi Sébastien est parti de Lisbonne avec 847 navires de toutes sortes, qui transportaient 24 000 hommes, dont 3 000 cavaliers, les autres étant des fantassins, sans compter la chiourme. — D. Miguel de Noronha, Vasco da Silveira, Diogo Lopes de Sequeira et Francisco de Tavora avaient été nommés colonels, et commandaient chacun 3 000 hommes (3 000 environ, parmi ceux-ci, firent défection). — On comptait 2 000 aventuriers sous les ordres de Cristovão de Tavora, 900 soldats romains, 3 000 Allemands, 3 000 Castillans, 450 gentilshommes d'illustres familles avec leurs suites, les cavaliers de Tanger et d'Arzila et ceux de Moulay Moḥammed. — En fait, 18 000 hommes seulement prirent part au combat. — La préparation de cette armée avait coûté tellement cher que le peuple réclamait plutôt la justice que la victoire. — 17 000 combattants avaient été obligés de s'engager et étaient mécontents. — Le 25 juin on mit à la voile, et on perdit ensuite huit jours pour embarquer les bagages. — L'armée descendit le long de l'Algarve et arriva à Tanger après avoir passé cinq jours à Cadix. — On aborda à Arzila le 8 juillet, le camp fut établi et les banquets commencèrent. — D. Duarte de Meneses fut élu maître de camp, mais il ne pouvait rien décider sans en référer au Roi qui avait le commandement en chef. — Moulay 'Abd el-Malek, qui connaissait les effectifs des Portugais avant leur débarquement, leur proposa de faire juger son différend avec Moulay Moḥammed devant le « tribunal de conscience », de donner des terres à son rival, de le laisser construire des forteresses sur la côte et de l'aider à s'emparer du Cap de Gué s'il le désirait. — L'entourage du roi Sébastien est grandement coupable de l'avoir laissé prendre ses décisions tout seul sans faire appel aux conseillers plus âgés. — Bien que, durant les vingt jours environ que l'on passa à Arzila, le Roi ait été mis au courant de la puissance des Marocains, il n'a absolument pas voulu tenir compte de ces avertissements. — Il n'avait pas davan-

tage pris en considération les avis envoyés de Castille lorsque cette expédition avait été projetée, pas plus que ceux du duc d'Albe. — Toute la flotte a été envoyée à Larache pour y attendre l'armée, mais elle n'attendit pas longtemps et ne put recueillir les fuyards. — Diogo Lopes de Sequeira, souffrant, était resté sur un navire, laissant le colonel à terre. — Le 29 juillet l'armée se dirigea vers el-Kçar; chaque soldat portait quarante livres de vivres et d'armes. — Au bout de quatre jours, l'armée souffrait de la faim et de la soif : on se ravitailla en eau dans une rivière qui était distante d'Arzila de sept lieues et de deux d'el-Kçar. — Le Roi était persuadé que les Marocains avaient peur de lui, aussi avait-il emporté une couronne pour se couronner empereur du Maroc le jour où il entrerait à el-Kçar; le Père Fernão da Silva avait même préparé le sermon de la victoire, mais, durant les cinq jours de marche, on n'a dit ni messe ni prière dans le campement. — Le dernier jour avant le désastre arrivèrent trois avis concernant le grand nombre des ennemis : ils furent mal reçus et João de Castilho et Diogo de Palma furent insultés pour avoir donné leur opinion à ce sujet. — Le jour même, le duc de Aveiro, le comte de Vimioso, l'évêque de Coimbre et D. Francisco Mascarenhas, avec d'autres personnes d'expérience, conseillèrent au Roi de se retrancher et de ne pas s'exposer en terrain découvert : le Roi les giffla et les traita de Juifs. — Moulay Moḥammed lui-même le supplia en vain de suivre ce conseil ou tout au moins d'attendre l'après-midi pour engager le combat. — Sébastien résolut toutefois d'attendre une journée, mais ses conseillers intimes, surtout le Père Fernão da Silva, le poussèrent à aller de l'avant. — Le 4 août, à une demi-lieue de l'autre rive de la rivière, à l'aube, on appela aux armes et la troupe se prépara sans ordre au sacrifice, l'infanterie en escadrons, la cavalerie en régiments de 300 hommes; les Castillans, les Allemands, les aventuriers et les Romains étaient à l'avant-garde, et le Roi allait çà et là sans rien faire. — Le nombre des Marocains dépassait 120 000 hommes; ils comptaient 40 000 cavaliers dont 10 000 escopettiers. — Ils adoptèrent la formation en croissant très large et mirent leur artillerie à l'avant-garde avec 4 000 lances. — La bataille commença à neuf heures. — L'artillerie marocaine fit parmi les Chrétiens de grands dégâts, et rapidement l'armée portugaise fut encerclée. — Au bout d'une demi-heure le roi Sébastien était tué ainsi que beaucoup d'autres, le campement portugais était pillé et la majeure partie des combattants faits prisonniers. — La plupart des nobles sont captifs. — Moulay 'Abd el-Malek, Moulay Moḥammed et de nombreux caïds ont péri. — Le roi Sébastien a été

trouvé mort, et après l'avoir reconnu, il a été, avec l'autorisation de Moulay Ahmed, embaumé et conduit à el-Kṣar. — D. Antonio a été le premier à être racheté: il a fait croire qu'il était prêtre et qu'il enverrait de l'argent si on le laissait aller à Arzila, et il a payé ainsi 3 000 ducats pour sa rançon. — On affirme qu'il y a en Afrique 20 000 captifs.

[Après le 4 août 1578].

Respuesta ¹ que se hiço a una carta de un abbad de la Vera ² en la qual pedía a un amigo suyo nuevas de la Corte.

Como quien no diçe nada me pedís nuevas de la Corte y de la embarcaçión y desvarate del rrey Don Sebastián. Bien pareçe que estáis en la Vera entregado al descuido de lo que puede importar aquí en esta tierra hablar verdad, porque no ay accomodar la confusión dellas y, según las cosas corren de çient días a esta parte, por más cristalino que el entendimiento sea em baça y querer vos saver cómo proçedió, pareçe desatino deçir yo lo que diçen, es mucho atrevimiento, mas obligado de vuestras marañas y paño de lino que en fin el dar mueve a todo, travajé de aver a las manos. Yten es que en esta Corte ay que diçen en su pareçer quedaron quando se

1. Cette relation anonyme, souvent confuse et parfois inintelligible, de la bataille d'el-Kṣar el-Kebir semble bien être l'œuvre d'un témoin oculaire fortement hostile aux Portugais, et favorable à Moulay 'Abd el-Malek. — La copie que nous en publions ici fait partie d'un recueil de différentes pièces qui procède de la bibliothèque primitive de Philippe V d'Espagne (cf. le tome II de l'*Inventario general de Manuscritos* de la Bibliothèque Nationale de Madrid, p. 283-291). Bien qu'elle n'apporte guère d'éléments nouveaux à ceux fournis par les autres relations publiées par H. de CASTRIES (dans *1^{re} série*,

France, t. I, p. 395 sq.), étant inédite et provenant d'un fonds espagnol, elle doit prendre place dans ce volume. — La Bibliothèque Nationale de Madrid possède également une autre relation de la bataille des Trois Rois, celle de Fray Luis NIETO (*Manuscritos*, I-161), mais elle a été publiée dans *Codoín*, vol. 100, p. 411-458, et la traduction française de cette relation se trouve dans *1^{re} série*, France, t. I, p. 438-505; aussi renverrons-nous seulement à l'étude qui en est faite *ibid.*, p. 398-400.

2. Vallée de la province de Cáceres où est situé le monastère de San Jerónimo de Yuste.

vino a concluir que fueron hallados en la mano de un çiego que pedía limosna a la puerta de Pedro de Al[c]áçava.

Bien bienaventurados los passados, que lo que vieron en sus tiempos aunque grandes cosas cabrá en juiçios de hombres poder ser y aver sido.

Yten, desventurado el estado de aora que ve lo que no se a visto ni vista a costa del nombre portugués.

Iten, a xxv de junio de 1578, era tan mal afortunada y de tan leños temida, partió el rrey Don Sebastián de Lisboa por mar para Affrica llevando ocho çientas y quarenta y siete velas¹ de todas suertes con veinte y quatro mill hombres de pelea, tres mill de a cavallo, los demás de infantería sin la chusma, que no se haçe caso della².

Yten, Don Miguel de Loroña³, Vasco de Silveira, Diego López de Sequeira, Françisco de Távara[sic], encaxados en coroneles⁴ de a tres mill hombres a buena cuenta que a la del Rey, eso corrió, mas al poner de los antojos faltaron tres mill que cayeron por entre los dedos, tanto monta.

Iten, la vanidad y soberbia de que usaron en el haçer desta gente y los grandes excessos que sus offiçiales por las comarcas hicieron en la elección de los inoçentes, moderando su senten-

1. Luis NIETO donne le chiffre de 1300 (*1^{re} série*, France, t. I, p. 470) et Don Juan de Silva celui de 600 (cf. *supra*, p. 410).

2. Sur la composition de l'armée du roi Sébastien, cf. NIETO, *op. cit.*, p. 454-476. Les chiffres sont un peu différents: 3 000 Allemands, 2 000 Espagnols, 600 Italiens, 600 soldats de Tanger et 2 500 aventuriers. CONESTAGGIO (*ibid.*, p. 544) indique 8 000 Portugais, 3 000 Allemands, 1 000 Castillans et 600 Italiens. Dans la *Jornada de Africa* de J. de MENDOÇA (fol. 13), on trouve 9 000 Portugais, 3 000 Allemands, 2 000 Castillans, 600 Italiens, 1 500 aventuriers portu-

gais; l'ensemble des troupes ne dépassait pas 17 000 hommes. Cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 342, n. 4.

3. D. Miguel de Noronha. Il était colonel du régiment d'Estrémadoure.

4. Vasco da Silveira était colonel du régiment d'Alentejo. Diogo Lopes de Sequeira était le commandant en chef des galères et colonel du régiment de Lisbonne; à Tanger, Moulay Moçammed avait embarqué dans sa galère capitane. Francisco de Tavora commandait le régiment d'Algarve. Cf. *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 47, et QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 277. Sur le rôle de ces quatre colonels, cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 524, n. 2.

cia a veinte y a quinze y a cinco ducados quando más no podían; fue grande ayuda para el buen successo.

Yten, dos mill aventureros o mal aventurados en que entraron algunos fidalgos, gente de confiança llevados por el interés, adorando a Christóval de Távara¹, su capitán que en aquel juego era malilla que los trocó acá y allá como mereçían, pues en tanta estrechura pusieron su honrra.

Iten, noveçientos soldados rromanos² que a fiar de su p...³ ún de cruzada y de los terçios de la Iglesia y loores de la jornada fue utilidad pedirlos.

Yten, tres mill Tudescos afoura⁴ o fisco [*sic*] de suas matronas, cosa que tanto costó y tan escusado en este rreyno para este assalto, mas para que supiese gastos que era día de antruexo y no quedase provinçia que no atronase esta ida para más apercebimiento de los enemigos; fueron acá muy neçessarios.

Yten, tres mill Castellanos⁵ de quien menos se esperaba y más esfuerço mostraron, porque lo hiçieron muy valerosamente en su terçio.

Iten, quatro çientos y çinquenta hombres fidalgos los más dellos illustres y de buenos abuelos, y con los criados destos y cavalleros de Tánger⁶ y Arçila y los del Xarife⁷ se hiço summa de los veinte y quatro mill hombres, aunque destos no fueron al campo más de los diez y ocho mill.

Yten, ver la pompa y el aparato, matalotage y trages desta gente tan impropia para el efecto que ivan, que más parecían combidados a desposorios y servidores de damas que ministros de la miliçia.

Iten, lo peor que aquí ay es que el thesoro que aquesto costó fue negociado y havido por tan ruines medios y con

1. Cf. *supra*, p. 404 et n. 2.

2. Le corps de soldats romains était commandé par Thomas Stukely; cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 466, n. 2.

3. Illisible.

4. Les Allemands étaient sous les ordres de Martin de Bourgogne, seigneur de Tamberg; cf. *1^{re} série*, France, t. I, p. 433, n. 3 et p. 530, n. 2.

5. Les Castellans étaient commandés par Don Alonso de Aguilar.

6. Les cavaliers de Tanger étaient au nombre de 600; cf. NIETO (Fray Luis), *1^{re} série*, France, t. I, p. 475.

7. D'après CENTELLAS (*ibid.*, p. 430), ils étaient 500. NIETO (*ibid.*, p. 488) donne le même chiffre.

tanto scándalo del pueblo secular y ecclesiástico que más se movían a pedir justicia que misericordia ni victoria.

Yten, se a de notar que destos XXIII mill hombres los diez y siete eran los hijos más forçados¹ y descontentos y los más dellos ni vistos ni oydos de su Rey, antes odiados y maltractados y llamados de ruin modo.

Iten, a xxv del mes dieron vela sin haçer crimen de los confessados ni usar de reconçiliación, que creo más odio ivan en el armada que quedaron restituciones para acuerdo, uso de grandes tan mal açertado.

Yten, ocho días duró después en embarcar la ropa² y en desollar los rabos, que no avía remedio para se acabar de embarcar ni despedir, que parece que atinaban lo que avía de ser.

Iten, de camino barrió el Algarbe y Tánger y vio toros en Cádiz vien escusados donde estuvo çinco días, y se proveyó el armada de madamas y de brincos castellanos, que el diablo y no otro affiçionó este rreyno a cosas estrangeras, que no puede ser mayor error en Portugueses que llevar el cabo descubierto y el cuello muy enmarquesotado.

Yten, aportaron en Arcilla a ocho de julio con mill³ y noventa velas de embarco vagaroso...⁴ y por lo grave aposentóse en la villa algunos días, armóse el campo con tiendas, començaron los vanquetes con varios y torçidos remoques de Corte y puntos de honrra, mercadería tan desavenida y que tanto trabajo dan en Portugal.

Iten, fue electo maestre de campo Don Duarte de Meneses⁵

1. Sur les engagements des troupes portugaises, cf. MENDOÇA, *Jornada de Africa*, fol. 42 v^o. Cité dans *I^{re} série*, France, t. I, p. 552, n. 2.

2. Il faut comprendre que le gros de la flotte étant parti, les bateaux transportant les bagages suivirent huit jours après. D'après CONESTAGGIO (*I^{re} série*, France, t. I, p. 531-532), il avait fallu huit jours pour charger les bagages après l'embarquement du Roi qui avait eu lieu le 17 juin. Pour

l'auteur de la *Chronica d'el-Rei D. Sebastião* (vol. II, p. 38), le Roi était resté dix jours à bord avant de mettre à la voile le 24 juin. La date du départ de Lisbonne varie suivant les relations entre le 24, le 25, ou le 26 juin.

3. Il faut lire *cien*.

4. Illisible.

5. D. Duarte de Meneses avait été nommé gouverneur de Tanger en 1575. Fait prisonnier à la bataille du 4 août, il est également l'auteur d'une relation

con tal capítulo y cláusula que no se determinase en el mismo punto sin dar cuenta a Su Alteça, supremo en los cargos, adición de perdiçión, não são de tanta confiança aynda que los praguentos diçen que de desconfiado tenía tanto poder.

Yten, dixo un su desprivado (que en tal estado hablan verdad y son de buena conversaçión) que este rrey siendo muchacho tenía aviso y prognóstico como en passando de quince años en adelante se perdería.

Iten, antes que llegase a Arçilla, ya el Malluco savía el poder de la gente que llevaba y la calidad della y como capitán quiso justificar su causa con prudencia y humildad y assí acometió passes y partidos honrrados a nuestro terçio, diçiendo que la diferencia que tenía con el Xarife juzgase en la mesa de consciencia cristiana, quando no por complaçer a Su Alteza le daría estado y tierras en que viniese muy próspero, y, si quería fortalezas en las marinas, que se las daría y haría si quería ganar el Cabo de Aguer y le ayudaría en esso, de manera que el Moro se justificó como cristiano y el Rey respondió como moro, y, como Dios aborresçe la soberbia en todo estado de gente, parte sería de tan gran desventura¹.

Yten, se da culpa grande a los electos de Su Alteça en dexallo resolver a solo, sin llamar los viejos en cosa de tanto peso que aunque moços a quien el favor del Rey desatinó, todavía no a desculpa dexar a su Rey en tal tiempo sin los hombres de espíritu y de experiencia.

Iten, los días que estuvieron en Arçilla, que fueron menos de veinte y más que los que uvieran de ser, tuvieron muchos avisos del gran poder del contrario; pagólos y tratólos mal, no curando de la razón que viniera de ser de hombre de su suerte, no queriendo en esta parte ningún consejo, antes atribuyan[do] a flaqueça la prudencia de los que le aconsejaban bien.

Iten, hiço algunas corridas que me corro de contallas,

de cet événement; cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 649-653, et Angleterre, t. I, p. 178, n. 1.

1. Cf. *supra*, p. 419 sq., la lettre de Moulay 'Abdel-Malek au roi de Portugal.

algunas horas se mostrava cuidadoso, pero poco aprovecha el cuidado del que presume mucho y sabe poco.

Yten, ante mano en el principio de los pensamientos deste viaje no faltaron avisos y pareceres de Castilla contrariando con razones evidentes, que a todos parecían bien sino a los de la conjuración, que cabeças y que estaño tan imprudente que tan atrevidas; y esto es muy cierto en los que anteponen los intereses a su honrra y quedan sin vergüença para llevar sobre sí quantas affrentas el tiempo les hiciere.

Yten, en la visita que hizo el duque de Medina por la muerte de la Reina me çeló y reprobó las razones y pareceres passados con instrucción capitulada de el duque de Alva tan alabado de Su Alteça, que no le quitó su mala inclinación el tener mucha experiencia de guerra y un raro ingenio y que deshaçía por aora este acometimiento. Nada aprovechó, tomó el freno con los dientes y dio con todo en el poço ¹.

Iten, determinándose de passar adelante embió toda el armada a Alarache para que allí esperasen su mal recabdo; poco esperaron y a muchos quitaron la vida que venían huyendo con la lengua de fuera pensando tener acogida con la armada. Ella era acogida y ellos quedaron cogidos, pues no se cree del Gallegón general miedo ni simpleça, mas parece que todo se hizo con desventura ². Muchos por más seguros grangearon yr por tierra en la compañía de el Rey, y los que imbiava por la mar, se entendía que ivan peor y más arriscados. Por aquí veréis que muchas vezes en el mayor peligro está la salvación.

1. Sur la venue du duc de Medina-celi au Portugal, cf. *Chronica d'el-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 22-23, et *I^{re} série*, France, t. I, p. 524 et p. 581-582, et Angleterre, t. I, p. 224, n. 1 et p. 301, n. 4. Voir aussi à ce sujet la lettre de Don Juan de Silva à Philippe II, datée de Lisbonne du 13 avril 1578, publiée dans *Codoin*, vol. 39, p. 555 (*Archivo General de Simancas*. — *Estado*. — *Legajo 396*. — *Original*), et

celle écrite le lendemain par l'ambassadeur espagnol à Zayas, publiée dans *Codoin*, vol. 39, p. 557 (*ibid.* — *Legajo 396*. — *Original*).

2. L'amiral Diogo de Sousa devait attendre devant Larache l'arrivée de l'armée portugaise. Cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 397, p. 544, p. 569-570, p. 595, et *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 115. Cf. *supra*, p. 472 et n. 1.

Algunos temiendo la desorden que avía en la tierra echando la cuenta más por menudo se passaron a la otra parte del río y el raposo de Diego López de Sequeira se hiço enfermo en la mar y echó mano del cargo que en ella tenía y dexó el coronel en tierra¹.

En xxix de julio movió con su poder por la tierra adentro poniendo el rostro en Alcáçer, asignando çinco días del camino y para tantos mandó dar mantenimiento a los soldados, ponderada la carga de cada uno destes nueve libras de vizcocho a libra y media cada día y tres quartillos de agua que venía todo a ser media cántara, su vianda, camisas, arcabuzes o picas su[sic] zelada, aora con quarenta libras de peso, ¿qué tal podría llegar este mártyr para pelear?

A los quatro días de camino que fueron de grandes calores era ya la hambre y la sed tan general en todos que çessaron los vanquetes y creçieron las maldiciones; valieronse de un río² siete leguas de Arçilla y dos de Alcáçer en que bebieron y se proveyeron de agua, mas el general de los Romanos³ dijo al Rey, quando vio sin contradición el pasaje, que se espelugaba de aquella feliziçion y que los tenían cogidos; rióse dello attribuyéndolo a miedo de los Moros.

Siempre le pareció a este hombre que todos le tenían miedo y que no le esperarían en campo y que la guerra de Affrica era mantear puercos en pancas, y es esto tan çierto ansí que llevaba corona de oro çerrada para el día que entrase en Alcáçer coronarse de emperador de Marruecos, y vestidos y alabardas con que saliesen los de su guarda aquel día en que ivan pintadas las armas rreales y corona cerrada, y por thema tenía Fernando de Silva⁴ estudiado el sermón de la victoria.

1. « Mas porque Diogo Lopes de Sequeira adoeceu em Arzila, foi o seu terço entregue a Pero de Sequeira debaixo da coronelaria de Vasco da Silveira » (*Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 56); cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 552, Relation de CONESTAGGIO. Diogo Lopes de Sequeira devait ensuite

accompagner D. Diogo de Sousa jusqu'à Larache (cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 595, Relation de Luis de OXEDA).

2. L'oued el-Mekhazen.

3. Thomas Stukely; cf. *supra*, p. 478, n. 2.

4. Le Père Fernão da Silva, chape-

Esto era contar sin la huéspedada por tener a Dios de su parte y esta speranza çierta, en aquellos çincos días de camino, no se dixo missa en el rreal ni uvo la oraçión que se acostumbra : puncto de honrra, odios, pocos favores del Rey, gana pierde y juramentos destes, havía más que rosarios in horas.

Aún en el postrer día antes del castigo vinieron tres avisos del campo del enemigo de la multitud dellos; fueron mal regebidos y Joan del Castillo ¹ y Diego de Palma ², su pariente, maltratados por querer en eso dar sus votos con palabras y nombres que nunca se oyeron en voca de rrey.

En el dicho día Portugueses illustres, el duque de Avero, el conde de Vimioso, el obispo de Cohimbra ³, Don Françisco Mascareñas de Santarén y otros a quien la edad y experiència dava liçençia de adivinar, sabiendo los avisos, pospuesto el temor de quán maltrataban buenos consejos, movidos de zelo viejo de Portugal, dijeron al Rey con ánimo y amor que se devía hazer fuerte y recogerse y no esperar en campo tan ancho aquel primer ímpetu de el enemigo tan acompañado, que los dejase enfa[da]dos y esparçirse y tendría vencimiento çierto ⁴; diolos de mano y llamólos Judíos.

El Xarife a quien él iva a favorecer sin porqué y sin razón, pues no estaban los suyos çercados para meter tantos, se echó a sus pies pidiéndole lo mismo, y pues le iva a hazer merçed no destruyese assí ya los suyos porque sabía bien la tierra y la condiçión de los Moros, que estava çierta su perdiçión peleando en aquel día y lugar, vista la sobrada ventaja que le tenían; no aprovechó nada. Tornóle a pedir que no peleasse aquella hora y lo dejase para la tarde, porque sabía de los Moros que entonçes eran más temerosos y tenían por agüero pelear por

lain du roi Sébastien. Avec les évêques de Coimbre et de Porto, il était un de ceux qui poussèrent le plus le Roi à attaquer. Cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 365, et *supra*, p. 442.

1. João de Castilho était le fils de l'architecte du même nom (SOUSA VITERBO, *Diccionario historico e documental dos architectos, engenheiros...*,

vol. I, p. 204). Il fut titulaire de plusieurs charges à la Cour de Lisbonne.

2. Sur le marchand Diogo de Palma, cf. *supra*, p. 274 et n. 3.

3. D'après Don Juan de Silva, l'évêque de Coimbre était au contraire favorable à l'attaque; cf. *supra*, p. 442.

4. Cf. BAIÃO, *Portugal cuidadoso e lastimado*, p. 585.

la tarde y huyan con muy pequeña ocasión; burlóse dél y de sus razones ¹.

Ésta fue la mayor y más grave obediencia con la más fina lealtad y sufrimiento de gente forçada y descontenta que se puede pintar, pues no hicieron motín, antes sacrificaron voluntad y sufrimiento, vida y honrra, y quiera Dios que las almas de los que allí acabaron vayan sin odio.

Todavía el Rey mudado con tantos acuerdos, movido de alguna buena inspiración, determinó de mudar consejo y retirarse y no pelear aquel día, y dando cuenta dello a los conjurados: T.T.C.S.S, letras vocales de aquel *a, b, c* ², hicieronle zeño estrañándole tanto consejo y dijeronle: « Adelante, que todo es vuestro » ³. El Padre Fernando de Silva fue el que más porfió por la experiencia que tenía de las cuevas de Sevilla y la vanidad embejeada en el corazón de ser de Silva, confirmó lo dicho en mandar pedir al Rey en aquel fragante delicto que le hiciese merced de las orejas del Maluco, que las avía de comer con azeite y vinagre; Que galantería tan clara y fina adulación ⁴!

A quatro de agosto, media legua de la otra parte del río en un campo grande ⁵, en amanesciendo tocaron el arma, y el Rey más emperrado en su propósito, todos apercebidos y desconfiados se entregaron al sacrificio sin orden. Se ordenaron a la batalla temerosos y como gente marcada, la infantería en esquadrones, los de a cavallo en tercios de a treçientos cada uno, Castellanos, Tudescos, aventureros y Romanos en la delantera, el Rey sin sosegar, como persona de quien Dios ya tenía alargada la mano, iba aora a un cabo, aora a otro, sin haçer nada.

De tamaño y erro como fue no escoger el Rey para su guarda y favor aquel día toda la fidalguía que le acompañase

1. Ce serait Aldana qui aurait décidé le Roi à attaquer immédiatement; cf. BARBOSA MACHADO, *Memorias*, parte IV, liv. II, cap. xv, p. 393-394, et *supra*, p. 444.

2. *Sic.*

3. Cf. BARBOSA MACHADO, *ibid.*, p. 391.

4. Cf. BAIÃO, *op. cit.*, p. 598.

5. Entre l'oued el-Mekhazen et l'oued Ouarrour.

y mirase por el que fuera acertado, nació la salvación de los más porque todos uvieran de morir con su rrey; ya puede ser sucediera otra manera, mas aun en tal estado fue apartado de los hombres.

De los Moros se afirma pasaban de çiento y veinte mill hombres, quarenta mill de a cavallo entre los quales venían diez mill escopeteros, ochenta mill de a pie¹, y armaron su campo a modo de luna bien a la larga y muy ancha, y su artillería bien delante cubierta de tierra y ramas y delante della echaron quatro mill lanças y algunos escopeteros que pedían escaramuça, haçiendo muchas algaradas y arremetidas, y esto a vista que los más no parecían yéndose llegando a los nuestros esquadrones, y como fueron a tiro, que sería a las nueve horas, començaron a haçer su offiçio muy bien y no nada visoiño².

Duró poco que luego las quatro mill lanças se fueron adelgazando y consumiendo para atrás, dando calle a su artillería, que disparando con gran estruendo, hiço muchos rastros de muertos en los esquadrones delanteros y algunos de a cavallo que no se asosegaron en su lugar y se vinieron por adelante; juntamente movió a todo correr todo el pesso de la gente assí en la forma de luna, yéndose estendiendo en grandes gritos que atronaban la tierra, tomando en el medio a nuestro exército que en un instante fue çercado y tan apretado que no avía lugar de darse el braço.

En esta hora negra era la calor tan grande, el polvo, el humo, la grita, la confusión de manera que el discreto lector en este passo a de çerrar los ojos media hora, que no duró más; enabriéndolos hallará a todos cruzados los braços, robado y perdido el campo, su rrey muerto y despedido con muchos compañeros y los más todos cautivos de ruin modo. Y los Moros, como se vieron señores del campo y que no avía resistençia, levantaron la lança por lo que en esto les iva de interesse serles dado el campo franco, hiçieron tantos excessos

1. Sur l'armée de Moulay 'Abd el-Malek, cf. *supra*, p. 437, n. 2.

d'après NIETO, dans *I^{re} série*, France, t. I, p. 496, pl. VI.

2. Cf. le plan de la bataille publié

y affrentas en personas de calidad que sería nunca acabar contarlo más por menudo y basta que faltaron ya las cuerdas para atar príncipes¹.

Toda persona que dixere que vio alguna cosa en este accidente y quisiere contar historias y dar relación no os fiéis dél, debía ser llevado a San Lázaro, apartado de la gente, porque el caso fue un rayo e ira de Dios que a todos cegó.

No se nombran los muertos para dar descanso a los desconsolados, que pueden ser vivos aquellos que les duelen. Los más de los nobles son cautivos según cada día se va descubriendo², y no sé si los desculpará con las otras naciones ir heridos, siendo muchos dellos esforçados, hombres que dieron ya en otras partes buena cuenta de sí, mas los que salieron vírgines y sin mácula de tal juego y los que hirieron, no[sé có]mo los recibirá la tierra ni cómo les dan lugar ni fuego.

El Maluco murió y el Xarife y muchos alcaides, mas ésta es flaca recompensa y triste consolación para nosotros adonde murió el Rey y cautivó el duque de Barcelos³ y conde de Vimioso⁴ y el de Mira⁵ y el de Videgueyra⁶ y el obispo de Cohimbra⁷ y el de Oporto⁸ y doçientos y quinze cavalleros de que no se save parte ni nueva çierta, los demás padeçen martyrio.

1. Se reporter au récit de la bataille donné par QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 377-396. Cf. également EL-OUFRANI, *Nozhet el-Hâdi*, éd. HOUDAS, p. ۷۳-۷۶ et tr. HOUDAS, p. 131-136, ainsi que les références indiquées *supra*, p. 470, n. 3.

2. Sur les listes des morts et des captifs, cf. *infra*, p. 489 sq.

3. Sur le duc de Barcelos, cf. *supra*, p. 441 et n. 4 et *infra* p. 490.

4. Sur D. Afonso de Portugal, comte de Vimioso, cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 541-542, p. 615, et n. 3, et p. 652, n. 5. Il fut tué avec son fils, D. Manuel.

Cf. *infra*, p. 490.

5. D. Afonso de Noronha, comte de Odemira. Ainsi que le comte de Vidi-gueira, il avait été présent à la réunion du 24 février; cf. QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 265. Il périt dans la bataille. Cf. *infra*, p. 491.

6. D. Vasco da Gama, comte de Vidi-gueira; cf. *ibid.*, p. 358-359. Il fut tué dans la bataille. Cf. *infra*, p. 503.

7. D. Manuel de Meneses. Il fut tué dans la bataille. Cf. *infra*, p. 494.

8. D. Aires de Silva. Il fut tué dans la bataille. Cf. *infra*, p. 518.

« Inditium Dei », que andava la fidalguía tan avinagrada y tan olvidados de lo que quería decir fidalgos, y tan metidos en las trapaças, tan largos en la consciencia y sobervios en la vida que, si Dios no diera este açote, poco oviera de nosotros. La resta de los que quedaron y se escaparon, El permita que se enmienden. Ay de vosotros, hombres, que assí passa y que por el grande y rico tesoro que tan en breve y a poca costa dio Dios por nuestros peccados a nuestros enemigos y con grande pérdida y affrenta deste rreyno y las calamidades, desventuras y trabaxos que pasan los Cristianos cautivos, embaraça aquí el juiçio y le acaba de manera que no sabe el hombre dar razón en este caso. O Señor, acuérdeoseos que dixistes : « cum ipso sum in tribulatione ¹ ».

El Rey fue hallado muerto con heridas, conoçido de muchos, y, con liçencia del hermano del Malluco que era ya alçado por rrey ², ambalsamado y llevado a Alcáçer adonde está depositado para averse de rescatar.

De algunos cautivos cuentan historias a que doy poca fee, mas la del señor Don Antonio fue el primero que se rescató ³. Está ya en el rreyno por medio de un cavallero de Tánger otro su cautivo muchas vezes conoçido de los Moros, que lo conoçió por su industria, que hiço creer a unos tres Moros que le tenían que era clérigo y que tenía renta, que si lo llevase a Arçilla buscaría allí dineros que diese por sí. Assí le hiçiesen sin ser conoçido, él les dio tres mill ducados y fueron contentos. Mas bien se cree quien lo que dava más y que no faltó utilidad en este caso ni aun la vendición de la señora su madre, gran misterio y gran prognóstico[sic].

Dexemos a Áffrica tan rica y llena de cautivos que afirman ser veinte mill cuyo rescate desollará este rreyno. Algunos

1. Psaume 90, verset 15.

2. Moulay Ahmed el-Mançour.

3. Sur la captivité et le rachat du prieur de Crato, cf. *I^{re} série*, France, t. I, p. 497 et n. 3, et QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 411. D. Antonio était diacre [depuis 1555 au moins; cf.

QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 71].

Il ne reçut jamais le sacerdoce [*ibid.*].

Il aurait reçu le diaconat à Evora, semble-t-il, en 1554 ou 1555, d'après le passage peu explicite de MÁRIO BRANDÃO, *Coimbra e D. António Rei de Portugal*, t. I, Coimbra, 1939, p. 129.

encubren el fuero de sus personas por no descubrir sus hijos ni desordenar la manera y precio del rescate, de los otros son tan cristianos que al primer grado de trabajo dicen más de lo que les preguntan. Quedan duques en lo que se piden por ellos y en tal estado que parece acertado no hablar más dello.

Biblioteca Nacional de Madrid. — Manuscritos, n° 773, fol. 118 r°-122 v°. — Copie du XVII^e siècle.

CXXI

LISTE DES GENTILSHOMMES PORTUGAIS TUÉS
ET FAITS PRISONNIERS A LA BATAILLE
D'EL-KŞAR EL-KEBIR

Diverses listes des gentilshommes portugais tués ou faits prisonniers à la bataille de l'oued el-Mekhazen, ou d'el-Kşar el-Kebir, ont été données par les chroniqueurs et les historiens. CONESTAGGIO cite quinze noms (*1^{re} série*, France, t. I, p. 567) et D. de MENESES un peu plus de vingt (*ibid.*, p. 652-653). Une liste plus importante de morts se trouve dans MENDOÇA, *Jornada de Africa*, fol. 43 v^o-45 v^o, et également dans la *Chronica d'el-Rei D. Sebastião*, vol. II, p. 95-99. Aux Archives de Simancas (*Estado. — Legajo 397, fol. 97. — Copie*) existe un mémoire contenant quarante-six noms de chevaliers tués ou disparus : « Memoria de los cavalleros que dizen ser muertos en la batalla y después, de emfermedad, aunque muchos destes piensan aquí que son vivos ».

Dans la même liasse, au folio 95, il y a également une liste de 77 noms de captifs du « rrei de Fez » qui devaient faire l'objet d'un rachat collectif de 400 000 ducats. Cette liste accompagnait une lettre du 2 décembre 1578 adressée à Cristovão de Moura ¹.

Au xviii^e siècle, BARBOSA MACHADO donne à la fois une liste des tués (*Memorias...*, parte IV, liv. II, cap. xvii, p. 417-421) et une liste des captifs (*ibid.*, p. 422-424). Le Père José PEREIRA BAIÃO, également, cite séparément les morts (*Portugal cuidadoso...*, p. 654-658) et les captifs dont il donne plusieurs listes (*ibid.*, p. 744-748).

A l'aide d'une partie de ces sources et d'autres portugaises, QUEIRÓS VELOSO a établi la liste des gentilshommes ayant péri dans le combat (*D. Sebastião*, p. 407-410), mais il ne semble pas avoir connu la présente liste que nous publions ici et qui énumère à la fois une partie des morts et des prisonniers.

1. Comme elle a été reproduite ou utilisée par de nombreux historiens, nous ne la publierons pas; cf. MENDOÇA, *Jornada...*, fol. 77 r^o-78 r^o; BAIÃO, *op. cit.*, p. 744 sq., etc. Nous citerons

seulement les noms suivants que nous n'avons pas retrouvés dans ces divers auteurs : Aires de Mendanha et D. Pedro Coutinho.

[Après le 4 août 1578].

Memoria de los fidalgos portugueses muertos y cautivos en la batalla de Alcáçar, donde murió el rrey Don Sebastián. Año de 1578¹.

*Don Sebastián*², único deste nombre, 14 en orden de los rreyes de Portugal, hijo del príncipe Don Juan, primogénito del rrey Don Juan el 3º, y de la princesa Doña Juana, infanta de Castilla. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Don Antonio de Portugal, prior del Crato, hijo ilegítimo del infante Don Luys, hijo del rrey Don Manuel. *Cautivo*³. Dexó descendencia.

Caza de Berganza y descendientes de ella.

Don Theodosio, duque de Barcelos (después de Bergança), hijo de Don Juan, duque de Bergança y de Doña Catalina, hija del infante Don Duarte. *Cautivo*. Casó con la duquesa Doña Ana de Velasco, hija de Don Juan Fernández de Velasco, duque de Frías, condestable de Castilla, y de la duquesa Doña [María Girón], tuvo descendencia⁴.

Don Jayme, tío del antecedente, hijo de Don Theodosio, duque de Bergança y de la duquesa Doña Isabel de Lencastro. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia⁵.

Don Alonço de Portugal, conde de Vimioso, veador de Hazienda del rrey Don Sebastián. Hijo de Don Francisco de Portugal, conde de Vimioso y de la condesa Doña Beatriz de Villena. *Muerto en la batalla*. Casó con Doña Luysa de

1. Les noms rétablis l'ont été d'après l'ouvrage de CAETANO DE SOUSA (D. António) *História Genealógica da Casa Real Portuguesa*, Coimbre, 12 tomes, 1946-1956; aussi la forme portugaise a-t-elle été laissée.

2. Les mots en italique sont soulignés dans le texte.

3. Cf. *supra*, p. 487 et n. 3.

4. Cf. *supra*, p. 441 et n. 4, et CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. VI, p. 171-319, et plus spécialement p. 174-181.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. VI, p. 174. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

Blaesfet, hija de Francisco de Gusmán, mayordomo mayor de la infanta Doña María¹, y de su muger Doña [Joanna de Blasvet]. Dexó descendencia².

Don Francisco de Portugal, después conde de Vimioso, hijo legítimo y heredero del antecedente. *Cautivo* en la batalla. No casó ni dexó descendencia³.

Don Luys de Portugal, hermano entero del antecedente, después conde de Vimioso. *Cautivo* en la batalla. Casó con la condesa Doña Juana de Mendoça, hija de Don Fernando de Castro, conde de Basto, y de la condesa Doña [Filippa de Mendoça]. Dexó descendencia, y él y su muger murieron religiosos de Sancto Domingo⁴.

Don Alonço de Noroña (su varonía de la casa de Bergança), quinto conde de Odemira, señor de Mortagua, alcayde mayor de Estremós, hijo de Don Sancho de Noroña, quarto conde de Odemira. *Muerto* en la batalla. Casó tres veses: la primera con Doña Juana de Villena, hija de Manuel Telles, señor de Uñão y de su muger [D. Margarida de Vilhena], sin hijos. La 2^a, con Doña Juana de Gusmán, hija de Don Pedro de Menezes, general de Ceuta, y de su muger, Doña Costança de Gusmán; sin hijos. La 3^a, con Doña Violante de Castro, hija de Don Alvaro de Castro, y de su muger Doña Ana de Atayde. Dexó descendencia deste matrimonio⁵.

Don Jorge de Faro, hijo heredero de Don Francisco de Faro, señor de Vimieiro. *Muerto* en la batalla. Soltero y sin descendencia⁶.

1. L'infante D. Maria était la fille du roi Emmanuel de Portugal et de sa troisième femme, D. Leonor. Elle mourut en 1577. Cf. BAIÃO, *Portugal cuidadoso...*, p. 469-477.

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 404-415. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 407.

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 421-428. Il se racheta pour la somme de 20 000 cruzados. En 1580

il prit le parti du prieur de Crato; il mourut en 1582.

4. *Ibid.*, p. 428-434.

5. *Ibid.*, t. IX, p. 316 et cf. *supra*, p. 486 et n. 5. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 407, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

6. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. IX, p. 332. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

Don Rodrigo de Melo, hijo y heredero de Don Francisco de Melo, conde de Tentúgal, y de la condesa Doña María, hija del duque de Bergança Don Jayme. *Muerto en la batalla*. Sin descendencia, habiendo sido casado con Doña Catalina de Eça, hija de Don Alonço de Noroña y de su muger¹.

Don Nuño Alvares [Pereira] de Melo, hermano entero del antecedente, después conde de Tentúgal. *Cautivo en la batalla*. Casó con la condesa Doña Mariana de [Castro], hija [del conde de Altamira y de D. Isabel de Castro]. Dexó descendencia².

Don Costantino de Bergança, hermano entero de los antecedentes. *Cautivo en la batalla*. Casó dos veces. La primera con Doña María de Mendoça, hija de Don Francisco [Fernando] de Menezes, comendador de Castellobranco, y de su muger [D. Filippa de Mendoça]. Sin hijos. La 2ª con Doña Beatriz de Castro, hija de Don Fernando de Castro y de su muger [D. Isabel Pereira]. Dexó descendencia³.

Casa de Aveiro y descendientes de ella.

Don Jorge de Lencastro, duque de Aveiro, marquez de Torres Novas, hijo de Don Juan de Lencastro, duque de Aveiro, marquez de Torres Novas, y de la duquesa, Doña Juliana de Lara. *Muerto en la batalla*. Casó con la duquesa Doña Madalena Girón, hija de Don [Juan Tellez Girón y de Doña María de la Cueva]⁴.

Don Jorge de Lencastro, hijo heredero de Don Alonço de Lencastro, comendador mayor de la Orden de Santiago y de Doña Violante Henríquez, su muger. Muerto en la batalla, soltero y sin descendencia⁵.

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 111, et p. 117-118. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 111 et p. 124-127.

3. *Ibid.* t. X, p. 111 et p. 242-245.

4. *Ibid.*, t. XI, p. 41-44. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 48. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

Albuquerque.

Andrés de Albuquerque, hijo de Manuel de Albuquerque, gobernador de la Mina, y de su muger Doña Catalina de Noroña. *Muerto en la batalla*, sin sucesión, habiendo sido casado dos veces; la primera con Doña Catalina de Sylva, hija de Don Pedro de Meneses, que mataron siendo general de Ceuta¹, y de su muger Doña []; la segunda con Doña Isavel de Villena, hija y heredera de Don Antonio de Lima y de su muger Doña []².

Duarte de Albuquerque Coello, señor de Pernambuco, hijo y heredero de Duarte Coello, señor de Pernambuco, y de su muger Doña Beatriz de Albuquerque. *Cautivo en la batalla*. Murió soltero y sin descendencia cinco años después, viniendo rescatado para Portugal, porque passando por el campo de Alcázar donde fue la batalla, acordándose della se cayó muerto sin ablar palabra.

Jorge de Albuquerque Coello, hermano segundo y entero del antecedente. *Cautivo en la batalla*. Casó dos veces : la primera con Doña María de Menezes, hija de Don Pedro da Cuña, general de Ceuta, y de su muger [D. Anna de Meneses], sin hijos³; la 2ª con Doña Ana de Meneses, hija de Don Alvaro Coutiño, comendador de Almourol. Dexó descendencia⁴.

Almeidas.

Don Lope de Almeyda, hijo heredero de Don Duarte de Almeyda, comendador de Sardoal, y de su muger Doña María de Castro. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia⁵.

Don Juan de Almeyda, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Paula de Villena, hija

1. Sur D. Pedro de Meneses, cf. 1^{re} série, Espagne, t. II, p. 544 (index).

2. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 407.

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 480-482.

4. D'après CAETANO DE SOUSA, il aurait épousé aussi D. Catarina da Silva, fille de D. Alvaro Coutinho et de D. Brites da Silva (*op. cit.*, t. II, 1^{re} partie, p. 226-227).

5. *Ibid.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 241.

de Don Francisco da Gama, conde de Vidigueira y de la condesa Doña [Guiomar de Vilhena]; no tuvo hijos ¹.

Don Pedro de Almeida, hermano entero de los referidos. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Catalina de [Brito], hija de Estevan Gago, sin hijos ².

Don Luys de Almeyda, hijo de Don Lope de Almeyda y de su muger Doña Antonia Henríquez. Muerto en la batalla, soltero y sin descendencia ³.

Don Antonio de Almeyda ⁴.

Almadas.

Don Alvaro de Abranches (su varonía Almada), hijo y heredero de Don Pedro de Abranches, comendador de Ansiaës, y maestresala del rrey Don Juan el 3º, y de su muger, Doña Beatriz de Noroña. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁵.

Don Antonio de Abranches, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁶.

Don Manuel de Meneses (su varonía Almada), hijo de Don Antonio de Almada, general de la armada de Portugal, y de su muger Doña María de Meneses. *Muerto en la batalla*, siendo actual obispo de Coimbra, habiendo sido antes deán de la capilla del rey Don Juan el 3º, regidor de la justicia del rreyno y obispo de Lamego ⁷.

Attaydes.

Don Jorge de Attayde, hijo segundo de Don Antonio de Atayde, conde de la Castañeira, y de su segunda muger la

1. Cf. CAETANO de SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 333 et t. XII, 1^{re} partie, p. 241. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

2. Cf. CAETANO de SOUSA, *op. cit.*, p. 241.

3. *Ibid.*, t. V, p. 359. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

4. Cité par BAIÃO (*op. cit.*, p. 513 et p. 746) comme prisonnier. Il fut racheté en même temps que le duc de Barcelos.

5. Cf. CAETANO de SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2^e partie, p. 99. Son frère D. Pedro de Abranches fut également tué le 4 août 1578.

6. D. Antonio de Abranches se trouvait en 1562 à Mazagan. Cf. BAIÃO, *op. cit.*, p. 22.

7. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409, et cf. *supra*, p. 442 et n. 1, et p. 486 et n. 7.

condesa Doña Bárbara de Lara. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ¹.

Barretos.

Gonçalo Nuñes Barreto, alcayde mayor de Loulé, comendador de Mejamfrío [Mejão-Frio], hijo 2º de Nuño Rodríguez Barreto, alcayde mayor de Faro, veador de hazienda del Algarve, y de su muger Doña Leonor de Aragón. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Margarita de Mendoça, hija de Don Francisco de Sousa, veador del rey Don Juan el 3º, y de su muger Doña [Brites] de [Mendoça]; tuvo hijos ².

Francisco Barreto, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ³.

Brittos.

Mathias de Brito, hijo segundo de Juan de Brito y de su muger Doña Antonia de Attayde. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁴.

Christóval de Brito, hijo de Lope de Brito y de su segunda muger Doña Eyria Freyre. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña María de Sylva, hija de Vicente de Novaes ⁵ y de su muger []. Dexó descendencia ⁶.

Juan Méndez de Brito, hijo de Lope Méndez del Río y Brito y de su muger Doña Luysa de Abreu. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Margarita de Villalobos, hija de Diego de Brito y de Violante Borjes. Dexó descendencia.

Calatayud.

Luiz de Calatayud, hijo heredero de Juan de Calatayud,

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. II, p. 301. Il avait fait fonction de gouverneur de Ceuta en remplacement de son oncle, le marquis de Vila Real [probablement D. Manuel de Meneses e Noronha, marquis, puis duc de Vila Real, gouverneur de Ceuta de 1567 à 1574, puis de 1577 à 1578].

2. *Ibid.*, t. XI, p. 270. Cité dans

QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

3. *Idem.*

4. Il n'est pas mentionné par CAETANO DE SOUSA qui cite ses parents (*op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 254).

5. Pour *Moraes*.

6. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 254. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

portero mayor del rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña María de Azevedo. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Cámaras.

Simón Gonçales de Attayde (su varonía Cámara), hijo 2º de Luys Gonçales de Attayde y de su muger Doña Violante de Sylva. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ¹.

Carneiros.

Luis de Alcáçova Carneiro, hijo heredero de Pedro de Alcáçova Carneiro, secretario y veador de hazienda del rrey Don Sebastián, del Consejo de Estado y conde de la Idaña, y de su muger Doña Catalina de Souza. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Juana de Vasconcelos, hija heredera de Ruy Mendes de Vasconcelos, señor de Figeiró y de su muger Doña [Margarida Carneiro]. Dexó descendencia ².

Christóval de Alcáçova Carneiro, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ³.

Carvallos.

Tristán de Carvalho, hijo 3º de Francisco de Carvalho, embaxador a Saboya por el rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña Margarita da Cuña. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Juan Carvalho Patallín, hijo heredero de Pedro Carvalho, veador de las obras de Portugal, y de su muger Doña María Patallím. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña María de Castro, hija de Don Luys de Castro, señor de la Casa de Monsanto. Dexó descendencia ⁴.

1. D'après CAETANO DE SOUSA (*op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 15-16 et p. 19), ce ne serait pas Simão Gonçalves de Ataíde qui serait mort à el-Kşar, mais deux de ses frères, Martim Gonçalves de Ataíde et Manuel [Gonçalves] da Câmara.

2. *Ibid.*, p. 49 et p. 241. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409, et dans le

Mémoire des Archives de Simancas.

3. Cité par CAETANO DE SOUSA, *ibid.*, 2^e partie, p. 122 et par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 549. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

Pedro Carvalho, hijo heredero del antecedente y de su muger Doña María de Castro. Muerto en la batalla, soltero y sin descendencia ¹.

Cabraes.

Juan Gomes Cabral, capitán de la guarda del rrey Don Sebastián, hijo de Fernándalvares Cabral, general del Mar de la India, y de su muger Doña Margarita de Sylva. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Beatriz de Barros, hija de Antonio de Barros, canónigo en la Sancta Iglesia de Lisboa. Dexó descendencia ².

Castelobrancos.

Don Martín de Castelobranco, señor de Villanova de Portimão, hijo de Don Francisco de Castelobranco, señor de Villanova de Portimão y camarero del rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña María de Castro. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Juana de Sylva, hija de Don Pedro de Meneses, el que mataron los Moros siendo general de Ceuta ³, y de su muger Doña [Lucrecia da Guarda]. Dexó descendencia ⁴.

Don Diego de Castelobranco, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*. Casado con su prima hermana Doña Leonor de Milán, hija de su tío Don Juan de Castelobranco, y de su muger D. [Branca de Vilhena]. Dexó descendencia ⁵.

Don Gonçalo de Castelobranco, Arenque de alcuña, comendador de Beja de la Orden de Christo, hijo 2º de Don Alonço de Castelobranco, merino mayor de Portugal, y de su segunda muger Doña Isabel de Castro. *Muerto en la batalla*. Casado

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 549. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

2. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

3. SUR D. Pedro de Meneses, cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 154, et 1^{re} série, Espagne, t. II, p. 40,

n. 2, et Portugal, t. IV, p. 395, n. 4, et p. 404, n. 2.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 155 et t. XII, 2^e partie, p. 65. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 280, et t. XII, 2^e partie, p. 65. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

con Doña Juana de Castro, hija heredera de Don Henrique de Castro. No dexó descendencia ¹.

Don Duarte de Castelobranco. Después merino mayor de Portugal, conde de Sabugal, veador de Hazienda, embaxador a Castilla, governador de Portugal, hijo heredero de Don Alonço de Castelobranco, merino mayor del Reyno, y de su segunda muger Doña Isabel de Castro. *Cautivo en la batalla.* Casó con la condesa Doña Catalina de Sylva [Meneses], hija de Don Bernardo Coutiño, alcayde mayor de Sanctarém, y de su muger Doña [Joanna de Meneses]. Dexó descendencia ².

Castros.

Don Rodrigo de Castro, hijo de Don Nuño de Castro y de su muger Doña Juana da Veiga. *Muerto en la batalla.* Casado dos vezes. La 1^a con Doña Leonor de Cabedo, hija de Diego de Cabedo y de []. La 2^a con Doña Guiomar des Novaes, hija de Antonio Dias, escrivano de los almázenes de Lisboa. De ambas tuvo descendencia ³.

Don Diego de Castro, hijo de D. Rodrigo de Castro y de Doña María de la Guerra. Muerto en la batalla. Soltero y sin descendencia después de haver servido muchos años en la India ⁴.

Don Alvaro de Castro. Romanisco ⁵.

Don Juan de Castro, hijo heredero de Don Alvaro de Castro, comendador de la Rediña de la Orden de Christo, y de

1. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 228. Il avait été emmené à Fès, et fut libéré à la fin de l'année 1579; cf. BAIÃO, *op. cit.*, p. 744-746. Cf. *supra*, p. 228, n. 1.

3. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

4. Cité *ibid.*, p. 408.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2^e partie, p. 109. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 407, et dans le Mémoire des Archives de Simancas. Il fut tué à el-Ksar.

su muger Doña Ana de Castro. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ¹.

Don Luys de Castro, hermano entero del antecedente. Muerto en la batalla, soltero y sin descendencia ².

Castillos.

Luys de Castillo ³.

Césares.

Luys César, hijo de Vasco Fernández César y de su muger Inez Gonçalves Batavias. *Cautivo en la batalla*. Casado con Doña Cesilia de Castro, hija de Fernám de Castro, alcayde mayor de Melgato, y de su muger [D. Helena de Eça]. Dexó descendencia ⁴.

Pedro César [de Meneses], hijo segundo legítimo del antecedente. *Cautivo en la batalla*. Casado con Doña Jerónyma de Castro, hija de Christóval Falcón de Sousa, governador de la isla de la Madera, y de su muger [D. Maria de Castro]. Dexó descendencia ⁵.

Correas.

Henrique Correa de Sylva, hijo heredero de Ambrosio Correa de Sylva y de su muger Doña Juana de Sylva. *Muerto en la batalla*. Desposado con Doña Ana Pereira, hija de Ruy

1. Un D. João de Castro, tué à la bataille d'el-Kşar, est cité dans CAETANO DE SOUSA (*op. cit.*, t. I, p. 155), mais il ne semble pas s'agir du même individu. D'après QUEIRÓS VELOSO (*op. cit.*, p. 416, n. 63), D. João de Castro, fils de D. Alvaro de Castro (*ibid.*, p. 211), n'avait pas été tué à el-Kşar, puisqu'il fit partie du cortège qui accompagna le corps du roi Sébastien de Faro au monastère des Hiéronymites.

2. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409, et dans le Mémoire des Ar-

chives de Simancas.

3. Luis de Castilho avait été tué; cf. *ibid.*, p. 409.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 394. Un beau-frère de Luis Cesar, Pedro de Castro, se trouvait également à el-Kşar (*idem*). Luis Cesar fut l'un des cinq gentilshommes prisonniers que Moulay Aḥmed el-Manşour autorisa à aller au Portugal pour négocier le rachat des captifs. Cf. QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 412.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 268.

Pereira de Miranda, señor de Carvalhaes, y de su muger []. No dexó descendencia ¹.

Jorge Correa, hijo iligitimo de Juan Correa, governador de Cabo Verde. Muerto en la batalla. Casado con Doña María de [], hija de Don Fernando de [], cavallero castellano.

Coresmas.

Manuel Coresma ².

Juan Coresma ³.

Costas.

Don Antonio da Costa ⁴.

Lope Alvares da Costa, hijo heredero de Juan da Costa, señor de Pancas, y de su muger Doña Inez de Noroña. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Duarte da Costa, hermano entero del antecedente. Muerto en la batalla, soltero y sin descendencia.

Coutiños.

Don Francisco Coutiño, hijo heredero de D. Fernando Coutiño y de su segunda muger Doña Juana de Almeyda. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Jerónyma de Carvallo, hija de Pedro de Carvallo y de su muger [D. Maria Brandão Patalim]. Dexó descendencia ⁵.

Don Luys Coutiño, hijo heredero de Don Francisco Coutiño y de su muger Doña Felipa de Villena. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁶.

1. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

2. Manuel Quaresma Barreto est cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409. En 1574, il avait accompagné le roi Sébastien à Tanger; cf. *supra*, p. 197 et n. 2.

3. C'était le fils du précédent. Cité par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 203, et cité dans le Mémoire des

Archives de Simancas. Il était le fils de D. Gil Eanes da Costa, ministre pendant la régence de la reine Catherine, et membre du Conseil d'État du roi Sébastien; cf. *supra*, p. 145.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. III, p. 241. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

6. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 200. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

Don Luys Coutiño, conde de Redondo, hijo de Don Francisco Coutiño, conde de Redondo, general de Arzila, regidor de la justicia de Portugal, virrey de la India, y de la condessa Doña María de Blaesfet. *Muerto en la batalla*. Casado con la condessa Doña Mencia de Noroña, hija de Don Alexo de Meneses, ayo del rrey Don Sebastian, y de su muger [Luiza de Noronha]¹.

Don Alvaro Coutiño, hermano entero del antecedente comendador de Almourol y de la Golegam, de la Orden de Christo. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Beatriz de Sylva, su prima hermana, hija de Don Pedro de Almeyda, alcayde mayor de Torres Novas. Dexó descendencia ².

Don Vasco Coutiño, sumiller del rrey Don Sebastián, hijo segundo de Don Bernardo Coutiño, alcayde mayor de Sanctarém, y de su muger Doña Beatriz de Meneses. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ³.

Cuñas.

Luys da Cuña ⁴.

Eças.

Don Juan de Eça, hijo heredero de Don Duarte de Eça, governador de Goa, Ceilão y de Maluco, y de su muger Doña Leonor de Faria. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁵.

Farias.

Sancho de Faria, alcayde mayor de Palmela, hijo 2º de Antón de Faria, alcayde mayor y comendador de Palmela

1. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409. D'après CAETANO DE SOUSA, il n'aurait pas été tué en 1578 et serait mort le 3 juin 1598 (*op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 226).

2. D'après CAETANO DE SOUSA (*op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 225-226), D. Alvaro Coutinho était l'oncle et non le frère du comte de Redondo. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, p. 407.

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 228. Cité par

QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

4. CAETANO DE SOUSA mentionne un Antonio da Cunha, fils de Luis da Cunha, qui avait été fait prisonnier à el-Kşar et mourut en captivité (*op. cit.*, t. XII, 2^e partie, p. 29). Il est cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 254 et p. 418, et dans BAIÃO, *op. cit.*, p. 744.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 400. D'après cet auteur, il était marié et laissa une descendance.

y Alcayría Rubia, y Alcázar de la Sal, de la Orden de Santiago, y de su muger Doña Leonor de Villena. *Muerto en la batalla* ¹. Casó con Doña Antonia de Faría, hija de Balthazar de Faría, almotacel mayor de Portugal, y de su muger Doña Isabel Blandón ². Dexó descendencia.

Nicolás de Faría, hijo heredero de Balthazar de Faría, dezembargador do Paço, almotacel mayor y coudel mayor de Portugal, y de su muger Doña Isabel Blandón. *Cautivo en la batalla*. Casó con Doña María de Villena, hija legítima del antecedente.

Figueredos.

Ruy de Figueredo Correa. Escrivano de Hazienda del rey Don Juan el 3º y del rey Don Sebastián, hijo de Jorge de Figueredo Correa, escrivano de Hazienda del rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña Catalina de Alarcón. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Catalina de Castro, hija de Manuel de Sousa Ribeiro, alcayde mayor y comendador de Pombal, y de su muger [D. Filippa de Castro] ³. Dexó descendencia ⁴.

Freyres.

Gomes Freyre, hijo 3º de Simón Freire de Andrada, señor de Bobadela, y de su muger Doña Leonor Henríquez. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Leonor Cardosa, hija de Nuño Fernández de Cardenas. Dexó hijos ⁵.

Nuño Fernandes Freyre, hijo legítimo del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁶.

1. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

2. Baltasar de Faria et sa femme D. Isabel Brandoa sont cités dans CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 422.

3. Manuel de Sousa et D. Filipa de Castro sont cités dans CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 499, et t. XII,

1^{re} partie, p. 246.

4. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 27. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

6. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 27. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409-410.

Gamas.

Don Vasco da Gama, conde de Vidigeira, almirante de la India, hijo de Don Francisco da Gama, conde de Vidigeira, almirante de la India, y de la condesa Doña Guiomar de Villena. *Muerto en la batalla*. Casado con la condesa Doña María de Attayde, hija de Don Antonio de Atayde, primero conde de la Castañeira, y de la condesa [D. Ana de Tavora]. Dexó descendencia ¹.

Don Francisco da Gama, hijo legítimo y heredero del antecedente, después conde de la Vidigeira, almirante de la India, dos vezes virrey de aquel estado. *Cautivo en la batalla*. Casó dos vezes, la primera con Doña María de Villena, hija de Don Duarte de Menezes ², virrey de la India, y de su muger [D. Leonor da Silva], la 2^a con Doña Leonor Coutinho, hija de Ruy Lorenço de Távora ³ y de su muger. [D. María Coutinho]. De ambos matrimonios tuvo descendencia ⁴.

Don Francisco de Portugal, hijo de Don Francisco da Gama, conde de la Vidigeira, almirante de la India, y de la condesa Doña Guiomar de Villena. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Luysa Giraldes, hija de Lucas Giraldes. Dexó descendencia ⁵.

Don Juan de Portugal, hijo legítimo y heredero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁶.

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 333. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410. Cf. *supra* p. 486 et n. 6.

2. L'ancien gouverneur de Tanger; cf. *supra*, p. 479 et n. 5, et *infra*, p. 509.

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 50-51.

4. *Ibid.*, t. X, p. 334-336.

5. *Ibid.*, t. X, p. 359. Il ne fut pas tué à el-Kşar, mais fait prisonnier. Il devait mourir à Fès l'année suivante.

Il est cité dans BAIÃO (*op. cit.*, p. 744) ainsi que son neveu D. Francisco da Gama.

6. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 359. Comme son père, D. João de Portugal ne fut pas tué pendant la bataille d'el-Kşar, mais mourut prisonnier à Fès. Il est cité dans BAIÃO, (*op. cit.*, p. 744), et c'est par erreur que QUEIRÓS VELOSO le mentionne dans sa liste des tués (*op. cit.*, p. 409).

Don Felipe de Portugal, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia¹.

Don Vasco da Gama, hijo de Don Estevan da Gama y de su muger []. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Beatriz de Villena, hija de Andrés Telles de Meneses, mayordomo del Infante Don Luys y de su muger [D. Branca Coutinho]². Dexó descendencia.

Henriques.

*Don Juan Henríquez*³.

*Francisco Henríquez*⁴.

Lacerdas.

*Don Manuel de Lacerda*⁵.

Limas.

Don Diego López de Lima, veador del rrey Don Sebastián, hijo heredero de Don Fernando de Lima y de su muger Doña Francisca de Villena. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Elena de Sousa, hija de Thomé de Sousa, veador del rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña [Maria da Costa]. Sin descendencia⁶.

*Lionel de Lima*⁷.

Lobos.

Don Juan Lobo, baron de Alvito, veador de hazienda del rrey Don Sebastián, hijo de Don Rodrigo Lobo, 2º barón

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 359. Comme son père et son frère, D. Filipe de Portugal avait été fait prisonnier à el-Ksar. Il devait mourir à Tanger après avoir été racheté. Cité dans BAIÃO, *op. cit.*, p. 744.

2. Sur André Teles de Meneses et D. Branca Coutinho, cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 353, et *supra*, p. 18, n. 1.

3. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409, tué à la bataille du 4 août.

4. Cité dans *ibid.*, p. 408, également tué le 4 août.

5. Il était gouverneur de Souzel et mourut le 4 août; cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. VI, p. 174. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

6. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2^e partie, p. 251. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

7. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409. Il était le fils de Jorge de Lima et périt le 4 août.

de Alvito¹, veador de Hazienda del rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña Guiomar de Castro. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Leonor Henríquez, hija de Don Juan Mascafeñas, capitán de los Ginetes. Sin descendencia².

Don Manuel Lobo, alcayde mayor de Campo-Mayor y Ougela, hijo de Don Francisco Lobo, alcayde mayor de Campo-Mayor y Ouguela, y de su muger Doña Blanca de Menezes. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Francisca de Noroña, hija de Juan Carvallo. Dexó descendencia³.

Don Francisco Lobo, hijo legítimo y heredero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia⁴.

Don Jerónimo Lobo, trinchante del rrey Don Sebastián, hijo de Don Felipe Lobo, trinchante del rrey D. Juan el 3º, y de su muger D. Juana Coutiño. [*Cautivo*] *en la batalla*. Casado con Doña Antonia, hija de Benito Roseima de Aveiro. Dexó descendencia⁵.

Antonio Lobo, alcayde mayor de Monsarás, e hum seu filho⁶.

Manueles.

Don Nuño Manuel, señor de Atalaya, hijo de Don Fadrique Manuel, señor de Atalaya, y de su muger Doña María de Attayde. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Juana de Atayde, hija de Don Antonio de Atayde, primero conde de la Castañeira y de la condesa Doña [Ana de Tavora]. Dexó descendencia⁷.

1. D. Rodrigo Lobo avait été également tué le 4 août; cf. QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 229. Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas.

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 275.

4. *Idem*.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 201. Cité dans

BAIÃO, *op. cit.*, p. 744.

6. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. VI, p. 174. Tous deux périrent; cf. QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 407. Le fils d'Antonio Lobo était Luis Lopes Lobo; cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 502.

7. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 311. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

Don Fadrique Manuel, hijo legítimo y heredero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ¹.

Don Juan Manuel, hijo de Don Fadrique Manuel, señor de Atalaya, y de su muger Doña María de Atayde. Muerto en la batalla. Casó dos vezes, la primera con Doña Isabel de Sequeira, hija de Pedro Vaz de Sequeira y de su muger Doña [], sin descendencia. La 2^a con Doña Beatriz de Abranches, hija de Diego Pecaña y de su muger [], con hijos ².

Don Francisco Manuel, hijo heredero del antecedente, y de su segunda muger Doña Beatriz de Abranches. Muerto en la batalla, soltero, y sin descendencia ³.

Don Jerónimo Manuel, el Bacallao, hijo de Don Jorge Manuel y de su muger Doña Leonor Pereira. [*Cautivo*] *en la batalla*. Casado con María de Mendoça, hija de Manuel Telles Barreto, governador del Brasil, y de su muger [D. Joanna da Sylva]. Dexó descendencia ⁴.

Mascareñas.

Don Juan Mascareñas, señor de Laura, comendador de Mértola de la Orden de Santiago, pariente mayor de su familia, hijo de Don Vasco Mascareñas, y de su muger Doña María de Mendoça. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Aldonça de Mendoça, hija de Simón Gonçales de la Cámara, primero conde de Calleta, y de la condesa Doña [Isabel de Mendoça]. Dexó descendencia ⁵.

Don Nuño Mascareñas, señor de los mayorasgos de Palma y Porches, comendador de las encomiendas de Sancta María de

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 311-312. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 412, et dans le Mémoire des Archives de Simancas. Il mourut en captivité.

2. D'après CAETANO DE SOUSA (*op. cit.*, t. XI, p. 303-304), D. João Manuel se maria une seule fois avec D. Iria de Sequeira. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 304. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 260, et QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 412, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 231. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

Nisa, Nuestra Señora de la Devesa y Castel de Vide de la Orden de Christo, señor de Aziñoso y conde de la dicha villa por merced de Felipe 2º, que trocó por la encomienda de Nisa en dos vidas; hijo de Don Juan Mascareñas, el que defendió el famoso sitio de Diu, del Consejo de Estado, veador de Hazienda, mayordormo mayor, capitán mayor de Lisboa, gobernador dos vezes de Portugal, una en la ocasión de la jornada de África, otra por muerte del rrey Don Henrique, y de su muger, Doña Elena Pereira Barreto. *Cautivo en la batalla*. Casó con Doña Isabel de Castro, hija de Fernán Telles, señor de Uñão, comendador de Ourique, y de su muger Doña [Maria de Castro]. Dexó descendencia ¹.

Don Fernando Mascareñas, comendador del Rosmaniñal de la Orden de Christo, hijo heredero de Don Manuel Mascareñas, comendador del Rosmaniñal, general de Arzila, y de su muger Doña Leonor Palla. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Felipa de Sylva, hija de Don Gilianes da Costa, veador de Hazienda del rrey Don Sebastián y del rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña []. Dexó descendencia ².

Melos.

Estevan Suares de Melo, señor de Melo, comendador de la Orden de Christo, hijo heredero de Diego Suares de Melo y de su primera muger, Doña Maria de Sylva. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Guiomar de Noroña, hija de Gonçalo Mendes Sacoto ³, adalid mayor de Portugal, governador de Zafin. Dexó descendencia. Caso 2ª vez con Doña Guiomar de Melo, hija de Jacome de Melo, y de su muger Doña []. Sin hijos ⁴.

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 194 et t. XII, 1ª partie, p. 22. Cité dans BAIÃO, *op. cit.*, p. 745.

2. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 317, p. 349, p. 388 et p. 408, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

3. Sur Gonçalo Mendes Sacoto, gouverneur de Safi de 1521 à 1525, cf. 1ª série, Portugal, t. V, p. 216 (références de l'index).

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1ª partie, p. 257. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

Estevan Suares de Melo, hijo de Francisco de Melo, que fue señor de Melo, y de su primera muger Doña Juana de Faria. *Muerto en la batalla*. Casó con Doña María de Sylva, hija de su primo hermano Estevan Suares de Melo (que es el antecedente), y de su primera muger, Doña Guiomar de Noroña. Dexó descendencia ¹.

Juan de Melo [Pereira], comendador de la Orden de Christo, hijo de Jacome de Melo y de su muger Doña Francisca Travattos. *Muerto en la batalla*. Casó con Doña Isavel de Noroña, hija de Estevan Suares de Melo, y de su muger Doña [Guiomar de Noronha]. Dexó descendencia ².

Diego de Melo, hijo heredero de Christóval de Melo, comendador de la Orden de Christo, maestresala de la Reyna Doña Catalina, muger del rrey Don Juan el tercero, y de su muger Doña Catalina de Barros, hija del grande historiador Juan de Barros ³. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Bernardo de Melo ⁴.

Mendoças.

Nuño Furtado de Mendoça. Muerto poco después de la batalla ⁵.

Juan de Mendoça. Muerto ⁶. Governador que había sido de la India.

Meneses.

Don García de Meneses, hijo heredero de Don Duarte de Meneses, general de Tánjar ⁷, y de su segunda muger, Doña Felipa de Castro. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 257.

2. *Ibid.*, p. 259.

3. Sur João de Barros, cf. *ibid.*, t. VIII, *Advertencias e addicçoens*, p. 24-25.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 257. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

5. Cité comme prisonnier par QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 412. Cité éga-

lement dans le Mémoire des Archives de Simancas.

6. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 277. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 384 et p. 409.

7. Sur D. Duarte de Meneses, cf. *supra*, p. 503 et n. 2. CAETANO DE SOUSA (*op. cit.*, t. XI, p. 544) ne mentionne pas son second mariage. Cf. également QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 428 (références de l'index).

María de Castro, hija de Don Alonço de Castelobranco, merino mayor de Portugal, y de su muger Doña [Isabel de Castro]. Dexó descendencia.

Don Duarte de Meneses, hijo legítimo y heredero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Don Diego de Meneses, hijo heredero de Don Fernando de Meneses, comendador de Castelobranco, embaxador a Roma por el rrey Don Sebastián, y de su muger Doña Felipa de Mendoça. Muerto en la batalla. Casado con Doña Margarita de Villena, hija de Don Francisco de Portugal, veador de Hazienda del rrey Don Sebastián, y de su muger Doña [Luiza Giraldes]. No tuvo hijos ¹.

Don Francisco de Meneses, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ².

Don Duarte de Meneses, comendador de Albufeira de la orden de Avis, capitán general de Tánjar, maesse de campo general en esta batalla. Después governador del Algarve. Virrey de la India dos veces. Hijo heredero de Don Juan de Meneses, conde de Tarouca, capitán general de Tánjar, embaxador de Roma, comendador de Albufeira, y de la condesa Doña Luysa de Castro. Casó con Doña Leonor de Villena, hija de Diego de Sylva, embaxador al Concilio de Trento por el rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña Antonia de Villena. Dexó descendencia ³.

Don Juan de Meneses, hijo legítimo y heredero del antecedente. Muerto en la batalla, soltero y sin descendencia ⁴.

Don Pedro de Meneses, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Don Henrique [Telo] de Meneses, hijo heredero de Don Juan Telles de Meneses, señor de Aveiras, governador de Portugal, y

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. III, p. 357-358. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

2. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 195 et p. 408.

3. Cf. *supra*, p. 479 et n. 5, et p. 508 et n. 7.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 545. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 379.

de su muger Doña Isabel de Mendoza. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ¹.

Don Jorge [Telo] de Meneses, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ².

Don Henrique de Meneses, hijo heredero de Don Francisco de Meneses, comendador de Proença, y de su muger Doña María de Noroña. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Don Luys de Meneses, hijo heredero de Don Alexo de Meneses, ayo del rrey Don Sebastián, y de su segunda muger Doña Luysa de Noroña. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña María de Meneses, hija de Don Fernando de Meneses, comendador de Castelobranco, y de su muger Doña [Filippa de Mendoza]. Sin hijos ³.

Don Alvaro de Meneses ⁴.

Don Simón de Meneses, hijo y heredero de Don Rodrigo de Meneses, comendador de Grandola, veador de Hazienda de la rreyna Doña Catalina, trinchante del rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña Antonia de Torres. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁵.

Don Simón de Meneses, señor del Lourical, hijo heredero de Don Diego de Meneses, señor de Lourical, comendador de Mendamarque, y de su muger Doña Violante de Castro. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Guiomar de Blaesfet, hija de Don Francisco Coutiño, conde de Redondo, y de la

1. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

2. Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas.

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 245, et t. XII, 2º partie, p. 23. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

4. Probablement un frère du précédent, qui avait dû être fait prisonnier; cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 350, et t. XII, 2º partie, p. 24. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 373, et dans BAIÃO, *op. cit.*, p. 582, p. 615 et p. 697.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2º partie, p. 25. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

condesa Doña [Maria Blasuet]. Tuvo hijos que no dexaron descendencia ¹.

Don Henrique de Meneses, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ².

Mirandas.

Manuel de Miranda ³.

Monises.

Pedro Monis de Sylva, hijo de Bernardo Munis y de su muger Doña Lucrecia de Sylva. *Cautivo en la batalla*. Murió cautivo en Fes, soltero y sin descendencia ⁴.

Mouras.

Don Manuel Rolim de Moura, hijo de Don Rolim de Moura y de su muger Doña Simoa Piñeira. ⁵ *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁶.

Don Francisco de Moura, hijo de Don Luys de Moura, cavallerizo mayor del infante Don Duarte, y de su segunda muger Doña Beatriz de Távora. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña María de los Ríos, hija de Diego de Castro de los Ríos. Dexó descendencia ⁷.

Noroñas.

Don Marcos de Noroña, hijo heredero de Don Thomás de Noroña, embaxador a Francia, y de su muger Doña Elena de Sylva. *Cautivo en la batalla*. Casó con Doña María Henri-

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 226, et t. XII, 2^e partie, p. 57. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2^e partie, p. 57. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

3. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

4. Cité comme tué dans QUEIRÓS

VELOSO, *op. cit.*, p. 410, et comme prisonnier dans BAIÃO, *op. cit.*, p. 748.

5. D. Rolim de Moura et sa femme sont cités dans CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2^e partie, p. 44.

6. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

7. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 497. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

quez, hija de Don Francisco da Costa, embaxador a Marruecos, y de su muger Doña Juana Henríquez. Dexó sucession ¹.

Don Pedro de Noroña, señor de Villaverde, veador de Hazienda del rrey Don Sebastián, hijo 2º que vino a ser heredero de Don Pedro de Noroña, señor de Villaverde, y de su muger Doña Violante de Noroña. *Muerto en la batalla*. Casó dos veses, la primera con Doña Ana de Castro, hija de Don Rodrigo Lobo, 3º [sic] barón de Alvito, la segunda con Doña Catalina de Atayde, hija de Don Francisco da Gama, 2º conde de Vidigeira, y de la condessa Doña Guiomar de Villena. De ambos matrimonios dexó sucession ².

Don Francisco de Noroña, hijo y heredero del antecedente y de su segunda muger Doña Catalina de Atayde. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ³.

Don Alonço de Noroña, hijo y heredero de Don Fernando de Noroña, general de Azamor, comendador de Vilacova [sic], camarero mayor del rrey Don Manuel, y de su muger Doña Violante Jacome. *Cautivo en la batalla*. Dexó descendencia ilegítima.

Don García de Noroña, comendador de Aldea Joane de la Orden de Christo, hijo heredero de Don Bernardo de Noroña, alcayde mayor del Cartaxo, comendador de Lourínam de la Orden de Christo, y de su muger Doña Juana de Noroña. *Cautivo en la batalla*. Casó con Doña [].

Don Rodrigo de Noroña, hijo heredero de Don Luys de Noroña, y de su muger Doña Beatriz de Esparragoza. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Juana de Miranda, hija de Martín Alonço de Miranda y de su muger Doña []. Dexó sucession.

Don Sancho de Noroña, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁴.

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 532.

2. Cf. *ibid.*, t. X, p. 379. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410, sous le nom de D. Pedro de Vilaverde.

3. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408, sous le nom de D. Francisco de Vilaverde.

4. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

Don Francisco de Noroña, comendador de Casereal de la Orden de Santiago, hijo 2º de Don Juan de Noroña, y de su primera muger Doña Mayor de Brito. *Cautivo en la batalla*. Casado con Doña Catalina de Brito, hija de Juan Guerreiro. Sin hijos.

Don Francisco de Noroña, hijo heredero de Don Jorge de Noroña y de su muger Doña Luysa de Sousa. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Don Nuño de Noroña, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Don Miguel de Noroña, comendador de las Olallas de la Orden de Christo, aposentador mayor de Portugal, uno de los quatro coroneles deste ejército. Hijo 2º de Don Alonço de Noroña, general de Ceuta, mayordomo mayor de la infanta Doña María, hija del rrey Don Manuel, comendador de San Martín de Bagañas, San Cebrián, y Rio Torto de la Orden de Christo, virrey de la India, y de su muger Doña María de Eça¹. *Cautivo en la batalla*. Casó con Doña Juana de Villena, hija de Don Francisco Coutiño, comendador de la Isla de Sancta María, y de su muger Doña Felipa de Villena. Dexó descendencia².

Don Fernando de Noroña, después 3º conde de Linares, comendador de Olivencia y de Noudar de la Orden de Avís, del Consejo de Estado y veador de Hazienda, hijo 2º y heredero de Don Francisco de Noroña, segundo conde de Linares, embaxador a Francia, mayordomo mayor de la rreyna Doña Catalina, muger del rrey Don Juan el 3º, y de la condessa Doña Violante de Payva. *Cautivo en la batalla*. Casado con Doña Felipa de Saa, hija y heredera de Mendo de Saa de Miranda. Tuvo hijos que no se lograron³.

1. Sur D. Afonso de Noronha et D. Maria de Eça, cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 121-122, et t. X, p. 117-118.

2. Cf. *ibid.*, t. V, p. 123. Il était colonel du régiment d'Estrémadoure;

cf. *supra*, p. 477 et n. 3, et QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 441 (références de l'index).

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 153, et QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 371 et p. 419.

Don Lorenço de Noroña, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ¹.

Don Pedro de Meneses [Noronha], hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ².

Don Antonio de Meneses (su baronía Noroña), alcayde mayor de Vizeu, hijo de Don Pedro de Meneses, capitán general de Ceuta, y de su muger Doña Costança de Guzman ³. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Juana de Castro, hija de Don Jerónimo de Castro y de su muger, Doña Sezilia Henríquez. Dexó descendencia ⁴.

Don Francisco de Noroña, después comendador de Torrão de la Orden de Christo, hijo heredero de Don Juan de Noroña, y de su muger Doña Beatriz de Govea. *Cautivo en la batalla*. Casó dos veces, la primera, con Doña María Correa, hija de Gaspar Gato, la segunda, con Doña María de Brito, hija de Francisco Ferreira. De ambos matrimonios dexó descendencia.

Don Mathías de Noroña, comendador de San Martín do Torrão de la Orden de Christo, hijo de Don Francisco de Noroña y de su muger Doña María de Sylva. *Muerto en la batalla*. Casó dos vezes : en Estepa del rreyno de Granada con hija de Gonçalo Fernández de Estepa, que era su parienta, la 2ª con Doña Isabel, hija de Mendo Alvares, guarda de la Casa de la India. No tuvo hijos ⁵.

Don Antonio de Castro (su varonía Noroña), alcayde mayor de Lisboa. Después segundo conde de Monsanto. Hijo 2º de Don Luys de Castro, alcayde mayor de Lisboa y de su primera muger, Doña Violante de Atayde. *Cautivo en la batalla*. Casó

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 152. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 153-154. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

3. Sur D. Pedro de Meneses, capitaine de Ceuta de 1550 à 1553, cf.

CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 154-155, et 1^{re} série, Portugal, t. V, p. 217 (références de l'index).

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 156. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 363 et p. 407.

5. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

con Doña Inez Pimentel, hija de Martín Alonço de Sousa, governador de la India, y de su muger Doña Ana Pimentel. Dexó descendencia ¹.

Martín Alonço de Castro (su baronía Noroña), hijo 2º legítimo del antecedente. Comendador de Alcáçova de Sanctarém, y de Sousel de la Orden de Avis, y después virrey de la India. Cautivo en la batalla. Casó con Doña Margarita de Távora que fue dueña de onor de la rreyna Doña Isabel de Borbón, hija de Alvaro de Sousa, governador de Chaul, y de su muger Doña [Francisca de Távora]. Dexó descendencia ².

Oliveiras.

Juan Méndez de Oliveira y Miranda, señor de los mayorasgos de Oliveira y Patameiro, hijo heredero de Martín Alonço de Oliveira y Miranda, señor de los mismos mayorasgos, y de su muger Doña María de Villena. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Beatriz de Villena, hija de Luys Alvares de Távora, señor de Mogadouro, y de su muger [D. Filippa de Vilhena]. Dexó descendencia ³.

Paes.

Jorge de Melo (Paes de baronía), hijo de Alvaro da Cuña, y de su muger Doña Costança de Noroña. Muerto en la batalla. Casado con Doña María da Cuña, hija del Dotor Manuel de Oliveira, sin hijos ⁴.

Pantojas.

Alonço Peres Pantoja ⁵.

1. D. Antonio de Castro était le quatrième et non le deuxième comte de Monsanto. Cf. CAETANO DE SOUSA *op. cit.*, t. XI, p. 556.

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 556-557.

3. D'après CAETANO DE SOUSA (*op. cit.*, t. XI, p. 134, et t. XII, 1^{re} partie, p. 45), João Mendes de Oliveira était le gendre et non le petit-fils de Luis

Alvares de Tavora par son mariage avec D. Brites de Vilhena, fille de ce dernier. Il fut tué le 4 août; cf. QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

4. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 210, et t. XII, 2^e partie, p. 99. Il fut tué le 4 août.

Pereiras.

Don Manuel Pereira, hijo heredero de Don Luys Pereira de Serpa, y de su muger Doña Beatriz de Sylva. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ¹.

Don Juan Pereira ².

Piñeiros.

Henrique Piñeiro, hijo heredero de Alvaro Piñeiro, alcayde mayor de Barcelos, y de su segunda muger Doña Francisca de Vasconcelos. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Isabel de Attayde, hija de Pedro López de Azevedo y de su muger Doña []. Dexó descendencia.

Quadros.

Andrés de Quadros, hijo de Simón de Quadros y de su muger Juana Pereira. *Cautivo en la batalla*. Casó con Doña María de Távora, hija de Manuel Correa Baharem y de su muger Doña [Joanna de Távora]. Dexó descendencia ³.

Saas.

Sebastián de Saa de Meneses, general de Çofala, hijo de Juan Rodrigues de Saa, alcayde mayor do Porto, y de su muger Doña Camilia de Noroña. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Luysa Henríquez, hija de Don Francisco Pereira, comendador de Piñeiro y de su muger Doña [Joanna de Tovar]. Dexó descendencia ⁴.

1. Un D. Manuel Pereira est cité dans CAETANO DE SOUSA (*op. cit.*, t. XI, p. 549) comme prisonnier à el-Kşar et marié avec D. Violante de Castro. BAIÃO (*op. cit.*, p. 744-748) mentionne trois individus de ce nom faits prisonniers à la bataille du 4 août.

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 439. Il fut tué à el-Kşar. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 34. Dans la marge: Adoeceo em Arzila; creio que não se achou na batalha.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 319. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 384 et p. 410, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

Sepúlvedas.

Pedrálvares de Sepúlveda, hijo heredero de Juan de Sepúlveda, governador de Zofala, embaxador a Saboya, y de su muger Doña María de Távora. Muerto en la batalla, soltero y sin descendencia ¹.

Sequeiras.

Lope Vaz de Sequeira, señor de Palma, hijo heredero de Fernán Vaz de Sequeira, señor de Palma y de su muger Doña Costança de Montarroyo. *Muerto en la batalla*, gobernando la coronelía de Diego Lopes de Sequeira ², que quedó enfermo en la armada. Casó con Doña Ana de Govea, hija de Antonio de Govea, secretario del duque de Bergança. Dexó descendencia ³.

Silvas.

Don Juan de Sylva, embaxador en Portugal del rrey Don Felipe 2º, conde de Portalegre, mayordomo mayor del rreyno de Portugal, hijo de Don Henrique de Sylva y de su muger Doña Beatriz de Sylveira, dama de la emperatriz Doña Isabel. *Cautivo en la batalla*. Casado con Doña Felipa de Sylva, hija de Don Juan de Sylva, heredero de los condes de Portalegre, y de su segunda muger Doña Margarita de Sylva. Dexó descendencia ⁴.

Don [] de Sylva, hijo legítimo del antecedente.

Lorenço de Sylva, comendador de Mesejana, hijo de Diego de Sylva, embaxador al Concilio de Trento por el rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña Antonia de Villena. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Inez de Castro, hija de Don Juan de Meneses, y de Doña Luysa de Castro. Dexó descendencia ⁵.

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 445. D. Maria de Tavora était sa sœur et non sa mère.

2. Cf. *supra*, p. 477 et n. 4 et p. 482 et n. 1.

3. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

4. Cf. *supra*, p. 211, n. 3; CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. X, p. 77, et QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 435 (références de l'index).

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 542. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 265, p. 301, p. 339

Jorge de Sylva, hijo 3º legítimo del antecedente. Cautivo en la batalla. Murió en Marruecos, soltero y sin descendencia ¹.

Thomé de Sylva, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ².

Ayres de Sylva, obispo do Porto, hijo de Ruy Pereira (Sylva de baronía), alcayde mayor de Sylves, guarda mayor del príncipe Don Alonço, hijo del rrey Don Juan el 3º. *Muerto en la batalla* ³.

Manuel Telles (su baronía Sylva), hijo de Fernão Telles, señor de Uñão, comendador de Ourique, y de su muger Doña María de Castro. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁴.

Hierónimo Telles, hermano entero del antecedente. Muerto en la batalla, soltero y sin descendencia ⁵.

Silveiras.

Don Luys de Sylveyra, hijo heredero de Don Diego de Sylveyra, conde de Sortella, guarda mayor de los rreyes Don Juan el 3º y Don Sebastián y Don Henrique, y de la condesa Doña María de Meneses. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁶.

Don Juan de Sylveyra, hermano entero del antecedente. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Madalena de Lencastro, hija de Don Luys de Lencastro, y de su muger Doña [Magdalena de Granada]. Dexó descendencia ⁷.

et p. 409, et dans le Mémoire des Archives de Simancas. — *Dans la marge*: Regidor de la justicia, y en este ejército llenó officio de justicia mayor dél.

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 542. Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas.

2. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

3. Cf. *supra*, p. 442 et n. 2, et p. 486 et n. 8, et QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*,

p. 421 (références de l'index).

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 182, et t. XI, p. 422. D'après cet auteur, il avait épousé D. Violante de Noronha. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 182. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

6. *Dans la marge*: Dudo deste.

7. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 119 et p. 125-126. Cité dans

Vasco de Sylveyra, comendador de la Orden de Christo, coronel en este ejército, hijo heredero de Antonio de Sylveyra, comendador de Arguim de la Orden de Christo, general de Arzila, y de su muger Doña Ginebra de Brito. *Cautivo en la batalla*, y murió cautivo. Casado con Doña Inez de Noroña, hija de Don Felipe Lobo, trinchante del rrey Don Sebastián y de su muger [D. Joanna Coutinho]. Dexó una hija ¹.

Sousas.

Antonio de Sousa, hijo de Fernándalvares de Sousa, señor de la Quinta de Labruja, y de su muger Doña Beatriz de Sousa. *Muerto en la batalla*. Dexó un hijo natural, que murió sin descendencia ².

Fernán de Sousa de Castelobranco, comendador de San Vicente de la Beira de la Orden de Christo, hijo 2º de Fernán de Sousa de Castelobranco, governador de Baçaim y de Chaul, y de su muger Doña Beatriz Correa. *Cautivo en la batalla*. Casó con Doña María de Távora, hija de Alvaro de Sousa, governador de Chaul, y de su muger Doña [Francisca de Távora]. Murió sin hijos ³.

Tristán de Sousa, hijo de Manuel [] del infante Don Luys, y de su muger [] Villena. Muerto en la batalla, sin descendencia.

Pedro Lopes de Sousa, señor de Alcoentre [*sic*], comendador de Mascareñas de la Orden de Christo, embaxador a Castilla. Hijo de Martín Alonço de Sousa, general del mar de la India, governador después del mismo estado, y de su muger Doña Ana Pimentel. *Muerto en la batalla*. Casó con Doña Ana de la Guerra, hija de Don Francisco Pereira, veador de Hazienda del infante Don Luys, hijo del rrey Don Manuel,

QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. V, p. 183, et QUEIRÓS VELOSO, *op.*

cit., p. 445 (références de l'index).

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2º partie, p. 40.

3. *Ibid.*, p. 13 et p. 99.

comendador de Piñeiro de la Orden de Christo, y de su muger Doña [Francisca da Guerra]. Dexó descendencia ¹.

Martín Alonço de Sousa, hijo legítimo y heredero del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ².

Don Antonio de Sousa, comendador de nuestra Señora de la Orden de Christo, hijo y heredero de Don Martín de Sousa, comendador de Sancta María de la Playa, y governador de Alcázar Ceguer, y de su muger Doña Isabel Pereira. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Leonor de Noroña, hija de Don Fernando de Noroña, copero mayor del infante Don Luys y de su muger Doña [Margarida Coutinho]. Dexó descendencia ³.

Don Gaspar de Sousa, hermano entero del antecedente. *Cautivo en la batalla*. Murió en Marruecos, soltero y sin descendencia ⁴.

Don Antonio de Sousa, hijo y heredero de Don Jorge de Sousa, comendador de Azambuja de la Orden de Christo, y de su muger Doña Costança de Meneses. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁵.

Don Antonio de Sousa, hijo natural del dicho Don Jorge de Sousa, y medio hermano del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia.

Don Manuel de Sousa y Távora, alcaýde mayor de Alter do Chão, hijo de Don Martín de Sousa, alcaýde mayor de la misma villa, y de su muger Doña Catalina de Goes. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Beatriz de Villena [Ataide], hija de Don Pedro de Noroña, señor de Villaverde, y de su muger Doña [Catarina de Ataide]. Dexó descendencia ⁶.

1. Cf. CAETANO de SOUSA, *op. cit.*, t. XI, p. 439, et t. XII, 2^e partie, p. 245-246. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

2. Cf. CAETANO de SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2^e partie, p. 246. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

3. Cf. CAETANO de SOUSA, *op. cit.*,

t. XII, 2^e partie, p. 117.

4. Cité dans BALÃO, *op. cit.*, p. 745-746.

5. Cf. CAETANO de SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2^e partie, p. 118.

6. *Ibid.*, p. 119. Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas.

Don Juan de Sousa, alcaide mayor de Thomar, y comendador de [Thomar] de la Orden de Christo, hijo 2º de Don Leonardo de Sousa, capitán mayor de las Naos de la India, y de su muger Doña Inez de Lafetá. *Cautivo en la batalla*. Casó con Doña Ana de Mendoça, hija heredera de Luys de Sylveyra y de su muger Doña [Francisca de Mendoça]. Dexó descendencia ¹.

Don Martín de Sousa, hijo heredero de Don Diego de Sousa, comendador de Alcayría Rubia y Ortalagón de la Orden de Santiago, governador de Çofala, governador del Algarve y general de la armada en que passó el rrey Don Sebastián, del Consejo de Estado, y de su muger Doña Catalina de Atougia. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ².

Don Rodrigo de Sousa, hijo bastardo del dicho Don Diego de Sousa, y medio hermano del antecedente. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ³.

Luis Martínez de Sousa Chichorro, comendador de la Orden de Christo, hijo heredero de Manuel de Sousa Chichorro, y de su muger Doña Leonor de Melo. *Cautivo en la batalla*. Casó con Doña Luysa de Mendoça, hija de Don Vasco Mascareñas y de su muger Doña [Maria de Mendoça]. No dexó descendencia ⁴.

Antonio de Sousa, hijo heredero de Diego López de Sousa, governador do Porto, embaxador a Ingalaterra, uno de los cinco gobernadores del rreyno que dexó el rrey Don Henrique, y de su segunda muger, Doña Antonia de Castro. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁵.

Henrique de Sousa, alcaide mayor de Aronches, governador después do Porto, del consejo de Estado en el supremo de Portu-

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2º partie, p. 122-124. Cité dans BAIÃO, *op. cit.*, p. 745.

2. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2º partie, p. 127.

3. *Ibid.*, p. 127.

4. *Ibid.*, p. 256. Cité dans BAIÃO, *op. cit.*, p. 748.

5. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1º partie, p. 304. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 387 et p. 408.

gal, primero conde de Miranda do Corvo. Hijo y heredero de Vasco de Sousa y de su muger Doña María de Sylva. *Cautivo en la batalla*. Casó con la condesa Doña Mencia de Villena, hija de Fernán de Sylva, comendador de Alpallam. Dexó descendencia ¹.

Lope de Sousa, comendador de Río Mayor y Podena ² en la Orden de Avis. Hijo 3º de Ayres de Sousa, comendador de Sancta María de Alcáçova de Sanctarém, y de Alcanede de la Orden de Avis y embaxador a Roma, y de su muger Doña Violante de Mendoça. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Juana de Castro, hija de Antonio Peres de Castro [do Canto] y de su muger [D. Catarina de Castro]. Dexó descendencia ³.

Nicolás de Sousa, hijo heredero de Diego López de Sousa y de su muger, Doña Isabel de Mendoça. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁴.

Martín Alonço de Sousa, hijo heredero de Martín Alonço de Sousa y de su muger Doña []. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Juana de Mello, hija de Francisco de Sa. Sin descendencia ⁵.

Távoras.

Luis Alvares de Távora, señor de Mogadouro. Muerto ⁶.

Alvaro Peres de Távora [da Pesqueira], hijo heredero de [Rui] Lorenço Peres de Távora, trinchante del rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña Juana da Cuña ⁷. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia ⁸.

1. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 309-310. Cité dans BAIÃO, *op. cit.*, p. 747.

2. Lecture douteuse.

3. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 349. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 284. Fait prisonnier, il mourut à Cadix en revenant de captivité.

5. *Ibid.*, t. XI, p. 450.

6. *Ibid.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 46. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

7. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 47.

8. *Ibid.*, p. 47. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 407, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

Christóval de Távora, valido del rrey Don Sebastián, su camararo y cavalleriço mayor, capitán de los Aventureros en esta jornada, hijo heredero de Lorenço Peres de Távora¹, y de su muger Doña Catalina de Távora. *Muerto en la batalla*. Casado con Doña Francisca Calvo, hija de Antonio Calvo, italiano. No dexó descendencia².

Francisco de Távora, hermano entero del antecedente. Uno de los quatro coroneles deste exército. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia³.

Antonio de Távora, hermano entero de los antecedentes. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia⁴.

Teves.

Don Gaspar de Teve[Teive]. Muerto⁵.

Vasconcelos.

Alvaro Mendes de Vasconcelos, hijo heredero de Alvaro Mendes de Vasconcelos, señor del mayorasgo de Esporam, embajador al emperador Carlos Quinto y embajador a Roma, del Consejo del rrey Don Juan el 3º, y de su muger Doña Guiomar de Melo, dama de la emperatriz Doña Isabel. *Muerto en la batalla*, soltero y sin descendencia⁶.

Manuel de Vasconcelos, hermano entero del antecedente. Después señor del mayorasgo de Esporam, comendador de la Iseda de la Orden de Christo, presidente de la cámara de Lisboa, regidor de la justicia de Portugal, del Consejo de Estado en el supremo de aquel rreyno. *Cautivo en la batalla*. Casó

1. Cf. CAETANO de SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 47-48 (cf. *supra*, p. 144, n. 1).

2. *Ibid.*, p. 48, et QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 426 (références de l'index). Cf. *supra*, p. 404, n. 2.

3. Cf. QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 431 (références de l'index). Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*,

t. XII, 1^{re} partie, p. 49. Blessé à la bataille, il mourut captif à Fès. Cf. également QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 418.

5. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

6. Sur Alvaro Mendes de Vasconcelos, ambassadeur du roi Jean III, et sa femme D. Guiomar de Melo, cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 2^e partie, p. 253-254.

con Doña Luysa de Villena [de Mendoça], dama de la infanta Doña María, hija del rrey Don Manuel, hija de Juan Nuñes da Cuña y de su muger Doña Felipa de Mendoça. Dexó descendencia ¹.

Veigas.

Simón da Veiga. Muerto ².

Vellos.

Antonio Vello [Velho Tinoco]. Muerto ³.

Alarcones.

Don Juan de Alarcón, hijo de Don Juan de Alarcón y Mendoça, cazador mayor del rrey Don Juan el 2º, y de su segunda muger Doña María de Villena. Cautivo en la batalla. No casó ni dexó descendencia.

Don Lope de Alarcón, hijo de Don Juan Suares de Alarcón, cassador mayor del rrey Don Juan el 2º, y de su segunda muger Doña María de Villena. Muerto en la batalla. Casado con Doña María Coutiño, hija de Andrés Telles de Meneses, mayordomo mayor del infante Don Luys y de su muger [D. Branca Coutinho] ⁴. Dexó descendencia ⁵.

Biblioteca Nacional de Madrid. — Manuscritos, n° 2 422, p. 351-369.

LISTE DES GENTILSHOMMES PORTUGAIS TUÉS OU FAITS PRISONNIERS QUI NE FIGURENT PAS DANS LE DOCUMENT QUE NOUS PUBLIONS, MAIS QUE NOUS AVONS RELEVÉS DANS L'*Historia Genealogica da casa real portuguesa* de D. ANTONIO CAETANO DE SOUSA.

D. Alvaro de Melo, fils de D. Rodrigo de Melo, premier marquis de Ferreira et comte de Tentugal, tué (t. X, p. 99).

1. Manuel de Vasconcelos était le petit-fils et non le fils de Alvaro Mendes de Vasconcelos et de D. Guiomar de Melo; cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XI, 1^{re} partie, p. 43.

2. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op.*

cit., p. 410.

3. Cité *ibid.*, p. 301, p. 339 et p. 408.

4. Cf. CAETANO DE SOUSA, *op. cit.*, t. XII, 1^{re} partie, p. 353.

5. *Ibid.*, t. I, p. 155. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

- D. Alvaro de Melo, fils de D. Alvaro de Melo, tué (t. X, p. 103-104) ¹.
 Alvaro Pires de Tavora, fils de Bernardim de Tavora, tué (t. IX, p. 40, t. XI, p. 425, et t. XII, 2^e partie, p. 53) ².
 Alvaro Pires de Tavora, capitaine des Aventuriers, fils de Lourenço Pires de Tavora, captif, mort à Fès (t. XII, 1^{re} partie, p. 48-49) ³.
 Alvaro da Silveira, captif (t. XII, 2^e partie, p. 262).
 André Gonçalves Ribafria, tué (t. I, p. 155) ⁴.
 D. Antonio da Cunha, captif (t. XII, 2^e partie), p. 29.
 Antonio de Melo, captif (t. XI, p. 514).
 Antonio de Miranda, tué (t. XI, p. 520).
 D. Antonio de Moura, fils de D. Rolim de Moura, captif, mort à Fès (t. XII, 2^e partie, p. 44).
 Antonio de Moura, tué (t. XII, 2^e partie, p. 120).
 D. Antonio de Noronha, fils de D. Sancho de Noronha, comte d'Odemira, tué (t. IX, p. 315) ⁵.
 Antonio Pereira de Barredo, captif (t. X, p. 526).
 Antonio de Saldanha, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 57).
 D. Antonio de Vasconcelos e Meneses, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 80) ⁶.
 Aires Teles de Meneses, captif (t. XI, p. 270).
 Cristovão de Bobadilha, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 345).
 Cristovão de Brito, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 15).
 Diogo Gomes de Melo, tué (t. XI, p. 452).
 Diogo Lopes de Sousa, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 339-340).
 D. Diogo Lopes de Sousa, tué (t. XII, 2^e partie, p. 62).
 Diogo de Mendoga Arraes Henriques, captif (t. XI, p. 408).
 D. Diogo de Meneses, fils de D. João de Meneses, tué (t. V, p. 160) ⁷.
 D. Diogo de Meneses, fils de D. Diogo de Meneses, seigneur de Lourical, captif (t. XII, 2^e partie, p. 57).
 Duarte de Melo, tué (t. XI, p. 440) ⁸.
 D. Duarte de Meneses, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 348).
 D. Estevão Manuel, tué (t. XI, p. 259).
 Fernando Cabral, captif (t. XI, p. 504).
 D. Fernando Coutinho, tué (t. IX, p. 62).
 D. Fernando de Faro, tué (t. IX, tableau X).
 D. Fernando de Moura, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 211-212).

1. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *D. Sebastião*, p. 407.

2. Cité *ibid.*, p. 412.

3. Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas (*Estado. — Legajo 397, fol. 97. — Copie*).

4. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 407.

5. Cité *ibid.*, p. 408, et dans le Mémoire des Archives de Simancas.

6. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

7. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

8. Cité *ibid.*, p. 408.

- Fernão Rodrigues de Brito, tué (t. VI, p. 174, et t. XII, 2^e partie, p. 67) ¹.
- D. Francisco de Eça, tué (t. XI, p. 408).
- Francisco Manuel, tué (t. VI, p. 174 et t. IX, p. 146).
- D. Francisco Mascarenhas, tué (t. XI, p. 313).
- D. Francisco Mascarenhas, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 232).
- Francisco de Melo, tué (t. XI, p. 425) ².
- D. Francisco Pereira, tué (t. XI, p. 430 et t. XII, 1^{re} partie, p. 213).
- Francisco de Sa de Meneses, tué (t. XI, p. 553).
- Francisco de Tavora, sixième fils de Bernardim de Tavora, tué (t. XI, p. 454 et t. XII, 1^{re} partie, p. 54).
- Francisco Teixeira de Tavora, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 33 et p. 256) ³.
- Garcia de Melo, fils de Simão de Melo de Magalhães, tué (t. XI, p. 425) ⁴.
- Gonçalo de Sousa, prit part à la bataille (t. XII, 1^{re} partie, p. 154).
- D. Gonçalo de Sousa, captif (t. XII, 2^e partie, p. 117).
- Henrique de Figueiredo, fils d'Heitor de Figueiredo, tué (t. VI, p. 174 et t. XII, 2^e partie, p. 67) ⁵.
- Henrique Henriques [Miranda], tué (t. VI, p. 174) ⁶.
- D. Henrique de Portugal, captif (t. X, p. 472).
- João Alvares Landim, tué (t. XI, p. 415-416).
- João de Barros, tué (t. XI, p. 440).
- D. João de Castro, fils de Luis de Albuquerque, tué (t. I, p. 155).
- João Francisco de Lafeta, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 56).
- D. João de Lencastre, captif (t. XI, p. 201) ⁷.
- D. João de Lima, tué (t. XII, 2^e partie, p. 122).
- D. João de Meneses, fils de D. Pedro de Meneses, tué (t. V, p. 160) ⁸.
- D. João de Meneses, fils de D. Manuel de Meneses, tué (t. XI, p. 496).
- D. João de Meneses, fils de D. Diogo de Meneses, seigneur de Lourical, captif (t. XII, 2^e partie, p. 57) ⁹.
- D. João de Noronha, fils de D. Luis de Noronha, tué (t. VI, p. 174 et t. IX, p. 141).
- D. João de Portugal, fils de D. Manuel de Portugal, captif (t. X, p. 475) ¹⁰.
- João Rodrigues de Sousa, tué (t. XII, 2^e partie, p. 81).

1. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

2. Cité *ibid.*, p. 408.

3. Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas.

4. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 408.

5. Cité *ibid.*, p. 408.

6. Cité *ibid.*, p. 408.

7. Cité dans le Mémoire des archives de Simancas.

8. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 409.

9. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 418.

10. Cité *ibid.*, p. 409.

- João da Silva, fils de Lopo Furtado de Mendonça, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 23) ¹.
- João da Silva, fils de Lourenço da Silva, tué (t. XI, p. 542) ².
- João da Silveira, fils de Fernando da Silveira, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 261) ³.
- João Tavares [de Sousa], tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 156) ⁴.
- D. João de Vasconcelos e Meneses, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 64).
- D. Jorge Manuel, tué (t. XI, p. 257).
- Jorge de Melo Coutinho, tué (t. XI, p. 243) ⁵.
- Jorge de Meneses, captif (t. V, p. 159).
- Lopo de Sousa Coutinho, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 215).
- Lourenço Guedes, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 299) ⁶.
- Lucas Giraldes, tué (t. XII, 2^e partie, p. 250).
- D. Lucas de Portugal, captif (t. X, p. 360).
- D. Luis de Lencastre, captif (t. XI, p. 157) ⁷.
- D. Luis de Meneses, captif (t. XI, p. 517).
- D. Luis de Noronha, tué (t. VI, p. 369, et t. IX, p. 140-141) ⁸.
- Luis Ribeiro Pacheco, tué (t. XI, p. 479).
- Luis da Silva, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 49).
- Manuel Caldeira, tué (t. VI, p. 175).
- Manuel [Gonçalves] da Camera, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 16, et t. XII, 2^e partie, p. 264).
- Manuel Correa Baharem, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 34) ⁹.
- D. Manuel Mascarenhas, captif (t. XI, p. 312).
- Manuel de Mendonça, tué (t. XI, p. 479) ¹⁰.
- D. Manuel de Noronha, fils de D. Gomes de Melo, tué (t. IX, p. 121) ¹¹.
- D. Manuel de Noronha, fils de D. Sancho de Noronha, tué (t. IX, p. 314-315) ¹².
- D. Manuel de Portugal, tué (t. X, p. 416) ¹³.
- Manuel de Sousa da Silva, tué (t. XI, p. 410) ¹⁴.
- Martim Gonçalves de Ataíde, fils de Luis Gonçalves de Ataíde (t. XII, 1^{re} partie, p. 16, et t. XII, 2^e partie, p. 264) ¹⁵.

- | | |
|--|---|
| 1. Cité <i>ibid.</i> , p. 409. | 9. Cité <i>ibid.</i> , p. 409, et dans le Mémoire des Archives de Simancas. |
| 2. Cité <i>ibid.</i> , p. 409. | |
| 3. Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas. | 10. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, <i>op. cit.</i> , p. 409. |
| 4. Cité <i>ibid.</i> | 11. Cité <i>ibid.</i> , p. 409. |
| 5. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, <i>op. cit.</i> , p. 409. | 12. Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas. |
| 6. Cité <i>ibid.</i> , p. 409. | 13. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, <i>op. cit.</i> , p. 409. |
| 7. Cité dans le Mémoire des Archives de Simancas. | 14. Cité <i>ibid.</i> , p. 409. |
| 8. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, <i>op. cit.</i> , p. 409. | 15. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, <i>op. cit.</i> , p. 409. |

- D. Martinho Henriques, tué (t. XII, 2^e partie, p. 98).
 Nuno de Melo da Silva, captif, mort à Fès (t. XI, p. 396).
 Pedro de Castro, tué (t. XI, p. 394) ¹.
 Pedro Cesar de Meneses, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 268).
 D. Pedro de Eça, captif (t. XI, p. 408).
 Pedro Guedes, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 157).
 Pedro de Meneses, captif (t. XI, p. 542).
 D. Pedro de Noronha, tué (t. X, p. 379).
 Pedro de Ocem, tué (t. XII, 2^e partie, p. 108).
 D. Pedro de Sousa, tué (t. XII, 2^e partie, tableau XXXV).
 D. Rodrigo de Melo, fils de D. Gomes de Melo, tué (t. IX, p. 121).
 Rui Lopes Coutinho, prit part à la bataille (t. XII, 1^{re} partie, p. 215).
 Salvador de Brito, tué (t. VI, p. 174) ².
 Sancho de Tovar, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 204).
 Sebastião da Silva, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 296) ³.
 Simão Freire, captif (t. XII, 1^{re} partie, p. 27).
 Simão de Sousa, captif (t. XII, 2^e partie, p. 14).
 Simão de Sousa de Refoios, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 188).
 Simão de Sousa Ribeiro, tué (t. XI, p. 500).
 Tristão da Cunha, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 15).
 D. Vasco de Ataide, tué (t. XII, 1^{re} partie, p. 14).

LISTE DES GENTILSHOMMES PORTUGAIS TUÉS OU MORTS EN CAPTIVITÉ QUI
 FIGURENT SEULEMENT DANS LE MÉMOIRE DES ARCHIVES DE SIMANCAS
 (*Estado. — Legajo 397, fol. 97. — Copie*).

- D. Antão de Almada, mort en captivité ⁴.
 D. Antonio de Meneses de Castanheda, tué ⁵.
 Cristovão de Tavora, fils de Bernardim de Tavora, tué ⁶
 D. Francisco Chyta.
 D. Gomes, frère du Duc.
 D. Manuel Roli, tué ⁷.
 Martim de Tavora, tué ⁸.

1. Cité dans QUEIRÓS VELOSO, *op. cit.*, p. 410.

2. Cité *ibid.*, p. 410.

3. Cité *ibid.*, p. 410.

4. Cité *ibid.*, p. 412.

5. Cité *ibid.*, p. 363 et p. 407.

6. Cité *ibid.*, p. 408.

7. Cité *ibid.*, p. 409.

8. Cité *ibid.*, p. 409.

CORRECTIONS AU TOME II DE LA 1^{re} SÉRIE ESPAGNE

- P. x, l. 12-13. — Lire : principaux, au lieu de : africains.
P. 36, n. 2. — Lire : Granada, au lieu de : Grenada.
P. 36, n. 3. — Lire : Portugal, t. IV, au lieu de : Portugal, t. V.
P. 40. — Lire : n. 2, au lieu de : n. 4.
P. 427, l. 13. — Lire : licenciado, au lieu de : licendiado.
P. 514, l. 10 (art. Armes). — Ajouter : 58, 59.
P. 529. — Lire en 1^{re} ligne de la colonne gauche : GROMARA, tribu. —
T. I, I, n. 1, 97, et supprimer la 1^{re} ligne de la colonne gauche, p. 528.
P. 544, art. Meneses (D. Pedro de) (3). — Lire : 1549, au lieu de : 1594.
P. 552, l. 10. — Ajouter : et JANBALL.
-

TABLE CHRONOLOGIQUE

NUMÉROS DES PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
		Avant-propos	v
		Melilla et le Peñón de Vélez avant la bataille d'el- <i>Ḳ</i> ṣar el-Kebir. — <i>Introduction critique</i>	vii
I	1560, 8 mars	Mandement de Philippe II au duc de Gandie	1
II	1561, 9 mars	Remise à Alonso de Luque de la charge de l'administration de l'hôpital de Melilla	4
III	1561 [après le 31 octobre]	Récit des prises du caïd de Vélez de la Gomera	7
IV	» 6 décembre	Prorogation d'un sauf-conduit donné à Salomon ben Zamir- rou	11
V	1562, 10 février	Cession par Philippe II de son droit de quint à Pero Venegas de Córdoba	14
VI	» 6 mars	Lettre de Sébastien I ^{er} de Portugal à André Teles de Meneses	17
VII	» 9 avril	Avis de Philippe II aux officiers d'Andalousie	20
VIII	[1562]	Liste des commerçants portugais et espagnols qui commer- cent avec le Maroc et de leurs correspondants établis en Berbérie	23
		Note sur le siège d'Oran de 1563. — <i>Introduction critique</i>	27
IX	1563, 9 juin	Avis de Philippe II à l'ambassadeur du Portugal	29
X	» 22 juillet	Récit de l'expédition de Don Sancho de Leyva contre le Peñón de Vélez	32
XI	» 29 octobre	Lettre de [Don Alonso de Tovar] à Philippe II	46
XII	» 29 novembre	Mandement de Philippe II sur la contrebande d'armes avec la Berbérie	48

NUMÉROS DES PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
XIII	1564, après le 19 [juin]	Relation de l'attaque de Melilla par un marabout.	51
		Relations et bibliographie de la conquête du Peñón de Vélez de la Gomera en 1564. — <i>Introduction critique</i>	59
XIV	[1564, 6 septembre]	Relation de la conquête du Peñón de Vélez de la Gomera. .	63
XV	[1564]	Liste de gentilshommes ayant participé à l'expédition du Peñón de Vélez	72
XVI	[1564] 8-[16 sept.]	Relation des événements qui précédèrent le rembarquement des troupes de Don García de Toledo.	77
XVII	1564, 25 septembre	Lettre de Don García de Toledo à Philippe II	84
XVIII	» 6 octobre	Lettre de Don Alonso de Tovar à Philippe II	87
XIX	» 11 »	Lettre de Don Garcia de Toledo à Philippe II	89
XX	» 1-2 novembre	Lettres de Diego Pérez Arnalte	92
XXI	» 20 »	Lettre de Don Alonso de Tovar à Philippe II.	95
XXII	» 21 »	Lettre de Philippe II à Don Álvaro de Bazán	97
XXIII	» avant le 28 déc. - 1565, 9 mars	Relation de l'expédition de la rivière de Tétouan	100
XXIV	1565, 3 février	Trêve entre le caïd el-Manşour ben Brahim et le gouverneur du Peñón de Vélez	109
XXV	» 10 »	Lettre de Diego Pérez Arnalte à Philippe II	113
XXVI	» 27 »	Lettre de Philippe II à Diego Pérez Arnalte	116
XXVII	» 7 mars	Mandement de Philippe II aux habitants de Gibraltar . . .	124
XXVIII	» 10 »	Lettre de Don Álvaro de Bazán à Philippe II	127
XXIX	» 11 »	Projet de paix entre le Peñón de Vélez et les territoires voi- sins	133
XXX	» 19 »	Lettre de Don Álvaro de Bazán à Philippe II	138
XXXI	» 24 avril	Lettre de Diego Pérez Arnalte à Philippe II	141
		Deux lettres de Lourenço Pires de Tavora à Sébastien I ^{er} de Portugal (30 septembre 1564-10 février 1565). — <i>Intro- duction critique</i>	144
		Nouvelle note sur Gonzalo Hernández (1566). — <i>Introduction critique</i>	146
XXXII	1566, 24 avril	Mandement de Philippe II à Diego Pérez Arnalte	148

NUMÉROS DES PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
XXXIII	1567, 7 novembre	Lettre d'Agustín Amodeo à Philippe II	151
		Le projet du capitaine Florio pour obstruer l'entrée de Mar Chica (1569). — <i>Introduction critique</i>	153
		Les frères Gasparo Corso et le Chérif Moulay 'Abd el-Malek (1569-1574). — <i>Introduction critique</i>	157
XXXIV	[1569], après le 15 mars	Relation de Francisco Gasparo Corso	166
XXXV	1570	Lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Philippe II	176
XXXVI	1571, 16 novembre	Lettre d'Andrea Gasparo Corso à Philippe II	181
XXXVII	1572, 13 juillet	Lettre d'Andrea Gasparo Corso à Philippe II	184
XXXVIII	1574, 19 février	Lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Andrea Gasparo Corso ..	186
XXXIX	» 30 juin	Lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Andrea Gasparo Corso ..	188
XL	[1574, après le 17 août]	Avis de Fernando de Silva à Philippe II	190
XLI	1574, 4 octobre	Lettre de Tanger	192
		Note sur le séjour du roi Sébastien à Tanger (7-10 octobre 1574). — <i>Introduction critique</i>	197
XLII	1575, 7 février	Lettre de Don Juan de Borja	199
XLIII	» 26 avril	Avis pour Philippe II	202
XLIV	[1575]	Lettre de [Pedro Venegas de Córdoba] sur Melilla	205
XLV	1576, 28 janvier	Avis du Conseil sur la trêve avec le Chérif	210
XLVI	» 8 février	Lettre de Philippe II à Don Juan de Silva	213
XLVII	» 4 mars	Avis du Peñón de Vélez	215
XLVIII	» 9-14 »	Avis de Melilla	217
XLIX	» » » »	Nouvelles du Maroc	219
L	» 3 avril	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	221
LI	» 20 »	Lettre de D. Duarte de Castelo Branco à Philippe II	225
LII	» 24 »	Lettre de Don Francisco de Córdoba à Philippe II	229
LIII	» 3 mai	Lettre de Vespasiano Gonzaga Colonna à Philippe II	233
LIV	» 13 »	Lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Andrea Corso	237
LV	» 22 juillet	Avis de Luis de Herrera	239
LVI	» 23 »	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	243
LVII	[1576], 18 août	Avis de Luis de Herrera	247
LVIII	[1576], août	Lettre de Pedro de Alcaçova [à Gabriel de Zayas]	249

NUMÉROS DES PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
LIX	1576, 19 septembre	Lettre de D. João de Meneses	251
LX	» 4 octobre	Mémoire de Juan Andrea Doria sur Mar Chica.....	253
LXI	» après le 25 octobre	Avis de Bérengon	258
LXII	» 15 novembre	Lettre de Moulay 'Abd el-Malek à [Andrea Gasparo Corso]	262
LXIII	» 24 »	Lettre de Fray Juan Bautista à Andrea Gasparo Corso	264
LXIV	»	Événements de l'année 1576	266
LXV	1577, 6 janvier	Lettre du Père Luis de Sandoval à Juan Delgado	268
LXVI	» 2 avril	Lettre de Sébastien Ier à D. Cristovão de Moura	278
LXVII	» 5 »	Lettre du Père Manuel de Santa Maria au Père Luis de Sandoval	280
LXVIII	» 10 »	Lettre du Père Luis de Sandoval à Moulay 'Abd el-Malek ...	286
LXIX	» 11 »	Avis du Conseil du roi d'Espagne	292
LXX	» 11 mai	Lettre de Philippe II à Moulay 'Abd el-Malek	296
LXXI	[1577, 11 mai]	Instructions pour le capitaine Cabrette	298
LXXII	1577, [11] mai	Lettre de Philippe II à Don Juan de Silva	302
LXXIII	[1577, après le 11 mai]	Avis de Luis da Silva	307
LXXIV	1577, 27 mai	Lettre de Francisco de Zúñiga à Philippe II	312
LXXV	» [après le 27 mai]	Nouvelles du Maroc	
LXXVI	» 31 mai	Lettre de Vespasiano Gonzaga Colonna à Philippe II	315
LXXVII	» 17 juillet	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	318
LXXVIII	» 20 août	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	320
LXXIX	» 9 octobre	Lettre de Don Martín de Córdoba à Philippe II	324
LXXX	» 10 »	Lettre de Don Martín de Córdoba à Philippe II	327
LXXXI	[1577, 21 novembre -985], 10 ramadan	Lettre de Moulay Moḥammed ben 'Abd Allah à Juan de Molina. — <i>Texte arabe</i>	332
LXXXI ^{bis}	» » » »	Lettre de Moulay Moḥammed ben 'Abd Allah à Juan de Molina. — <i>Traduction française</i>	336
LXXXII	1577, 22 novembre	Lettre de Juan de Molina à Philippe II	339
LXXXIII	[1577, 23 novembre -985], 12 ramadan	Lettre de Moulay Moḥammed ben 'Abd Allah à Philippe II. — <i>Texte arabe</i>	340 344

NUMÉROS DES PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
LXXXIII ^{bis}	[1577, 23 novembre -985], 12 ramadan	Lettre de Moulay Moḥammed ben 'Abd Allah à Philippe II. — <i>Traduction française</i>	347
LXXXIV	1577, 23 et 21 novembre	Lettres de Moulay Moḥammed ben 'Abd Allah à Philippe II et à Juan de Molina. — <i>Traductions espagnoles</i>	349
LXXXV	» 30 »	Avis de Marrakech	352
LXXXVI	» 13 décembre	Lettre de Juan de Molina à Philippe II	354
LXXXVII	» » »	Avis du Conseil d'État	356
LXXXVIII	» 19 »	Lettre de Philippe II à Don Juan de Silva	360
LXXXIX	[1577, 30 décembre]	Réponse de Sébastien I ^{er} à Don Juan de Silva	363
XC	1578, 1 ^{er} janvier	Lettre de D. Miguel de Moura	365
XCI	» [après le 1 ^{er} janvier]	Mandement de Philippe II à Juan de Molina	368
XCII	» 2 janvier	Lettre de Philippe II à Don Francisco de Vargas Manrique	370
XCIII	» » »	Lettre de D. Duarte de Meneses [à Sébastien I ^{er}]	372
XCIV	» 5 »	Lettre de Sidi 'Abd el-Krim ben Touda à Sébastien I ^{er}	376
XCV	» 8 »	Lettres de Juan de Molina à Philippe II et à Juan Delgado ..	378
XCVI	» 12 février	Nouvelles du Peñón de Vélez	382
		Contribution de l'Espagne à l'expédition portugaise de 1578. — <i>Introduction critique</i>	386
XCVII	» 28 »	Nouvelles envoyées par Don Juan de Silva	391
XCVIII	» 12 mars	Lettres de Sébastien I ^{er} à D. Cristovão de Moura	394
XCIX	» 1 ^{er} mai	Lettre de Sébastien I ^{er} à D. Cristovão de Moura	396
C	» 7 »	Cédule de Philippe II	398
CI	» » »	Lettre de Sébastien I ^{er} à D. Cristovão de Moura	401
CII	» 13 »	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	403
CIII	» 25 »	Mandement de Philippe II	407
CIV	» 6 juillet	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	409
CV	[1578, avant le 8 juillet]	Noms des gouverneurs des places portugaises d'Afrique ...	413
CVI	1578, 13 juillet	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	415
CVII	[1578, 22 juillet]	Lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Sébastien I ^{er}	419
CVII ^{bis}	[1578, av. le 29 juill.]	Lettre de Moulay 'Abd el-Malek à Sébastien I ^{er}	424

NUMÉROS DES PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
CVIII	1578, 25 juillet	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	428
CIX	» » »	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	436
CX	» » »	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	440
		Francisco de Aldana, « le divin capitaine ». — <i>Note bio-bibliographique</i>	443
CXI	» 27 »	Lettre de Don Juan de Silva à Philippe II	446
CXII	» 5 août	Lettre de Philippe II à Don Juan de Silva	450
CXIII	» 8 »	Avis d'Antonio Manso	451
CXIV	» 13 août	Lettre de Luis de Herrera à Philippe II	453
CXV	» » »	Lettre de Luis de Herrera à Philippe II	457
CXVI	» 16 »	Lettre de Don Álvaro de Bazán à Philippe II	459
CXVII	» 18 »	Lettre de Philippe II aux gouverneurs du Portugal	464
CXVIII	» » »	Instruction pour D. Cristovão de Moura	466
CXIX	» 21 »	Lettre de Diego de Torres à Philippe II	468
CXX	[1578, après		
	le 4 août]	Relation de la bataille d'el-Ḳṣar el-Kebir	474
CXXI	» » » »	Liste des gentilshommes portugais tués et faits prisonniers à la bataille d'el-Ḳṣar el-Kebir	489

TABLE DES PLANCHES

	Pages
I. — Plan du Peñón et de Vélez de la Gomera joint au récit de l'expédition de 1563	45
II. — Plan du Peñón et de Vélez de la Gomera joint à la relation de l'expédition de 1564 de Don Francisco de Eraso (6 septembre 1564)	71
III. — Plan de Melilla et de Mar Chica, remis par Don García de Toledo à Philippe II dans une lettre du 11 octobre 1564	91
IV. — Seing manuel de Moulay 'Abd el-Malek	180
V. — Plan de Mar Chica (4 octobre 1576)	257
VI. — Lettre de Moulay Moḥammed ben 'Abd Allah à Juan de Molina (10 ramadan [985-21 novembre 1577])	338
VII. — Formule de corroboration de Moulay Moḥammed ben 'Abd Allah (12 ramadan [985-23 novembre 1577])	346

BIBLIOGRAPHIE

- ALDANA (Francisco de). — *Obras completas de...*, éd. par Manuel MORAGÓN MAESTRE, 2 vol., Madrid, 1953, in-8° [Biblioteca de antiguos libros hispánicos, XXII-XXIII].
- ALDANA (Francisco de). — *Poesías*, éd. par ELÍAS L. RIVERS, Madrid, 1957, in-8° (*Clásicos castellanos*, n° 143).
- AUBIGNÉ (Agrippa d'). — *Histoire universelle depuis l'an 1550 jusqu'à l'an 1601*, éd. par A. DE RUBLE (*Société de l'Histoire de France*), Paris, 1886-1897, 9 vol. in-8°.
- BAIÃO (António). — *Documentos inéditos sobre João de Barros*, Coimbre, 1917.
- BAIÃO (P. José PEREIRA). — *Portugal cuidadoso e lastimado com a vida e perda do senhor rey Dom Sebastião, o desejado de saudosa memoria*, Lisbonne, 1737, in-4°.
- BARBOSA MACHADO (Diogo). — *Memorias para a historia de Portugal que comprehendem o governo d'el rei D. Sebastião, unico em o nome e decimo sexto entre os monarchas portuguezes*, Lisbonne, 1736-1751, 4 vol. in-4°.
- BEJARANO ROBLES (Francisco). — *Documentos para el estudio del abastecimiento y auxilio de las plazas portuguesas en Marruecos, desde el sur de España. — Aportación del Concejo y la ciudad de Málaga a esta empresa a instancia de los factores portugueses durante el siglo XVI (1513-1574)*. — Publicaciones del Instituto General Franco, sección tercera, n° 4, Tanger, 1941, in-8°.
- BERBRUGGER (A.). — *Une lettre inédite d'un Empereur du Maroc, 1578*, dans *Revue Africaine*, vol. X, 1866, in-8°, p. 451-472.
- BERGMANN (Josef). — *Reichsgrafen von und zu Hohenems in Vorarlberg*, Vienne, 1861, gd. in-4°.
- BETHENCOURT (F. FERNÁNDEZ DE). — *Historia genealógica y heráldica de la monarquía española*, t. IV, Madrid, 1902, in-4°.
- BRANDÃO (Mário). — *Coimbra e D. António Rei de Portugal*, Coimbre, 1939-1947, 3 vol. in-8°.
- BRANTÔME (Pierre de BOURDEILLES, seigneur de). — *Oeuvres du seigneur de...*, Paris, éd. 1787, 8 vol. in-8° (t. IV).
- BRAUDEL (Fernand). — *Espagnols et Morisques au XVI^e siècle dans Annales (Economies. Sociétés. Civilisations)*, octobre-décembre 1947, n° 4, p. 397-410.
- BRAUDEL (Fernand). — *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1949, in-8°.
- CABRERA DE CÓRDOBA (Luis). — *His-*

- toria de Felipe segundo, rey de España*, Madrid, 1876-1877, 3 vol. in-4°.
- CAETANO DE SOUSA (D. António). — *História genealógica da Casa real portuguesa*, Coimbre, 1946-1955, 14 vol. en 12 tomes et 1 vol. d'index, in-8°.
- CARO BAROJA (Julio). — *Los Moriscos del reino de Granada*, Madrid, 1957, in-8°.
- CASTELLANOS (Fr. Manuel P.). — *Apostolado seráfico en Marruecos*, Madrid-Santiago, 1896, in-8°.
- CASTELLANOS (Fr. Manuel P.). — *Historia de Marruecos*, 3^e éd., Tanger, 1898, in-8°.
- CASTRO (P. José de). — *D. Sebastião e D. Henrique*, Lisbonne, 1942, in-8°.
- CASTRIES (Henry de). — *Les signes de validation des Chérifs saadiens*, dans *Hespéris*, 1921, t. I, p. 231-252.
- CAZENAVE (Jean). — *Les gouverneurs d'Oran pendant l'occupation espagnole de cette ville (1505-1792)*, dans *Revue Africaine*, 1930, année LXXI, n° 344-345, 3^e-4^e trimestres, p. 257-299.
- CENTELLAS (Joachin de). — *Les voyages et conquêtes des Roys de Portugal es Indes d'Orient, Ethiopie, Mauritanie d'Afrique et Europe...*, Paris, 1578, in-8°. — Extrait publ. dans *Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc*, 1^{re} série, France, t. I, p. 407-436.
- CÉSPEDES DEL CASTILLO (G.). — *La avería en el comercio de Indias*, Séville, 1945, in-8°.
- CHAUNU (Huguette et Pierre) et CHAUNU (Pierre). — *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, S.E.V.P.E.N., Paris, 1955-1960, 12 vol. gr. in-8° et in-4°.
- Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*. — Éd. par Georges S. COLIN, dans *Collection de textes arabes publiée par l'Institut des Hautes Etudes marocaines*, Rabat, 1934; et trad. franç. par E. FAGNAN dans *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924, in-8°, p. 360-457.
- CIRNI (Anton Francesco). — *Comentarii ... il soccorso d'Orano, l'impresa del Pignone...*, Rome, 1567, in-4°.
- Colección de documentos inéditos para la historia de España*. Par Don Martín FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Don Miguel SALVÁ et Don Pedro SAÍNZ DE BARANDA. — Madrid, 1842-1895, 112 vol. in-8° et in-4° [vol. 13 (1848), vol. 14 (1849), vol. 27 (1855), vol. 28 (1856), vol. 39 (1861), vol. 40 (1862), vol. 100 (1891), vol. 112 (1895)] (*Codoin*).
- COLIN (Georges S.). — Voir *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne...*
- COLIN (Georges S.). — *Des juifs nomades retrouvés dans le Sahara marocain au XVI^e siècle*, dans *Mélanges Lopes-Cénival*, Lisbonne-Paris, 1945, in-8°, p. 53-66.
- COLLAZOS (Baltasar de). — *Comentarios a la fundación, conquista y toma del Peñón de la Gomera, y lo acaecido desde el año de MDLVII hasta MDLXIV*, Valence, 1566, in-8°.
- COSTA (Fr. da). — *Cancioneiro chamado de D. Maria Henriques*, éd. par Domingos Mauricio GOMES DOS SANTOS, S.J., Lisbonne, 1956, in-8°.
- COUTO DE ALBUQUERQUE DA CUNHA (Luis Maria do). — *Memorias para a história da praça de Mazagão*, Lisbonne, 1864, in-4°.
- CRUZ (Bernardo da) [António de VAENA]. — *Chronica d'El-Rei D. Sebastião*, Bibl. Class. Port., vol. XXXVI et XXXVII, Lisbonne, 1903, in-8°.
- DANVILA (Alfonso). — *Felipe II y el rey Don Sebastián de Portugal*, Madrid, 1954, in-8°.
- DESMAZIÈRES (M.). — *Un martyr franciscain à Fès au XVI^e siècle*, Paris, s.d. [1938], in-8°.
- DEVERDUN (Gaston). — *Inscriptions arabes de Marrakech*, Rabat, 1958, in-8°.
- Diccionario de Historia de España*, Madrid, 1952, 2 vol. in-8° (*Revista de Occidente*).
- Dictionnaire historique et biographique*

- de la Suisse, Neuchâtel, 1921-1932, 6 vol. in-4º.
- Dietari del Antich Consell Barceloni.* — Éd. par F. SCHWARTZ Y LUNA et F. CARRERAS Y CANOS, Barcelone, 1896, in-8º, vol. V (Archivo Histórico Municipal de Barcelona).
- DJENNÂBI (Moçtafa ben Hasan Hóseyni). — *El-Baħr ez-zekkhār wa'l-'aylem et-teyyār*, trad. franç. par E. FAGNAN dans *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924, in-8º, p. 285-359.
- DORNELLAS (Affonso de). — *História e Genealogia*, Lisbonne, 1913-1920, 6 vol. in-8º.
- FELIU DE LA PEÑA (Francisco). — *Leyenda histórica-política-militar-administrativa-religiosa del Peñón de Vélez de la Gomera... y memoria sobre la conservaci3n o abandono de los presidios menores*, Valence, 1846, in-8º.
- FERNÁNDEZ DURO (Cesáreo). — *Armada española*, Madrid, 1895-1903, 9 vol. in-8º.
- FÉY (Henri-Léon). — *Histoire d'Oran avant, pendant et après la domination espagnole*, Oran, 1858, in-8º.
- FRANCHI CONESTAGGIO (Jerónimo de). — *L'union du royaume de Portugal à la couronne de Castille contenant les dernières guerres des Portugais contre les Maures d'Afrique, la fin de la Maison de Portugal, et changement de son empire... prise de l'Italien*, Besançon, 1596, in-8º, et publ. en partie dans *Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc*, 1^{re} série, France, t. I, p. 506-574.
- GARCÍA Y CARRAFA (Alberto y Arturo). — *Enciclopedia heráldica y Genealogia hispano-americana*, Madrid-Salamanque, 1919-1947, 62 vol. in-4º (vol. 18).
- GARCÍA FIGUERAS (Tomás) et SANCHO MAYÍ (Hipólito). — *Dos expedientes de abastecimiento de Mazagán, Tánger y Ceuta por factores portugueses del Puerto de Santa María (1563-1567)*. — Publicaciones del Instituto General Franco, sección tercera, nº 1, Tanger, 1939, in-8º.
- GARCÍA FIGUERAS (Tomás). — *Miscelánea de estudios históricos sobre Marruecos*, Larache, 1949, in-8º.
- GAVY DE MENDONÇA (Agostinho de). — *História do cerco de Mazagão* [1562], Lisbonne, 1890, in-8º.
- GOIS (Damião de). — *Crónica do felicissimo rei D. Manuel*, éd. par J. M. TEIXEIRA DE CARVALHO et David LOPES, Coimbre, 1926, 4 vol. in-4º, et trad. par R. RICARD, *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, Rabat, 1937, in-8º.
- GOMES DOS SANTOS (Domingos Maurício). — *A entrada dos Jesuitas em Marrocos no seculo XVI*, dans *Mélanges Lopes-Cénival*, Lisbonne-Paris, 1945, in-8º, p. 225-295.
- GORIS (J. A.). — *Etude sur les colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens) à Anvers de 1488 à 1567*, Louvain, 1925, in-8º.
- GOULVEN (J.). — *La place de Mazagan sous la domination portugaise (1502-1769)*, Paris, 1917, in-12º.
- GRAMMONT (H.-D. de). — *Histoire d'Alger sous la domination turque*, Paris, 1887, in-8º.
- HAEDO (Fray Diego de). — *Epitome de los Reyes de Argel*, Valladolid, 1612. — Trad. par H.-D. de GRAMMONT, *Histoire des rois d'Alger*, Paris, 1881, in-8º.
- HALPERIN DONGHI (Tulio). — *Les Morisques du Royaume de Valence*, dans *Annales (Economies. Sociétés. Civilisations)*, avril-juin 1956, nº 2, p. 154-182.
- HERRERA (Antonio de). — *Cinco libros de la historia de Portugal y conquista de las Islas de los Açores en... 1582 y 1584*. — Madrid, 1591, in-4º.
- HERRERA (Antonio de). — *Historia general del mundo*, Madrid, 1601-1603, 3 vol. in-fol.
- JAVIERRE MUR (Aurea L.). — *Privilegios Reales en la Edad Media*. — *Catálogo de la serie existente en el*

- Archivo Histórico Nacional*, Madrid, s.d., in-8°.
- JOLY (A.). — *Tétouan*, dans *Archives marocaines*, Paris, t. IV, 1905, p. 199-343; t. V, 1905, p. 161-265 et p. 311-431; t. VII, 1906, p. 1-271; t. VIII, 1906, p. 404-539.
- JUAN BAUSTITA (Fr.). — *Cronica de la vida y admirables hechos de Muley Abdel-Melech, emperador de Marruecos y rey de los reynos de Fez, Mequinez y Sus, y del sucesso en la restauracion de todos ellos, en prosa y en verso*, s.l., 1577, in-4°.
- EL-KADIIRI (Mohammed). — *Nachr al-Mathani*, trad. française par A. GRAULLE et P. MAILLARD dans *Archives marocaines*, vol. XXI, Paris, 1913, et par Ed. MICHAUX-BELLAIRE dans *Archives marocaines*, vol. XXIV, Paris, 1917.
- LAPEYRE (Henri). — *Géographie de l'Espagne morisque*, S.E.V.P.E.N., Paris, 1959, gr. in-8°.
- LE BLANC (Vincent). — *Les voyages fameux du sieur Vincent Le Blanc, marseillais, qu'il a faits depuis l'âge de douze ans jusques à soixante aux quatre parties du monde..., le tout recueilly par le sieur COULON*, Paris, 1648, in-4°.
- LEFEBVRE (Alfredo). — *La poesia del Capitán Aldana (1537-1578)*, Universidad de Concepción [Chili], 1953-1954, in-8°.
- LEITÃO DE ANDRADE (Miguel). — *Miscelanea do sitio de N. S^a da Luz do Pedrogão grande*, s.l., 1629, in-4°.
- LOPES (David). — *História de Arzila*, Coimbre, 1925, in-8°.
- LÓPEZ DE AYALA (Ignacio). — *Historia de Gibraltar*, Madrid, 1782, in-4°.
- LUNA (José Carlos de). — *Historia de Gibraltar*, Madrid, 1944, in-8°.
- MADOZ (Pascual). — *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, Madrid, 1846-1850, 16 vol. in-4° (vol. XV).
- MARAÑÓN (Gregorio). — Antonio Pérez, Madrid, 1954, 2 vol. in-8°.
- MARMOL CARVAJAL (Luis del). — *Descripcion general de Affrica*, Grenade, 1573, 2 vol., gr. in-8°.
- MARQUEZ DE PRADO (José A.). — *Historia de la plaza de Ceuta*, Madrid, 1859, in-4°.
- MASCARENHAS (D. Jerónimo de). — *História de la ciudad de Ceuta... escrita em 1648*, publ. de l'Academia das sciencias de Lisboa, Lisbonne, 1918, in-4°.
- MASSON (Paul). — *Histoire des établissements et du commerce français dans l'Afrique barbaresque (1560-1793)*, Paris, 1903, in-8°.
- MENDOÇA (Jerónimo de). — *Jornada de Africa*, Lisbonne, 1607, in-8°.
- MENESES (Manoel de). — *Chronica do muito alto e muito esclarecido principe D. Sebastião, decimo sexto rey de Portugal*, Lisbonne, 1730, in-fol.
- MENEZES (D. Fernando de). — *Historia de Tangere*, Lisbonne, 1732, in-4°.
- MESA (Sebastian de). — *Jornada de Africa por el rey Don Sebastian y union del reyno de Portugal a la corona de Castilla*, Barcelone, 1630, in-4°.
- Monumenta Historica Societatis Jesu. — Sanctus Franciscus Borgia... Praepositus generalis tertius. — V, 1569-1572*, Madrid, 1911, in-8°.
- MORALES (Gabriel de). — *Datos para la historia de Melilla*, Melilla, 1909, in-8°.
- MORALES (Juan Bautista de). — *Jornada de Africa del rey Don Sebastian, año 1622*, publ. dans *Tres relaciones históricas*, Madrid, 1889, in-8°, p. 288-402 (*Colección de libros españoles raros o curiosos*, t. XIX).
- EN-NACIRI ES-SLAoui (Ahmed ibn Khalid). — الاستقصا الجزء الخامس، الدار البيضاء 1900, et *Kitab el-Istiqqa*, t. V, *Les Sad-*

- diens, trad. franç. par Mahamed EN-NAËIRI, dans *Archives Marocaines*, vol. XXXIV, Paris, 1936.
- NIETO (Fr. Luis). — *Relación de las guerras de Berberia*, publ. dans *Codoin*, vol. 100, p. 411-458 (Madrid, 1891), et trad. franç. par Nicolas CHESNEAU. — *Histoire véritable des dernières Guerres advenues en Barbarie*, Paris, 1579, in-8°, et dans *Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc, 1^{re} série*, France, t. I, p. 439-505.
- OLIVER ASIN (Jaime). — *La hija de Agi Morato en la obra de Cervantes*, Madrid, 1948, in-8°.
- OLIVER ASIN (Jaime). — *Vida de Don Felipe de Africa, príncipe de Fez y Marruecos*, Madrid-Grenade, 1955, in-8°.
- EL-OUFRANI (Mohammed es-Seghir ben el-Hadj ben Abdallah). — *Nozhet-El-hádi, Histoire de la dynastie saadienne au Maroc (1511-1670)*, publ. par O. HOUDAS, Paris, 1888, in-8°, et trad. franç. par O. HOUDAS, Paris, 1889, in-8°.
- PESTALOZZI (F. D.). — *Erlebnisse des Andreas Reichlin von Meldegg auf dem Zug nach «Barbaria» im Regiment des Jacob Hannibal von Hohennems (1564) und ein hübsch Lied über denselben Zug*, publ. dans *Neujahrsblatt der Feuerwerker Gesellschaft (Artillerie-Kollegium)*, Zürich, 1931.
- PIRENNE (Henri). — *Histoire de Belgique*, Bruxelles, 1900-1932, 7 vol. in-8°.
- QUEIRÓS VELOSO. — *A Perda da Independência*, vol. I, *O reinado do Cardeal D. Henrique*, Lisbonne, 1946, in-8°.
- QUEIRÓS VELOSO. — *D. Sebastião, 1554-1578*, Lisbonne, 1935, in-8°.
- RAMOS CHARCO-VILLASEÑOR (Aniceto). — *La batalla de los Tres Reyes y sus caudillos*, dans *Revista de Historia militar*, Madrid, III, núm. 5, 1959.
- RAMOS CHARCO-VILLASEÑOR (Aniceto). — *El Penón de Vélez de la Gomera*, Tolède, 1933, in-8°.
- REGLA (Juan). — *La cuestión morisca y la coyuntura internacional en tiempos de Felipe II*, dans *Estudios de Historia Moderna*, t. III, 1953, p. 217-234.
- RICARD (Robert). — *Contribution à l'étude du commerce génois au Maroc durant la période portugaise*, dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, in-8°, p. 115-142.
- RICARD (Robert). — *La côte atlantique du Maroc au début du XVI^e siècle d'après des instructions nautiques portugaises*, dans *Hespéris*, Paris, 1927, t. VII, p. 229-258.
- RICARD (Robert). — *Un document portugais sur la place de Mazagan au début du XVII^e siècle*, dans *Documents d'histoire et de géographie marocaines*, publ. de la Section Historique du Maroc, Paris, 1932, in-8°.
- RICARD (Robert). — *Les facteurs portugais d'Andalousie*, dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, in-8°, p. 177-192.
- RICARD (Robert). — *Le Maroc à la fin du XVI^e siècle, d'après la Jornada de Africa de Jérónimo de Mendocça*, dans *Hespéris*, Paris, 1957, t. XLIV, 3^e et 4^e trimestres, p. 179-204.
- RICARD (Robert). — *Le Maroc septentrional au XV^e siècle d'après les chroniques portugaises*, dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, in-8°, p. 3-78, et dans *Hespéris*, Paris, 1936, t. XXIII, p. 93-143.
- RICARD (Robert). — *Mazagan et le Maroc sous le règne du sultan Moulay Zidan (1608-1627) d'après le «Discurso» de Gonçalo Coutinho, gouverneur de Mazagan (1629)*, dans *Documents d'histoire et de géographie marocaines*, publ. de la Section Historique du Maroc, Paris, 1956, in-8°.

- RICARD (Robert). — *Les places portugaises du Maroc et le commerce d'Andalousie*, dans *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbre, 1955, in-8°, p. 143-175.
- RICARD (Robert). — *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, trad. de Damião de Gois, *Crónica do felicissimo rei D. Manuel...*, Rabat, 1937, in-8°.
- RICARD (Robert). — *Les sept martyrs de Marrakech en 1585*, Coimbre, 1957, in-8° (tiré à part de *Arquivo de Bibliografia Portuguesa*).
- RIVERS (Eliás L.). — *Francisco de Aldana, el divino Capitán*, Badajoz, 1955, in-8°.
- ROBLES (Guillén de). — *Historia del Maestre último que fue de Montesa*, dans *Colección de Bibliófilos españoles*, t. 27, Madrid, 1889, in-8°.
- RODRIGUES (Bernardo). — *Anais de Arzila, Crónica inédita do século XVI*, Lisbonne, 1915-1919, 2 vol. in-4°.
- RODRIGUES (Francisco), S. J. — *Historia da Companhia de Jesus na Assisténcia de Portugal*, Porto, 1938, 2 vol. in-8°.
- RODRÍGUEZ-MOÑINO (Antonio). — *Francisco de Aldana (1537-1578)*, dans *Castilla, Boletín del Seminario de Literatura y Filología*, Universidad de Valladolid, t. II, fasc. III y IV, cursos 1941-1943, p. 57-137.
- RODRÍGUEZ-MOÑINO (Antonio). — *Viaje a España del rey Don Sebastián de Portugal (1576-1577)*, s. l. [Badajoz], 1948, in-8°.
- RUFF (Paul). — *La domination espagnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudete, 1534-1558*, Paris, 1900, in-8°.
- RUMEU DE ARMAS (Antonio). — *España en el Africa atlántica*, Madrid, 1956, in-8°.
- SALAZAR (Pedro de). — *Hispania Victrix. Historia en la cual se cuentan muchas guerras succedidas entre christianos y infieles asi en mar como en tierra desde el año 1546 hasta el de sesenta y cinco*, Medina del Campo, 1570, in-fol.
- SANCHO MAYI (Hipólito). — *La colonia portuguesa del Puerto*, Jerez de la Frontera, [1940], in-8°.
- SANCHO MAYI (Hipólito). — Voir GARCÍA FIGUERAS (Tomás).
- SOUSA VITERBO. — *Diccionario historico e documental dos architectos, engenheiros e constructores portuguezes ou a serviço de Portugal*, Lisbonne, 1899-1922, 3 vol. in-8°.
- THOU (Jacques-Auguste de). — *Histoire universelle (1543-1607)*, trad. du latin, Londres, 1734, 16 vol., in-4° (vol. VII).
- TORENO (Conde de). — *Historia del levantamiento, guerra y revolución de España*, Madrid, 1835-1837, 5 vol. in-8° (t. II, 1836, liv. XI).
- TORRES (Diego de). — *Relation de l'origine et succez des Chérifs* (trad. par M.C.D.V.D.D.A.), Paris, 1636, in-4°.
- ULLOA (Alfonso de). — *L'Historia dell'impresa de Tripoli... della presa del Pegnon... l'anno 1565...*, Venise, 1566, in-4°.
- [VAENA (António de)]. — Voir CRUZ (Bernardo da).
- VERISSIMO SERRÃO (Joaquim). — *Documentos inéditos para a história do reinado de D. Sebastião*, dans *Boletim da Biblioteca da Universidade de Coimbra*, Coimbre, 1958, vol. XXIV, in-8°.
- VILLA-AMIL Y CASTRO (José). — Publ. de la *Relación de la costa de aliende que el comendador Johan Gaytan...*, dans *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*, t. VII, 2º semestre 1879, p. 149-150.
- WURZBACH (Constant von). — *Bibliographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, Vienne, 1857-1894, 60 vol., gd. in-8° (vol. IX).

INDEX ALPHABÉTIQUE

DU TOME III.

A

- ABALIA (Antonio de). — 139, n. 3.
- 'ABD ALLAH EL-GHALIB BI ALLAH (Moulay), chérif sa'dien (1557-1574), fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh. — VII, 17-20, 29-31, 46, 77, 78, 80, 82, 92, 94 et n. 2, 96, 97, 99, 104, 109, 110 et n. 1 et 2, 112-114, 116, 117, 120-122, 127, 128, 133-136, 141, 142, 160, 161, n. 4, 163 et n. 3, 165, 169 et n. 2, 177, n. 3, 182, n. 3, 186-189, 206, n. 1, 209, 266, n. 2, 267, 290 et n. 2, 316, n. 5, 341, n. 1; — (caïds de). — 77, 80, 92, 94, 151; — (fils de). — 87, 88; — (mort de). — 186-189.
- 'ABD EL-'AZIZ, dit 'AZZOUZ BEN SA'ID EL-OUZKITI. — Voir: 'AZZOUZ, caïd.
- 'ABD EL-KRIM, caïd. — 241, n. 1.
- 'ABD EL-MALEK (Moulay), chérif sa'dien (1576-1578), fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh. — V, VII, 157-165, 167-174, 176-189, 202-204, 206, 208, 215, 216, 219-223, 227, n. 1, 229, 230, 233-235, 237-244, 246-252, 255, n. 1, 258-273, 277, n. 1, 278, 280-284, 286-299, 301-313, 315-320, 322, 324, 326-335, 341, n. 2, 344, 350 et n. 2, 352-356, 358 et n. 1, 360, 361, 365, 366, 370-374, 378, 380, 382-385, 389, 391, 392, 394, 396, 403-406, 410, n. 1, 415, 417 et n. 2, 419-427, 430, 432, n. 1, 436-438, 440, 441, 444, 446, 448, 449, n. 1, 451, 453, 454 et n. 2, 459, 462, 468, 471, 474-476, 480 et n. 1, 484, 486; — (armée de —, 1578). — 437 et n. 2, 454, n. 2, 457, n. 2, 461, 468, 470 et n. 2, 475, 485 et n. 1; — (caïd de). — 436, 437; — (contingent turc de). — 234, n. 1, 239, 241-244, 246, 247, 255, n. 1, 259, 261, 272, 273, 286, 289, 352, 353, 378, 380, 382, 384, 403, 453, 455; — (femmes de). — 266, 267, 332, 333.
- 'ABD EL-MOUMEN (Moulay), prince sa'dien, fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh, gouverneur de Tlemcen. — 161, 162, 164, 173 et n. 1, 176-178, 181, 182 et n. 4, 184, 185, 206, 209.
- ABOU BEKER, caïd. — 52, 57.
- ABOU YAḤYA, caïd de Vélez de la Gomera. — 7-10, 39, n. 1, 43, 60.
- ABRANCHES (D. Alvaro de). — 494.
- ABRANCHES (D. Antonio de). — 494 et n. 6.
- ABRANCHES (D. Beatriz de), deuxième femme de D. João Manuel. — 506.
- ABRANCHES (D. Pedro de) (1), commandeur de Ansiães. — 494.

- ABRANCHES (D. Pedro de) (2), fils du précédent. — 494, n. 5.
 ABREU (João de), capitaine de la garnison de Tanger. — 145.
 ABREU (D. Luisa de), femme de Lope Mendes do Rio e Brito. — 495.
 Açores, îles. — 195 et n. 3.
 Adalid, adail. — 193, n. 6.
 ADAMO (Juan Carlos de), capitaine espagnol. — 75.
 ADE MAHAMET BUHALAT. — Voir: AḤMED BUHALAZA (Sidi). —
 ADI MAHAMETE BU BALAC. — Voir: AḤMED BUHALAZA (Sidi). —
 AFONSO (l'infant D.), fils de Jean III de Portugal. — 518.
 AFRICA (Don Felipe de). — Voir: ECH-CHEIKH (Moulay).
 Agadir. — 191, n. 3, 279, n. 2, 422, n. 3, 450. — Voir aussi: *Santa-Cruz du Cap de Guir*.
 AGI MORATO. — Voir: HAGI MORATO.
 AGUILA (Don Hernando del). — 75.
 AGUILAR (Don Alonso de). — 429, 433 et n. 2, 478, n. 5.
 AGUILAR (Juan de), marchand de Tolède. — 25 et n. 7.
 AGUILAR (Felipe de). — 196.
 AGUILAR DE CAMPOS (Don Juan MARIQUE DE LARA, marquis de). — 202-204, 356, 358, 381, n. 2.
Ahl Serif, montagnes. — 372, 375 et n. 1.
 AḤMED, captif marocain à Málaga. — 148-150.
 AḤMED, captif marocain à Málaga, distinct du précédent. — 150.
 AḤMED, captif marocain à Talavera. — 148-150.
 AḤMED (Sidi), fils du marabout moḡadem. — 341, n. 3.
 AḤMED BUHALAZA (Sidi), marabout. — 51-58, 78, 82.
 AḤMED EL-A'REJ (Moulay), chérif sa'dien (1524-1544). — 274, 275.
 AḤMED [EL-MANŞOUR] (Moulay), chérif sa'dien (1578-1603), fils de Moulay Moḡammed ech-Cheikh. — 15, n. 1, 237, n. 2, 241, n. 1, 252, n. 4, 258, 259 et n. 4, 266, 279, n. 1, 315, 316, n. 5, 352 et n. 2, 372-375, 378, 380, 432, n. 1, 453-455, 476, 487 et n. 2, 489, 499, n. 4; — (artillerie de). — 453, 455; — (contingent turc et troupes de). — 410 et n. 4, 437, n. 2, 453, 455.
 AḤMED EL-MOKRANI, roi des Beni 'Abbès. — 20, n. 1, 27.
 AḤMED PACHA, pacha d'Alger (1562). — 10, n. 1.
 ALARCÃO (D. Catarina de), femme de Jorge Figueiredo Correa. — 502.
 ALARCÃO (D. João de). — 524.
 ALARCÃO (D. Lopo de). — 524.
 ALARCÃO E MENDOÇA (D. João SOARES DE), grand veneur de Jean II de Portugal. — 524.
 ALAVA (Don Francés de), ambassadeur d'Espagne en France (1564 et 1571). — 210.
Albaicin, de Grenade. — 153.
 ALBE (Don Fernando ALVAREZ DE TOLEDO, duc d'). — 65, n. 1 et 2, 69, n. 1, 154, n. 4, 210, n. 1, 234, n. 1, 254, n. 1, 278, 279, 292-295, 356, 358, 381, n. 2, 385 et n. 2, 386, 393, n. 2, 444, 475, 481.
 ALBE (duchesse d'). — 72, n. 6.
Alborán (île d'). — 9, n. 1, 32, 37.
 ALBUQUERQUE (André de). — 493.
 ALBUQUERQUE (D. Beatriz de), femme de Duarte Coelho. — 493.
 ALBUQUERQUE (Luis de). — 526.
 ALBUQUERQUE (Manuel de), gouverneur de la Mina. — 493.
 ALBUQUERQUE COELHO (Duarte), seigneur de Pernambouc. — 493.
 ALBUQUERQUE COELHO (Jorge de). — 493.
 ALCAÇOVA CARNEIRO (Cristovão de). — 496.
 ALCAÇOVA CARNEIRO (Luis de). — 496.
 ALCAÇOVA CARNEIRO (Pedro de), ministre des finances de Portugal, comte de Idanha. — 224, n. 1, 240, n. 1, 243, 244 et n. 1, 249-251, 320, 322, 324, 325, 388, 464 et n. 1, 477, 496.

- Alcalá* (fort, tour de). — 32, 38 et n. 4, 39, n. 1, 40, 63, 67, 78, 82; — (plage de). — 59, 63, 66, 67.
- ALCAUDETE (Don Alonso FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA Y VELASCO, deuxième comte d'), gouverneur d'Oran (1558-1567). — 8, n. 1, 27 et n. 4, 28, n. 10, 146.
- ALCAUDETE (Don Martín FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA Y VELASCO, premier comte d'), gouverneur d'Oran (1534-1558). — 146 et n. 5.
- ALCHI AYA, lieutenant d'Eulj 'Ali. — 160, n. 4.
- ALDANA (Francisco de), capitaine espagnol. — 325 et n. 1, 388, 395, 409, 411 et n. 2, 440, 441, 443-446, 449, 469, 472 et n. 2, 473, n. 1, 484, n. 1.
- Alentejo*. — 195; — (régiment d'). — 477, n. 4.
- ALEXANDRE, capitaine portugais. — 197.
- Algarve*, Portugal. — 17, 18, 190 et n. 1, 191, 198, 428, 431, 459, 462, 474, 479, 495; — (régiment d'). — 477, n. 4.
- Alger*. — 8, n. 1, 9, 17, 19, 27, 28, 84, 86, 131, 146, 147, n. 1, 153, 157-169, 173, 174, 176, 178 et n. 5, 180, 181, 183-189, 202, 203, 219, n. 1, 229, 230, 233, 234, 239, 242, 246, 248, 258, 260, n. 1, 261, 287, 290, 327, 328 et n. 3, 332-334, 403-406, 422, 424, 426, 459, 462; —, Bab Azoun. — 163.
- Alger* (expédition, projet de conquête d'). — 164, n. 1, 233, 235, 293, 294.
- Alger* (pachas d'). — Voir: AHMED PACHA (1562); HASSAN PACHA (1562-1567); MOHAMMED PACHA (1567-1568); EULJ 'ALI (1568-1572); ARAB AHMED PACHA (1572-1574); RABADAN PACHA (1574-1578); YAHYA PACHA (1557-1562).
- Alger, Algérie* (gouvernement, pachalik, régence, royaume d'). — 139, n. 1, 160, 162-164, 167, 168, 170, 173, 181, 268, 328, n. 3.
- Algésiras*. — 395, n. 3.
- 'ALI, caïd. — 341, n. 3.
- 'ALI, captif marocain à Antequera. — 148-150.
- 'ALI AARASS, caïd du Peñón de Vélez. — 60, n. 1.
- 'ALI ABOU HASSOUN (Moulay), prince ouaïtasside, dit « roi de Vélez ». — 60, 204, n. 2, 215 et n. 1.
- « ALIANOS », caïd. — 241, n. 1.
- Allemagne* (ambassadeur d'Espagne en). — 358, n. 2.
- ALLEMANDS. — 63-65, 67-69, 77, 79, 80, 322, 387-389, 391, 392 et n. 1, 402, n. 4, 409, 411, 429, 433, 446, 448, 474, 475, 477, n. 2, 478 et n. 4, 484.
- Alliance hispano-turque (projet d'). — 316, n. 3.
- ALMADA (maison d'). — 494.
- ALMADA (D. Antão de). — 528.
- ALMADA (D. Antonio de), grand amiral de Portugal. — 494.
- Almançora*, près de Tanger. — 145.
- Almargem* (o), près de Tanger. — 144 et n. 6, 194.
- Almarza*. — 459, 461 et n. 1.
- ALMAZÁN (marquis de). — Voir: HURTADO DE MENDOZA Y FAJARDO (Don Francisco).
- ALMEIDA (D. Antonio de). — 494 et n. 4.
- ALMEIDA (D. Duarte de), commandeur de Sardoal. — 493.
- ALMEIDA (Isidoro de). — 192, 195.
- ALMEIDA (D. Joana de), femme de D. Fernando Coutinho. — 500.
- ALMEIDA (D. João de). — 493.
- ALMEIDA (D. Jorge de), archevêque de Lisbonne. — 464 et n. 1.
- ALMEIDA (D. Lopo de) (1), fils de D. Duarte de Almeida. — 493.
- ALMEIDA (D. Lopo de) (2), père de D. Luis de Almeida. — 494.
- ALMEIDA (D. Luis de). — 494.
- ALMEIDA (D. Pedro de) (1). — 494.
- ALMEIDA (D. Pedro de), (2) « alcaide mor » de Torres Novas. — 501.
- Almería*. — 139, n. 1, 232, n. 1; — (écolâtre de). — 396 et n. 2.
- Almina* (pointe de l'), à Ceuta. — 101, 102, 105 et n. 1, 108, 127-129.

- Almojarifazgo, au Peñón de Vélez de la Gomera. — 120 et n. 2.
- Almuña. — 106 et n. 1.
- ALPHONSE (les), rois espagnols. — 345, 347 et n. 2, 350 et n. 1.
- ALPHONSE I^{er}, roi des Asturies (739-757). — 350, n. 1.
- ALPHONSE V, roi de Portugal (1438-1481). — 320, 322.
- Alpujarra*, montagnes d'Andalousie. — 154 et n. 4.
- ALTAMIRA (comte de). — 492.
- ALTEMPS. — Voir : HOHENEMS.
- 'ALUI 'ALI, caïd renégat. — 341, n. 3.
- ALVARES (D. Isabel), deuxième femme de D. Matias de Noronha. — 514.
- ALVARES (Mendo), garde de la « Casa da India ». — 514.
- ALVARES PEREIRA (Nuno). — 402, n. 4.
- ALVAREZ (Juan), lieutenant du corregidor de Séville. — 48, n. 1.
- ALVAREZ DE AGUILAR (Juan), « pagador » de Melilla. — x.
- ALVAREZ DE TOLEDO (Luis), marchand espagnol à Fès. — 25 et n. 5.
- ALVITO (D. Guiomar de CASTRO, baronne de). — 505.
- ALVITO (D. João LOBO, troisième baron de). — 504.
- ALVITO (D. Leonor HENRIQUES, baronne de). — 505.
- ALVITO (D. Rodrigo LOBO, deuxième baron de). — 504, 505 et n. 1, 512.
- 'AMAR (Moulay), neveu de Moulay 'Abd el-Malek. — 241, n. 1.
- Ambassade marocaine en Espagne. — 267 et n. 3.
- Ambassade portugaise au Maroc. — 382, 384.
- Ambassadeur d'Alger au Maroc. — 312, 313.
- Ambassadeur espagnol en Allemagne. — 358, n. 2; — à Gênes. — 388; — à Rome. — 388.
- Ambassadeur français en Espagne. — 37, n. 1.
- Ambassadeur portugais à Rome. — 388.
- Amérique espagnole*. — 15, n. 2.
- AMODEO (Maître Agustín), ingénieur. — XI, XII, et n. 3, 116, 120 et n. 3, 151, 152 et n. 2.
- AMURAT III, sultan de Turquie (1574-1595). — 206, 209, 258, 259 et n. 5, 261, 266 et n. 3, 269, 270, 273, 287, 292, 315, 316 et n. 4, 324, 326, 327, 329 et n. 2, 332-334, 358, n. 1, 378, 380, 393, 396, 410, n. 1, 412, n. 1, 420, 422, 424, 427, 436, 438, 450, 453, 455.
- ANAYA (Don Francisco de). — 73.
- ANDALOUS (corps d') au Maroc. — 259, 261, 280, 282.
- ANDALOUS de Grenade. — 268, 272.
- Andalousie*. — 20, 21, 48, 251 et n. 1, 389, 394, 395, 397, 433, n. 1; — (côtes d'). — 7, 8, 10 et n. 2, 59, 103, 129, 242, 246, 248, 402, 462; — (officiers d'). — 20-22; — (places d'). — 234, n. 1.
- ANDRADE (le commandeur Gil de). — 39, n. 1, 154 et n. 7, 156, 217, 219, 253-255, 324, 326.
- ANGLAIS. — 191 et n. 4.
- ANNE D'AUTRICHE, quatrième femme de Philippe II d'Espagne. — 203, n. 2.
- Antequera*, Espagne. — 148 et n. 2, 149.
- ANTONIO (D.), prieur de Crato, fils de D. Luis, duc de Beja. — 190, 191 et n. 1, 197 et n. 5, 279, n. 2, 389, 471 et n. 1, 476, 487 et n. 3, 490.
- ANTONIO (Pedro). — 32, 35.
- ANTUNES (Gaspar), de la garnison de Tanger. — 145.
- Anvers* (forteresse d'). — 254, n. 1.
- ARAB AHMED, pacha d'Alger (1572-1574). — 158 et n. 3, 162-164, 184 et n. 1, 185 et n. 3.
- ARABES. — 27, 117, 121, 122, 133, 135, 136, 215, 216, 280, 283, 382, 385, 453, 455.
- Arabie*. — 168, 170.
- Aragon* (chancellerie d'). — 3.
- ARAGON (D. Leonor de), femme de Nuno Rodrigues Barreto. — 495.
- Aranjuez*, Espagne. — 15, n. 1, 29, 303, 306, 398, 400.
- ARAÑO (Gregorio de), « maestro mayor » à Melilla. — x.

- EL-ARBA 'A, oued. — 218, n. 5.
 ARCOS (duc de). — 73.
 ARCS. — 7-9, 169.
 ARDALES (marquis de). — 72 et n. 3, 73, 78, 81, 83 et n. 3.
 Armée algérienne. — 27 et n. 4, 215, 222; — de Rabadan Pacha. — 210, 211.
 Armée chérifienne. — 21, n. 1, 87, 88, 100, 101, 104, 105.
 Armée de Moulay 'Abd el-Malek. — 215-218, 234, n. 1, 237, 239, 241, 242, 280, 281, 283, n. 3, 436, 437, 440, 441 et n. 1, 444, 446-448; — (contingent turc de l'). — Voir: 'ABD EL-MALEK (Moulay).
 Armée portugaise, 1578. — 409-411, 434, n. 2, 436, 438, 440, 441, 444, 446, 448 et n. 1, 451, 462, 468, 470 et n. 4, 472, 474, 475, 477 et n. 2, 479 et n. 1, 481 sq; — (contingent espagnol de l'). — 444, 446, 448, 474, 475, 477, n. 2, 478 et n. 5, 484.
 Armes. — 39, n. 1.
 Armes (importation et contrebande d') : d'Espagne au Maroc. — 23 et n. 4, 24, 46, n. 3, 48-50, 124, 125; — à destination de Marrakech. — 25 et n. 4, 49, n. 2; de France au Maroc. — 23.
 Armes espagnoles pour les Portugais. — 386.
 ARRÁEZ (Juan), procureur à Gibraltar. — 124.
 ARRIOLA (San Juan de), majordome de l'artillerie à Málaga. — 148, 149.
 Artillerie de marine. — Voir: Canons de marine.
 Artillerie espagnole, canons. — 33, 39, n. 1, 42, 43, 63-69; — à Málaga. — 148, 149; — à Melilla. — 51-53, 55, 56, 58, 139, n. 3, 205, 207, 208, 217; — pour Moulay 'Abd el-Malek. — 294, 298, 300; — pour Oran. — 27; — au Peñón de Vélez de la Gomera. — 70, 78, 79, 82, 83 et n. 1, 119, n. 4.
 Artillerie marocaine. — 59, 66, 92, 93, 101, 107, 151, 152, 215, 216, 219, 239-241; — de campagne. — 352, 353, 468-470; — de Moulay 'Abd el-Malek. — 246, 247, 258, 259, 326, n. 1, 446, 447, 475, 485; — de Moulay Ahmed [el-Manşour]. — 453, 455; — à Taran Vélez. — 354, 355; — à Tétouan. — 280, 282.
 Artillerie portugaise. — 468, 471, 472; — à Ceuta. — 395, n. 3.
 Artillerie turque. — x, 27, n. 4, 33, 38-40, 64, 68, n. 2, 69.
 ARZILA. — vii, 25, n. 3, 87, 192, 195, 275, 320-322, 324-326, 365, 366, 373 et n. 3, 385, n. 2, 403-405, 413 et n. 3, 415, 416, 418 et n. 1, 419, 424, 428-430, 434, n. 2, 437, 439, 440, 442, 444, 447-449, 452, n. 1, 454, n. 1, 455 et n. 3, 457-459, 462, 464, 465, 468-470, 472, 474, 476, 478-480, 482 et n. 1, 487; — (corps de troupe d'). — 474, 478; — (plage — d'). 403, 404; — (région d'). — 145, n. 6, 374, n. 2, 382-385, 394, 395.
 ARZILA (caïds d'). — 100, 103. — Voir aussi: BENTOU DA (Sidi 'Abd el-Krim) et BEN TOUDA (Sidi Haraho).
 ARZILA (gouverneurs de). — Voir: COUTINHO (D. Francisco), comte de Redondo, 1546-1549; MASCARENHAS (D. Manuel), 1538-1545; MENESES (D. Duarte de) (1), 1577-1578; MESQUITA (Pero de), 1578; SILVA (Pedro da), 1578; SILVEIRA (Antonio da), 1525-1529.
 ARZILA (occupation d'), 1577. — vii, 320-322.
 ATAIDE (D. Ana de), femme de D. Alvaro de Castro. — 491.
 ATAIDE (D. Antonia de), femme de João de Brito. — 495.
 ATAIDE (D. Catarina de), deuxième femme de D. Pedro de Noronha (2). — 512, 520.
 ATAIDE (D. Isabel de), femme de Henrique Pinheiro. — 516.
 ATAIDE (D. Joana de), femme de D. Nuno Manuel. — 505.
 ATAIDE (D. Jorge de). — 285, n. 1, 494, 495, n. 1.

- ATAIDE (D. Luis de). — 194 et n. 1, 279, n. 2, 389.
- ATAIDE (Luis GONÇALVES DE). — 496, 527.
- ATAIDE (D. Maria de), femme de D. Fadrique Manuel. — 505, 506.
- ATAIDE (D. Maria de), femme de D. Vasco da Gama, deuxième comte de Vidigueira. — 503.
- ATAIDE (Martim GONÇALVES DE) fils de Luis Gonçalves de Ataide. — 496, n. 1, 527.
- ATAIDE (Simão GONÇALVES DE). — 496 et n. 1.
- ATAIDE (D. Vasco de). — 528.
- ATAIDE (D. Violante de), première femme de D. Luis de Castro. — 514.
- ATAIDE. — Voir aussi : CASTANHEIRA (comtes de).
- Atalaya, vigie. — 193, n. 10.
- Atalayón*, près de Mar Chica. — 255, n. 1.
- Atlas*. — 244, n. 2, 282, n. 1.
- Atlas (Haut-), Monts Clairs*. — 258, 259 et n. 3, 282, et n. 2, 355 et n. 3.
- ATOUGUIA (D. Catarina de), femme de D. Diogo de Sousa. — 521.
- Autriche*. — 68, n. 1.
- Avalos* (Juan de), capitaine. — 41, n. 2.
- AVEIRO (D. João de LENCASTRE, premier duc de), 492.
- AVEIRO (D. Jorge de LENCASTRE, deuxième duc de). — 457 et n. 2, 471, 475, 483, 492.
- AVEIRO (D. Juliana de LARA, duchesse de). — 492.
- AVEIRO (D. Magdalena GIRÓN, duchesse de). — 492.
- AVELLANEDA (Don Bernardino de). — 73, n. 7.
- AVELLANEDA (Don Diego de). — 73.
- AVELLANEDA (Don Hernando de). — 74.
- AVELLANEDA (Don Pedro de). — 73.
- Averia. — 10, n. 2, 98 et n. 2.
- Avis (Ordre d'). — 509, 513, 515, 522; — (grand commandeur de l'). — 457, n. 1.
- AYALA (Gonzalo de), marchand espagnol à Fès. — 24.
- AYALA (Don Juan de). — 210.
- AYAMONTE, Andalousie. — 10, n. 2.
- AZEMMOUR. — 24, n. 4, 275, 279, n. 2, 394, 395, et n. 1; — (douane d'). — 24, n. 4.
- Azemmour* (caïd turc de). — 394, 395, n. 1.
- Azemmour* (gouverneur d'). — Voir : NORONHA (D. Fernando de), (1).
- AZEVEDO (D. Maria de), femme de João de Calatayud. — 496.
- AZEVEDO (Pedro LOPES DE). — 516.
- AZOUAGUES. — 379, 380, 382, 384 et n. 2. — Voir aussi : ZOUAOUA.
- Azrou*, oued. — 218, n. 4.
- AZUAGO, captif marocain à Málaga. — 148-150.
- 'Azzouz, caïd, vice-roi de Fès. — 352, n. 2.
- 'Azzouz (Sidi). — Voir : [BENTOUDA] (Sidi 'Azzouz).

B

- Baba* (la). — Voir : *Bava* (la).
- Badès*, oued. — 341, n. 1.
- Badis*, ou le *Peñón de Vélez* (et non pas *Vélez de la Gomera*). — 336, 339, 345, 347.
- BALMASEDA (Gabriel de), consul de l'Université des marchands de Séville. — 10, n. 2.
- Barcelone*. — 27, 31, n. 1, 159, 160, 166.
- BARCELOS (D. Ana VELASCO, duchesse de). — 490.
- BARCELOS (duc de). — Voir : PORTUGAL (D. Teodosio de).
- « Barcones de Córdoba ». — 154.
- BARREDA (Juan de la). — 74.
- BARLETTA (le prieur de). — 32, 36 et n. 2.
- BARRETO (Francisco) (1), amiral portugais. — 30 et n. 1, 63, 67 et n. 4.
- BARRETO (Francisco) (2). — 495.
- BARRETO (Gonçalo NUNES), « alcaide mor » de Loulé. — 495.

- BARRETO (Nuno Rodrigues), « alcaide mor » de Faro. — 495.
- BARROS (Antonio de), chanoine de Lisbonne. — 497.
- BARROS (D. Beatriz de), femme de João Gomes Cabral. — 497.
- BARROS (D. Catarina de), femme de Cristovão de Melo. — 508.
- BARROS (João de) (1). — 508 et n. 3.
- BARROS (João de) (2). — 526.
- BARROS (Lopo de). — 67, n. 4.
- Bava, Baba* (la), cap près de Vélez de la Gomera. — 32, 38 et n. 1, 43, n. 1.
- BAZÁN (Don Alvaro de), premier marquis de Santa Cruz, capitaine général « del mar océano », alcaide perpétuel de Gibraltar. — xi, n. 3, 32-35, 37, 38, 40, 42-44, 64, n. 2, 73, 77-79, 83 et n. 1, 95-107, 113, 114, 116, 118, 127-132, 138-140, 154 et n. 6, 155, n. 4, 285, n. 1, 450, 452, n. 1, 459-463.
- BAZÁN (Don Alonso de), frère de Don Alvaro de Bazán. — 101, 102, 106, 107, 127, 129.
- BAZÁN (Don Juan de), frère de Don Alvaro de Bazán. — 73.
- BAZÁN (Don Pedro de). — 33, 42, 73.
- BENAVENTE (Don Antonio Alonso PIMENTEL, sixième comte de), vice-roi de Valence (1567-1570). — 69, n. 1, 160 et n. 1, 166, 169, 176, 178 et n. 2.
- BENAVIDES (Don Cristóbal de). — 73 et n. 4, 81, n. 1.
- BEN CHACRA ('Ali), caïd de Moulay Moïammed [el-Mesloukh]. — 241, n. 4.
- « BEN GRIMA », caïd de Moulay Moïammed [el-Mesloukh]. — 241, n. 4.
- BENÍTEZ (Hernán), marchand espagnol à Cadix. — 25 et n. 4.
- BEN TOUDA (famille). — 145, n. 5.
- BEN TOUDA (Sidi 'Abd el-Krim), caïd d'Arzila, d'el-Kšar el-Kebir et de Larache. — 145 et n. 5, 320-322, 325, n. 6, 365, 366 et n. 1, 372-374, 376, 377 et n. 1, 416, n. 2, 454, n. 1.
- [BEN TOUDA] (Sidi 'Azzouz). — 324, 326, 373 et n. 2, 454, n. 1.
- BEN TOUDA (Sidi Haraho), caïd d'Arzila. — 144, 145 et n. 5.
- BEN TUDA. — Voir: BEN TOUDA. —
- BEN ZAMIRROU, famille israélite de Safi. — 11, n. 1.
- BEN ZAMIRROU (Abraham). — 24, n. 4.
- BEN ZAMIRROU (Salomon). — 11-13.
- « BEN ZEQUERIM », caïd de Moulay Moïammed [el-Mesloukh], de Tétouan. — 241, n. 4.
- BÉRARD (Guillaume), médecin niçois, consul de France au Maroc. — 264, 265 et n. 1, 371, n. 1.
- BERBÈRES. — 354, 355, 360, 362, 373, 375, 383, 385, 449, n. 1.
- BÉRENGON, patron de navire. — 247, n. 1, 248, n. 3, 258-261.
- BERNAL (Alonso), habitant de Cadix. — 294 et n. 2.
- Biscaye* (troupes de). — 65, n. 2.
- Biscuit de mer. — xi, 33, 41, 66, 340, 342, 407; — de Naples pour les Portugais. — 390.
- BLASVET (D. Guiomar de), femme de D. Simão de Meneses (2). — 510.
- BLASVET (D. Joana de). — 491.
- BLASVET (D. Luisa de), femme de D. Afonso de Portugal, deuxième comte de Vimioso. — 491.
- BLASVET (D. Maria de), femme de D. Francisco Coutinho, comte de Redondo. — 501, 511.
- Blé: des Açores. — 192, 195; — d'Alentejo. — 192, 195; — de Castille. — 192, 195; — espagnol pour les « fronteiras » portugaises. — 21, n. 2, 24, 231, n. 1, 390; — pour le Peñón de Vélez. — xii.
- BLOMBERG (Barbara), mère du prince Jean d'Autriche. — 155, n. 2.
- BOADELA (Cristovão de). — 525.
- Bois, leña. — 117, 122, 134, 136.
- Bois de construction, madera. — 199, 200; — de Vélez de la Gomera. — 9, 84, 86 et n. 1, 117, 122.
- Bojador*, cap. — 199, 200 et n. 2.
- Bône*. — 168, 173.
- BORGIA (Don Carlos de), duc de Gandie,

- gouverneur du royaume de Valence. — 1-3, 73.
- BORGIA (Don Fernando de), frère du duc de Gandie. — 73.
- BORGIA (saint François de). — 2, n. 1.
- BORGIA (Don Juan de), corregidor de Málaga. — 148 et n. 2, 150, n. 1, 199-201.
- BORGIA (Don Juan de), troisième duc de Gandie. — 263, n. 1.
- BORGIA (Don Pedro Luis Garcerán de), grand maître de l'Ordre de Montesa, gouverneur d'Oran (1567-1571). — 162, 170 et n. 1, 176-178, 262, 263 et n. 1.
- BORJA. — Voir : BORGIA.
- BORJES (Violante), femme de Diogo de Brito. — 495.
- BORROMÉE (le cardinal). — 36 et n. 1.
- BORROMÉE (le comte Frédéric). — 27, n. 4, 36, n. 1.
- Bosques de Segovia* (los). — 165, n. 4.
- BOSSU (le comte de), gouverneur de Hollande. — 392 et n. 2.
- БОТЮУА (caïd des). — 51, 53.
- БОТЮУА, tribu et vallée. — 32, 33, 37, 41, 53, n. 1.
- BOU YAHYA, caïd de Vélez. — Voir : ABOU YAHYA.
- Bougie*. — 167, 174.
- BOURDON (Léon). — 46, n. 2.
- BOURGOGNE (Martin de), seigneur de Tamberg. — 478, n. 4.
- BRACAMONTE (Don Gonzalo de), capitaine. — 39, n. 1, 65, n. 2.
- BRAGAÇA, BRAGANCE (maison de). — 441, n. 3, 490-492.
- BRAGANCE (D. Afonso de PORTUGAL, premier duc de), comte de Barcelos. — 441, n. 3.
- BRAGANCE (D. Constantino de). — 492.
- BRAGANCE (D. Jacques, quatrième duc de). — 492.
- BRAGANCE (D. João de PORTUGAL, sixième duc de). — 440, 441 et n. 4, 490.
- BRAGANCE (D. Teodosio de PORTUGAL, septième duc de). — Voir : PORTUGAL (D. Teodosio de).
- BRANDÃO PATALIM (D. Maria), femme de Pedro de Carvalho. — 500.
- BRANDOA (D. Isabel), femme de Baltasar de Faria. — 502.
- BRANTÔME (Pierre de BOURDEILLES, seigneur de). — 65, n. 2.
- BRAVO DE LAGUNAS (Luis). — 285, n. 1.
- Briques, ladrillo pour le Peñón de Vélez. — xi, 116, 119.
- BRITO (D. Catarina de), femme de D. Pedro de Almeida (1). — 494.
- BRITO (D. Catarina de), femme de D. Francisco de Noronha (2). — 513.
- BRITO (Cristovão de) (1), fils de Lopo de Brito. — 495.
- BRITO (Cristovão de) (2), fils de João de Brito. — 525.
- BRITO (D. Diogo de). — 495.
- BRITO (Fernão RODRIGUES DE). — 526.
- BRITO (D. Ginebra de), femme de Antonio da Silveira. — 519.
- BRITO (João de). — 495.
- BRITO (Lopo de). — 495.
- BRITO (D. Maria de), deuxième femme de D. Francisco de Noronha (4). — 514.
- BRITO (Matias de). — 495.
- BRITO (D. Mayor de), femme de D. João de Noronha. — 513.
- BRITO (Salvador de). — 528.
- BUCAR, caïd. — ix.
- BUSTILLO (Hernando de), veedor de Melilla. — x.
- BUSTILLO (Juan de), lieutenant du veedor de Melilla. — x.

C

- CABRERA (Periche de), capitaine espagnol. — 76.
- CABEDO (Diogo de). — 498.
- CABEDO (D. Leonor de), première femme de D. Nuno de Castro. — 498.
- CABRAL (Fernando ALVARES), amiral de la flotte des Indes. — 497.
- CABRAL (Fernando). — 525.
- CABRAL (João GOMES), capitaine de la garde de Sébastien I^{er}. — 497.

- CABRETTE (Louis), capitaine français. — 203, n. 3, 268, 271 et n. 1, 292-308, 310-313, 315-317, 358, n. 1, 438.
- Cáceres (province de), Espagne. — 476, n. 2.
- Cádiz. — 11, n. 1, 20, n. 1, 24, n. 5, 25, n. 2-4, 49, n. 3, 65, n. 2, 66, n. 1, 130, n. 1, 139, n. 3, 200, 232, n. 1, 294, 298, 299, 409, 410, 412, 416, 469, 474, 479, 522, n. 4; — (baie de). — 409, 410; — (corregidor de). — 409, 410; — (habitants de) — 200, 389; — (navires de). — Voir: Navires de Cadix.
- CALAFATE, officier turc. — 7, 10.
- CALATAYUD (João de), « porteiro mor » de Jean III de Portugal. — 495, 496.
- CALATAYUD (Luis de). — 495.
- Calatrava (Ordre de). — XIII.
- CALDEIRA (Manuel). — 527.
- CALDERÓN (le Commandeur). — 74.
- CALHETA (D. Isabel de MENDOÇA, comtesse de). — 506.
- CALHETA (Simão GONÇALVES DA CÂMARA, comte de). — 506.
- CALVO (Antonio), Italien. — 523.
- CALVO (D. Francisca), femme de Cristovão de Tavora. — 523.
- CAMACCIUS, protonotaire de la chancellerie d'Aragon. — 3.
- CÂMARA (maison de). — 496.
- CÂMARA (Manuel [GONÇALVES] DA). — 496, n. 1, 527.
- CAMINA (Pedro), captif espagnol à Tétouan. — 139, n. 3.
- Caminho do Outeiro*, près de Tanger. — 145.
- Canaries, îles. — 24, 48, 49.
- CANO (Francisco). — 464, n. 2.
- CANO (Juan). — 148, 149.
- Canons. — Voir: Artillerie.
- Canons, artillerie de marine espagnole. — 9, 33, 42, 66, 77, 79, 128, 130.
- el-Cantil*, montagne près du Peñón de Vélez. — 33, 41, 59, 148.
- Cap de Gué* ou de *Guir*. — Voir: *Santa-Cruz du Cap de Gué*. —
- Captifs chrétiens à Alger. — 28, 146, 147, n. 1, 203, n. 3.
- Captifs chrétiens au Maroc. — XIII, 7-9, 109, 111 et n. 2, 113, 115 et n. 2, 116, 120, 134, 137-139, 141, 143, 149, 222, n. 2, 246, 248, 268, 269, 271, 273-275, 280, 281, 283, 284, 287, 288, 291, 316; — à Fès. — 269, 273-275, 511, 523, n. 4, 525; — à el-Kṣar el-Kebir (1578). — 453, 455, 460, 462, 469, 472, 473, n. 1, 475, 476, 486 sq; — à Marrakech. — 268, 271, 275, 276; — à Tétouan. — 269, 274, n. 1, 280, 281, 284; — à Vélez de la Gomera. — 68, n. 2, 78, 82.
- Captifs chrétiens à Tunis. — 270.
- Captifs espagnols au Maroc. — 111 et n. 2, 124, 125, 139, n. 3, 148, 271, 285-289; — à el-Kṣar el-Kebir (1578). — 471, n. 2; — à Tétouan. — 139, n. 3.
- Captifs florentins à Alger. — 157 et n. 2.
- Captifs français à Alger. — 163, 166.
- Captifs marocains. — IX, XIII, 82, n. 4, 134, 137-139, 141, 143, 148-150, 243, 244, 272, 286-289, 315, 316, 442, n. 3; — en Espagne. — 148-150; — en Italie. — 286, 289; — au Peñón de Vélez. — 407, 408.
- Captifs portugais au Maroc. — 271, 393, n. 1, 429, 432; — à Fès. — 498, n. 2; — à el-Kṣar el-Kebir (1578). — 457 et n. 1, 458, 462, 471, n. 1, 489 sq.
- Captifs turcs. — 8, n. 1, 64, 70, 163.
- CARA MAMI, officier turc. — 7, 9 et n. 1.
- CARA MUSTAPHA, caïd de Vélez de la Gomera. — 85 et n. 5.
- Caravelles de « cona ». — 100, 104 et n. 2, 127, 129 et n. 3, 130.
- CÁRCAMO (Don Jerónimo de). — 74.
- CÁRCAMO (Don Hernando de). — 75.
- CÁRDENAS (Diego de), porte-drapeau. — 75.
- CÁRDENAS (Don Juan de). — 74.
- CARDONA (Don Juan de). — 32, 35 et n. 4.
- CARDOSA (D. Leonor), femme de Gomes Freire. — 502.

- CARDOSO (Simão), facteur portugais. — 48, n. 1.
- CARNEIRO (D. Margarida), femme de Rui Mendes de Vasconcelos. — 496.
- CASTRO CARO, capitaine. — 76.
- CARRIEDO (Diego de). — 75.
- Carthagène*. — 8, n. 1, 84, 116, 118, 229, 231, 232, n. 1, 253, 390, 450; — (arsenal de). — 390.
- CARVAJAL (Don Diego de). — 74.
- CARVAJAL (Don Fadrique de). — 74, 78, 82 et n. 3 et 4.
- CARVALHO (Alvaro de), gouverneur de Mazagan (1554-1562). — 20 et n. 1, 21, n. 2.
- CARVALHO (Bernardim de), gouverneur de Tanger (1554-1562). — 18, n. 5, 197 et n. 7.
- CARVALHO (Francisco de), ambassadeur de Portugal en Savoie. — 496.
- CARVALHO (D. Jeronima de), femme de D. Francisco Coutinho. — 500.
- CARVALHO (João). — 505.
- CARVALHO (Pedro) (1). — 496, 500.
- CARVALHO (Pedro) (2), (fils de João Carvalho Patalim. — 497.
- CARVALHO (Tristão de). — 496.
- CARVALHO PATALIM (João). — 496.
- Casa de la Contratación, à Séville. — 97-99, 139, n. 3, 231, n. 1.
- Cascais*, Portugal. — 190, n. 1.
- CASTANHEIRA (D. Ana de TAVORA, comtesse de) première femme de D. Antonio de Ataíde. — 503, 505.
- CASTANHEIRA (D. Antonio de ATAÍDE, comte de). — 494, 503, 505.
- CASTANHEIRA (D. Barbora de LARA, comtesse de), deuxième femme de D. Antonio de Ataíde. — 495.
- CASTELLVI (Don Galcerán de), seigneur de Carlete. — 75.
- CASTELO BRANCO (D. Afonso de), « *meirinho mor* » de Portugal. — 497, 498, 509.
- CASTELO BRANCO (D. Diogo de) (1). — 497.
- CASTELO BRANCO (D. Diogo de) (2), de la garnison de Tanger. — 145.
- CASTELO BRANCO (D. Duarte de), comte de Sabugal, gouverneur du Portugal, ambassadeur de Portugal en Espagne (1571-1577). — 210, 211, 214 et n. 1, 225-228, 231, n. 1, 498 et n. 2.
- CASTELO BRANCO (D. Francisco de), seigneur de Vila Nova de Portimão. — 497.
- CASTELO BRANCO (D. Gonçalo de), commandeur de Beja de l'Ordre du Christ. — 497.
- CASTELO BRANCO (D. João de). — 497.
- CASTELO BRANCO (D. Martim de), seigneur de Vila Nova de Portimão. — 497.
- Castil de Genoveses*. — Voir : *Génois* (*Fort des*).
- CASTILHO (João de). — 475, 483 et n. 1.
- CASTILHO (Luis de), de la garnison de Tanger. — 145, 499 et n. 3.
- CASTILLA (Don Juan de), fils de Moulay 'Ali Abou Hassoun, dit « *Infant de Vélez* ». — 202, 204 et n. 2.
- CASTILLA (Don Sancho de), fils du seigneur de Gordón. — 73.
- Castille*. — 17, 18, 23, 49, n. 2, 121, 146, 167, 195, 196, 367, 422, 426, 475, 481.
- Castillejo*, près de Tétouan. — 101, 105 et n. 2.
- CASTILLO (Don Juan). — 74.
- CASTRO (D. Alvaro de) (1). — 197 et n. 2, 491.
- CASTRO (D. Alvaro de) (2), commandeur de la Redinha de l'Ordre du Christ. — 498, 499, n. 1.
- CASTRO (D. Alvaro de) (3). — 498 et n. 5.
- CASTRO (D. Ana de), femme de D. Alvaro de Castro (2). — 499.
- CASTRO (D. Ana de), première femme de D. Pedro de Noronha (2). — 512.
- CASTRO (D. Antonia de), femme de Diogo Lopes de Sousa. — 521.
- CASTRO (D. Beatriz de), deuxième femme de D. Constantino de Bragança. — 492.
- CASTRO (D. Catarina de), femme d'An-

- tonio Peres de Castro [do Canto]. — 522.
- CASTRO (D. Catarina de), femme de Rui de Figueiredo Correa. — 502.
- CASTRO (D. Cecilia de), femme de Luis Cesar. — 499.
- CASTRO (D. Diogo de), fils de D. Rodrigo de Castro. — 498.
- CASTRO (Fernão de), « alcaide mor » de Melgato. — 499.
- CASTRO (D. Fernando de) (1). — 492.
- CASTRO (D. Fernando de) (2), comte de Basto. — 491.
- CASTRO (D. Filipa de), femme de Manuel de Sousa Ribeiro. — 502 et n. 3.
- CASTRO (D. Filipa de), deuxième femme de D. Duarte de Meneses, gouverneur de Tanger. — 508.
- CASTRO (D. Henrique de). — 498.
- CASTRO (D. Inês de), femme de Lourenço da Silva. — 517.
- CASTRO (D. Isabel de), comtesse de Altamira. — 492.
- CASTRO (D. Isabel de), femme de D. Afonso de Castelo Branco. — 497, 498, 509.
- CASTRO (D. Isabel de), femme de D. Nuno Mascarenhas. — 507.
- CASTRO (D. Jeronima de), femme de Pedro Cesar de Meneses. — 499.
- CASTRO (D. Jeronimo de). — 514.
- CASTRO (D. Joana de), femme de D. Antonio de Meneses. — 514.
- CASTRO (D. Joana de), femme de D. Gonçalo de Castelo Branco. — 498.
- CASTRO (D. Joana de), femme de Lopo de Sousa. — 522.
- CASTRO (D. João de) (1), fils de D. Alvaro de Castro (2). — 498, 499, n. 1.
- CASTRO (D. João de) (2). — 499, n. 1.
- CASTRO (D. João de) (3), fils de Luis de Albuquerque. — 526.
- CASTRO (D. Luis de) (1), seigneur de la « casa de Monsanto ». — 496.
- CASTRO (D. Luis de) (2), fils de D. Alvaro de Castro (2). — 499.
- CASTRO (D. Luis) (3), « alcaide mor » de Lisbonne. — 514.
- CASTRO (D. Luisa de), femme de D. João de Meneses. — 517.
- CASTRO (D. Maria de), femme de Cristovão Falcão de Sousa. — 499.
- CASTRO (D. Maria de), femme de D. Duarte de Almeida. — 493.
- CASTRO (D. Maria de), femme de Fernão Teles. — 507, 518.
- CASTRO (D. Maria de) femme de D. Francisco de Castelo Branco. — 497.
- CASTRO (D. Maria de), femme de D. Garcia de Meneses. — 509.
- CASTRO (D. Maria de), femme de João Carvalho Patalim. — 496, 497.
- CASTRO (D. Mariana de), comtesse de Tentugal. — 492.
- CASTRO (D. Nuno de). — 498.
- CASTRO (Pedro de). — 499, n. 4, 528.
- CASTRO (D. Rodrigo de) (1), fils de D. Nuno de Castro. — 498.
- CASTRO (D. Rodrigo de) (2). — 498.
- CASTRO (D. Violante de), troisième femme de D. Afonso de Noronha, cinquième comte de Odemira. — 491.
- CASTRO (D. Violante de), femme de D. Diogo de Meneses (2). — 510.
- CASTRO (D. Violante de), femme de D. Manuel Pereira (2). — 516, n. 1.
- CASTRO [NORONHA] (D. Antonio de), « alcaide mor » de Lisbonne, deuxième comte de Monsanto. — 514, 515, n. 1.
- CASTRO [NORONHA] (Martim Afonso de). — 515.
- CASTRO DOS RIOS (Diogo de). — 511.
- CASTRO Y PINOS (Doña Francisca de), duchesse de Gandie. — 263, n. 1. Catalan. — 333, 335.
- CATALÁN (Juan), captif. — 139, n. 3. *Catalogne*. — 65, n. 1, 263, n. 1; — (gentilshommes de). — 65, n. 2. *Catalogne* (vice-roi de). — Voir : TOLEDO (Don Garcia de).
- CATANIA, lieutenant d'Eulj 'Ali. — 160, n. 4, 167-169, 172-174.
- CATHERINE D'AUTRICHE, femme de Jean III de Portugal, régente de Portugal (1557-1562). — 23 et n. 2, 24, 95 et n. 1 et 2, 214 et n. 2, 269,

- 275, 325 et n. 2, 388, 481, 500, n. 4, 508, 513.
- CATHERINE DE MÉDICIS, reine de France. — 37, n. 1.
- CAZALLA (Juan Bautista), provéditeur, trésorier-payeur de la flotte de Málaga. — 148-150.
- « CEBRIAN DE CARITATE ». — 260, n. 1.
- CENTELLAS (Don Joachim). — 460.
- CENTURION (Marcos), marquis d'Estepa. — 27, n. 4, 36 et n. 3.
- CERDA (Don Baltasar de la). — 72.
- Cerdagne. — 263, n. 1.
- CERVANTES (Alvaro de), habitant de Talavera. — 148, 149.
- CERVANTES (Don Miguel de), écrivain espagnol. — 443 et n. 1.
- Ceuta. — VII, 7, 9, 18, n. 4, 33, 40, 95, 96, 100, 101, 104-106, 108, 127-129, 131, 138, 139 et n. 2, 191, n. 5, 197, 202, 229, 231, 239, 240, 242, n. 2, 247, 251, n. 1, 260, n. 1, 269, 274 et n. 2 et 3, 281, 283, 285, n. 1, 294, 312, 384, 385, 413 et n. 1 et 2, 415-417, 452, n. 1, 453, 456-458, 461 et n. 1 et 2, 464 et n. 2, 465; — (artillerie de). — 395, n. 3; — (fortifications de). — 232, n. 1, 279, n. 2; — (territoire de). — 401; — (zone de souveraineté de). — 105, n. 2.
- Ceuta (gouverneurs de). — 495, n. 1. — Voir: CORREA DA SILVA (Martim), 1553-1555; CUNHA (D. Pedro da), 1564-1565; MENESES (D. Pedro de), 1550-1553; NORONHA (D. Afonso de), 1549; PEREIRA (D. Dionisio), 1578-1580; VILA REAL (D. Manuel de MENESES e NORONHA, duc de), 1567-1574 et 1577-1578.
- CHA'BAN, caïd. — 372, 374 et n. 3.
- CHACÓN (Don Francisco), corregidor de Séville, seigneur de Casarubios et d'Arroyomolino. — 48, n. 1.
- CHALONER (Thomas). — 66, n. 1.
- CHAMBERLAIN (Thomas). — 37, n. 1.
- Chameaux. — 352, 353.
- CHARLES IX, roi de France (1560-1574). — 158, 165.
- CHARLES-QUINT, empereur. — 87, n. 1, 144, n. 1, 155 et n. 2 et 4, 233, 234, 444, 523.
- Chechaouen. — 354, 355 et n. 2, 382, 384; — (montagnes de). — 372, 375.
- ECH-CHEIKH (Moulay), prince sa'dien, dit Don Felipe de Africa, fils de Moulay [Mohammed el-Mesloukh]. — 246, 247 et n. 2, 340-345, 348, 350, 360, 361, 368, 369, 378, 381-383, 385, n. 2, 440, 442 et n. 5.
- ech-Cherat, oued. — 239, 240 et n. 2.
- CHILTON (Léonard). — 66, n. 1.
- CHINCHÓN (comte de). — Voir: FERNÁNDEZ DE CABRERA (Don Pedro). — Chrétiens (Vieux-). — 1, 2.
- Chrétiens à Marrakech. — 269, 276.
- Christ (Ordre du). — 497, 498, 501, 507, 508, 512-514, 519-521, 523.
- Chypre. — 159.
- CHITA (D. Francisco). — 528.
- CIFUENTES (comte de). — 72.
- Cigognes (rivière des). — 217, 218 et n. 2.
- CISNEROS (le cardinal Fray Francisco JIMÉNEZ). — 146, n. 5.
- CISNEROS (Francisco), marchand de Séville à Marrakech. — 25 et n. 6.
- CLAVIJO (Hernando de). — 75.
- COBOS (Alonso de los), secrétaire de Philippe II. — 49, n. 3.
- Cochenille, à Vélez de la Gomera. — 39, n. 1.
- COELHO (Duarte), seigneur de Pernambuco. — 493.
- Coïmbre (évêque de). — Voir: MENESES (D. Manuel de).
- COIMBRE (D. Jorge, duc de). — 457, n. 1 et 2.
- COMARES (marquis de). — Voir: FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (Don Diego), et FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (Don Luis).
- Commerce espagnol au Maroc, « Contratación de Berbería », accords hispano-marocains. — 23-26, 49, n. 2, 117, 121, 122, 126, n. 1, 133, 135, 171 et n. 1, 199, 200, 302, 304, 307, 309.
- Commerce français au Maroc. — 23, n. 3.

- Commerce marocain en Espagne. — 298, 300.
- Concessions françaises en Afrique. — 23, n. 3.
- Confréries chrétiennes à Marrakech : du Christ. — 269, 276; — de la Miséricorde. — 269, 276; — de Notre-Dame. — 269, 276; — du Saint-Sacrement. — 269, 276; — de Saint-Sébastien. — 269, 276; — de la Vraie Croix. — 269, 276.
- « Conquête » de l'Espagne. — 200, n. 2, 268, 271 et n. 2.
- « Conquête » du Portugal. — 48-50, 59, 200, n. 2, 268, 271 et n. 2, 293, 356-358, 363, 364.
- Conseil d'État de Castille. — 156, 203, n. 2, 212, n. 1, 213, n. 1, 286, 289, 356-359, 381, n. 2, 440.
- Conseil de la Guerre (Espagne). — ix, 125, 202, 206, 210-212, 270, 286, 289, 358, n. 2, 452, n. 1.
- Conseil des Ordres (Espagne). — 358, n. 2.
- Conseil du Roi (Espagne). — 226, 232, n. 2, 234, n. 1, 254, n. 1, 260, n. 1, 286, 289, 291-295, 357, n. 1, 362, n. 1, 379, 381.
- Conseil du Roi, Conseil d'Etat (Portugal). — 95, 96, 197, 198, 320, 322, 404, n. 2, 472, 500, n. 4.
- Constantinople. — 10, n. 1, 147, 153 et n. 6, 157, 159, n. 5, 160, 162, 165, 167-169, 181, 183, 184, n. 2, 189 et n. 5, 206, 209, 246, 248, 286, 288, 316, n. 3, 327, 329, 396, 404, 406.
- Contrebande pour le Maroc (marchandises de). — 24, 124, 125, 370. — Voir aussi : Armes (importation et contrebande d').
- Corail (pêche du), des Français. — 159.
- Cordoue (juge de). — ix, n. 3.
- CÓRDOBA (Pedro de), captif au Maroc. — 285.
- CORITTO, caïd de Moulay Moïammed [el-Mesloukh]. — 241, n. 4.
- CORREA (D. Beatriz), femme de Fernão de Sousa de Castelo Branco (2). — 519.
- CORREA (João), gouverneur du Cap Vert. — 500.
- CORREA (Jorge). — 500.
- CORREA (D. Maria), première femme de D. Francisco de Noronha (4). — 514.
- CORREA BAHAREM (Manuel). — 516, 527.
- CORREA DA SILVA (Ambrosio). — 499.
- CORREA DA SILVA (Henrique). — 499.
- CORREA DA SILVA (Martim), gouverneur de Ceuta (1553-1555). — 440, 442 et n. 6.
- Corsaires d'Alger, course. — 89 et n. 2, 138, 139, 164, n. 1, 166, 332, 334.
- Corsaires barbaresques. — 29, 30, 59, 84, 86, 98, n. 3, 108, 139.
- Corsaires français. — 17.
- Corsaires marocains. — 100, 103.
- Corsaires de Tripoli. — 332, 334.
- Corsaires turcs. — 138, 139 et n. 3.
- Corse. — 167.
- CORSO. — Voir : GASPARO CORSO.
- CORSO (Agostino). — 159.
- CORSO (Juan Antonio). — 159.
- CORTÉS (marquis de). — Voir FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA Y VELASCO (Don Martín).
- COSTA (D. Antonio da). — 500 et n. 4.
- COSTA (Duarte da). — 500.
- COSTA (D. Francisco da), ambassadeur au Maroc. — 512.
- COSTA (D. Gil Eanes da), ministre des finances de Portugal. — 145, 500, n. 4, 507.
- COSTA (João da), seigneur de Pancas. — 500.
- COSTA (Lope ALVARES DA). — 500.
- COSTA (D. Maria da), femme de Tomé de Sousa. — 504.
- COUÇA MOHAMMED, Turc. — 10, n. 1.
- COUTINHO (D. Alvaro), Commandeur de Almourol et de la Golegã, de l'Ordre du Christ. — 493 et n. 4, 501.
- COUTINHO (D. Bernardo), « alcaide mor » de Santarem. — 498, 501.
- COUTINHO (D. Branca), femme de André Teles de Meneses. — 504 et n. 2, 524.
- COUTINHO (D. Fernando) (1). — 500.

- COUTINHO (D. Fernando) (2), maréchal de Portugal. — 525.
- COUTINHO (D. Francisco) (1), fils de D. Fernando Coutinho. — 500.
- COUTINHO (D. Francisco) (2). — 500, 513.
- COUTINHO (D. Francisco) (3), comte de Redondo, gouverneur d'Arzila (1546-1549). — 501, 510.
- COUTINHO (D. Joana), femme de D. Filipe Lobo. — 505, 519.
- COUTINHO (D. Leonor), troisième femme de Francisco da Gama, troisième comte de Vidigueira. — 503.
- COUTINHO (D. Luis) (1). — 500.
- COUTINHO (D. Luis) (2), comte de Redondo. — 501 et n. 1.
- COUTINHO (D. Margarida), femme de D. Fernando de Noronha (2). — 520.
- COUTINHO (D. Maria), femme de Lopo de Alarcão. — 524.
- COUTINHO (D. Maria), femme de Ruy Lourenço de Tavora. — 503.
- COUTINHO (D. Pedro), captif à la bataille du 4 août 1578. — 489, n. 1.
- COUTINHO (Rui LOPES), fils de Lopo de Sousa Coutinho. — 528.
- COUTINHO (D. Vasco), sommelier de Sébastien 1^{er}. — 501.
- Crato* (prieur de). — Voir : ANTONIO (D.).
- CRISTÓBAL (Don), neveu de Don Juan de Villarvoel. — 80, n. 3.
- Cuenca*. — 65, n. 2; — (évêque de). — 159, n. 3, 161, n. 1.
- CUEVA (Don Agustín de la). — 74.
- CUEVA (Don Luis de la). — 23, n. 4.
- CUEVA (D. Maria de la), femme de D. Juan Teles Girón. — 492.
- CUEVA (Don Nuño de la). — 73.
- Cuir turcs. — 139, n. 3.
- CULLEN (Robert). — 37, n. 1, 39, n. 1.
- CUNHA (Alvaro da). — 515.
- CUNHA (D. Antonio da), captif au Maroc. — 393 et n. 1, 501, n. 4, 525.
- CUNHA (D. Joana da), femme de Rui Lourenço Pires de Tavora. — 522.
- CUNHA (João NUNES DA). — 524.
- CUNHA (Luis da). — 501 et n. 4.
- CUNHA (D. Margarida da), femme de Francisco de Carvalho. — 496.
- CUNHA (D. Maria da), femme de Jorge de Melo. — 515.
- CUNHA (D. Pedro da), gouverneur de Ceuta (1564-1565). — 100-102, 104 et n. 1, 105, 127-129, 131, 139, n. 2, 493.
- CUNHA (Tristão da). — 528.

D

- DARZE (García). — 392, n. 4.
- Debdou* (roi de). — 27.
- DELGADO (Juan), secrétaire de Philippe II. — 155, 156, n. 1, 191, n. 5, 260, n. 1, 268-277, 285, n. 1, 294, et n. 2, 358, n. 1, 359, 371, 378-381, 385, n. 2, 386, 392, n. 8, 400, 408, 452, n. 1, 453, 454, 460, 463.
- Deren*, montagnes. — 280, 282 et n. 2, 355, n. 3. — Voir aussi : *Atlas (Haut)*. —
- DEZA (Don Pedro de), président de la Chancellerie de Grenade. — 150, n. 1 et 2.
- DIAS (Antonio). — 498.
- DIAS (João), pilote de la barre d'Azemmour. — 26, n. 1.
- DIAZ (Juan), marchand espagnol de Cadix. — 26.
- DIAZ BECERRILES (Diego), consul de l'Université des marchands de Séville. — 10, n. 2.
- DIAZ DE ACEBES (Pedro), porte-drapeau. — 75.
- DIAZ DE MENDOZA (Ruy), majordome de Don Juan d'Autriche. — 405.
- DIAZ DE OREA (Juan), capitaine. — 76.
- DIAZ DE ROJAS (Ruy), habitant d'Antequera. — 148, 149.
- Diplomatique sa'dienne. — 178 et n. 5, 179, n. 1, 180, 284, 337 et n. 2, 338, 345, n. 5, 346.
- Diu* (siège de). — 507.
- Djerba* (bataille de), 1560. — 35, n. 3.
- ED-DOGHALI (Sa'id), caïd. — 239, 242 et n. 1, 280, 282 et n. 3, 354, 355.
- Dominete*. — Voir : *Deren*.
- Dominicains. — 491.

- DORIA (Andrea), amiral génois. — 28, 35, n. 6, 65, n. 1.
- DORIA (Antonio). — 69, n. 1.
- DORIA (Juan-Andrea), marin génois. — 27, n. 4, 35 et n. 3, 5 et 6, 69, n. 1, 73, 156, 253-257.
- DORIA (Juan-Bautista). — 65, n. 2.
- DORIA (Marcelo). — 73.
- DORIA (Pagan), marin génois. — 32, 35 et n. 5.
- Douane au Maroc. — 109, 112, 117, 121, 126, n. 1, 136, 141, 142.
- Doullens, Somme. — 68, n. 1.
- Drapeaux marocains. — 113, 114.
- Drap importé au Maroc. — 281, 285; — d'Angleterre, 39, n. 1; — français. — 258, 260.
- Droit de fer. — ix.
- Droit de porte. — ix, 398-400, 407, 408 et n. 1.
- Droit de quint. — ix, x, n. 6, 14, 15 et n. 2, 398-400.
- D. DUARTE, infant de Portugal, sixième fils d'Emmanuel I^{er} de Portugal. — 490.
- DUARTE (Francisco), facteur de la Casa de la Contratación de Séville. — 231, n. 1, 454.
- DUARTE (Doña Marquesa). — 150.
- E**
- EBRARD DE SAINT-SULPICE (Jean), ambassadeur de France en Espagne. — 37, n. 1.
- EÇA (D. Catarina de), femme de D. Rodrigo de Melo (2). — 492.
- EÇA (D. Duarte de), gouverneur de Goa, Ceylan et des Moluques. — 501.
- [EÇA] (Francisco de) (1), fils de D. Duarte de Eça. — 522.
- EÇA (D. Francisco de) (2), fils de D. Diogo de Eça. — 526.
- EÇA (D. Helena de), femme de Fernão de Castro. — 499.
- EÇA (D. João de). — 501 et n. 5.
- EÇA (D. Maria de), femme de D. Afonso de Noronha (1). — 513 et n. 1.
- EÇA (D. Pedro de). — 528.
- Eglise* (États de l'). — 388.
- ÉLÉONORE D'AUTRICHE, troisième femme d'Emmanuel I^{er} de Portugal. — 491, n. 1.
- ELGUETA (Pedro de), trésorier-payeur du Peñón de Vélez. — XII, 119, n. 4.
- ÉLISABETH I^{re}, reine d'Angleterre (1558-1603). — 315, 316.
- EMMANUEL I^{er}, roi de Portugal (1495-1521). — 59, 490, 512, 513, 524.
- EMMANUEL-PHILIBERT DE SAVOIE. — 33, 35 et n. 7, 42.
- Ems*, Grisons. — 68, n. 1.
- ERASO (Don Francisco de), secrétaire de Philippe II. — x, n. 9, 39, n. 1, 50, 64, n. 2, 66, n. 1, 70, n. 3, 77, 79, 83, n. 1, 85, 93, 94, 99, 111, n. 2, 130, n. 4, 143.
- ESCOBAR. — 68, n. 2.
- Escopettes turques. — 7-9.
- Escorial. — 27, 34, n. 1, 39, n. 1, 52, n. 1, 165, n. 4, 407, 408.
- ESLAVA (Luis de), marchand de Málaga, à Fès. — 25.
- Espagne* (côtes d'). — 8, n. 1, 97, 98, 154, 229, 268, 271.
- Espagne* (Cour d'). — 11, n. 1, 12, 161, 163-165, 203, n. 2, 302, 303, 333, 335, 340, 344, 473, n. 1, 476. — Voir aussi : *Madrid* (Cour de).
- ESPARRAGOZA (D. Beatriz de), femme de D. Luis de Noronha (1). — 512.
- ESPEJO (Bartolomé de), capitaine espagnol. — 39, n. 1.
- ESPIRITO SANTO (le Père Roque de), trinitaire. — 274, n. 3, 280, 281, 283 et n. 3, 284.
- ESPUCHE (Juan de), capitaine espagnol. — 67, n. 5, 76.
- Estepa*, royaume de Grenade. — 514.
- ESTEVÃO (Manuel). — 525.
- ESTORIÑÁN (Sebastián de), « regidor » de Cadix. — 199, 200.
- Estrémadoure* (régiment d'), Portugal. — 477, n. 3.
- Estremoz* (« alcaide mor » d'), Portugal. — 491.
- ÉTIENNE BATORY, roi de Pologne (1576-1586). — 316, n. 3.

- EULJ 'ALI, pacha d'Alger (1568-1572). — 8, n. 3, 158 et n. 3, 160-162, 166-169, 172, 174, 176, 177 et n. 2, 184, n. 2, 328, 330 et n. 1, 403, 405.
Evora, Portugal. — 374, n. 1, 487, n. 3.
- F**
- FAJARDO (Don Pedro). — Voir: VÉLEZ (marquis de los).
 FALCES (marquis de). — 75.
 FALCON DE SOUSA (Cristovão), gouverneur de Madère. — 499.
Famagouste, Chypre. — 182, n. 1.
 « Fantona florentina » (la), navire portugais. — 258, 261.
 Farda. — 268, 272 et n. 1.
 FARÈS (Sidi), marabout. — 280, 282 et n. 1.
 FARIA (Antão de), « alcaide mor » et Commandeur de Palmela de l'Ordre de Santiago. — 501, 502.
 FÁRIA (D. Antonia de), femme de Sancho de Faria. — 502.
 FÁRIA (Baltasar de), « almotacel mor » de Portugal. — 502 et n. 2.
 FÁRIA (D. Joana de), première femme de Francisco de Melo (1). — 508.
 FÁRIA (D. Leonor de), femme de D. Duarte de Eça. — 501.
 FÁRIA (Nicolau de). — 502.
 FÁRIA (Sancho de), « alcaide mor » de Palmela. — 501, 502.
Faro, Portugal. — 499, n. 1.
 FARO (D. Fernando de). — 525.
 FARO (D. Francisco de), seigneur de Vimieiro. — 491.
 FARO (D. Jorge de) (1), fils de D. Francisco de Faro. — 491.
 FARO (D. Jorge de) (2), de la garnison de Tanger. — 145.
Farrobo, montagne. — 145, n. 6.
 FATIMA, captive marocaine à Málaga. — 150.
 Faucons. — 82 et n. 1.
 FELIPE DE AFRICA. — Voir: ECH-CHEIKH (Moulay).
 FERDINAND LE CATHOLIQUE, roi d'Aragon (1479-1516). — 59.
 FERNANDES (Manuel), marchand portugais de Cadix. — 24 et n. 2.
 FERNANDES DE CARDENAS (Nuno). — 502.
 FERNANDES DE CARVALHO (Gil), gouverneur de Mazagan (1576-1591). — 394, 395 et n. 1 et 2.
 FERNANDES PITA (Lourenço), de la garnison de Tanger. — 145.
 FERNANDES SOVERAL (João). — 197.
 FERNÁNDEZ (Lope), marchand de Séville à Marrakech. — 25.
 FERNÁNDEZ (Luis), marchand espagnol. — 251, 252, 280, 284.
 FERNÁNDEZ DE CABRERA (Don Pedro), deuxième comte de Chinchón. — 210 et n. 2.
 FER ÁNDEZ DE CÓRDOBA, famille. — 72, n. 5.
 FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (Don Alonso). — Voir: ALCAUDETE (comte d').
 FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (Don Diego), troisième marquis de Comares, gouverneur d'Oran (1573-1574). — 72 et n. 5, 78, 80, 164, n. 2, 263, n. 1.
 FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (Don Francisco), gouverneur général de la côte d'Andalousie. — 229-232, 242.
 FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (Don Luis), deuxième marquis de Comares, gouverneur d'Oran (1518-1534). — 72.
 FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (Don Martín). — Voir: ALCAUDETE (comte d').
 FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA Y VELASCO (Don Martín), deuxième fils du premier comte d'Alcaudete, marquis de Cortés, gouverneur d'Oran (1575-1589). — 210 et n. 3, 211, 213, 327-335, 358, n. 1.
 FERNÁNDEZ DE ESTEPA (Gonzalo). — 514.
 FERNANDO, de la garnison de Tanger. — 145.
 FERRED, capitaine turc. — 70, n. 2.
 FERREIRA (Francisco). — 514.
Fès. — XIII, 18, n. 5, 21, n. 1, 24, 25

- et n. 5, 80, 92, 162, 169, n. 2, 183-187, 192, 196, 202, 203, 210, 211, 215 et n. 1, 216, 219-222, 229-231, 233, 234, 237-240, 252, 258, 260 et n. 1, 266, 268, 269, 272-275, 280, 283, 306, n. 1, 312, 322, 328, 331, 332, 334, 340, 342, 352, 353, 360, 362, 378, 380, 382, 384, 389, 393, n. 1, 440, 441, 453, 454, 473, n. 1, 503, n. 5 et 6; — (fortifications de). — 443; — (habitants de). — 326, n. 1, 372, 373, 378, 380; — (notables de). — 372, 373.
- Fès* (caïd de). — 77, 80, 82.
- Fès* (Cour de). — 87, n. 1, 144, n. 1.
- Fès* (prise de — par les Turcs), 1554. — 8, n. 2.
- Fès* (prise de — par Moulay 'Abd el-Malek), 11 mars 1576. — 222, n. 2, 231, n. 1, 234, n. 1, 255, n. 1, 267, n. 1.
- Fès* (projet d'expédition de), 1577. — 328, 329, 331.
- Fès* (région et royaume de). — 17-19, 23, 165, 168, 170, 171, 206, 209 et n. 5, 215, 219, 220, 225, 226, 229, 230, 232, 252 et n. 1, 262, 268-271, 307-309, 311-313, 315, 317, 341, n. 2, 352, n. 2.
- Fès* (trône de). — 160.
- Fès* (vallée de). — 84, 86.
- Fès* (vice-roi de). — 280, 283, 352 et n. 2, 372, 374. — Voir aussi: MOUSSA (Sidi).
- FÈS* (Don Alvaro de) (1), grand-père du suivant. — 1, n. 1.
- FÈS « MULEY »* (Don Alvaro de) (2). — 1, n. 1.
- FÈS « MULEY »* (Don Hernando de). — 1, n. 1.
- FIGUEIRA* (Gonçalo), de la garnison de Tanger. — 145.
- FIGUEIREDO* (Heitor de). — 526.
- FIGUEIREDO* (Henrique de). — 526.
- FIGUEIREDO CORREA* (Jorge de). — 502.
- FIGUEIREDO CORREA* (Rui de). — 502.
- Figueras* (as), près de Tanger. — 193 et n. 8.
- FIGUEROA* (Don Lope de), capitaine. — 77, 80 et n. 3.
- FIGUEROA* (Francisco de). — 443, n. 1.
- Flandres* (les). — 65, n. 2, 389, 392, 402, n. 4, 443; — (troupes des). — 388.
- Florence*. — 443.
- FLORENCE* (duc de). — Voir: MÉDICIS (Côme de).
- FLORIO* (Juan Mateo de), capitaine espagnol. — 153-156, 166.
- Flotte espagnole*. — 27, 28, 33-44, 267; — d'Italie. — 29, 30; — de Nombre de Dios. — 459, 460.
- Flotte marocaine*: de Moulay 'Abd el-Malek. — 246-248, 459, 462; — de Moulay Moïammed [el-Mesloukh]. — 229, 231.
- Flotte portugaise*. — 29, 30, 409, 410 et n. 3, 412, n. 1, 415, 416, 418, 428, 430, 459, 461, 462, 474, 475, 477 et n. 1, 479 et n. 2.
- Flotte turque*. — Voir: Navires turcs.
- Flottes*. — Voir: Navires et Galères.
- FONSECA* (Don Diego de), capitaine espagnol. — 75.
- Fort des Génois*. — Voir: Génois (*Fort des*).
- Fort de Terre*, en face du Peñón de Vélez. — XI, 84-86, 92-94, 109, 112-114, 117, 122, 133, 135, 141, 142, 151, 152 et n. 1.
- FRANÇAIS*. — 41, n. 2, 67, n. 2, 159, 258, 259, 265, 271, 446-448. — Voir aussi: CABRETTE (Louis), BÉRARD (Guillaume), et LE BLANC (Vincent).
- FRANCA VILA* (duc de). — 65, n. 1.
- France*. — 23 et n. 3, 158, 318, 319, 397, 422, 426.
- France* (consul de). — Voir: BÉRARD (Guillaume).
- Franciscains*. — 269, 275, 276.
- FRATÍN* (el), ingénieur. — Voir: PALEAZZO (Giacome).
- FREIRE* (Gomes). — 502.
- FREIRE* (D. Iria), femme de Lopo de Brito. — 495.
- FREIRE* (Nuno FERNANDES). — 502.
- FREIRE* (Simão) fils de Gomes Freire. — 528.
- FREIRE DE ANDRADA* (Simão), seigneur de Bobadela. — 502.

FRESNEDA (le Père Miguel de). — 327-330, 332-334.
 « Fronteiras » portugaises au Maroc. — 466, 467. — Voir : *Arzila, Ceuta, Mazagan et Tanger*.
 FURTADO DE MENDOÇA (Lopo). — 527.
 FURTADO DE MENDOÇA (Nuno), de la garnison de Tanger. — 145, 508.

G

Gabès. — 1, n. 1.
 GAGO (Estevão). — 494.
Galapagar, Portugal. — 22.
 Galères du cardinal Borromée. — 36 et n. 1.
 Galères du comte Frédéric Borromée. — 36, n. 1.
 Galères du duc de Florence. — 28, 35, n. 7, 78, 83.
 Galères du duc de Savoie. — 33, 35 et n. 7, 42.
 Galères espagnoles. — 28, *passim*.
 Galères de Gènes. — 36, 37, n. 1.
 Galères de Marcos Centurion. — 36.
 Galères de Naples. — 35 et n. 2 et 3, 65, n. 1, 74, 154, n. 6, 388.
 Galères de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, ou de Malte. — 33, 34, 36, 39, 43, 63-65, 67, 78, 83.
 Galères portugaises. — 29, *passim*.
 Galères de Sicile. — 35, 74, 82, n. 3, 388.
 GAMA. — Voir : VIDIGUEIRA (comte de).
 GAMA (D. Estevão da). — 504.
 GAMA (D. Vasco da), fils de D. Estevão da Gama. — 504.
 GANDIE, GANDÍA (duc de). — Voir : BORGIA.
Gaoud, oued. — 218, n. 2.
 GARCÍA (Rodrigo), majordome des captifs chrétiens au Maroc. — 287, 291.
 GASPARO CORSO, famille. — v, 157-165, 167.
 GASPARO CORSO (Andrea). — 157-170, 172, 174, 176-178, 181-189, 202, 204 et n. 1, 233-235, 237, 238, 258, 260 et n. 1, 262-265, 318 et n. 2, 319, 333, 335 et n. 2, 419.
 GASPARO CORSO (Felipe). — 158, 176, 178.
 GASPARO CORSO (Francisco). — 157-178, 181, 182, 185, n. 3, 335, n. 2 et 3.
 GASPARO CORSO (Mariano). — 159 et n. 1, 189 et n. 1.
 GASPARO CORSO (N...), résidant à Barcelone. — 159, 160, 166, 169.
Gata (cap de). — 8, n. 1, 138, 139 et n. 1.
 GATO (Gaspar). — 514.
 GELVES (los). — Voir : DJERBA.
 GÉNOIS. — 8, n. 1.
Génois (Fort des), près de Larache. — 409, 410 et n. 4, 469.
 GHOMARA, tribu et région. — 67, n. 3, 382, 384 et n. 1.
Gibraltar (baie de). — 7, 9.
Gibraltar (détroit de). — 8, n. 1, 17, 18, 21, n. 2, 23, 29, 30, 35 et n. 2, 97, 98, 100, 104, 242, 271, 313, 401, 402, 411, n. 1, 416, 450, 459, 460.
Gibraltar (habitants de). — 7, 9, 124-126.
Gibraltar (troupes de). — 192, 195, 198.
Gibraltar (ville de). — 78, 83, 97, 99-101, 104 et n. 4, 105, 124, 125, 127, 129, 131, 232, n. 1, 274, 281, 284, 285, n. 1, 298, 299, 312, 314, 370 et n. 1, 391, 392, 460, 463.
 GIGINTA, protonotaire de la Chancellerie d'Aragon. — 3.
 GIOU (le commandeur de). — 67, n. 2.
 GIRALDES (Lucas). — 503, 527.
 GIRALDES (D. Luisa), femme de D. Francisco de Portugal. — 503, 509.
 GIRÓN (Doña María), duchesse de Frias. — 490.
 GOIS (D. Catarina de), femme de D. Martim de Sousa (2). — 520.
 D. GOMES. — 528.
 GOMES (Francisco) (1), marchand portugais de Cadix. — 24 et n. 4.
 GOMES (Francisco) (2), receveur de la douane d'Azemmour. — 24, n. 4.
 GONÇALVES (Bastião). — 369, n. 1, 382, 384.
 GONÇALVES (Francisco), marchand portugais de Cadix. — 24 et n. 5, 49, n. 3.
 GONÇALVES BATAVIAS (Inês), femme de Vasco Fernandes Cesar. — 499.

- GONÇALVES PITA (Sebastião ou Bastião),
 adail de Tanger. — 145, 197 et n. 6.
 GONÇALVES RIBAFRIA (André). — 525.
 GONZAGA COLONNA (Vespasiano), prince
 de Sabionetta. — 156, 202-204, 233-
 236, 260, n. 1, 318 et n. 1, 319.
 GONZÁLEZ (Don Pedro), capitaine espa-
 gnol. — 80, n. 3.
 GONZÁLEZ DE MENDOZA (Don Pedro). —
 65, n. 2.
 GORDÓN (seigneur de). — 73.
 GOUVEA (D. Ana de), femme de Lopo
 Vaz de Sequeira. — 517.
 GOUVEA (Antonio de), secrétaire du duc
 de Bragance. — 517.
 GOUVEA (D. Beatriz de), femme de
 D. João de Noronha. — 514.
 GOITO (Francisco), capitaine espagnol.
 — 76.
Graciosa, forteresse portugaise. — 223,
 n. 1.
 Grain. — 157, n. 2.
 GRAMAXO (Jorge), marchand portugais
 de Fès. — 24.
 GRANADA (D. Magdalena de), femme
 de D. Luis de Lencastre. — 518.
 GRANADA (Don Pedro de). — 74.
 GRAND SEIGNEUR. — Voir: GRAND
 TURC.
 GRAND TURC. — Voir: AMURAT III et
 SELIM II.
Grenade. — 1, n. 1, 11, n. 1, 51, 54,
 274, n. 3, 433, n. 1; — (Chancellerie
 de). — 150 et n. 1.
Grenade (côte de). — 139, 232.
Grenade (guerre de), 1569. — 160, 166,
 429, 433 et n. 3.
Grenade (royaume de). — 1, n. 1, 48,
 232.
 GRILLO (Polo), marchand génois. —
 25, n. 5.
Grisons (les), Suisse. — 68, n. 1.
Guadalete (bataille du), 711. — 54, n. 3.
Guadalquivir. — 154.
Guadalupe (entrevue de), 1576-1577. —
 267, n. 2, 386, 390, 457, n. 2.
 GUADI. — 376, 377.
Guadix, Espagne. — 73, n. 4.
 GUAJARDO (Damián), magistrat de
 Cadix. — 49, n. 3.
 GUARDA (D. Lucrecia da), femme de
 D. Pedro de Meneses. — 497.
 GUEDES (Lourenço). — 527.
 GUEDES (Pedro). — 528.
 GUELAÏA, tribu et région. — 52, 56
 et n. 1.
 GUERRA (D. Ana da), femme de
 Pedro Lopes de Sousa. — 519.
 GUERRA (D. Francisca da), femme de
 D. Francisco Pereira (2). — 520.
 GUERRA (D. Maria da), femme de D.
 Rodrigo de Castro (2). — 498.
 GUERREIRO (João). — 513.
 GUEVARA (Don Felipe de). — 74, 81.
 GUEVARA (Don Pedro de), fils de Don
 Felipe de Guevara. — 74, 78, 81.
 GZENNAÏA, tribu et région. — 51, 54
 et n. 2.
 GUILLISÁSTIGUI (Maître Esteban de),
 ingénieur espagnol. — 100, 101, 104,
 106, 127, 130.
 GUINTEIROS (Aires), de la garnison de
 Tanger. — 145.
Guipúzcoa. — 28.
Gué (Cap de). — Voir: *Santa Cruz du*
Cap de Gué.
Guir (Cap de). — Voir: *Santa Cruz*
du Cap de Gué.
 GURREA (Don Alonso de), gouverneur
 de Melilla (1556-1559). — VIII, 14.
 GUZMÁN (D. Constanca de), femme de
 D. Pedro de Meneses. — 491, 514.
 GUZMÁN (Don Diego de), frère du
 marquis d'Ardales. — 73.
 GUZMÁN (Félix de), fils du comte
 d'Olivares. — 73.
 GUZMAN (Francisco de). — 491.
 GUZMAN (D. Joana de), deuxième
 femme de D. Afonso de Noronha,
 cinquième comte de Odemira. —
 491.
 GUZMÁN (Don Juan de) (1), fils du mar-
 quis d'Ardales. — 72, 81, n. 1.
 GUZMÁN (Don Juan de) (2), frère du
 marquis d'Ardales. — 72, n. 3.
 GUZMÁN (Don Luis de). — 73, n. 5.

H

- HAEDO (Fray Diego de), historien. — 27.
- HAËSIDES. — 160.
- HAGI MORATO, corsaire d'Alger, beau-père de Moulay 'Abd el-Malek. — 163, 184, 185 et n. 3, 327-330, 332, 333 et n. 2.
- el-Halou*, oued. — Voir : *er-Raha*, oued.
- « HAMET BENZOLET », caïd. — 341, n. 3.
- « HAMET BUCADEME » (Sidi), marabout moçaddem. — 282, n. 1, 341, n. 3.
- HAMIDA, roi haËside de Tunis (1542-1569). — 167, 169 et n. 1.
- HAMMOU (Sidi), caïd de Tétouan. — 17, 18.
- HAMMOU BEN HAMRAT, BEN HAMIZA, caïd, vice-roi de Marrakech. — 336, 339-341, 351 et n. 1, 378, 381.
- Harlem* (siège de), 1573. — 392, n. 2.
- EL-HASSAN, roi haËside de Tunis (1526-1542). — 169, n. 1.
- HASSAN, agha des janissaires. — 10, n. 1.
- HASSAN, caïd turc. — 164, n. 2.
- HASSAN BEN KHEIR ED-DIN, pacha d'Alger (1545-1551, 1557-1561 et 1562-1567). — 7, 8 et n. 1 et 2, 10 et n. 1, 27 et n. 4, 28, 31, n. 1, 146, 162, 167, 168, 170 et n. 4, 171, 207, 209, 316, n. 5.
- HASSAN PACHA, pacha d'Alger (1577-1580). — 328 et n. 3, 329, 331 et n. 2, 403, 405 et n. 3.
- « HAYAMEN MEXUGUETE ». — XIII.
- HENRI (le Cardinal-Infant), régent de Portugal (1557-1568), puis roi de Portugal (1578-1580). — 23 et n. 2, 46, 95 et n. 2, 198, n. 1, 200 et n. 4, 267, n. 2, 325 et n. 3, 460, 462, 464, n. 2, 466 et n. 1, 467, et n. 2, 472, 507, 521.
- HENRI III, roi de France (1574-1589). — 315, 316 et n. 3.
- HENRIQUES (D. Antonia), femme de D. Lopo de Almeida (2). — 494.
- HENRIQUES (D. Cecilia), femme de D. Jeronimo de Castro. — 514.
- HENRIQUES (Francisco). — 504.
- HENRIQUES (D. Joana), femme de D. Francisco da Costa. — 512.
- HENRIQUES (D. João). — 504.
- HENRIQUES (D. Leonor), femme de Simão Freire de Andrada. — 502.
- HENRIQUES (D. Luisa), femme de Sebastião de Sá de Meneses. — 516.
- HENRIQUES (D. Maria), femme de D. Marcos de Noronha. — 511, 512.
- HENRIQUES (D. Martinho). — 528.
- HENRIQUES (D. Violante), femme de D. Afonso de Lencastre. — 492.
- HENRIQUES [MIRANDA] (Henrique). — 526.
- HEREDIA (Jerónimo de). — 31, n. 1.
- HERNÁNDEZ (Gonzalo), capitaine espagnol. — 28, 146 et n. 5, 147 et n. 1.
- HERNÁNDEZ (Pero), capitaine d'artillerie. — 123, n. 2.
- HERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (Don Felipe), alcaïde de Mostaganem, renégat musulman. — 147, n. 1.
- HERNÁNDEZ DE VILLAFANE (Francisco). — 147.
- HERNÁNDEZ DE VILLAFANE (Gonzalo). — 147.
- HERNANDO (Don), prieur. — 204.
- Herradura (la)*, près de Málaga. — 217 et n. 2, 219.
- HERRERA (Hernando de). — 443, n. 1.
- HERRERA (Luis de), notaire à Ceuta. — 202, 239-242, 246-248, 260, n. 1, 269, 274 et n. 2, 295, 453-458, 467, n. 1.
- Hiéronymites* (monastère des), à Belém. — 499, n. 1.
- Higuera* (cap de la). — 32, 37.
- Higuera* (las), *as Figueiras*, près de Tanger. — 193 et n. 8.
- HOHENEMS, ALTEMPS (le comte Annibal de). — 63, 68 et n. 1, 76, 77, 80 et n. 1.
- HOHENEMS (famille et château de). — 68, n. 1.
- HOLLANDAIS, *Hollande*. — 392, n. 2.

- Horca* (mont de la), près de Melilla. — 206, 208.
- Hospitaliers de Saint-Jean. — Voir: Saint-Jean de Jérusalem (Ordre de).
- HUBARTIZ (Jorge). — 65, n. 2.
- HURTADO DE MENDOZA, famille. — 25, n. 7.
- HURTADO DE MENDOZA (Don Antonio), vice-roi de la Nouvelle Espagne. — 35, n. 1.
- HURTADO DE MENDOZA (Don Francisco), général des galères d'Espagne. — 28, 32, 35 et n. 1, 36, 40.
- HURTADO DE MENDOZA (Don Iñigo LÓPEZ) (1), premier marquis de Mondéjar et deuxième comte de Tendilla. — 35, n. 1.
- HURTADO DE MENDOZA (Don Iñigo LÓPEZ) (2), fils de Don Luis Hurtado de Mendoza, troisième marquis de Mondéjar, quatrième comte de Tendilla, capitaine général du royaume de Grenade (1535-1572). — 1, n. 1, 64, n. 2.
- HURTADO DE MENDOZA (Don Luis), deuxième marquis de Mondéjar, troisième comte de Tendilla, capitaine-général du royaume de Grenade (1512-1535). — 59.
- HURTADO DE MENDOZA Y FAJARDO (Don Francisco), marquis d'Almazán, conseiller d'État. — 356, 358 et n. 2.
- I**
- IBÁÑEZ (Francisco de). — 7, 8.
- IBARRA (Francisco de), conseiller de Philippe II. — 75, 210, 292, 294, 295.
- IBN « ABEN CANEJA », grand-père de Gonzalo Hernández. — 146, n. 5.
- IBN GARMAN, caïd de la *kasba* de Marrakech. — 282, n. 4.
- IDANHA (comte de). — Voir: ALÇAÇOVA CARNEIRO (Pedro de).
- ILHARRAEZ, caïd. — Voir: ABOU YAÏYA, caïd de Vélez de la Gomera.
- « In Cœna Domini » (bulle). — 309 et n. 1.
- Inde* (trésorier de l'). — Voir: ALÇAÇOVA CARNEIRO (Pedro de).
- Indes occidentales*. — 63, 64, 158; — (commerce des). — 159, 327, 329, 460, n. 1, 462; — (flotte des). — 412, n. 1; — (navigation, route des). — 7-10, 98, n. 2, 103, 129, 229, 231, 332, 334.
- Indes portugaises*. — 498, 515.
- Inquisition. — 405.
- Iris* (île d'). — 59.
- ISABELLE DE PORTUGAL, sœur de Jean III de Portugal et femme de Charles-Quint. — 517, 523.
- ISABELLE DE VALOIS, (appelée par erreur de BORBÓN), reine d'Espagne (1559-1568), troisième femme de Philippe II. — 515.
- Italie*. — 68, n. 1, 169, n. 1, 286, 289, 386, 388, 389, 402, n. 4, 443.
- ITALIENS. — 33, 41, n. 2, 42, 274, 387, 388, 391, 392 et n. 1, 402, n. 4, 409, 411, 446, 448, 477, n. 2, 523; — (ouvriers). — 113, 115.
- J**
- JACOBO, juif. — 11-13.
- JACOME (D. Violante), femme de D. Fernando de Noronha, gouverneur d'Azemmour. — 512.
- JAFER DE TRAPANA, renégat. — 167.
- Janissaires. — 10, n. 1, 27, 167, 168, 384, n. 2.
- Jbel Habib*. — 145, n. 6. — Voir aussi: *Farrobo*.
- JEAN I^{er}, roi de Portugal (1385-1433). — 441, n. 3.
- JEAN II, roi de Portugal (1481-1495). — 320, 322, 457, n. 1, 524.
- JEAN III, roi de Portugal (1521-1557). — 87, n. 1, 95, n. 2, 144, n. 1, 275, 422, n. 5, 490, 494-497, 502, 504, 505, 507-510, 513, 517, 518, 522, 523.
- JEAN IV, roi de Portugal (1640-1656). — 441, n. 4.
- JEAN D'AUTRICHE, fils naturel de

- Charles-Quint. — 36, n. 1, 153-155, 163, 246, 248 et n. 6, 269, 276, 329, n. 2.
- JEANNE D'AUTRICHE, fille de Charles-Quint, mère de Sébastien I^{er} de Portugal, régente de Castille. — 11, n. 1, 73, n. 1, 490.
- Jimena de la Frontera, Andalousie. — 101, 104 et n. 4, 127, 129.
- D. João, infant de Portugal, fils de Jean III de Portugal, père de Sébastien I^{er} de Portugal. — 490.
- JUAN BAUTISTA (Fray), dominicain. — 264 et n. 1, 265.
- Judios (rio dos). — Voir: *Juifs* (rivière des).
- Juifs. — 109, 110, 117, 121, 122, 133, 135, 145, n. 6, 272, n. 1; — de Tétouan. — 436-438, 450; — Voir aussi: BEN ZAMIRROU, JACOBO.
- Juifs* (pointe des). — 144, n. 5.
- Juifs* (rivière des), rio dos Judios, oued *el-Yhoud*, près de Tanger. — 144 et n. 5, 145, n. 6, 193 et n. 3.
- K**
- el-Kal'a des Beni Abbès*. — 20, n. 1.
- Kert*, oued. — 217, 218 et n. 2-4.
- Khandok er-Rihan* (bataille de), juillet 1576. — 226, n. 2, 240-242, 244, n. 2.
- KHEÏR ED-DIN (fils de). — Voir: HAS-SAN BEN KHEÏR ED-DIN.
- Kouko* (roi de). — 27, 168, 170, 171, 174, 183 et n. 2.
- el-Kÿsar el-Kebir*. — 326, n. 1, 372-375, 415, 417, 428, 430-432, 436-438, 440, 441, 446, 447, 448, 451, 468, 470, 475, 482, 487.
- el-Kÿsar el-Kebir* (bataille d'), 4 août 1578. — v, VII, 15, n. 1, 73, n. 1, 158, 159, 194, n. 1, 195, n. 2, 197, n. 2 et 6, 211, n. 3, 221, 228, n. 1, 284, n. 2, 341, n. 4, 377, n. 1, 393, n. 1, 404, n. 2, 441-443, 450, 451 et n. 1, 453, 454 et n. 1 et 2, 457, n. 1 et 2, 460, 465, 466, 470 et n. 3, 474 sq; — (préparatifs de l'expédition d'). — 283, n. 3, 386-390, 410, n. 1, 450, 465, 468, 470 et n. 1.
- el-Kÿsar el-Kebir* (caïds d'). — Voir: BEN TOUDA (Sidi 'Abd el-Krim) et SOUFIANI (Ibrahim).
- el-Kÿsar es-Seghir*. — 17-19; — (capitaine d'). — Voir: SOUSA [E TAVORA] (D. Martim Afonso de) (1).
- L**
- LA BARREDA (Pedro). — 74.
- Labès* (roi de). — 168, 170.
- Laçarauz*. — 246, 247 et n. 3.
- LACERDA (D. Manuel de), gouverneur de Souzel. — 504 et n. 5.
- LAFETA (D. Inès de), femme de D. Leonardo de Sousa. — 521.
- LAFETA (João Francisco de). — 526.
- Lagos*, Portugal. — 191, n. 2, 469.
- La Goulette*. — 65, n. 1 et 2, 121, 133, 136, 189, n. 5, 268, 271, 276; — (troupes de). — 65, n. 2.
- Lamego* (évêque de). — Voir: MENESES (D. Manuel de) (1).
- LANDIM (João ALVARES). — 526.
- Larache*. — 7, 10 et n. 2, 26, 127-129, 190-192, 194, 195, 221, 223, n. 1, 224, n. 1, 229-231, 239, 242, 246-250, 258-261, 295, 306, n. 1, 335, n. 2, 356, 357, 373, n. 5, 404, 409, 411, 415, 417 et n. 3, 418, 428-431, 436-438, 449, 450, 459, 461, 462, 468-470, 472, n. 1, 475, 481 et n. 2, 482, n. 1. — (forteresse de). — 453, 455; — (la route de). — 446, 448.
- Larache* (caïd de). — 100, 103, 229, 230. — Voir aussi: BEN TOUDA (Sidi 'Abd el-Krim).
- Larache* (projet d'expédition contre). — 249, et n. 1, 250, 320-322.
- Larache* (rivière de). — Voir: *Loukkos*.
- LASSO (Don Luis). — 73.
- LA VALETTE PARISOT (Jean de), grand maître de l'Ordre de Malte. — 28, n. 8.
- Leben* (bataille de l'oued *el-*), 1558. — v.

- LE BLANC (Vincent). — 371, n. 1.
- LENCASTRE. — Voir: AVEIRO (duc de).
- LENCASTRE (D. Afonso de), grand commandeur de l'Ordre de Saint-Jacques. — 492.
- LENCASTRE (D. Isabel de), duchesse de Bragançe. — 490.
- LENCASTRE (D. João de). — 526.
- LENCASTRE (D. Jorge de), fils de D. Afonso de Lencastre. — 492.
- LENCASTRE (D. Luis de), grand commandeur d'Aviz. — 457 et n. 1 et 2, 458, 518, 527.
- LENCASTRE (D. Magdalena de), femme de D. João da Silveira. — 518.
- LENÇHE (Antoine), directeur de la Compagnie de la pêche du corail. — 159, n. 5.
- LENÇHE (Thomas), directeur de la Compagnie de la pêche du Corail. — 159, n. 5.
- LENI, LIGNY. — Voir: PROVANA (Andreu).
- LENSTER (marquis de). — 411.
- LEÓN (Domingo Miguel de). — x.
- LEÓN (Gregorio de), porte-drapeau. — 75.
- Léon (prieur de). — Voir: TOLEDO (Antonio de).
- Lépante (bataille de), 1571. — 8, n. 3, 35, n. 2 et 4, 36, n. 1, 68, n. 1, 154, n. 4, 160, 162 et n. 3, 183, n. 1, 405, n. 1.
- Levante, Espagne. — 389.
- LEYVA (Don Sancho MARTÍNEZ DE), capitaine général des galères de Naples, puis des galères d'Espagne. — 32-44, 60, 63, 64, 67 et n. 1, 69, 74, 78, 81, 154 et n. 5 et 6, 232, n. 1.
- LIMA (D. Antonio de). — 493.
- LIMA (D. Diogo LOPES DE). — 504.
- LIMA (D. Fernando de). — 504.
- LIMA (D. João de). — 526.
- LIMA (Jorge de). — 504, n. 7.
- LIMA (Lionel de). — 504 et n. 7.
- LINHARES (D. Fernando de Noronha, troisième comte de). — 513.
- LINHARES (D. Francisco de Noronha, deuxième comte de), ambassadeur de Portugal en France. — 513.
- LINHARES (D. Violante de PAIVA, comtesse de). — 513.
- LIPAR (Andrés de), patron de navire. — XII.
- LIPAROTE (un rênégat). — 167.
- Lisbonne. — 17, 19, 87, 96, 199, 201, 222, n. 1, 240, n. 1, 243, 245, 278, 279, 306, n. 1, 308, n. 1, 321, 323, 324, 326, 374 n. 1, 388, 389, 396 397, 401, 402, 404, 406, 415, 418, 462, 469, 473 et n. 1, 474, 477, 479, n. 2, 481, n. 1, 498; — (régiment de). — 477, n. 4.
- Lisbonne (Cour de). — 386, 389, 483, n. 1. — Voir aussi: Portugal (Cour de).
- Lisbonne (paix de), 1668. — VII.
- Llano, douar près de Melilla. — 52, 55-57.
- LOBO. — Voir: ALVITO (barons de).
- LOBO (Antonio), « alcaide mor » de Monsaraz. — 505 et n. 6.
- LOBO, LOPO (Bento). — 373 et n. 5.
- LOBO (D. Filipe), écuyer tranchant de Jean III de Portugal. — 505, 519.
- LOBO (Francisco) (1). — 382, 383 et n. 4.
- LOBO (Francisco) (2), facteur portugais. — 383, n. 4.
- LOBO (D. Francisco) (3), « alcaide mor » de Campo Maior et Ouguela. — 505.
- LOBO (D. Francisco) (4), fils de D. Manuel Lobo. — 505.
- LOBO (D. Jeronimo), écuyer tranchant de Sébastien I^{er} de Portugal. — 505.
- LOBO (Luis LOPES), fils d'Antonio Lobo. — 505 et n. 6.
- LOBO (D. Manuel), « alcaide mor » de Campo Maior et Ouguela. — 505.
- Lomba do Adail, près de Tanger. — 145.
- Lombardie. — 65, n. 2, 388; — (troupes espagnoles de). — 63, 65, n. 2, 67.
- Londres. — 240, n. 1.
- LOPES (Fernão). — 197.
- LOPES (Simão), marchand portugais de Fès. — 25 et n. 2 et 3.
- LOPES DA FRANCA (Diogo), gouverneur intérimaire de Tanger (1562-1564). — 87, n. 1, 144, n. 1, 195.

- LOPES DE SEQUEIRA (Diogo). — 474, 475, 477 et n. 4, 482, et n. 1, 517.
 LÓPEZ (Antonio), marchand espagnol à Fès. — 24.
 LÓPEZ (le Père Gaspar), jésuite. — 269, 274 et n. 1, 281, 285.
 LÓPEZ DE AGUILERA (Diego). — 33, 42, 73.
 LORENZO (Juan), marchand espagnol de Cadix. — 26.
 LORIS, protonotaire de la Chancellerie d'Aragon. — 3.
Loukkos, oued, dit rivière de Larache. — 100, 104, 127, 128 et n. 2, 192, 195, 223 et n. 1, 415, 417 et n. 5, 468, 470-472.
Loukkos (île du). — 223, n. 1.
 LOZA (Juan de la), majordome des captifs chrétiens au Maroc. — 287, 291.
 D. LUIS, infant de Portugal, fils du roi Emmanuel I^{er} de Portugal. — 490, 519, 524.
 LUIS (Antonio), marchand portugais à Fès. — 24.
 LUNA, protonotaire de la Chancellerie d'Aragon. — 3.
 LUPIÁN (l'abbé de). — 83, n. 1.
 « Luppiana » (la), galère espagnole. — 102, 107.
 LUQUE (Alonso de), vicaire de Mellila. — 4-6.
 Luthériens anglais et français. — 286, 289.
 LUXÂN (Gabriel de). — 74.
- M**
- MAAMET BEN AÇUS. — Voir: AÏMED BUHALAZA (Sidi).
Madrid. — 12, 13, 16, 27, 74, 97, 99, 118, 126, 150, 157 et n. 2, 160, 161 et n. 4, 165, n. 4, 213, 214, 225, 228, 256, 308, n. 2, 360, 362, 370, 371, 420, 440, 443, 444, 464-467.
Madrid (Cour de). — 73, n. 1, 386, 403, 405. — Voir aussi: *Espagne* (Cour d').
Magoga, rivière. — 145, n. 6. — Voir aussi: *Moghogha*.
 MAHAMET, ancien caïd de Bougie, renégat corse. — 167.
Majorque. — 164.
 MAJUELO (Bartolomeo), marchand génois à Anvers. — 25, n. 3.
 MAJUELO (Michele de), marchand génois à Anvers. — 25, n. 3.
 MAJUELO (Paulo de), marchand génois. — 25 et n. 3.
Malabata (pointe de). — 145, n. 7.
Málaga. — VIII-XI, XIII, 25, 28, 32, 34, 36, 37, n. 1 et 2, 44, 59, 63, 65 et n. 2, 66, 73, n. 6, 77-79, 81, 83-86, 113, 115, 116, 118, 120, n. 2, 127, 129, 138, 139, 148-150, 217, n. 2, 274, 284, 379-381, 383, 385, 398, 399; — (arsenal de). — 390; — (tribunal de). — 150.
Málaga (provéditeurs de). — 4, 6, 64, n. 2, 97, 99, 116, 118, 119, 148, 149, 355, n. 4, 368, 369, et n. 2. — Voir aussi: CAZALLA (Juan Bautista), VERDUGO (Francisco) et VERDUGO (Pedro).
 MALFERIT (Hernando de). — 76.
Malte. — 28, n. 8, 65, n. 1, 68, n. 1, 159.
 Malte (Ordre de). — Voir: Saint-Jean de Jérusalem (Ordre de).
 MAMI ARNAUTE, capitaine de la mer à Alger, chef de la taïffe des raïs. — 246, 248 et n. 3, 258-261, 328, 331 et n. 3.
 MAMI CHIAYA dit CORSO, corsaire d'Alger. — 158-162, 166, 167, 169, 181, 182 et n. 1, 237, 238.
 MAMI RAÏS, caïd de Vélez de la Gomera. — 85, n. 5, 258, 260 et n. 3.
 MANRIQUE (Don Iñigo de). — 74, n. 3.
 MANRIQUE (Don Luis). — 204.
 MANRIQUEZ (Don Francisco). — 75, 81, n. 3.
 MANSO (Antonio), facteur portugais du Puerto de Santa-Maria. — 391, 392, et n. 7, 395, n. 3, 397, n. 1, 451, 452 et n. 1.

- EL-MANŞOUR, fils de Moulay 'Abd Allah el-Ghalib. — 92, 93 et n. 1.
- EL-MANŞOUR BEN BRAHIM, caïd. — 109-114, 116, 117, 120, 121, 133, 134, 141-143, 148, 219.
- MANŞOUR NABILI, caïd. — 341, n. 3.
- MANUEL (D. Fadrique) (1), seigneur de Atalaia. — 505, 506.
- MANUEL (D. Fadrique) (2), fils de D. Nuno Manuel. — 506.
- MANUEL (D. Francisco) (1), fils de D. João Manuel. — 506.
- MANUEL (Francisco) (2). — 526.
- MANUEL (D. Jeronimo), « o bacalhau ». — 506.
- MANUEL (D. João). — 506 et n. 2.
- MANUEL (D. Jorge) (1). — 506.
- MANUEL (D. Jorge) (2), fils de D. João Manuel. — 527.
- MANUEL (D. Nuno), seigneur de Atalaia. — 505.
- Marabouts. — 215, 216 et n. 1, 280, 282. — Voir aussi : AHMED BUHALAZA, FARÈS (Sidi), « HAMET BUCADEME » (Sidi); — d'Alger. — 405, n. 3.
- Marbella, Andalousie. — 100, 104, 230, 232.
- MARCELO (Don Francisco). — 75.
- Marchands arabes. — 133, 135.
- Marchands chrétiens : à Fès — 239, 240, 332, 334; — à Vélez de la Gomera. — 133-135, 137.
- Marchands espagnols : de Cadix. — 24-26; — à Ceuta. — 274 et n. 3; — de Málaga. — 25; — au Maroc. — 23-26, 109, 112, 116, 117, 120, 122; — de Séville. — 25; — de Tolède. — 25; — de Valence. — 237, 238. — Voir aussi : GASPARO CORSO (Francisco) et GASPARO CORSO (Andrea).
- Marchands génois. — 25, n. 3.
- Marchands juifs. — 133-135, 137.
- Marchands marocains, maures. — 109, 110, 117, 121, 133-135, 137; — de Marrakech. — 280, 282.
- Marchands portugais au Maroc. — 23-26; — à Safi. — 24, n. 5.
- Mar Chica, lagune de Melilla. — 34, 36 et n. 4, 44, 51, 54, 55 et n. 2, 89 et n. 2, 153-156, 203, n. 5, 215, 216, 218, n. 2, 234, n. 1, 248 et n. 4, 253-257, 332, 334; — (plan de). — 89, 91, 254, 257.
- D. MARIA DE PORTUGAL, infante de Portugal, fille d'Emmanuel I^{er} de Portugal. — 491 et n. 1, 513, 524.
- MARIN (Diego). — 296, n. 3.
- MARLIANO (Juan de), ambassadeur d'Espagne à Constantinople. — 316, n. 3.
- MÁRMOL CARVAJAL (Luis del). — 27, 146, n. 5.
- Marrakech. — 17, 18, 24, 25 et n. 4, 187, n. 1, 222, n. 2, 226, n. 2, 230, 237 et n. 2, 239, 241-244, 246, 247 et n. 2 et 4, 252, 258-260, 262-269, 271, 272, 276-280, 282, 283, 295, 312, 313, 315, 316, 319, 335, n. 2, 352, 365, 366, 372-374, 378-380, 403-405, 415, 417, 420, 422, 426, 446, 448, 473, n. 1, 482; — (forteresse, kasba de). — 246, 247, 280, 282 et n. 4, 341, n. 2, 380; —, la Koutoubia. — 420, 422 et n. 1, 424, 426; — (mellah de). — 282, n. 4, 341, n. 2; — (murailles de). — 282, n. 4.
- Marrakech (caïd de). — 210, 211.
- Marrakech (prise de — par Moulay 'Abd el-Malek), 1576. — 222, n. 2, 235, n. 1, 267, n. 1. — Voir aussi : *Khandok er-Rihan* (bataille de).
- Marrakech (royaume de). — 252 et n. 1, 258, 259, 262, 267, 268, 270, 271, 352, 353; — (territoire de). — 422, 424, 426 et n. 3.
- Marrakech (vice-roi de). — 341, n. 4.
- el-Marsa, près de Ceuta. — 17-19.
- Marseille. — 159, 188, 189 et n. 1, 318, 319; — (habitants de). — 271.
- Martin (rio, oued), rivière de Tétouan. — 77, 79, 97, 98 et n. 3, 100-108, 127-131, 155, n. 4, 239, 242, 453, 455 et n. 5.
- Martin (expédition du rio, de l'oued), 1565. — 100-108, 127-132, 138, 139, n. 2.

- MARTÍN (Lope). — ix.
- MARTÍNEZ DE ARENZANA (Francisco), contador de Melilla. — x.
- MARTINS (le Père Ignacio), jésuite. — 193 et n. 4.
- MASCARENHAS (D. Fernando), commandeur de Rosmaninhal de l'Ordre du Christ. — 507.
- MASCARENHAS (D. Francisco) (1). — 526.
- MASCARENHAS (D. Francisco) (2). — 526.
- MASCARENHAS (D. Francisco) (3), de Santarém. — 475, 483.
- MASCARENHAS (D. João) (1), « capitão mor » de Lisbonne, gouverneur du Portugal. — 194, 464 et n. 1, 507.
- MASCARENHAS (D. João) (2), capitaine des « ginetes ». — 505.
- MASCARENHAS (D. João) (3), seigneur de Laura. — 506.
- MASCARENHAS (D. Manuel) (1), commandeur de Rosmaninhal de l'Ordre du Christ, gouverneur d'Arzila (1538-1545). — 507.
- MASCARENHAS (D. Manuel) (2), commandeur de Rosmaninhal, gouverneur de Mazagan. — 527.
- MASCARENHAS (D. Nuno), seigneur des majorats de Palma et de Porches. — 506.
- MASCARENHAS (D. Vasco). — 506, 521.
- Matanzas (les). — 217, 218 et n. 4.
- Maures de paix, moros de paz. — 130, n. 4, 218.
- Mazagan. — VII, 20 et n. 1, 21 et n. 2, 95, 96 et n. 3, 225, 226, 251, 252, 269, 274, 280, 282, 395, 403, 405, 440, 442, 473, n. 1, 494, n. 6; — (forteresse de). — 21, n. 1.
- Mazagan (gouverneurs de). — 274. — Voir aussi : FERNANDES DE CARVALHO (Gil), 1576-1591, et MASCARENHAS (D. Manuel).
- Mazagan (siège de), 1562. — 20-22, 96, n. 3, 420, 421, et n. 1, 424, 425.
- MAZUELOS (Hernando de), capitaine espagnol. — 75.
- MÉDICIS, famille. — 443.
- MÉDICIS (Côme de), duc de Florence (1537-1574). — 28, 35, n. 7, 69, n. 1.
- MEDINA (Francisco de), — 73 et n. 6.
- MEDINA SIDONIA (Don Alonso PÉREZ DE GUZMÁN, septième duc de), gouverneur d'Andalousie († 1619). — 249 et n. 2, 430, 452, n. 1.
- MEDINA SIDONIA (Don Juan Alonso PÉREZ DE GUZMÁN, sixième duc de), gouverneur de Melilla († 1558). — 14 et n. 1, 69, n. 1.
- MEDINACELI (Don Juan de la CERDA Y SILVA, quatrième duc de), vice-roi et capitaine général de Sicile et de Navarre, gouverneur des Pays-Bas († 1575). — 387, 389, 481 et n. 1.
- Mejão-Frio, Portugal. — 495.
- el-Mekhazen, oued. — v, 468, 470 et n. 6, 471 et n. 3, 475, 482 et n. 2, 484 et n. 5.
- el-Mekhazen (bataille de l'oued). — Voir : el-Kşar el-Kebir (bataille d').
- Meknassa Foukania. — 217, 218 et n. 5.
- Meknès — 177, n. 3, 372, 373.
- Meknès (caïds de). — 437, n. 2.
- Meknès (vice-roi de). — 190.
- Melilla, la Caleta. — 52, 58.
- Melilla (fortifications de). — 205-208, 232, n. 1; —, Ampolleta Vieja. — 205, 207; —, la deuxième enceinte. — 55, n. 1; —, la forteresse. — 205, 207; —, tours : de las Huertas. — 51, 55; de San Fernando ou Torre Quemada. — 51, 55; du Saint-Esprit. — 52, 58; de Saint-Sébastien. — 205, 207.
- Melilla (garnison, officiers de). — ix, x, XIII, 153.
- Melilla (gouvernement de). — 4, 6, 14.
- Melilla (gouverneurs de). — Voir : GURREA (Alonso de), 1556-1559; SÁNCHEZ DE CÓRDOBA (Francisco), 1568-1571; TEJADA (Antonio de), 1571-1595; VENEGAS DE CÓRDOBA (Pedro), 1561-1568.
- Melilla (plan de). — 91.
- Melilla (région de). — 56, n. 1.
- Melilla (territoire de). — 51, 53.

- Melilla* (ville de). — VII-XIII, 5, n. 1, 6, 14 et n. 1, 36, 37, 51-58, 78, 82, 130, n. 4, 138, 139 et n. 2, 150, 191, n. 5, 205-209, 216-219, 222, n. 2, 234, n. 1, 253-255, 277, n. 2, 397; — (citernes de). — 205, 207, 208 et n. 1 — (hôpital de). — 4-6.
- Melilla* (ville ancienne de). — 51, 52, 55-58, 205, 206.
- MELO (D. Alvaro de) (1). — 524, 525.
- MELO (D. Alvaro de) (2), fils de D. Alvaro de Melo (1). — 525.
- MELO (Antonio de). — 525.
- MELO (Bernardo de). — 508.
- MELO (Cristovão de), commandeur de l'Ordre du Christ. — 508.
- MELO (Diogo de). — 508.
- MELO (Diogo GOMES DE). — 525.
- MELO (Diogo SOARES DE). — 507.
- MELO (Duarte de). — 525.
- MELO (Estevão SOARES DE) (1), fils de Diogo Soares de Melo. — 507, 508.
- MELO (Estevão SOARES DE) (2), fils de Francisco de Melo (1). — 508.
- MELO (Francisco de) (1). — 508.
- MELO (Francisco de) (2), fils de Simão de Melo de Magalhães. — 526.
- MELO (D. Francisco de) (3). — Voir : TENTUGAL (comte de).
- MELO (García de), fils de Simão de Melo de Magalhães. — 526.
- MELO (D. Gomes de). — 528.
- MELO (D. Guiomar de), deuxième femme de Estevão Soares de Melo (1). — 507.
- MELO (D. Guiomar de), femme d'Alvaro Mendes de Vasconcelos (1). — 523, et n. 6, 524, n. 1.
- MELO (Jacome de). — 507, 508.
- MELO (D. Joana de), femme de Martim Afonso de Sousa (3). — 522.
- MELO (Jorge de). — 515.
- MELO (D. Leonor de), femme de Manuel de Sousa Chichorro. — 521.
- MELO (Manuel de), de la garnison de Tanger. — 145.
- MELO (D. NUNO ALVARES PEREIRA DE), troisième comte de Tentugal. — 492.
- MELO (D. Rodrigo de) (1), premier marquis de Ferreira et comte de Tentugal. — 524.
- MELO (D. Rodrigo de) (2), fils de D. Francisco de Melo, deuxième marquis de Ferreira. — 492.
- MELO (D. Rodrigo de) (3), fils de D. Gomes de Melo. — 145, 528.
- MELO COUTINHO (Jorge de). — 527.
- MELO DE MAGALHÃES (Simão de). — 526.
- MELO PEREIRA (João de), commandeur de l'Ordre du Christ. — 508.
- MELO DA SILVA (Nuno de). — 528.
- MENDANHA (Aires de). — 489, n. 1.
- MENDES DE BRITO (João). — 495.
- MENDES DO RIO E BRITO (Lopo). — 495.
- MENDES SACOTO (Gonçalo), gouverneur de Safi. — 507 et n. 3.
- MENDES DE VASCONCELOS (Rui), seigneur de Figueiró. — 496.
- MÉNDEZ DE SOTOMAYOR (Pero), capitaine espagnol. — 75.
- MENDOÇA (D. Aldonça de), femme de D. João Mascarenhas. — 506.
- MENDOÇA (D. Ana de), femme de D. João de Sousa. — 521.
- MENDOÇA (D. Brites de), femme de D. Francisco de Sousa. — 495.
- MENDOÇA (D. Filipa de), comtesse de Basto. — 491.
- MENDOÇA (D. Filipa de), femme de D. Fernando de Meneses. — 509, 510.
- MENDOÇA (D. Filipa de), femme de D. Francisco de Meneses. — 492.
- MENDOÇA (D. Filipa de), femme de João Nunes da Cunha. — 524.
- MENDOÇA (D. Francisca de), femme de Luís da Silveira. — 521.
- MENDOÇA (D. Isabel de), femme de Diogo Lopes de Sousa. — 522.
- MENDOÇA (D. Isabel de), femme de D. João Teles de Meneses. — 510.
- MENDOÇA (D. Joana de), femme de D. Luis de Portugal, quatrième comte de Vimioso. — 491.
- MENDOÇA (João de), gouverneur des Indes. — 508.

- MENDOÇA (D. Luisa de), femme de Luis Martins de Sousa Chichorro. — 521.
- MENDOÇA (Manuel de). — 527.
- MENDOÇA (D. Margarida de), femme de Gonçalo Nunes Barreto. — 495.
- MENDOÇA (D. Maria de), femme de D. Constantino de Bragança. — 492.
- MENDOÇA (D. Maria de), femme de D. Jeronimo Manuel. — 506.
- MENDOÇA (D. Maria de), femme de D. Vasco Mascarenhas. — 506, 521.
- MENDOÇA (D. Violante de), femme de Aire de Sousa. — 522.
- MENDOÇA ARRAES HENRIQUES (Diogo de). — 525.
- MENDOZA — Voir: HURTADO DE MENDOZA.
- MENDOZA (Don Juan de). — 8, n. 1, 74.
- MENDOZA (Don Miguel de). — 72.
- MENESES (D. Aleixo de), précepteur de Sébastien I^{er} de Portugal. — 501, 510.
- MENESES (D. Alvaro de). — 510 et n. 4.
- MENESES (D. Ana de), deuxième femme de Jorge de Albuquerque Coelho. — 493.
- MENESES (D. Ana de), femme de D. Pedro da Cunha. — 493.
- MENESES (D. Branca de), femme de D. Francisco Lobo. — 505.
- MENESES (D. Beatriz de), première femme de D. Bernardo Coutinho. — 501.
- MENESES (D. Constancia de), femme de D. Jorge de Sousa. — 520.
- MENESES (D. Diogo de) (1), fils de D. Fernando de Meneses. — 509.
- MENESES (D. Diogo de) (2), seigneur de Lourical. — 510, 525, 527.
- MENESES (D. Diogo de) (3), fils de D. João de Meneses, seigneur de Cantanhede. — 525.
- MENESES (D. Diogo de) (4), fils de D. Diogo de Meneses, seigneur de Lourical. — 525.
- MENESES (D. Duarte de) (1), gouverneur de Tanger (1529-1532). — 275.
- MENESES (D. Duarte de) (2), premier comte de Tarouca, gouverneur de Tanger (1575-1578) et d'Arzila (1577), maître de camp général de l'armée du roi Sébastien I^{er} (1578), vice-roi des Indes. — 226, n. 2, 240, n. 1, 241, n. 4, 243, 244, 278, 320-322, 326, n. 1, 365, 366, 372-375, 413, et n. 3, 414, 429, 432, 436, 438 et n. 1, 442, n. 3, 458-460, 462, 463, n. 1, 474, 479 et n. 5, 503, 508 et n. 7, 509.
- MENESES (D. Duarte de) (3), fils de D. Garcia de Meneses. — 509.
- MENESES (D. Duarte de) (4), seigneur do Prazo de Alcanhões. — 525.
- MENESES (D. Fernando de), commandeur de Castelo Branco. — 509, 510.
- MENESES (D. Francisco de) (1), commandeur de Castelo Branco. — 492.
- MENESES (D. Francisco de) (2), fils de D. Fernando de Meneses. — 509.
- MENESES (D. Francisco de) (3), commandeur de Proença. — 510.
- MENESES (D. Garcia de), fils de D. Duarte de Meneses (1). — 508.
- MENESES (D. Henrique de) (1), fils de D. Francisco de Meneses (2). — 510.
- MENESES (D. Henrique de) (2), fils de D. Diogo de Meneses, seigneur de Lourical (2). — 511.
- MENESES (D. Henrique [TELO] de) (3). — 509.
- MENESES (D. Joana de), deuxième femme de D. Bernardo Coutinho. — 498.
- MENESES (D. João de) (1), capitaine de Tanger (1539-1546), comte de Tarouca, ambassadeur à Rome. — 509.
- MENESES (D. João de) (2), facteur portugais d'Andalousie. — 251 et n. 1 et 2, 252.
- MENESES (D. João de) (3), fils de D. Duarte de Meneses (2). — 509.
- MENESES (D. João de) (4). — 517.
- MENESES (D. João de) (5), seigneur de Cantanhede. — 525.
- MENESES (D. João de) (6), fils de D. Pedro de Meneses, comte de Cantanhede. — 526.

- MENESES (D. João de) (7), fils de D. Manuel de Meneses. — 526.
- MENESES (D. João de) (8), fils de D. Diogo de Meneses, seigneur de Lourical. — 527.
- MENESES (D. Jorge de) (1), fils de D. João de Meneses, seigneur de Cantanhede. — 527.
- MENESES (D. Jorge [TELO] de) (2). — 510.
- MENESES (D. Luis de) (1), fils de D. Aleixo de Meneses. — 510 et n. 3.
- MENESES (D. Luis de) (2), fils de D. João de Meneses. — 527.
- MENESES (D. Manuel de) (1), évêque de Coimbra. — 440, 442 et n. 1, 475, 482, n. 4, 483 et n. 3, 486 et n. 7, 494.
- MENESES (D. Manuel) (2). — 526.
- MENESES (D. Maria de), femme de D. Antonio de Almada. — 494.
- MENESES (D. Maria de), première femme de Jorge de Albuquerque Coelho. — 493.
- MENESES (D. Maria de), femme de D. Luis de Meneses. — 510.
- MENESES (D. Maria de), comtesse de Sortelha. — 518.
- MENESES (D. Pedro de) (1), gouverneur de Ceuta (1550-1553). — 491, 493 et n. 1, 497 et n. 3, 514 et n. 3.
- MENESES (D. Pedro de) (2), fils de D. Duarte de Meneses. — 509.
- MENESES (D. Pedro de) (3), comte de Cantanhede. — 526.
- MENESES (D. Pedro) (4), fils de D. João de Meneses (1), seigneur de Tarouca, capitaine de Tanger. — 528.
- MENESES (Pedro Cesar de). — 528.
- MENESES (D. Rodrigo de), ministre des finances de Portugal, commandeur de Grandola. — 510.
- MENESES (D. Simão de) (1). — 510.
- MENESES (D. Simão de) (2), seigneur de Lourical. — 510.
- MENESES DE CASTANHEDA (D. Antonio de). — 528.
- MENESES [NORONHA] (D. Antonio de), « alcaide mor » de Viseu. — 514.
- MENESES e NORONHA (D. Manuel de), marquis puis duc de Vila Real, gouverneur de Ceuta (1567-1574 et 1577-1578). — 285, n. 1, 413 et n. 1, 461, n. 2, 495, n. 1.
- MERIEM (Lalla), fille du chérif Moulay Mohammed ech-Cheikh. — 282, n. 4.
- Mers el-Kebir. — 27, 28, n. 5, 31 et n. 1, 146, 203, n. 5, 232, n. 1, 246, 248, 327.
- Mers el-Kebir (gouvernement de). — 263, n. 1.
- Mers el-Kebir (siège de), 1563. — 205, n. 1, 207.
- « Mesa da consciencia », tribunal au Portugal. — 422 et n. 5, 424, 427, 474, 480.
- « Mesa de Roldán ». — 138, 139.
- MESQUITA (Pero de), gouverneur d'Arzila (1578). — 457, 458 et n. 1.
- Messine. — 28, n. 5.
- MEXIA (Don Alonso). — 72.
- MEXIA (Don Francisco), fils du seigneur de Santa Eufemia. — 74.
- Milan. — 154, n. 4.
- MILAN (D. Leonor de), femme de D. Diogo de Castelo Branco. — 497.
- Milanais. — 388; — (gouverneur du). — 388.
- Miliana (caïd de). — Voir : YAḤYA PACHA.
- MILORTA (Cesáreo), capitaine espagnol. — 76.
- Miranda, Portugal. — 65, n. 2; — (évêque de). — 198.
- MIRANDA (Antonio de). — 525.
- MIRANDA (Bartolomé de), capitaine espagnol. — 77, 79 et n. 5.
- MIRANDA (D. Joana de), femme de D. Rodrigo de Noronha. — 512.
- MIRANDA (Manuel de). — 511.
- MIRANDA (Martim Afonso de). — 512.
- MIRANDA DO CORVO (comtes de). — Voir : SOUSA (Henrique de) et VILHENA (D. Mencia de).
- Mocarreres. — 167 et n. 1.
- Modon, Péloponnèse. — 405, n. 1.
- Moghogha, oued. — 145, n. 6, 193 et n. 9.

- MOHAMMED BEN ALAR. — Voir : AHMED BUHALAZA (Sidi).
- MOHAMMED BEN EL-HASSAN, roi hafside de Tunis (1573-1574). — 167, 169 et n. 1.
- MOHAMMED ECH-CHEIKH (Moulay), chérif sa'dien (1518-1557). — 18, n. 2, 153, 160, 177, n. 3, 233, 234, 290 et n. 2; — (mort de). — 289 et n. 1.
- MOHAMMED [EL-MESLOUKH] (Moulay), chérif sa'dien (1574-1576), fils de Moulay 'Abd Allah el-Ghalib. — v, VII, XIII, 162, 163, 165, 181-185, 189, n. 3, 191, n. 5, 192, 196 et n. 1, 206, 208-216, 218-222, 225-227, 229-231, 234, n. 1, 237, n. 2, 239-244, 246, 247 et n. 2 et 3, 249-252, 258, 259 et n. 2, 266, 268, 270, 272, 278-282, 295, 307-310, 316, 321, n. 2, 326, 327, 329, 332, 334, 336-342, 344-352, 354-364, 366-369, 372-375, 378-385, 391, 393 et n. 1, 395 et n. 1 et 3, 401, 402, 407, 408, 415-418, 420-422, 424-426, 429, 432, 449, n. 1, 450 et n. 4, 453, 454 et n. 2, 468, 471, 474, 475, 477, n. 4, 480, 483, 486; — (armée, camp de). — 219, 222, n. 1, 239-241, 243, 244, 268, 272, 279, n. 1, 280, 281, 394, 474, 478 et n. 7; — (famille, femmes de). — XIII, 341, 354-357, 359-361, 368, 369, 375, n. 3, 407; — (mort de). — 453, 454, 468, 471, 475, 486.
- MOHAMMED PACHA, raïs algérien, pacha d'Alger (1567-1568). — 167, 170 et n. 3.
- MOLINA (Don Juan de), capitaine du Peñón de Vélez de la Gomera (1565-1578). — XI-XIII, 116, 118, 119 et n. 1, 123, 143, n. 1, 148, n. 1, 149, n. 1, 151 et n. 1, 152 et n. 2, 316, 336-343, 349-351, 354-357, 359-363, 365-369, 378-383, 385, 398, 399 et n. 1, 407, 408.
- MOLINA (Rodrigo de) (1), capitaine espagnol. — 24, n. 3.
- MOLINA (Rodrigo de) (2), marchand de Cadix. — 24.
- MONCADA (Don Miguel de). — 74, n. 3, 81, n. 1.
- MONDÉJAR (marquis de). — 163, n. 2. — Voir aussi : HURTADO DE MENDOZA (Don Iñigo LÓPEZ) (1), HURTADO DE MENDOZA (Don Iñigo LÓPEZ) (2), et HURTADO DE MENDOZA (Don Luis).
- MONIS (Bernardo). — 511.
- MONIS DA SILVA (Pedro). — 511.
- MONSANTO (comte de). — Voir : CASTRO [NORONHA] (D. Antonio de).
- MONTARROIO (D. Constancia de), femme de Fernão Vaz de Sequeira. — 517.
- MONTESA (Grand Maître de). — Voir : BORGIA (Don Pedro Luis GARCERÁN DE).
- Montilla, Espagne. — 433, n. 2.
- Monts Clairs. — Voir : Atlas (Haut-).
- Monzón de Aragón. — 50.
- MORA — Voir : MOURA.
- Morabito (le), montagne près du Peñón de Vélez. — 59.
- [MORAES] NOVAES (Vicente). — 495 et n. 5.
- MORATO, caïd de Moulay Mohammed [el-Mesloukh], renégat. — 251, 252 et n. 3.
- MORATO ARRÁEZ, MORAT-RAÏS, corsaire d'Alger, beau-père de Moulay 'Abd el-Malek. — 7, 9, n. 2, 252, n. 3.
- MORENO (Don Antonio), commandeur de Ballesteros de l'Ordre de Calatrava. — XIII.
- Morisques. — 1, n. 1, 153, n. 6, 272, n. 1, 327, 330; — d'Aragon. — 1, 2, 404, 406; — de Grenade. — 1, 2, 153, 154, n. 1, 160, 167; — de Valence. — 1 et n. 1, 2, 327, 330; — (soulèvement des), 1569. — 153, 154, n. 4, 160, et n. 6, 166 et n. 1, 433 et n. 3.
- Mostaganem. — 8, n. 1, 146, 166; — (caïd de). — 166, 202, 204.
- Mostaganem (bataille de), 1558. — 28, 146.
- Mothe d'Arrajahan (la). — 240, n. 2. — Voir : Khandok er-Rihan (bataille de).
- Moulouya, rivière. — 215-218.
- MOURA (D. Antonio de) (1), fils de D. Rolim de Moura. — 525.
- MOURA (Antonio de) (2). — 525.

- MOURA (D. Cristovão de). — 73, et n. 1
 278, 279, 387, 389, 392-397, 401, 402,
 464-466, 489.
- MOURA (D. Fernando de). — 525.
- MOURA (D. Francisco de). — 145, 511.
- MOURA (D. Luis de), « cavalherizo mor »
 de l'infant D. Duarte de Portugal.
 — 511.
- MOURA (D. Manuel Rolim de). — 511.
- MOURA (D. Miguel de), secrétaire d'État
 de Sébastien I^{er} de Portugal. — 365-
 367, 464 et n. 1.
- MOURA (D. Rolim de). — 511 et n. 5, 525.
- Mousquets. — 8, n. 3.
- MOUSSA, majordome de Moulay 'Abd
 el-Malek. — 189, n. 5.
- MOUSSA (Sidi), ancien caïd de Safi,
 caïd de Tétouan, vice-roi de Fès. —
 372, 374 et n. 1.
- MOUSSA EZ-ZERHOUNI (Sidi), caïd du
 Peñón de Vélez. — 60, n. 1.
- MUELA (Pedro de la). — ix.
- Munitions. — 453, 455.
- Munitions espagnoles : importées des
 Flandres. — 65, n. 2; — pour Moulay
 'Abd el-Malek. — 294, 298, 300; —
 pour Oran. — 27; — pour le Peñón
 de Vélez. — xi, xii, 119, n. 4; —
 pour les Portugais. — 24, 386, 387.
- Munitions turques. — 27, n. 4, 33, 40.
- MUÑOZ (Alonso), prieur de l'univer-
 sité des marchands de Séville. — 10,
 n. 2.
- Murcie (royaume de). — 48, 390.
- N**
- Nacre. — 39, n. 1.
- Naples. — 28, 65, n. 1; — (soldats de).
 — 63, 65, n. 2, 67, 78, 81.
- Naples (galères de). — Voir : Galères de
 Naples.
- Naples (royaume de). — 68, n. 1, 160,
 388-390, 443.
- Naples (vice-roi de). — 65, n. 2, 232,
 n. 1, 388.
- EN-NASER (Moulay), prince sa'dien, fils
 de Moulay 'Abd Allah el-Ghalib.
 — 241, n. 1, 453, 454 et n. 2.
- NASSAU (Guillaume de), dit le « Taciturne », prince d'Orange. — 316, n. 4.
- Navarin (bataille de), 1572. — 163, 403,
 405 et n. 1.
- Navarin (port de). — 405, n. 1.
- Navarre. — 28, 202, 204.
- Navarre (vice-roi de). — 203, n. 5, 358,
 n. 2.
- NAVARRO (Pedro), comte d'Oliveto. — 59.
- Navires. — Voir aussi : Flottes et Galères.
- Navires anglais. — 100, 104, 127, 128.
- Navires espagnols. — 32, *passim*.; — ara-
 gonais. — 328; — de Cadix. — 199,
 268, 270, 291, n. 1, 412, n. 1.
- Navires français. — 370, 371 et n. 1,
 391, 392.
- Navires marocains. — 102, 103, 108, 459,
 462.
- Navires portugais. — 23, *passim*.
- Navires tures. — 7-10, 28, 100, 102,
 103, 108, 128, 131, 138, 139 et n. 3,
 153-155, 160, 181, 182, 206, 221, 223,
 239, 242, 246, 248 et n. 1, 258, 260,
 261, 312, 313, 327-332, 334, 459, 462.
- NIETO (Fray Luis), dominicain. — 226,
 n. 2, 227, n. 1, 240, n. 2 et 3, 241,
 n. 1, 280, 281, 284 et n. 2, 470, n. 6,
 477, n. 1.
- Nombre de Dios, ville de la côte de
 l'isthme de Panamá. — 460, n. 1.
- NORONHA. — Voir : LINHARES (comtes de)
 et ODEMIRA (comtes de).
- NORONHA (D. Afonso de) (1), gouver-
 neur de Ceuta (1549). — 513 et n. 1.
- NORONHA (D. Afonso de) (2). — 512.
- NORONHA (D. Antonio de), fils de
 D. Sancho de Noronha. — 525.
- NORONHA (D. Beatriz de), femme de
 D. Pedro de Abranches. — 494.
- NORONHA (D. Bernardo de), « alcaide
 mor » de Cartaxo. — 512.
- NORONHA (D. Camila de), femme de
 João Rodrigues de Sá. — 516.
- NORONHA (D. Catarina de), femme de
 Manuel de Albuquerque. — 493.
- NORONHA (D. Constancia de), femme de
 Alvaro da Cunha. — 515.

- NORONHA (D. Fernando de) (1), gouverneur d'Azemmour (1541), commandeur de Vilacova. — 512.
- NORONHA (D. Fernando de) (2), grand échanson de l'infant D. Luis de Portugal. — 520.
- NORONHA (D. Francisca de), femme de D. Manuel Lobo. — 505.
- NORONHA (D. Francisco de) (1), fils de D. Pedro de Noronha (2). — 512 et n. 3.
- NORONHA (D. Francisco) (2), commandeur de Casa Real de l'Ordre de Saint Jacques. — 513.
- NORONHA (D. Francisco de) (3), fils de D. Jorge de Noronha. — 513.
- NORONHA (D. Francisco de) (4), fils de D. João de Noronha, commandeur de Terrão de l'Ordre du Christ. — 514.
- NORONHA (D. Francisco de) (5). — 514.
- NORONHA (D. Garcia de). — 512.
- NORONHA (D. Guiomar de), première femme de Estevão Soares de Melo (1). — 507, 508.
- NORONHA (D. Inês de), femme de João da Costa. — 500.
- NORONHA (D. Inês de), femme de Vasco da Silveira. — 519.
- NORONHA (D. Isabel de), femme de João de Melo Pereira. — 508.
- NORONHA (D. Joana de), femme de D. Bernardo de Noronha. — 512.
- NORONHA (D. João de) (1). — 513.
- NORONHA (D. João de) (2). — 514.
- NORONHA (D. João de) (3), fils de D. Luis de Noronha. — 526.
- NORONHA (D. Jorge de). — 513.
- NORONHA (D. Leonor de), femme de D. Antonio de Sousa (2). — 520.
- NORONHA (D. Lourenço de). — 514.
- NORONHA (D. Luis de) (1), père de D. Rodrigo de Noronha. — 512.
- NORONHA (D. Luis de) (2), père de D. João de Noronha. — 527.
- NORONHA (D. Luisa de), femme de D. Aleixo de Meneses. — 501, 510.
- NORONHA (D. Manuel de) (1), fils de D. Gomes de Melo. — 527.
- NORONHA (D. Manuel de) (2), fils de D. Sancho de Noronha. — 527.
- NORONHA (D. Marcos de). — 511.
- NORONHA (D. Maria de), femme de D. Francisco de Meneses (3). — 510.
- NORONHA (D. Matias de). — 514.
- NORONHA (D. Mencia de), femme de D. Luis Coutinho, comte de Redondo. — 501.
- NORONHA (D. Miguel de), colonel du régiment d'Estrémadoure. — 474, 477 et n. 3, 513 et n. 2.
- NORONHA (D. Nuno de). — 513.
- NORONHA (D. Pedro de) (1), seigneur de Vilaverde. — 512.
- NORONHA (D. Pedro de) (2), seigneur de Vilaverde. — 512 et n. 2, 520.
- NORONHA (D. Pedro de) (3), fils de D. Pedro de Noronha (2). — 528.
- NORONHA (D. Rodrigo de). — 512.
- NORONHA (D. Sancho de) (1), fils de D. Luis de Noronha (1). — 512.
- NORONHA (D. Sancho de) (2). — 527.
- NORONHA (D. Tomas de), ambassadeur de Portugal en France. — 511.
- NORONHA (D. Violante de), femme de Manuel Teles (2). — 518, n. 4.
- NORONHA (D. Violante de), femme de D. Pedro de Noronha (1). — 512.
- [NORONHA] MENESES (D. Pedro de). — 514.
- Noun* (cap) — 200, n. 2.
- NOVAES (D. Guiomar das), deuxième femme de D. Rodrigo de Castro. — 498.

O

- OCEM (Pedro de). — 528.
- OCHOA DE NAVARRETE (Juan), capitaine espagnol. — 75.
- ODEMIRA (D. Afonso de Noronha, cinquième comte de). — 486 et n. 5, 491, 492.
- ODEMIRA (D. Sancho de Noronha, quatrième comte de). — 491, 525.
- OLANDA (Francisco de), veedor du Pénón de Vélez. — 119, n. 3.

- OLIVARES (Don Enrique de Guzmán, comte de). — 73.
- OLIVEIRA (Docteur Manuel de). — 515.
- OLIVEIRA E MIRANDA (João Mendes de). — 515 et n. 3.
- OLIVEIRA E MIRANDA (Martim Afonso de). — 515.
- Once marocaine. — 252 et n. 4.
- Oran. — XIII, 18, n. 5, 21, n. 1, 27 et n. 4, 29-31, 51, 54, 72, n. 8, 138, 139, n. 3, 146, 162, 164, n. 2, 166, 170, 177, 181, 183, 203, n. 5, 213, 232, n. 1, 244, 246, 248, 263, n. 1, 269, 274, et n. 3, 284, 287, 290, 312, 313, 316, n. 3, 327, 328, 331, et n. 1.
- Oran (gouvernement d'). — 263, n. 1.
- Oran (gouverneurs d'). — Voir : ALCAUDETE (Don Alonso Fernández de Córdoba y Velasco, deuxième comte d'), 1558-1567; ALCAUDETE (Don Martín Fernández de Córdoba y Velasco, premier comte d'), 1534-1558; BORGIA (Don Pedro Luis Garcérán de), 1567-1571; FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (D. Diego —, troisième marquis de Comares), 1573-1574; FERNÁNDEZ DE CÓRDOBA (Don Luis —, deuxième marquis de Comares), 1518-1534; PADILLA (Don Pedro de), 1589.
- Oran (siège d'), 1563. — 27-31, 146, 205, n. 1.
- Orge espagnole pour Mazagan. — 21, n. 2; — pour le Peñón de Vélez. — 354, 355; — de Murcie et de Valence pour les Portugais. — 390.
- Oro (río del), rivière au sud de Melilla. — 57, n. 1.
- OSORIO (Don Diego). — 74, 81, n. 1.
- OSORIO (Juan), capitaine espagnol. — 67, n. 5.
- OSORIO (Don Luis). — 63, 67 et n. 3, 77, 78, 80, 81 et n. 2.
- OTHMAN (Moulay), fils de Moulay Moḥammed ech-Cheikh. — 206, 209, 266, n. 2.
- Oudaïa (ḳasba des). — 247 et n. 5, 453, 455 et n. 2.
- Ouarour, oued. — 468, 470 et n. 5, 484, n. 5.
- OZAETA. — Voir : UCETE (Don Juan de).

P

- PACHECO (Don Juan). — 73.
- PADILLA (Don Gerónimo de). — 72, 76 et n. 3, 81, n. 1.
- PADILLA (Don Martín de). — 75.
- PADILLA (Don Pedro de) (1). — 39, n. 1, 72 et n. 7, 75, 84, 85, 123.
- PADILLA (Don Pedro de) (2), gouverneur d'Oran (1589). — 72, n. 7.
- Padrastra (el), fort d'Oran. — 31.
- PAES, famille. — 515.
- Paix. — Voir : Trèves.
- PALEAZZO (Giacome), dit (el) FRATIN, ingénieur. — 156, 253, 254 et n. 1.
- PALENZUELA (Juan de). — 75.
- PALHA (D. Leonor), femme de D. Manuel Mascarenhas. — 507.
- PALMA (Diego de), marchand espagnol à Ceuta. — 269, 274 et n. 3, 285, 447, n. 1, 475, 483 et n. 2.
- Palmar (o), près de Tanger. — 193 et n. 7, 194.
- Palmarinho (o), près de Tanger. — 144, et n. 7.
- Palmarinho da Torre (o), près de Tanger. — 144, n. 7.
- Palmarinho do Meio (o), près de Tanger. — 144, n. 7.
- Pampelune. — 232, n. 1.
- Pan. — Voir : Blé.
- Panamá (isthme de). — 460, n. 1.
- PANTOJA (Afonso PERES). — 515 et n. 5.
- Parma (la), gué près de Melilla. — 52, 57 et n. 1.
- PATALIM (D. Maria), femme de Pedro Carvalho. — 496.
- Pays-Bas. — 68, n. 1, 154, n. 4; — (gouverneur des). — 154, n. 4, 248, n. 6; — (guerre des). — 392, n. 3.
- PEÇANHA (Diogo). — 506.
- PEDRO (Maese), Catalan, patron de navire. — 333, 335 et n. 1.

- Péloponnèse*. — 405, n. 1.
- PENEDO, «veedor» de Melilla. — x.
- Peñón de Vélez*. — x-xiii, 8, n. 1, 27, 32-34, 36-44, 59, 63, 64, 68-70, 77-79, 82, 84-86, 92-94, 98, n. 3, 99, 109-111, 113, 115-120, 123, n. 2, 128, 131, 133-137, 139, n. 3, 141-143, 148-152, 191, n. 5, 211, 215-260, n. 1, 285 n. 1, 336, 339-343, 350, n. 4, 352, 354-369, 375, n. 3, 378-385, 391, 392, 397-400, 407; — (approvisionnement du) — xii, 369, n. 2 — (fortifications du). — x, xii, 97, 99, 113, 115, 117, 118, 120, n. 3, 122-123, 151; — (maquette et plan du). — 45, 70, n. 3, 71, 84, 85 et n. 2, 118, 123.
- Peñón de Vélez* (conquête du), 1564. — vii, 59-83, 111, n. 1, 124-126, 134, 137.
- Peñón de Vélez* (expédition du), 1563. — 27-30, 32-44, 60.
- Peñón de Vélez* (garnison du). — xi-xiii.
- Peñón de Vélez* (gouverneurs de). — Voir : MOLINA (Juan de), 1565-1578; PÉREZ ARNALTE (Diego), 1564-1565; VERA (Diego de), 1578-1580 et 1584-1586; VILLALOBOS (Juan de), 1522.
- PERALTA (Don Gabriel de), frère du marquis de Falces. — 75.
- PEREIRA (D. Ana), femme de Henrique Correa da Silva. — 499.
- PEREIRA (D. Dionisio), gouverneur de Ceuta (1578-1580). — 283, n. 3, 413 et n. 2, 451, 459, 461 et n. 2.
- PEREIRA (D. Francisco) (1), ambassadeur de Portugal en Espagne. — 29-31, 46-49, 64, n. 2, 67, n. 4, 69, n. 1, 88 et n. 2, 95, 96, 516.
- PEREIRA (D. Francisco) (2), commandeur de Pinheiro de l'Ordre du Christ. — 519, 520.
- PEREIRA (D. Francisco) (3), fils de D. Alvaro Pereira. — 526.
- PEREIRA (D. Isabel), femme de D. Fernando de Castro. — 492.
- PEREIRA (D. Isabel), femme de D. Martim de Sousa (1). — 520.
- PEREIRA (Joana), femme de Simão de Quadros. — 516.
- PEREIRA (D. João). — 516 et n. 2.
- PEREIRA (D. Leonor), femme de D. Jorge Manuel. — 506.
- PEREIRA (D. Manuel) (1), fils de D. Luis Pereira. — 516.
- PEREIRA (D. Manuel) (2). — 516, n. 1.
- PEREIRA (Rui), «alcaide mor» de Silves. — 518.
- PEREIRA BARRETO (D. Helena), femme de D. João Mascarenhas (2). — 507.
- PEREIRA DE BARREDO (Antonio de). — 525.
- PEREIRA DE MIRANDA (Rui), seigneur de Carvalhais. — 500.
- PEREIRA DE SERPA (D. Luis). — 516.
- PERES DE CASTRO [DO CANTO] (Antonio). — 522.
- PÉREZ (Antonio), secrétaire de Philippe II. — 158, n. 6, 159, n. 1 et 4, 163, n. 3, 164 et n. 2 et 3, 203, n. 2, 211, n. 4, 292 et n. 1, 386.
- PÉREZ (Bartolomé), capitaine espagnol. — 75.
- PÉREZ (Gonzalo), secrétaire d'État. — 211, n. 4.
- PÉREZ ARNALTE (Diego), capitaine du *Peñón de Vélez* (1564-1565). — x et n. 8, xi et n. 2 et 6, 64, 70 et n. 1, 85, n. 7 et 8, 92-94, 109-123, 133-136, 139, n. 3, 141-143, 148-151.
- PESO (Antonio del), «contador» de l'artillerie espagnole. — viii et n. 3, ix et n. 4.
- Peste : à Alger — 163, 164; — dans le Milanais (1578). — 388.
- PHILIPPE II, roi d'Espagne (1556-1598). — v, viii, 1-6, 10, n. 2, *passim*.
- PHILIPPE V, roi d'Espagne (1700-1746). — 476, n. 1.
- PIE IV, pape (1559-1565). — 68, n. 1.
- PIE V, pape (1566-1572). — 68, n. 1.
- Piémont*. — 68, n. 1.
- PIERET CORSO (Juan Pedro). — 159.
- Pierre à bâtir, «cantería». — 97-99, 101-104, 106-108, 134, 136.
- Pierre à chaux. — 84, 86.

- PIMENTEL (D. Ana) femme de Martim Afonso de Sousa (1). — 515, 519.
- PIMENTEL (D. Inês), femme de D. Antonio de Castro. — 515.
- PINHEIRA (D. Simoa), femme de D. Rolim de Moura — 511 et n. 5.
- PINHEIRO (Alvaro), « alcaide mor » de Barcelos. — 516.
- PINHEIRO (Henrique), fils d'Alvaro Pinheiro. — 516.
- PINOLET (Don Francisco). — 74.
- PIRES (Alvaro), beau-frère de Lourenço Pires de Tavora. — 145.
- PIRES DE TAVORA. — Voir: TAVORA.
- PIZARRO (Bartolomé), secrétaire de Philippe II. — 48, n. 1.
- Plomb portugais pour Moulay Moḥammed [el-Mesloukh]. — 382, 383.
- Poivre. — 258, 261.
- Pologne (roi de). — 316, n. 3.
- Pomares (os), *les Vergers*, près de Tanger. — 193 et n. 2, 197.
- PONCE DE LEÓN (Don Luis), neveu du duc d'Arcos. — 73 et n. 2.
- PORTALEGRE (comte de). — Voir: SILVA (Don Juan de).
- Porte (la). — Voir: *Turquie*.
- Porto (évêque de). — Voir: SILVA (D. Aires da).
- Porto Farina, Tunisie. — 189, n. 5.
- Portugal (conquête du), 1580. — 35, n. 2.
- Portugal (côtes du). — 268, 271.
- Portugal (Cour de). — 11, n. 1. — Voir aussi: *Lisbonne* (Cour de).
- Portugal (gouverneurs du) — 464 et n. 1, 465.
- PORTUGAL (D. Catarina de), fille de l'infant D. Duarte de Portugal. — 490.
- PORTUGAL (D. Filipe de), fils de D. Francisco de Portugal. — 504 et n. 1.
- PORTUGAL (D. Francisco de), fils du premier comte de Vidigueira, ministre des finances de Sébastien I^{er} de Portugal. — 503 et n. 5, 509.
- PORTUGAL (D. Henrique de), fils de D. Manuel de Portugal, comte de Vimioso. — 440, 441 et n. 3, 526.
- PORTUGAL (D. Jacques de), fils de D. Teodosio, duc de Bragance. — 490.
- PORTUGAL (D. João de), fils de D. Francisco de Portugal. — 503 et n. 3.
- PORTUGAL (D. João de), fils de D. Manuel de Portugal. — 526.
- PORTUGAL (D. Lucas de). — 527.
- PORTUGAL (D. Manuel de), fils du deuxième comte de Vimioso. — 486, n. 4, 526, 527.
- PORTUGAL (D. Teodosio de), duc de Barcelos, puis de Bragance. — 440, 441 et n. 4, 486 et n. 3, 490, 494, n. 4.
- Poudre espagnole importée des Flandres. — 65, n. 2; — pour Melilla — 139, n. 3; — pour les Portugais. — 21, n. 2, 231, n. 1, 390, 394, 395 et n. 6.
- Poudre marocaine. — 352, 353.
- Poudre portugaise pour le Maroc. — 382, 383, 385.
- Présent d'Andrea Gasparo Corso pour Moulay 'Abd el-Malek. — 258, 260.
- Présents des Chérifs pour le Grand Turc. — 258, 259 et n. 4, 266 et n. 3, 269, 270, 273, 378, 380.
- Présents de Moulay Moḥammed [el-Mesloukh] pour Philippe II. — 340, 343.
- Présent du pacha d'Alger pour Moulay 'Abd el-Malek. — 328, 331.
- Présent de Philippe II pour Moulay 'Abd el-Malek. — 266, 267, 318.
- Prevesa (la), Turquie. — 162, n. 5, 182, n. 1.
- PROVANA (Andreu), comte de Sofrasco, dit Monsieur de Leni. — 32, 35 et n. 7, 42 et n. 1.
- PUERTO (le Père Gabriel del), jésuite. — 274, n. 1.
- Puerto de Santa Maria. — 27, n. 4, 65, n. 2, 97, 99, 100, 103, 387, 392, 395, n. 3, 429, 433, 446, 449, 451, 452, n. 1, 459, 460; — (« corregidor » du). — 397, n. 1.
- Puerto Nuevo (le) de la lagune de Melilla. — 153. — Voir aussi: *Mar Chica*.

Q

- QUADROS (André de). — 516 et n. 3.
 QUADROS (Simão de). — 516.
 QUARESMA (João). — 500 et n. 3.
 QUARESMA BARRETO (Manuel). — 197 et n. 2, 500 et n. 2.
 QUESADA (Camillo de). — 74.
 QUESADA (Don Estevan de). — 74.
 QUESADA DE CARILLO, maître de camp espagnol. — 75.
 QUEVEDO (Francisco de), écrivain espagnol. — 443.
 Quint (droit de). — Voir : Droit de quint.

R

- RABADAN, RAMADAN PACHA, pacha d'Alger (1574-1578). — 209, n. 5, 211, 219 et n. 1, 222, n. 2, 229, 230, 259, 261, 312, 313, 327, 328, et n. 3, 330, 384, n. 2, 453, 455.
Rabat, Salé-le-Neuf. — 240, n. 2, 246, 247 et n. 5.
er-Raha, oued. — 403-405, 431 et n. 1.
 RAMADAN PACHA. — Voir : RABADAN PACHA.
 RAMÍREZ (Alonso), habitant d'Utrera. — 269, 277, et n. 2.
 RAMOS (João). — 197.
 « Reconquista » (la), la Reconquête espagnole. — 59.
 REDONDO (comtes de). — Voir : COUTINHO (D. Francisco) (3) et COUTINHO (D. Luis).
 REDONDO (comtesses de). — Voir : BLASVET (D. Maria de) et NORONHA (D. Mencia de).
 REDOUAN, caïd. — 374, n. 3.
 REJÓN DE SILVA (Cristóbal, trésorier-payeur d'Oran. — 146.
 Renégats chrétiens, « elches ». — 32, 37, 38, 167 et n. 2, 181, 183, 251, 252, 259, 261, 271, 286, 288, 341, n. 3, 352, 353, 374, n. 3; — d'Alger. —

- 7, 9, 27; espagnol. — 403, 405; — français. — 446-448. — Voir aussi : EULJ 'ALI et MAMI CHIAYA.
 Renégats musulmans. — 138, 139, 151, 152.
Requeña, près de Valence (Espagne). — 188.
 REQUESENS Y ZÚÑIGA (Luis de), grand commandeur de Castille de l'Ordre de Saint Jacques. — 154 et n. 4, 155, n. 1.
 RIBADENEIRA (Juan Antonio de), capitaine. — 285, n. 1.
 RIBEIRO PACHECO (Luis). — 527.
 RIFAINS. — 59.
 RIOS (D. Maria dos), femme de D. Francisco de Moura. — 511.
 RIVERS (E. L.). — 443, n. 2, 444, n. 1.
 Riz, de Valence pour les Portugais. — 390.
 Rizzo (Antonio), ambassadeur de France à Alger. — 165.
 ROCAFULL (Don Guilhen), capitaine espagnol. — 69, n. 1.
 ROCAFULL (Juan de). — 316, n. 3.
 RODOLPHE II, empereur du Saint-Empire romain-germanique (1576-1611). — 316, n. 3.
 RODRIGUE, roi des Wisigoths (710-711). — 51, 54 et n. 3.
 RODRIGUES BARRETO (Nuno), officier portugais. — 67, n. 4.
 RODRIGUEZ DE ARZEU (le Père). — 260, n. 1.
 ROIS CATHOLIQUES. — 1, n. 1, 271.
 ROJAS (Don... de), comte de Lerma. — 72.
er-Roken (bataille d'), 1576. — 222, n. 2, 267, n. 1.
 ROLI (D. Manuel). — 528.
 ROMAINS (soldats). — 474, 475, 478 et n. 2, 482, 484.
 ROMANI Y SERINA (Gerónimo de). — 2.
Rome. — 154, n. 4, 210, n. 2, 271, 388, 397, 523.
 ROQUE (le Père). — 447, n. 1.
 ROSEIMA DE AVEIRO (D. Antonia), femme de D. Jeronimo Lobo. — 505.
 ROSEIMA DE AVEIRO (Benito). — 505.

- Rote (la), juridiction ecclésiastique romaine. — 271.
- Roussillon*. — 263, n. 1.
- RUIZ (Miguel), interprète d'arabe de Melilla. — IX.
- S**
- SÁ (D. Filipa de), femme de D. Fernando de Noronha. — 513.
- SÁ (João RODRIGUEZ DE), « alcaide mor » de Porto. — 516.
- SÁ DE MENESES (Francisco de) (1), seigneur de Matosinhos, gouverneur de Portugal. — 198, 464 et n. 1.
- SÁ DE MENESES (Francisco de) (2), fils de Sebastião de Sá de Meneses. — 526.
- SÁ DE MENESES (Sebastião de), capitaine de Sofala. — 516.
- SÁ DE MIRANDA (Mendo de). — 513.
- SA 'DIENS (Chérifs). — 60.
- Safi*. — 11, n. 1, 24, n. 5, 26, 473, n. 1.
- Safi* (caïd de). — 374, n. 1. — Voir aussi : MOUSSA (Sidi).
- Safi* (gouverneur de). — Voir : MENDES SACOTO (Gonçalo), 1521-1525.
- Şahrâ-Sûs*. — 247, n. 3.
- Saint-Jacques de Compostelle (Ordre de). — 502, 506, 513, 521; — (prieur de León de l' —). — Voir : TOLEDO (Antonio de).
- Saint-Jean de Jérusalem (Ordre de). — 32-34, 39 et n. 1, 43, 63, 67 et n. 2; — (grand maître de l') — 64, n. 2.
- Saint-Quentin* (bataille de), 1557. — 443.
- Saint-Sépulcre (Ordre du). — 158.
- Saint-Vincent*, cap portugais. — 8, n. 1, 229, 231, 243, 244.
- Sainte Ligue (la). — 163, 405, n. 1.
- ŞALAH-RAÏS, caïd de Vélez de la Gomera. — 39, n. 1. — Voir aussi : ABOU YAÏYA.
- ŞALAH-RAÏS, pacha d'Alger (1552-1556). — 8, n. 2.
- SALAZAR (Andrés de), capitaine d'arquebusiers. — 39, n. 1.
- SALDANHA (Antonio de). — 525.
- Salé*. — 7, 10, et n. 2, 229, 230, 239, 240 et n. 2, 242, 246-248, 251, 252, 415, 417, 436, 437; — (forteresse de). — Voir : *Oudaia* (kasba des).
- Salé* (caïd de). — 229, 230.
- Salé-le-Neuf*. — Voir : *Rabat*.
- SALEM AÇAFAR (Sidi). — 186, 187, 189.
- Salines et sel de Mar Chica. — 155 et n. 4.
- Salvatierra*, Espagne. — 365, 367.
- « San Bartolomé » (le), brigantin espagnol. — XII.
- SÁNCHEZ (Gonzalo), marchand de Séville à Marrakech. — 25.
- SÁNCHEZ (Hernán), patron de brigantin. — XII.
- SÁNCHEZ (Lobo, Lope), marchand de Séville à Marrakech. — 25.
- SÁNCHEZ DE CÓRDOBA (Francisco), gouverneur de Melilla (1568-1571). — IX, 208, n. 1.
- SANDOVAL (le Père Luis de), franciscain. — 260, n. 1, 268-277, 280-291, 294 et n. 2, 295, 356, 358, 389.
- San Jerónimo de Yuste* (monastère de). — 476, n. 2.
- Sanlúcar de Barrameda*. — 100, 104, 127, 128.
- SANOQUERA (Don Juan de). — 69, n. 1.
- SANTA CRUZ (marquis de). — Voir : BAZÁN (Don Alvaro de).
- Santa Cruz du Cap de Gué*. — 25, n. 1, 190, 191 et n. 3 et 4, 275, 320, 321, 420, 422 et n. 3, 424, 426 et n. 2, 436, 437 et n. 4, 474, 480.
- SANTA MARÍA (le Père Manuel de), trinitaire. — 280-285.
- « Sant Angelo », galère de Naples. — 74.
- SANTA EUFEMIA (seigneur de). — 74.
- SANTISTEBAN (comte de). — 73, n. 4, 78, 81.
- São João*, montagne. — 145 et n. 6. — Voir aussi : *Farrobo*.
- Sardaigne*. — 388.
- SARMIENTO (Luis), ambassadeur d'Espagne au Portugal. — 47, n. 1.
- Savoie* (ducs de). — 27, n. 4. — Voir

- aussi : EMMANUEL-PHILIBERT DE SAVOIE.
Schiavone, Italie. — 182, n. 1.
 SÉBASTIEN I^{er}, roi de Portugal (1557-1578). — v, 17, *passim*; — (exhumation du corps de). — 211, n. 3, 283, n. 3, 471, n. 2, 499, n. 1; — (mort de). — 453, 454, 464-466, 468, 471, 476, 485-487, 490.
 SEGOVIA (Juan de), crieur public du Conseil de la ville de Séville. — 48, n. 1.
Ségovie. — 27, n. 4, 36, n. 1, 203, n. 3.
 SÉLIM II, sultan de Turquie (1566-1574). — 163, 164, n. 1 et 2, 167, 170 et n. 2, 183-185, 188, 189 et n. 4 et 5.
 SEPULVEDA (João de), gouverneur de Sofala, ambassadeur de Portugal en Savoie. — 517.
 SEPULVEDA (Pedralvares de). — 517.
 SEQUEIRA (Diogo LOPES DE). — Voir : LOPES DE SEQUEIRA (Diogo).
 SEQUEIRA (Fernão VAZ DE), seigneur de Palma. — 517.
 SEQUEIRA (D. Isabel ou Iria de), première femme de D. João Manuel. — 506 et n. 2.
 SEQUEIRA (Lope VAZ DE), seigneur de Palma. — 517.
 SEQUEIRA (Pero de). — 482, n. 1.
 SESSA (duc de). — 387, 388.
Setubal, Portugal. — 221, 222, n. 2, 224.
Séville. — 48, n. 1, 83, n. 1, 100, 103, 131, 139, n. 3, 231, n. 1, 269, 287, 291, n. 1, 389, 433, n. 1, 454, 460, n. 1, 473, n. 1; — (arsenal de). — 390; — (« assistente » de). — 430; —, couvent de Saint-François —, 277, 281, 291; —, Université ou consulat des marchands, — 10, n. 2, 98, n. 1, 128, 131 et n. 1.
Sicile. — 160, n. 4, 167, 169, 388; — (troupes espagnoles de). — 63, 67.
Sicile (galères de). — Voir : Galères de Sicile.
Sicile (vice-roi de). — 28, n. 5, 31, n. 1, 65, n. 1. — Voir aussi : TOLEDO (Don Garcia de).
Sidi Ahmed, lieu dit près de Tanger. — 194.
 SILVA (D. Aires da), évêque de Porto. — 440, 442 et n. 2, 482, n. 4, 486 et n. 8, 518.
 SILVA (Antonio de), porte-drapeau. — 76.
 SILVA (D. Beatriz da), femme de D. Alvaro Coutinho. — 501.
 SILVA (D. Beatriz da), femme de D. Luis Pereira de Serpa. — 516.
 SILVA (D. Brites da), femme de D. Alvaro Coutinho. — 493, n. 4.
 SILVA (D. Catarina da), première femme de André de Albuquerque. — 493.
 SILVA (D. Catarina da), troisième femme de Jorge de Albuquerque Coelho. — 493, n. 4.
 SILVA (Diogo da), ambassadeur de Portugal au Concile de Trente. — 509, 517.
 SILVA (D. Henrique de). — 517.
 SILVA (Fernão da) (1), chapelain de Sébastien I^{er}. — 440, 442 et n. 3, 475, 482 et n. 4, 484.
 SILVA (Fernão da) (2), commandeur d'Alpalhão. — 522.
 SILVA (Fernando da). — 190.
 SILVA (D. Filipa da), femme de D. Fernando Mascarenhas. — 507.
 SILVA (D. Filipa da), femme de D. Juan de Silva. — 517.
 SILVA (D. Helena da), femme de D. Tomas de Noronha. — 511.
 SILVA (D. Joana da), femme d'Ambrosio Correa da Silva. — 499.
 SILVA (D. Joana da), femme de Manuel Teles Barreto. — 506.
 SILVA (D. Joana da), femme de D. Martin de Castelo Branco. — 497.
 SILVA (D. João da) (1). — 517.
 SILVA (João da) (2), fils de Lopo Furtado de Mendoza. — 527.
 SILVA (João da) (3), fils de Lourenço da Silva. — 527.
 SILVA (Jorge da), fils de Lourenço da Silva. — 518.
 SILVA (Don Juan de), comte de Portalegre, ambassadeur d'Espagne au Portugal. — 211 et n. 3, 213, 214,

- 221-224, 227, n. 2, 240, n. 1, 243-245, 302-306, 308 et n. 1, 320-326, 356, 359-367, 370, n. 1, 383, 385-393, 395, n. 1, 403-406, 409-412, 415-418, 428-442, 446-450, 471 et n. 2, 473, n. 1, 477, n. 1, 481, n. 1, 483, n. 3, 517.
- SILVA (D. Leonor da), femme de D. Duarte de Meneses (1). — 503.
- SILVA (Lourenço da), commandeur de Mesejana, de l'Ordre de Saint-Jacques, — 517, 527.
- SILVA (D. Lucrecia da), femme de Bernardo Monis. — 511.
- SILVA (Luis da), ambassadeur de Portugal en Espagne (1577), sommelier de Sébastien I^{er} de Portugal. — 240, n. 1, 307-311, 321 et n. 2, 322, 367, n. 2, 386, 389, 442, n. 3, 527.
- SILVA (D. Margarida da), femme de Fernando Alvares Cabral. — 497.
- SILVA (D. Margarida da), deuxième femme de Don Juan de Silva. — 517.
- SILVA (D. Maria da), femme de Cristovão de Brito. — 495.
- SILVA (D. Maria da), femme de Diogo Soares de Melo. — 507.
- SILVA (D. Maria da), femme de Estevão Soares de Melo (2). — 508.
- SILVA (D. Maria da), femme de D. Francisco de Noronha (5). — 514.
- SILVA (D. Maria da), femme de Vasco de Sousa. — 522.
- SILVA (Pedro da), gouverneur d'Arzila, puis de Tanger (1578). — 413, 414, 458-461.
- SILVA (Sebastião da). — 528.
- SILVA (Tomé da), fils de Lourenço da Silva. — 518.
- SILVA [MENESES] (D. Catarina da), femme de D. Duarte de Castelo Branco. — 498.
- SILVEIRA (Alvaro da). — 525.
- SILVEIRA (Antonio da), commandeur d'Arguim et capitaine d'Arzila (1525-1529). — 519.
- SILVEIRA (D. Beatriz da), femme de D. Henrique da Silva. — 517.
- SILVEIRA (D. Diogo da), comte de Sortelha. — 197 et n. 3, 518.
- SILVEIRA (Fernando da). — 527.
- SILVEIRA (D. João da) (1), fils de D. Diogo da Silveira. — 518.
- SILVEIRA (João da) (2), fils de Fernando da Silveira. — 527.
- SILVEIRA (D. Luis da) (1), fils de D. Diogo da Silveira. — 518.
- SILVEIRA (Luis da) (2). — 521.
- SILVEIRA (Vasco da), colonel du régiment d'Alentejo. — 474, 477 et n. 4, 482, n. 1, 519.
- Simancas*. — 27.
- Sintra*. — 325.
- Sintra* (traité de), 18 septembre 1509. — 200, n. 2.
- Snada*. — Voir: *Tala-n-Badis*.
- SOLÍS, maître de camp. — 39, n. 1, 42, n. 2.
- SORTELHA (comte de). — Voir: SILVEIRA (D. Diogo da).
- SORTELHA (comtesse de). — Voir: MENESES (D. Maria de).
- SOTOMAYOR Y CÓRDOBA (Don Pedro de). — 75.
- SOUFIANI (Ibrahim), caïd d'el-Kçar el-Kebir. — 437, n. 3.
- Sous. — 237, n. 2, 243, 244, 247, n. 2 et 3, 252, n. 1, 279, n. 1, 324, 326, 352, 353.
- SOUSA (Alvaro de), gouverneur de Chaul. — 515, 519.
- SOUSA (Antonio de) (1), fils de Fernando Alvares de Sousa. — 519.
- SOUSA (D. Antonio de) (2), fils de D. Martinho de Sousa. — 520.
- SOUSA (D. Antonio de) (3), fils de D. Jorge de Sousa. — 520.
- SOUSA (D. Antonio de) (4), fils naturel de D. Jorge de Sousa. — 520.
- SOUSA (Antonio de) (5), fils de Diogo Lopes de Sousa. — 521.
- SOUSA (D. Beatriz de), femme de Fernando Alvares de Sousa. — 519.
- SOUSA (D. Catarina de), femme de Pedro de Alcaçova Carneiro. — 496.
- SOUSA (D. Diogo de), amiral portugais.

- 468, 472 et n. 1, 481 et n. 2, 482, n. 1, 521; — (un fils de). — 459, 462.
- SOUSA (Diogo LOPES DE) (1), fils d'Alvaro de Sousa. — 525.
- SOUSA (D. Diogo LOPES DE) (2), fils de D. Fernando de Lima Pereira. — 525.
- SOUSA (Diogo LOPES DE) (3), fils de Henrique de Sousa, gouverneur du Portugal. — 521.
- SOUSA (Diogo LOPES DE) (4), père de Nicolau de Sousa. — 522.
- SOUSA (Fernando ALVARES DE), seigneur de la Quinta da Bruja. — 519.
- SOUSA (D. Francisco de), «vedor» de Jean III de Portugal. — 495.
- SOUSA (D. Gaspar de). — 520.
- SOUSA (Gonçalo de) (1), fils de Rui Gonçalves de Sousa. — 526.
- SOUSA (D. Gonçalo de) (2), fils de D. Martinho de Sousa e Tavora. — 526.
- SOUSA (D. Helena de), femme de D. Diogo Lopes de Lima. — 504.
- SOUSA (Henrique de), comte de Miranda do Corvo. — 521, 522.
- SOUSA (D. João de), «alcaide mor» de Tomar. — 521.
- SOUSA (João RODRIGUES DE), fils de Martim Afonso de Sousa, seigneur de Gouvea. — 526.
- SOUSA (D. Jorge de), commandeur de Azambuja de l'Ordre du Christ. — 520.
- SOUSA (D. Leonardo de), capitaine de la flotte des Indes. — 521.
- SOUSA (Lopo de), commandeur de Rio Maior, de l'Ordre d'Avis. — 522.
- SOUSA (D. Luisa de), femme de D. Jorge de Noronha. — 513.
- [SOUSA] (Manuel de). — 519.
- SOUSA [E TAVORA] (D. Martim de) (1), commandeur de Santa-Maria da Praia, gouverneur d'el-Kışar es-Seghir — 520.
- SOUSA (D. Martim de [TAVORA E]) (2), «alcaide mor» de Alter do Chão. — 520.
- SOUSA (D. Martim de) (3), fils de D. Diogo de Sousa. — 521.
- SOUSA (Martim Afonso de) (1), gouverneur des Indes. — 515, 519.
- SOUSA (Martim Afonso de) (2), fils de Pedro Lopes de Sousa. — 520.
- SOUSA (Martim Afonso de) (3), fils de Martim Afonso de Sousa (4). — 522.
- SOUSA (Martim Afonso de) (4), père de Martim Afonso de Sousa (3). — 522.
- SOUSA (Nicolau de), fils de Diogo Lopes de Sousa (4). — 522 et n. 4.
- SOUSA (D. Pedro de), fils de D. Diogo de Sousa et de D. Catarina de Atouguia. — 528.
- SOUSA (Pedro LOPES DE), seigneur de Alcoentre, ambassadeur de Portugal en Castille. — 519.
- SOUSA (D. Rodrigo de), fils de D. Diogo de Sousa. — 521.
- SOUSA (Simão de), commandeur de Torrados. — 528.
- SOUSA (Tomé de), «vedor» de Jean III de Portugal. — 504.
- SOUSA (Tristão de), fils de Manuel [de Sousa]. — 519.
- SOUSA (Vasco de). — 522.
- SOUSA CHICHORRO (LUIS MARTINS DE), commandeur de l'Ordre du Christ. — 521.
- SOUSA CHICHORRO (Manuel de). — 521.
- SOUSA COUTINHO (Lopo de), fils de Lopo de Sousa Coutinho. — 527.
- SOUSA DA SILVA (Manuel de), fils de Lourenço de Sousa da Silva. — 527.
- SOUSA DE CARVALHO (Rui de), capitaine de Tanger (1572-1573). — 20, n. 1, 420, 421 et n. 1 et 2, 424, 425 et n. 1.
- SOUSA DE CASTELO BRANCO (Fernão) (1), commandeur de São Vicente da Beira de l'Ordre du Christ. — 519.
- SOUSA DE CASTELO BRANCO (Fernão de) (2), gouverneur de Bassein et de Chaul. — 519.
- SOUSA E TAVORA (D. Manuel de), «alcaide mor» de Alter do Chão, fils de D. Martim de [Tavora e] Sousa (2). — 520.
- SOUSA DE REFOIOS (Simão de). — 528.

- SOUSA RIBEIRO (Manuel de), « alcaide mor » de Pombal. — 502 et n. 3.
- SOUSA RIBEIRO (Simão de), « alcaide mor » et commandeur de Pombal, fils de Manuel de Sousa Ribeiro. — 528.
- Spartel*, cap. — 415, 416, 459, 461.
- SPOLÈTE (le Père André de), franciscain. — 269, 274 et n. 4, 275, 389 et n. 5.
- STUKELY (Thomas). — 478, n. 2, 482 et n. 3.
- SUÁREZ DE TOLEDO (Lorenzo), marchand espagnol à Fès. — 25.
- Suazo* (pont de), à Cadix. — 130 et n. 1.
- Syrie*. — 159.
- T**
- Tala-n-Badis*. — 341, n. 1. — Voir aussi : *Taran Vélez*.
- Talavera*, Espagne. — 148 et n. 2, 149.
- Tanger*. — VII, 11-13, 46, 87, 88, 95-97, 99-101, 103, 104 et n. 4, 127, 129, 138, 139 et n. 2, 144 et n. 1 et 5, 145, n. 6 et 7, 190-194, 197, 198 et n. 2, 221-223, 229, 231, 251 et n. 1, 252, 274, 365, 366, 372, 373 et n. 5, 384, 385, n. 2, 391, 393, 397, n. 1, 401, 409, 411, 413-418, 421 et n. 1, 425, 432, 442, 452 n. 1, 455 et n. 3, 457-462, 464 et n. 2, 465, 474, 477, n. 4, 479, 504, n. 1; — (baie de). — 193, n. 9; — (fortifications de). — 232, n. 1.
- Tanger* (adail de). — Voir : GONÇALVES PITA (Sebastião).
- Tanger* (évêque de). — 461.
- Tanger* (expédition portugaise de 1574 à) — 165, 190-198, 404, n. 2, 500, n. 2.
- Tanger* (garnison, corps de troupe de). — 145, 459, 460, 462 et n. 2, 474, 477, n. 2, 478 et n. 6, 487.
- Tanger* (gouverneurs de). — Voir : D. ANTONIO, prieur de Crato, 1574; LOPES DA FRANCA (Diogo), 1562-1564; MENESES (D. Duarte de) (1), 1529-1532; MENESES (D. Duarte de) (2), 1575-1578; MENESES (D. João de) (1), 1539-1546; SILVA (Pedro da), 1578; SOUSA DE CARVALHO (Rui de), 1572-1573; TAVORA (Lourenço PIRES DE), 1564-1566.
- Tanger* (région de). — 382-385.
- Tanger* (siège de), 1564. — 87, 88, 95, 96 et n. 2, 98, n. 3, 99.
- Tanger* (territoire de). — 401.
- Tanger le-Vieux*, *Tanja el-Balia*, *Tangere-o-Velho*. — 145 et n. 6 et 7.
- Taran Vélez*. — 340, 341 et n. 1, 354, 355, 360, 361, 363, 368.
- Targa*. — 125, n. 1; — (habitants de). — 124, 125.
- Targa*, oued. — 125, n. 1.
- Tarifa*, Andalousie. — 101, 104, 127, 129, 138, 139 et n. 2, 192, 195, 285, n. 1.
- TARIK [BEN ZIYAD]. — 54, n. 3.
- TAROUCA (D. Luisa de CASTRO, comtesse de). — 509.
- Taroudant*. — 25, n. 1, 473, n. 1.
- TAUSIDA (Antonio de), « veedor » de Melilla. — x.
- TAVARES [DE SOUSA] (João), fils de Francisco de Sousa Tavares. — 527.
- Tavira*, Portugal. — 251, 252.
- TAVORA (Alvaro PIRES DE) (1), fils de Bernardim de Tavora. — 525.
- TAVORA (Alvaro PIRES DE) (2), fils de Lourenço Pires de Tavora. — 525.
- TAVORA (Antonio de), fils de Lourenço Pires de Tavora. — 523 et n. 4.
- TAVORA (D. Beatriz de), femme de D. Luis de Moura. — 511.
- TAVORA (Bernardim de), « reposteiro mor » des rois de Portugal. — 525, 526, 529.
- TAVORA (D. Catarina de), femme de Lourenço Pires de Tavora. — 523.
- TAVORA (Cristovão de) (1), fils de Lourenço Pires de Tavora, grand écuyer et grand chambellan de Sébastien I^{er} de Portugal. — 403, 404 et n. 2, 436, 438 et n. 3, 446, 448, 474, 478, 523.

- TAVORA (Cristovão de) (2), fils de Bernardim de Tavora. — 529.
- TAVORA (D. Francisca de), femme de Alvaro de Sousa. — 515, 519.
- TAVORA (Francisco de) (1), de la garnison de Tanger. — 145.
- TAVORA (Francisco de) (2), fils de Bernardim de Tavora, colonel de l'armée portugaise. — 474, 477 et n. 4, 523.
- TAVORA (D. Joana de), femme de Manuel Correa Baharem. — 516.
- TAVORA (Lourenço PIRES DE), ambassadeur de Portugal au Maroc et en Castille, gouverneur de Tanger (1564-1566). — 87 et n. 1, 100-103, 127, 129, 144 et n. 1, 145, 404, n. 2, 523, 525.
- TAVORA (Luis ALVARES DE) (1), seigneur de Mogadouro. — 515 et n. 3.
- TAVORA (Luis ALVARES DE) (2), seigneur de Mogadouro, fils de Luis Alvares de Tavora (1). — 522.
- TAVORA (D. Margarida de), femme de Martim Afonso de Castro. — 515.
- TAVORA (D. Maria de), femme d'André de Quadros. — 516.
- TAVORA (D. Maria de), femme de João de Sepulveda. — 517.
- TAVORA (D. Maria de), femme de Fernão de Sousa de Castelo Branco (1). — 519.
- TAVORA (D. Martim de). — 528.
- TAVORA (Rui Lourenço de), vice-roi des Indes. — 503.
- TAVORA (Rui Lourenço PIRES DE), écuyer tranchant de Jean III de Portugal. — 522.
- TAVORA [DA PESQUEIRA] (Alvaro PIRES DE), fils de Rui Lourenço Pires de Tavora. — 522.
- Taza. — 53, n. 2, 54, n. 2, 215-220.
- Taza (caïd de). — 53.
- TEBA (comte de). — 83, n. 3.
- TEIVE (D. Gaspar de). — 523.
- TEIXEIRA DE TAVORA (Francisco). — 526.
- TEJADA, TEJEDA (Antonio de), gouverneur de Melilla (1571-1595). — ix, x et n. 6, 217, et n. 1, 219.
- TELES (Fernão), seigneur de Unhão et de Ourique. — 507, 518.
- TELES (Jeronimo), fils de Fernão Teles. — 518.
- TELES (Manuel) (1), seigneur de Unhão. — 491.
- TELES (Manuel) (2), fils de Fernão Teles. — 518 et n. 4.
- TELES BARRETO (Manuel), gouverneur du Brésil. — 506.
- TELES DE MENESES (Aires). — 525.
- TELES DE MENESES (André), ambassadeur de Portugal en Espagne. — 17-19, 29-31, 504 et n. 2, 524.
- TELES DE MENESES (D. João), seigneur de Aveiro. — 509.
- TELES GIRON (D. João). — 492.
- TELLES. — Voir : TELES.
- TÉLLEZ (Lorenzo). — 73.
- TENDILLA (comtes de). — Voir : HURTADO DE MENDOZA (Don Iñigo LÓPEZ) (1); HURTADO DE MENDOZA (Don Iñigo LÓPEZ) (2); HURTADO DE MENDOZA (Don Luis).
- Ténès (royaume de). — 263, n. 1, 327.
- TENTUGAL (D. Francisco de MELO, deuxième comte de). — 387, 492.
- TENTUGAL (D. Maria, comtesse de). — 492.
- TENTUGAL (D. Mariana de CASTRO, comtesse de). — 492.
- TENTUGAL (D. Nuno ALVARES PEREIRA DE MELO, troisième comte de). — 492.
- TENTUGAL (D. Rodrigo de MELO, premier comte de). — 524.
- TERES (Don Pantaleón de). — 72 et n. 8.
- Tétouan. — 7, 9, 10, n. 2, 17, 18, 36, 101, 125, n. 1, 127, 128, 131, 138, 139 et n. 3, 190, 191, 229-231, 239, 242, 258, 261, 269, 273, 274, n. 1 et 3, 276, 280, 281, 283, 328, 331, 354, 355, 378, 380, 382, 384 et n. 1, 403, 405, 436, 437, 450, 454, 457, 459, 462; — (habitants de). — 124, 128, 131.

- Tétouan* (caïds de). — 100, 103, 229-231, 241, n. 4, 437, n. 2, 451.
- Tétouan* (juif de). — 436-438, 450.
- Tétouan* (région de). — 43, n. 2.
- Tétouan* (vallée de). — 84, 86.
- TEXADA, capitaine. — 80, n. 3.
- TEXEDA (Don Gerónimo de). — 80, n. 3.
- Tlemcen*. — 162-164, 176-178, 181, 182, 184, 185, 206, 209, 290, 378, 380, 455; — (portes de). — 15, n. 2.
- Tlemcen* (royaume de). — 263, n. 1, 327.
- Tolède*. — 3, 6; — (archevêque de). — 356, 357.
- TOLEDO (Don Antonio de), prieur de León, de l'Ordre de Saint-Jacques. — 80, n. 3, 210 et n. 1, 356-358, 385 et n. 2, 393, n. 2, 403, 405.
- TOLEDO (Don Fadrique de), marquis de Villafranca. — 65, n. 1.
- TOLEDO (Don Garcia de), vice-roi de Catalogne et de Sicile, marquis de Villafranca. — x, n. 9 et 10, 60, 63-67, 69 et n. 1, 70 et n. 2, 72, 75-86, 89-91, 118-120, 123 et n. 2, 155, n. 2.
- TOLEDO (Don Hernando de), — 80, n. 3.
- TOLEDO DEL AGUILA (Don Fernando de). — 72 et n. 6.
- TORELAS, capitaine d'infanterie. — 404, 406.
- Torre del Mar*, Andalousie. — 37, n. 2.
- TORRES (D. Antonia de), femme de D. Rodrigo de Meneses. — 510.
- TORRES (Diego de). — 443, 468-473.
- TORRES BALBÁS (Leopoldo). — 37, n. 2.
- TORRES NOVAS (marquis de). — Voir: AVEIRO (ducs de).
- TORCILLO (Luis), marchand espagnol à Fès. — 25.
- TOVAR (Don Alonso de), ambassadeur d'Espagne au Portugal. — 46, 47 et n. 1, 87, 88 et n. 3, 95, 96.
- TOVAR (D. Joana de), femme de D. Francisco Pereira. — 516.
- TOVAR (Sancho de). — 528.
- Traités et projets de traités. — Voir: Trêves.
- TRAVATOS (D. Francisca), femme de Jacome de Melo. — 508.
- TRERES (Don Alexo de). — 73.
- Tres Palos*, près de Tanger. — 194.
- Trêves et paix hispano-marocaines. — 92, 94 et n. 1, 109-114, 116, 117, 120-122, 136, n. 1, 210-214, 436, 438; — (projets de). — 133-137, 141-143, 218, n. 1, 225, 227, 268, 271, 293, 295-305, 307-311, 315-317.
- Trêves hispano-turques. — 410, n. 1, 412, n. 1, 436, 438, 450.
- Trinitaires. — 283, n. 3.
- Tripoli*. — 328, n. 3, 334.
- Trois Fourches* (cap des), cap *Tres Forcas*, au nord de Melilla. — 138-140.
- Trois-Rois (bataille des). — Voir: *el Ksar el-Kebir* (bataille d'), 4 août 1578.
- TRUBIA (Andrea de). — 164, n. 2.
- Tunis*. — 160, 161, 163 et n. 3, 165, 169, n. 1; — (fort de). — 189, n. 5, 254, n. 1; — (hôpital des Espagnols à). — 269, 270, 276.
- Tunis* (prise de), par Charles-Quint en 1535. — 444.
- Tunis* (rois de). — Voir: HAMIDA (1542-1569); EL-HASSAN (1526-1542); MOHAMMED BEN EL-HASSAN (1573-1574).
- Tunisie*. — 163.
- TURCS. — v, x, 8, n. 3, 27, 48, 49, 110, 112, 136, 138, 139, 147, 153, 155, 159, 162, 163, 170, 171, 181, 182 et n. 1, 184, n. 2, 189, n. 3, 202, 203, 215 et n. 1, 216, 221, 222 et n. 1 et 2, 225, 229-235, 246, 248, 255, n. 1, 258, 260, 261, 268, 270-273, 275, 278, 281, 284, 286, 289, 290 et n. 3, 292-294, 307, 308, 310, 312, 315, 317, 328, 330, 332-335, 378, 380, 388, 391, 404-406, 410, n. 1, 453, 455; — d'Alger. — 7-9, 17-19, 21, n. 1, 27, 29, 31 et n. 1, 146, 154, 164, n. 1, 168, 170, 173, 177, n. 3, 182 et n. 2, 205, n. 1, 233, 234, 239, 242, 248, n. 5, 403, 405, 406; — du Peñón de Vélez. — 60, 64, 68-70, 83, n. 1, 134, 136, 141; — de Vélez de la Gomera. — 32, 38, 64, 68, 78, 81, 136.
- Turquie, la Porte*. — 7, 8, n. 1, 10 et n. 1, 23, n. 3, 158, 164, 239, 242, 276, 316, n. 3.

U

- UCETE, OZAETA (Don Juan de), « corregidor » de Gibraltar (1578). — 285, n. 1, 453, 454 et n. 1.
Utrera, Andalousie. — 277.

V

- Valence*, Espagne. — 81, n. 1, 157, 158, 161-164, 166, 182, 185, n. 3, 186, 188, 233, 235, 237, 258, 259, 264, 318, 319, 331, n. 4, 333, 335, et n. 1 et 2; — (gentilshommes de). — 65, n. 2.
Valence (royaume de). — 1, 2, 390, 404, 406.
Valence (vice-rois de). — Voir: BENAVENTE (Don Antonio Alonso PIMENTEL, comte de); GONZAGA COLONNA (Vespasiano).
 VALENCIA (Alonso de). — 65, n. 2.
Valladolid. — 11, n. 1, 442, n. 6.
 VARGAS (Alonso de), porte-drapeau espagnol. — 75.
 VARGAS (Don Antonio de). — 74.
 VARGAS (Diego). — 74.
 VARGAS (Don Fadrique de). — 74.
 VARGAS (Don Gonzalo de), fils de Diego Vargas. — 74.
 VARGAS (Melchor de), fils de Don Antonio de Vargas. — 74.
 VARGAS (Don Pedro de), « corregidor » de Gibraltar. — 242 et n. 2.
 VARGAS MANRIQUE (Don Francisco de), fils de Don Fadrique de Vargas. — 74, 340, 343, 370.
 VASCONCELOS (Alvaro MENDES DE) (1), seigneur d'Esporão et ambassadeur de Jean III de Portugal. — 523, et n. 6, 524, n. 1.
 VASCONCELOS (Alvaro MENDES DE) (2), fils de Alvaro Mendes de Vasconcelos (1). — 523.
 VASCONCELOS (D. Francisca de), deuxième femme de Alvaro Pinheiro. — 516.
 VASCONCELOS (D. Joana de), femme de Luis de Alcaçova Carneiro. — 496.
 VASCONCELOS (Manuel de), seigneur d'Esporão, fils de Alvaro Mendes de Vasconcelos (1). — 523, 524 et n. 1.
 VASCONCELOS E MENESES (D. Antonio de). — 525.
 VASCONCELOS E MENESES (D. João de). — 527.
 VASTO (marquise del). — 69, n. 1.
 VAZ (Francisco), marchand portugais de Cadix. — 25 et n. 1.
 VAZ DE SEQUEIRA (Pedro). — 506.
 VÁZQUEZ (Hernán), capitaine espagnol. — 39, n. 1, 75.
 VÁZQUEZ (Mateo), secrétaire de Philippe II. — 203, n. 5, 260, n. 1, 293, 294 et n. 2, 358, 359, 379, 385, 387, 452, n. 1.
 VÁZQUEZ DE SALAZAR (Juan), secrétaire de Philippe II. — 6, 13, 16, 22, 126, 150.
 VEGA (Garcilaso de la), poète espagnol. — 443 et n. 1.
 VEGA (Lope de), écrivain espagnol. — 443.
 VEGA, VEIGA (Simón de), — 192, 194.
 VEIGA (D. Joana da), femme de D. Nuno de Castro. — 498.
 VEIGA (Simão da), de la garnison de Tanger. — 145, 524.
 VELASCO (D. Ana), duchesse de Barcelos. — 490.
 VELASCO (Don Juan FERNÁNDEZ DE), duc de Frias. — 490.
 VELASCO (Pedro de). — 75.
 VÉLEZ (Don Pedro FAJARDO, troisième marquis de los). — 202, 204, 292-294, 386.
Vélez de la Gomera. — 7-9, 33, 34, 36, 38-43, 60, 63, 64, 66, 68 et n. 2, 77-79, 82-84, 86, 109-112, 117, 121, 133-136, 141, 142, 168, 173, 200, n. 2, 344, 345, 347, 349, 351, 352, 373, 375; — (baie, plage de). — 38, n. 1 et 4, 59, 68, 69, 109, 110; — (plan de). — 45.
Vélez de la Gomera (caïd de). — 34, 43.
 — Voir aussi: ABOU YAHYA.

- Vélez de la Gomera* (montagne de). — 366.
Vélez de la Gomera (région de). — 53, n. 1, 133-135.
Vélez de la Gomera (royaume de). — 59.
Vélez-Málaga, Andalousie. — 37 et n. 2.
 VELHO TINOCO (Antonio). — 524.
 VENEGAS DE CÓRDOBA (Pedro), gouverneur de Melilla (1561-1568), ambassadeur d'Espagne au Maroc. — VIII, IX, XII, 4-6, 14, 15 et n. 1, 32, 37 et n. 3, 38 et n. 2, 40, 51-58, 82, 130, n. 4, 205-209, 266, 267 et n. 4.
Venise, VÉNITIENS. — 182, n. 1, 186, n. 1, 316, n. 3, 329, n. 2.
 VERA (Diego de), gouverneur du Peñón de Vélez de la Gomera (1578-1580 et 1584-1586). — XIII, 75, 356-359, 379, 381, 383, 385, 398, 399, n. 1.
 VERA (Hernando de). — 75.
Vera (la), Estrémadoure. — 476 et n. 2.
 VERDUGO (Francisco), provéditeur de Málaga. — 86.
 VERDUGO (Pedro), provéditeur de la flotte de Málaga. — 148-150.
 VERGARA (Juan de), «contador» de Melilla. — x.
Vergers (les), os *Pomares*, près de Tanger. — 193, et n. 2, 197.
 Vermillon. — 39, n. 1.
 VIBE. — Voir : CALAFATE.
 VIDIGUEIRA (D. Francisco da GAMA, premier comte de). — 494, 503, 512.
 VIDIGUEIRA (D. Francisco da GAMA, troisième comte de). — 503, et n. 5.
 VIDIGUEIRA (D. Vasco da GAMA, deuxième comte de). — 486, n. 5 et 6, 503.
 VILA REAL (duc de). — Voir : MENESES E NORONHA (D. Manuel de).
 VILAVERDE (D. Francisco de). — Voir : NORONHA (D. Francisco de).
 VILAVERDE (D. Pedro de). — Voir : NORONHA (D. Pedro de) (2). —
 VILHENA (D. Antonia de), femme de Diogo da Silva. — 509, 517.
 VILHENA (D. Beatriz de), femme de D. Francisco de Portugal, premier comte de Vimioso. — 490.
 VILHENA (D. Beatriz de), femme de João Mendes de Oliveira e Miranda. — 515 et n. 3.
 VILHENA (D. Beatriz de), femme de D. Vasco da Gama. — 504.
 VILHENA (D. Branca de), femme de D. João de Castelo Branco. — 497.
 VILHENA (D. Filipa de), femme de D. Francisco Coutinho (2). — 500, 513.
 VILHENA (D. Filipa de), femme de Luis Alvares de Tavora (1). — 515.
 VILHENA (D. Francisca de), femme de D. Fernando de Lima. — 504.
 VILHENA (D. Guiomar de), femme de D. Francisco da Gama, premier comte de Vidigueira. — 494, 503, 512.
 VILHENA (D. Isabel de), deuxième femme de André de Albuquerque. — 493.
 VILHENA (D. Joana de), première femme de D. Afonso de Noronha, cinquième comte de Odemira. — 491.
 VILHENA (D. Joana de), femme de D. Miguel de Noronha. — 513.
 VILHENA (D. Leonor de), femme de Antão de Faria. — 502.
 VILHENA (D. Leonor de), femme de D. Duarte de Meneses (2). — 509.
 VILHENA (D. Margarida de), femme de Manuel Teles. — 491.
 VILHENA (D. Margarida de), femme de D. Diogo de Meneses. — 509.
 VILHENA (D. Maria de), première femme de D. Francisco da Gama, troisième comte de Vidigueira. — 503.
 VILHENA (D. Maria de), femme de D. João de Alarcão de Mendoza. — 524.
 VILHENA (D. Maria de), femme de Martim Afonso de Oliveira e Miranda. — 515.
 VILHENA (D. Maria de), femme de Nicolau de Faria. — 502.
 VILHENA (D. Mencia de), femme de Henrique de Sousa, comte de Miranda do Corvo. — 522.
 VILHENA (N... de), femme de Manuel de [Sousa]. — 519.

- VILHENA (D. Paula de), femme de D. João de Almeida. — 493.
- VILHENA [ATAIDE] (D. Beatriz de), femme de D. Manuel de Sousa e Tavora. — 520.
- VILHENA [DE MENDOÇA] (D. Luisa de), femme de Manuel de Vasconcelos. — 524.
- VILLAFRANCA (marquis de). — 69, n. 1, 75. — Voir aussi: TOLEDO (Don Fadrique de) et TOLEDO (Don Garcia de).
- VILLANUEVA (Gonzalo de), écrivain public de Melilla. — x.
- VILALOBO (D. Margarida), femme de João Mendes de Brito. — 495.
- VILLALOBOS (Juan de), « alcaide » du Peñón de Vélez (1522) — 59.
- VILLALTA (Bartolomé de). — 75.
- VILLALVA (Jerónimo de). — 447, n. 1.
- VILLAROEL, VILLARRUEL (Don Juan de). — 73, 80, n. 3.
- VILLAVICENCIO (Don Hernando de). — 74.
- VIMIOSO (D. Afonso de PORTUGAL, deuxième comte de). — 192, 195 et n. 2, 197 et n. 2, 475, 483, 486 et n. 4, 490.
- VIMIOSO (D. Francisco de PORTUGAL, premier comte de). — 195, n. 2, 490.
- VIMIOSO (D. Francisco de PORTUGAL, troisième comte de). — 491.
- VIMIOSO (D. Luis de PORTUGAL, quatrième comte de). — 491.
- VIMIOSO (D. Manuel de PORTUGAL, commandeur de). — 441, n. 3.
- VITELLI (le marquis Chapino), ou Chapin VITELLO. — 68, n. 2, 84, 85 et n. 3.
- VIVES Y SALAZAR (Antonio de). — 75.
- Vivres espagnols pour les Portugais. — 387, 394, 395 et n. 4 et 6.
- Vorarlberg, Autriche. — 68, n. 1.
- X**
- XABÃO, renégat chrétien. — 374, n. 3.
- Xabregas, Portugal. — 464, n. 2.
- XIMENO PROGNALI (Johanes), proto-notaire, trésorier de la Chancellerie d'Aragon. — 3.
- Y**
- YAḤYA PACHA, pacha d'Alger (1557-1562). — 8, n. 1.
- Yémen. — 168, 170.
- el-Yhoud, oued. — Voir: *Juifs* (rivière des).
- Z**
- ZAMUDIO (Don Martín). — 74.
- ZAPATA, capitaine. — 459, 461.
- ZAPATA (Diego de), capitaine espagnol. — 75.
- ZAPATA (Don Francisco), capitaine espagnol. — 67, n. 5.
- ZAPATA (Don Juan), fils de Don Juan de Cárdenas. — 74.
- ZAPATA (Don Rodrigo). — 74.
- ZÁRATE (le Père Mateo de). — 269, 270, 276, 281, 285 et n. 3.
- ZAVALA (Domingo de). — 138, 139.
- ZAYAS (Gabriel de), secrétaire de Philippe II. — 199, 204, n. 1 et 3, 210-212, 214, 222 et n. 2, 224, n. 1, 240, n. 1, 243 249, et n. 1, 250, 321, 324, 359, 387, 404, 409, 416, 429, 437, 440-442, 447, 449, n. 1, 464, n. 2, 465, 473, n. 1, 481, n. 1.
- ZAYAS (Tomás de). — XII, XIII et n. 1.
- « Zecherim », caïd. — 341, n. 3.
- ZEÏANIDES, dynastie de Tlemcen. — 15, n. 2.
- Zelouane, oued. — 218, n. 2.
- ZORILLA DE ALBORNOZ (Don Luis). — 74, n. 3.
- ZOUAOUA. — 384, n. 2. — Voir aussi: AZOUAGUES.
- ZÚNIGA Y REQUESENS (Don Luis de). — 27, n. 4, 36, n. 1.
- ZÚNIGA Y TAPIA (Francisco de). — 168, 171, 202-204, 260, n. 1, 294, 312-315, 317, 419.
- Zuiderzee, Pays-Bas. — 392, n. 2. —

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (E.-ET-L.), FRANCE (12-1961).
n° 3404. — Dépôt légal : 4^e trim. 1961.

LES SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE. — **Dynastie Sa'dienne (1530-1660).**

SOUS-SÉRIES

- I. Archives et Bibliothèques de France. — Trois volumes parus (*complet*).
Bibliographie et Index général. . . . — Un fascicule.
- II. Archives et Bibliothèques des Pays-Bas. } Six volumes parus (*complet*).
Le tome VI contient Bibliographie et Index général.
- III. Archives et Bibliothèques d'Angleterre. } Trois volumes parus (*complet*).
Le tome III contient Bibliographie et Index général.
- IV. Archives et Bibliothèques d'Espagne. } Trois volumes parus (1531-21 août 1578); le tome II contient Bibliographie et Index des tomes I et II. Le tome III contient Bibliographie et Index. Le quatrième volume en préparation.
- V. Archives et Bibliothèques de Portugal. } Cinq volumes parus (1486-1580). Le tome V contient Bibliographie et Index général.
-

DEUXIÈME SÉRIE. — **Dynastie Filalienne (1661-1845).**

- I. Archives et Bibliothèques de France. } Six volumes parus (1661-1718).
Bibliographie et Index général des cinq premiers volumes (1661-1699): un fascicule. Le tome VI contient Bibliographie et Index. Le septième volume en préparation.
-